

DISCOURS

DE NOTRE TRÈS SAINT-PÈRE

LE PAPE PIE IX

ADRESSÉS DANS LE PALAIS DU VATICAN
AUX FIDÈLES DE ROME ET DU MONDE CATHOLIQUE
DEPUIS LE COMMENCEMENT DE SA CAPTIVITÉ
RECUEILLIS ET PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS
PAR LE R. PÈRE D. PASQUALE DE FRANCISCIS
dei Pii Operarii

SEULE TRADUCTION FRANÇAISE AUTHENTIQUE
FAITE ET REVUE A ROME

DEDIÉE A S. E. LE CARDINAL MONACO LA VALLETTA

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE ADRIEN LE CLÈRE

HENRI LE CLÈRE, REICHEL ET C^{ie}, SUCCESSIONS

ÉDITEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

RUE CASSETTE, 29

1875



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

DISCOURS

DE NOTRE TRÈS SAINT-PÈRE

LE PAPE PIE IX

Tout droit est garanti et réservé à l'édition. Toute reproduction de cette traduction, aussi bien que du texte original, en n'importe quelle langue, et sous quelque forme que ce soit, est absolument défendue.

IMPRIMATUR

Fr. Vincentius M. Gatti S. P. A. M.

—

IMPRIMATUR

Josephus Angelini Vices.



G. Hana del.

St. Rolla Roma. 1871

Quelle sera la Personne dont Dieu voudra se servir, je l'ignore, mais il enverra certainement quelqu'un à notre secours pour nous délivrer.

Disc. CXV.

Pius IX.

A SON ÉMINENCE

LE CARDINAL RAPHAEL MONACO LA VALLETTA

DU TITRE DE SAINTE-CROIX-DE-JÉRUSALEM

SECRÉTAIRE DES MÉMORIAUX DE SA SAINTETÉ

ABBÉ COMMENDATAIRE PERPÉTUEL ET ORDINAIRE

DE SUBIACO.

Eminence

La Divine Providence a secondé mes efforts en me permettant de mettre enfin au jour une traduction française des Discours improvisés de Notre Très Saint-Père le Pape Pie IX.

Les sentiments de la reconnaissance la mieux méritée d'une part, et la plus sincère de l'autre, me font une obligation stricte de dédier cette œuvre, au moins sous cette forme, à Votre Eminence; puisque c'est par la bienveillante sollicitude de Votre Eminence Elle-même que Sa Sainteté ne s'est pas opposée à l'exécution de mes désirs relativement à la publication originale.

C'est donc avec la satisfaction d'avoir procuré à l'Eglise et à l'Histoire un ouvrage d'une si grande valeur, que jo me félicite de pouvoir le rendre aujourd'hui

d'une utilité plus universelle, et surtout de l'enrichir et de l'ornier encore du Nom si illustre de Votre Eminence.

C'est aussi dans les sentiments de la plus profonde vénération que j'ai l'honneur de baiser la Pourpre sacrée, et que je suis heureux de me dire,

Rome 3 Décembre 1873.

De Votre Eminence

Le très-humble et très-obéissant Serviteur

P. DON PASQUALE DE FRANCISCIS

dei Pii Operarii.

R. P. D. PASCHALI DE FRANCISCIS
e Congregatione Piorum Operariorum.

Reverende Pater,

Consilium stenographice exarandi sermones a Romano Pontifice ex tempore, ab urbe capta, frequenter habitos, eosque simul collectos typis edendi, vix a te susceptum, mihi que perlatum, statim probavi. Optimum enim duxi, ut accuratissime, quoad possit, exscripta cuique pateant verba apostolico ore prolata, quæ turbulentissimis hisce temporibus aptissima, omnibus usui atque adjuvamento esse possint. Curam igitur prorsus singularem quam in hoc opere suscepisti, tibi gratulor et ex animo gratulor; atque in eo perficiendo plurimum studii et diligentiae te adhibuisse libenter vereque profiteor.

Quod vero gallicam horum sermonum versionem inscribere mihi velis, id mihi perhonorificum accidit. Vereor tamen ne arrogantiae atque superbiae mihi adscribatur, quod Nomini in terris augustissimo exiguum nomen meum atque omnino ignotum adjungi patiar. Ceterum Qui summa modestia vix non prohibuit, quo minus sermones Suos in lucem proferres, Is summa aequè benignitate non se difficilem præbuit, quin eorum volumina humilitati meae inscriberes.

Vale.

Romæ, VII Idus Decembris, anno MDCCCLXXIII.

R. CARD. MONACO

AU R. P. D. PASQUALE DE FRANCISCIS
de la Congrégation des Pieux Ouvriers.

Mon Révérend Père,

Vous m'aviez à peine communiqué la résolution que vous veniez de prendre de sténographier et de publier les discours improvisés que Sa Sainteté prononce fréquemment depuis la captivité de Rome, que je l'approuvai aussitôt. Je pensai, en effet, que ce serait une excellente chose que de reproduire avec le plus grand soin possible de telles paroles tombées de ces lèvres apostoliques, et admirablement adaptées aux temps si orageux que nous traversons, pour les faire parvenir à la connaissance de tout le monde, afin qu'elles puissent répondre au besoin et tourner à l'utilité de chacun. Je me réjouis donc avec vous de l'œuvre toute spéciale que vous avez ainsi entreprise, et je vous en adresse mes plus cordiales félicitations ; et je déclare bien volontiers et en toute sincérité que vous vous en acquittez avec le plus grand soin et la plus exacte diligence.

Quant à votre désir de me dédier la traduction française de ces discours, je dois bien avouer que vous me faites là le plus grand honneur. Je crains cependant qu'on ne me taxe de vanité et d'orgueil en souffrant que mon nom si petit et complètement inconnu, soit inscrit à côté du Nom le plus auguste sur la terre. Toutefois le Pontife si modeste qui eut peine à vous permettre de publier Ses

discours, par une bonté égale à Sa modestie, n'a point fait de difficulté à ce que vous dédiez à ma pauvre personne les volumes qui les contiennent.

Je vous salue.

Rome, 6 Décembre 1873.

R. CARD. MONACO

AVIS DU COMPILATEUR

En livrant à la presse italienne notre recueil des discours, en bonne partie inédits, de Sa Sainteté Notre Très Saint-Père le Pape Pie IX, nous nous proposons de rendre un plus grand service encore à l'Église et à l'histoire en en publiant à Rome même, à notre compte et sous notre direction, des traductions dans les principales langues d'Europe. C'est précisément ce qui nous avait déterminé à nous réserver les droits d'auteur ; droits que nous nous sommes empressé de revendiquer lorsque l'occasion s'en est présentée.

Tout le monde comprendra la difficulté de l'entreprise. Nous ne nous sommes jamais fait illusion à nous-même sous ce rapport, et nous aurions peut-être été tenté d'y renoncer, si la considération des avantages qui en reviendront à l'histoire, du bien qu'en retireront les âmes, et de la gloire qui en rejaillira sur le Pontife, ne nous avait déterminé à surmonter, avec le secours de la Divine Providence, tous les obstacles qui ne seront pas au-dessus de nos forces. Nous avons donc mis courageusement la main à l'œuvre, et nous sommes heureux d'offrir dès aujourd'hui au public la traduction française du premier volume de notre collection. La traduction du second volume italien qui vient de paraître est déjà commencée, et doit se mettre aussitôt sous presse. Quant aux traductions dans les autres langues, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour les publier le plus tôt possible

Cette traduction française que nous livrons aujourd'hui au public, nous pouvons la garantir accomplie sous tous les rapports ; et si le lecteur découvre *quelques légères imperfections pour la forme*, il ne faut nullement en imputer la faute au traducteur ; mais bien plutôt à son respect pour la parole du vénéré Pontife, qui l'a rendu parfois, d'accord avec nous, esclave du texte.

Nous disons d'abord *quelques légères imperfections* ; car elles sont en si petit nombre, et de si peu d'importance qu'il serait inutile de les indiquer. Nous disons en second lieu *pour la forme* ; car s'il s'agit du fond, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas un iota à désirer, et que toute la pensée et toute la signification du texte comme des notes sont rendues avec la plus grande fidélité. Tout nous est passé sous les yeux, et c'est avec le plus grand scrupule que nous avons comparé la traduction avec le texte mots pour mots, phrases pour phrases, sentences pour sentences. Nous n'avons pas craint, pour atteindre la perfection que nous avions en vue, de mettre comme à la torture l'âme généreuse qui prêtait une main si habile au travail, afin que les plus petites différences provenant de la nature des deux langues fussent rendues de la manière la plus claire, la plus nette et la plus exacte.

Le volume tout entier est donc une reproduction parfaite de l'original, non-seulement quant à la matière et au sens, mais aussi quant à la disposition, aux éclaircissements, aux notes, à l'Épître dédicatoire et au Discours préliminaire ; de sorte que quiconque lira cette traduction pourra croire, sans craindre de se tromper, qu'il tient, pour ainsi dire entre les mains, le texte original lui-même.

AUX FIDÉLES

DE ROME ET DU MONDE CATHOLIQUE



ÉPÎTRE DÉDICATOIRE



TRÈS-CHERS ET TRÈS-VÉNÉRÉS FRÈRES EN N.-S.

Un grand, beau, et pour mieux dire, un sacré trésor vient enfin se déposer entre vos mains. Vous le voyez déjà : C'est un ouvrage d'or qui contient les admirables discours de Notre Très Saint-Père le Pape, le Souverain Pontife Pie IX ; discours faits à un grand nombre de vous, et adressés à Vous tous, depuis les premiers jours de sa captivité jusqu'au moment de cette publication. Oui, certes, c'est un grand, beau et sacré trésor que celui-là, et sous tous les rapports bien digne de toute la sincérité de votre amour, et de la vive attente avec laquelle vous l'avez tous jusqu'à cette heure si longuement et si ardemment désiré.

Cependant il gisait ça et là comme un or précieux dispersé et caché en différents endroits. Il fallait donc le recueillir avec soin, et, épuré de ses nombreuses taches et lacunes, qu'il était absolument impossible d'éviter en le produisant au public, pour la première fois et à la hâte dans les journaux, vous le présenter de nouveau, bien uni, bien composé, refait, en un mot, d'après nos propres manuscrits, et ne formant qu'un seul corps.

Nous ne parlerons point ici de cette main si faible qui a entrepris la tâche pénible et difficile ; non toutefois sans cette vive appréhension que, dans une œuvre de si haute importance, tout esprit, même le moins défiant, peut naturellement se figurer. Laissons ce secret, lui aussi, là où il se trouve renfermé, c'est-à-dire dans le mystère des desseins cachés de Dieu, et qu'il nous suffise de rappeler cette maxime connue, par laquelle l'Apôtre nous avertit que le Suprême Dispensateur des choses se sert, pour l'accomplissement de quelques-uns de ses grands desseins, des instruments les plus humbles et parfois les plus petits, auxquels on ne penserait jamais ; sans doute, entre autres nombreuses raisons, afin que l'on voie mieux par les créatures que tels faits particuliers n'arrivent que par sa propre volonté, et qu'il puisse lui-même en tirer une gloire particulière. C'est ainsi que pour la composition de cet ouvrage, que l'on peut dire le sien propre, avec d'autant plus de raison que c'est par son inspiration que les discours qui le composent ont été conçus et prononcés, le Divin Dispensateur a choisi une main bien obscure et bien pauvre, qui, n'ayant par elle-même aucun éclat, soit par la renommée, soit par les talents, ne fît aucun ombrage, pour ainsi dire, et ne jetât aucun voile sur son ouvrage étincelant de lumière.

Or, personne ne conteste que ce trésor de Sagesse Divine ne vous appartienne tout aussi bien qu'à n'importe qui, jouissant du meilleur titre pour le posséder. Toutefois, si c'est à vous tous que l'Immortel Pontife l'a adressé d'abord, il est bien juste que ce soit également à vous tous qu'il doive être présenté et donné de nouveau. Mais comment faire, si cette faible main qui, dans le secret, soutenue en quelque façon par d'autres âmes charitables, ne s'est pas, grâces à Dieu, senti manquer

le souffle au travail, sent cependant aujourd'hui son courage défaillir en vous le présentant ? Et en vérité, que vous en semble ? Cette main si indigne, avoir la force de prendre une chose si digne de tout respect, et d'une si grande valeur, et vous l'offrir à vous, âmes privilégiées et si nobles, qui avez le bonheur de former le troupeau chéri du Fils de Dieu !

Et à coup sûr, une telle délicatesse ne peut être taxée ni de superfluité, ni de chose étrange, pour peu que l'on réfléchisse, que l'on se mette bien à notre place et dans la condition même où nous nous trouvons ; et que, prenant en main ce précieux ouvrage, on doive dire à l'universalité des fidèles : Ames chrétiennes, ce trésor, effusion sublime et inspirée de l'esprit et du cœur du plus vénéré des Vicaires de Jésus-Christ, je vous le donne, moi ; je vous le dédie, je vous le consacre. Quel cœur assez hardi qui ne battra pas ? quelle langue tellement franche qui ne balbutiera pas ? quelle main assez ferme qui ne chancellera pas sous le poids d'un pareil et si précieux fardeau ?

Mais notre confusion augmente encore bien plus, lorsque nous nous rappelons la complaisance ineffable, la bonté suprême de ce Pontife si éminent entre tous les Pontifes, grand d'esprit et de nom, tel que le fut St. Grégoire premier. Quoi ! Lui noble de la plus illustre noblesse romaine, lui Pontife de l'Église de Dieu, lui si saint entre les plus grands saints ; et toutefois, envoyant au jeune roi des Lombards, Adoloald encore enfant, le don si précieux d'une relique de la Vraie Croix, avec une leçon des Évangiles, et à sa sœur trois anneaux ornés de pierres précieuses d'une très-grande valeur, le grand Pontife se recommandait à Théodolinde, femme d'un grand mérite, leur reine et leur mère, la priant de présenter à ses enfants de sa propre main les gages de sa

munificence, afin que la charité du Pontife n'en devînt que plus agréable en recevant en quelque sorte un plus grand éclat de la majesté royale.

Hélas ! à quelle main devrions-nous donc, nous, recommander ce don inestimable; don d'un Pontife (et quel Pontife !); don qui appartient au monde entier; don auquel Monarques et Princes, Princes de la Tiare et des Couronnes, Évêques, Clercs et Nations, Souverains et Peuples ont chacun leur droit et leur intérêt ? Ah ! plutôt, que l'on se persuade bien que c'est une main surnaturelle et invisible, qui présente elle-même, donne et consacre à l'Église, ce qui appartient déjà à l'Église à si juste titre. Acceptons donc comme de la main des anges cette parole sacrée de l'angélique Pie IX, sachons témoigner à Dieu, source et dispensateur de toute lumière, qui lui révéla une si haute sagesse, notre plus profonde gratitude, notre reconnaissance et nos obligations.

Quant à ce qui nous concerne, votre charité, âmes chrétiennes, nous permettra bien au moins de vous exprimer la joie extrême dont surabonde notre cœur, en pensant que ces volumes d'une valeur toute nouvelle passeront par vos mains, et que vous en ferez le sujet délicieux de votre lecture assidue.

C'est en effet dans ces livres que vous trouverez, non-seulement l'histoire des tyrannies révolutionnaires exercées dans Rome, tracée par le Pontife même qui en est la victime; mais aussi, avec les hautes, saintes et opportunes leçons qui se rencontrent à chaque page, vous y lirez les splendides hommages rendus avec tant de mérite à la foi, et à l'amour si vif que vous êtes venus, et que vous venez de plus en plus chaque jour, avec une franchise, un courage et une persévérance dignes des premiers-nés du Christ, témoigner au St.-Siège et au Grand

Pontife dans des temps d'une corruption si déplorable, et d'une incrédulité subversive.

Et d'abord, que de solennelles félicitations vous soient adressées, ô fidèles de Rome; à vous que les sectes perfides avaient calomnieusement et malicieusement accusés d'être un peuple las et ennemi du gouvernement papal. Aujourd'hui que la Révolution a brisé, à force de coups de canons, vos portes que vous ne lui auriez jamais ouvertes, et s'est transplantée pour dominer là où elle ne naquit pas, vous dites au monde, de la manière la plus éloquente, que vous êtes bien le peuple Romain, c'est-à-dire, le peuple ferme et incorruptible dans votre fidélité à votre Souverain Monarque que vous aimez comme Père, que vous vénerez comme Pontife et que vous respectez comme Roi; et que préférablement à tout autre, seul vous voulez, seul vous désirez. Certainement on ne doutait pas de la fidélité de vos sentiments, ô Romains: mais étant, comme vous l'êtes, d'une union de sentiments si conformes et si universels, d'une ardeur d'affections si vives, que vous manifestez de tant de manières si variées et si continues; que vous manifestez surtout ici à Rome, au milieu d'ennemis de toute sorte qui vous persécutent, vous insultent, vous frappent; oh! tout cela, croyez-le (et ces volumes en seront le meilleur témoignage), remplit le monde entier d'admiration. Il le juge la chose la plus merveilleuse, et aussi inattendue qu'inouïe dans l'histoire des peuples. Chose bien étonnante vraiment! Du moment où ils mirent le pied dans Rome, ceux que jusque-là vous aviez appelés du nom du lieu où ils ont tramé, et après les avoir regardés une fois en face (si toutefois vous les avez honorés d'un regard), vous ne les avez plus jugés dignes d'un nom que l'on pût en aucune manière donner à des hommes. A partir de ce jour, tous étroitement unis comme un seul homme,

et remplis d'un saint et glorieux dédain : « *Nous sommes Romains !* » vous êtes-vous écriés; et sans plus jamais discontinuer vous vous êtes dirigés par escadrons successifs vers ces hautes et vénérées murailles qui renferment l'objet si cher de votre amour, la cause suprême de toute votre grandeur; l'espérance ferme de toute votre consolation, votre gloire ancienne, et votre unique protection, le Pontife Souverain de l'Église. Spectacle grandiose, spectacle sublime qui se renouvelle constamment chaque jour ! Il paraît manifeste que la Révolution a établi son trône au centre de la Rome papale, d'où elle exerce ses tyrannies et ses désordres selon ses caprices. Elle a à ses pieds des hordes de gens misérables, sans aveu; sans éducation, sans mœurs, et ne reconnaissant d'autorité que celle qui lui permet d'assouvir ses convoitises. Ils sont d'Italie, et ne sont rien moins qu'italiens; ils vivent dans le centre de la Foi, et n'ont aucune religion; rebut inutile de vieilles conjurations, dont toute la vie est la paresse, l'immoralité, la supercherie, l'assassinat ! Eh bien ! la Rome papale, malgré tout cela, reste ce qu'elle était; que dis-je? elle n'en est que meilleure; et c'est à votre zèle, à votre fidélité, ô Romains, qu'elle en est redevable.

Qu'avons-nous besoin de parler du Sacré-Collège des Éminentissimes Cardinaux, qui par leur piété et leur concorde si admirables, forment la couronne de leur Souverain Monarque, et lui servent de soutien à ses côtés; de ces illustres corps de Prélats, de Magistrats et d'Officiers, soit civils, soit militaires, tous du Gouvernement Pontifical; des professeurs, enfin, de toutes les facultés? Qu'avons-nous même besoin de parler de ces nombreuses Associations Catholiques? Un seul signe de leurs Présidents suffit pour attirer la moitié de Rome en un seul point. Qu'il nous suffise de dire ce qui nous semble avant tout

le plus étonnant : nous voulons parler de cette admirable persévérance du peuple romain à se considérer et à se croire comme uni et gouverné par la même autorité qui le régissait autrefois. Il semble, en effet, qu'un fil invisible, mais réel, maintienne les instituts et les relations anciennes, de sorte que le peuple entier, du plus haut degré de la Noblesse au plus bas rang des simples citoyens, se trouve étroitement uni au Pontife leur Souverain par le moyen de l'auguste dignité de la Magistrature sénatoriale.

Vous le savez bien mieux que tout autre, vous, illustre Sénateur, Monsieur le Marquis François Cavalletti, qui autant de fois que l'amour du Pape l'inspire, soit à vous, soit aux autres, ou que les circonstances le demandent, vous présentez au pied du trône pontifical, ayant à vos côtés l'honorable Magistrature du Capitole, et à la tête d'une foule immense de peuple, où l'humble et honnête artisan se voit entouré des personnages les plus distingués, et de la plus illustre Noblesse Romaine. Or tous ces noms (et qu'importerait d'en excepter quelques-uns ?) tous ces noms sans tache, respectables, j'allais dire comme la Majesté Pontificale dont ils empruntent leur éclat, aussi bien qu'un grand nombre de ceux parmi le peuple ; tous ces noms doivent être fiers de se trouver inscrits dans ces volumes, comme une preuve authentique de leur fidélité et comme un gage éloquent des louanges qui leur reviennent pour les temps présents et à venir. Et lorsque les enfants de ces derniers voudront savoir le nom de leurs plus glorieux ancêtres, et leurs actions les plus dignes d'eux, ils n'auront qu'à les chercher dans les archives du Palais du Vatican. Oui, c'est une grande gloire que celle-là ; la plus grande peut-être qui honore le nom Romain dans le siècle présent, et qui, même en comparaison des siècles passés, le fera respecter au-

tant que jamais aucun autre, et le rendra cher aux siècles futurs.

Et que dire de vous tous, fidèles de tous les points du globe ? Vous qui, depuis la nouvelle déchirante pour votre cœur de la captivité de Rome et du Vicaire de Jésus-Christ, n'avez pu goûter une heure de repos ; et qui, blessés jusqu'au vif dans votre charité filiale que vous inspirait le souffle d'en haut, avez fait retentir de vos gémissements et de vos plaintes les dernières extrémités du monde ? Lorsqu'arriva le temps où, par un trait ineffable de la bonté de Dieu, son Vicaire, qui est aussi notre Père, atteignait et surpassait même les années du Pontificat du premier Chef de l'Église, vous vous êtes émus de tous les coins de la terre ; vous avez envoyé un grand nombre des vôtres ici, à Rome, bien qu'elle ne fût plus la Rome pacifique du monde, mais bien le repaire des sectaires et des assassins, pour y visiter, hélas ! dans une prison, le Christ vivant de l'Église de Dieu !

Sans doute, chrétiens, la Sagesse infinie de Dieu a eu ses desseins multiples et profonds dans les malheureuses circonstances actuelles ; mais il y en a deux qui probablement ne sont pas les derniers, si toutefois ils ne sont pas les principaux. Le premier, que n'ayant pas l'habitude d'exalter sans humilier, il lui a plu que Pie IX son Vicaire bien-aimé reçût au milieu des obscurités et des amertumes d'une persécution atroce le plus grand privilège et la plus grande gloire qu'il puisse accorder à un Pontife-Roi. Absolument comme il voulut que Jésus-Christ son Fils, objet de ses complaisances, ceignît la plus belle auréole de gloire, et comme Pontife et comme Roi-Éternel, au milieu des ténèbres et des agonies du Calvaire. Le second, que votre amour vrai, pur et inébranlable pour le St.-Siège et le Pontife se montrât d'une manière plus éclatante que jamais. En effet, si, à l'occasion

du jubilé pontifical, célébré dans les splendeurs et les magnificences de l'antique paix, les nations de la terre se fussent rassemblées dans la Sainte Cité, il y aurait eu peut-être lieu de dire que ce n'était pas la foi toute seule qui les aurait attirés, mais aussi un mélange de vaine curiosité pour les fêtes, et un attrait recherché pour l'éclat extérieur; tandis que vous constituant en véritables pèlerins comme vous l'avez fait, et vous dirigeant en si grand nombre vers Rome, devenue le centre des traitements les plus indignes, des plus dures vexations et des embûches les plus dangereuses pour toute âme fidèle à Jésus-Christ; il faut bien l'avouer, vous avez manifesté par trop chèrement que c'était l'amour seul qui vous portait à aller vous jeter aux pieds d'un Père Souverain, privé, non-seulement de son empire et de la splendeur qui lui est due, mais de plus dépouillé, captif au milieu de ses ennemis, et renfermé dans sa demeure sacrée. Oh oui! tout cela fut foi véritable, amour sincère, vénération profonde et surhumaine rendus au Vicaire de Jésus-Christ, au Successeur de St. Pierre.

Hélas! quels étaient en effet les sentiments de votre cœur, âmes fidèles? Quels étaient ceux du nôtre, lorsque nous vous voyions parcourir par groupes confus et tristes les rues de la Ville qui ne nous appartient plus? Vous étiez humiliés, abattus, insultés (lorsqu'on ne vous frappait pas), comme des esclaves sur une terre étrangère! A peine la tristesse commune qui nous affligeait pouvait-elle se cacher; et pourtant il fallait tenir renfermée la douleur dans nos cœurs opprimés. Mais les murs éternels du Vatican répéteront aux générations futures l'écho des plaintes et des lamentations de l'esprit plongé dans l'amertume, mais qui se sentait soulagé à la vue des traits majestueux et doux de Celui qui ravissait tous nos cœurs avec notre amour. En attendant,

qui a vu a entendu, et qui n'a pas vu a su depuis, soit par la presse, soit par les récits des témoins oculaires, ce que le Père unique des peuples a dit à ses enfants, ou pour mieux dire, ce qu'il leur a révélé du fond de son cœur inspiré de Dieu. Mais vous l'apprendrez encore beaucoup mieux par ces admirables volumes qui viennent aujourd'hui s'offrir à vous.

Ah ! plaise à Dieu qu'ils atteignent le but si saint auquel ils sont particulièrement destinés ! Votre enseignement, votre encouragement, le salut de vos âmes, ô fidèles de Rome et du monde entier. Tel fut le but que se proposa le Père si aimant de vos âmes en vous parlant. Vous le verrez tous répété en mille manières différentes dans Ses paroles vives et Ses désirs les plus ardents ; et nous espérons qu'avec la grâce de Dieu vous le verrez tous s'accomplir en vous. Ainsi verrons-nous à coup sûr rendus, à Dieu, la plus grande gloire ; au Très St.-Père, la plus douce consolation ; le plus grand bien à chacun des fidèles ; aux fatigues, enfin, de celui qui a recueilli une semence si belle et si précieuse, le fruit le plus abondant et le plus désiré.

Enfin, c'est dans la charité ineffable de Notre-Seigneur, que nous humiliant profondément devant vous tous, et que vous saluant dans les sentiments du respect le plus grand et le plus affectueux, nous avons l'inestimable honneur de nous dire,

Très-Chers et Très-Vénérés Frères en Notre-Seigneur,

Votre humble et dévoué Serviteur,
P. DON PASQUALE DE FRANCISCIS
dei Pii Operarii

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Personne mieux que Pie IX n'aurait pu définir plus exactement, et d'une manière plus sublime, l'état auquel se trouve réduit aujourd'hui le Chef de l'Église. C'est ce qu'il a fait en parlant de lui-même dans l'un de ces admirables discours que la Sagesse Divine Lui met sur les lèvres, particulièrement dans les jours de sa dure captivité. Parlant aux fidèles romains de la paroisse de *Santa Maria in Portico*, pieusement recueillis au pied de son Trône le 17 Décembre 1871, il s'exprimait en ces termes: « Je ne suis pas S. Jean-Baptiste, et toutefois je puis dire de moi ce qu'il disait de lui: *Ego sum Vox*. S'il était, lui, une voix qui criait dans le désert: *Ego vox clamantis in deserto*; Moi, je suis une voix qui crie du Vatican: *Ego vox clamantis de Vaticano* ».

Sans doute chaque Pape est une Voix, et la Voix de Dieu; tout Pape étant établi par Dieu même comme l'organe vivant de son esprit incompréhensible, l'instrument incarné de sa parole substantielle, l'Interprète souverain et infaillible de sa Sagesse et de sa Vertu. C'est la voix de Dieu qui se fait entendre au milieu des hommes. Il est dans l'ordre moral la voix de la nature, dont il détermine et sanctionne les lois, et dans l'ordre surnaturel la voix de la grâce, dont il explique les opérations selon que le comporte le mystère. C'est la voix de la raison qu'il illumine par la foi; de la science créée qu'il perfectionne et ennoblit par l'incrée. C'est la voix universelle de la Vérité et de la Justice, que Lui, et Lui tout seul, peut et doit répandre et conserver au milieu de l'humanité pour l'empêcher

de s'égarer encore une fois, et la maintenir dans cette voie qui, parmi tous les sentiers obscurs de ce monde, conduit directement et sûrement à la fin dernière que s'est proposée le Créateur, et qui nous a été restituée de nouveau par le Divin Rédempteur: l'éternelle possession du Bien suprême.

Mais d'où vient donc qu'un Pontife d'une si haute sagesse s'appelle lui-même tout particulièrement une Voix : *Ego sum Vox?* Il nous l'a déjà admirablement exprimé lui-même par ces paroles: *Je suis la Voix qui crie du Vatican.* Et par ces autres : *Il ne me reste plus que la plume et la voix.* Comme s'il disait: Je suis moi aussi, comme tout Pontife, la Voix éternelle de Dieu; placé au milieu du monde comme Docteur et Guide de toutes les nations. Mais cette Voix, secondée autrefois par tant de moyens extérieurs, qui la soutenaient et la favorisaient, lui formant une escorte d'honneur et de défense, en même temps qu'ils lui préparaient la voie franche, facile et libre pour parcourir les peuples et les nations, en portant partout avec elle l'ordre, la stabilité et la vie; cette même voix dépouillée de tout, n'est plus aujourd'hui qu'une voix pure et simple : *Vox.* Le Pontife en effet ne jouit plus de ce petit royaume que la Divine Providence avait disposé pour lui, et que la soumission spontanée des peuples avait effectué avant que des rois d'Italie, italiens ou non, eussent commencé à avoir un nom. Nous voulons dire ce petit royaume dont l'héritier et ministre de tous les pouvoirs du Christ, Pontife et Roi éternel, doit jouir, non-seulement pour exercer paisiblement son ministère Apostolique, mais encore pour constituer en effet son droit *Primaire Divin* de Royauté; et enfin pour donner aux Monarques un exemple de haute sagesse dans la direction religieuse et civile des peuples. Il ne jouit plus, ni de son indépendance souveraine, ni d'aucune liberté. Il n'a plus la liberté de définir, de convoquer, de communiquer; pas plus que celle d'absoudre, de condamner, ni même (le monde l'aurait-il jamais supposé?) de célébrer les divins mystères. Ajoutez que sans les offrandes étonnantes et spontanées des fidèles du monde entier, Lui, Vicaire d'un Dieu maître et souverain Seigneur de l'univers, manquerait absolu-

ment des moyens qu'exigent, soit le maintien des hauts dignitaires de l'Église universelle, soit le secours aux infortunés de tout genre, soient enfin les moyens temporels et nécessaires de subsistance pour sa propre personne. Quoi de plus encore? Auprès de lui, cet ennemi même qui l'a dépouillé et opprimé, l'assiège, l'entoure de sa domination, et le tient complètement en son pouvoir; tellement que lorsque bon lui semblera, il pourra le traiter de la manière la plus barbare; tandis qu'au loin les Puissances muettes, insensibles comme si elles n'existaient pas, semblent ne rien voir; soit parce qu'elles n'ont à cœur de rien faire, soit parce qu'elles ne le peuvent pas, soit parce qu'elles ne le veulent pas. Pas une main pour le secourir; tous l'ont oublié. Et pourtant s'il existe une puissance légitimement établie dans le monde, quelle qu'en soit la forme, elle est établie par Dieu pour la défense et le soutien de la Puissance suprême et universelle qui doit conduire les Rois, aussi bien que les Peuples, au Créateur comme à la fin dernière du monde créé! Il n'est pas dans les fers, et cependant il n'est pas libre de sortir de son propre palais; il n'est pas relégué au milieu des forêts, et cependant il est abandonné par ceux-là mêmes qui devraient le secourir. S'il mettait le pied hors du seuil du Vatican, il s'établirait volontairement sous le domaine injuste qui l'opprime. S'il élève la voix, s'il cherche à se faire entendre, ceux qui devraient écouter ne prêtent pas l'oreille, et sa parole de Justice et de Vérité demeure sans effet. Il se trouve donc dans une prison et dans un désert, et c'est avec grande raison qu'il peut répéter: « Je ne suis pas S. Jean-Baptiste; mais je puis dire moi aussi ce qu'il disait de lui-même: *Ego sum Vox*. Tantôt je me fais entendre par mes écrits, tantôt je me fais entendre par ma parole: mais je me fais entendre, et voilà pourquoi je suis une Voix. Si Jean était une Voix qui criait dans le désert, *Vos clamantis in deserto*; Moi, je suis une Voix qui crie du Vatican: *Ego Vox clamantis de Vaticano*. Il ne me reste que la plume et la voix; je me servirai sans trêve de l'une et de l'autre. J'emploierai la plume pour parler au monde par mes écrits; je me servirai de la voix pour parler par

cet organe naturel au bon peuple Romain, et à tous les autres fidèles, de quelque partie du monde qu'ils viennent me visiter. Je ferai usage de la plume et de la voix pour crier et protester sans cesse contre l'usurpation, la violence, l'injustice, le mensonge, la corruption, l'incrédulité. Oui, je puis dire moi aussi que je suis une voix, parce que, quelque indigne que j'en sois, je suis cependant le Vicaire de Jésus-Christ; et cette voix qui sonne maintenant à vos oreilles, c'est la Voix de Celui que je représente sur terre. » (Disc. CXXXIV.)

Oh oui! telle la croit, telle la vénère, quiconque croit véritablement en Jésus-Christ Fils de Dieu et Rédempteur du genre humain; et sans autre témoignage qu'elle-même, cette Voix prouverait suffisamment que son principe n'est pas d'ici-bas, mais qu'elle descend du Ciel; qu'elle n'est pas la Voix d'un homme, mais la Voix de Dieu. En effet, quiconque n'a pas absolument perdu le sens dans cette perversion si déplorable d'idées, et dans cet extrême bouleversement de choses, devra comprendre sans peine que cette Voix ne puise pas ailleurs que du Ciel, ni d'un autre que de Dieu, cette force, ce courage, cette constance de crier, de crier sans cesse, de crier avec tant d'énergie contre *l'usurpation, la violence, l'injustice, le mensonge, la corruption, l'incrédulité*, pendant que le monde se voit infesté de l'amas le plus horrible d'erreurs devenues la règle de la Politique, la tactique de la Diplomatie, le fondement des nouveaux Statuts sociaux.

Heureux pour la Société, heureux pour le genre humain que dans les époques non moins funestes à leur paix et à leur maintien qu'à leur propre existence, lorsque les vengeurs mêmes de la justice disparaissent, et se changent en violents usurpateurs ou en complices, la Voix de la nature violée est toujours là pour se faire entendre. Cette Voix de Dieu, qui en est l'Auteur, ne fait jamais défaut et ne cesse pas de parler: et là où se fait entendre cette voix, là aussi est le Vicaire de Dieu sur la terre. Bien plus, c'est Lui-même qui est cette Voix. Lui-même, c'est la nature qui proteste; Lui-même, c'est Dieu qui condamne.

Or quiconque voudra se donner la peine de bien considérer les différentes époques les plus remarquables, pendant lesquelles ce chef suprême, ce protecteur incorruptible de l'humanité a dû soutenir des luttes atroces contre les ennemis les plus terribles, verra que sa Voix a toujours revêtu un caractère particulier, selon les maux qu'il fallait réparer, et l'esprit qu'il fallait renouveler, à partir même du premier moment où elle descendit du Ciel pour se faire entendre sur la terre.

C'est, en effet, en la personne de St. Pierre, chef et fondateur de la société des enfants de Dieu que cette voix a commencé tout d'abord à se faire entendre; et cette voix partout accompagnée et suivie de prodiges a suffi pour ébranler le monde abaissé au niveau de l'animal dépourvu de raison entre les abjections du paganisme et l'hypocrisie perfide du Judaïsme dégénéré. C'est par elle que le monde ancien a connu le monde nouveau. Aux ténèbres de la prévarication a succédé la lumière de la Rédemption, et l'humanité corrompue et dispersée s'est reliée et reformée dans la foi du Christ. C'est donc à bon droit que l'on peut appeler la voix de Pierre une Voix *Prodigieuse*.

Par cette même voix ont crié tous les successeurs de Pierre dans le souverain apostolat, que le paganisme, blessé au cœur et devenu furieux, a forcés à s'ensevelir tout vifs, eux et leurs disciples, et à vivre comme des morts dans des tombeaux de vivants. Mais voilà qu'après trois siècles, à ce son profond qui venait de sous terre, jamais interrompu, jamais affaibli, répond enfin le bruit retentissant de l'empire païen tombant en ruine. Cette Voix avait créé et soutenu les martyrs, ces héros de l'amour de Dieu, et d'une constance invincible lorsqu'il s'agissait de le confesser même dans les tourments les plus atroces. Ainsi la voix des Pontifes dans les catacombes fut-elle la Voix de *l'héroïsme*, ou Voix *Héroïque*.

Ainsi pourrait-on appeler *Illuminative* la Voix de ces vénérés Pontifes qui, à la vue de la Foi et de la doctrine apostolique assaillie par de ténébreuses erreurs se sont fait entendre pour faire briller une foi tellement lumineuse, une science si sublime, une éloquence si

pleine de vigueur dans l'esprit des Pères et des Docteurs, que cette vérité divine, soutenue par eux dans les disputes, confirmée par les Conciles, répandue par les écrits et par la parole, non-seulement n'a éprouvé aucune atteinte dans toutes ses luttes, mais en a obtenu une plus grande expansion, un accroissement plus considérable, une splendeur plus éclatante.

Vinrent ensuite les inondations barbares, et ce torrent de férocité qui menaçait la chrétienté, c'est-à-dire la société civile et religieuse, de la noyer dans le sang et de la réduire en cendre; ce torrent dévastateur a rencontré une digue infranchissable, un contraste puissant, un frein irrésistible dans la Voix des Papes qui l'ont arrêté, et l'ont contraint à rétrograder. La Voix de ces Pontifes (et par-dessus toutes celle du grand Léon) fut donc une Voix *Triomphante (Espugnatrice)*.

Et lorsque la puissance des rois chrétiens, créée, soutenue et protégée par les Papes, osa, par une licence de volupté indomptable, par une insolence de commandement sans raison et sans borne, se soulever contre ceux-là mêmes qui l'avaient créée et protégée, et essaya de les surmonter et d'en faire pour ainsi dire ses propres vassaux, au plus grand détriment de la chrétienté et pour l'oppression des peuples, la Voix des Papes retentit forte comme un tonnerre, inflexible, indomptable, en face des assauts les plus vigoureux, au milieu des plus cruelles angoisses. Cette Voix fut alors une voix *Invincible*.

Aux hordes barbares du septentrion succédèrent plus tard celles de l'orient et du midi, non moins féroces. Ce fut alors que la puissante Voix des Papes, toujours pleine de vie et semblable à une sentinelle vigilante, résonna partout en *Belligérante*. Et cette voix, secondée par d'autres qu'elle suscitait, suffit pour enflammer les esprits de l'Europe chrétienne, secouer et briser à jamais le joug de la tyrannie Musulmane.

Vint un âge enfin, où le monde effrayé eut à craindre que pour l'extrême malheur des peuples, Lucifer lui-même n'eût apparu

sur terre sous la forme humaine dans la personne hideuse de Martin Luther, aussi orgueilleux que dissolu, et qui essaya d'introduire par ses infernales innovations le désordre et la corruption dans la doctrine si pure de l'Église. L'Église parla de nouveau ; disons mieux, les Papes se firent entendre, et leur Voix fut véritablement *Réformatrice* ; non pas de la doctrine qui est en soi irréformable et incorruptible, mais des abus dont la dureté des temps, les mœurs dépravées des peuples et les supercheres des princes l'avaient infestée.

Que dirons-nous maintenant de cette Voix qui depuis déjà plus de vingt-six ans se fait entendre par la bouche de Pie IX ? Que dirons-nous de cette Voix qui, privée aujourd'hui de tout secours, réduite à une voix pure et simple, dans un corps vigoureux bien que chargé d'années, renfermée dans une prison, abandonnée, encore qu'elle ne soit pas seule ; que dirons-nous de cette Voix qui se fait entendre avec force, sans jamais donner aucun signe de vouloir se taire enfin ? Pour connaître son esprit et sa nature considérons l'ennemi contre lequel elle crie. Pie IX a en face de lui la révolution, c'est-à-dire, l'instrument dont Satan veut se servir pour arracher Dieu du cœur de l'homme et par suite perdre l'homme lui-même. Ainsi enlèverait-il à Dieu la gloire que le Créateur s'était proposé de tirer par cette créature objet de son amour, et à la créature elle-même, le bonheur ineffable par la jouissance de la vie éternelle. C'est pour cela que la révolution détruit, renverse tout ce qui est établi dans le monde et sagement réglé pour le bon gouvernement des hommes dont est formée la société civile et religieuse.

La brièveté de ce discours ne nous permet pas d'entrer dans le détail de tous les maux opérés par la révolution. Ce serait fort inutile, du reste ; nous ne les voyons tous que trop de nos propres yeux. Le mal contagieux dont la révolution a gâté la société dans ses premiers éléments, c'est le mécontentement, le dégoût, l'ennui, l'aversion, enfin, qu'elle inspire pour les gouvernements catholiques, pour l'Église Catholique, pour toute idée de religion. De là des sujets

rebelles, de mauvais chrétiens; de là, de perfides sectaires. Sectaires dans les familles, et la génération humaine est corrompue dans sa source; sectaires dans les écoles, et l'instruction et l'éducation de la jeunesse sont faussées dans leurs principes; sectaires dans les états, et la Religion n'est plus le fondement de la législation; sectaires dans les cabinets, et la politique ne sert plus qu'à tromper les peuples; sectaires enfin sur les trônes, et les rois eux-mêmes sont tout à la fois les tyrans de l'Eglise, et le jouet et la risée de la révolution. Dès lors plus de souveraineté, plus de politique, plus de législation, plus d'instruction, plus de vie, plus de sentiment chrétien dans les constitutions modernes. Plus de Foi, plus d'Espérance, plus de Charité dans l'ordre théologique; plus de Justice, plus de Vérité dans l'ordre moral; et dans l'ordre social, pas même un principe d'autorité. En un mot, c'est le renversement total de l'édifice chrétien; c'est-à-dire, de l'Eglise et de la société telles que Jésus-Christ les a établies. *« Aujourd'hui, dirons-nous avec l'Auguste Pontife, aujourd'hui l'Eglise n'a plus à combattre contre l'hérésie, contre le martyre de sang; c'est contre le martyre intellectuel et moral qu'il lui faut se déclarer. On ne fait plus aujourd'hui la guerre seulement à une partie de l'Eglise, à un article de sa foi, à l'un de ses dogmes: c'est à l'Eglise universelle qu'on déclare aujourd'hui la guerre. C'est contre l'incrédulité, l'Athéisme, le Matérialisme que l'Eglise doit lutter. Aujourd'hui (il faut le répéter) l'Eglise n'a pas à combattre contre des hérésies qui n'existent plus, ou qui n'ont aucune importance; c'est contre cette indifférence, cette impiété qui voudrait déraciner la Foi du cœur chrétien; qui ne cherche qu'à saper les fondements de l'Eglise de Jésus-Christ; et cette chère Rome, empourprée du sang de tant de martyrs, on voudrait de nouveau la jeter dans la fange des vieilles corruptions, en la faisant retourner aux temps des Nérons, ou plus encore des Juliens Apostats; et cette chère Rome, enfin, centre sacré de la vérité, on voudrait qu'elle devint encore une fois le centre de toutes les erreurs. »* (Disc. CXXVII.)

Ce déplorable état de la dépravation actuelle se trouve dépeint

dans des couleurs plus vives encore par le grand Pontife, dans le discours qu'il fit à propos des ténèbres qui, partant du Calvaire, se répandirent sur toute la terre à la mort du Rédempteur. *« Lorsque Jésus-Christ expira, dit-il, les ténèbres ne couvrirent pas seulement le Golgotha, mais elles se répandirent sur toute la terre. Ces ténèbres signifiaient l'aveuglement et les erreurs qui enveloppaient alors le monde, mais qui devaient disparaître par la mort du Rédempteur. En effet, Jésus-Christ n'était pas encore ressuscité, que les ténèbres avaient déjà disparu pour faire place à un soleil, radieux d'une lumière éblouissante, qui devait montrer qu'avec la résurrection de Jésus-Christ un nouvel éclat de vérité et de vie devait éclairer l'intelligence humaine. Malheureusement ces ténèbres commencent à se montrer de nouveau : elles menacent de couvrir encore une fois la terre, et elles ont déjà gagné un horizon lointain. »* (Disc. CLXIV.) De sorte que, dans les temps où nous vivons, une partie du genre humain est devenue, et cherche à faire devenir l'autre, ce qu'était le monde lorsque la Voix du premier Vicaire de Jésus-Christ commença à se faire entendre. Avec cette différence toutefois, que les peuples d'alors reconnaissaient au moins des dieux qu'ils adoraient par des cultes superstitieux, et que les intelligences véritablement cultivées avaient l'idée plus ou moins claire d'un Etre-Suprême; tandis qu'aujourd'hui la société corrompue est plongée dans les ténèbres de l'Athéisme, et voudrait s'en-sevelir sous les ruines du Matérialisme et du Socialisme. C'est donc sous l'auréole d'un tel progrès, que notre siècle s'achemine vers les temps qui ont précédé le Rédempteur. Sans être précisément ni païen ni juif, il est plus : absolument incrédule. Et dès lors, en butte à tous les délires de l'incrédulité, il n'a plus l'idée ni de Dieu, ni de la vérité, ni de la justice, ni de l'autorité, ni de la loi, ni de l'ordre; pas même de la vie. Il n'a pas l'idée de la vie éternelle, il n'y croit pas; il n'a pas l'idée de la vie temporelle, il ne s'en soucie pas, il la méprise, il la détruit.

Etrange concordance des vicissitudes humaines, vraiment ! Pie IX, après dix-neuf siècles, rencontre S. Pierre ici, à Rome,

non pas seulement dans le nombre des années de son Pontificat ; mais surtout dans la conformité d'esprit d'un siècle corrompu et corrupteur ! Voilà pourquoi la Voix de Pie IX se fait entendre aujourd'hui comme celle de Pierre, qui enfantait alors un monde nouveau. La Voix du premier Apôtre appelait le genre humain à la lumière de la Révélation, et à la grâce de la Rédemption apportée par Jésus-Christ, Verbe de Dieu fait homme. Cette Voix fonda, établit la nouvelle société des fidèles, l'unique société vraie, la société du Christ, l'Eglise. La Voix de Pierre jetait ainsi la semence du pouvoir politique chrétien, qui devait dans son temps porter ses fruits sous Constantin. La Voix de Pie IX rappelle aujourd'hui cette portion du genre humain, qui s'étant laissée prendre dans les filets infernaux, a renoncé lâchement à sa foi, et s'efforce de se détruire elle-même en détruisant l'œuvre que Dieu s'était proposé d'accomplir en elle. Il la rappelle à Dieu par Jésus-Christ en l'invitant à rentrer dans le sein de l'Eglise. Il la rappelle donc à la Foi, à l'Espérance, à la Charité, à la Vérité, à la Justice, à la Loi, à l'Ordre. Il la rappelle enfin à la vraie vie, c'est-à-dire, à la vie des bonnes œuvres sur cette terre, pour mériter la vie de l'éternelle félicité dans le Ciel.

Or, si telle est la tâche du grand Pontife, comme il ne faut point en douter, il est donc essentiellement appliqué à reformer, à reconstituer l'organisme de la société civile et religieuse. Il rétablit sur ses bases divines la Constitution sociale renversée par la Révolution, et s'efforce de la réorganiser selon les principes éternels de la vérité évangélique. A la *Révolution sociale* il oppose la *Reconstitution sociale*. La Voix de Pie IX est donc une Voix *Reconstituante (Ricostitutrice)*.

Parcourez tous les actes de son pontificat, et vous y trouverez, à partir des premiers jours de son Ministère Apostolique, une série infinie de documents qui tendent tous à la réalisation d'une œuvre aussi admirable qu'importante et nécessaire au monde. Encycliques, Brefs, Allocutions, Homélies, tout a été dirigé vers ce but ; tout a été présenté aux peuples, non moins qu'à ceux qui les

gouvernement, comme l'aliment d'une saine doctrine : conseils, avis, remontrances et même reproches pour ceux qui, non-seulement manquaient à leur devoir en n'empêchant pas les maux portés à l'économie sociale tout entière par la révolution, mais se rendaient encore plus coupables en les favorisant. Le monument le plus étonnant d'une si merveilleuse entreprise est sans contredit le *Syllabus*, véritable synthèse de tout ce que le Pontife avait enseigné, déclaré, proscrit depuis que, par une haute disposition de la Divine Providence, il avait été élevé au Souverain Pontificat. Toutes les grandes intelligences catholiques n'ont pas été les seules à accueillir favorablement le *Syllabus*: il n'y a pas jusqu'aux esprits même séparés du catholicisme, mais doués d'un jugement naturellement droit, qui l'ont reconnu comme l'unique planche de salut après le terrible naufrage d'une si grande perversion d'idées et de faits, comme l'unique lien d'union et de force pour la société qui se dissout. C'est, en effet, la véritable Grande Charte de *Reconstitution sociale*, à laquelle devra nécessairement recourir quiconque voudra établir une souveraineté juste et basée sur l'ordre, disposer les esprits, rétablir le calme et la vie; et par suite la religion, la moralité et la civilisation parmi les peuples. Et cependant (mais il ne pouvait en être autrement) l'Europe travaillée par le poison destructeur a senti circuler dans ses veines cet antidote violent, amer sans doute, mais plein de santé et de vie; elle l'a senti, et elle ne l'a considéré que comme un feu ennemi qui devrait lui porter la mort. Dès lors elle jura de s'en venger; elle médita de grands désastres. Elle en vint enfin jusqu'à ce point de conseiller ou au moins de permettre que la révolution commît ses dernières violences sur Rome. Ce fut alors que Celui, aux yeux de qui rien n'est caché, décréta dans ses hauts conseils de déterminer le vrai Père des peuples, l'unique Sauveur de la société mourante, à recueillir toutes ses forces en un seul acte par la proclamation du Dogme de l'Infaillibilité, inculquant ainsi dans le cœur des fidèles l'autorité suprême d'enseignement, point cardinal, inébranlable et sûr qui devra servir d'appui à toute nation au moment de la grande catastrophe révolutionnaire.

Or, voici un nouveau trait non moins étonnant de la Toute-Puissance Divine, que ne pouvaient ni connaître ni même soupçonner ceux qui sont tout à la fois et les cruels persécuteurs de l'Eglise, et les destructeurs de toute société. En envahissant Rome, la révolution prétendait bien étouffer ainsi cette voix importune qui ne cesse de crier et de protester contre *l'usurpation, la violence, l'injustice, le mensonge, la corruption, l'incrédulité*; et renfermant le Chef de l'Eglise dans sa demeure comme dans une prison, elle voulait le séparer du monde afin de refroidir ainsi les cœurs pour lui, et de l'effacer du souvenir des fidèles. Mais c'est tout le contraire qui arrive. Une ferveur incessante, enflammée par un feu continuel de l'Esprit Divin, a réuni aux pieds du Prisonnier Apostolique le monde entier représenté par des milliers de fidèles, sans que jamais ni difficultés, ni menaces, ni dangers de toute sorte aient pu les arrêter. Tantôt c'est le continent, et nous voyons l'Italie, le Tyrol, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne et l'Allemagne; puis la France, l'Espagne, la Russie et le Portugal envoyer leurs représentants. Tantôt ce sont les nations d'outre-mer, et c'est l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques; il n'y a pas jusqu'à l'Australie qui n'envoie sa députation parmi tant d'autres qu'il serait impossible d'énumérer. Tous sont accourus au Vatican en foules innombrables et compactes, formant comme des peuples entiers de toutes ces nations si différentes; et le peuple Romain qui ne visitait guères le Pape dans son palais lorsqu'il était libre, et que lui-même visitait son peuple en quelque sorte à domicile en traversant les rues; le peuple Romain ne peut aujourd'hui se lasser de visiter l'Auguste Prisonnier en foules nombreuses et d'autant mieux qu'il lui est possible.

C'est alors que l'Auguste Vieillard, faisant entendre sa Voix forte et vibrante telle qu'elle est empreinte dans ses discours, a démontré à tous, et démontre encore l'accomplissement des faits que pendant de si longues années il avait annoncés au monde entier par ses écrits et par sa parole. Il a indiqué présents, et il indique croissants chaque jour les maux contagieux de la Révolu-

tion, comme l'exécution de ses desseins pervers de persécution contre l'Eglise et d'oppression des peuples, tels qu'ils les avait révélés longtemps à l'avance, et annoncés comme certains et inévitables. Les peuples accourus comprennent alors toute l'horreur de tant de maux, toute la douleur d'une si grande détresse; ils élèvent la voix pour protester avec le Pontife, et s'oublent en quelque sorte eux-mêmes et ceux qui leur sont chers, pour compatir aux souffrances du Vicaire de Jésus-Christ et leur père, résigné à la Volonté de Dieu.

Qu'on remarque bien ce prodige: Il renferme en soi la seconde victoire du Grand Pontife sur la Révolution, et lui prépare infailliblement le triomphe suprême. C'est par sa clémence incomparable qu'il a remporté la première victoire; c'est par sa constance inébranlable qu'il obtient la seconde. En effet, la révolution l'assailit par la trahison, sous le masque de l'hypocrisie, dès les premiers jours de son Pontificat. Elle crut ainsi envelopper dans ses intrigues le Vicaire de Jésus-Christ, précisément à cause des qualités nobles de son grand cœur, de sa douceur, de sa bonté, de sa générosité, de son amour ardent, enfin, pour les gloires de l'Eglise, et les grandeurs de la patrie. Pie IX comprit tout; il se tut. Il attendit longtemps, prodigue de pardon, avec une patience, une bonté à toute épreuve; et lorsque la Révolution vit déjouées toutes ses tentatives infernales, elle résolut enfin de le perdre par la violence. Semblable à la bête au moment de saisir sa proie, elle s'élançait sur Lui pour l'étreindre entre ses serres, lorsque Lui, nouveau Joseph, s'enfuit, lui laissant sans doute entre ses griffes vides son manteau sacré de Pontife et de Roi, mais emportant intacte sur sa poitrine l'étole blanche et sans tache de la Justice et de la Vérité. Ainsi la Révolution fut-elle démasquée et révélée aux yeux de l'Univers.

Maintenant il en triomphe par une constance toujours invincible. Disons-le: Là où entre Bélial, le Christ doit sortir. La Vérité ne peut avoir le mensonge en face; la Justice ne peut occuper le même trône que l'Usurpation; le Pape ne peut vivre avec la

Révolution. Quand et comment la séparation indubitable se fera-t-elle? Là est le secret de Dieu. Mais qui pourrait douter encore que la révolution ne soit essentiellement la destruction du Pape et de ses prérogatives; qu'elle ne soit, par conséquent, la destruction de la papauté, de l'Eglise, de Dieu et de sa Loi éternelle; qu'elle ne soit, enfin, la destruction de la société humaine elle-même? Sans doute le grand Pape S. Léon est admirable et au-dessus de toute louange, lorsque nous le voyons s'avancer au-devant d'Attila, vaincre la férocité de son caractère par la vigueur d'une éloquence toute céleste, et l'arrêter dans sa marche sur Rome qu'il désirait tant saccager à la tête de ses phalanges barbares. Mais Pie IX n'est pas moins grand lorsque nous le voyons inflexible et immuable, attendant, ferme et imperturbable, la révolution jusque dans les murs de Rome. Et lorsqu'il s'en voit entouré, il ne la craint point, il ne la fuit point; il la laisse opérer ses œuvres d'iniquité, et en même temps il dit au monde: Voilà ce que la Révolution peut faire! *Elle peut détruire, elle ne peut pas édifier: elle sappe l'Eglise de Jésus-Christ jusque dans ses fondements!* Elle est entrée jusque dans Rome, mais pour troubler la paix des fidèles; répandre dans l'enceinte sacrée de ses murs tous les genres d'iniquité, corrompre les mœurs, y introduire la confusion, le désordre, la misère; attirer enfin les plus terribles châtiments! (Disc. CIV.) Quelle force, quelle évidence, quel crédit n'acquiert pas la Voix qui s'exprime en ces termes, au milieu de tels faits et en présence de témoignages d'une telle autorité? N'est-ce pas se servir de la Révolution même pour la combattre; la contraindre à se démentir elle-même; lui donner enfin le coup de mort en la frappant avec ses propres armes?

Quel spectacle plus sublime que celui de voir le grand Pontife entouré de la révolution, au milieu de ses ruines, parlant au genre humain tout entier qui vient en foules innombrables se prosterner à ses pieds! Le genre humain tout entier, disons-nous, car ce ne sont pas seulement les représentants des différentes nations: ce sont des personnes de tout âge, de toute condition,

à quelque degré de la société, à quelque gouvernement qu'ils appartiennent; hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux; depuis la dernière classe du peuple jusqu'à la plus haute noblesse. Princes, Diplomates, Ministres, Officiers d'armes de tous grades; Docteurs et Professeurs en toute faculté; sans parler de la hiérarchie ecclésiastique qui y est représentée depuis le plus haut degré jusqu'à l'humble clerc. C'est au milieu de telles assemblées que le Pape se fait entendre, et qu'il parle des maux qui pèsent sur l'Eglise et sur les peuples. Il en parle avec une telle force d'arguments, une lucidité, une évidence, une émotion telles, que tous les yeux se remplissent de larmes, sans même en excepter ceux du vieux diplomate accoutumé par profession à dissimuler jusqu'aux moindres impressions. De là tous ces vifs applaudissements, toutes ces acclamations chaleureuses, effets naturels de la vérité qui brille dans les esprits, et de l'émotion qui gagne les cœurs. Encore une fois, qui a jamais vu, qui a jamais remporté un pareil triomphe?

Comment pourrait-il en être autrement? Le Vicaire de Jésus-Christ, tenant en main la longue histoire de son pontificat, qui est l'histoire du monde au dix-neuvième siècle, juge de tout, raisonne sur tout, classifiant avec un art merveilleux et unique les personnes et les choses d'une extrémité du monde à l'autre. Il parcourt, visite les royaumes et les états; s'arrête au milieu des nations, énumère leurs qualités et leurs malheurs, et en explique la source; il découvre leurs plaies, en indique la cause, et le remède infailible à y apporter. Quelle que soit la trace du mal qu'il rencontre, il prouve de la manière la plus convaincante que ce mal provient toujours des influences de la Révolution; c'est-à-dire, ou de l'esprit d'aversion, ou au moins d'une certaine tiédeur et indifférence pour la religion. Rencontre-t-il le bien, il montre jusqu'à l'évidence l'action vivifiante de l'Eglise qui le conseille, le commande, le favorise, l'excite et le produit de mille manières. Pour encourager le bien et la vertu, il a toujours un mot prompt, une parole opportune; de même que ses reproches sont de véritables coups de foudre pour le vice. Personne ne peut se plaindre des

remontrances qu'il adresse, et si quelqu'un osait le faire, il trouverait dans sa conscience l'écho de l'injustice de sa plainte. Même lorsqu'il a les plus fortes raisons de se plaindre, et jusque dans les ardeurs de la plus sainte indignation, il ne reprend qu'avec la tendresse d'un père, il ne blesse qu'avec l'habileté d'un médecin compatissant; le trait part toujours d'une main habile qui ne blesse que pour guérir. Rois, peuples, gouvernements, tous le savent, et les enfants de perdition mieux que tous les autres.

Qu'ils le remarquent bien surtout, ceux-là mêmes qui sont venus s'implanter à Rome au nom de la révolution pour lui servir d'instrument immédiat de persécution contre l'Eglise et contre son Chef. Seul exemple que nous chercherions en vain dans l'antiquité, le Pape écoute, et trouve dans une improvisation pleine d'éloquence la réponse immédiate à ce qu'il vient d'entendre. Il écoute le petit enfant qui, prosterné devant Lui comme devant son puissant protecteur, l'âme ingénue, le petit cœur palpitant, les mains jointes, les larmes aux yeux, le prie de chasser de Rome ces loups ravisant qui dressent des embûches à son innocence, et persécutent avec tant d'inhumanité celui qu'il tient pour son Père. Il écoute la jeune fille qui se plaint, dans les sentiments de la plus humble modestie, des scandales dont elle est témoin, et déplore les dangers auxquels son innocence et sa candeur sont exposées. Il entend la tendre mère qui exprime, plus par ses sanglots que par ses paroles, toutes les angoisses de son cœur, à la vue du malheur que l'on prépare de tout côté à des enfants que l'on veut arracher à son amour maternel. Il prête une oreille attentive à tout, et songe en même temps aux usurpations sacrilèges, aux outrages infernaux lancés contre l'Eglise et ses ministres, sans en excepter même les personnes sacrées des plus hauts Dignitaires. Il voit les saintes images en butte aux plus violentes insultes; Jésus-Christ lui-même offensé dans le Sacrement de son amour; les temples profanés, les cloîtres violés, les vierges dispersées, les catholiques opprimés, la Loi sainte foulée aux pieds, et surtout la perte irréparable de tant d'âmes! A cette vue son cœur déborde, mille pensées se pressent

dans son esprit; il s'émeut, il s'enflamme, et l'âme remplie d'horreur et d'une sainte indignation, il se lève, il parle. Sa parole inspirée sort abondante, chaleureuse et puissante; pénètre tous les cœurs, ravit les multitudes. La vie dans les images, l'ardeur dans les sentiments croissent à chaque instant, et la force de son éloquence acquiert toujours une nouvelle vigueur. Les maux qu'il fulmine semblent disparaître comme dans un torrent de feu qui les dévore. Il ne se possède plus: l'horreur de tant de calamités remplit son âme d'une douleur amère et d'une sainte indignation. On pourrait dire qu'il les entend, qu'il les voit, et certainement il les connaît. Il n'ignore pas que les auteurs de tant de maux rodent autour de son palais, veillent à sa porte, et cependant il fulmine l'impiété, mais sans frapper l'impie; il attaque la révolution, mais épargne les révolutionnaires; il condamne l'incrédulité, mais il prie pour l'incrédule; il a en horreur les moyens infernaux de corruption, mais il gémit sur le sort des corrupteurs. Si enfin un devoir impérieux l'oblige à lancer une condamnation contre les pécheurs, oh! avec quelle douleur il prononce la sentence du Juge éternel dont il tient la place! Une prière vient toujours tempérer l'amertume du reproche, et à l'exemple du Divin Maître qui, du haut de la croix, implorait auprès de son Père le pardon de ses bourreaux et des oppresseurs de son peuple, c'est les yeux baignés de larmes, et les bras élevés vers le Ciel qu'il implore le pardon de ses persécuteurs auprès du Père des miséricordes. Comment ne pas découvrir en tout la charité divine qui remplit, domine, meut, guide cette belle âme qui a des rapports si intimes avec Dieu! Qu'ils sont donc à plaindre ceux qui ne reconnaissent pas en lui le vrai Père des âmes! qu'ils sont à plaindre ceux qui ne veulent pas entendre dans ses accents la Voix du Vicaire d'un Dieu infiniment miséricordieux!

Mais si les enfants de perdition s'obstinent à ne pas écouter cette Voix paternelle qui se fait entendre, il n'en est pas ainsi des enfants soumis de la famille catholique, et les effets prodigieux qu'elle a produits jusqu'ici, nous en promettent de plus merveil-

leux encore. Déjà les impies eux-mêmes s'étonnent de voir partout le monde sortir de sa léthargie, et les peuples revenir de leurs anciennes erreurs. Jour viendra où ceux que la Providence a préposés au gouvernement des nations, se rappelleront enfin leurs devoirs trop longtemps oubliés, et suivront les traces glorieuses de ces âmes magnanimes que la main irrésistible de Dieu remettra sur les trônes de leurs ancêtres; et alors s'accomplira cette parole prophétique du Pontife: *Quelle sera la personne dont Dieu voudra se servir, je l'ignore; mais il enverra certainement quelqu'un à notre secours pour nous délivrer des maux et des ennemis qui nous oppriment*, (Disc. CXVIII).

A force de crier, cette Voix merveilleuse aura bientôt atteint son noble but. La Révolution tombe de plus en plus en discrédit: les nations effrayées s'en éloignent; et pressentant l'épouvantable catastrophe qui les menace, elles s'attachent à l'Eglise et au Pape comme à l'ancre unique du salut; elles écoutent leurs enseignements et les mettent en pratique. Telle est la profondeur des secrets de Dieu qui s'est plu à accumuler tant de faveurs en un seul homme que d'en faire le prodige de notre siècle; de sorte que la gloire de Pie IX efface celle de tous les autres saints personnages ses contemporains : Dieu a voulu que cette Voix destinée à reconstituer la société désorganisée fût celle d'un chef, d'un supérieur digne à tous égards de captiver l'admiration de l'univers, et que le miracle de sa parole inspirée fût d'autant plus puissant et plus efficace, qu'il dominerait de plus haut les intelligences et les cœurs.

Voyez-le ce vaillant et auguste Vieillard! Il est renfermé dans l'étroite enceinte de son palais qui lui sert de prison, et pourtant il est à la tête des générations résolues qui soupirent après la paix, le repos et la vie, et par suite après le dernier combat; et les voyant ainsi unies, promptes, pleines d'ardeur, il les excite à la lutte: *Pour sortir victorieux*, leur dit-il, *il faut resserrer encore davantage les liens de cette sainte unité, de cette pieuse concorde qui rattache déjà tous les bons. Que les Romains resserrant encore cette union de pensées, d'affections, de bonnes œuvres, non-seulement*

parmi eux, mais avec tous les fervents catholiques d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, et de tous les autres pays du monde, pour combattre avec toutes ces forces réunies, les combats du Seigneur, d'où l'on ne sort victorieux que par l'union et la persévérance. C'est en nous opposant ainsi aux maximes insensées et tyranniques de la Révolution que nous conserverons le flambeau de la Foi, et que nous hâterons le jour d'un triomphe immanquable. » (Disc. CXXVII). C'est une *Croisade morale* qu'il organise dans tout l'Univers! La Foi, la Vérité, la Justice en sont les armes; les promesses et la puissance de Jésus-Christ font sa force; l'union, la prière, les bonnes œuvres en sont les moyens; la fin devra être la victoire de l'Eglise sur la Révolution; c'est-à-dire, la victoire de la Foi sur l'Incrédulité, de la Vérité sur le Mensonge, de la Justice sur l'Usurpation, de l'Autorité sur la Rébellion, de la Loi sur le Libertinage, de l'Ordre sur le Désordre, du Pontife sur les Césars, de Jésus-Christ sur le Démon, de la Société sur ses ennemis.

Ceux qui ont entendu les accents de cette Voix doivent les répéter à leur tour aux quatre coins du globe: « *Répétez*, leur a dit souvent le Pontife; *répétez à tous les fidèles ce que vous avez entendu; racontez-leur ce que vous avez vu.* »

Telle est aussi la destinée de ces volumes: répéter au monde entier l'écho sonore, vif et continu de cette même Voix: déterminer les indécis, rendre la force aux faibles, encourager de plus en plus ceux qui ont déjà la main à l'œuvre. Que cette Voix soit donc pour tous comme une sentinelle vigilante qui nous encourage à poursuivre activement la grande entreprise, en nous fortifiant par l'espérance que luira bientôt le jour où, les ennemis de Dieu dispersés ou convertis, la société reconstituée sur ses bases divines, elle nous invitera elle-même à entonner l'hymne de la reconnaissance et du triomphe.

**Lettre de Notre Très St.-Père le Pape Pie IX
à chacun des EE. Cardinaux, le 29 Septembre 1870.**

Très-cher Fils, Salut et bénédiction apostolique.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui humilie et qui exalte, qui frappe de mort et qui rend à la vie, qui châtie et qui sauve, vient de permettre que la ville de Rome, siège du souverain Pontificat, tombât entre les mains des ennemis, et avec elle le reste du domaine de l'Eglise, que ces mêmes ennemis avaient cru devoir ne pas occuper pendant quelque temps par l'usurpation. Touché du sentiment de notre charité paternelle envers Nos très-chers fils les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, et les considérant comme les coopérateurs de Notre suprême apostolat, Nous avons résolu aujourd'hui, l'âme navrée de douleur, et les yeux baignés de larmes, de leur déclarer, comme notre devoir nous y oblige, et que la voix même de Notre conscience Nous l'impose, les sentiments intimes de Notre cœur, par lesquels Nous désapprouvons et condamnons le présent état de choses.

En effet, Nous qui sommes le Pasteur de toute l'Eglise, et qui, malgré Notre indignité, exerçons sur la terre la puissance du Vicaire de Jésus-Christ, Nous sentons que désormais Nous ne jouissons plus de cette liberté qui Nous est absolument nécessaire pour gouverner l'Eglise de Dieu, et soutenir ses droits. Aussi, comprenant qu'il est de Notre devoir de protester, et que le monde entier doit connaître Notre protestation, avons-Nous l'intention de la faire imprimer pour la livrer au public.

Que Nos ennemis ne viennent pas Nous dire que Nos protestations et Nos plaintes ne sont appuyées sur aucun fondement, lorsque Nous disons qu'on Nous a enlevé Notre liberté en Nous l'arrachant par la force. Quiconque n'a pas perdu le sens commun devra nécessairement comprendre et avouer que ne jouissant plus aujourd'hui, comme Nous le faisons en vertu de Notre pouvoir civil, du pouvoir libre et absolu sur les postes, et par conséquent sur l'ex-

pédition publique des lettres; et que ne pouvant nous fier au gouvernement qui s'est arrogé ce pouvoir, Nous Nous trouvons absolument dépourvu des moyens faciles et nécessaires, aussi bien que de la libre faculté de traiter les affaires que doit nécessairement traiter et expédier le Vicaire de Jésus-Christ, Père de tous les fidèles, à qui les enfants ont recours d'un bout du monde à l'autre.

Ce manque de liberté est encore mieux confirmé par un fait qui vient d'avoir lieu il n'y a que quelques jours. Certaines personnes de Notre cour avaient à peine franchi le seuil du Vatican, lorsqu'elles furent arrêtées, sous prétexte, disaient les agents du nouveau gouvernement, qu'elles pouvaient cacher quelque chose sous leurs habits. On a protesté contre une pareille conduite, et pour toute réponse le gouvernement s'est excusé en disant qu'on s'était trompé. Mais qui ne sait que de pareilles erreurs peuvent se renouveler, et qu'une infinité d'autres semblables peuvent s'en suivre?

Ajoutez à cela qu'un autre malheur des plus graves menace Notre chère ville de Rome par l'instruction publique que l'on donnera à la jeunesse. Bientôt les cours vont se rouvrir, et l'Université romaine fréquentée par mille deux cents jeunes gens environ, et jusqu'ici modèle de tranquillité et d'ordre, tombera comme il est facile de le supposer, dans un état bien différent de ce qu'elle était auparavant. C'était là l'unique refuge pour un grand nombre de parents chrétiens et honorables qui y envoyaient leurs enfants pour y puiser une bonne instruction, sans jamais rien craindre pour les mœurs; avantage dont ils ne pourront plus jouir, soit à cause des doctrines fausses et erronées qu'on leur enseignera, soit à cause de l'incapacité des professeurs que l'on destinera à leur éducation.

Puis on avait déclaré que les lois qui étaient en vigueur à Rome seraient inviolables, et conservées dans toute leur intégrité. Or, Nous voyons qu'on donne un démenti formel à ces déclarations en enlevant par force, et en examinant les registres mêmes des paroisses de la ville: ce qui indique clairement que l'on veut en retirer des notions qui serviront peut-être à former les listes de la conscription, et à d'autres buts qu'il est facile de deviner.

De plus, les outrages et les injures provenant d'esprit de parti ou de vengeance demeurent impunis. Il en est de même des mauvais traitements qu'aux yeux de tous les honnêtes gens, qui s'en indignent, on fait subir à Nos troupes qui Nous sont restées fidèles, et qui ont si bien mérité de la religion et de la société.

Enfin, les ordres et les décrets que l'on vient de publier relativement aux biens ecclésiastiques, indiquent assez clairement où tendent les desseins des usurpateurs. C'est donc contre de tels faits accomplis, et contre d'autres plus graves encore qui nous menacent, qu'usant de Notre autorité suprême, Nous entendons protester, comme nous protestons en effet par la présente lettre, par laquelle Nous vous exposons brièvement, à vous, très-cher Fils, et à chacun en particulier des Cardinaux de la Sainte Église Romaine, les faits que Nous ne vous avons qu'indiqués, Nous réservant de vous en parler plus longuement dans une autre circonstance.

En attendant, prions le Dieu tout puissant, par de ferventes et continuelles prières, d'éclairer l'esprit de nos ennemis, afin qu'ils cessent de plus en plus chaque jour d'encourir les censures ecclésiastiques, et de provoquer contre eux la colère terrible du Dieu vivant, qui voit tout, et à la vengeance de qui rien ne peut échapper.

Quant à Nous, supplions en toute humilité et avec la plus ferme espérance la Majesté Divine, par l'intercession de l'Immaculée Mère de Dieu, et des bienheureux apôtres Pierre et Paul, appuyés sur la sainte confiance d'obtenir tout ce que Nous demandons; car Dieu est près de ceux qui sont dans la tribulation, et il exauce ceux qui l'invoquent en esprit et en vérité.

C'est en vous souhaitant, ô notre Fils bien-aimé, la joie et la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous vous donnons, avec toute l'affection que Nous avons pour vous, et du plus intime de Notre cœur, la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près St.-Pierre, le 29 Septembre dédié à l'Archange St. Michel, et la vingt-cinquième année de Notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

DISCOURS I.

Aux jeunes gens du Cercle de St. Pierre:
29 Octobre 1870.

Si la Révolution n'avait pas causé tant de dommages à la Religion, et tant de plaies à la Société et à la morale, il faudrait presque bénir Dieu comme d'un bienfait, d'avoir fourni l'occasion à tant de millions d'italiens, et à tant d'étrangers de montrer leur filiale affection envers le Saint-Siège, en envoyant tant de belles protestations et d'adresses au trône de Saint Pierre.

Néanmoins, parce que le mal est toujours mal, et que les maux faits par la Révolution sont grands, prions le Seigneur, afin qu'il daigne abrégier les jours de cet état violent, qui n'a pas plus de sens commun qu'il n'est conséquent.

En attendant, je prie le Seigneur de vous bénir, vous et vos familles. Qu'il daigne vous maintenir dans les saintes dispositions que vous m'avez manifestées, et vous récompenser des belles offrandes que vous m'avez faites, comme moi-même j'entends vous bénir de tout cœur.

Benedictio etc.

— Ces jeunes gens présentèrent cinquante adresses des *Cercles de la Jeunesse Catholique* pour autant de villes d'Italie, en témoignage d'adhésion à l'*Infailibilité Pontificale*. Ce discours, servit de réponse à l'adresse lue par le Chevalier Paul Mencaccis Président du *Cercle*.

DISCOURS II.

Aux Généraux des Ordres Religieux
et à quelques employés fidèles: 23 Décembre 1870.

Je suis heureux de voir la foi si profondément enracinée dans le clergé séculier et régulier, et dans les fidèles laïques de ma chère Rome. Cette foi, vie de l'âme chrétienne, plantée ici par les mains mêmes des Apôtres, et arrosée par le sang de tant de Martyrs, est aujourd'hui soumise à une très-dure épreuve. Dieu cependant est toujours fidèle à lui-même, et son secours ne pourra ni manquer, ni tarder beaucoup. La prière et l'exercice des vertus chrétiennes sont les moyens sûrs pour l'obtenir vite.

Ici le St. Père, se tournant vers les employés, continua :

Vous êtes donc non-seulement résignés à souffrir, mais peut-être encore vous en êtes heureux, semblables aux anciens chrétiens, à qui St. Paul écrivait: *Jacturam bonorum vestrorum cum gaudio sustinuistis: vous avez supporté avec joie la perte de vos biens.* Tous les fidèles doivent souffrir, et les Romains bien plus encore, comme devant donner l'exemple de la foi et de la patience à tous les Chrétiens du monde. Vous avez montré aujourd'hui que vous êtes tels, et tout le monde vous admire. Je prévois, mes bien-aimés Fils, que vous passerez ces Fêtes dans la tristesse, et je veux vous offrir le moyen de faire quelque réjouissance dans vos familles. Je suis pauvre, mais j'ai quelques écus, et il ne sera pas dit que je ne les partage pas avec vous. Allez et consolez vos familles; l'Enfant Jésus pourvoira à moi comme

à vous. Que Dieu vous bénisse, comme moi-même je vous bénis, vous et vos familles.

Benedictio etc.

— Au jour indiqué le St. Père reçut les Généraux des Ordres Religieux ; avec eux il fit entrer une quarantaine d'employés, qui avaient refusé de prêter serment au nouveau gouvernement, et qui attendaient l'audience dans une autre salle. Depuis lors la charité magnanime du St. Père fit distribuer des secours abondants aux employés fidèles.

DISCOURS III.

Aux enfants de la Noblesse Romaine :
la Veille de l'Épiphanie, 5 Janvier 1871.

Je me sens profondément ému en me voyant environné de la belle couronne de cette chère innocence ! et je commence par vous témoigner toute ma gratitude pour votre don ; de ma part je l'échangerai par quelques paroles, et pour qu'elles se gravent plus fortement, nous trouvant dans ces saints jours de Noël, je vous parlerai de l'Enfant Jésus.

Rappelez-vous donc qu'un Ange apparut pendant la nuit à St. Joseph, et lui ordonna d'aller en Egypte pour éviter la fureur de ses persécuteurs, qui cherchaient à faire mourir le Divin Enfant : il obéit, emmenant avec lui sa sainte Épouse et le petit Enfant Jésus. Pendant le voyage on rencontrait des idoles, mais dès que Jésus passait, elles tombaient par terre : ainsi vous, lorsque vous ferez votre première Communion (et beaucoup d'entre vous

l'ont déjà faite), tâchez de faire tomber dans votre cœur les petites idoles qui, par hasard, pourraient s'y trouver : ce sont certaines petites passions qui le maîtrisent, comme la vanité, l'opiniâtreté, la paresse.

Cependant, le persécuteur mourut, et Jésus retourna à Nazareth. Remarquez ici, chers petits enfants, comme l'Église persécutée a toujours triomphé, et espérons que dans ces temps aussi son triomphe ne tardera pas. S'il ne nous est pas donné de le voir, il est certain et indubitable que d'autres le verront. Les temps qui courent, chers petits enfants, sont bien tristes ; c'est pourquoi vous devez demeurer attachés à Jésus. Je voudrais vous raconter un trait, mais je crains qu'il ne vous excite trop à la joie. Je le dirai cependant. Il y a donc peu de jours, quelqu'un du midi, à propos précisément de ces temps malheureux, me dit : A présent, St. Père, tous les démons sont sortis de l'enfer, il n'y est resté que le portier pour recevoir les étrangers. — Expression très-vraie, lorsqu'on songe au grand nombre de démons, qui aujourd'hui sont répandus sur la face de la terre.

Mais revenons à Jésus. Il était fils d'un ouvrier et il travaillait humblement à Nazareth, dans la boutique de son Père nourricier, quand il était âgé à peu près comme ce petit enfant que voici (*et il montra l'un des petits enfants qui étaient le plus près*). Lorsqu'il fut plus avancé en âge, personne ne croyait qu'il fût un véritable Prophète et Fils de Dieu, car tous pensaient qu'il était fils d'un ouvrier. Et ils disaient vrai, parce qu'il était le fils de ce grand Ouvrier, qui a fait le ciel et la terre. Or il arriva un jour que Jésus-Christ, par une disposition toute divine, étant encore enfant, s'éloigna pour un peu de temps de sa Mère, et de son Père nourricier, pour aller discuter dans le Temple. Mais ensuite il revint avec eux, et l'Évangéliste remarque, qu'une fois de retour à

Nazareth, il fut toujours de plus en plus soumis et obéissant à ses parents, quoiqu'il leur fût infiniment supérieur: *Et erat subditus illis: et il leur était soumis.* Vous aussi, mes chers enfants, vous devez obéir à vos parents, à vos maîtres, et à tous ceux qui ont soin de vous, et qui vous dirigent.

Après avoir parlé de cette soumission l'Évangéliste ajoute aussitôt, que Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce. Il croissait en âge: *Crescebat aetate*; parce que, à mesure que les années s'écoulaient, il grandissait aussi. Et il croissait en grâce: *Proficiebat gratia*; ce qui veut dire que Jésus se montrait toujours plus aimable par ses manières douces et agréables envers tout le monde, observant en tout, comme on dirait chez nous le *Galateo*, * avec cette grâce qui consiste à plaire honnêtement même aux hommes, afin de les porter au bien et de leur faire aimer la vertu; car les manières inciviles et hautaines sont également contraires à la piété chrétienne et à la vie sociale, tandis que la courtoisie et l'affabilité sont d'un grand secours pour nous entr'aider à faire le bien, et pour nous préserver des défauts dans lesquels nous pourrions tomber. A l'imitation de Jésus, vous devez donc réprimer ces petites colères, éviter ces hausséments d'épaules etc., et avoir des manières polies et obligeantes envers tout le monde.

Un grand saint, protecteur de la jeunesse, que nous vénérons maintenant sur les autels, se trouvait dans une cour catholique, page du prince héréditaire. Celui-ci s'étant mis un jour à la fenêtre, comme il soufflait un vent très-fort, dit avec une suffisance enfantine: — Vent, je te commande de cesser. — Alors le page reprit: — Votre Altesse peut bien commander à ses serviteurs, et

* En Italie, livre de bienséance.

quand elle sera sur le trône, elle le pourra même à ses sujets ; mais il n'y a que Dieu qui ait du pouvoir sur les éléments. — Vous, chers petits enfants, vous aurez certainement compris de quel saint j'ai entendu parler, et, d'après son exemple, vous pourrez reprendre doucement vos compagnons et conduire ainsi les autres à la pratique de la vertu.

Enfin Jésus-Christ croissait en sagesse : *Proficiebat sapientia*. Cette croissance n'était qu'apparente, parce qu'en lui, Fils de Dieu, se trouvait la plénitude de toute sagesse, comme de toute vertu. Mais vous, pour acquérir la sagesse, vous devez étudier, travailler, et faire fructifier les talents que Dieu vous a donnés ; ainsi, en croissant en âge, en grâce et en sagesse, vous pourrez mériter les bénédictions du ciel. En attendant, je vous bénis ; que ma bénédiction vous suive pendant la vie, qu'elle vous accompagne à la mort, et qu'elle soit avec vous pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Ces petits enfants étaient environ cent vingt, tous de familles nobles, comme : Rospigliosi, Serlupi, Odescalchi, Cavalletti, Patrizi, Vitelleschi, Sacchetti, Massimo, San Faustino, Bourbon del Monte, Altieri, Raggi, Sacripante, Moroni, Bracceschi, Ricci, Negroni, Carpegna, Lancellotti, Lepri, Spreca, De Vitten, Lorenzana, Scotti de Milan, Pignatelli-Dento et Della Regina de Naples, et Connestabile Della Staffa de Pérouse.

Deux petites filles récitèrent avec beaucoup de grâce des vers, où il était dit que l'obole qu'elles venaient d'offrir, c'était l'argent que leurs parents auraient dû dépenser pour acheter les joujoux de la *Befana*. Les Romains appellent *Befana* les cadeaux qu'ils font à leurs enfants la veille de l'Épiphanie ; de là le mot *Befana*. Ils reçurent à leur tour la *Befana* du St. Père, qui leur fit apporter un grand cabaret de bonbons, à la grande allégresse de tous, surtout des plus petits, qui s'empressèrent de leur faire honneur.

DISCOURS IV.

Aux petits enfants de la Bourgeoisie Romaine,
dans l'octave de l'Épiphanie: 11 Janvier 1871.

C'est la seconde fois que je me trouve environné de cette chère innocence, qui me console et me remplit d'une suave émotion. Elle a le droit de s'approcher à qui tient sur la terre la place de Celui qui a dit : *Sinite parvulos venire ad me: laissez venir à moi les petits enfants.* Comme nous célébrions, il y a quelques jours, la fête des saints Rois-Mages, je vous parlerai d'eux. Ils voulaient voir Jésus ; la route était longue, le voyage fatigant, difficile. (*Le St. Père fit à ce sujet une admirable description des difficultés et des embarras qu'on rencontrait dans les voyages de ces temps-là*). Mais ils estimèrent tout cela fort léger, parce qu'il s'agissait de visiter le Seigneur. Pour vous, chers petits et chères petites, la visite du Seigneur sera bien plus facile, car vous n'aurez d'autre peine que celle de vous rendre à l'église la plus proche. Faites-le souvent et volontiers, et là en sa présence, ouvrez-lui vos cœurs, exposez-lui vos besoins, et ceux de l'Église votre mère ; dans ce moment elle est opprimée, mais elle triomphera. Souvent elle s'est trouvée dans les angoisses, souvent elle a subi des persécutions, mais le secours divin ne tarda pas à lui venir en aide. Ainsi lisons-nous qu'aussitôt après avoir reçu l'hommage des Rois, Jésus dut s'enfuir en Egypte pour échapper à la persécution d'Hérode. L'exil dura trois ans, ensuite l'Ange du Seigneur rappela la Sainte Famille par ces paroles: *Defuncti sunt qui quaerebant animam pue-*

ri ; c'est-à-dire, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant, sont morts. Le persécuteur Hérode était déjà mort ; et ceux qui l'avaient encouragé dans ses desseins impies étaient morts aussi. C'est ainsi que Dieu a fait. Pour nous faire croître dans les vertus, il permet que l'Église soit affligée par de grandes calamités, mais ensuite il met fin à la tribulation par un triomphe plus grand encore et plus éclatant. Ce triomphe dépendra aussi de vos prières, que Dieu exaucera bien davantage, si elles sont accompagnées de la pratique des vertus chrétiennes, et par dessus tout de celle qui est pour vous la plus nécessaire, l'obéissance et la soumission à vos parents.

Benedictio etc.

— Ces cent dix enfants, des deux sexes, firent aussi ce que peu de jours auparavant, avaient fait les enfants de la noblesse offrant au St. Père le produit de leur *Befana*. Deux petites âgées de sept ans, Piacentini et Santovetti, récitèrent avec autant de grâce que de sentiment de fort jolis vers.

DISCOURS V.

A la première Députation Belge : 15 Janvier 1871.

Ces nouvelles marques d'attachement, que je reçois de la Belgique, me touchent profondément : mais je n'en avais pas besoin pour savoir que la Belgique m'a toujours été fidèle ; son dévouement à la cause du Pontife et de l'Église n'est pas de nouvelle date, mais bien ancien. Je vous remercie d'être venu me consoler dans ces pé-

nibles circonstances. Dieu sans doute est notre principal soutien ; mais il est bien naturel que l'affection des enfants vienne soutenir le courage du Père. La Belgique me donne bien souvent des témoignages de fidélité : persévérez dans la voie, dans laquelle vous marchez, sans vous laisser abattre. Ce qui arrive aujourd'hui n'est qu'une épreuve, et l'Église qui est née au milieu des épreuves ' qui a toujours vécu au milieu des épreuves, ne terminera sa carrière sur la terre qu'avec les épreuves. Notre devoir est de lutter et de demeurer fermes en présence du danger. Nous avons un proverbe italien qui dit : « Parler de mort c'est une chose, mourir c'en est une autre. » On parle souvent sans difficulté des persécutions, mais quelquefois c'est bien difficile de les endurer. Le monde offre aujourd'hui un spectacle fort affligeant, surtout cette Rome, dans laquelle nous voyons des choses auxquelles nos yeux n'étaient point accoutumés. Prions ensemble, afin que Dieu délivre bientôt son Église, et rétablisse l'ordre public si profondément troublé. Vos efforts, vos prières, vos réunions, vos pèlerinages tendent à cette fin. C'est pourquoi je les bénis de tout cœur, de même que vos personnes, votre pays, vos provinces, vos communes, vos familles, vos pensées et vos entreprises.

Benedictio etc.

— Cette députation se composait ainsi qu'il suit : Avocat Joseph de Hemptinne, Avocat Guillaume Verspeyen, Comte de Nedonchel, Barons Alexandre et Jean Gillès, Chanoine Bethune, Baron van den Brauden de Beeth, Jules Houtaert. Monsieur Verspeyen lut l'adresse. La Belgique avait déjà envoyé au St. Père de grosses sommes pour le Denier de St. Pierre. Cette députation déposa aux pieds de l'auguste Prisonnier un acte par lequel elle s'obligeait à maintenir pour trois ans, douze jeunes gens à l'université catholique de Louvain, destinant à cet effet la somme annuelle de douze mille francs.

DISCOURS VI.

A la Jeunesse catholique de Rome : 17 Janvier 1871.

Je vous remercie de tout cœur, mes enfants, des sentiments que vous professez. Gardez-les fidèlement et le secours de Dieu ne vous manquera pas certainement. Pour moi, je vous dirai ce que Jésus-Christ lui-même dit un jour à ces deux jeunes disciples de son bien-aimé Jean, qui l'interrogeaient en disant : Maître, où habitez-vous ? Jésus-Christ avec une mansuétude toute divine répondit : *Venite et videte ; venez et voyez où j'habite*. L'Évangile nous dit que ces jeunes gens le suivirent, et demeurèrent toute la journée dans une céleste conversation.

Je répondrai de même à vous qui me demandez : Maître où habitez-vous ? *Venite et videte*. Venez dans mon cœur, et voyez quel amour je vous porte à tous, quelles prières j'élève tous les jours vers Dieu : pour qu'il vous garde de tous les dangers qui vous entourent ; afin qu'il vous conserve les fruits de cette éducation religieuse, que, par sa grâce, vous avez reçue ; qu'il vous guide dans cette période de troubles et de confusion d'idées, au milieu de laquelle nous ne cessons d'espérer ; et par dessus tout, que Jésus vous ouvre la demeure de son divin Cœur. Là, bien plus que dans le mien, vous jouirez de ce bonheur infini, qui est préparé à tous ses fidèles serviteurs, le bénissant et le louant pour l'éternité.

Recevez, la bénédiction pour vous et pour vos familles, et qu'elle vous soit un gage de celle d'en haut.

Benedictio etc.

— Ces courageux jeunes gens au nombre d'environ deux cents, se présentèrent au St. Père pour lui prêter un hommage de cette foi catholique, qui s'allie si bien avec la véritable science et qui la perfectionne. C'est là ce que disait l'adresse lue par l'un d'entre eux.

DISCOURS VII.

**Aux Employés de la Police, qui témoignaient dans une adresse
leur fidélité et leur dévouement au Saint-Siège:
20 Janvier 1871.**

Dans ce discours, qui fut court, Sa Sainteté se plut à louer ses fidèles serviteurs en disant:

C'est un fait unique dans le monde, que la manifestation d'une loyauté aussi inébranlable que celle que nous voyons dans tous les employés du Gouvernement pontifical. L'absence actuelle des officiers de police de leurs bureaux montre plus que jamais qu'ils étaient pourtant bons à quelque chose; car, étant honnêtes et capables, ils savaient prévenir et, lorsqu'on ne pouvait autrement, réprimer tous ces crimes que l'on commet tous les jours à Rome, maintenant qu'on y a perdu la paix, la tranquillité, le sens moral.

Et les bénissant paternellement, il les congédia.

DISCOURS VIII.

A la Congrégation des Enfants de Marie,
érigée dans la Maison du Sacré Coeur à Via Graziosa :
25 Janvier 1871.

Le Grand Pontife, qui souffre courageux et résigné, exhorta ses Filles à faire de même, les fortifiant par la considération que :

Dieu nous humilie pour nous sanctifier, et que tout en nous sanctifiant par l'exercice des vertus, nous engageons les autres à en faire autant par le bon exemple ; car le bon exemple est un véritable apostolat, et la prédication la plus efficace pour porter les autres à la pratique de la vertu et à la fuite du vice. *Fiat voluntas tua! que votre volonté soit faite.* Voilà ce que nous devons répéter souvent au milieu des tribulations, dans lesquelles nous nous trouvons ; et pour faire nous-mêmes la volonté du Seigneur, interrogeons-le avec St. Paul prosterné à terre : *Domine, quid me vis facere? Seigneur que voulez-vous que je fasse?* Et soyons certains que le Seigneur nous répondra au fond du cœur.

— Ces jeunes personnes étaient au nombre de 24. Elles offrirent leur obole renfermée dans une bourse élégante, portant d'un côté le nom de Marie, de l'autre : *W. Pio IX.* Leur Présidente lut une adresse pleine de sentiments affectueux.

DISCOURS IX.

A la Députation Allemande : 2 Février 1871.

C'est une joie et un plaisir bien grand, que celui que mon cœur ressent, pour tant de marques de dévotion et d'amour que mes chers enfants de l'Allemagne donnent au Saint-Siège, Siège de vérité et de charité. Au milieu des tribulations, dans un temps où moi-même je suis réduit à être prisonnier dans mes propres États, une démonstration d'affection et de fidélité comme celle-ci, remplit non-seulement mon cœur d'une grande consolation, et attire sur ceux qui y prennent part, les bénédictions du Ciel ; mais j'y puise surtout moi-même un courage nouveau et une nouvelle force, en des temps si malheureux et si déplorables.

C'est un véritable bonheur pour moi de voir que le mouvement si noble, si généreux des catholiques allemands continue et se propage de plus en plus, par les soins et par le zèle surtout du clergé et des évêques. Et de tout cœur, je rends grâces au Seigneur, de ce qu'une si grande multitude de mes enfants de l'Allemagne recherchent avant tout la gloire de Dieu, par l'accomplissement exact de leurs devoirs.

De retour à vos foyers, priez et faites prier plus ardemment encore pour les besoins de l'Église, et pour son Chef, dont la conservation est aujourd'hui plus nécessaire que jamais, vu la multiplicité des maux qui pèsent sur la société, et qui pourraient l'opprimer davantage. Il n'est que trop vrai que les temps actuels sont fâcheux ; mais il faut mettre toute notre confiance en Dieu. Je crois

apercevoir déjà quelques rayons de lumière, qui donnent à espérer un changement favorable ; ce ne sont toutefois que des rayons, qui devront cependant plus tard nous apporter le jour. Ne vous laissez donc point de prier, afin que le Seigneur daigne abrégér ce temps d'épreuve, et qu'il nous fasse voir au plus tôt le soleil de consolation.

Quoique les circonstances déplorables, où nous nous trouvons, ne m'aient point permis de célébrer comme les autres années, la solennité de ce jour dans St. Pierre, pour éviter les troubles que les impies auraient pu susciter, j'ai pensé vous faire plaisir, en bénissant pour vous, à Ma Messe privée, quelques cierges que je vais maintenant vous distribuer.

Recevez donc ma Bénédiction ; je bénis chacun de vous en particulier, je bénis vos familles, vos amis et l'Allemagne tout entière.

Benedictio etc.

— Voici les noms de cette illustre députation : MM. le Cte. Cajus Stolberg-Stolberg de Saxe, le C.te Constantin Waldburg de Zeil, François Stolberg-Stolberg de Saxe, Charles Schesberg de Wurtemberg, L. Arc-Zinneberg de Bavière, C. Pressing de Fribourg, le B.n Philippe Wamboldt de Hesse, le B.n Felix Loe de Westphalie, le B.n Jean de Dordt de Westphalie, Léonard Kaufman de Cologne, N. Neusesler de Zalbach, G. Blaum de Darmstadt, C. Kenkel Donnersmark de Slésie, C. Charles Schönburg de Saxe, N. Ashslein curé de Heidech en Bavière, Mgr Adames Évêque de Luxembourg. Ce dernier récita en français l'adresse présentée en allemand par le C.te Stolberg. La Députation offrit plus de deux cent mille francs, ainsi que m'en assura l'excellente C.sse Schönbourg. Tous reçurent de la main du St. Père un beau morceau de marbre pris dans les catacombes de St. Calliste et portant cette inscription ; *Fragmentum lapidis — Callisti Cameterio anoti — An. XXIV. Sacri Principatus Pii IX. Pont. Mar. — Fragment de pierre, extrait du cimetière de Calliste l'an. XXIV du Sacré Pontificat de Pie IX Pont. Sup.*

Les membres de la députation, tenant en main les cierges bénits, firent une belle et noble couronne à Sa Sainteté, pendant qu'assise sur son trône elle recevait l'offrande des cierges, qu'on a coutume de faire le jour de la Purification. Ils l'accompagnèrent à sa promenade dans le jardin, et Sa Sainteté leur fit distribuer des oranges fraîches. Dans cette occasion le St. Père loua beaucoup la conduite de S. E. le C. te de Trautmansdorff, ambassadeur d'Autriche près le St. Siège.

DISCOURS X.

Aux Employés de la Poste : 5 Février 1871.

Que le Seigneur vous bénisse vous et vos familles. Je puis vous répéter ce que m'ont dit quelques députations d'au-delà des monts, les hollandais et les allemands ; c'est-à-dire, que le monde catholique admire la probité et la fidélité des employés du Souverain Pontife. Et il est à remarquer qu'ils ne pouvaient pas le dire par adulation, parce que vous n'étiez pas présents. Ce doit être, par conséquent un bonheur pour vous d'avoir satisfait à un devoir de conscience et de fidélité, car pendant que la renommée de votre belle conduite retentit dans tout l'univers, vous vous attirez par là même l'estime de toutes les personnes honorables répandues sur la surface de la terre. Soyez sûrs que Dieu vous en récompensera, et j'espère, je crois qu'il vous assistera en toute chose, même pour le bien-être de vos familles. Que le Tout-Puissant vous bénisse comme je vous bénis de bien bon cœur, vous et toutes vos familles.

— Ces employés refusèrent de prêter serment au gouvernement usurpateur, et signèrent l'adresse lue par le prince Massimo surintendant des postes. Voici les noms : Niccola Monaldi *Directeur des Postes*, D. Eugenio des Princes Ruspoli, Chev. Paolo Marini, Comr. M. Angelo Landoni, Cte. Giovanni Moroni, Giovanni Rossignani, Giovanni Zarlatti, Gaetano Cantoni, Costantino Maldura, Enrico Lenti, Pio Gentili, Giuseppe Persi, Giuseppe Salvaggi, Giuseppe Zini, Augusto Perini, Giuseppe Gentili, Mariano Frediani, Domenico Cucchi, Francesco Fortini, Gioacchino Feliciani, Mauro Lenti, Luigi Bucci, Luigi Placidi, Antero Battelli, Lodovico Rocchi, Romeo Foggia, Cesare Provveduti, Pio Pietraccini, Agostino Poggi, Giovanni Battista Tronchet, Leone Montalboddi, Cesare del Medico, Paolo Gentili, Cesare Serafini, Angelo Prudenzi, Carlo Serafini, Pio Zangolini, Raffaele Falconi, Giuseppe Martines, Giuseppe Pila, Attilio Ambrosini, Giovanni Lombardi, Rodolfo Fransini, Giuseppe Tanari, Gio. Fr. Mataloni, Giovanni Tommasi.

DISCOURS XI.

A la Congrégation *Prima Primaria*
sous le vocable de la Très-Sainte Annonciation
du Collège Romain: 5 Février 1871.

Le St. Père exprima d'abord avec quel bonheur il se rappelait ce moment heureux, où il se consacra par un culte plus spéciale à la très-sainte Vierge Marie en donnant son nom à cette Congrégation. Il exposa ensuite combien de consolations nous apporte la protection de la grande Mère de Dieu, et comment, dans le présent bouleversement de choses, il importe de se tenir près d'elle, et de suivre fidèlement sa direction.

Maintenant, reprit-il, qu'est-ce que Marie veut de nous ? Cela même qu'elle ordonna aux serviteurs dans le

banquet des Noces de Cana : *Quodcumque dixerit vobis, facite : faites tout ce qu'il vous dira.* Mais que veut Jésus de nous ? Nous le savons et ce serait trop long de l'expliquer ici. Tout se réduit à l'accomplissement de la loi sainte de Dieu, et à l'exacte observance des préceptes de l'Église. Vous faites certainement tout cela, mais il convient de nous perfectionner en outre dans l'exercice des vertus chrétiennes, sans jamais nous arrêter, jusqu'à ce que notre dernière heure arrive, afin qu'elle puisse être le commencement de l'heureuse immortalité, qui nous attend dans le Paradis.

Il termina ce discours en accordant avec des marques d'une bienveillance toute particulière sa paternelle bénédiction, qu'il étendit à tous les agrégés et à leurs familles pour toutes les circonstances de la vie.

— Le Père Directeur de la Congrégation lut l'adresse et Monsieur le marquis Serlupi, préfet de la Congrégation, présenta l'offrande renfermée dans une bourse élégante. Les congréganistes présents étaient plus de cent.

DISCOURS XII.

A la Députation des Dames Catholiques d'Allemagne :
10 Février 1871.

Je suis on ne peut plus consolé des démonstrations qui m'arrivent de toutes parts, et qui attestent de la foi vive et agissante qui se développe dans toutes les parties de l'Allemagne. Ah ! j'en remercie vivement le Seigneur ; mais dans ces temps malheureux il faut le prier

sans cesse, afin d'implorer sa divine assistance. Il faut prier sans relâche pour la Sainte Église, pour nous, pour tous ; mais spécialement pour l'Europe qui se trouve dans une convulsion des plus terribles. Que le Dieu de miséricorde nous donne la persévérance, et qu'il exauce enfin nos prières ! Je vous bénis, ainsi que toutes les Dames Catholiques que vous représentez, et avec vous je bénis toutes vos familles et les leurs.

Benedictio etc.

— Les grands froids de ce rigoureux hiver empêchèrent de venir d'Allemagne le grand nombre des Dames qui se l'étaient proposé. La Députation était donc composée de Mesdames la P.sse Guillaume Solms et sa fille, la C.sse Salm Hogstraeten, la C.sse Nathalie Kielmansegge, la C.sse Schönburg Forderglachau. Cette dernière, déjà bien connue du St. Père pour ses largesses en faveur des blessés du 20 Septembre, lut au nom de toutes une adresse en français. L'offrande de seize mille francs était renfermée dans une jolie boîte en bois de rose. Chaque Dame reçut du St. Père une grosse médaille en argent.

DISCOURS XIII.

A la Congrégation des Enfants de Marie,
érigée dans la Maison des Néophytes à la *Madonna dei Monti* :
11 Février 1871.

Sa Sainteté, après avoir entendu l'adresse, leur dit :
Qu'il se consolait, et se félicitait avec ces jeunes filles de leur fermeté dans le bien, dans des temps aussi difficiles. Tous du reste nous devons souffrir ici-bas, et n'attendre la récompense que dans le Ciel. C'est là qu'el-

les-mêmes pourraient espérer à bon droit celle qu'elles auront méritée, pour avoir consolé dans sa prison le Vicaire de Jésus-Christ. Le démon n'est que trop déchaîné contre l'Église, mais on doit espérer qu'aux jours du combat succéderont ceux du triomphe. Qu'elles persévérassent avec ferveur dans leurs sentiments religieux, se préservant des séductions et des pièges qui leurs seraient tendus sous des apparences parfois très-séduisantes, et qu'elles devinssent par là un modèle d'édification pour leurs familles.

— Les Congréganistes firent une offrande en argent et présentèrent à Sa Sainteté une belle nacelle brodée en or. La Présidente lut l'adresse. Cette Congrégation est dirigée par les Filles du Sacré Cœur.

DISCOURS XIV.

A Messieurs les Curés et aux Prédicateurs du Carême
pour la ville de Rome : 16 Février 1871.

Il a plu au Souverain Maître de l'univers de permettre tout ce dont nous voyons et déplorons l'accomplissement dans ces jours, et il lui a plu aussi que son propre Vicaire demeurât ferme au milieu des événements qui ont changé l'aspect de la Capitale du Monde Catholique, dont on peut dire comme autrefois de Sion : *Viae ejus lugent*.

En effet, cette ville par sa nature et en sa qualité de centre du Catholicisme, conservant toujours sa gra-

tivité, sans dédaigner toutefois quelque honnête délasserment, gardait son caractère de Ville des Saints ; mais à présent, hélas ! comme l'or pur est obscurci !

La violence, l'injustice, la force ayant abattu les murs, ont pénétré dans le Lieu Saint, précédées d'une nuée obscure, noire, horrible de sicaires, d'assassins, d'hommes irréligieux, sans pudeur, hideux. Tout ici a été changé dans l'espace de quelques mois. Point de respect envers les ministres du Sanctuaire, quelques-uns même insultés et tournés en dérision ; point de respect pour les Églises, dont quelques-unes ont été profanées et déshonorées par les émissaires de Satan. Et il y a pire encore, car on menace d'enlever le précieux trésor des Communautés Religieuses, et de dépouiller entièrement l'Église ; voilà l'idée que l'on caresse à Rome et qui à la longue sera peut-être exécutée, si Dieu permet qu'ils en aient le temps. Au milieu d'une catastrophe si horrible, d'une aussi violente tempête, quelles armes opposerons-nous aux tentatives de l'enfer ?

On disait aux temps de Rome païenne : *Agere et pati Romanorum est !* Un Père de l'Église, dans une apologie qu'il présenta aux persécuteurs du Christianisme, applique ces paroles aux Chrétiens, et dit : *Agere et pati Christianorum est !*

Or si l'on observe la conduite du Peuple Romain, nous pouvons en venir là, et dire encore aujourd'hui la même chose : du Peuple Romain, disons-nous, non pas des adorateurs de Jupiter ou de Mercure, mais du Peuple Romain, qui adore Jésus-Christ, vénère la Très-Sainte Vierge et les Saints.

Cela n'est-il pas vrai ? Ne sommes-nous pas témoins de ce que l'on fait ici pour s'opposer au mal ? On a formé de nobles Associations pour défendre et soutenir la vérité, soulager la misère. Les églises sont fréquen-

tées, on est avide de la parole de Dieu, on reçoit les Sacrements avec beaucoup de piété. Je ne sors pas, mais vous savez si cela est vrai, et vous n'ignorez pas tout ce que l'on fait aujourd'hui à Rome pour s'opposer par les faits à l'œuvre du mensonge et du vice.

Eh bien ! précisément parce que je ne sors pas, les Curés et les Prédicateurs diront à Rome, que le Pape ne peut que bénir le peuple, approuver et encourager sa conduite. Dites cependant aux pères de familles, qu'ils ne s'aventurent pas à conduire leurs enfants au théâtre, où l'on donne des spectacles qui outragent la morale et la Religion ; où le blasphème et l'immoralité triomphent. Ces lieux sont défendus pour une famille chrétienne, qui ne peut pas assister à des représentations dans lesquelles on attaque Dieu, la Foi, l'Église et les lois les plus sacrées.

Dites encore, que je loue et remercie les Romains pour les souffrances qu'ils endurent ; tous ces employés, par exemple, qui par honneur, par fidélité, par conscience, préfèrent toutes sortes de privations à la trahison et à la félonie.

Dites que je sais tout cela, et que j'entends les bénir comme ceux qui agissent et souffrent en véritables Romains.

Mais après tant de prières, verrons-nous apparaître enfin l'aurore de la paix ? Et apparaîtra-t-elle bientôt ? Il est certain qu'elle doit luire, mais si ce sera bientôt, je l'ignore, j'ignore même si nous ne devons pas être en butte à de nouvelles douleurs.

Je me rappelle que Judas, après avoir pris ce pain qui est *mors malis, vita bonis*, étant sorti de cette salle divine (divine par la présence et par les actions de J.-C.) pour accélérer le commencement de la Passion, Jésus dit alors : *Nunc glorificatus est Filius hominis*. Il pouvait le dire avant en toute vérité à cause des miracles,

de la doctrine, des prophéties qui se vérifiaient en Lui, mais il le dit alors, parce qu'il allait être glorifié par les clous, la croix, la mort.

Ainsi avant d'être glorifié par sa Résurrection, et par son Ascension, il voulut l'être en souffrant et mourant sur le Golgotha. Nous aussi nous devons surgir de la fange, où, par une permission divine, il nous ont plongé. Qui sait si nous ne devons pas endurer de plus grandes souffrances? mais nous serons certainement glorifiés par une vengeance digne de Dieu, savoir, ou par une sincère conversion, ou par une terrible punition de ses ennemis.

Pourvu toutefois, que nous persévérions dans la prière et que nous continuions à demander au Seigneur, que vienne le jour où *de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris.*

Le triomphe de J.-C. est certain, comme l'Église le chante et comme on lit tout près d'ici, sur le piédestal de l'obélisque du Vatican: *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo nos defenda.*

Prions donc; prions, unissant à la prière une vie exemplaire et la résignation de l'âme. Il commande à la tempête, et la mer s'apaise en un instant. Toujours cependant il y aura des maux sur la terre; raison pour laquelle nous devons prier, qu'il ajoute à sa victoire notre délivrance de tout mal.

Que le Seigneur bénisse vos paroles, et qu'elles soient profitables à un peuple qui les désire. Qu'Il vous bénisse dans vos actions, et dans vos exemples. Qu'Il nous bénisse pour les jours qu'il nous accordera de vivre dans cet exil, et qu'il nous donne la force de nous soutenir dans le chemin épineux sur lequel nous espérons voir reluire une lumière de miséricorde, jusqu'à ce qu'il nous

soit donné de remettre notre âme entre ses mains pour une éternité, en disant : *In manus tuas commendo spiritum meum.*

Benedictio etc.

DISCOURS XV.

Au Patriciat et à la Noblesse Romaine : 17 Janvier 1871.

Le St.-Père prononça ce discours pour répondre à l'adresse, que le Patriciat et la Noblesse Romaine lui présentèrent comme un témoignage de vénération et de condoléance, lors du douloureux retentissement des coups de canon, tirés pour fêter la première entrée des Princes du Piémont à Rome, le 23 Janvier 1871.

Le Saint-Père prenant occasion de ce qu'il avait dit le jour précédent aux Prédicateurs du Carême, exprima sa profonde émotion pour les marques d'affection et de fidélité qu'il ne cessait de recevoir de la part des Romains. Il engagea tout le monde à ne pas discontinuer de prier le Dieu des miséricordes dans le ferme espoir de voir bientôt le triomphe de la Sainte Église. Quant à lui, qu'il avait le cœur navré de douleur, à la vue de la perversion humaine, et de la jeunesse en particulier, mais qu'il était en même temps convaincu que le monde embrasserait un jour les doctrines du *Syllabus* et s'y attacherait comme à une ancre de salut; à ce *Syllabus*, qui mal interprété a donné origine aux bouleversements actuels de la Capitale du monde, et excité la colère des personnes qui se laissent facilement tromper. Il finit en

bénissant son auditoire et la ville de Rome avec tant d'effusion de cœur, que les larmes coulaient involontairement de tous les yeux.

— On lisait dans l'adresse le passage suivant :

« Les bombes du 20 Septembre abattirent la porte qui s'honore de votre nom. Le canon du 23 Janvier comme une flèche aigüe a pénétré dans votre cœur et l'a profondément blessé.

» Mais Rome catholique, le Patriciat, la Noblesse, ne sont pas complices de l'outrage fait à votre personne sacrée : les vrais citoyens non plus, car ils frémissent d'indignation et vous offrent le tribut de leurs larmes. »

Que de titres à l'immortalité laisse après elle cette Noblesse Romaine !

Dès que le prince D. Camillo Massimo eut fini de lire l'adresse S. E. la princesse Orsini alla la déposer entre les mains de l'auguste Pontife. Elle portait les signatures de Messieurs :

C.te Filippo Gallarati Scotti, P.ce Camillo Massimo, Ranieri Bourbon del Monte P.ce de San Faustino, C.te Bezzi, P.ce d'Arsoi, M.is Francesco Cavalletti, M.is Ermete Cavalletti, C.te Carlo Negroni, C.te Luigi Pellegrini, M.is Bonedetto Pellegrini-Quarantotti, M.is Francesco Del Bufalo Della Valle, Alessandro Datti, Ferdinando De' Cinque Quintili, B.n Filippo Capelletti, M.is Paolo Sampieri, C.te Luigi Pagani Plauca Incoronati, Com.r Egidio Datti, M.is Giuseppe Ossoli, Antonio des M.is Ossoli, C.te Francesco Soderini, C.te Ignazio Soderini, C.te Enrico Soderini, P.ce Pietro di Sarsina, P.ce Mario di Campagnano, P.ce Sigismondo Chigi, Duc Pio Grazioli, Filippo Theodoli, P.ce Lancellotti, M.is Matteo Antici Mattei, M.is Filippo Antici Mattei, P.ce Tommaso Antici Mattei, M.is Luigi Serlupi Crescenzi, M.is Giulio Vitelleschi, M.is Camillo Sacchetti, M.is Urbano Sacchetti, C.te Moroni Annibale, C.te Marco Mattei, P.ce de Viano, P.ce Altieri, B.n Visconti, Général Kanzler, C.te Marefoschi Compagnoni, M.is Vincenzo Antici Mattei, M.is Vitelleschi Angelo, M.is Ricci Paracciani, C.te Federico Moroni, C.te Giovanni Moroni, C.te Angelo degli Oddi, C.te Carlo Cardelli, M.is Theodoli, C.te Macchi Paolo, M.is Cesare Crispolti, C.te Ignazio De Witten, M.is Alfonso Theodoli, M.is Girolamo Cavalletti, C.te Scipione Connestabile della Staffa, C.te Augusto della Porta Carrara, C.te Pietro della Porta Carrara, C.te di Brazza, C.te Castore di Marsciano, M.is Giulio Vi-

telleschi, C.te Virginio Vespignani, M.is Giulio Raggi, B.n Camillo Trasmondo Frangipane, M.is Francesco Serlupi, Ch.r Alessandro Sarazzani, C.te Dandini De Silva, M.is Pio Capranica, C.te Filippo Carpegna, Giuseppe Macchi, C.te di Celere, C.te Pier Luigi Negroni, C.te Oreste Macchi. — P.sse Massimo, P.sse di San Faustino, M.ise Bourbon Del Monte née Scarampi, C.sse Della Porta Livia, C.sse Bezzi, P.sse d'Arsoli, M.ise Maria Cavalletti Durazzo, M.ise Gentilina Cavalletti Ciccolini, C.sse Costanza Negroni Guidotti, C.sse Girolama Calcagni veuve Negroni, M.ise Elisabetta Pellegini-Quarantotti, B.nne Luisa Capelletti Marefoschi, C.sse Teodolinda Simonetti Marsciano, C.sse Irene Pagani Incoronati, C.sse donna Costanza Pallavicino veuve Pagani Incoronati, M.ise Giacinta Ossoli, Chiara Datti, C.sse Elisabetta Soderini del Bufalo, C.sse Maria Soderini, P.sse di Sarsina, P.sse di Campagnano, Donna Caterina Chigi, D.esse Grazioli, princesse Lancellotti, M.ise Cavalletti Heron, M.ise Rosalia Ricci Paracciani, M.ise Chiara Antici Mattei, M.ise Cecilia Serlupi, M.ise Genoveffa di Paganico, M.ise Teresa Patrizi, M.ise Giovanna Lepri Patrizi, P.sse Orsini, M.ise Margherita Sacchetti, M.ise Beatrice Sacchetti, C.sse Cornelia Van Mellington, M.ise Carlotta Casali Del Drago, M.ise Faustina Casali Del Drago, C.sse Maria Patrizi Mattei, Laura Kanzler, M.ise Isabella Sacchetti, C.sse Vittoria Spreca, M.ise Lorenzana Santacroce, M.ise Clelia Antici Mattei Bolognetti, M.ise Clotilde Vitelleschi De Gregorio, C.sse Carlotta Moroni, C.sse Maria Moroni, C.sse Ginevra Della Porta, C.sse Degli Oddi Cardelli, C.sse Edwige Cardelli Del Bufalo, C.sse Virginia Moroni, C.sse Macchi Theodoli, M.ise Emilia Crispolti, C.sse Clelia De Witten Macchi, C.sse Carlotta De Witten, C.sse Teresa Connestabile della Staffa, P.sse Odescalchi, Carolina Odescalchi, C.sse Giuditta Della Porta Carrara, P.sse Luisa Corsini, C.sse Marianna Antonelli Dandini, C.sse di Marsciano Longhi, C.sse di Brazzà Simonetti, C.sse Macchi Bolognetti Cenci, C.sse Maddalena Bracceschi Brazzà, M.ise Maria Vitelleschi, M.ise Clotilde Vitelleschi, C.sse Carlotta Vespignani, M.ise Giovanna Raggi Spinola, Virginia Trasmondo Frangipane, M.ise Giulia Serlupi Spinola, Donna Teresa Colonna, C.sse Filomena Dandini, C.sse Isabella Carpegna, C.sse Costantini Negroni, P.sse di Viano.

DISCOURS XVI.

Aux jeunes gens du Cercle de Saint Petronio à Bologne:
23 Février 1871.

Mes enfants, je suis profondément ému de la belle démonstration que je viens de recevoir de la part des Catholiques de Bologne.

Dieu permet tant de scandales *ut veniant bona*, et si la jeunesse fournit un élément très-actif aux révolutions, d'un autre côté nous voyons avec une ineffable consolation, que soit en Italie, soit ailleurs, la jeunesse catholique se réveille et prend fait et cause en faveur de l'Église. Le respect humain a toujours été le plus grand défaut des jeunes gens; c'est donc un très-grand avantage, que la jeunesse catholique commence à professer hardiment sa foi et son attachement à la Sainte Église.

L'exemple de Bologne a toujours eu une très-grande influence sur les villos de la Romagne. Mais si la révolution a commencé en quelque sorte à Bologne, c'est avec plaisir que je vois partir aussi de cette ville l'exemple d'une réaction catholique, opposée aux principes révolutionnaires.

Je vous bénis de toute l'effusion de mon cœur, vous et tous ceux dont les noms sont inscrits dans cette longue énumération de bons Catholiques, que vous avez présentée.

Benedictio etc.

— La Députation se composait de Messieurs: Alfonso Rubbiani président du Cercle de St. Petronio, M. is Annibale Marsi-

gli, P. ce Alfonso Hercolani, M. is Alessandro Guidotti, C. te Vincenzo Ranuzzi, M. is Alfonso Malvezzi, M. is Francesco Malvezzi, D. r Pietro Gardini, C. te Marco Bentivoglio, D. r Guido Bagni. On présenta au St. Père trois volumes avec 31,354 signatures recueillies à Bologne et dans les environs, et une bourse, ouvrage d'une Dame bolonaise, renfermant treize mille cent soixante-treize lires italiennes.

DISCOURS XVII.

**Aux Elèves des Ecoles du Prince Borghese,
et aux Enfants de Marie, dirigées par les Filles de la Croix :
27 Février 1871.**

Au milieu des amertumes dont Notre cœur est abreuvé par les tristes circonstances actuelles, c'est une grande consolation pour Nous, et un adoucissement à Nos douleurs, de voir qu'inébranlables dans une Foi véritable et sincère, puisqu'elle est accompagnée des œuvres, vous vous dépensez sans cesse pour le soulagement des pauvres infirmes. Continuez dans ce charitable et laborieux emploi, et si vous l'accomplissez avec pureté d'intention, soyez persuadées que vous en serez largement récompensées par Celui qui tient pour fait à lui-même, ce que l'on fait aux pauvres par amour pour lui, et surtout aux infirmes, comme il nous l'assure dans l'Évangile de ce jour (*c'était le Lundi après le premier Dimanche du Carême*).

Pour vous (*adressant la parole aux filles de la Croix*) qui vous appliquez sans relâche à cultiver la jeunesse, ne vous laissez pas d'éclairer ces jeunes intelli-

gences sur les maximes funestes et impies, que des hommes incrédules, scélérats, ennemis déclarés de Dieu, de l'Église, de la morale et de tout bien, cherchent et s'étudient autant qu'ils le peuvent à faire pénétrer dans leurs cœurs par tous les moyens que peuvent leur fournir la ruse et la violence. Insinuez, inculquez-leur des sentiments et des maximes d'une piété solide, et d'une modestie chrétienne; insinuez-leur surtout l'amour de l'obéissance et du travail, et une haine irréconciliable contre l'oisiveté, source intarissable et cause principale de tout vice. Enfin priez, et priez avec confiance pour l'Église, afin que les jours de l'épreuve soient abrégés, et qu'elle triomphe au plus tôt de tous ses ennemis, qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour l'abattre et pour la réduire en esclavage. Mais non, ils ne prévaudront pas; son divin Fondateur lui a donné sa promesse infaillible. Dans cette ferme espérance, et avec l'autorité que Dieu nous a départie, nous vous donnons la Bénédiction Apostolique; qu'elle s'étende aussi sur vos familles, et vous fortifie dans le bien que vous avez entrepris; et qu'ainsi fondées sur une même Foi, unies par les liens d'une parfaite charité, on puisse dire de vous toutes, que vous n'avez qu'un cœur, qu'une âme. Que cette Bénédiction vous soit un gage de celle que N.-S. Jésus-Christ donnera à ses élus.

Benedictio etc.

— Une enfant de ces écoles lut une adresse touchante; une autre présenta l'Obole de St. Pierre, caché dans un bouquet de rose, une troisième débita avec grâce une pièce de vers.

DISCOURS XVIII.

Aux Dames de la Pieuse Union de S.^t Joseph : 28 Février 1871.

Priez St. Joseph afin qu'il exauce les vœux que vous venez de faire, pour que le triomphe et la consolation de l'Église et de son Vicaire arrivent bientôt. Si pourtant Saint Joseph dans le cours de sa vie eut des motifs d'allégresse, il en eut aussi qui lui causèrent de la tristesse et de la douleur; nous devons par conséquent nous résigner à souffrir avant d'être consolés par le triomphe.

Mais par dessus tout, il faut prier Saint Joseph de nous assister et de nous consoler à l'heure de la mort. Il fut lui assisté et consolé à ses derniers moments par la présence visible de la Très-Sainte Vierge d'un côté, et de N.-S. Jésus-Christ de l'autre. Nous ne pouvons pas avoir la joie de voir avec les yeux du corps Jésus et Marie à l'heure de la mort: mais quiconque a de la foi et invoque alors Saint Joseph, peut certainement les voir avec les yeux spirituels de l'âme.

Agissons donc et prions. Votre dévouement au St. Siège, les peines et les angoisses, que vous souffrez pour cette cause, seront adoucies. La Bénédiction du Vicaire de J.-C. vous fortifiera corporellement d'abord, et consolera ensuite votre âme. Que cette Bénédiction descende sur vous, sur vos familles et sur les objets de dévotion que vous portez, afin de gagner les Saintes Indulgences.

Benedictio etc.

— Le St. Père adressa ce discours à cent soixante dix-huit membres de la Pieuse Union de St. Joseph, érigée et présidée par

Dom Enea Colazza, curé de la paroisse de St. Jacques *in Augusta*. Madame Marie Castellani, présidente de la Congrégation, eut l'honneur de lire l'adresse.

DISCOURS XIX.

A un grand nombre de Dames étrangères,
Américaines la plupart, Catholiques et Protestantes :
3 Mars 1871.

Le temps où nous sommes nous rappelle plus vivement qu'aucun autre le souvenir de la Passion de Notre-Seigneur. Il est mort pour tous, européens et américains, nous faisant tous participer également aux mérites de ses souffrances. Pour lui, pas de différence entre un peuple et l'autre. A vous, Américains, Dieu vous a fait de grands dons: un sol fertile, une industrie et un commerce des plus actifs, un développement prodigieux des arts utiles à la vie. Vous possédez un immense territoire, et, avec tout cela, cet esprit d'union qui est le secret de votre grande puissance.

Cependant il est des dons plus grands encore. J'ai lu il y a longtemps un livre écrit par un Irlandais qui a un nom historique, Thomas Moore; ce livre est intitulé: « Voyage pour aller à la recherche d'une Religion. » Faites, vous aussi, ce voyage. Sans traverser les montagnes et les mers, vous pouvez descendre dans vos âmes; examinez, comparez, choisissez. Dieu vous donnera sa lumière, pour que vous puissiez discerner et embrasser la vraie Foi. C'est à cela que tend la Bénédiction que je vais

vous donner. Je l'implore sur vous au nom du Père, auteur de tout bien, du Fils N.-S. Jésus-Christ, par qui nous avons été rachetés, au nom du Saint-Esprit, afin que sa lumière vous fasse discerner la vraie Foi, et que sa force vous porte à l'embrasser.

Benedictio etc.

— Cette audience eut lieu le premier Vendredi de Mars, jour où l'Église vénère la Lance et les Clous de N.-S. Jésus-Christ.

DISCOURS XX.

A la Députation Autrichienne : 5 Mars 1871

Au milieu des impiétés et des méchancetés qui de notre temps bouleversent tout, dans l'ordre divin comme dans l'ordre humain ; au milieu des tribulations et des angoisses qui environnent le Trône Pontifical ; au milieu des dangers et des insultes auxquels ma Personne même se trouve exposée, le sentiment d'affection, de foi, de dévouement, qui se manifeste de toute part dans l'Église Catholique, m'est d'une très-grande consolation. Il me donne aussi plus de force pour soutenir la guerre qu'un grand nombre, les uns par malice, d'autres par ignorance, d'autres par aveuglement, font à notre Sainte Religion et au Vicaire de Jésus-Christ ; sans que ceux qui le devraient, songent que la guerre contre l'Église est aussi une guerre contre toute autorité.

Nous avons déjà vu un trône tomber en pièces ; nous

en voyons un autre (et celui-ci est près de nous) chanceler entre la débauche et l'impiété, et sur le point lui aussi de tomber. La tempête contre nous grossira peut-être : mais elle devra finalement s'arrêter. Je ne sais ni le temps, ni la manière, ni l'heure; mais certainement le jour viendra, où le Seigneur commandera aux vagues mugissantes de s'arrêter; parce que, si par de justes motifs de sa Providence, il permet les révolutions, il leur a aussi fixé des bornes, qu'elles ne peuvent franchir : *Usque huc et non ultra; hic confringes tumentes fluctus tuos.*

Je sais aussi que le Seigneur a coutume de se servir, pour l'accomplissement de ses œuvres, de la main des hommes, et l'ordre reviendra; mais alors seulement que ceux qui sont au pouvoir auront compris leurs devoirs et les mettront en pratique. Dites donc vous-mêmes, s'il est possible de gouverner avec cette liberté excessive de la presse, dites vous-mêmes s'il est possible que leurs trônes ne chancellent pas, avec cette audace irrépréhensible de nos jours. Qu'ils comprennent donc une bonne fois, combien il leur est préjudiciable de se laisser entraîner par la Révolution : *Erudimini qui iudicatis terram!*

Je sais que votre Empereur désire au fond du cœur le triomphe de la Religion et de l'Église, et je sais en outre, ce que pour cette même cause pensent et font tous les membres de la Famille Impériale. Mais qu'il se rappelle ce qu'ont fait autrefois ses glorieux ancêtres pour le St.-Siège; qu'il se souvienne de ce qu'il a déjà fait lui-même, même pendant le Pontificat de ce pauvre Vicaire de Jésus-Christ; qu'il se rappelle tout cela, et qu'il montre par les œuvres qu'il est le noble descendant d'une famille qui a tant de fois soutenu les droits du Saint-Siège. Il m'aime, je le sais. Et vous, lorsque vous serez de retour, dites-lui que le Pape l'aime aussi; qu'il le porte dans son cœur, qu'il prie pour lui et pour la

famille impériale, et qu'il espère voir se traduire en œuvre les sentiments qu'il a dans son âme.

Je le bénis : je bénis la famille impériale, chaque personne en particulier. Je vous bénis vous et vos familles, ceux qui vous ont envoyés et tous les Catholiques de l'Empire. Je demande à Dieu que cette Bénédiction vous accompagne pendant le voyage, dans tout le cours de votre vie, qu'elle vous fortifie à l'heure de votre mort, afin que vous puissiez jouir de la gloire du Seigneur.

Benedictio etc.

— On trouve ce discours dans plusieurs journaux qui l'ont rendu d'une manière fort inexacte. Nous le donnons aujourd'hui dans son intégrité, autant que possible. Quel feu, quelle énergie se peignaient dans les regards du Pontife pendant qu'il le prononçait ! Quel étonnement sur les pâles visages de ceux qui l'écoutaient !

Voici les noms de cette illustre Députation : C. te Robert de Salm, B. n Adolfo de Brenner, P. ce Egoue d'Hohenlohe, B. n Gordiano Gudenus, B. n Enrico de Frankstein, C. te Antonio Brandis, C. te Ferdinando Brandis, C. te Enrico Desenffans d'Avernas, C. te Maurizio Fries, C. te Carlo Lutzon, C. te Raimondo Wangensperg, C. te Emmanuele Thun, C. te Francesco Thun, C. te Giuseppe Thun, C. te Antonio Pergen, B. n Goffredo d'Andrian-Werburg, Francesco Zollinger, R^{me} D. Isidoro Allinger prélat infulé de Voran, D. Giovanni Riedl premier curé de Gratz, D. Odoardo Trames chanoine de Sechau, D. Ludovico C. te de Condeuhoven chanoine de Vienne, R^{me} D. Norberto Lampel chanoine régulier de Voran, R^{me} D. Vincenzo Bradac chanoine de Prague, R^{me} D. Guglielmo Blozek directeur du Séminaire d'Olmütz, R^{me} D. Giuseppe Rosmann curé doyen de Gonoviz, R^{me} D. Pietro Urh chanoine, R^{me} D. Matteo Roguh curé doyen d'Altlack, R^{me} D. Primo Peterlix curé, Mgr. Luca Ieran, R^{me} Mattia Sternad chapelain, R^{me} D. Domenico Albi mansionnaire de Gorizia. Messieurs Francesco Eipeldaner, Giovanni Hubert, Av. Carlo Doliac, Eriberto Lampsel, Matteo Huemer, Giovanni Lentner, Giorgio Kolaritseh, Giacobbe Bergant, Michele Pontanik, Michele Blozir, Martino Debelok, et le R^{me} D. Poseh chapelain.

DISCOURS XXI.

Aux jeunes Militaires des Compagnies d'apprentissage:
5 Mars 1871.

Dans ce discours le Saint-Père parla à peu près en ces termes :

Il loua l'esprit vraiment catholique dont ces jeunes gens étaient animés, les engageant à persévérer dans leurs bons sentiments, et à faire usage de cette arme invincible qui est la prière, surtout dans ces temps de tribulation. Pas d'autre moyen que la prière pour obtenir le prompt et complet triomphe de l'Église et de la Religion. Il leur rappela ensuite, comment le roi David, contraint d'abord par l'ennemi à sortir de Jérusalem, avec trois cents soldats à peine, était rentré peu après triomphant avec une armée plus considérable.

Après cela il les bénit, eux et leurs familles, et se retira, laissant cette jeunesse le cœur rempli d'une joie indicible.

— L'Adresse, lue par Monsieur Alexandre Persiani, était une protestation de fidélité à toute épreuve. Voici les noms de ces nobles et pieux jeunes gens :

RÉGIMENT D'ARTILLERIE. Grimaldi Cesare, *maréchal-chef*; Cevola Giuseppe *Maréchal*, Scala Raffaele Id. Gaudenzi Luigi id., Vignuzzi Torquato id., Travostini Oldorico *Brigadier*, Alliata Giovanni Antonio id., Fortunati Francesco id., Sterbini Costantino id., Rinaldi Giuseppe id., Villetti Pietro id., Scala Paolo id., Tardani Paolo id., Androver Alessandro *soldat*.

INFANTERIE DE LIGNE. Badini Romeo, *Sergent-Major*, Francoscangeli Attilio, *Sergent*, Francoscangeli Numa id., Merli Cesare id., Persiani Alessandro id., Magni Achille id., Gaggioli Giu-

lio id., Cochetti Camillo id., Colantoni Attilio id., Soderini des C.tes Filippo id., Petretti Paolo id., Gioazzini Salvatore id., Monari Giulio id., Righetti Enrico id., Freddi Augusto id., Negri Romeo id., Carnevali Mario, *Caporal*, Bellucci Ernesto id., Federici Augusto id., Tommi Vincenzo id., Alliata Virgilio id., Gradari Guglielmo id., Papi Alessandro id., Casadio Tommaso id., Bertarelli Giovanni id., Gonga Augusto id., Chiocca Andrea id., Galluppi Arturo id., Minetti Enrico id., Fabretti Albino id., Soleti Gustavo id., Benincampi Odoardo id., Saint Mihiel Filippo id.

RÉGIMENT DES DRAGONS. Giannuzzi Attilio *Maréchal*, Sterbini Luigi id., Gentili Ernesto id., Simonetti Alessandro *Brigadier*, Zocchi Andrea id., Acquistapace Andrea *Soldat*, Masi Alessandro id., Boccanera Guglielmo id., Santorelli Policarpo id., Vignati Giacomo id., Rosa Giacomo id.

DISCOURS XXII.

Aux Employés

du Bureau de l'Enregistrements, du Timbre et de la Loterie,
qui venaient de refuser leur serment
au gouvernement Piémontais: 9 Mars 1871.

Sa Sainteté répondit à leur Adresse :

Ces messieurs criaient jadis contre la grande immoralité de la Loterie ; c'était là une des accusations les plus ordinaires contre le Gouvernement Pontifical. Aujourd'hui, à ce qu'il paraît, ils ont changé d'avis. Le jeu de la Loterie continue à Rome tout comme auparavant, et il en est de même dans le reste de l'Italie. Ces accusations, et d'autres qui leur ressemblent, masquaient les pensées criminelles qu'on a mises au jour depuis. Votre fidélité, votre probité vous attireront les bénédictions

de Dieu, et nous espérons que la prière assidue et la patience chrétienne hâteront la fin des tribulations actuelles. Dans la Bénédiction que je donne à vous qui êtes ici présents, je n'oublie pas vos familles et tous vos parents.

Benedictio etc.

DISCOURS XXIII.

A un grand nombre de Dames, étrangères pour la plupart:
8 Mars 1871.

Vous êtes venues voir celui qu'on appelle le *Prisonnier du Vatican*. Et vraiment je le suis. Physiquement parlant, nul doute que je pourrais sortir; moralement je ne pourrais le faire sans voir un spectacle cruel de misère, de scandale et de profonde affliction, tel que nous l'offre une ville si tristement changée de ce qu'elle était. Chaque pas, chaque regard me chagrinerait, aussi je ne sortirai plus jusqu'à ce que Dieu mette une fin à cette pénible épreuve, à laquelle il lui a plu nous assujettir. Vos prières hâteront ce jour, et vous ne cesserez jamais d'en offrir au Très-Haut. Souvenez-Vous qu'une prière humble pénètre les Cieux, et excite le cœur de Dieu à la miséricorde. Que la Bénédiction, que vous désirez, descende sur vous et sur toutes les personnes qui vous appartiennent. Qu'elle vous accompagne dans votre patrie et bien plus encore dans le voyage de l'éternité.

Benedictio etc.

DISCOURS XXIV.

Aux Dames de la Pieuse Union de Ste. Marie-Magdeleine:
15 Mars 1871.

Je vous remercie toutes, pour les sentiments que vous me témoignez, et pour la part que vous prenez aux amertumes où, par une permission de Dieu, nous sommes plongés.

Que cette même charité et ce même zèle qui vous poussent à secourir la jeunesse, en l'éloignant du mal, vous portent aussi à prier le Tout-Puissant, afin que les effets de votre charité s'étendent sur tous les ennemis de la sainte Église. Priez non pas pour qu'ils meurent, mais afin qu'ils vivent sincèrement repentants de leurs erreurs, comme les jeunes filles, que vous abritez si généreusement, se sont repenties de leurs écarts.

Je désire tous les biens, soit à vous, soit à vos familles, et vous encourageant au nom du Seigneur, je vous bénis de tout cœur.

Benedictio etc.

— La Pieuse Union dite de Ste. Magdeleine, qui a pour objet de retirer du mal les jeunes filles, a été instituée par Dom Antoine Bennicelli, religieux de l'Ordre de St. Camille de Lellis, et Curé de la paroisse de la Magdeleine à Rome. L'Association a été canoniquement approuvée en 1865. Quoiqu'elle ne se compose à proprement parler que de Dames, elle admet cependant des hommes en qualité de bienfaiteurs associés à l'œuvre : à la tête de ceux-ci figure le nom de Sa Sainteté Pie IX. Le pieux fondateur, aidé par les aumônes des Dames qui font partie de

la Réunion, a pu acheter une très-belle maison dans la Via de' Riari, où l'on compte déjà une soixantaine de jeunes filles.

DISCOURS XXV.

A la Députation Anglaise: 5 Avril 1871.

Mon cœur déborde d'amour, d'affection et de reconnaissance en répondant aux sentiments si généreux, que vous venez d'exprimer en faveur du St.-Siège, et de cet homme si faible que Dieu a voulu y placer, dans des temps aussi difficiles et aussi épineux, dans ces temps où un si grand nombre se sont levés contre Notre-Seigneur et contre son Église, dont nous sommes obligés de soutenir les droits, car ce sont les droits mêmes de la vérité et de la justice.

Oui, je le répète, je me sens pénétré de reconnaissance, et votre présence me rappelle un de mes illustres Prédécesseurs, qui a beaucoup aimé l'Angleterre; St. Grégoire le Grand.

Je suis son Successeur, et si je ne puis me comparer à lui pour la vertu et la science, assurément je ne lui cède pas en amour pour vous et pour votre Église d'Angleterre. J'ai fait ce que j'ai pu, pour étendre, élargir, multiplier l'Église de votre patrie, qui fut un jour l'Île des Saints, et qui jusqu'à nos jours a déployé tant de force dans le monde et dans la Société. J'ai prié St. Grégoire de me suggérer ce que je devais vous dire aujourd'hui, et deux pensées se sont présentées à mon esprit. D'abord soyez toujours unis, et que votre zèle ait cet en-

semble, cette concorde qui se manifeste dans toute la Catholicité. Qu'on puisse dire de vous, comme au temps de la primitive Église: *Credientium erat cor unum et anima una*. Soyez donc, je vous en prie, toujours unis, les uns aux autres. Je vous charge de le dire à vos Évêques: que ceux-ci soient unis avec vous, et vous avec eux. Si quelqu'un prend une autre voie, il faut le connaître, pour que je l'exhorte à s'unir aux autres, et à marcher avec eux contre les ennemis communs de la Religion et de l'Église. Nous n'avons pas à combattre la politique ou les Gouvernements, mais à soutenir les droits de la Vérité, de la Religion, les droits que Jésus-Christ nous a légués. En second lieu, mes chers enfants, il nous faut aussi du courage; le courage de parler pour défendre les droits de l'Église contre les ennemis, qui en Italie et ailleurs lui ont déclaré la guerre. Cette guerre ne combat pas seulement le Pape; il y en a beaucoup qui ne veulent plus entendre parler de Jésus-Christ et de la Bienheureuse Vierge. C'est contre une guerre de cette nature qu'il faut réunir tous nos efforts. Du reste les portes de l'enfer ne prévaudront jamais: *Portae inferi non praevallebunt*.

J'aurais bien des choses encore à vous dire, mes chers enfants, mais je ne veux point abuser de votre temps. Je vous accompagne avec mes bénédictions et je vous les donne de tout cœur. Je vous l'ai dit, j'aime l'Angleterre et si St. Grégoire me surpasse en science et en vertu, en amour pour l'Angleterre, non: je suis avec St. Grégoire. Que mes bénédictions vous accompagnent pendant le cours de votre vie, qu'elles soient avec vous, avec vos femmes, vos enfants, vos terres, vos richesses pour toujours, afin que vous puissiez vivre et mourir au milieu de ces bénédictions.

Mon Dieu! faites que l'Église catholique soit floris-

sante en Angleterre, et qu'elle y prospère. Bénissez tous ceux qui sont ici présents, et que nos lèvres puissent s'ouvrir un jour pour vous glorifier pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Le St.-Père répondit en français à l'adresse pareillement en français lue par le duc de Norfolk. La Députation offrit à Sa Sainteté une forte somme d'argent pour le Denier de St. Pierre. Voici les noms des illustres personnages qui la composaient :

Duke of Norfolk, Earl of Denbigh, Lord Edmund Howard, Lord Robert Montagu, Lord Henry Kerr, Viscount Campden, Lord Archibald Douglas, Lord Arundell, Lord Herries, Master of Lovat, Master of Herries, Honorable William Petre Esq., William North Esq., Henry Olifford Esq., Charles Delabarre Bodenham of Rotherwas Esq., J. G. Kenyou Esq., F. R. Wegg-Prosser Esq., R. Monteith of Carstairs Esq., Stuart Knill Esq., Molyneux Seel Esq., Alexander Hetcher Esq., Charles Hornyold Esq., John Vaughan Esq., Arthur Landole Esq., C. Weld Esq., E. Hibbert Esq., F. Walmesley Esq., A. Walmesley Esq., William Bishop Esq., W. Sills Esq., Francis Reynolds Esq., Honorable John Dornor Esq., Captain Farnur Bailey, Monseigneur Stonor.

DISCOURS XXVI.

Aux Dames Romaines qui avaient offert un tapis à Sa Sainteté:
12 Avril 1871.

.....

La pensée délicate, le don que vous m'avez présenté, ne peuvent pas manquer de me toucher profondément le cœur. En m'offrant ce précieux ornement, vous m'exprimez le désir qu'il puisse me servir pour donner la Bénédiction

solennelle du balcon de la Basilique Vaticane. Quand sera-ce? je l'ignore; mais en lisant tout à l'heure l'Évangile, j'ai remarqué comment St. Pierre étant allé pêcher avec quelques disciples sua et fatigua toute la nuit, mais inutilement, car il ne put retirer aucun poisson des eaux; et lorsque, vers l'aube du jour, le Seigneur ressuscité lui demanda du poisson, il répondit tout triste : *Tota nocte laborantes nihil cœpimus*. Ce fut alors que le Seigneur lui ordonna de jeter de nouveau les filets à droite et que l'Apôtre fit cette pêche miraculeuse.

Dans ces temps de ténèbres et de tribulation, où nous nous trouvons livrés au pouvoir de nos ennemis, vous pouvez me dire de même : « Nous aussi, nous avons travaillé, nos prières sont montées vers le Ciel, on a répandu tant de larmes, et jusqu'à présent tout cela a été inutile. Le moment viendra où vous pourrez vous servir de ce don : mais quand ? Le fait est que *tota nocte laborantes nihil cœpimus*. » Les Romains ont vraiment prié, et ils ont prouvé leur fidélité et leur piété pendant l'obscurité et la nuit de la catastrophe actuelle : malgré cela, ils n'ont encore rien obtenu. Mais, dites-moi, n'est-ce pas un triomphe, que ces témoignages d'affection qu'on ne cesse de donner au St.-Siège ? N'est-ce pas un grand triomphe que cet esprit de prière, qui se manifeste à Rome et dans tout l'univers catholique ? Il n'y a pas de plage si déserte, pas de rivage si lointain, d'où l'on n'élève des prières et des vœux pour] notre délivrance. Vos communions, vos prières ont été comme autant de suppliques que vous avez déposées aux pieds des autels, et qui n'ont pas manqué d'atteindre leur but.

Mais, direz-vous, le véritable triomphe, le triomphe final, nous l'attendons encore. Celui-ci non plus ne pourra tarder. La condamnation, le blâme par rapport à l'état présent des choses, que nous trouvons sur les lèvres de

tous, même des moins bons, nous l'annoncent comme devant être assez proche.

En attendant, que de ruines ! L'Italie fut-elle réellement constituée ; fussent-ils arrivés à la rendre forte et unie, de manière qu'elle pût influencer sur les destinées de l'Europe comme les plus grandes Puissances ; une Italie vraiment grande, sans Dieu, sans Foi, sans Religion et avec la destruction de la Papauté qu'on cherche inutilement à renverser, non, on ne la fera pas. L'Italie d'après les systèmes du jour, avec des hommes du jour, sera toujours un objet de compassion pour les uns, tandis que les autres la mépriseront.

De même donc que Jésus-Christ indiqua à St. Pierre où il devait jeter son filet pour faire une pêche abondante, de même aussi nous devons attendre que le Divin Maître nous fasse sortir enfin de l'abîme des maux où nos péchés, peut-être, nous ont enfoncés. Oui, il nous faut jeter nos filets à droite, c'est-à-dire, nous tenir sur la voie droite de la vérité, de la justice, de la loi de Dieu, et alors nous pouvons espérer avec une pleine et entière confiance. Si ce n'est pas ce Vicaire de Jésus-Christ, ce sera certainement un de ses Successeurs (*ici l'émotion gagna tous les assistants*) qui verra cette Ville rendue à son premier état, aussi tranquille et florissante qu'elle l'était il y a quelques mois, et le St.-Siège sera réintégré dans ses anciens droits. Le Pape pourra alors se servir du présent que vous m'avez fait aujourd'hui, pour donner de la façade de St. Pierre, de cette fameuse *Loggia*, sa Bénédiction à la Ville et à toute la Chrétienté. Cette Bénédiction, je l'implore en ce moment sur vous. Que Dieu bénisse vos corps, vos âmes et vos familles ; qu'elle vous soutienne pendant la vie et à l'heure de la mort, afin que vous puissiez louer Dieu pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— M.me la C.sse de Marsciano lut l'adresse; c'est elle qui la première conçut l'idée de faire à Sa Sainteté le présent en question; elle fut parfaitement secondée par la Marquise Cécile Serlupi et par les Dames de la Commission, savoir: les M.ises Patrizi et Cavalletti, la P.sse Antici Mattei et la C.sse Maria Moroni. Nous enregistrons ici les noms des nobles Dames qui y ont aussi contribué par leurs offrandes, et que ce soit là comme un hommage de louange que nous leurs rendons pour l'édification de la postérité.

C.sse Masciano Longhi, M.ise Serlupi Fitz Gerald, M.ise Cavalletti Durazzo, M.ise Patrizi Altieri, C.sse Moroni Pfyffer, P.sse Antici Mattei Gallarati Scotti, P.sse Adélaïde Borghese La Rochefoucauld, P.sse Teresa Borghese La Rochefoucauld, P.sse Aldobrandini Hunyady, P.sse de Sulmona Appony, P.sse Corsini Scotto, P.sse Massimo della Porta-Rodiani, P.sse de San Faustino Massimo, P.sse de Viano Archinto, P.sse Lancellotti Aldobrandini, P.sse de Sarsina La Rochefoucauld, P.sse Barberini Colonna de Sciarra Piscopagano, P.sse de Palestrina Orsini, P.sse Rospigliosi Nompère-Champagny, P.sse de Campagnano Sain-Wittgenstein-Lonisbourg, P.sse Odescalchi Branichi, P.sse Bandini Giustiniani Massani, P.sse d'Arsole Lucchesi Palli, P.sse Gabrielli Bonaparte, D.sse Salviati Fitz James, D.sse de Sora Borghese, D.sse Grazioli Lante della Rovere, D.sse de Gallese Lezzani, Donna Caterina Chigi Capranica, D.sse Teresa Colonna, M.ise Laura Theodoli Simonetti, M.ise Sacchetti Orsini, M.ise Spinola Patrizi, M.ise Lepri Patrizi, M.ise Lepri Lascaris Darmis, M.ise Antici Mattei Altieri, M.ise Serlupi Spinola, M.ise Bourbon del Monte Scarampi, M.ise Ricci Eustace, M.ise Raggi Spinola, M.ise del Bufalo della Valle Resta, M.ise Sampieri de' Cinque, M.ise di Paganico Villa Rios, M.ise Laura Potenziani, M.ise Cavalletti Heron, M.ise Sacchetti Spreca, Isabella des M. is Sacchetti, M.ise Vitelleschi St. Laurent, M.ise Vitelleschi De Gregorio, M.ise Marini Giusso, Giulia de' Cinque M.ise Quintili, M.ise Casali Barberini, M.ise Sacripanti Vituzzi Sacchetti, M.ise Emilia Longhi Gaetani, M.ise Eugenia di Baviera Maldura, M.ise Campanari Vincentini, M.ise Lorenzana Santa Croce, M.ise De Gregorio Villamil, M.ise Pellegrini-Quarantotto, M.ise Antici Mattei Cenci Bolognetti, M.ise Lezzani Corsetti, M.ise Celestina Ferrari, M.ise Francesca Ferraioli, M.ise Cavalletti Ciccolini, C.sse Giacinta de Brazza Simonetti, C.sse Pietromarchi Capranica, C.sse Macchi Cenci Bolognetti, C.sse Macchi Theodoli, C.sse de Witten Macchi, C.sse di Campello Bonaparte,

C.sse Antonelli Dandini, C.sse Antonelli Folchi, C.sse Antonelli Gargia de la Palmira, C.sse Malatesta Ripanti, C.sse Cardelli del Bufalo, C.sse Filomena Dandini, C.sse Virginia Celani Righetti, C.sse Spreca veuve Costaguti, C.sse degli Oddi Cardelli, C.sse Bezzi Pfyffer, C.sse Moroni dell'Asta, C.sse Alborghetti Biondi, C.sse Mattei Patrizi, C.sse Negroni Toruzzi Calcagni, C.sse Negroni Toruzzi Guidotti, C.sse Simonetti Marsciano, C.sse de Carpegna Lepri, C.sse Cini Prospero Buzzi, B.nne Cappelletti Cavalletti, B.nne Colletti Ricci, B.nne Trasmondo Frangipane Trasmondo de Mirabello, B.nne Chiara Datti Senni, B.nne de Collalto Cavalletti, M.ise Giacinta Pietramellara de' Cinque, C.sse Della Porta Rodiani Vivaldi, C.sse Cardelli Collicola.

DISCOURS XXVII.

A Messieurs les Recteurs des Colléges étrangers:
12 Avril 1871.

Je vous remercie, mes chers enfants, de vos vœux, de vos sentiments, de vos offrandes.

Non, nous ne devons pas laisser d'espérer, car cette même Providence qui nous a protégés dans deux circonstances mémorables, ne nous abandonnera pas. Nous traversons un temps de rudes épreuves; nous sommes comme enfoncés dans un abîme de maux, et peut-être nos péchés en sont la cause. Mais le Dieu qui humilie est celui-là même qui exhalte. Le triomphe viendra, et les ennemis de l'Église qui nous affligent tant, seront domptés. Mais quand? mais comment? Quant à cela, c'est le secret de Dieu, et en vérité je l'ignore.

En attendant, persévérez dans vos bons sentiments, et tenez-vous fortement unis au centre du Catholicisme.

redoublant vos prières pour hâter le triomphe de la vérité, de l'ordre et de la justice. Quant à moi, je vous bénis de tout cœur, vous Écossais, vous Français, Belges, Polonais ; en un mot, tous, tant que vous êtes, sans aucune exception, et dans vos personnes, je bénis les nations que vous représentez.

Benedictio etc.

— L'adresse faisait allusion aux deux événements qui rendirent à jamais mémorable le 12 Avril : le retour de Pie IX de Gaëte et sa préservation lors de la chute périlleuse à Ste. Agnès, où se trouvaient les élèves des Collèges étrangers. Voici les noms des Recteurs des-dits Collèges : Loreto Jacovacci, Recteur du Collège Urbain de la Propagande ; A. Steinhuber, Recteur du Collège Germanique-Hongrois ; H. O'Callaghan, Recteur du Collège Anglais ; T. Kirby, Recteur du Collège Irlandais ; C. Cernie, Recteur du Collège Illyrien ; L. Roelants, Recteur du Collège Belge ; H. Brichet, vice-Recteur du Séminaire Français ; A. Santinelli, Recteur du Collège Pio-Latin-Américain ; F. Silas Chatard, Recteur du Collège Américain des États-Unis ; P. Semenenko, Recteur du Collège Polonais.

Chaque Recteur avait amené au Vatican deux de ses élèves. Mgr. le Recteur de la Propagande, après avoir lu l'adresse, alla la déposer aux pieds de Sa Sainteté avec une offrande de 1360 francs, donnée par les élèves.

DISCOURS XXVIII.

Aux Dames de différents pays,
qui avaient offert un Dais à Sa Sainteté: 16 Avril 1871.

Pour compléter un bâtiment trois choses sont requises. Les fondements qui servent de base à l'édifice, les murs qui sont indispensables à son élévation, et finalement le toit qui doit le défendre contre les intempéries des saisons, et qu'on peut justement appeler le couronnement de l'œuvre. Sans ces trois choses, pas d'édifice possible au monde, ni matériel ni moral.

Venons à l'application de ce principe. Non-seulement les âmes vraiment chrétiennes, mais toutes les âmes nobles et droites réfléchissent sur la situation actuelle de la société, et la voyant, semblable à un navire agité par les vents, sur une mer en furie, exposée à perdre d'un moment à l'autre le timon qui règle sa course, pour aller se rompre contre les écueils du communisme, de l'incrédulité, du socialisme; tous élèvent la voix au Ciel, et pleins d'épouvante et de frayeur ils s'écrient: Seigneur, sauvez-nous, car nous allons périr. Secourez-nous avec votre bénédiction qui éloigne le danger et qui refoule dans les plus profonds abîmes de l'enfer tous ces propagateurs de doctrines diaboliques, qui voudraient faire de la société un sérail de bêtes fauves destinées à se dévorer les unes les autres.

Mon Dieu! donnez une force nouvelle à Votre Vicaire, une nouvelle vigueur à sa voix et à son bras, afin que, semblable à un signal de réconciliation et de paix, il puisse une fois encore bénir tout le peuple chrétien du haut

du balcon de St. Pierre, et rendre par votre secours, la société au calme et à la pratique des vertus chrétiennes.

L'étendard représente les murs de l'édifice ; ce Dais que vous avez travaillé avec tant de soin et tant d'amour, c'est le toit ; mais la bénédiction de Dieu en est le fondement.

Voilà en peu de mots, mes très-chères filles, l'impression que votre don si gracieux a suscitée dans mon esprit.

Que Dieu réalise ce présage : qu'il unisse avec vous et qu'il éclaire ces nobles âmes qui sont ici présentes et qui ont voulu participer avec vous à l'achèvement d'un si bel ouvrage, afin qu'elles participent aux fruits de la même charité : *Ut una sit fides mentium et pietas actionum*, je le dirai avec les paroles de l'Église que nous avons lues ces jours-ci.

Et puisque ces Dames qui m'entourent appartiennent à différentes nations et à la France aussi, je les invite à prier pour cette catholique et illustre nation, plongée aujourd'hui dans la désolation et dans le deuil : à prier surtout pour sa capitale, car si elle a souvent été le centre de bien des maux, elle est dans ce moment en butte aux plus sévères châtiments.

Ah ! prions, oui, prions pour la France ; mais prions aussi pour l'Europe et pour toute la grande famille humaine, afin que le Seigneur touche les cœurs et ouvre les yeux de l'intelligence pour voir le gouffre qui s'ouvre sous leurs pieds, et pour qu'il donne à ceux qui sont égarés le courage de marcher dans une autre voie. J'ai lu hier dans un journal qu'on publie à Rome et qu'on appelle *modéré*, j'ai lu, dis-je, avec horreur, que l'auteur d'un certain article désire qu'à Paris la victoire reste à la faveur de la Commune.

Mais laissons là les aveugles et les guides des aveugles, et accélérant par nos désirs et par nos prières l'heure

de la miséricorde divine, recevons maintenant, comme gage de cette bénédiction que le Vicaire de Jésus-Christ devra donner du haut du balcon de St. Pierre, recevons la bénédiction que Dieu lui-même vous donne par la main de son indigne Représentant.

Ah ! puisse cette bénédiction être pour chacune de vous un gage d'amour céleste !

Benedictio etc.

— Dans l'adresse lue par M.me la P.sse Solms-Braunfels, on disait : « Très Saint-Père, — Veuillez permettre que nous déposions à vos pieds ce Dais, qui complétera l'offrande des Dames Romaines, et qui, nous l'espérons du fond de l'âme, servira bientôt pour l'auguste cérémonie, que les fidèles vos enfants, demandent avec toute l'ardeur et avec toute la tendresse de leurs cœurs. Daignez l'accepter, Très Saint-Père, et nous bénir, nous et nos familles. »

Ont signé l'adresse : D. Isabella Maria Infante de Portugal, D. Maria de Almeida, D. Maria de Lima, P.sse de Solms-Braunfels née C.sse Kinsky, P.sse Elisabetta de Solms-Braunfels, P.sse Carolina de Sayn Wittgenstein née C.sse Ivanowska, P.sse Hohenlohe Schillingsfurst née P.sse Wittgenstein, P.sse Teresa Hohenlohe née C.sse Thurn, C.sse Caterina Potocka née C.sse Branika, C.sse Emilia O'Donnell, P.sse de Salm Reifferscheidt née C.sse Spiegel, P.sse de Löwenstein née P.sse Liechtenstein, M.me Walpole, M.ise Pacoul, P.sse Pignatelli Ruffo, P.sse Pignatelli née Pignatelli, M.ise de Dosaguas, Les C.sses Scotti, M.ise Teresa Venuti, M.ise Venuti Pagliucchi, M.ise Forti, M.ise Imperiale Caracciolo d'Avellino, M.ise Amat de Villa Rios, C.sse Millingen, C.sse Pisani, C.sse de Résie, M.mes Bertie Mathewse, M.me Sharon, M.lle Sharon, M.me Hepburn, B.nne Guerra, B.nne della Penna, C.sse Lomay, M.ise Lepri née Colonesi, M.ise Naldini, C.sse Emilia de Raymond née C.sse Mauley, C.sse Connestabile della Staffa, M.lle Hall, C.sse Killmansogge, M.lle Enrichetta de Sperling, C.sse Branda de Poitiers, M.lle C.sse de Dembinska, M.me Hasset, M.lle Edes, M.me Healy, M.lle Brewster, M.me Sinaud, C.sse de Stainlein Saalenstein, M.me Vansittart, M.lle Busk, M.me Coppinger, C.sse Laure Muccioli, M.me Dubois, M.lle Maria Dubois, M.me Giovanna Dubois, M.me Marco del Pont, M.me Ca-

roline Courballay, M.me Angelini née Vannutelli, Mrs. Terwangne, C.sse Vinci, C.sse Garcia de la Palmyre, C.sse Campbell Smith, Miss Terwangne, Miss Winter, M.me Talenti, Miss Cristina Gorman, Miss Letitia Gorman, Miss Byrne, Miss Fleming, Miss Foljambe, C.sse Rzewuska, C.sse Kielhorska née de Szlubowska, C.sse Czapska née C.sse de Mielzynska, M.ise de Monkowshi, M.me Coob, M.lle Coob, M.lle Chapman, Mrs. Mac Intyre, Miss Mac Intyre, Mrs. Jervis, B.nne de Schönberg Roth Schönberg née B.nne de Malortie, B.nne Pauline de Giegling, B.nne Daumesnil née B.nne Rappa, M.lle Thérèse Morizot, M.me Tobin, B.nne de Martini, C.sse Amalie Cagiano de Azevedo, B.nne Sophie Villapiano, C.sse Zelle Garnie, C.sse Barbiellini-Amedei, Miss Narton Smith, Miss Dora Tyrrel, Mrs. Martin, Mrs. Ramsden Bennet née Gladstone, Mrs. C. Kearney.

DISCOURS XXIX

A la Députation Styrienne,
et aux Dames de la Députation Catholique de Gratz :
25 Avril 1871.

Le devoir imposé à St. Pierre par Notre-Seigneur, fut celui de paître ses agneaux et ses brebis : *Pasce agnos, pasce oves*. Ce même devoir m'a été imposé à moi aussi, Successeur de Pierre, et, comme lui, Vicaire de Jésus-Christ, quoiqu'indigne. Ce devoir exige avant tout l'amour. Il faut aimer Dieu, digne par dessus tout d'être aimé, et il faut l'aimer sans mesure. Il faut aimer le prochain aussi fidèlement et aussi sincèrement que nous nous aimons nous-mêmes. Cet amour si vif que Dieu nous demande, vous le témoignez maintenant envers son Vicaire ; et vous le témoignez, je le dirai avec votre évêque, en prenant

part aux maux qu'il souffre. Cette part que vous prenez à mes douleurs les adoucit, et rend mes souffrances beaucoup moins amères.

Si maintenant vous voulez savoir ce que je désire de vous, je vous dirai que je désire avant tout la sanctification de vos âmes; puis une espérance modeste, mais ferme, qui vous excite à demander et à attendre ma délivrance. Cette délivrance, nous devons la demander sans cesse : *Clama ne cesses*. C'est ce que je voudrais dire à toute l'Allemagne, et c'est ce que vous lui direz quand et comme il vous sera possible de le faire. Faites-le modestement, mais avec instance; prudemment, mais avec une fermeté inébranlable, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de rétablir la justice dans ses droits divins et humains.

Et maintenant, puisse Dieu répandre ses bénédictions, d'abord sur votre évêque, puis sur tout son clergé, sur vous, sur vos familles, sur ceux qui vous ont envoyés, sur ces bonnes filles qui se sont donné tant de peine pour venir ici prendre part à ce bel acte d'amour. Que cette bénédiction soit un gage de celle que vous donnera Notre-Seigneur. Que Dieu vous bénisse ici à Rome, pendant le voyage que vous devez faire de nouveau pour retourner dans votre patrie, et à l'heure où il plaira au Seigneur de vous appeler à Lui.

Benedictio etc.

— Cette Députation se composait de Messieurs et de Dames. Mgr. Zwerger prince évêque de Seckau lut l'adresse au nom des premiers. M.me la Comtesse Anne d'Avernas en fit autant pour les dames. — Voici les noms des uns et des autres :

Rme Mgr. Giovanni Zwerger, prince évêque de Seckau; Luigi Fuchs, prêtre, directeur de la Chancellerie; Antonio Schalhammer, prêtre, Carlo Oedl, prêtre; Giovanni Loppintsch, prêtre; Giovanni Greistorfer, prêtre; C.te Alfredo Desenffans d'Avernas, C.te Enrico Desenffans d'Avernas, C.te Fernand Thurn-Taxis, Giovanni

Schumy, Michele Simettinger. — C.sse Maria d'Avernas née C.sse Brandis, C.sse Maria Desenffans d'Avernas, C.sse Chiara Desenffans d'Avernas, C.sse Anna Desenffans d'Avernas, C.sse Giuseppina Brandis, C.sse Berta Welsersheim née B.nne Hingenau, C.sse Paolina Sermage, B.nne Rosalia Lazzarini née B.nne Rasteru, B.nne Anna Lazzarini née C.sse Brandis, B.nne Filomena Lazzarini, B.nne Antonia Hauer née C.sse Welsersheimb, B.nne Carolina Waldstalten, Anna Tannhauser, Maria Kling.

DISCOURS XXX.

Aux Employés Civils et Militaires: 5 Mai 1871.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlant un jour à ses bien-aimés disciples, leur disait que de même qu'il était sorti de son Père pour venir dans le monde, de même aussi il était sur le point de quitter ce monde pour retourner dans le sein de son Père. Il me semble que dans un sens on peut dire la même chose de vous qui êtes ici présents. Tous vous êtes sortis du sein du Père, lorsque vous avez été appelés aux divers emplois et aux différentes charges dont vous vous êtes honorablement acquittés. Et lorsque vinrent les derniers événements, et qu'on vous invita à servir le nouvel ordre établi, vous y avez aussitôt reconnu, non plus le Père qui vous avait élus, mais le monde; ce monde véritable expression de la réunion, de l'assemblage de tous les maux, de tous les vices, de toutes les perversités. Voilà pourquoi vous avez dit: « Laissons là le monde; retournons à notre Père. »

Cette résolution, mes enfants, (il ne serait pas nécessaire de le dire; mais c'est si consolant!) vous fait le

plus grand honneur ; tandis que par ailleurs elle maintient la paix de vos consciences, et vous rend l'objet de l'admiration et de la sympathie de tout le monde. Le temps viendra aussi, car chaque chose a son temps, où votre noble résolution produira ses fruits. Il est impossible, en effet, qu'on puisse gouverner et dominer entièrement un peuple, lorsque ce même peuple proclame hautement et de toutes manières qu'il veut être gouverné autrement.

Dieu qui du haut du Ciel reçoit les sacrifices et les prières qui montent vers lui sans interruption, étend aussi sa main toute puissante pour opérer des prodiges que les hommes ne connaissent pas, et qu'ils ne peuvent pas connaître, parce que la petitesse de leur intelligence ne peut sonder les décrets de sa Sagesse infinie et de sa Divine Providence. Il est bien vrai que dans ses desseins impénétrables le Seigneur diffère quelquefois à nous venir en aide, mais vous savez que tout ce qui se prépare lentement éclate ensuite plus fortement et avec plus de bruit. En attendant, la conscience d'avoir obéi aux sentiments du juste et de l'honnête ; le souvenir, que vous conserverez toujours, de la fidélité que vous aurez montrée à votre Souverain, vous procurera la satisfaction intérieure, dont jouissent tous ceux qui savent, et qui comprennent qu'ils ont fait leur devoir. Que le Seigneur vous bénisse pour une conduite si louable, comme je vous bénis moi-même, tous tant que vous êtes ici présents, vos collègues, vos familles et les personnes qui vous appartiennent.

Benedictio etc.

— La députation avait choisi le jour de la fête de St. Pie V, pour offrir au Pontife-Roi l'hommage de sa fidélité et de sa vive gratitude pour les secours généreux départis aux employés. Monsieur le Ch.r Pacelli lut l'adresse et Mgr. Latoni, Président du Tribunal Civil, la présenta au St.-Père.

DISCOURS XXXI.

A sept Curés Autrichiens: 16 Mai 1871.

Au milieu des cruelles vicissitudes et des désastreuses calamités, qui accablent et affligent l'Église de Jésus-Christ, les témoignages d'affection et de dévouement qu'on me présente de la part des fidèles, me sont doublement chers et me consolent. Cependant, remarquez-le bien, la guerre qu'on fait aujourd'hui n'est pas dirigée contre moi seulement, mais aussi contre l'Église, contre Dieu et son Christ. Dieu merci les bons catholiques savent, comprennent tout cela, et s'opposent partout courageusement à cette guerre inique et perfide, cherchant par toute sorte de moyens de conjurer le poison des mauvaises doctrines qu'on répand si largement. Que Dieu préserve dans sa miséricorde l'empire autrichien de cette peste, afin qu'il soit à jamais digne du titre de Catholique et Apostolique ! En attendant, je bénis l'Empereur, et je prie le Seigneur qu'il lui donne de sages conseillers. Je bénis la famille impériale, vos évêques, le clergé, vous-mêmes, vos parents, tous les membres des pieuses associations qui sont en Autriche, ainsi que leurs familles. Puisse cette bénédiction vous accompagner pendant votre voyage, rester fidèlement avec vous pendant votre vie, et jusqu'à l'heure de votre mort.

Benedictio etc.

— Ces Curés au nombre de sept, appartenaient au diocèse de Vienne. Ils apportaient au St.-Père les hommages des associations catholiques de cette partie de l'empire autrichien. Mon-

sieur le Doyen Mahler lut l'adresse signée par 967,604 personnes. Les dignes ecclésiastiques furent si heureux d'avoir vu Sa Sainteté, que l'un d'eux, vénérable octogénaire, s'en allait en récitant le *Nunc dimittis* en descendant l'escalier du Vatican.

DISCOURS XXXII.

Aux Elèves du Collège des Nobles: 23 Mai 1871.

J'accepte votre discours et j'agréé les beaux sentiments qui y sont exprimés. Tâchez de les conserver.

Oh ! combien les maximes qu'on vous grave maintenant dans le cœur vous seront utiles à un âge plus mûr et dans la vieillesse ! Combien surtout elles vous consolent à l'heure de la mort !

Il est vrai qu'une nombreuse jeunesse est pervertie par des artifices diaboliques, et que les méchants emploient tous les moyens pour fausser les bons principes de la religion et de la morale ; mais c'est aussi une grande consolation pour nous de voir que bon nombre de jeunes gens se conservent inébranlables dans la profession des principes éternels de la foi et de dévouement au Siège Apostolique.

Il semble vraiment que les Anges gardiens se soient multipliés pour veiller à la défense des âmes rachetées par le Sang de Jésus-Christ. Tâchons de nous maintenir dans cette fidélité, afin d'aquérir ainsi le droit à l'héritage du Paradis ; car si avec l'aide de Jésus et par la médiation de la Très-Sainte Vierge nous pouvons dire que nous avons fait tout ce qui dépendait de nous, nous pour-

rons aussi répéter avec l'Apôtre St. Paul: *Cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.* Recevez ma bénédiction, et allez en paix.
Benedictio etc.

— Ces chers enfants, dignes rejetons de la noblesse italienne, après une adresse des plus affectueuses lue par le M.is Francesco Misciattelli, offrirent au St.-Père 500 francs en or. — Voici leurs noms: Aspreno des P.ces de Triggiano, Antonio Iannetti, Bernardino M.is Zacchia, Carlo C.te Muccioli, Carlo Sabatucci, Ettore M.is Viti, Filippo C.te Misciattelli, Francesco Nob. Tonini del Furia, Francesco M.is d'Ayala Valva, Giovanni B.n dell'Aquila, Giuseppe C.te Muccioli, Giuseppe B.n Coraggio, Giuseppe M.is Zacchia, Giuseppe Ch.r Tufarelli, Gustavo Ch.r Monti, Luigi Iannetti, Luigi M.is Misciattelli, Michele B.n Tufarelli, Mario M.is Misciattelli, Paolo Baldi, Paolo M.is Viti, Pietro C.te Saffi, Ranieri Nob. del Furia, Stanislao des B.ns dell'Aquila.

DISCOURS XXXIII.

Aux Etudiants catholiques de l'Université Romaine :
29 Mai 1871.

Deus qui humiliat et exhaltat, Deus qui deducit ad inferos et reducit, Deus qui humiliat et sublevat, a établi que mon pontificat fût d'une manière toute spéciale une série continue et une chaîne de consolations et de malheurs, d'encouragements et de contradictions. Parmi les maux sans nombre qui accablent cette capitale du monde chrétien, et qui lui ont ravi son antique splendeur; au milieu de la désolation de cette Rome, dont *mutatus*

est color optimus ; je sens dans cet instant, ici dans cette salle, une force qui augmente mon courage pour soutenir et défendre les droits sacrés de l'Église, qui sont les droits de la vérité et de la justice. Et c'est vous, vous-mêmes, qui contribuez à me donner cette force et ce courage, car dans ces jours où nous célébrons la solennité de la Pentecôte, je vois qu'il n'y a pas parmi vous l'horrible confusion des langues comme jadis à Babylone, mais bien cette concorde, cette unanimité qui contribuent au triomphe de la bonne cause.

Je vous remercie, chers enfants, de votre piété. Dieu vous en tiendra compte, et il vous défendra contre vos ennemis, contre les ennemis de l'Église, les miens, qui sont aussi les ennemis de la vérité et de la justice. Qu'au milieu des iniquités et des maux qui nous environnent, l'Esprit-Saint vous accorde tous ses dons, et particulièrement le don de force, afin que vous puissiez résister à tant d'erreurs et à tant de mauvaises doctrines, qui sont le fruit de l'enseignement pervers et des principes faux des ennemis du St.-Siège. Mais vous vous êtes déjà ouvertement déclarés contre ces maximes pernicieuses, et c'est pour cela que je vous donne une bénédiction qui sort du fond de mon cœur.

Que Dieu vous bénisse donc dans vos personnes et dans vos familles ; dans vos biens, dans vos études et dans la carrière que vous vous proposez d'embrasser. Et si pour le moment il ne vous est pas permis de prendre les grades, le jour viendra certainement où le Pape pourra réparer cet inconvénient sans aucun dommage pour vous. (*A ces mots, un applaudissement général et enthousiaste couvrit la voix du St.-Père, qui reprit ensuite :*) Que cette Bénédiction vous accompagne pour la vie, que je vous souhaite très-longue, quoique cette terre soit une terre d'exil ; qu'elle vous accompagne dans le moment le

plus terrible où nous devons consigner nos âmes au Dieu Tout-Puissant, afin que mises en sûreté entre ses mains, elles puissent arriver à la céleste patrie et jouir de la gloire bienheureuse pour toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Ces étudiants, fervents catholiques, étaient plus de trois cents, sans compter ceux qui étaient déjà partis pour aller rejoindre leurs familles respectives. Fidèles à la loi de Jésus-Christ, ils obéirent sans délai à la voix de son Vicaire, qui, dans une lettre autographe adressée à S. E. le Cardinal Patrizi, 15 Mai 1871, déclarait « n'être pas permis d'aller entendre les leçons données par les professeurs qui avaient signé l'adresse de Döllinger contre le dogme de l'Infaillibilité du Souverain Pontife. »

Ces jeunes gens étaient venus au Vatican avec le professeur Com.r Fortunato Rudel. Un d'entre eux lut l'adresse qui terminait ainsi :

« Très Saint-Père, nous élevons à Dieu une prière qui part du plus intime de nos cœurs, et cette prière, elle est pour ceux de nos compagnons qui nous ont offensés. En présence de Dieu, nous oublions toute sorte d'injure, et nous leurs pardonnons de grand cœur. Bénissez-nous, St.-Père, et bénissez ceux de nos compagnons qui, ayant comme nous quitté l'Université, sont déjà rentrés dans leur patrie ; bénissez nos familles, et que cette bénédiction nous fortifie et nous aide dans ce temps périlleux. »

DISCOURS XXXIV.

Au Chapitre de la Basilique Vaticane : 12 Juin 1871.

Son Exc. Rme Mgr. Salvatore Nobili Vitelleschi, Archevêque et Evêque d'Osimo et Cingoli, Chanoine de la Basilique Vaticane lut une adresse, à laquelle Sa Sainteté répondit par un long discours qu'on a résumé ainsi :

Après avoir exprimé sa satisfaction pour les sentiments de dévouement et d'amour qu'on venait de lui exprimer, le St.-Père dit que du reste il n'en était pas étonné, connaissant fort bien l'esprit qui animait le chapitre. Il loua ensuite la pensée d'avoir voulu perpétuer, par un monument, le souvenir de son long pontificat, puis parlant de l'état actuel de la ville de Rome, il la compara, comme jadis St. Léon, à une forêt de bêtes rugissantes, ajoutant que toutefois il était grandement consolé par le mouvement catholique qui se manifestait dans la ville, et surtout par les prières incessantes offertes à Dieu pour le triomphe de son Église. Il conclut son discours en rappelant au clergé l'obligation de se tenir fortement uni, d'exciter et d'augmenter le bon esprit qui anime la majeure partie des Romains.

— Ce discours ouvre la série de ceux que Sa Sainteté adressa aux députations organisées à l'occasion du jubilé pontifical. Le chapitre présenta à Sa Sainteté le dessin d'un monument, qui éternisera dans la Basilique de St. Pierre le souvenir d'un événement unique dans l'histoire de la Papauté. Le portrait de Pie IX, exécuté plus tard en mosaïque, et richement encadré, doit être

placé au-dessus de la statue en bronze de St. Pierre, où on lira l'inscription suivante :

PIO IX PONTIFICI MAX.
QUI PETRI ANNOS
IN PONTIFICATU ROMANO
UNUS AEQUAVIT
CLERUS VATICANUS
SACRAM ORNAVIT SEDEM
XVI. KAL. QUINT. A. D. MDCCCLXXI.

DISCOURS XXXV.

Au Rme Chapitre de St. Jean de Latran : 13 Juin 1871.

A l'adresse lue en latin par Mgr. Borgnana, le St.-Père répondit pareillement en latin. Prenant texte des dernières paroles de l'adresse, il exprima ses espérances, remercia le chapitre des vœux formés pour le triomphe de la Sainte Église, et pour la pensée délicate de perpétuer, moyennant une inscription, le souvenir de la faveur qui lui avait été accordée. Il loua hautement l'union et la concorde qui règnent entre les membres du chapitre, leur zèle admirablement secondé par l'E.me Cardinal Patrizi, qui participait lui aussi aux honneurs du jubilé. Enfin, après les avoir affectueusement bénis, Sa Sainteté daignait recevoir de la main du Cardinal Patrizi un beau volume renfermant le texte de l'adresse, avec les signatures de tous les membres du chapitre et du clergé de St. Jean de Latran ; plus une miniature d'un travail exquis, re-

présentant le monument qui sera érigé dans la Basilique avec l'inscription suivante :

COLLEGIUM CANONICORUM
ET CLERUS
PRINCIPIS ECCLESIAE BASILICAE
QUAE PIUM IX PONTIFICEM MAXIMUM
SUPREMUM OLIM REI CHRISTIANAE
MAGISTERIUM INEUNTEM EXCEPIT
AD MEMORIAM FAUSTI FELICISQUE DIEI
CONSIGNANDAM
QUO PARENS SANCTISSIMUS
FLAUDENTIBUS NOVO GAUDIO POPULIS
SACRI PRINCIPATUS ANNOS XXV
IN SEDE ROMANA
POST PETRUM UNUS EXPLEVIT
XVI. KAL. IUL. A. CHR. MDCCCLXXI.

DISCOURS XXXVI.

Au Rme Chapitre de Ste.-Marie-Majeure : 13 Juin 1871.

Ce fut l'E.me Cardinal Amat, Archiprêtre de la Basilique qui lut l'adresse.

Le St.-Père accueillit avec bienveillance les témoignages de joie du chapitre, et ajouta que volontiers et de grand cœur, pour honorer la Très-Sainte Vierge, il s'était étudié à embellir et à rendre plus majestueux ce Temple monumental érigé en son honneur; et après avoir encouragé et loué les membres du chapitre, il donna à tous la bénédiction apostolique.

— Le Cardinal Amat offrit à Sa Sainteté un beau parchemin, sur lequel était représenté en miniature le monument commémoratif du jubilé pontifical, qui sera érigé à Ste.-Marie-Majeure avec l'inscription suivante :

PIO IX PONTIFICUM MAXIMORUM ADMIRABILI
ROMANAE ECCLESIAE REGIMINE
AD B. PETRI ANNOS DIVINITUS PROPAGATO
DIE XVI. IUN. A. MDCCCLXXI.
CLERUS UNIVERSUS BASILICAE MARIANAE MAIORIS
UT TANTI HUIUS DIV. PROVIDENTIAE MUNERIS
ET GRATULATIONIS SUAE MEMORIA
NE DEESSET
UBI PIETATIS ET MUNIFICENTIAE
ANTISTITIS SANCTISSIMI
INSIGNIA EXTANT ET IMMORTALIA
MONUMENTA

DISCOURS XXXVII.

Aux Supérieurs des Ordres Religieux : 13 Juin 1871.

Nous ne devons pas nous étonner si nous voyons maintenant la Ste. Église soumise à de dures épreuves, parce que nous savons qu'elle a toujours été en butte aux adversités et aux persécutions, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Mais nous savons aussi, que si Dieu permet que son Église soit vexée et combattue, il ne permettra jamais qu'elle soit vaincue. Que dis-je ? Ce sont les guerres mêmes qu'elle doit soutenir, qui doivent la rendre toujours victorieuse, et lui faire remporter les plus beaux triomphes.

Il est bien pénible, sans doute, de voir l'impiété et le libertinage marcher aujourd'hui tête levée, au grand détriment des âmes ; mais c'est bien consolant aussi de voir que la foi, la piété, la ferveur se raniment en beaucoup de catholiques, et que le zèle pour le triomphe du St.-Siège s'augmente en eux toujours davantage.

Cela nous porte à espérer que Dieu ne voudra point permettre que l'Église demeure longtemps enchaînée dans les liens qui pèsent maintenant sur elle, (car c'est en toute vérité qu'on peut dire que l'Église est maintenant enchaînée) mais il fera en sorte qu'elle redevienne libre, et que pleins de joie nous puissions dire avec le Prophète : *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion.*

Prions donc le Seigneur pour qu'il daigne accélérer ce temps. En attendant, efforcez-vous, autant qu'il vous sera possible par vos paroles et par vos exemples, d'entretenir la foi et la piété dans les bons catholiques, et de mettre un frein à l'impiété et au libertinage effronté de ces temps malheureux. Efforcez-vous, dis-je, par la parole, en exerçant les ministères sacrés auxquels tous, ou à peu près tous, vous êtes appelés par votre sainte vocation, et que vous remplissez avec zèle. Efforcez-vous encore par l'exemple, de sorte que la lumière de vos bonnes œuvres, de vos vertus, de l'oraison surtout, de l'humilité et de la charité, éclate aux yeux de tout le monde.

Pour cela, vous n'avez qu'à vous regarder dans le miroir des grands exemples que vous ont laissés vos saints fondateurs, car tous ont été des hommes saints et d'une grande vertu. Qu'ils soient donc votre modèle ; et qu'eux soient aussi, comme nous les en supplions, nos intercesseurs auprès du Seigneur, afin que vous-mêmes puissiez imiter de mieux en mieux leurs vertueux exemples. C'est dans ce but surtout, que nous vous donnons

de cœur, à vous et à tous vos religieux, la bénédiction Apostolique.

Benedictio etc.

— Le Très-Révérénd Père Dom Teobaldo Cesari, Abbé Général des Cisterciens, lut l'adresse au nom de tous les Ordres Monastiques. Le T.-R. P. Alessandro Teppa, Supérieur Général des Barnabites, fit de même pour les religieux et pour les clercs réguliers.

DISCOURS XXXVIII.

A quelques Officiers Supérieurs de l'armée Pontificale :
13 Juin 1871.

Le brave Colonel Azzanesi se fit l'interprète de ses compagnons d'armes, et présenta à Sa Sainteté une offrande commune.

Le St.-Père, en les remerciant de leur générosité, témoigna le désir de distribuer cette offrande à ses soldats, louant par des paroles pleines de suavité leur fidélité et leur dévouement.

DISCOURS XXXIX.

A l'Académie Ecclésiastique : 14 Juin 1871.

L'illustre Académie, présidée par Son Exc. Mgr. Cardoni, offrait à Sa Sainteté une superbe chaîne d'or à laquelle était attachée une croix magnifique également en or, et enrichie de pierreries. Dom Ludovico Carracciolo des Princes de Castagneta, doyen de l'Académie, lut l'adresse.

Sa Sainteté répondait à l'expression des sentiments les plus affectueux, en rappelant sa sollicitude pour la prospérité de l'Académie, et en faisant les éloges les plus délicats aux ecclésiastiques nobles qui la composent, et à leurs supérieurs, pour l'empressement qu'ils mettent à correspondre à ses soins paternels. Il ne les congédia qu'après les avoir affectueusement bénis.

DISCOURS XL.

Au Rme Collège des Curés de Rome : 14 Juin 1871.

J'accepte bien volontiers les belles expressions que le curé de l'église des SS. XII Apôtres vient de m'adresser au nom de ses collègues. Oui, mes chers fils, c'est par un trait spéciale de la Divine Providence, que ce pauvre Vicaire de Jésus-Christ, a pu atteindre les années du Pon-

tificat de Pierre, en des temps aussi tristes et aussi calamiteux pour l'Église et pour la société tout entière. C'est une marque certaine que Dieu ne nous abandonne pas dans nos tribulations, que même il est près de nous pour nous aider, nous délivrer et nous glorifier. L'impiété s'étend et triomphe, c'est vrai, et quel mal pernicieux ne font pas aux âmes les ennemis qui nous combattent ! Mais nous avons des armes formidables pour les terrasser et les vaincre, la prière, la ferveur et la persévérance dans la prière. Vous surtout, vous curés de la Ville Sainte, mes coadjuteurs les plus proches, appliquez-vous avec tout le zèle possible et de toutes vos forces, à détourner vos paroissiens des spectacles scandaleux et des mauvaises lectures. Soyez patients et charitables envers eux ; mais surtout, donnons-leur le bon exemple par la sainteté de nos œuvres. De la sorte nous pourrons nous présenter au Pasteur des Pasteurs, Jésus-Christ Notre-Seigneur, avec l'espoir d'en recevoir une ample récompense. Maintenant, je vous donne ma bénédiction, et je vous la donne de tout cœur. Je bénis vos âmes et votre saint et laborieux ministère. Je bénis vos paroissiens et les objets de dévotions que vous portez sur vous. Que Dieu exauce mes vœux, et qu'il accomplisse sur vous ses miséricordes.

Benedictio etc.

— Le R^{me} Père Giovanni Maria Bonelli, curé de l'église des Sts. XII Apôtres, lut l'adresse.

DISCOURS XLI.

A l'Archiconfrérie des Picéniens : 14 Juin 1871.

Dans ce discours Sa Sainteté s'exprima à peu près en ces termes :

Après avoir fait ses remerciements à la députation pour les sentiments qu'on lui avait exprimés, le St.-Père ajouta qu'il n'avait qu'à se louer de ce qu'il avait fait en faveur de l'Archiconfrérie à laquelle il était attaché par des liens d'origine et par sa tendre dévotion envers la Ste. Vierge. Que si le Seigneur l'avait fait arriver à un âge avancé au milieu de tant de tribulations et de contradictions, c'était à l'intercession de la Mère de Dieu qu'il le devait. Pour lui, il trouvait une sorte de compensation à tous ces maux dans le renouvellement de fidélité et de dévouement envers le St.-Siège, qui se manifeste partout.

Sa Sainteté exhorta ensuite les confrères à redoubler de ferveur dans la prière, pour que les impies et les pécheurs se convertissent et vivent de la vie de la grâce, et pour éviter le danger que la très-Ste. Vierge ne déplaçât une seconde fois son Sanctuaire du Picenum, comme cela est déjà arrivé en Palestine.

— Son E. le Cardinal Consolini, président et protecteur de l'Archiconfrérie, déposa entre les mains de Sa Sainteté une riche offrande en or. Son Exc. Mgr. Nina lut l'adresse.

DISCOURS XLII.

A la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques :
15 Juin 1871.

J'accepte et j'agrée du plus intime de mon cœur, les sentiments que vous m'exprimez, parce que je sais qu'ils sont sincères. J'accepte et j'agrée de même ce gage d'affection que vous venez de me m'offrir (une agrafe), et qui, lorsque je pourrai m'en servir, reposera sur mon cœur, là où vos noms sont déjà gravés.

En vérité c'est bien pénible de gémir sous le poids de la douleur et de la persécution, dans un jour qui voit s'accomplir un événement si heureux et si extraordinaire, par lequel le Seigneur a voulu glorifier son indigne Vicaire. Inclignons-nous en présence des dispositions souveraines et toujours remplies de sagesse de notre Dieu qui a permis qu'une si grande gloire, ne fût point séparée des souffrances de la passion. Cependant au milieu des peines qui affligent l'Église, je suis grandement consolé par les témoignages de bienveillance qui me viennent de vous et de toutes les contrées de la terre, de partout où il y a des fidèles. Ces marques d'affection, je le répète, m'encouragent et m'aident à supporter tant de peines ; elles m'imposent aussi de redoutables devoirs et augmentent le poids de mes obligations envers Dieu.

La tempête grossit, mes très-chers fils, mais votre courage, votre confiance en Dieu ne doivent point faiblir. Quelque cruelle que soit cette guerre, elle ne doit pas nous décourager ; quelque violentes que soient les vagues qui vont frapper le rocher, elles ne servent qu'à le purifier et

à le polir de plus en plus : les vagues s'apaisent en se brisant. et le rocher demeure intact, et plus poli encore qu'il n'était avant. Ainsi en est-il de l'Église de Jésus-Christ.

C'est dur, je l'avoue, d'endurer le blasphème, le mensonge, la calomnie et tous les autres moyens infâmes dont se servent les impies pour faire la guerre aux bons : mais la calomnie est surtout à craindre. La calomnie, dis-je, cette arme meurtrière qui abat quelquefois les plus courageux et leur ôte toute vigueur pour continuer une bonne entreprise. C'est ce qui arrachait au saint roi David de profonds gémissements, et l'obligeait à s'écrier : « Seigneur, délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je puisse obéir à votre loi sainte. » Ce cri s'échappe aussi spontanément de nos cœurs en lisant les infâmes accusations et les mensonges effrontés qui remplissent les colonnes de certains journaux de la presse libre, composés par des hommes sortis des profondeurs de l'enfer ! Oui, leurs paroles sont de vrais foudres d'enfer, qui suffiraient, s'il était possible, pour détruire la Croix et la Religion de Jésus-Christ !

Mais non ! il n'en sera pas ainsi. Cette guerre diabolique, ces calomnies incessantes lancées contre nous et contre nos principes, ne seront pas capables d'ébranler l'Église, pas plus que de faire chanceler nos esprits. En attendant, que les bons prennent courage, par l'exemple de la merveilleuse force d'âme que montra en de semblables occasions l'un des plus grands Saints de l'Église, St. François de Sales.

A ce propos, laissez-moi vous rappeler un fait que si nous ne pouvons imiter, nous pouvons au moins admirer. St. François de Sales étant évêque de Genève, (bonne ville alors, qui se pervertit plus tard, mais qui revient aujourd'hui au bien) fut accusé d'un crime qui aurait grandement deshonoré la dignité et le caractère

épiscopal. On le calomnia publiquement d'avoir prévari-
qué en commettant un péché honteux. Ses amis l'exhor-
tèrent à se défendre et à proclamer du haut de la chaire
son innocence publiquement décriée. Vous devez jouir
d'une réputation intacte, lui disait-on, si vous voulez rem-
plir avec fruit votre saint ministère. Mais le Saint, avec
ce sentiment de vertu et de mansuétude qui le rendit si
admirable dans l'Église, répondit : « Dieu sait la mesure
d'estime et de réputation nécessaire à ses ministres pour
qu'ils satisfassent aux devoirs de leur charge. Il est donc
plus expédient d'attendre de lui la défense qui sera plus
conforme à sa sainte volonté. » Il ne voulut se justifier
que par une vie des plus exemplaires, qui ne manqua pas,
en effet, de dissiper bien vite les calomnies de ses accu-
sateurs. Nous ne devons donc pas perdre courage, alors
même que les calomnies ne cesseraient pas de nous at-
taquer : ne craignons pas ces voix de l'enfer qui aboient
de toute part contre nous. Dans les calomnies qui vous
attaquent personnellement, imitez autant que vous le pour-
rez et le mieux que vous pourrez, la vertu de ce grand
Saint ; mais lorsque c'est l'Église qu'on calomnie com-
battez vigoureusement, par la prière d'abord, mais aussi
par la plume et la parole, donnant ainsi à vos ennemis
un démenti formel qui sera confirmé par les œuvres d'une
vie sainte.

Oui, mes frères, il est temps d'agir avec courage et
persévérance, car les maux sont grands et la loi de Dieu
est tombée dans l'oubli : *Dissipaverunt legem tuam*.
Soyons parfaitement d'accord entre nous ; gardons soi-
gneusement et fidèlement l'union qui nous attache. Ser-
rons nos rangs comme une armée pacifique, mais com-
pacte. Le Seigneur fera luire enfin le jour de ses misé-
ricordes et nous délivrera des maux qui nous accablent.
N'en doutez point. Que la Bénédiction que je vous donne

avec toute l'expansion de mon âme vous en soit le gage ; je la donne à vous, à vos familles, à vos âmes, à vos corps, à tout ce que vous avez de plus cher. Que cette bénédiction vous accompagne dans le cours de votre vie ; qu'elle vous assiste particulièrement au dernier jour, afin que vous puissiez tranquillement, et je dirais presque de vos propres mains, remettre vos âmes à Dieu. Je vous bénis au nom du Père qui vous a créés ; au nom du Fils qui vous a rachetés, et du Saint-Esprit qui vous a sanctifiés.

Benedictio etc.

— *Vive Pie IX ! Vive le Pape-Roi !* fut le cri qui sortit de mille poitrines, et qui fut accompagné des plus vifs applaudissements. Pour saisir toute la portée de ce discours, il faut se rappeler les atroces calomnies qu'on débitait alors, dans les journaux révolutionnaires et les biographies infâmes, sur les personnes les plus honorables, Cardinaux et Prélats, de S. E. le Card. Patrizi, de Mgr. Nardi, sans épargner la personne sacrée du Souverain Pontife. Son Exc. Dom Mario Chigi, P. ce de Campagnano, lut l'adresse.

DISCOURS XLIII.

A la Pieuse Union des Dames Catholiques de Rome :
15 Juin 1871.

C'est avec le sentiment de la plus grande satisfaction que je reçois votre chère visite, et que j'accepte les belles paroles dont vous vous êtes servi pour exprimer vos propres sentiments. Bien que la tempête continue toujours à sévir partout contre l'Église, comme vous le dites

vous-mêmes, et dans notre chère Rome plus que partout ailleurs, comme nous le voyons de nos propres yeux ; il faut cependant avouer que toutes ces marques d'affection pour Nous, qui se manifestent partout avec un tel élan et une telle générosité, sont pour Notre cœur le sujet d'une bien grande consolation.

C'est vous surtout, pieuses Dames Romaines, qui faites surabonder mon cœur de joie. Dans les temps si pleins de calamités où nous vivons, vous ne le cédez en rien à ces saintes vierges, pas plus qu'à ces femmes fortes qui ont illustré l'Église des premiers siècles par l'exemple de leurs vertus. Je sais toutes les prières ferventes que vous adressez au Ciel dans les églises, et toutes les communions fréquentes que vous faites ; je n'ignore pas toutes les saintes industries que vous employez pour empêcher, autant que vous le pouvez, la corruption de se répandre dans les classes pauvres de votre sexe. Quant à vous, ah oui ! la pureté de vos mœurs, votre modestie, votre réserve dans les conversations, votre vie retirée sont les preuves les plus évidentes données à la société actuelle, que s'il y a quelques personnes qui n'ont pas su résister aux attraita pernicioeux d'une vie dangereuse, il y a cependant un grand nombre de femmes vertueuses qui, comme les Débora et les Judith de l'Ancien Testament, ont terrassé les Sisara et les Holopherne.

Maintenant, permettez-moi de vous féliciter particulièrement sur la manière dont vous avez voulu célébrer le privilège qu'il a plu au Seigneur de m'accorder, préférablement à tous mes Prédécesseurs. C'était la manière la plus opportune que vous pussiez choisir. Rien, en effet, n'est plus saint et plus nécessaire de nos jours que de faire du bien aux indigents et de les secourir, surtout les jeunes filles pauvres et honnêtes.

Mais puisque je vous parle de ce que vous, femmes,

vous faites de bien et de vertueux, il faut que je vous dise qu'une autre femme, la reine d'Angleterre (et la reine d'Angleterre n'est pas catholique!), vient de me faire savoir la part qu'elle prend à ma joie en ce jour. Elle veut que je le sache, et m'adresse les plus sincères félicitations pour le grand privilège que Dieu m'a accordé.

A ces mots s'échappa de toute l'assemblée le cri fort et répété de : « Vive le St-Père ! Vive la Reine ! » Le St.-Père en fut ému jusqu'aux larmes. Il reprit ensuite :

Je vous apprendrai une autre nouvelle qui vient également de m'être communiquée. C'est que le peuple catholique de Malte ayant exprimé le désir de célébrer cette fête de demain (16) comme une fête d'obligation, et les deux évêques de Malte et de Gozzo, en ayant demandé la permission au gouverneur de l'Île, non-seulement le gouverneur l'a accordée, mais il a déclaré qu'il voulait lui-même participer ainsi à la solennité d'un si grand événement.

Ces marques que Dieu nous donne de sa protection doivent grandement nous encourager, augmenter de plus en plus notre confiance en Lui, et nous exciter à avoir recours à sa miséricorde qui ne nous fait jamais défaut. Que la très-Ste. Vierge, Mère de Notre-Seigneur, soit toujours notre pieuse avocate. Elle nous rendra la paix que nous possédions, et dont nous espérons jouir bientôt encore. Comme gage d'un si grand bienfait, c'est avec l'effusion la plus grande et la plus affectueuse que j'implore sur vous la bénédiction du Seigneur. Je l'invoque sur vous, sur vos familles, sur vos âmes, afin que le Seigneur les conserve dans son amour pendant le temps, pour les glorifier pendant l'éternité.

Benedictio etc.

— Ces Dames étaient au nombre de mille environ, appartenant toutes à la fleur de la noblesse et de la population romaine. Leur émotion fut telle, que même lorsque le St.-Père se fut retiré, un grand nombre restèrent dans la salle pour se soulager par d'abondantes larmes. On disait entre autre chose dans l'adresse, que la *Pieuse Union* avait voulu que, *même les classes pauvres participassent à la joie de ce jour, et qu'on assignait une dot pour chaque paroisse de Rome en faveur des filles les plus assidues au catéchisme et aux écoles paroissiales*. Cette adresse fut lue par Son Exc. M.me la M.ise Antici Mattei, née Chiara des P.ccs Altieri. Nous croyons faire plaisir en rapportant ici le sonnet au Sacré-Cœur de Jésus, lu dans cette même réunion par M.me Gnoli Gualandi.

SONETTO

O Cuor, che de' tuoi vividi splendori
Di Pio la festa gloriosa ammantì,
A te volgonsi umili e supplicanti
Le Donne, a cui d'affetto accendi i cuori.
Vedi un misto di gaudj e di dolori,
E si alternan le lodi, i voti, i pianti;
Stiam fra meste e giulive al Padre innanti,
Che prigioniero esalti in fra i martori.
Ah! forse tu, che già su infame legno
Regnasti, vuoi che il Servo tuo diletto
Sovra un nuovo Calvario oggi abbia regno.
Ma rammenta che vedova Sionne
Tre dì sol pianse, e il trionfale aspetto
Vider primiere le pietose Donne.

DISCOURS XLIV.

Aux Prélats de l'Antichambre Papale : 16 Juin 1871.

Les nobles personnages qui composaient l'Antichambre Papale, eurent le privilège d'être les premiers à offrir leurs hommages au St.-Père dans ce jour à jamais mémorable.

Mgr. Pacca parla au nom de tous dans une affectueuse adresse, qui se terminait ainsi :

« Permettez, très St.-Père, que votre heureuse famille, vous offre un gage de son affection et de ses vœux, dans cette précieuse relique des cendres vénérées du Prince des Apôtres. Vous en avez hérité le pouvoir ; vous avez atteint les années de son Pontificat ; vous êtes le représentant de sa grandeur et de sa gloire. — Votre bénédiction nous sera donc doublement précieuse aujourd'hui, et le souvenir en sera ineffaçable. »

Le St-Père ne tarda pas à se rendre aux désirs de ses familiers. Il les remercia par quelques paroles affectueuses et confidentielles du don qu'ils venaient de lui faire, loua leur fidélité. et leur donna la bénédiction demandée.

— La noble Antichambre se composait à cette époque mémorable de LL. EE. Mgr. Pacca, Maggiordomo; Mgr. Ricci, Maestro di Camera; Mgr. de Merodo, Elemosiniere; Mgr. Marinelli, Sagrista; Mgr. Negrotto, Mgr. Casali, Mgr. Samminiatielli, Mgr. de Bisogno, Camerieri Segreti Partecipanti; Mgr. Conni, Caudatario; M. is Sacchetti, Floriere Maggiore; M. is Serlupi, Cavallerizzo Maggiore.

DISCOURS XLV.

Aux Camériers Secrets et d'honneur: 16 Juin 1871.

Aux sentiments de dévouement et d'amour qui lui étaient exprimés dans l'adresse, le St.-Père répondait avec une bienveillance non moins cordiale, faisant une allusion délicate aux félicitations et aux vœux qui lui avaient été offerts par les mêmes personnes à l'occasion de son retour triomphal de Gaëte, lorsque l'on exprimait les désirs d'une paix et d'une prospérité durables. Il témoigna combien il agréait leur don et leurs vœux pour le rétablissement de la paix, objet de tous ses désirs, et finit son discours en les bénissant affectueusement.

— On offrit un magnifique chalumeau en or pour la célébration de la Messe Pontificale.

DISCOURS XLVI.

A la Députation du Clergé Anglais: 16 Juin 1871.

Après avoir écouté la lecture de l'adresse, le St.-Père témoigna la consolation qu'il éprouvait en se voyant entouré de l'excellent clergé anglais; qu'il savait tout ce que ce clergé fait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et comment il est toujours uni par une parfaite

concorde ; que ce clergé enfin pouvait être sûr de continuer à se maintenir ainsi tant qu'il serait étroitement uni à l'Église comme il l'est. Le St.-Père ajouta qu'il avait toujours eu grandement à cœur les progrès de la Religion en Angleterre, et qu'il bénissait tout particulièrement leurs évêques, le clergé et les fidèles.

— On comptait vingt prêtres à l'audience, presque tous vicaires-généraux ou chanoines. Le chanoine O'Sullivan, vicaire-général du Diocèse de Birmingham lut l'adresse signé par 800 prêtres anglais. Beaucoup d'autres diocèses envoyèrent des adresses et des dons considérables.

DISCOURS XLVII.

A la Députation de la République de l'Equateur :
16 Juin 1871.

Mgr. Dom Hilaire Quirs, en qualité de représentant de la république se fit l'interprète des sentiments du clergé, du gouvernement et du peuple, et offrit un présent.

Le St.-Père, ayant entendu les expressions catholiques de cette glorieuse république qui seule, malgré le silence des puissances européennes, osait élever la voix pour protester contre l'invasion de Rome, loua hautement le zèle catholique de ces bons républicains et de leur représentant, et bénit toute la nation, tant dans les personnes que dans les biens.

DISCOURS XLVIII.

A la Députation de Velletri : 16 Juin 1871.

Le St.-Père, ayant daigné accueillir avec bienveillance l'adresse, et le présent qu'on lui avait offert, témoigna une affection toute particulière pour la ville que représentait la députation. Se rappelant ensuite qu'on y vénère une image de la Madone des Grâces, il mit la ville et ses habitants sous la protection de la Mère de Dieu, donnant à tous la bénédiction apostolique.

— Les députés, au nombre de six seulement, à cause des tracasseries suscitées par les autorités locales, présentèrent une adresse portant 1500 signatures et 1200 fr., quatrième offrande de la ville depuis le 20 Septembre.

DISCOURS XLIX.

A la Députation Anglaise de la Jeunesse Catholique :
16 Juin 1871.

L'adresse que vous venez de me lire, les sentiments de dévouement que vous m'avez exprimés, me remplissent de consolation au milieu de mes douleurs. Mon âge avancé, non plus que mes forces, ne me permettent pas de vous faire un long discours aujourd'hui. Vous, jeunes comme vous êtes, dans toute la vigueur de la vie et la gaieté

de l'âge, vous ne comprenez guères les fatigues que le Pape doit endurer. Je suis heureux de me voir entouré de la bonne jeunesse de la Grande Bretagne. Ce fut surtout la jeunesse qui applaudit à l'entrée triomphale de Notre-Seigneur dans la ville de Jérusalem, et de même que Notre-Seigneur bénit cette jeunesse, de même aussi je vous donne ma bénédiction apostolique. Ces *Hosanna* si joyeux se chantaient la veille de la Passion. Il y a bien longtemps que mes souffrances ont commencé, et les années de ma vie ont été traversées par de continuelles épreuves. S'il plaît à Dieu qu'elles continuent, je continuerai à les supporter ; mais si le triomphe de Notre-Seigneur suivit de près les douleurs de sa Passion, nous devons espérer nous aussi, que luira bientôt à nos yeux l'aurore du jour du triomphe pour l'Église. Laissez-moi graver profondément dans vos esprits un conseil : celui de rester unis à vos Évêques et entre vous. Vous connaissez l'ancien proverbe : « l'union fait la force. » C'est l'union des Évêques et du peuple irlandais, qui ont sauvé la Religion en Irlande.

Lorsque je me vois entouré des jeunes gens d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, de France et d'Angleterre, je me sens le cœur rempli d'espérance pour l'avenir, en voyant cette jeunesse qui porte en elle le germe de la vertu et de la saine doctrine. De nos jours on parle beaucoup de liberté ; mais tout en proclamant la liberté de l'Église, on ne songe qu'à sa propre liberté. On voudrait que l'Église fût la servante de l'État ; mais l'Église ne peut pas être servante. L'Église doit enseigner, diriger, gouverner le monde chrétien. Et maintenant je vous donnerai ma bénédiction : je la donne de tout cœur à vous, à vos familles, à vos amis. Puisse-t-elle vous fortifier pendant votre vie, et vous accompagner jusque dans la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— M.r le C.te de Gainsborough accompagnait cette députation. L'offrande montait à 75 mille francs. L'adresse lue en français par le jeune Edward Noel, portait 90 mille signatures. Sa Sainteté répondit pareillement en français. La députation se composait de MM. Richard B. Wordward Esq., Edgar English Esq., R. L. de Bary Esq., Thomas de Witgreave Esq., Arthur Moore Esq. of St. Cuthber's College Ushaw, Hugo Young Esq., Charles Casella Esq., William Munster Esq. of Honyhurst College, Th. Butternorth Esq., Edmund Ward Esq., R.d W. M. Auliffe of St. Edmund's College Ware, R.d Ihon Kearting, R.d W. Collins, Master Ihon Dabsen of St. Charles College, Beysswaler, Robert Berkaley Esq., Frederich Rymer Esq. of St. Stanislaus College Beaumont, Master E. Dabsen of Mount St. Mary's, R.d George Reilly of Ratcliffe College, R.d Frederich Smith of St. Thomas Training College Hammersmith, James Karris Esq. of the Scot's College Rochwell Irland, R.d William Berry, C. E. Mareshall Esq. of Manchester, C. E. Bretherton Esq. of Liverpool, I. S. Hanson Esq. P. Z., A. Wyatt Edgell Esq., Cyril Vansittart Esq., Master I. Butterfuld, E. Dallos Esq. Bombay, R.d G. Reakie English College Rome, Lady Constance Noel, Lady Editt. Noel, Mrs. Vaughan, Miss Moore, Miss Blanche Moore Miss Bertha Mash, Mary Henley.

DISCOURS L.

A la Députation Allemande : 16 Juin 1871.

Je me sens vivement ému en voyant un si grand nombre de fidèles accourus des diverses parties de l'Allemagne, tous professant une même foi, animés d'un même amour envers le St.-Siège. Au milieu de si grandes difficultés que vous rencontrez en vous trouvant parmi des hommes qui ne professent pas la même Religion et ne

reconnaissent pas les mêmes autorités ecclésiastiques, vous donnez un bien noble exemple de constance dans votre foi, d'attachement et de dévouement à l'Église. Rendons-en gloire à Dieu d'abord, puis à l'illustre Épiscopat Allemand, si étroitement uni au St.-Siège, et qui vous donne les nobles exemples que vous imitez avec tant de courage. Certes les difficultés ne manquent pas, et les oppositions que vous devez surmonter ne sont pas petites. Elles disparaissent pourtant si on les compare à la piété envers l'Église votre Mère, que vous témoignez par votre présence ici, par vos expressions et vos offrandes. Que Dieu vous en récompense. Continuez à combattre vaillamment les combats du Seigneur, et mettez tout en œuvre pour n'être jamais au-dessous de votre mission. Le Sacrement de Confirmation que vous avez tous reçu, en vous faisant soldats de Jésus-Christ, vous a fourni en même temps des armes pour sortir victorieux du combat. Obéissez fidèlement aux Autorités en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu. C'est un devoir sacré pour tout fidèle ; mais lorsqu'il s'agit de violer les devoirs de bons Chrétiens, de transgresser les préceptes divins, d'offenser l'Église, rappelez-vous qu'avant tout et par dessus tout, c'est à Dieu que vous devez obéir. Le Seigneur vous en donnera la force ; et moi, je le supplie de toute l'ardeur de mon âme, de répandre sur vous ses bénédictions. Que Dieu vous confirme dans cet attachement que vous avez toujours si noblement prouvé ; qu'il vous assiste vous, vos familles et vos amis dans vos besoins spirituels et temporels ; qu'il soit avec vous pendant la vie et qu'il vous ouvre les portes de l'éternité bienheureuse.

Benedictio etc.

— Cette Députation comptait environ deux mille personnes de tout âge et de toute condition, laïques, ecclésiastiques sécu-

liers et réguliers, appartenant aux divers états et diocèses d'Allemagne, depuis la mer Baltique jusqu'au lac de Constance. Qu'il suffise de nommer parmi la noblesse : le P. ce d'Isenburg, marié à une Archiduchesse d'Autriche, et le P. ce de Lowenstein. Ce dernier exprima en peu de mots les sentiments de la députation, car il n'était pas possible de donner lecture de toutes les adresses. L'offrande d'un million de francs était accompagnée d'une quantité d'objets précieux, et de quarante caisses contenant des vases sacrés et des ornements d'église. Nous avons remarqué avec plaisir que malgré une telle générosité M. Spithöver, fervent catholique, libraire à la place d'Espagne (à Rome), parcourait encore les rangs de cette multitude, pour recueillir de nouvelles offrandes. Impossible de décrire l'enthousiasme général à la vue de Sa Sainteté : Une personne s'étant écriée par trois fois : *Vive le St.-Père*, tous répétèrent *qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive !* Le Pape était à peine sorti de la salle, que ces fidèles s'avancèrent dans un ordre parfait, pour baiser respectueusement la chaise papale et y faire toucher, chapelets, médailles, etc. Quelle Foi !

DISCOURS LI.

A la Députation de la ville de Naples : 16 Juin 1871.
(le St.-Père la reçut à six heures de l'après-midi.)

L'affection et le dévouement sincère des Napolitains ne sont pas chose nouvelle : j'ai pu en faire l'expérience en des temps plus désastreux encore, que ceux que nous traversons maintenant.

L'hospitalité toute filiale que j'ai trouvée dans ces fidèles contrées, lorsque les excès de la révolution m'obligèrent à quitter Rome au commencement de mon Pontificat, est restée profondément gravée dans mon cœur, et

j'en ai toujours conservé le meilleur souvenir. Aussi dans mes prières de chaque jour je me suis constamment rappelé, et je me rappelle, Naples, son peuple, son pasteur, son roi. Et je conjure le Seigneur qu'il daigne enfin, si telle est sa sainte volonté, accorder à ce royaume la paix tant désirée.

Je reçois aujourd'hui de nouvelles marques de votre fidélité et de votre amour pour moi. Je vous avoue que j'accepte bien volontiers ces démonstrations ; car au milieu des amertumes qui navrent mon cœur, j'ai grand besoin de solides consolations, et il faut que je voie ouvertement et clairement manifesté l'amour de mes enfants. Hélas ! qu'il y a à faire aujourd'hui, pour conserver cette splendeur qui convient à la maison de Dieu et faire du bien aux âmes !

Le pourrons-nous sans l'aide de Dieu ? Mais sans ce secours divin, il n'y a pas de bonne œuvre possible. Continuez donc à prier le Seigneur afin qu'il me soit donné d'opérer de grandes choses à l'avenir, comme par le passé, et pour que dans sa miséricorde il accorde enfin des temps meilleurs à l'Église et à la société.

En attendant, je donne, avec toute l'expansion de mon cœur, ma bénédiction à vous et à tous ceux que vous représentez. Que cette bénédiction vous console vous et vos familles ; qu'elle apporte dans leur sein l'union et la paix, afin que vous puissiez voir s'écouler dans cette paix et dans cette union les jours qu'il plaira au Seigneur de vous accorder, en vous rendant dignes de jouir de la paix qu'il réserve à ses justes dans le Ciel. Que cette Bénédiction enfin, soit un gage de celle que vous recevrez à la dernière heure avant de passer à l'éternité.

Benedictio etc.

— Ce discours, résté inédit jusqu'à présent, se trouvait parmi nos manuscrits. Les compilateurs du livre intitulé : — *L'Orbe Cattolico a Pio IX, nel suo Giubileo Pontificale* — remarquent fort à propos, page 50 : « Une faveur toute spéciale était réservée aux Napolitains, car le St.-Père quoique extrêmement fatigué par suite des nombreuses audiences accordées dans la matinée et prolongées jusqu'à deux heures de l'après-midi, voulut recevoir la députation Napolitaine à cette même heure (6 h. du soir) où vingt-cinq ans auparavant il avait été proclamé Pontife dans le Conclave du 16 Juin 1846. » Son Em. le Cardinal Riario-Sforza, Archevêque de Naples, présentant ses enfants au trône du Pontife, remarqua aussi cette heureuse coïncidence, et prononça ces belles paroles :

Père commun de tous les Fidèles,

Que votre Béatitudo reçoive aujourd'hui à ses pieds les expressions et les offrandes de cette partie du troupeau catholique confié à mes pauvres soins. Mes enfants de l'un et de l'autre sexe comme de toute condition, ont ici leurs représentants qui diront à Votre Sainteté tout ce que la foi et l'amour savent inspirer. Il ne me reste qu'à ajouter, que le souvenir de cette journée sera à jamais mémorable pour le Clergé et pour le peuple de mon Diocèse, car non-seulement nous avons pu offrir nos humbles hommages à Votre Sainteté, mais nous avons pu les lui présenter à l'heure même où il y a vingt-cinq ans il a plu au Seigneur de l'élever au Siège Apostolique.

Le Duc della Regina, ayant donné lecture de l'adresse, le P. ce de Bisignano et le Duc de San Cesareo présentèrent une offrande de 55,200 francs en or. Voici les noms des personnes qui composaient la députation :

Mgr. Nicola des C. tes Capece Galeota Prot. Apostolique, Mgr. D. Luigi Rossi Prot. Ap., Chanoine D. Luigi del Pinto, D. Giuseppe Califano Curé, D. Filippo d'Amico Prêtre, D. Giulio Santorelli Prêtre, D. Gennaro Recitano Prêtre, D. Giuseppe Contarini Prêtre, D. Giuseppe Cocozza Prêtre, D. Lodovico Ca-

racciolo des P.ces di Castagneta Prêtre, D. Camillo Siciliani des M.is di Rende Prêtre, P. D. Gaetano Sanfelice des Ducs di Bagnoli Chan. de St. Jean de Latran, P. de Felice des Théatins, P. Mariano Dionisio d. C. d. J., P. D. Pasquale De Francis des Pieux Ouvriers, D. Michele Zezza des B.ns di Zapponeta Soudiacre. P.ce di Acaja e Montemiletto D. Francesco di Tocco Cantelmo Stuard, P.ce di Bisignano D. Luigi Sanseverino, P.ce di Spinoso D. Girolamo Ruffo, P.ce di Belmonte D. Gioacchino Granito, P.ce D. Diego Pignatelli-Pignatelli. Duc della Regina e S. Angelo a Fasanella D. Carlo Capece Galeota, Duc di Popoli D. Carlo di Tocco Cantelmo Stuard, Duc di Carignano D. Felice Carignani, Duc di S. Cesario D. Carlo Merulli, Duc di Lavello D. Giuseppe Caracciolo des P.ces di Torella, Duc di S. Vito D. Niccola Caracciolo, Duc di S. Martino D. Alfonso Pignatelli della Leonessa, Duc di S. Cipriano D. Nazario Sanfelice di Bagnoli. M.is D. Federico Imperiali des P.ces di Francavilla, M.is D. Carlo Imperiali, M.is D. Vincenzo Imperiali, M.is D. Francesco Imperiali du feu D. Luigi, M.is di Rende D. Giovanni Siciliani, M.is D. Luigi Filiasi, M.is di Casalicchio D. Felice Tommasi, M.is D. Candido Giusso, M.is di Torrevecchia D. Agostino Sergio, M.is di Celenza B.n D. Camillo Nolli, M.is di Casaluce D. Carlo de Bisogno, M.is D. Vincenzo de Bisogno. C.te di Balzorano D. Ernesto Lefevre, C.te D. Francesco Statella des P.ces del Cassaro, C.te di Copertino D. Gennaro Granito, C.te di Gigliano D. Francesco Siciliani, C.te di Acciano D. Ferdinando Folgori, B.n di Visciano D. Gennaro Tufarelli. Com.r D. Carlo Pacca des M.is di Matrice, Com.r D. Pietro Musitano de Mandato ex-Consul Pontifical anprès du Roi des deux Siciles. Ch.r Tommaso Dusmet de Smurs. Ch.r Ferdinando Siciliani, Ch.r Gaetano Ferri Pegualver, Ch.r Luigi Patrizi, Ch.r Luigi Bianculli, Ch.r Michele Gigli, Ch.r Carlo del Pezzo, Ch.r Filippo Albertini, Ludovico Ricciardi Camérier d'honneur d'épée et de chape de Sa Sainteté, Carlo Greco, Michele Tufarelli des B.ns di Visciano, Giuseppe Tufarelli id.. Francesco de Santis, Pasquale Petrucci, Gennaro Somma, Gaetano Petrone marin de Ste. Lucie. — P.sse Pignatelli Denti D.a Tommasa Pignatelli Ruffo, D.sse di Lovello D.a Casimira Avarna di Gualtieri, D.sse di Castronuovo D.a Marianna Gaetani des Ducs di Laurenzana, M.ise Imperiali D.a Giustina Caracciolo des P.ces d'Avellino, M.ise di Rende D.a Angelica Caracciolo des P.ces di Torella, M.ise Filiasi D.a Giuseppa di Somma des P.ces del Colle, M.ise della Teana Messanelli dei

Normanni, C.sse di Balzorano D.a Teresa Doria des P.ces d'Angri, C.sse di Gigliano D.a Agnese des M.is Filiasi, C.sse d'Acciano D. Giulia Pacca des M.is di Matrice, C.sse Cagiano d'Azevedo, B.nne D.a Enrichetta Scoppa, B.nne della Penna, Maria Teresa Siciliani des M.is de Rende, Vincenza Gigli Malvezzi des Ducs di Santa Candida, M.me de Santis.

Ce fut avec une extrême complaisance que Sa Sainteté admit la députation tout entière au baisement du pied.

DISCOURS LII.

Au Sacré-Collège des Cardinaux: 17 Juin 1871.

Je remercie le Sacré-Collège des sentimenss qu'il vient d'exprimer, et qu'il n'a jamais cessé de professer. Je suis heureux de le voir réuni autour du trône dans un jour aussi mémorable, lui servant ainsi de noble couronne. Vous avez toujours été ma plus douce consolation, mon premier et mon plus fidèle appui, dans les travaux que j'ai eu à soutenir pour le gouvernement de l'Église et de l'État. Vous m'avez aidé assidûment, soit dans les différentes Congrégations, soit dans les œuvres accomplies pour le bien des fidèles.

En vous voyant aujourd'hui, mes bien-aimés Frères, et en songeant au temps où nous vivons, je me souviens du saint roi David, dépouillé du trône et de sa propre habitation par un fils rebelle. Contraint de fuir, pour ne pas tomber entre les mains des séditeux, il fut suivi dans l'exil par un nombre assez considérable de soldats fidèles, qui l'accompagnèrent, le défendirent, le suivirent partout au milieu de ses dangers et de ses peines. Vous êtes ces

fidèles soldats, car vous partagez mes amertumes et vous cherchez à les adoucir par toutes sortes de moyens. Les tromperies perfides qu'Absalon mit en jeu pour soulever le peuple contre son père trouvent aussi une parfaite ressemblance dans les ruses infâmes dont nos ennemis se servent pour corrompre notre peuple. Il est vrai que dans ce temps-là on n'avait pas à endurer certaines blessures, certaines douleurs particulières, telles que nous les éprouvons de nos jours. Il est vrai encore que bien des armes manquaient à la calomnie, aux outrages, à l'imposture. Il n'y avait pas alors l'impudence de la presse révolutionnaire; il n'y avait pas les hypocrisies d'une *Libertà*, les insolences d'une *Capitale*, les blasphèmes d'un *Tribuno*: mais il y avait pourtant les injures et les imprécations du vil Séméi, qui aggravaient tant les chagrins du saint prophète persécuté.

Mais c'en est assez. Vous connaissez la fin malheureuse du fils rebelle et comment malgré la volonté de son tendre père, on le perça de trois coups. Ces trois coups, non pas matériels mais spirituels, qui donnent, non la mort, mais la vie; trois coups de la grâce divine enfin, je les désire, je les appelle sur celui qui m'a si injustement dépouillé et me persécute. Que ces trois coups soient le souvenir du passé, c'est-à-dire, des injustices, des violences, des sacrilèges commis qui lui touchent le cœur une bonne fois: la pensée du présent qui lui fasse comprendre à quelle misérable condition il a réduit l'Église de Jésus-Christ, dans cette Rome même où elle a son Siège principal. La pensée de l'avenir qui lui rappelle l'heure terrible où il devra paraître au tribunal redoutable de Dieu, pour lui rendre un compte rigoureux de tout ce qu'il aura fait. Qu'il songe à tout cela et qu'il craigne la Justice Divine, pendant que le temps de la miséricorde dure encore. Pour nous, ne désirons ni le mal, ni la mort

de personne; souhaitons uniquement que tous nos persécuteurs se convertissent et qu'ils vivent.

Je bénis affectueusement les Cardinaux, afin que le Seigneur daigne les combler de toute sorte de biens, spirituels et corporels; je bénis leurs diocèses, pour ceux qui en ont; je bénis leurs familiers, leurs subalternes, priant le Seigneur de récompenser au centuple leur amour et leur fidélité par la multiplicité de ses dons spirituels et temporels.

Benedictio etc.

— Son Em. le Cardinal Patrizi, doyen du Sacré-Collège, lut l'adresse, et l'Évêque Cardinal Berardi, Camerlingue présenta à Sa Sainteté une offrande de trente mille francs, renfermée dans une bourse de velours cramoisi, richement brodée en or, sur laquelle on lisait cette inscription habilement travaillée en broderie:

XV. KAL. IULII AN. CHR. MDCCCLXXI.
VIGESIMO . SEXTO . INCHOATO . ANN. PRINCIPAT.
IN . S. PETRI . SEDE
S. R. E. CARDINALIUM . COLLEGII
PLAUSUS . ET . VOTA

De l'autre côté, sous une riche tiare soutenue par les clefs pontificales, on lisait :

DIU . VIVAT . FELICITER
PIUS . NONUS
PONTIFEX . MAXIMUS . REX . PACIFICUS
PATER . OPTATISSIMUS

DISCOURS LIII.

A la Députation des Catholiques Hollandais: 17 Juin 1871.

Comment n'aimerais-je pas la Hollande ? Comment ne pas sentir de la gratitude pour cette terre dévouée et généreuse, qui est unie à moi par trois grands liens bien suffisants pour que je ne l'oublie jamais. Le lien des prières qu'on y fait pour ma personne ; les offrandes considérables et si souvent réitérées ; enfin par le troisième lien d'un sacrifice bien plus noble encore, celui d'avoir envoyé un grand nombre de ses valeureux enfants pour défendre l'Église et ce Siège Apostolique. Oui, ils ont rempli toujours et partout avec courage et abnégation le devoir des bons soldats du Christ, surtout au dernier combat. Mais ils ne pouvaient pas vaincre ni continuer la lutte d'un contre huit.

J'ai vu une quantité de ces chers enfants de toutes les nations, qui, guéris de leurs blessures, sont venus ici recevoir la Bénédiction avant de partir pour retourner dans leur patrie. J'en ai vu un de la Hollande qui avait eu un bras fracassé ; je me rappelle un autre dont je ne pourrai pas vous dire le nom, il est vrai, mais que je sais très-bien avoir souffert de longues et bien atroces douleurs, et être mort enfin jeune encore, avec une résignation admirable.

Cela m'a fait souvent verser des larmes, non par faiblesse, mais par l'admiration que me causait leur courage et leur vertu, et parce que leur affection me touchait. Et comment ne pas pleurer en voyant des jeunes gens qui avaient tant souffert et dont plusieurs retournaient mu-

tilés dans leur pays sans ambitionner d'autre récompense que la Bénédiction du Pape ? Oui, je le confesse, j'ai pleuré bien des fois, ému jusqu'au plus profond du cœur.

Votre gouvernement aussi, quoique protestant, s'est comporté bien mieux que d'autres, et n'a mis aucun empêchement à ce que ces bons enfants vinssent à Rome. Je sais d'ailleurs que la société est bouleversée, et que les gouvernements ne sont pas toujours les maîtres.

Maintenant je donnerai ma Bénédiction à vous et à vos famille ; à vos amis, à tous ceux qui vous font du bien (*et se tournant vers M. le Curé Van Mierlo, et le Vicaire Smits*) à vos paroissiens, à tous vos compatriotes, et particulièrement à ceux qui ont servi dans l'armée du St.-Siège. Je la donne à ceux mêmes qui ne sont pas catholiques afin que Dieu leur fasse la grâce de rentrer dans le sein de l'Église. Je bénis votre auguste Souverain ; je connais sa manière d'agir, son affection pour moi et sa bienveillance pour l'Église.

Benedictio etc.

— Les deux blessés auxquels Sa Sainteté faisait allusion dans son discours, s'appelaient l'un Henri Wolf, l'autre Jean Yorg de la Haye ; ils sont tombés le 20 Septembre. Le second ayant dû se faire amputer une jambe, endura de cruelles douleurs jusqu'au 19 Novembre. Le St-Père lui envoya plusieurs fois sa Bénédiction et l'Indulgence *in articulo mortis*. Sa Sainteté daigna ensuite me confier une grosse médaille en argent, pour être envoyée à la sœur du jeune héros, ce que je fis par l'intermédiaire du C.te Du Chatel, ministre de Hollande auprès du St.-Siège.

La députation présenta une offrande de cinq cent mille francs, et douze volumes de toute beauté contenant un nombre égal de signatures. M. le Président Vos de Wael de Zwolle lut l'adresse en français. Les autres membres de la députation étaient : C. J. J. Shmitz, J. Van Mierlo curé à Krinsland, A. J. Smits Prêtre, B. Middelholf, J. J. Zuur, J. N. Straehuans, B.n Giorgio de Rosan de Hurter, G. Goosens de Roermond. H. Van de Ven.

DISCOURS LIV.

Au Patriciat et à la Noblesse Romaine: 17 Juin 1871.

Je remercie la Noblesse Romaine pour cette marque d'amour, de fidélité et de respect filial. Je me réjouis d'en voir ici une portion si nombreuse et en même temps si distinguée, et de recevoir les témoignages que vous en particulier, vous venez de m'offrir. Un Cardinal, prince romain, présentait un jour son neveu à l'un de mes Prédécesseurs: celui-ci proféra une sentence très-juste et très à propos, savoir: que la noblesse et le clergé sont le soutien des trônes. Personne ne peut nier que la noblesse elle aussi soit un don de Dieu; et bien que Notre-Seigneur ait voulu naître dans l'humilité d'une étable, nous lisons cependant de lui dans deux Évangélistes une longue généalogie qui le fait descendre des Princes et des Rois. Vous usez dignement de ce privilège, en conservant le principe sacré de la légitimité. Que ce principe soit réellement sacré pour vous, c'est ce que vous montrez par le choix que vous avez fait du Sénat Romain pour qu'il parlât aujourd'hui en votre nom. Ce choix ne sera certainement pas du goût de ceux qui sont venus commander ici si mal à propos.

Continuez donc à vous bien servir de cette prérogative: vous pourrez en faire un très-noble usage en traitant avec ceux de votre rang qui n'ont pas les mêmes principes. Quelques mots charitables d'amis travaillent quelquefois beaucoup les cœurs; la prière cependant fera encore davantage. Supportez généreusement les contrariétés que vous pourrez rencontrer. Que le Seigneur vous bénis-

se pour toute votre vie, comme je l'en supplie de tout mon cœur. Je vous bénis, vous, vos femmes, vos familles. Puissent vos enfants devenir votre consolation, de même que vous, que je puis bien aussi appeler mes enfants, vous avez été et vous êtes la mienne.

Benedictio etc.

— Ce discours est pris en entier de la *Voce della Verità*. On offrit en cette occasion une grande médaille d'or, frappée en souvenir du jubilé pontifical, et une quantité d'autres médailles plus petites soit en argent, soit en bronze. Le Sénateur M. is Cavalletti donna lecture de l'adresse, signée par tous les Patriciens et les Nobles Romains qui se trouvaient à l'audience. Voici leurs noms :

P. ces D. Domenico Orsini, D. Marcantonio Borghese, D. Livio Odescalchi, D. Camillo Aldobrandini, D. Clemente Altieri, D. Camillo Massimi, D. Sigismondo Chigi-Albani, D. Giovanni Ruspoli, D. Clemente Rospigliosi, D. Enrico Barberini, D. Federico Spada, D. Sigismondo Bandini-Giustiniani, D. Filippo Lancellotti, D. Tommaso Antici-Mattei, D. Alessandro Torlonia, D. Paolo Borghese di Sulmona, D. Emidio Altieri di Viano, D. Carlo Massimo d'Arsoli, D. Mario Chigi di Campagnano, D. Pietro Aldobrandini di Sarsina, D. Ranieri Bourbon del Monte di S. Faustino, D. Giuseppe Negroni. Duc Caffarelli, D. Rodolfo Boncompagni Duc di Sora, D. Carlo Barberini Duc di Castel Vecchio, D. Scipione Salviati, D. Pio Grazioli Duc di Gallese, D. Luigi Colonna, D. Giovanni des P. ces Chigi, D. Lorenzo des P. ces Altieri, D. Eugenio des P. ces Ruspoli. M. is Francesco Cavalletti, Ermete Cavalletti, Girolamo Cavalletti, Maurizio Cavaletti, Ignazio Cavalletti, Carlo Cavalletti, Alessandro Cavalletti, Giovanni Naro Patrizi-Montoro, Francesco Patrizi, D. Michele Patrizi di Paganico, Francesco del Bufalo della Valle, Theodolo Theodoli, Alfonso Theodoli, Girolamo Theodoli, Luigi Serlupi Crescenzi, Urbano Sacchetti, Pio Capranica, Giulio Raggi, Francesco Serlupi, Matteo Antici Mattei, Giovanni Ricci Paracciani, Angelo Vitelleschi, Giulio Vitelleschi, Luigi Lepri, Ferdinando Ch. r de' Cinque-Quintili, Carlo Sacripanti Vituzzi, Giuseppe Sacripanti, Paolo Sampieri, Emanuele De Gregorio, Benedetto Pellegrini Qurarantotto, Vincenzo Antici Mattei, Giuseppe Ossoli, Pietro Ricci, Antonio Clarelli, Angelo Pagani Planca Incoronati, Giuseppe Gu-

glielmi, Mgr. Giovanni Battista M.is Casali, Francesco Paolo Spinola, C.te Carlo Cardelli, C.te Francesco Soderini, B.n Filippo Alessandro Cappelletti. C.tes Francesco Antamoro, Luigi Dandini de Sylva, Alessandro Cardelli, Pietro della Porta, Ascanio Savornian di Brazza, Adolfo Pianciani, Carlo Negroni Toruzzi, Cam. Marefoschi Compagnoni, Annibale Moroni, Giov. Battista Moroni, Federico Moroni, Luigi Antonelli, Filippo Antonelli, Angelo Antonelli, Filippo Cini, Ignazio de Witten, Virginio Vespignani, Alessandro Sarazzani Mignanelli, M.is Alessandro Bichi Ruspoli. C.tes Saverio Malatesta, Francesco Malatesta, Oreste Macchi, Ch.r Giuseppe Macchi C.te di Cellere, Ch.r Miniato, C.te Paolo Macchi, C.te Flavio Bonaccorsi, Com.r Egidio Datti, Ch.r Alessandro Datti, D. Paolo des P.ces Altieri, Francesco M.is Ranieri Bourbon del Monte, D. Baldassare des P.ces Boncompagni, Camillo des M.is Capranica, M.is Giovanni Lepri, M.is Pietro Marini, Gian Andrea Ch.r Franchi de Cavalieri.

Que ceux qui ont ouvert le Quirinal avec des passe-partout nous montrent une liste semblable !

DISCOURS LV.

A la Députation de la Société Catholique
pour le peuple de l'Autriche Supérieure : 17 Juin 1871.

Que je suis donc consolé de me voir entouré d'une si belle portion des peuples fidèles de l'Autriche ! Je vous le dirai avec les paroles de St. Paul : *Fratres mei charrissimi et desideratissimi ; gaudium meum et corona mea*. Oui, mes fils bien-aimés, vous êtes maintenant ma joie et ma couronne ; ma joie, à cause de votre dévotion et de votre amour envers l'Église catholique dont vous avez tant à cœur de voir le triomphe ; ma couronne, car ma couronne ce n'est pas seulement la tiare, mais aussi

et principalement les fidèles disciples de Jésus-Christ, les vrais enfants de l'Église catholique, ceux qui honorent et vénèrent du fond du cœur, comme vous faites, le Vicaire de Jésus-Christ et qui se tiennent fortement attachés à lui, malgré les ruses et les tromperies des impies.

Je vais vous donner un conseil. Pour être plus unis dans la guerre actuelle et pour repousser avec plus de force les attaques des ennemis, il faut vous grouper non autour d'un drapeau quelconque à une, à deux ou à trois couleurs, mais sous la bannière du Crucifix. Serrez-vous toujours de plus en plus sous ce glorieux étendard, sous ce *Labarum* qui a mis en déroute les puissances infernales, persuadés qu'il donnera à vous aussi cette victoire que lui seul peut donner. Ceignez-vous de l'arme invincible de la prière. Priez toujours, priez avec confiance, priez avec ferveur, et Dieu viendra enfin à votre secours. Priez pour l'Église, priez pour la propagation de la foi catholique. Oh ! priez ; priez afin que le Règne du Vicaire de Jésus-Christ s'étende, et pour que le nombre des fidèles croyants s'augmente tous les jours de plus en plus.

Je vous donne ma bénédiction, afin qu'elle vous soit un nouveau titre auprès du Seigneur pour obtenir les grâces que je vous désire. Je bénis vous tous qui êtes ici réunis autour de moi, de même que ceux qui de votre patrie vous sont unis ici en esprit. Je bénis vos familles, vos pays et tout ce qui peut vous appartenir.

Benedictio etc.

— Ce discours est inédit ; nous l'avons tiré de nos manuscrits. — Le C. te Henri de Brandis lut l'adresse accompagnée d'une offrande de quinze mille francs, recueillis des diverses associations qui composent la vaste société populaire de l'Autriche Supérieure ; œuvre qui a fait de grands progrès et produit un bien immense.

DISCOURS LVI.

A une Députation composée de Polonais, de Prussiens
et d'Autrichiens : 17 Juin 1871.

Mes chers enfants, de même que vous êtes venus aux pieds du trône apostolique pour y déposer vos félicitations, de même aussi arrivent de toutes les parties du monde de nombreuses députations pour fêter le Chef de l'Église à l'occasion de ce jubilé extraordinaire. Et moi en qualité de Père universel, je me rejouis de tout mon cœur, de toute mon âme ; et c'est profondément ému que je bénis tous et chacun, comme je vous bénis, vous, comme je bénis le monde entier. Je présenterai vos vœux et vos prières au trône du Seigneur, afin que dans ces circonstances difficiles, il daigne sauver l'Église et délivrer la Chaire de St. Pierre.

Cependant si j'aime tout le monde, je bénis spécialement vos compatriotes, votre patrie et particulièrement le diocèse de Posen, à l'adresse duquel les autres diocèses ont voulu s'unir. Je bénis vos parents, vos amis et les personnes de votre connaissance.

Je bénis de grand cœur vos femmes, vos enfants et (*se tournant vers les prêtres*) vos ouailles, vos paroisses. Je vous bénis pour aujourd'hui, pour demain, pour toujours, pour l'avenir, pour toute la vie. Je vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Benedictio etc.

Après ce discours le St.-Père, continuant à parler, ajouta : Mes enfants, on frappe des médailles, des dépu-

tations arrivent, les nations protestent, toute la Catholicité s'émeut et cependant rien n'est changé dans notre condition, rien de sûr encore. Pourtant cet état de choses ne pourra pas durer toujours ; il ne changera peut-être pas aujourd'hui ni demain, mais il changera. Je disais qu'il faut se rassurer. Le Seigneur a permis que je ne perdisse pas un instant ma confiance ; je vous dirai même, que ce qui arrive m'est une assurance pour l'avenir. Je vais vous donner en souvenir la médaille qui m'a été offerte ce matin par la Noblesse Romaine. Adieu, mes chers enfants, adieu, M. le Président.

— L'adresse étant latine, Sa Sainteté répondit en latin. — La députation se composait de MM. Giuseppe de Morawski directeur du crédit foncier de Posen, président de la députation de Posen et Gnessen, P.^{ce} Augusto Suskowscki membre de la Chambre des Seigneurs etc., M. Stanislao de Chsapowski député au parlement prussien, P.^{ce} Romano Czartorysky député au Reichrath, C.^{te} Marcellino Lostowski, M.^r Giuseppe Lychlinski, C.^{te} Sigismondo Skórzewski membre de la Chambre des Seigneurs, M. Carlo Kocerowski, Abbé P.^{ce} Edmondo Radziwill, P.^{ce} Giorgio Lubomirski membre de la Chambre des Pairs de Vienne, président de la députation gallicienne, Chan. Kynez, M. Giovanni de Popiel, C.^{te} Alberto Potoki, M. Giuseppe de Popiel.

On fit une offrande de cent mille francs.

DISCOURS LVII.

A la Députation Belge. 18 Juin 1871.

Si, dans ce moment solennel, tout le monde catholique s'intéresse à ma personne, prend part à ma situation, il est vrai de dire que, dans l'union des esprits,

l'activité des œuvres, la force de l'amour, aucun pays ne surpasse le vôtre. Que de marques de générosité j'ai reçues de la Belgique! Il serait impossible de les énumérer: Qu'il suffise de dire que tout ce peuple, Pasteurs et fidèles, sujets et gouvernement, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous ont montré un même sentiment pour le Vicaire de J.-C. De sorte que je puis dire que, « *Juvenes et virgines, senes cum junioribus* » se sont unis là pour témoigner au Pape leur filial amour, et alléger ses douleurs.

Il semble que le Seigneur ait voulu vous en récompenser. je dirais presque d'une façon prodigieuse, et à coup sûr, point ordinaire. En effet, au milieu de la tempête qui a agité et bouleversé toute l'Europe, votre pays n'a pas été inquiété. Sans doute, vous y avez contribué par votre sage maintien; mais certainement votre amour envers l'Église et son Pontife est entré pour quelque chose dans cette merveilleuse préservation.

Vous m'offrez des dons: un Trirègne, symbole de ma triple royauté dans le ciel, sur la terre, en Purgatoire. Mon règne ne périra point, parce que le Pape sera toujours Pape, partout où il sera, comme il l'a été autrefois dans ses états, aujourd'hui au Vatican, demain en prison, peut-être. J'accepte cette couronne comme un emblème de résurrection. Elle ne me servira pas aujourd'hui, mais au jour du triomphe. Fasse le Seigneur que ce jour arrive!

Je finirai, en vous répétant ce que j'ai dit à tous: Soyez toujours unis, bien unis. Vous connaîtrez si vous êtes véritablement unis, lorsque vous serez unis entre vous et à vos excellents évêques; lorsque enfin vous serez tous unis à l'Église et au Pape. En un mot, il faut toujours être avec l'Église et avec le Pape. C'est de qui

vous donnera la force de combattre les ennemis de la société et de la Religion qui sont les mêmes partout.

Je vous donne ma bénédiction: qu'elle vous accompagne pendant votre retour en Belgique, qu'elle demeure avec vous pendant le pèlerinage de cette vie, et qu'elle vous donne la force nécessaire pour combattre les ennemis du bien, qui sont nombreux.

Je bénis vos personnes, vos familles, tout ce que vous avez de plus cher. Je bénis vos évêques, votre clergé, votre pays, votre roi, la reine, la famille royale: que Dieu les protège! Qu'il protège le bon peuple belge qui m'a donné tant et de si belles marques de son affection par ses prières, ses pèlerinages, et en envoyant ici pour la défense de ma cause tout ce qu'il avait de plus cher, ses enfants, sacrifiant pour moi, comme cette pieuse Dame a fort bien dit (*celle qui avait lu une adresse au nom des dames*), même ses plus chères affections! Qu'il préserve cette bien-aimée et précieuse portion de l'Église catholique de toute espèce de malheur.

Benedictio etc.

— La tiare offerte par la députation est d'une beauté surprenante et enrichie de pierreries. On y a enchassé soixante-douze émeraudes d'une grosseur remarquable: un nombre égal de rubis et d'agates, sans compter les plus petites. Les diamants forment comme le tissu de l'ouvrage, tant il y en a. Onze beaux volumes portaient 280,000 signatures: un douzième renfermait une quantité de billets de vingt francs et il y en avait de tous les pays, l'Italie exceptée. — Le C.te de Villermont lut l'adresse principale et présenta un à un tous les membres de la députation, parmi lesquels se trouvait celui qui avait travaillé la tiare, et qui fut particulièrement honoré par Sa Sainteté.

DISCOURS LVIII.

A la Députation des provinces de l'Autriche et du Tyrol :
18 Juin 1871.

Ce n'est pas chose facile que de vous dire la consolation qu'ont fait éprouver à mon cœur les expressions de foi et d'amour que vous m'avez adressées, et que le bon évêque de Brixen a lues en votre nom. J'ai eu déjà bien des preuves des sentiments qui animent le bon peuple de l'empire autrichien à l'égard du Saint-Siège; mais je ne puis que vous remercier tout particulièrement et du fond de l'âme, pour cette nouvelle manifestation, et pour les offrandes et les dons qui l'accompagnent.

Deux qualités surtout rendent estimable, et me font particulièrement aimer le peuple de cet empire, et notamment les habitants du Tyrol: La fidélité à l'empereur d'une part; l'amour envers l'Église catholique et le respect pour le Vicaire de Jésus-Christ de l'autre. Je vous loue pour la première de ces qualités et je vous exhorte (surtout dans ces temps de révolution) à persévérer constamment dans le dévouement que vous devez au Prince, l'obéissance aux lois, la soumission et le respect à l'autorité, car ce sont là les principaux devoirs de tout fidèle sujet. Je vous rappelle cependant que cette obéissance et cette fidélité ont des limites qu'il ne faut point dépasser. Soyez donc fidèles au souverain que Dieu vous a donné, obéissez aux lois qui vous régissent; mais que votre obéissance et votre fidélité s'arrêtent, lorsque cela est nécessaire, aux pieds des autels: « *Usque ad Aras* ».

Il ne faut point oublier qu'outre les devoirs que la loi vous impose comme sujets, vous avez des devoirs de conscience comme chrétiens. Rappelez-vous que la loi divine passe avant les lois et les constitutions des empires, et que au-dessus des princes de la terre il y a le Maître souverain du Ciel, Dieu lui-même, à qui il faut être obéissant et fidèle avant tout. Sachez donc parfaitement unir ces deux choses ; que la loi sainte de Dieu et celle de son Église soit votre règle suprême. Bénissons le Seigneur, qui a mis tant de foi en vos âmes : qu'il augmente, et qu'il accroisse aussi ce grand dévouement, cette révérence envers le Vicaire de Jésus-Christ. Qu'il récompense par les dons de sa grâce les dons et les offrandes que vous avez présentés à moi et au Saint-Siège.

En attendant, j'invoque sur vous la plénitude de ses célestes et abondantes bénédictions. Je vous bénis, vous qui êtes venus de si loin aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ ; je bénis tous les peuples auxquels vous appartenez, et qui vous sont unis dans un même esprit de foi et de charité. Je bénis les familles, les personnes, je bénis les terres, les animaux, les industries, jusqu'à vos moindres affaires. Je vous bénis dans les corps, mais dans les âmes spécialement ; je vous bénis dans le temps afin que vous soyez bénis pour toujours dans l'éternité.

Benedictio etc.

— Plus de deux cents personnes composaient la députation qui fut reçue dans la salle ducale. Vingt paysans Tyroliens avec leur costume national, pourpoints rouges, ceintures noires avec des arabesques en argent, offraient un coup d'œil ravissant : les plus jeunes parmi eux avaient un tel reflet de candeur et de modestie qu'on les aurait pris pour des anges. Un aimable enfant âgé de sept ans eut force caresses du St.-Père qui le fit venir près de lui. Parmi les illustres personnages qui faisaient

partie de la députation, qu'il nous soit permis de nommer un de nos plus chers amis, le jeune C.to de Thun qui a prodigué dans son propre château les plus généreux secours aux blessés du 20 Septembre. Les signatures étaient au nombre de 667,824. Les offrandes et les dons montaient à une somme considérable.
Discours inédit.

DISCOURS LIX.

A la Députation Française : 18 Juin 1871.

La nombreuse députation fut reçue dans la salle concistoriale. Mgr. Forcade, évêque de Nevers, lut l'adresse suivante :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« En ce jour où l'Église célèbre l'accomplissement de la 25.^e année de votre glorieux pontificat qui dépasse en durée et égale en douleurs le pontificat de St. Pierre, les peuples catholiques s'empressent d'envoyer des députations au pied de ce trône, d'autant plus vénéré par nous qu'il est plus outragé par les ennemis de Dieu et de son Christ.

« La France quoique saignante encore des blessures qui ont atteint tous ses membres, pouvait-elle laisser sa place vide au milieu des autres nations ! La fille aînée de l'Église devait se trouver avec ses secours au pied de ce Calvaire du Vatican, qui n'est pas loin du Calvaire du Janicule. La France a donc chargé plusieurs de ses enfants de présenter à votre Sainteté ses vœux, son repentir et ses espérances. Son gouvernement l'a fait manquer à la mission que Dieu lui avait donnée depuis Charlemagne ; il en a été puni avec elle, et pour avoir laissé partager les États pontificaux, notre malheureuse patrie a été partagée elle-même.

« La France avait remis Votre Sainteté sur son trône, et

elle était fière de veiller à sa défense, la main appuyée sur son épée. On lui a fait désertier ce poste d'honneur. Nos désastres ont commencé le jour de l'abandon de Rome, et ils ne toucheront à leur fin qu'au jour où nous reprendrons la garde du Saint-Siège.

« Vous le savez, Très St.-Père, les catholiques français se sont toujours séparés de leur gouvernement, dès qu'il s'est agi de vous défendre. Ils ont protesté contre les ingratitude et les trahisons dont vous avez été la victime, comme ils protestent aujourd'hui contre les outrages qui ont été commis à Rome, à Florence, à Paris envers Dieu et son Église. Ils vous ont suivi à toutes les stations de votre vie douloureuse, ils ont cherché à soutenir votre cause par leurs offrandes, leur parole, leurs écrits, et l'effusion de leur sang. Ils ont contribué à vous former une armée, et, par une récompense providentielle, ce sont vos propres soldats qui ont été les plus intrépides défenseurs du sol de notre patrie.

« Il y a quelques mois la France catholique faisait un grand acte de foi au dogme de l'Infaillibilité pontificale. Il semblait qu'en appelant de ses vœux cette définition solennelle, elle présentât que chez elle toute autorité allait périr et voulût s'attacher plus fermement au rocher, au milieu de la tempête. Elle espère que la mystérieuse coïncidence de ses malheurs avec les malheurs de la Papauté est une preuve que Dieu ne l'a pas rejetée et lui conserve pour l'avenir son antique droit d'aînesse.

« Naguère, votre bouche auguste daignait dire que vous comptiez toujours sur la France. Nous osons vous demander, Très St.-Père, de vouloir bien nous renouveler ce témoignage de confiance, et cette parole de vie prononcée par le Vicaire de Celui qui tendit la main à la fille de Jaïre, sera pour notre patrie le gage du salut et de la résurrection. »

Le St.-Père répondit :

Je ne saurais vous exprimer tous les sentiments qui se pressent en ce moment dans mon cœur; tellement je suis ému en me voyant entouré d'un si grand nombre de mes bons Français! De cette nation qui m'est si chère et que je porte gravée dans mon cœur. Je me rappelle

tous ses bienfaits, et je songe en même temps à tout ce qu'elle a souffert, à ce qu'elle souffre... Pauvre France!

Cependant, dans les malheurs qui ont désolé votre pays, vous n'avez pas oublié Rome ni cet humble Vicaire de Jésus-Christ, comme le bon évêque de Nevers vient de nous dire. Ni moi non plus, je ne vous ai point oubliés au milieu des afflictions qui, à la même époque, m'ont abreuvé d'amertumes, et qui aujourd'hui encore navrent mon âme. Oui le souvenir de la France était continuellement dans mon esprit; et de même que j'ai souvent versé des larmes sur ses malheurs, de même aussi j'ai prié pour elle, surtout pendant le saint sacrifice de la Messe, et j'ai demandé que tous ses maux finissent promptement.

Et comment ne pas prier pour la France? Comment oublier cette nation fille aînée de l'Église, et qui a si bien mérité du St.-Siège? J'ai reçu de la France des secours en tous genres: argent, hommes qui ont versé leur sang et sont morts pour ma défense! Bien des consolations me sont venues de la France: adresses, protestations, prières, œuvres de charité accomplies dans toutes les parties du monde, par des personnes de toute condition, et surtout par les Filles de la Charité dans les hôpitaux, les asiles, les prisons, partout. Je vois tout cela de mes propres yeux et mon cœur surabonde d'émotion et de reconnaissance.

Mais lorsque la France gémissait sous le poids de ses calamités, je réfléchissais souvent sur les causes de ses malheurs, et comme vous l'avez dit vous-mêmes, il n'est que trop vrai qu'il y en a. Vous savez combien j'aime la France: je puis donc vous dire franchement la vérité; il est même nécessaire que je vous la dise.

L'athéisme dans les lois, l'indifférence en matière de Religion, et ces maximes pernicieuses qu'on appelle *ca-*

tholiques libérales, voilà; oui, voilà les vraies causes de la ruine des états et ce sont elles qui ont précipité la France. Croyez-moi, le mal que je vous signale est plus terrible encore que la révolution, que la Commune même!

Ici le St.-Père se porta les mains au front; et avec un mouvement qui indiquait un amer chagrin mêlé à une profonde indignation, il dit: — J'ai toujours condamné le libéralisme catholique, — puis, levant les mains et les agitant, il ajouta précipitamment et avec force: — et je le condamnerais quarante fois encore s'il le fallait!

A ce propos je me souviens d'un Français qui avait une place élevée, et que j'ai connu de près ici à Rome; j'ai eu même plusieurs fois occasion de parler avec lui, et il me faisait de grands compliments. C'était ce qu'on appelle un homme distingué, honnête, qui pratiquait sa Religion et se confessait même. Mais il avait des idées étranges et certains principes que je n'ai jamais pu comprendre comment ils pussent prendre racine dans un catholique de bonne foi. C'étaient précisément les maximes dont je parlais tout à l'heure. Ce personnage soutenait, que pour bien gouverner il faut avoir une législation athée, de l'indifférence en matière de Religion et cette singulière tactique qui sait s'accommoder à toutes les opinions, à tous les partis, à toutes les religions, et unir ensemble les dogmes immuables de l'Église avec la liberté des cultes, des consciences. Nous étions d'accord sur plusieurs points, sur ceux-ci jamais. Cet homme, que faisait-il en effet? Aujourd'hui une chose, demain une autre tout opposée. Un de ses amis qui était protestant mourut à Rome: il suivit son convoi et assista aux funérailles dans un temple protestant! On fait certainement très-bien d'assister les protestants dans leurs nécessités, leurs maladies, et de leur faire l'aumône, l'aumône de la vérité surtout,

pour procurer leur conversion; mais c'est chose excessivement blâmable que de participer à leurs cérémonies religieuses.

Je persistais à dire que je ne pouvais me persuader comment on pût gouverner un état avec des lois athées, comment de telles lois pouvaient être basées sur la justice tout en excluant l'idée de Dieu, comment il était possible de trouver la rectitude et la vérité dans les fluctuations des partis opposés et du libertinage effréné qui en est la conséquence.

Malgré tout cet homme s'obstinait à croire que c'était là la manière de gouverner sagement les peuples, et de les conduire à la civilisation et au progrès. La pauvre France a pu voir où aboutissent ces belles maximes, Paris surtout au milieu des horreurs des Communards, qui par les meurtres et les incendies se montrèrent semblables à des démons sortis de l'enfer!

Mais non, ce ne sont pas seulement ceux-ci que je crains. Ce que je redoute davantage, c'est cette malheureuse politique chancelante qui s'éloigne de Dieu. C'est ce jeu... comment l'appellez-vous, vous en français? Nous l'appelons nous, *altalena* en italien (*Bascule, dit tout bas quelqu'un*). C'est cela, oui; ce jeu de bascule qui détruit la Religion dans les états et renverse même les trônes.

Il faut pratiquer la charité, nul doute; faire tout ce que l'on peut pour ramener ceux qui s'égarèrent, fort bien; mais il n'est pas nécessaire pour cela de partager leurs opinions. Ce dont un grand nombre en France ont besoin, c'est la foi pratique. La foi jointe aux bonnes œuvres faites sans respect humain, voilà ce qui sauvera la France. Soyez de plus en plus unis entre vous et avec vos évêques, comme ceux-ci sont unis avec moi.

Mais je ne veux pas prolonger davantage mon discours; d'ailleurs mes forces d'abord, ni mon âge ne me le

permettent pas. Je vous remercie, et je vous charge de remercier tous les français pour ce qu'ils ont tâché de faire pour moi. La France, je le répète, m'a donné ses enfants qui ont versé leur sang pour le St.-Siège; elle m'a donné son argent, même quand elle se trouvait encore au milieu des horreurs de la guerre. Qu'ils soient donc tous particulièrement bénis; et tout en bénissant les bons je bénis aussi les autres. Oui, je bénis même les méchants, afin qu'ils aient la lumière nécessaire pour rentrer dans les voies de la vérité.

Recevez donc la bénédiction apostolique. Je vous bénis vous, vos familles, vos parents, vos amis, tous les diocèses de France et en particulier le diocèse de Nevers du bon Mgr. Forcade (*en l'indiquant*), tous les curés, les pères de famille, leurs femmes, leurs enfants, tous ceux enfin qui désirent être bénis par le Pape.

Que cette bénédiction, mes enfants, vous soutienne, et qu'elle soit comme une arme pour combattre les batailles de la foi contre l'incrédulité; qu'elle vous accompagne dans les luttes de la vie; qu'elle vous soit un gage de salut à vos derniers moments, et qu'elle vous assure la possession du bonheur éternel.

Benedictio etc.

— Ce discours, où la sagesse du Vicaire de Jésus-Christ s'allie admirablement avec l'affection et l'amour du Père commun des fidèles, produisit une salutaire impression. La France dut se sentir vraiment la fille aînée de l'Église en méritant d'entendre de la bouche de son Chef visible des paroles si affectueuses et si vraies ! Ceux qui les ont entendues en garderont à jamais le souvenir dans leur mémoire et dans leurs cœurs. Puissent-elles être profitables à la France ! C'est à elle et à tous ses amis que nous dédions ce discours qui paraît ici pour la première fois dans son intégrité, l'*Univers* de Paris n'ayant pu en publier qu'un résumé fait, croyons-nous, par M. Loth qui faisait partie de la députation.

O France! dans ces paroles de Pie IX tu trouveras ton salut!

Tous les membres de la députation furent admis au baiser du pied, et Sa Sainteté leur distribua des médailles en bronze, que la Noblesse Romaine avait fait frapper à l'occasion du jubilé pontifical. M. le Com.r Descemet se fit l'interprète du comité du Denier de St. Pierre. L'offrande fut généreuse; le chiffre des signatures s'élevait à deux millions. LL. EE. les Cardinaux Pi-tra et Bonaparte étaient présents.

DISCOURS LX.

Aux Députations Italiennes: 19 Juin 1871.

Si ces témoignages d'affection, ces démonstrations de joie, ces actions de grâces à Dieu pour avoir conservé son pauvre et inutile Vicaire, me sont chères et précieuses de quelque partie du monde qu'elle me parviennent, elles me sont beaucoup plus chères encore lorsqu'elles me viennent de cette noble élite d'Italiens, car moi aussi je suis Italien. Cette parole a trouvé jadis une interprétation perfide. Lorsque du balcon du Quirinal, qu'on ne veut plus me laisser aujourd'hui, je bénissais l'Italie, ces paroles furent dénaturées, comme si j'avais bénis la révolution. Il y eut ensuite une certaine *communio*, certains actes perfides et mensongers que je ne veux point rappeler, mais qui prouvèrent toute la perversité des desseins des impies. J'ai béni alors l'Italie comme je la bénis à présent: je la bénis, comme maintenant encore, pour les bonnes œuvres qu'on y faisait partout, pour les élans d'un amour qui n'est peut-être que de cette contrée que nous habitons, et pour ce que les excellents

catholiques d'Italie ont souffert et souffrent pour son vrai bien. Je bénis cette terre baignée du sang de tant de martyrs, illustrée en tout temps par les exemples d'hommes saints.

Chaque partie de l'Italie m'a donné de précieux gages d'attachement; souffrez cependant que dans cette circonstance je donne la première place à Turin. C'est de là que partirent les premières offenses et les maux qui se propagèrent ensuite dans toute la péninsule. Mais le bien sortit précisément d'où avait commencé le mal, et les marques de piété et d'affection qui m'arrivèrent de cette ville furent bien vives. Les bons qui fêtèrent cet Anniversaire eurent l'honneur de voir briser leurs vitres à coups de pierres. Quelques fervents catholiques de cette ville parlent de repentir! Se repentir! et de quoi? Est-ce que tout un peuple est responsable de l'impiété des législateurs, de l'hypocrisie des ministres, de la faiblesse et de la perfidie de... Mais ne le nommons pas.

Avec Turin je bénis Florence, Venise d'où j'ai reçu également de bonnes nouvelles, Gênes, Bologne, Naples... Il y a peu de jours je reçus de Palerme une lettre si remplie d'expressions tout à fait extraordinaires d'affection, d'enthousiasme et je dirais presque de fanatisme pour moi, que j'en ai été ému profondément. Qu'est-ce que Dieu voudra par cette grâce qu'il a accordée en faveur du St.-Siège? Il veut que nous persévérions constamment dans la prière, sans jamais nous décourager, sans jamais faiblir. Il veut que notre foi soit toujours ferme et constante; il veut que nous soyons toujours unis entre nous et avec Lui. Le Président de la Société de la jeunesse catholique vient de rappeler les paroles que je prononçais le 11 Avril 1869: « Mes enfants, vous êtes avec moi, je suis avec vous. » C'est ce que je répète maintenant. Oui, tant que vous êtes avec moi, je

suis avec vous. Avec vous, même dans les adversités dont mon Pontificat offre une singulière alternative. Soyons donc unis jusqu'à ce jour où les portes du Paradis nous seront ouvertes par le Rédempteur Jésus, qui recevra nos âmes pour les placer là où il n'y a ni afflictions, ni larmes, ni aucune douleur.

Maintenant je vous donnerai de tout cœur la bénédiction apostolique. Je bénis avec affection vos personnes, vos familles, vos villes natales, vos diocèses, vos pasteurs, votre clergé. Je bénis les objets de dévotion que vous avez apportés avec vous, comme un doux souvenir de cette journée. Je vous bénis au nom du Père, du Fils et du St.-Esprit: que cette bénédiction vous soit une consolation dans vos amertumes, et serve de couronnement à vos jouissances.

Benedictio etc.

— Ces illustres députations offraient un ensemble de plus de 400 personnes, jeunes gens la plupart et des villes les plus considérables de l'Italie. Quel triomphe, quelle joie pour le St.-Père de se voir entouré par l'élite de la jeunesse italienne échappée à la contagion des sectes ! Ce furent les membres de la Société de la jeunesse catholique qui organisèrent la démonstration; le président du conseil supérieur, D. Giovanni Acquaderni, lut l'adresse et présenta à Sa Sainteté les différents groupes des représentants, par ordre de ville, commençant par Sinigaglia, ville natale de Sa Sainteté. La présentation dura deux heures : on offrit 340,000 francs avec 750,000 signatures. Lorsque le St.-Père se leva pour partir il dit avec bonté : « Il me semble que nous sommes restés longtemps ensemble ; cela aussi est une marque que j'aime l'Italie. » Toute cette chère jeunesse ivre de joie ne cessait de crier : « Vive le Père de l'Italie ! Vive le Pape-Roi ! Nous voulons que Pie IX soit libre ! »

La *communion* dont il est parlé dans ce discours est celle que firent hypocritement les détenus politiques que le Pontife avait mis en liberté.

DISCOURS LXI.

A la Députation de l'Alsace: 20 Juin 1871.

Je vous remercie de la grande affection que vous me montrez en ce moment, malgré le deuil qui vous plonge dans la douleur; et par vous je remercie toute l'Alsace. Cette province m'a donné de bien belles consolations, et de puissants secours pour la cause de l'Église. Beaucoup de ses enfants ont répandu leur sang et sont morts pour le St.-Siège; d'autres (*M. Keller*) ont défendu au Parlement avec un courage, une persévérance et une éloquence admirables les droits imprescriptibles du Vicaire de Jésus-Christ. Je me rappelle encore l'excellent évêque de Strasbourg qui, ayant appris qu'un certain ecclésiastique avait publié un ouvrage répréhensible, voulut le condamner lui aussi, uniquement parce que l'auteur avait été autrefois sous sa juridiction.

J'espère que votre nouveau maître vous laissera tranquilles, surtout en matière de Religion. Ce Monsieur m'a écrit des lettres à moi aussi, me promettant toujours qu'il voulait que mes droits fussent respectés, qu'il désirait pouvoir agir en faveur du St.-Siège, etc. etc. Belles lettres... bonnes paroles... Mais c'en est assez: ce n'est pas le moment de parler... C'est-à-dire, qu'il faut toujours parler et dire la vérité, et je la dirai. Cependant... il y a des moments qu'il faut respecter. Assurément il vaut mieux être gouverné par un roi catholique, encore qu'il ne fût pas très-louable, que par des empereurs d'une autre Religion; mais puisque le Seigneur l'a permis pour vous, résignez-

vous pour le moment, et attendez le jour de ses miséricordes.

Je vous donne ma bénédiction, et je la donne à toute l'Alsace. Je n'oublierai jamais que cette chère et malheureuse province s'est souvenue du Pape dans de pareils moments ! Que ma bénédiction vous encourage et vous fasse remporter les fruits de la résignation à la volonté divine. Je bénis vos personnes, vos familles, vos parents, vos amis, tous : je bénis aussi vos terres, et Dieu fasse que...

Benedictio etc.

— Ce fut une députation d'un genre nouveau : on lisait sur les visages le malheur commun ; c'étaient des enfants qu'on venait d'arracher du sein de leur mère ! La mère n'est pas loin, et cependant n'est pas avec ses enfants ; les enfants voient la mère, et ne peuvent la prier de leur tendre les bras ! L'adresse était courte, mais vive, touchante, telle que la douleur peut l'inspirer. On y exprimait une double cause de profonde affliction : la captivité du Pontife, et l'asservissement de la patrie, et on implorait la bénédiction du Père des fidèles comme un soulagement aux maux présents et un espoir pour l'avenir. Les larmes coulaient à flots. Que Pie IX était sublime alors ! Où donc ces infortunés auraient-ils pu, sans s'exposer au mépris ou au moins à l'indifférence, en chercher et trouver un autre qui eût voulu recueillir leurs larmes ? Non-seulement le Père commun des fidèles les recueillit dans son cœur, mais il compatit à leur douleur, et pleura avec eux. Il les fortifia enfin par des paroles pleines d'onction et de suavité, qui durent porter un grand courage dans les cœurs, une grande résignation dans les âmes avec le sourire d'une douce espérance. Les députés offrirent une somme de 420,000 francs et plusieurs volumes avec 70,000 signatures. Sa Sainteté daigna envoyer un souvenir spécial à l'évêque de Strasbourg.

Après l'audience le St.-Père se retira dans une autre partie de la salle du trône pour recevoir Mgr. Capel, prélat anglais, qui venait déposer à ses pieds l'offrande de 25,000 francs en or, envoyés par une personne fort bien connue de Sa Sainteté qui témoigna sa satisfaction et sa reconnaissance.

DISCOURS LXII.

A la Députation Espagnole: 20 Juin 1871.

Après avoir entendu une magnifique adresse lue par S. G. Mgr. l'évêque d'Avila, Sa Sainteté répondit:

Qu'elle agréait extrêmement les protestations d'amour et de fidélité de la nation Espagnole, sachant par expérience que cette fidélité n'avait point dégénéré de l'ancienne, quoique les temps fussent bien changés, et que l'Espagne ne fût plus aujourd'hui cet empire qui portait la lumière de la vraie Religion à la tête de ses armes invincibles, et de ses conquêtes qui ne connaissaient point de limites. Le royaume d'aujourd'hui ne songe plus à implanter l'arbre de la Croix, mais celui *de los tres colores*... Le St.-Père donna ensuite de grandes louanges à l'Épiscopat qui avait donné des exemples si admirables d'union et de concorde, surtout à l'époque du Concile du Vatican. Il termina en donnant des conseils et des avertissements adaptés aux conditions actuelles de l'Espagne, à laquelle il donna sa bénédiction paternelle.

Benedictio etc.

— Nous regrettons de n'avoir pu donner que cette courte esquisse d'un discours magnifique que Sa Sainteté prononça avec une extrême facilité en langue espagnole. La députation offrit de superbes présents : entre autres une croix pectorale ornée de diamants pour la valeur de 7000 écus espagnols et un anneau qui en valait plus de 2600. Une dame de Séville donna la première, une autre, dame espagnole aussi, le second. L'offrande commune montait à 50,000 écus. Voici les noms de quelques personnages de cette députation : Son Exc. Rñe Mgr. l'évêque d'Avila, S. E. le C.te de Maceda, Grand d'Espagne et député aux

Cortes de l'association catholique, S. E. le M. is de Casa Pizarro de la même association, S. E. le M. is de Monesterio Grand d'Espagne et président de la jeunesse catholique, D. G. Martorell y Fivaller, D. I. de la Cerda y Cortes des C. tes de Parsent, M. is de Bárboles, D. Riccardo Font de Mora, D. I. B. Camacho, D. N. Soler, D. L. Gomez, D. Francesco Casals, etc.

DISCOURS LXIII.

A la Députation du Portugal : 21 Juin 1871.

Je suis heureux de voir aussi dignement représentés les sentiments catholiques des Portugais. Je vois à ma grande satisfaction que malgré tous les efforts qu'on a faits pour le pervertir, le peuple portugais continue à se montrer attaché à la sainte Église : ce peuple, dis-je, qui a rendu de si grands services à la Religion. Je vous recommande l'union avec les autres catholiques, parce que l'union fait la force ; puis la fidélité aux doctrines de l'Église, obéissant toujours à l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ. Ces deux moyens sont les plus sûrs, les plus efficaces et les seuls qui nous donneront la force pour combattre l'impiété. Obéissez également aux autorités en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu et de l'Église. Encouragez-vous par l'oraison, où vous trouverez toujours la paix et la force nécessaires pour pratiquer les vertus de notre sainte Religion. Demourez toujours unis à cette Église Catholique, Apostolique et Romaine, et la grâce de Dieu vous viendra en aide. Je vous bénis, vous et tous ceux qui vous ont envoyés ; vos familles, vos amis, votre patrie. Adieu, mes enfants, allez en paix.

Benedictio etc.

— Faisaient partie de la députation : MM. Antonio Coutinho Pereira de Seabra et Souza, C.te de S. Martinho, Antonio Maria da Luz de Carvalho Daun et Lorena, C.te de Redinha, Antonio d'Albuquerque d'Austral, Giuseppe Maria Dias da Costa, Manuello Correia de Sa, Francesco Correia de Sa, le P. Giuseppe Feliciano Coelho dos Reis, le P. Pietro Autunes.

DISCOURS LXIV.

A la Députation des Etats-Unis d'Amérique: 21 Juin 1871.

Me voici entouré des enfants fervents de la jeune Amérique. L'Amérique, cette terre des grandes entreprises, ne l'a cédé en rien à aucune autre nation du monde lorsqu'il s'est agi de témoigner son amour envers l'Église et son dévouement pour le Vicaire de Jésus-Christ. Des témoignages éclatants d'une foi d'autant plus vive et plus forte qu'elle est plus récente, me sont parvenus et me parviennent encore de toutes les parties de ces contrées vastes et florissantes. Évêques, clergés, fidèles, tous, depuis les villes les plus opulentes et les plus peuplées jusqu'aux campagnes les plus désertes et les moins habitées, me donnent des marques de plus en plus évidentes de leur amour et de leur zèle pour la Religion, soit par des adresses, soit par de nombreux présents de tous genres, soit enfin par des offrandes considérables en argent. Il ne se passe presque pas de jour sans que j'en reçoive par diverses personnes, et surtout par l'excellent Cardinal de la Propagande, ici présent. J'ai toujours témoigné au

bon cardinal, ainsi qu'à tous ceux qui viennent me voir au nom de l'Amérique, la grande satisfaction de mon cœur, aussi bien que ma reconnaissance pour tant et de si généreuses marques d'affection et de foi.

Aussi l'Amérique a-t-elle été l'un des objets les plus spéciaux de ma sollicitude de Pape. Pendant les longues années de mon ministère apostolique rien n'a été négligé; tout a été mis en œuvre pour exciter et seconder l'élan de ces nouvelles générations vers la foi catholique. Grâce au zèle des évêques et de tant d'infatigables ouvriers de la vigne du Seigneur, comme aux bonnes dispositions des peuples, la foi y a fait en peu de temps de rapides progrès, et tout nous porte à en espérer chaque jour de bien plus grands encore. Si nous comparons l'état actuel de l'Église catholique en Amérique avec ce qu'elle était il y a un quart de siècle, la différence est si grande, qu'elle tient du prodige. Oui, la foi catholique (c'est avec satisfaction que je le dis) se propage en Amérique avec une rapidité qui égale presque celle du commerce qui, dans ce pays, est plus animé peut-être qu'en aucune partie de l'Europe.

L'Amérique me donne donc chaque jour de nouvelles et plus grandes espérances pour l'avenir; et qui sait si la vieille Europe ne recevra pas de là une nouvelle vie? Je ne sais sur quelles données s'appuyait le Cardinal Castracane; tout ce que je sais, c'est que je me rappelle fort bien qu'il avait coutume de dire qu'un jour l'Amérique deviendrait le salut de l'Église. Il est certain que le mouvement religieux y est vraiment extraordinaire, et que le nombre de ceux qui entrent dans le giron de l'Église Romaine est fort grand. Les écoles catholiques, les salles d'asile pour l'enfance, les pieuses associations pour la diffusion d'une instruction vraiment religieuse et morale, sont florissantes et produisent un

immense fruit. Nul doute que tout ce bien aura un jour beaucoup d'influence sur le continent européen.

Je prie le Seigneur d'augmenter de plus en plus, avec l'aide de sa grâce, le progrès de la religion catholique en Amérique. Je le prie de bénir chacun des divers états auxquels vous appartenez, comme je vous bénis ici individuellement, et de rendre plus féconde la fertilité du sol et plus avantageuse la prospérité même de vos industries. Je désire toute sorte de biens à l'Amérique. Que ma bénédiction se répande sur elle selon l'étendue de mes désirs, sur les personnes, les familles, les diocèses et les missions; sur les clergés, les évêques, sur tout. Je vous bénis à présent; que Dieu vous bénisse pour toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Ce discours a été recueilli de nos manuscrits. Outre l'adresse principale de la députation, lue par Mr. Leray, on en présenta aussi un grand nombre des différents diocèses et des divers états exprimant tous des félicitations pour le jubilé pontifical et des protestations contre l'usurpation de Rome. Parmi ces nombreuses adresses, celle des dames catholiques d'Ohio était vraiment remarquable, surtout par le grand nombre des signatures recueillies par Mrs. Sara Peter: Miss Giulia Beers eut l'honneur de la présenter. Aux dons offerts en cette occasion on ajouta une somme de 25,000 francs recueillis par le *New York Freeman's Journal* sous ce titre: « *Pour le Successeur de St. Pierre-ès-liens.* » Sa Sainteté daigna la recevoir des mains de Miss Ella Edes, et envoyer ses remerciements et ses félicitations au rédacteur du journal Mr. Mc. Master.

La députation se composait de MM. Leray, Vicaire-général du diocèse de Natchez; D.r Chatard, recteur du collège américain; Cartepels vic.-gén. du diocèse de Columbus-Ohio; Metcalf, vice-recteur du collège américain; Quigley de Cleveland-Ohio; Foy, de St.-Louis; Healy, de Chicago; Namee de Baltimore; Charles Giuliano Metcalf, de Boston; D.r Cerghaus, de Brooklyn-New York; Connellann de Boston. Puis de Mrs. Chouteau, de St.-Louis; Mrs. Healy, de Chicago; Mrs. Bowling et son fils, de la Nou-

velle-Orléans; Miss. Edes, de New-York; Miss Brewster, de Philadelphie; Miss Beers, de Hartford; Mrs. Branda, C.sse de Poitiers, de Richemond; Mrs. Mac Namee, de Baltimore; Mr. Wilder, sa femme et ses filles (protestants), de Boston.

DISCOURS LXV.

A quelques jeunes Etudiants Romains: 22 Juin 1871.

Mes enfants, je vous remercie des témoignages de l'amour que vous me portez. Unis à tant d'autres jeunes gens qui de toutes les parties du monde sont accourus à Rome dans cette circonstance, vous me donnez une nouvelle et bien grande consolation. Je vois en effet que vous ne vous êtes point laissés emporter par le tourbillon des erreurs, mais que vous résistez courageusement aux séductions de l'ennemi de Dieu. En vous voyant agir de la sorte, je me console des victoires brillantes que vous remportez sur l'ennemi particulier de la jeunesse, le respect humain. Oh ! combien n'en a-t-il pas détournés des voies de la justice et de la vérité, dans cette chère Italie ! Pour vous, combattez ce dragon infernal en lui résistant courageusement, et songez que la cause de la justice, de l'Église et de Dieu, vous est tout particulièrement confiée. Sachez que ce ne sera qu'en combattant toujours vaillamment que vous mériterez aux yeux de Dieu et des hommes.

Benedictio etc.

— Ces jeunes étudiants au nombre de dix-huit offrirent un beau livre contenant vingt-six sonnets qu'ils avaient composés

en l'honneur du glorieux Pontificat de Sa Sainteté, et un sur le triomphe de l'Église. L'un des promoteurs de la démonstration poétique lut l'adresse par laquelle on dédiait le livre à l'auguste Pontife.

DISCOURS LXVI.

Aux Elèves nobles du Collège de Mondragone de la C. d. J.
22 Juin 1871.

J'aime, mes enfants, à vous recommander une vertu grande en elle-même et fort nécessaire, et que cependant on voudrait méconnaître aujourd'hui et bannir de la société. Cette vertu c'est l'humilité, d'où découle facilement l'obéissance. Le monde pervers ne veut plus entendre parler ni d'humilité, ni d'obéissance. Chacun croit tout savoir, chacun prétend agir à sa fantaisie.

Vous, mes enfants, vous avez célébré hier la fête de votre saint protecteur qui excella dans l'humilité, et, pour ne pas parler des nombreux exemples qu'il vous a laissés, vous savez que St. Louis, devant soutenir publiquement une thèse scolastique, conçut la pensée, par amour pour l'humilité, de donner des réponses hors de propos, afin de sacrifier à Dieu l'honneur que ses talents auraient pu lui attirer. Il ne le fit point parce que ses professeurs l'en empêchèrent pour plusieurs raisons de convenance: St. Louis obéit, mais il aurait été avide d'une semblable humiliation. Je ne dis pas, mes enfants, que vous deviez chercher à acquérir une science fausse dans vos études; vous pouvez vous contenter des fautes qui échappent aisément à des jeunes gens. Je veux vous dire seule-

ment d'imiter le saint dans l'esprit d'humilité; et afin que vous compreniez mieux comment il faut entretenir cet esprit, je vous recommande l'amour pour l'obéissance. Montrez-vous donc obéissants en tout. De mon côté je vous bénis de tout cœur; je bénis votre pensionnat ainsi que toutes vos familles.

Benedictio etc.

— Le R. P. Ponza di San Martino, recteur du collège, présenta ses élèves qui offrirent 800 francs pris sur leurs menus plaisirs. Un d'entre eux, Mariano Brunori, y ajouta une bourse brodée en or, renfermant une obole envoyée par sa propre famille. Le jeune Ugo des M. is Bourbon del Monte lut l'adresse.

DISCOURS LXVII.

Aux jeunes gens du Cercle de St. Pierre
pour l'offrande des *Flabelli*: 22 Juin 1871.

Il faut avouer que la pensée que vous avez eue là et que je vois mise à exécution est assez délicate, et que le don que vous m'offrez aujourd'hui est bien cher à mon cœur. Ces *Flabelli* sont ces deux emblèmes qui accompagnent ma personne, quand on la transporte sur les épaules de ceux qui doivent soutenir la *Sedia gestatoria*, jusqu'à l'endroit où je donne la bénédiction apostolique, non-seulement aux fidèles de Rome, mais à tous mes enfants du monde catholique. Dans ces symboles je vois vos cœurs qui me suivront toujours et fidèlement pour combattre et pour repousser les assauts de nos ennemis communs. Vos cœurs seront comme des boucliers impéné-

trables, contre lesquels irons s'émousser et se briser les traits des injures, des blasphèmes et des hérésies dont les impies se servent pour détruire, s'il était possible, la religion de Jésus-Christ dans son centre même. Mais ce que Dieu a fondé, l'homme ne peut le détruire.

En attendant, continuez à prier, persévérez dans l'exercice de la vertu, dans la pratique des bonnes œuvres, la fréquentation des Sacraments, comme vous avez fait et comme vous m'avez dit. Oui, nourrissez-vous de la vie des Anges, fortifiez-vous avec le pain des forts. Le Seigneur vous investira de son esprit, il ne pourra résister à vos prières, et il viendra à notre secours. Qu'il lève le petit doigt de sa main, et l'orgueil humain disparaîtra. Puisque jusqu'à présent nous n'avons rien obtenu des hommes et qu'il y a peu à espérer d'eux, mettons de plus en plus notre confiance et notre espérance en Dieu. Il me semble qu'il se prépare déjà à faire pour le moment désigné par sa divine Sagesse, un miracle si sublime que le monde en sera dans la stupéfaction.

Maintenant je vous bénis : oui j'élève mes mains vers Dieu et je dis comme Jacob à l'Ange : *Seigneur, je ne vous laisserai point partir, si vous ne bénissez auparavant mes enfants que voici* ; si vous n'avez auparavant inspiré dans leur âme un nouveau courage, une force, une grâce nouvelle pour vaincre l'opposition de vos ennemis.

C'est en son saint nom que je vous bénis moi aussi. Soyez bénis dans vos personnes, dans les objets de dévotion que vous avez apportés ici et dans vos familles, afin qu'il vous accorde l'union et la paix ; et que par cette union et cette paix vous puissiez encore mieux vous acquitter de vos devoirs. Que cette bénédiction soit avec vous aujourd'hui et tous les jours de la longue vie que le Seigneur ne manquera pas de vous accorder. Qu'elle

vous accompagne surtout au moment de quitter cette vie pour passer à la vie éternelle; c'est là que tous nous commencerons à bénir Dieu pour toujours.

Benedictio etc.

— Les *flabelli* offerts par la jeunesse romaine doivent être comptés parmi les dons les plus magnifiques que Sa Sainteté ait reçus à l'occasion de son jubilé pontifical. Deux jeunes gens les soutinrent à côté du trône tout le temps que dura l'audience. M. le Ch.r Paolo Mencacci, si connu comme bon écrivain et excellent catholique, donna lecture de l'adresse en sa qualité de président du cercle. Le St.-Père ayant ensuite considéré les *flabelli* de près, témoigna de nouveau sa reconnaissance paternelle. Sa Sainteté daigna aussi accepter gracieusement de la part de ces nobles jeunes gens un grand nombre d'adresses provenant de différentes villes d'Italie, ainsi que dix volumes avec 180,000 signatures de prêtres et de fidèles qui avaient célébré ou communié le jour de la Fête-Dieu pour la prospérité de Sa Sainteté et le triomphe de l'Église. C'est le même cercle qui avait promu cette bonne œuvre.

DISCOURS LXVIII.

Au Représentant de la Société Catholique de Trieste :
22 Juin 1871.

Avant de rapporter ce court, mais bienveillant discours, nous croyons devoir exposer les paroles mêmes que le représentant de la société adressa à Sa Sainteté :

TRÈS SAINT-PÈRE,

J'ai l'insigne honneur de m'humilier aux pieds de Votre Sainteté non-seulement en qualité de représentant, mais aussi

comme président de la société catholique de Trieste, pour offrir à Votre Sainteté dans cette joyeuse circonstance de son jubilé pontifical, les hommages et les protestations les plus sincères de vénération, de respect et d'amour de notre société et de tous les catholiques de la ville et du territoire de Trieste. Tous unis à moi implorent à genoux la bénédiction apostolique! Bénissez-moi, St.-Père, avec toute ma famille; bénissez la société catholique de Trieste, pour qu'elle se conserve et se répande; bénissez tous les catholiques de la ville et du territoire de Trieste, ainsi que leurs familles. Bénissez notre bien-aimé pasteur, le clergé du diocèse, les PP. Capucins et toutes les personnes religieuses; bénissez enfin nos frères égarés, afin que, grâce à votre bénédiction, la Miséricorde Divine daigne les éclairer, les convertir, les sauver!

Le St.-Père, visiblement ému, répondit:

Oui, mon cher fils, je vous bénirai, vous et tous les autres, comme si chaque jour vous aviez été ici pour me consoler dans mes douleurs.

Je vous bénis, mon fils bien-aimé avec toute votre famille. Je bénis la société catholique de Trieste pour qu'elle devienne plus nombreuse; je bénis tous les fidèles de la ville et du territoire de Trieste; je bénis enfin votre évêque et le clergé de son diocèse; les PP. Capucins, les religieux, les religieuses de Trieste et je n'oublie pas même dans ma bénédiction ceux qui me sont contraires et qui me persécutent!

Benedictio etc.

— Le représentant était M. Domenico Colonnello. Il apportait 1120 francs pour l'obole de St. Pierre et un volume contenant 16,300 signatures.

DISCOURS LXIX.

A la Députation des villes et des diocèses
du Patrimoine de St. Pierre: 23 Juin 1871.

On lit dans les *Actes des Apôtres* que les premiers fidèles, dans l'élan de leur ferveur au commencement du Christianisme, vendaient leurs patrimoines et en donnaient le prix à St. Pierre, afin qu'il pût subvenir, non-seulement à ses propres besoins mais à ceux de toute l'Église naissante. De la même manière et par des donations consécutives on a formé ce domaine sacré, auquel on donna le beau nom de *Patrimoine de St. Pierre* et qui était une partie des États de l'Église.

De nos jours on fait tout l'opposé. Ceux qui devraient sauvegarder le Patrimoine de St. Pierre, l'ont transféré sous une autre domination ! Il est vrai que je ne puis, comme St. Pierre, lancer ces foudres qui réduisent les corps en cendre (*allusion à la mort d'Ananias et de Saphyre racontée par St. Luc dans les Actes des Apôtres*) ; mais je puis lancer des foudres qui atteignent les âmes, et je l'ai fait en excommuniant tous ceux qui ont exécuté ou aidé à faire cette sacrilège spoliation.

Je me réjouis pourtant de voir que ceux de mes sujets qui appartiennent au Patrimoine de St. Pierre persévèrent dans leur fidélité ; et certes c'est une chose digne d'admiration, que de trouver tant de fidélité en vous, qui êtes *sub virga ferrea* de ces *chevaliers errants* dans la force du terme qui vont à la recherche du bien d'autrui !

Mais j'ai d'anciennes preuves de la fidélité des viterbais. Je me suis toujours rappelé et je me rappelle encore avec plaisir un fait arrivé pendant les troubles révolutionnaires de 1831. J'étais alors archevêque de Spolète, et Mgr. Pianetti, évêque de Viterbe, puis cardinal, m'écrivit une lettre pour me faire savoir que tout était tranquille à Viterbe et dans les autres villes du Patrimoine, et me faisait de grands éloges des viterbais, qui n'avaient point failli à la fidélité due à leur Souverain. Le difficile était de faire parvenir cette lettre à destination, devant être transmise à des personnes qui savaient fort bien où mettre les mains. Monseigneur la confia à un bon paysan. Je me rappelle que celui-ci la cousut dans le collet de son habit, d'où il la tira ensuite en ma présence, et de la sorte j'ai pu avoir la lettre. Les viterbais sont donc toujours fidèles. Vous l'étiez alors, vous l'êtes maintenant, et j'espère que vous vous conserverez toujours tels.

Je vous bénis de tout cœur ; je bénis vos personnes et vos familles, afin que le Seigneur y maintienne ses dons et les augmente.

Benedictio etc.

— La députation était présidée par le C.te Fani, qui lut l'adresse. On offrit un *Album* richement relié contenant 16,635 signatures et 7840 francs renfermés dans un portefeuille de soie blanche brodé en or, travail exquis exécuté et donné par les religieuses de la Visitation de Viterbe, dites les *Duchesses*.

Députés : MM. Fabio C.te Fani président du cercle de Ste. Rose (à qui revient la gloire d'avoir promu cette démonstration catholique dans la province de Viterbe) et Carlo D.r Borgassi du diocèse de Viterbe; Com.r Marcantonio Pacelli et Av. Nazareno Costantini du diocèse d'Acquapendente; Mgr. Carlo Cristofari et le Ch.r Collalti du diocèse de Bagnorea; Chanoine Giustignano Saveri et D.r Camillo Montanari-Paglia du diocèse de Civita-Castellana et Orte; D. Pietro Decano Federici et le Ch.r Gio-

vanni Battista Antonelli du diocèse de Montefiascone; D. Francesco Prof. Santi et le C.te Orazio Ch.r Flacchi des diocèses de Sutri et Nepi.

DISCOURS LXX.

A la Députation Irlandaise : 23 Juin 1871.

La Députation se composait d'environ 80 personnes de distinction. Mgr. Tobia Kirby, Recteur du Collège Irlandais à Rome, la présenta à Sa Sainteté dans la salle concistoriale. M. le C.te Edmond de la Poer lut l'adresse suivante au nom de l'assistance :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« L'heureux accomplissement de la vingt-cinquième année de votre glorieux Pontificat, que fête en ce moment tout le monde catholique, a rempli d'une indicible joie le cœur de tous vos fidèles d'Irlande. Ils considèrent un si consolant événement, unique dans les fastes des Successeurs de St. Pierre, comme un souverain bienfait que Dieu a accordé à son Église, en la confiant pendant un si long règne au gouvernement de Votre Sainteté; car c'est par Votre Sainteté, par Votre infailible enseignement que l'Église est sans cesse éclairée de la très-pure lumière des vérités révélées, et c'est par Votre ardente charité que le troupeau du Christ est constamment nourri des sublimes exemples des plus héroïques vertus.

« Très St.-Père, nos cœurs débordent et nous ne saurions entretenir les sentiments d'amour et d'admiration. Votre invincible énergie, Votre inépuisable charité, Votre zèle ardent pour la foi catholique, toutes ces vertus, en un mot, qui brillent en Vous d'un si vif éclat, au milieu de tant d'angoisses et de tant de

persécutions impies, ont chaque jour rendu plus vénérable parmi nous le nom auguste de Votre Sainteté, et ont accru en même temps dans le cœur de tous les catholiques l'amour et la vénération pour la Chaire de St. Pierre.

« Certes cette Chaire de Pierre était déjà bien insigne par tant de hauts faits de vos illustres Prédécesseurs; mais qui ne la voit aujourd'hui briller d'un éclat tout spécial que lui a donné Votre glorieux Pontificat par la définition dogmatique de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité du Pape ? Avec combien plus d'amour ne pouvons-nous donc pas répéter les nobles paroles que notre illustre compatriote St. Colomban écrivait au Pape St. Boniface au sixième siècle: « Nous tenons la foi telle qu'elle est enseignée par Vous qui êtes le Successeur des Apôtres. Nous sommes étroitement unis à la Chaire de St. Pierre, et c'est par cette Chaire de Pierre seulement que Rome est grande et illustre parmi nous. » — Si alors St. Colomban a pu parler ainsi, que dirait-il aujourd'hui ! Il ne pourrait que s'écrier comme nous tous nous nous écrions de cœur: Béni soit Dieu mille fois qui a donné à son Église un tel Pontife et à son Pontife un si long règne ! Bénie soit Marie mille fois qui par ses soins maternels a si précieusement conservé les jours de Votre Sainteté ! Bénie mille fois la Vierge Immaculée, qui, nous en avons la ferme confiance, voudra compléter son œuvre miraculeuse, en obtenant au grand Pie IX de longues années pour le plus grand bien de l'Église et la consolation de tous les catholiques, en lui obtenant la joie de voir bientôt le triomphe parfait de la vérité, du droit et de la foi, contre le mensonge, la violence et toutes les erreurs. Dans l'espérance de voir bientôt nos prières entendues et nos vœux exaucés, prosternés aux pieds de Votre Sainteté nous implorons Votre bénédiction apostolique pour nous, pour nos familles et pour toute l'Irlande. »

Le St.-Père répondit:

J'éprouve une véritable consolation en me voyant entouré des bons Irlandais. L'Irlande m'a toujours donné de belles marques de fidélité, d'amour, d'affection, non-seulement de cœur et en paroles, mais aussi par les offrandes et les largesses de sa générosité.

Cela sans doute a été un effet de leur foi, et je l'at-

tribue au profond sentiment de Religion qu'il y a dans le peuple, à l'union du clergé, au courage et à la force d'âme des évêques, qui en combattant les combats du Seigneur n'ont jamais été vaincus. C'est pour cela que l'Irlande a conservé sa foi intacte, ce que n'ont fait ni l'Angleterre, ni l'Écosse, et malgré les entraves et les oppressions, par son courage, sa constance et ses souffrances, elle a pu tout doucement arriver à ce degré de liberté qu'elle possède aujourd'hui et qui, j'espère, augmentera dans l'avenir. La fermeté de ce bon peuple a beaucoup contribué à conserver la Religion en Angleterre et en Écosse, et à la répandre même dans le nouveau monde.

Vous avez nommé St. Colomban, apôtre de l'Irlande au sixième siècle. Je rappellerai un trait de cette foi antique dont il a été maître et modèle. Il faut imiter ce saint dans les moyens qu'il employa pour faire reculer les ennemis de la Religion, qui l'attaquaient dans son monastère. Il garnit les murs du couvent en mettant çà et là toutes les reliques de saints qu'il put recueillir ; ce qui suffit pour que les assaillants effrayés et honteux prissent précipitamment la fuite. Nous pouvons au moins nous munir de cette relique bien plus précieuse dont Ste. Claire se servit à Assise pour éloigner les musulmans de son monastère. Cette relique n'était pas d'os de saints : c'était le Très Saint-Sacrement. Oh oui ! prenons ce pain des forts, qui fut toujours l'ardeur, le courage, la vertu des saints, et qui est la source de tous les dons ; de l'amour de Dieu surtout et de la vraie foi. Prions, prions le Seigneur afin que cette foi, le plus grand de tous les dons, le fondement de tous les autres, règne de nouveau dans le monde et illumine tous les peuples.

A présent je vous donnerai de grand cœur ma bénédiction. Je bénis vos âmes et vos corps, vos biens, toute votre Ile et vos frères partout où ils se trouvent. Que

Dieu vous préserve toujours de tout mal, qu'il vous protège dans le temps et plus encore à l'heure extrême de la mort, afin que vous puissiez entrer en possession de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— Mgr. Tobia Kirby, présenta à Sa Sainteté les membres de la députation, dont M. le C.te de la Poer, député au parlement britannique, et gouverneur délégué du comté de Warrterford, était président. Après la lecture de l'adresse on offrit à Sa Sainteté plusieurs volumes avec des milliers de signatures, le denier de St. Pierre et autres cadeaux, parmi lesquels nous mentionnerons celui d'une pauvre femme de l'île. Il ressemble tant à celui de la veuve, raconté par Notre-Seigneur dans l'Évangile ! Mrs. Hasset offrit au St.-Père quatre œufs rangés dans un joli panier garni de fleurs. Les fleurs appartenaient à la dame, les œufs à la pauvre femme. Le St.-Père tout ému prit dans ses mains le petit panier et dit : « Je les accepte d'autant plus volontiers que c'est aujourd'hui vendredi ; nous en ferons une belle omelette. » La foi de cette pauvre femme ne représentait-elle pas bien celle de toute l'Irlande !

DISCOURS LXXI.

A la Députation de Terni : 24 Juin 1871.

Après avoir écouté le résumé de deux adresses, l'une du clergé, l'autre des laïques, exposé par S. G. Mgr. Giannelli, évêque de Sardes et secrétaire de la S. Congrégation du Concile, Sa Sainteté répondit à peu près en ces termes.

Terni située entre deux fleuves, comme son étymologie nous l'apprend (*Interamnes*), est continuelle-

ment en danger d'être inondée à droite ou à gauche. Les eaux menaçantes viennent du dehors, et le terrain qu'elles environnent est bon et fertile. Il faut donc exhausser continuellement ce sol pour qu'il ne soit point endommagé par les eaux bourbeuses. D'ailleurs St. Valentin, évêque, martyr, citoyen et patron de la ville ne laisserait pas de secourir sa patrie. Le St.-Père manifesta ensuite sa satisfaction pour le *Triduum* solennel célébré à Terni à l'occasion du jubilé pontifical, et pour le grand nombre de communions offertes à cette intention : fit ses remerciements pour l'offrande et pour les vœux qu'on venait de lui présenter, et donna sa bénédiction au chapitre, au clergé et au peuple.

— Mgr. Giannelli, en qualité de citoyen de Terni, présenta la députation. L'adresse des laïques était signée par les personnages les plus notables de la ville.

DISCOURS LXXII.

Aux Elèves du Séminaire Romain : 24 Juin 1871.

Le zèle et l'amour de la vérité et de la religion doivent se développer d'autant plus dans le cœur des jeunes ecclésiastiques, que le torrent des maux et du désordre croît davantage. La révolution a levé son front audacieux ; elle s'efforce d'inoculer ses fausses maximes, ses principes subversifs et cherche à déraciner toute vertu du cœur des fidèles. Le génie du mal a tenté de bouleverser tout. Ceux qui manient l'épée ont dû se courber

malgré eux devant ce monstre : ils craignent, ils tremblent devant lui bien plus qu'un jeune séminariste ne craint le *pensum* du recteur. Pour vous, à l'exemple des jeunes gens catholiques, opposez une forte et courageuse résistance. Ces valeureux jeunes gens ont vaincu l'ennemi le plus fort, qui est le respect humain, en se déclarant prêts à défendre avec intrépidité les droits de ce Siège Apostolique. A leur exemple, surmontez toute difficulté, préservez-vous de la corruption qui domine avec orgueil ; résistez au tourbillon qui menace d'arracher toute vertu du cœur.

Appliquez-vous à l'étude, à la prière, à votre propre sanctification : appliquez-vous à l'étude parce que l'occupation préserve le jeune homme de bien des vices, et de maux innombrables ; adonnez-vous à la prière, servez-vous de cette arme puissante, qui vous fera triompher de vos ennemis et vous ouvrira les portes du ciel. Appliquez-vous enfin à votre sanctification, afin qu'ayant bien accompli vos devoirs sur cette terre, vous puissiez jouir de la vie éternelle qui est la fin dernière de l'homme. Soyez prêts à tout faire pour la vérité et pour la Religion. St. Jean nous en fournit un bel exemple aujourd'hui : il a donné sa tête pour la vérité et moi je suis prêt à donner ma vie pour la même cause ; c'est ce que tout fidèle doit faire. En attendant, pour que vous puissiez faire toujours de nouveaux progrès, je vous bénis dans vos études et dans vos personnes, et je bénis aussi vos familles.

Benedictio etc.

— Le R^{me} D. Camillo Santori, recteur du Séminaire, lut l'adresse et présenta une riche offrande en argent.

DISCOURS LXXIII.

A la Députation des Dames françaises: 24 Juin 1871.

Mgr. Boscredon eut l'honneur de présenter cette députation dans la salle concistoriale. M.me la Comtesse de Cintré lut l'adresse suivante :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« En ces jours d'allégresse universelle, aurore et gage d'un avenir meilleur, les dames françaises présentes à Rome auraient été inconsolables de se voir seules privées du bonheur de déposer aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de leur respect, de leur vénération, de leur amour filial. Nous avons besoin de vous redire, très St.-Père, que quelque frappée que soit notre pauvre patrie nous souffrons autant de vos douleurs que de ses désastres. Une pensée cependant en double l'amertume : ils empêchent la France de remplir son devoir de fille aînée de l'Église et de venir au plus tôt vous retablir dans tous vos droits.

« J'arrive, très St.-Père, du pays où sont vos zouaves, j'y ai laissé leurs mères, leurs sœurs, fières du nom de soldats pontificaux qu'ils veulent conserver, et sous lequel on les désigne comme les plus vaillants de l'armée française.

« Heureuses d'être admises auprès de Votre Sainteté en ce jour de la fête du saint Précurseur nous le conjurons d'appuyer au Ciel les vœux que nous offrons à Dieu pour qu'il lui plaise de multiplier vos années à l'égal de celles du disciple bien-aimé, de hâter votre triomphe qui est aussi le sien, et enfin qu'il vous laisse jouir en paix de l'amour de vos enfants.

« Nous vous demandons, très St.-Père, de vouloir bien bénir notre pauvre et chère France, nous-mêmes, nos familles et nos amis. Daignez aussi accorder une prière à ceux que nous pleurons. »

Le St.-Père répondit :

Je reçois avec plaisir et reconnaissance, mes bien-aimées Filles, les témoignages d'amour et de dévouement que vous me donnez. Ces jours derniers j'ai reçu en audience une autre nombreuse députation française, composée d'hommes seulement. Comme vous n'y étiez pas, j'ai beaucoup parlé des femmes, et je leur ai donné de grandes louanges. Je garde le silence maintenant et ne vous donnerai que ma bénédiction, car je ne voudrais pas que mes louanges, chatouillant votre vanité, vous rendissent orgueilleuses (*le St.-Père disait cela la satisfaction peinte sur le visage, et le sourire sur les lèvres*). La bénédiction, au contraire, augmentera la charité dans vos cœurs, y apportera la paix et l'union, mais surtout la vraie foi jointe à la pratique des bonnes œuvres.

La séparation de la foi et des œuvres, voilà en grande partie la cause des malheurs qui ont affligé et désolé la France. Si j'aime la France, et si ses revers m'ont navré le cœur, vous le savez déjà, et il n'est pas nécessaire de le redire. Il y avait pourtant en France beaucoup de personnes qui affirmaient qu'elles avaient la foi, mais en fait elles ne faisaient aucun acte de vertu. L'indifférence en matière de religion avait considérablement gagné dans beaucoup d'esprits légers, qui ne se laissaient pas gouverner par la sainte loi de Dieu.

Votre mission dans le monde est clairement déterminée. Vous n'êtes ni gouvernants ni préfets; vous ne devez pas vous occuper de politique; mais vous pouvez faire beaucoup en gouvernant bien vos familles, les conduisant au bien, à la vertu, par les bons exemples surtout. Vous avez de grandes dispositions pour faire le bien et je crois que la bonne volonté ne vous manque jamais. Occupez-vous donc de l'œuvre éminemment sa-

lutaire, de reconduire à la pratique des devoirs religieux tous ceux qui vous entourent, les personnes qui vous sont chères et qui en sont éloignées. Sachez-le bien, mes chères Filles, le jour où la France sera fortement pénétrée de l'idée qu'elle ne doit pas croire seulement ; mais accomplir aussi les devoirs que la religion impose, ce jour-là seulement la France sera sauvée et reprendra dans le monde la place glorieuse que la Providence lui a assignée, (*nombreux signes d'approbation*).

Vous m'avez parlé aussi de l'affection très-vive que les Zouaves ont pour moi. Je n'ai pas oublié cette affection et je ne l'oublierai jamais. Mais vous voyez bien que les Zouaves ne craignent ni ne cessent d'accomplir leurs devoirs religieux. Ils se sont même consacrés publiquement au Sacré-Cœur de Jésus, et par ce grand acte de foi se rendent utiles en même temps à l'Église, au St.-Siège et à leur patrie bien plus encore que par leur épée.

Mes forces ne me permettent pas de parler plus longuement ; je vous donne ma bénédiction. Je vous bénis au nom du Père qui vous a créées : puisse-t-il vous garder sous sa toute puissante protection ; au nom du Fils, qui vous a rachetées, le priant de vous accorder une part de plus en plus grande à ses mérites ; au nom du St.-Esprit qui vous a sanctifiées : puisse-t-il augmenter de plus en plus l'abondance de ses dons dans vos âmes. Je bénis vos familles et toutes vos œuvres.

Benedictio etc.

— Quelle industrie, quelle sollicitudo de la part du Pontife pour rappeler la France là seulement où il y a espérance de salut pour elle ! Y reviendra-t-elle ? Elle y reviendra ; déjà nous la voyons sur la voie qui conduit là où elle trouvera son salut ! Dieu fasse qu'elle y arrive bientôt !

M.me Charréyron de la Grave offrit un superbe bouquet de fleurs au nom de toutes. Ce discours paraît également pour la première fois tel que nous l'avions conservé dans nos manuscrits.

DISCOURS LXXIV.

A la Députation Suisse : 25 Juin 1871.

La probité, la fidélité, la liberté suisses sont proverbiales et connues du monde entier. Et cependant la liberté suisse a été souvent attaquée par des hommes pervers, qui se sont réfugiés en Suisse dans les temps de révolution, et y ont malheureusement semé leurs principes. Ces principes se sont propagés et se propagent encore, au grand détriment de la probité et de la foi. C'est pourquoi je vous exhorte à combattre pour conserver un trésor aussi précieux. Si vous demeurez fermes et si vous combattez pour la foi et pour la probité, — pour l'ancienne probité suisse et pour la foi catholique, — *vous combattez pour la vraie liberté*

Pour vous aguerrir dans ce combat, je vous donne ma bénédiction. Je bénis votre patrie, vos pasteurs, vous tous avec ce que vous aimez et désirez; les méchants exceptés, ainsi que leurs œuvres. Pour ces derniers, prions; prions qu'ils ne s'obstinent pas à refuser les grâces que le bon Dieu leur envoie afin qu'ils connaissent la vérité.

Benedictio etc.

— M. Mamie, curé de St.-Imier, déposa aux pieds de Sa Sainteté une quantité d'adresses envoyées par les évêques, les clercs et les fidèles des différentes contrées de la Suisse, et signées par 245,700 personnes. Le denier de St. Pierre montait à plusieurs milliers de francs. Il lut en outre l'adresse commune, qui disait entre autres choses que *la députation, petite en nombre, représentait cependant un peuple grand dans sa foi et dans les sentiments de piété et d'obéissance filiale envers*

le MAÎTRE INFALLIBLE de l'Église universelle. Que la fête du jubilé pontifical avait été célébrée dans toute la Suisse par de fréquents et solennels pèlerinages aux principaux sanctuaires, et par des feux de joie allumés sur les collines et sur les hautes cimes des Alpes.

DISCOURS LXXV.

Aux jeunes Artistes de Rome: 25 Juin 1871.

Comme mon cœur se réjouit en me voyant, dans cette salle magnifique, environné d'une foule de jeunes gens et d'autres personnes, qui se dévouent tous sans exception à la culture des beaux arts! Tous vous venez me présenter les ouvrages de vos mains comme un témoignage de votre dévouement et accroître ainsi les richesses artistiques au milieu desquelles nous habitons. Je ne puis m'empêcher de vous en remercier cordialement.

Il est très-vrai, comme ce jeune homme le disait (*celui qui avait parlé au nom de tous*), que la Religion a toujours été prête à inspirer, secourir et favoriser les beaux arts, de toute manière, soit par ses lumières, soit par les honneurs qu'elle leur a décernés, soit par ses largesses. C'est ainsi que Rome est devenue le siège de monuments uniques et de grandeurs immortelles! *Circumspice*, pourrions-nous dire en jetant un coup d'œil dans la Basilique de St. Pierre, et on y verrait les œuvres les plus sublimes que l'intelligence humaine ait pu concevoir. *Circumspice*, pourrions-nous dire en étudiant St. Paul hors les murs... Mais, où pourrions-nous ne pas indiquer les merveilles les plus étonnantes? On n'a pas besoin à

Rome de courir à l'étranger pour avoir des célébrités dans tous les arts. Tout ce que l'on peut souhaiter en ce genre, on l'a ici aujourd'hui comme autrefois. Salomon était chef d'une nation peu habile en fait de beaux arts, occupée qu'elle était presque incessamment à combattre contre ses ennemis, et je dirai même contre son Dieu, indécise s'il lui convenait mieux d'adorer son Créateur ou les idoles de la Gentilité. C'était une nation plus guerrière que civilisée, encore qu'elle eût une certaine célébrité pour ces temps-là dans l'art de la musique et pour son habileté à travailler le fer. C'est pour cette raison peut-être que l'Écriture loue Tubalcain et Jubal, et que celui-ci est connu sous le nom de père des chanteurs et des musiciens. Pour la construction du Temple, Salomon se vit donc obligé de faire venir des artistes de Sydon et d'ailleurs. Il n'en serait pas ainsi de nous, et s'il fallait reconstruire le Temple, nous aurions à Rome des génies capables d'en élever un nouveau qui ferait l'admiration du monde entier. Nos ennemis voudraient nous ravir cette gloire avec bien d'autres, et ils barbouillent les murs de certaines couleurs (*allusion aux peintures sans goût faites récemment au Quirinal et à d'autres édifices*). C'est un rideau pour cacher la vérité; mais la vérité ne souffre pas qu'on la déguise, et bien que modeste, elle finit toujours, doucement, sans doute, mais sûrement et infailliblement, par se faire jour. Nos ennemis seraient prêts à porter leurs mains rapaces sur tous les monuments d'art de la ville, et de notre propre palais. Espérons que Dieu rendra à Rome la sûreté, la paix, la tranquillité des temps passés, afin que vous puissiez recommencer les bienfaisantes et pacifiques occupations de votre profession. Je bénis en attendant vos intelligences, pour qu'elles soient toujours occupées de grands et beaux sujets; vos mains pour qu'elles se prêtent docie-

lement aux conceptions de la pensée ; je bénis enfin vos familles, vos maîtres et vos amis.

Benedictio etc.

— L'audience eut lieu dans la salle du Concistoire. Le jeune et habile architecte Persiani exprima les sentiments de la députation. Quant à ce qui concerne les présents qui furent offerts, nous croyons faire plaisir au lecteur en en donnant ici un léger aperçu.

Après le discours, qui fut suivi de nouveaux et chaleureux applaudissements, le St.-Père parcourut les deux côtés de la salle en donnant sa main à baiser à tous les artistes, hommes et femmes. Puis il passa dans le bras nouveau des Loges, où tous les présents des artistes avaient été exposés. On y avait réuni dans toute la longueur du mur de l'immense loge un nombre considérable de magnifiques travaux en dessins et surtout en peintures.

Un magnifique buste du Sauveur en marbre, sculpté par Jacometti, ouvrait l'exposition. Les deux tableaux à huile, l'un de très-grande et l'autre de très-petite dimension, étaient œuvres d'un jésuite et d'une C.sse romaine. Le premier représentait le Christ porté au sépulcre ; le second (petit cadre de table), la Vierge, et l'enfant Jésus qui embrassait sa Mère en jetant un regard d'amour et d'une timidité enfantine sur ceux qui le regardaient : ouvrage de M.me la C.sse Laura Muccioli Grazioli des M.is Venuti. Il y avait un *Ecce Homo* de Teresiano ; St. Dominique et St. François qui s'embrassaient, de Carosi, et d'autres tableaux de Méhier et de Guidi ; un beau Crucifix au pastel, qu'on aurait cru une fraîche lithographie, ouvrage du jeune professeur Oreste Capo (que le Pape loua particulièrement), et d'autres dessins de son école ; l'autel de l'église de *Tata Giovanni* (où le Pape dit sa première messe), dessiné et peint par un élève de cet institut, et un grand nombre d'autres ouvrages très-estimés, exécutés par les élèves des si célèbres écoles nocturnes. Trois petits tableaux de M.lles Maldura ne manquaient pas non plus de mérite. Le premier me semblait représenter, par une modestie toute divine, la Vierge de la pureté ; le second, une église avec frontispice et portique (style grec), sous lequel était assis un religieux de St. Basile ; le troisième, peut-être le plus beau de tous, représentait une tête de femme vue de profil, dessinée au pastel et relevée d'ombres excessivement légères et très-gra-

cieuses. Un grand vase de fleurs artificielles, placé au milieu de l'exposition, produisait un effet superbe avec ses lis et ses roses de différentes couleurs ; le fleuriste Crescenti en était l'auteur. Enfin beaucoup d'autres travaux, mais que nous ne pouvons rapporter ici, méritaient tous d'attirer l'attention et les louanges des spectateurs. Nous ne pouvons cependant passer sous silence le dessin des *protubérances solaires*, fruit des observations du célèbre astronome, le P. Secchi du Collège Romain, et représentées selon leurs différentes formes. Le St.-Père observa tout en détail, et donna à chacun les louanges et les encouragements mérités.

DISCOURS LXXVI.

A la Députation des jeunes filles catholiques
et aux Enfants de Marie: 27 Juin 1871.

Je vous remercie des nobles sentiments et des belles expressions que vous me témoignez dans votre adresse, et que vous m'avez exposés avec tant de grâce et de piété par cette chère enfant votre compagne.

Je vous remercie aussi des peines que vous avez endurées pendant le voyage, et je remercie tout spécialement celles d'entre vous qui sont venues de plus loin : de Gênes, de Florence, de Turin. Il y a quarante-cinq ans j'allai à Turin, et trouvant dans cette ville beaucoup de paix, de tranquillité et de dévotion, j'en conçus une bonne opinion. Il est vrai que tout le mal qui nous afflige présentement est parti de Turin, mais la majorité de la population, qui est bonne, n'a que faire avec ceux qui en sont les véritables auteurs. Au contraire les bons ont protesté et protestent encore, que les auteurs de tant de maux devront en rendre compte à Dieu.

Espérons toutefois que si le mal est parti de Turin, le Seigneur nous fera le miracle d'en voir venir aussi le remède.

Souvenez-vous, mes chères Filles, que nous traversons une époque désastreuse : de retour dans votre pays, parlez souvent de Dieu dans vos réunions comme dans vos familles ; ne manquez aucune circonstance de parler de ses miséricordes. Parlez aussi de sa Très-Ste. Mère. Oh ! priez beaucoup la Ste.-Vierge : son cœur est le trésor de la bonté divine ; ses mains sont le canal de toute grâce et de toute miséricorde. Priez-la afin qu'elle obtienne de son Divin Fils la conversion du monde entier, la paix, l'ordre qui est banni de la société ; puis l'humilité, l'obéissance. La maxime dominante aujourd'hui est celle de l'orgueil le plus indomptable, de la liberté, c'est-à-dire du libertinage effréné ; c'est pour cela qu'on ne veut plus reconnaître ni autorité, ni sujétion aucune. La main de Dieu, n'en doutez pas, mettra un frein au désordre et aux révolutions. Qu'il vous garde en attendant dans sa sainte grâce que j'implore sur vous par ma bénédiction, afin que vous puissiez croître de jour en jour dans l'acquisition des saintes vertus.

Je bénis celles qui sont ici présentes, et je bénis vos compagnes qui vous sont unies dans les mêmes sentiments, quel que soit le lieu où elles se trouvent, dans le Tyrol, en Suisse ou en Autriche. Je bénis vos personnes, tous les objets de dévotion que vous avez avec vous, vos familles, vos directeurs. Je vous bénis à présent et pour l'heure de la mort, afin que vous soyez rendues dignes de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— (Discours inédit, conservé dans nos manuscrits).

Après la lecture de l'adresse faite par M.^{lle} Lorenzina Mazè

della Rocca, présidente à Turin de toute l'association, on présenta à Sa Sainteté un *Album* avec 18,000 signatures et une somme de 10,000 francs pour le denier de St. Pierre. Le St.-Père daigna ensuite admettre toute la députation au baiser du pied, disant au commencement de la cérémonie : « Je prêche la paix, et pour cette raison les pieds que vous baisez sont bienheureux : *BEATI pedes evangelizantium pacem.* »

La députation était très-nombreuse : nous ne donnerons ici que les noms qui sont parvenus à notre connaissance : M.lles Ifigenia Abbene, Maria C.sse Billiani di Cantoira, Ester Capocci, Pénélope Rossi, Clementina Courtial, Prosperina Ferro, Clara Tossi, Giulietta C.sse Rati Oppizzoni, Carolina Falletti, Carlotta et Felicita Oytana. — Dames qui accompagnaient la députation : C.sse Gabriella Corsi di Rosnasco, M.ise Benedetta d'Ovando, Giuseppina Rossi, Carolina Tossi. Elles étaient toutes de la haute Italie. — De Rome : Virginia et Annunziata Sbordoni, Vittoria Dominici, Matilde C.sse Bentivoglio, Irene Lattanzi, Angela Tani, Anna Maria Pittorri, Caterina Pardini, sœurs Franceschetti, sœurs Bonorri, sœurs Lugari, sœurs Cantoni, Marianna Pietropaoli, Filotea Bracchi, Emilia Bonifazi, Redenta e Maria Sbordoni, et d'autres en très-grand nombre.

La députation fut présentée par le T. R. P. Alberto Passeri, abbé et vicaire-général des chanoines de St. Jean de Latran.

Ce même jour, Mgr. Luigi Tripepi, chanoine de St. Jean de Latran, et homme d'un génie et d'un cœur rares, comme l'indiquent ses œuvres en prose et en vers, présenta au St.-Père, avec M. Giovanni Ragusa, au nom du *Genio Cattolico* de Reggio Emilia, un magnifique *Album* de poésies et de proses, orné de brodures superbes par les *Sœurs de la Charité* de Milan ; 37,000 personnes y avaient contribué. On présentait en même temps 6611 francs pour le denier de St. Pierre.

DISCOURS LXXVII.

A la Députation de la Jeunesse Catholique de Napels :
28 Juin 1871.

Je vous remercie des beaux sentiments que vous venez de m'exprimer. C'est certainement un prodige de la Providence que ce renouvellement de ferveur et de foi dans la jeunesse catholique : de toutes les parties du monde, je reçois les mêmes témoignages !

Votre présence me rappelle ce jeune homme de l'Évangile qui suivait avec dévotion et amour les vestiges douloureux du Sauveur, n'étant enveloppé que d'un simple drap. Le drap est le symbole de la manière dont vous devez vous conduire pour me suivre fidèlement. C'est-à-dire, qu'il faut vous dépouiller de toute passion humaine, pour être libres et prompts dans la fuite des vices ; forts et constants dans la pratique des vertus chrétiennes et des enseignements de notre sainte Religion.

Ce n'est pas sans un grand dessein que la Providence a voulu cette manifestation générale de la jeunesse catholique à Naples et hors de Naples, en Italie et ailleurs. Cela nous prouve que quelque mauvaises que nous semblent aujourd'hui les apparences, il y a cependant en réalité un grand fond de bien et de foi, qui donne un fondement solide à nos espérances. Ce grand dessein, cette fin spéciale, la Providence ne nous l'a pas encore manifestée ; mais assurément elle existe ! Espérons que le Seigneur nous ouvre enfin le trésor de ses miséricordes. Quant à

vous, tâchez de vous rendre de plus en plus dignes de sa sainte grâce.

En attendant, recevez ma bénédiction, et que vos associés et vos familles soient bénis avec vous.

Benedictio etc.

— Le R. P. D. Gaspard de la Luise et le P. D. Tudone des Pieux Ouvriers, l'un comme fondateur de l'association de la jeunesse catholique à Naples, l'autre en qualité de coopérateur, présentèrent à Sa Sainteté les cinq députés, savoir : Tommaso Polistina, Renato dei Santi, Carlo Maria Zaza, Vincenzo Liberatore, et Luigi des B. ns de Matteis. Ce dernier lut l'adresse, et M. Polistina présenta au St.-Père l'offrande modeste de 600 fr. En la recevant, le St.-Père dit tout ému : « Même l'offrande ? chers enfants ! »

DISCOURS LXXVIII.

A la Députation de tous les Collèges établis à Rome
pour les nations étrangères : 29 Juin 1871.

J'accepte vos vœux avec un sentiment de gratitude, et j'aime à croire que ce sont les vœux, au moins en grande partie, des nations auxquelles vous appartenez. Là aussi on fera écho à ces expressions d'amour pour le Vicaire de Jésus-Christ, et l'on priera pour le triomphe de l'Église, quand il plaira à Dieu de nous l'accorder. Cette heure ne nous est pas connue; mais c'est aujourd'hui la fête de St. Pierre, et nous savons qu'il était en prison et qu'il fut délivré presque sans s'en douter. Il ne s'aperçut qu'il était libre que lorsque l'Ange libérateur l'eut quitté; et ce fut alors qu'il s'écria : *Nunc scio vere.*

Remarquez que la première personne que rencontra St. Pierre délivré de la prison, fut une jeune fille, qui demeurait dans la maison où le saint se rendit après sa délivrance. Ce fut une grâce accordée à la jeunesse, qui est l'âge le plus ardent pour faire le bien lorsqu'on se met à l'œuvre. Ainsi lorsque vous vous serez solidement établis dans le bien, vous soutiendrez avec ardeur la cause de Dieu et de la Religion.

Or qui sait si le fait de St. Pierre ne doit pas se renouveler, et si je ne dois pas dire moi aussi: *Nunc scio vere?* Quand sera-ce? C'est ce que je ne sais pas. Mais je sais que Dieu protège son Église et qu'il la purifie dans le creuset de la tribulation afin de la rendre plus forte et plus glorieuse. Daigne le Seigneur hâter le jour de la joie et du triomphe. En attendant, sans nous tourmenter pour ce qui doit arriver (car ni l'abattement ni la présomption ne sont des vertus) attendons avec humilité et générosité le moment du Seigneur.

Entretenez la sainteté de votre vie par la fréquentation des sacrements, étudiez, obéissez à vos supérieurs, ne vous préoccupez point de ce qui arrive dans le monde; ne lisez jamais aucun journal, quelle qu'en soit la couleur; gardez-vous surtout de ces journaux qui sont vraiment sortis des abîmes infernaux et qu'on ne peut garder ni lire sans s'exposer à commettre une faute grave. Je le déclare maintenant et je le déclarerai plus ouvertement encore; mais je ne veux point anticiper sur un acte que je rendrai bientôt public. (1) Et puis, *Servite Domino in laetitia*. Je prie Dieu afin que vous lui demeuriez toujours fidèles: en attendant je vous bénis, ainsi que vos professeurs, vos familles et vos patries.

Benedictio etc.

(1) Peu de jours après Sa Sainteté écrivit à l'Évêque Cardinal Vicaire pour défendre la lecture des journaux révolutionnaires. Cette lettre se trouve à la fin de ce volume.

— Le R. P. Pietro Semenenko, recteur du collège polonais, donna lecture de l'adresse agenouillé aux pieds du trône.

DISCOURS LXXIX.

Aux Collèges des Prélats et au Conseil d'Etat :
1 Juillet 1871.

Il n'y avait pas lieu de douter que tous les illustres personnages qui me forment dans ce moment une noble couronne, ne demeuraient fermes et inébranlables dans les sentiments de fidélité et de dévouement qu'ils ont toujours professés envers le St.-Siège, et dans leur sincère affection envers celui que Dieu a préposé pour le gouvernement de l'Église. Cependant j'éprouve une véritable consolation en me voyant entouré, dans ces temps déplorables, des divers Collèges de la Prélature et de la Magistrature; et j'accepte avec une bien grande satisfaction les cordiales assurances qu'on me donne aujourd'hui des sentiments qui me sont déjà connus.

Que vous dirai-je ? Mieux que personne vous voyez et connaissez l'état des choses. Vous êtes prêts à reprendre ces fonctions et ces ministères qui, réglant l'administration de la justice et la sage économie des diverses branches du gouvernement, établissent la tranquillité et maintiennent l'ordre, la prospérité et la paix dans l'Etat. J'espère que vous pourrez bientôt répondre aux besoins de votre sollicitude, en reprenant vos fonctions. Je vous compare à un meuble de grand prix, que le maître, accablé par des revers de fortune, se voit

obligé de démonter et de mettre en dépôt parce que sa maison vaste jadis et richement décorée est réduite à de minces proportions. Il ne le détruit pas cependant et n'a garde de l'oublier; il le tient en réserve pour le remonter et le remettre à sa place, si par un changement de fortune il recouvre ce qu'il avait perdu. Je crois pouvoir dire la même chose de vous. Personne n'ignore à quoi sont réduits nos États. Nos ennemis se contentèrent d'abord de peu de chose; mais de province en province ils sont parvenus à occuper tout, même notre Capitale et nos palais, et ils m'ont réduit à ne pouvoir sortir des murs du Vatican. Quant à vous, ayant été forcés de quitter vos anciens postes, vous attendez l'heure de reprendre la place qui vous appartient, comme moi j'attends pouvoir vous la redonner. Oui j'attends, et je le répète, dans un temps peu éloigné, d'autant plus que le gouvernement intrus, le gouvernement usurpateur lui-même se montre partout un gouvernement provisoire et se trouve ici comme dans un lieu de passage. Il ne donne aucune marque de stabilité; de sorte que même dans les édifices publics qu'il fait et défait à sa guise, on sent le manque de tout ce qui peut rendre une habitation stable. Ici pas de fondements, là point de solidité, ailleurs on ne sait pas même où s'asseoir pour écrire... Ce sont autant de marques extérieures qui décèlent parfaitement la confusion et la faiblesse intérieure. Espérons donc... Espérons et en attendant faisons notre profit des leçons que Dieu nous a données, et formons des résolutions pour notre avantage :

1.° Remercions le Seigneur qui a daigné nous soumettre à ces désastres et à ces épreuves pour l'accomplissement de ses desseins cachés.

2.° Persévérons constamment dans l'opposition et la résistance contre nos ennemis. On me l'écrit, on me le dit

de toute part: on approuve et on loue *une certaine fermeté*. Pour moi j'en bénis le Seigneur et je dis: *Vox populi vox Dei*. C'est un proverbe que savent même les femmes du peuple qui n'ont point appris le latin. Continuons donc de la sorte, jusqu'à ce que le bras de Dieu s'apprête à nous délivrer.

3.° Tâchons de mériter ce secours par notre patience et surtout par la résignation à la volonté divine, sans trop espérer, ce qui serait présomption; ni trop craindre non plus, car ce serait pusillanimité. La voie d'un juste milieu est toujours la meilleure; c'est à elle que nous devons nous tenir. Du reste une seule chose est sûre et certaine: c'est que Dieu n'abandonne jamais son Église. J'ajoute moi, que vos prières, votre patience, votre résignation et la pratique de toute autre vertu, nous rendront dignes de la miséricorde du Seigneur, et abrègeront ce temps d'épreuve.

Je vous remercie de nouveau pour vos louables sentiments, et je vous donne à tous la bénédiction apostolique comme un gage de ma reconnaissance et de la récompense éternelle qui vous attend.

Benedictio etc.

— Ce discours paraît pour la première fois, tel que nous l'avions dans nos manuscrits.

S. E. le Cardinal Sacconi, préfet du tribunal suprême de la Signature de Grâce, présenta les colléges, et lut lui-même l'adresse. — Se trouvaient à l'audience: le tribunal suprême de la Signature de Grâce, le tribunal suprême de la S. Rote, le collége des clercs de Chambre, le collége des Protonotaires Apostoliques, le collége des Avocats Consistoriaux, et le Conseil d'État présidé par S. E. le Cardinal Mertel.

DISCOURS LXXX.

A la Députation de l'Académie Tibérienne :
2 Juillet 1871.

Un des membres de cette illustre Députation exprima les vœux et les félicitations de l'Académie pour l'heureux événement du jubilé de Sa Sainteté, et le désir de conserver à tout prix le titre glorieux d'Académie Pontificale.

Sa Sainteté répondait affectueusement à cette manifestation de filial dévouement, félicitant les membres de l'Académie pour la fermeté qu'ils avaient montrée en persistant à vouloir conserver le titre qui les liait au Trône Pontifical, louant d'une manière délicate et flatteuse leur zèle pour la religion et les belles lettres, et faisant descendre sur la députation et sur l'Académie les bénédictions du Ciel.

DISCOURS LXXXI.

A la Députation de la Ville et de l'Archidiocèse de Salerne :
2 Juillet 1871.

Vous aussi, vous voulez me présenter votre offrande ; et moi je l'agréé et je l'accepte de bon cœur. C'est ainsi que même dans l'Ancien Testament les fidèles secou-

raient dans leurs nécessités ceux qui étaient préposés à la maison de Dieu. Saül allant à la recherche des ânesses qui s'étaient égarées et ne pouvant les retrouver, en était grandement en peine. Il se décidait à retourner chez lui, lorsque celui qui l'accompagnait lui dit, que puisque le Voyant habitait dans la ville voisine on pouvait lui demander conseil sur ce dont il s'agissait. Saül répondit: Oui, nous irons; mais que présenterons-nous à l'Homme de Dieu? *Ecce ibimus : sed quid feremus ad virum Dei?*

Ce trait est rapporté dans les leçons de l'Office de cette semaine, et je me le rappelle toutes les fois qu'on me présente des offrandes, mais plus particulièrement encore ces jours-ci, où il n'y a presque personne qui venant visiter le Pape, de n'importe quelle partie du monde qu'on vienne, ne pense et ne fasse tout pour lui apporter quelque chose. Un grand nombre même ne viennent pas parce qu'ils n'ont rien à m'offrir. De sorte que tous ceux qui viennent m'apportent quelque chose.... C'est-à-dire pas tous; car beaucoup viennent à Rome avec l'intention de commander et d'emporter ce qu'il y a!

Que Dieu bénisse la charité de tous mes véritables enfants, comme je vous bénis vous, votre diocèse, l'archevêque, le clergé, les curés, les fidèles et toute la ville de Salerne avec la même expansion de cœur que je la bénis lorsque je la visitai en personne.

Benedictio etc.

— Sa Sainteté reçut des mains du D.^r Alessio Murino l'offrande de deux mille francs en or. M. le chanoine D. Salvatore Cantarelli lut l'adresse.

DISCOURS LXXXII.

Aux Employés Civils et Militaires : 3 Juillet 1871.

Les Apôtres marchaient un jour à la suite de Jésus-Christ qui s'acheminait vers cette ville où, parmi les Scribes, les Pharisiens et l'autre grand nombre de ses ennemis, il fallait compter même les *Communistes* et les *Internationaux*. Chemin faisant, l'un de ces Apôtres se fit l'interprète des autres, et quoiqu'il connût toutes les embûches et les grands dangers auxquels ils allaient être exposés ; « Allons, dit-il, suivons-Le et mourons avec Lui ; » *Famus et nos et moriamur cum eo.*

Vous ressemblez aujourd'hui à ces fidèles disciples de Jésus-Christ en venant aux pieds du trône pontifical pour renouveler les protestations de cet amour et de ce dévouement qui vous ont fait surmonter toute sorte de crainte pour partager avec moi les dangers et les persécutions : vous avez tout quitté pour me rester fidèles. Mais c'est précisément en agissant de la sorte que vous vous êtes montrés fidèles à l'honneur et à la conscience, et que vous avez conservé intactes les deux plus grandes richesses : fidèles à l'honneur, en demeurant constamment dévoués au Prince ; fidèles à la conscience, en restant unis à Dieu et en Lui obéissant.

Que le Seigneur bénisse ces sentiments ; qu'il bénisse ce moment même que vous avez choisi pour les manifester. Vous aussi, vous avez dit avec le sage : *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.* Oui, il vaut mieux aller à la maison de deuil, parmi les gémissements des justes, que dans la maison

de festins, au milieu des réjouissances de ceux qui ne sont pas justes ! (*Applaudissements.*)

J'agréé vos remerciements, et je les accepte d'autant plus volontiers que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour alléger vos maux. La Providence Divine et la piété filiale ne m'ont pas laissé languir dans la misère malgré la spoliation, et les catholiques de l'univers entier m'ont offert leur obole comme les premiers fidèles faisaient avec St. Pierre. Ces offrandes, je les ai partagées avec vous... (*Ici l'auditoire fut ému à un tel point que la voix du St.-Père demeura confuse au milieu des applaudissements et des sanglots de toute la multitude.*) Ces offrandes, je les ai partagées avec vous, et tant qu'elles dureront je continuerai à faire de même (*nouveaux applaudissements prolongés*).

Béni soit le Seigneur qui nous a accordé à moi et à vous de souffrir quelque chose pour la vérité et la justice ! Qu'il soit béni pour n'avoir pas permis que vous prissiez part à tout ce qui est contraire à la foi et à la charité. Béni soit le Seigneur qui vous a mis ces sentiments dans le cœur, et qui vous a donné la force de surmonter les obstacles qui vous environnent de toute part. Que du haut du Ciel il lève lui-même la main pour répandre sur vous ses bénédictions en récompense d'une fidélité si grande. Peut-être chacun de vous est-il père de famille : eh bien ! qu'une bénédiction particulière descende sur vos enfants et les préserve de la contagion de l'impiété et du libertinage dont on se sert pour tâcher d'empoisonner, non leurs corps, mais leurs âmes, ce qui est pire encore ; que cette bénédiction vous délivre vous-mêmes de tous les maux qui nous menacent.

Ne perdons pas courage. Plus les malheurs sont grands, plus notre courage et notre confiance doivent grandir, car notre conscience nous donne la certitude

d'avoir défendu les droits de la vérité et de la justice, dont le triomphe prochain est immanquable.

J'ai su et j'ai vu imprimé que Celui qui s'est fait le principal soutien de la révolution, a avoué que pour venir à Rome il a perdu même la conscience. Bel aveu vraiment ! tenons-en compte. Dieu veuille la lui rendre cependant, afin qu'il se repente sincèrement au moins sur son lit de douleur. Maintenant je vous bénis de nouveau, mes enfants. Je bénis vos personnes, vos familles, vos femmes et vos enfants. Que Dieu étende sa sainte main sur vous, et qu'il la maintienne toujours pour vous protéger jusqu'à ce qu'il vous la tende pour vous conduire avec lui dans le Ciel. *Benedicat vos Deus, benedicat filios vestros, negotia vestra, opera vestra, et benedictio ejus maneat super vos semper.*

Benedictio etc.

— M. l'avocat Luigi Tongiorgi lut l'adresse.

Le lecteur doit savoir que le 2 juillet 1871 Victor Emmanuel faisait son entrée triomphale à Rome comme pour prendre possession de la nouvelle capitale d'Italie. Le jour suivant, à l'heure même où le St.-Père recevait au Vatican environ deux mille employés civils et militaires et prononçait le discours qu'on vient de lire, Victor Emmanuel recevait lui aussi au Quirinal, et comme pour imiter le Pape prononça lui aussi un discours que le journal juif semi-officiel *La Libertà* rapporta dans son n.º du 4 juillet. Dans ce discours Victor Emmanuel affirmait entre autre chose que *la déclaration de l'Infaillibilité, à laquelle LUI (SA MAJESTÉ!) NE POUVAIT CROIRE, a été cause que les personnes intelligentes se sont éloignées de la cause du Pape, et que les laïques, dépouillés de leurs préjugés, se sont déclarés contre lui.*

Dans l'après-midi il fit la revue des troupes, et le soir eut lieu ce fameux bal dont les libéraux eux-mêmes de toute classe furent si mécontents. En tout quatre dames, celles si bien connues déjà, représentaient toute la noblesse romaine à ce bal donné par la ville de Rome au Roi d'Italie en personne !

Quel contraste avec la démonstration faite au St.-Père par le corps des employés subalternes ! Ce fut une des plus splendides qui se soient jamais vues au Vatican. Le spectacle de plus de deux mille employés civils et militaires, portant empreints sur le visage les sentiments du cœur comme les signes de l'honneur et de la fidélité, mêlés aux marques de gratitude pour leur bienfaiteur et de compassion pour un Père si tendrement aimé ; le spectacle de tels sujets réunis et serrés au pied du trône pontifical ce jour-là et à cette heure (vers midi) ; un tel spectacle, disons-nous, n'était-il pas capable de faire rivaliser la joie qui ravissait tous les cœurs avec l'étonnement qui captivait tous les esprits ? L'histoire a-t-elle jamais pu enregistrer de pareils exemples ? L'histoire des siècles nous a-t-elle jamais présenté des souverains dans de semblables conditions, ayant à leur côté des rivaux secondés par la fortune et commandant en maîtres ; tandis qu'une foule de leurs sujets affectionnés et fidèles, de tout grade, de toute condition et de tout âge se tient pieusement recueillie au pied de leur trône ?

Et pourtant Pie IX a eu cette consolation au milieu de toutes ses angoisses, et désormais l'histoire devra dire au monde futur que le 3 juillet 1871, pendant que Victor Emmanuel était entouré au Quirinal de ses ministres et de ses grands officiers de cour, cette grande représentation de Rome fidèle à son Souverain était aux pieds de Pie IX au Vatican, et lui donnait des témoignages non équivoques de son attachement et de son amour. De telles marques de fidélité et de dévouement ne pouvaient manquer de pénétrer jusqu'au cœur du saint Vieillard, et les sentiments de cette âme candide qui ne pouvait résister à l'étonnement et à l'émotion qui la travaillaient se manifestaient sur son visage brillant d'affection et de sollicitude paternelles. A peine le St.-Père paraît-il aux yeux de la foule que tous s'écrient d'une seule voix et répètent avec enthousiasme : *Vive Pie IX !* en agitant ça et là dans l'immense salle des mouchoirs des deux couleurs de la bannière pontificale. Ce cri immense de fidélité et d'amour aura un écho longtemps répété dans les siècles à venir.

DISCOURS LXXXIII.

Aux Postulateurs pour les Causes des Saints: 7 Juillet 1871.

C'est avec une bien grande satisfaction que j'accepte l'offrande et les vœux que les Postulateurs pour les causes des saints m'ont adressés avec une si particulière affection.

Assurément on a fait beaucoup pour augmenter la gloire accidentelle de ceux qui jouissent du bonheur du ciel, et c'est là peut-être un des motifs pour lesquels le démon enragé a suscité contre nous tant de persécutions. Espérons néanmoins que les saints dont nous avons procuré la gloire, viendront en aide à l'Église.

Mais savez-vous ce qu'il faudrait aujourd'hui? Il faudrait le bras du Divin Fondateur lui-même qui armé de fléaux chassât de l'Église de Dieu ceux qui la profanent: non pas cependant le bras qui tue, mais le bras qui puisse les illuminer et les convertir.

Espérons que le Seigneur donnera un nouvel accroissement à la vitalité de l'Église catholique: c'est là sa plus belle gloire! Je faisais cette remarque il y a quelques années à un Russe. Votre Église, lui disais-je, est toujours demeurée stérile: depuis tant d'années elle n'a jamais produit un saint ou un bienheureux. Ce n'est pas ainsi dans l'Église catholique; la stérilité lui est inconnue, elle jouit constamment de la plénitude de la vie et de la fécondité. Il faut même espérer que le Seigneur la redoublera encore. En attendant je vous bénis, vous et vos travaux, ainsi que tous ceux qui de concert avec vous contribuent à une œuvre qui procure à Dieu tant de gloire.

Benedictio etc.

— Le R. P. Francesco Virili de la Congrégation du Précieux-Sang se fit l'interprète des sentiments de tous en lisant une adresse. On offrit 3850 fr. pour le denier de St. Pierre.

DISCOURS LXXXIV.

Aux Elèves du Collège Clementino : 8 Juillet 1871.

Je vous félicite, mes chers enfants, de ce que vous êtes si bons et si affectionnés au Chef suprême de l'Église. Cela montre la sage direction qu'on vous donne. Oui, mes bien-aimés, celui qui est avec moi, est avec Dieu ; car celui qui est uni au Vicaire est uni à l'Évêque ; or Jésus-Christ étant, d'après la parole de St. Pierre, *Episcopus animarum vestrarum*, lorsque vous êtes unis à moi, qui suis le Vicaire de Jésus-Christ, vous êtes unis à Jésus-Christ. Soyez donc toujours unis à moi qui suis le Pontife et votre Souverain.

En attendant je me réjouis avec vous, mes chers enfants, de vous voir si nombreux. Cela fait honneur à vos Maîtres aussi, car on voit qu'ils ont la confiance du public. Vous devez vous estimer bien heureux de vivre comme dans une sorte de cloître, et que le Seigneur se soit plu à vous retirer du milieu du monde, où les dangers sont si grands aujourd'hui, et où la jeunesse abandonnée à elle-même se livre à tous ses caprices. J'accepte vos vœux et votre don.

Je vous recommande de vous adonner aux études, afin que lorsque vous rentrerez dans le monde vous puissiez vous rendre utiles à vos familles, à la patrie et à

la religion. Mais surtout soyez obéissants, parce que l'obéissance suppose l'humilité, et l'humilité est la base de toutes les vertus qui forment le bon citoyen et le bon chrétien, et traîne avec elle tout le cortège de ces prérogatives qui sont indispensables pour être vraiment bon et utile à la Société, en y maintenant cet ordre qui en est le fondement et la vie.

Je vous bénis vous, vos familles et tout particulièrement vos instituteurs et vos directeurs.

Benedictio etc.

— Le collège était accompagné par le R. P. Joseph Cattaneo, recteur, et par d'autres religieux Somasques. Le jeune C.te Mario Carpegna récita une pièce de vers. Un autre élève, Charles C.te Vinci, lut l'adresse. On offrit 260 fr. en or.

Ce même jour, le maître de l'hôtel de la Minerve, M. Sauve, très-affectionné à Sa Sainteté, fut reçu en audience dans la salle du Consistoire avec toute sa famille : il offrit au St.-Père une belle statue en argent, du Moïse de Michel-Ange. Sur le piédestal on lisait ces inscriptions :

MOYSES IN MONTE
PRECE HOSTES FUNDIT
PIUS IX P. M. IN VATICANO MONTE
ORANS ROMAM SOSPITAT.

De l'autre côté on lisait :

DOMUS SAUVE DONAT AN. MDCCCLXXI.

DISCOURS LXXXV.

Aux avocats et procureurs de la Curie Romaine: 9 Juillet 1871

Rome a toujours été un sujet de haine pour tous ceux qui méconnaissent les principes de tout droit et qui ne sont pas pénétrés des maximes de la vérité et de la justice, parce qu'ils ne sont pas imbus des maximes de la religion et de la foi. Rome a été de tout temps le but des impies et le point de mire de tous ceux qui veulent arracher la foi catholique du cœur des peuples.

Dans toutes les circonstances difficiles, soit à la fin du siècle dernier, soit au commencement de celui-ci, soit dans les temps actuels, on rencontre partout des exemples de courage et d'énergie ; et vous en êtes vous-mêmes une preuve. Vous vous êtes souvent trouvés au milieu de grandes difficultés, et vous avez toujours donné des exemples d'une grande fermeté, mais aujourd'hui plus que jamais.

Aussi les sentiments que vous m'exprimez en ce moment me sont-ils doublement chers : d'abord parce qu'ils surpassent tout ce qui a été fait jusqu'à présent, et en second lieu parce que au milieu de si nombreuses contrariétés je puis d'autant plus compter sur votre courage et sur votre appui que vous appartenez à une classe distinguée et intelligente, et que par conséquent vous pouvez mieux connaître et apprécier les faits sacrilèges et les difficultés des circonstances actuelles.

Vous confirmez aujourd'hui par votre conduite la constance que d'autres avaient déjà manifestée. C'est là une grande source d'encouragement pour moi lorsque je

suis obligé d'entendre des demandes toutes plus désagréables les unes que les autres, d'être témoin de faits attristants et de compatir aux aberrations de quelques personnes se laissant entraîner par un torrent qui dévaste tout. Sans le secours de Dieu, je ne dis pas que tout cela fût capable de décourager, car le découragement n'est point une vertu et ne donne aucun profit, mais au moins ce serait bien capable d'abattre. Ayons cependant confiance en Dieu : c'est lui qui doit nous conduire à la victoire. Ce ne sera peut-être pas moi qui la verrai (*à ces mots toute l'assistance s'émut et s'écria : Si, si ! St.-Père, vous la verrez ; c'est vous qui devez la voir!*), car j'ai tous les cheveux blancs et mon âge est avancé. Mais l'Église a toujours triomphé et quiconque l'a combattue est venu heurter et se briser contre cet écueil, et a vu se vérifier la promesse divine : *Portae inferi non praevalent*, « les portes de l'enfer ne prévaudront pas ». Ce jour viendra tôt où tard. Espérons que la miséricorde de Dieu hâtera le moment où nous serons délivrés de cette condition difficile et dure.

Encore une fois je vous remercie pour le courage que vous me communiquez et pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je vous bénis au nom de Dieu, je bénis vos familles, je bénis vos enfants. Qu'ils grandissent sous la protection de Dieu ; puissiez-vous les préserver par vos soins du venin qu'on tâche de leur faire avaler et de toutes les embûches perfides qu'on leur tend, et puissent-ils eux-mêmes être votre soulagement et votre consolation!

Que Dieu vous bénisse et vous donne le courage de persévérer comme vous avez commencé : que cette bénédiction vous serve d'encouragement pendant toute votre vie, mais surtout à l'heure de votre mort, afin que vous puissiez bénir et glorifier le Seigneur pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— M. l'avocat de Dominicis Tosti, à la tête de 290 avocats et procureurs lut au St.-Père une adresse où tous exprimaient leur plein et entier dévouement au Chef infallible de l'Église et unique Souverain légitime de Rome. Ces protestations de fidélité furent accompagnées de l'offrande d'un magnifique missel relié en velours avec garniture en argent.

DISCOURS LXXXVI.

Aux Soeurs de S. Joseph au Forum Romain,
et à leurs petites filles: 14 Juillet 1871.

Espérons que tout ce que vous m'avez exprimé dans votre adresse comme dans vos poésies se vérifiera bientôt, c'est-à-dire la délivrance de l'Église et sa victoire sur ses ennemis. Déjà vous m'avez donné un présage de cette victoire par la palme que vous m'avez offerte.

Cette troupe choisie de jeunes filles me représente une troupe d'anges qui m'environne. J'aime à croire que toutes sont encore dans le bel état d'innocence, et c'est dans cette espérance que je puis bien dire que vous êtes ma joie et ma couronne. Bien plus, j'espère que vous vous maintiendrez dans cet état, et que vous conserverez toujours intacte dans votre âme la précieuse candeur de la grâce divine. Que cette grâce appuyée sur la foi, j'entends la foi mise en pratique par les bonnes œuvres; puis l'horreur du vice, la fuite de l'oisiveté, le travail, l'étude, l'obéissance, la vie retirée, la fréquentation des sacrements; que tout cela soit la barrière qui défende vos âmes contre les attaques des impies et les

embûches du démon. Tels sont les souhaits que je forme pour vous en échange de ceux que vous m'avez offerts.

Maintenant recevez ma bénédiction : recevez-la en même temps que ces bonnes religieuses qui se donnent tant de peines pour vous, et priez Dieu de rendre par sa grâce leurs fatigues plus méritoires, afin qu'elles produisent en vous des fruits de plus en plus dignes et abondants. Je vous bénis toutes, vos parents, vos familles et tous ceux que vous désirez être bénis par le Pape.

Benedictio etc.

— Discours inédit, extrait de nos manuscrits.

Les petites filles étaient au nombre de 175. Se trouvaient avec elles : les écoles chrétiennes, la congrégation de St. Louis de Gonzague et les pensionnaires. Plus de 50 des plus petites filles étaient habillées en blanc avec des ornements jaunes. Le St.-Père demanda à l'une d'elles qui lui présentait une jolie palme en or : « Est-ce la palme du martyr ou de la victoire ? — « De la victoire, St.-Père ! » fut le cri unanime qui s'échappa comme par inspiration de toutes ces chères petites poitrines. Elles avaient eu l'idée ingénieuse d'attacher adroitement à la palme une offrande de 400 fr. en or. La petite Scappaticci, de 8 ans, donna 25 fr. dans une petite bourse à part ; c'était tout le fruit de ses épargnes. En lisant sa pièce de vers, son petit cœur éclata et elle s'arrêta pour pleurer. Le St.-Père la rassura et finit enfin par arracher le reste de sa poésie mots par mots entrecoupés de sanglots, pendant que les larmes lui découlaient des yeux. Elena Guglielmotti, Amalia Pasquali et Anna Gaudieri débitèrent d'autres poésies. Ce fut une des religieuses qui lut l'adresse.

DISCOURS LXXXVII.

Aux membres de la Daterie et de la Chancellerie Apostolique :
15 Juillet 1871.

Après avoir remercié par une affection toute paternelle ses fidèles employés pour les sentiments sincères qu'ils lui avaient exprimés, le St.-Père ajouta :

Que dès le commencement de ce siècle un grave dommage avait été porté aux intérêts religieux avec l'introduction du mariage civil. En effet, les desseins de la révolution ne se sont pas limités à l'usurpation des provinces et des villes des états pontificaux ; mais ils ont tendu et tendent encore tous les jours à la destruction complète de la Papauté. Mais grâce à Dieu la foi n'est pas encore éteinte, et le mariage civil célébré sans l'intervention de l'Église, n'est considéré, comme il n'est en réalité, que comme un pur concubinage. L'Église est la pierre angulaire et l'écueil profond sur lequel la révolution est allée se briser lorsqu'elle a voulu se heurter contre lui.

DISCOURS LXXXVIII.

Aux parents des jeunes étudiants romains à Louvain :
15 Juillet 1871.

J'accepte ces sentiments qui partent d'un cœur reconnaissant. C'est certainement la plus belle chose au

monde pour des parents chrétiens que d'avoir la certitude que leur propre enfant est élevé par de bons instituteurs, et vit entouré de bons catholiques. Je me rappelle qu'un père de l'Église a dit qu'il vaut mieux pour un père de former son enfant à la piété, à la religion et aux études, que pour un sculpteur de terminer une statue selon toutes les règles et la perfection de l'art. C'est avec ces sentiments que je vous bénis vous, vos familles et vos enfants. Que cette bénédiction vous accompagne pendant votre vie et vous assiste à l'heure de votre mort.

— Nous avons déjà parlé (page 41) de l'offrande présentée au St.-Père, et de l'acte par lequel les catholiques belges s'obligeaient à maintenir pour trois ans douze jeunes gens de leur choix à l'université de Louvain. Les jeunes romains choisis pour partager un tel bonheur envoyèrent au St.-Père à titre de reconnaissance quelques compliments en vers à l'occasion du jubilé pontifical. Les parents présentèrent les hommages de leurs enfants en y ajoutant pour eux-mêmes les plus grandes démonstrations d'affection et de reconnaissance pour un bienfait si signalé.

DISCOURS LXXXIX.

Au Conseil et aux Collecteurs de l'Archiconfrérie de St. Pierre :
16 Juillet 1871.

Le bel exemple que vous avez donné a produit les plus beaux fruits, et le monde entier a désormais pris part à cette démonstration de foi et de charité qui est le fait si providentiel dont Dieu veut se servir pour sub-

venir aux graves besoins du St.-Siège dans cette terrible épreuve.

Il y avait un bon vieux prêtre, Mgr. D. Raffaele Natali, grand zélateur et promoteur de la cause de la Vén. Anne Marie Taïgi (que le prince Chigi votre président connut beaucoup et auquel il fut d'un très-grand secours); ce bon ecclésiastique nous racontait des choses étonnantes de cette servante du Seigneur, et entre autres, diverses prédictions qui avaient rapport aux temps actuels. Quant à nous, nous ne nous fions pas trop aux prophéties qui courent. Celles-ci cependant sont mentionnées dans le procès, et le St.-Siège en jugera. Nous ne les avons pas lues; mais ce bon ecclésiastique a dit plusieurs fois que la Vénérable, en parlant des temps que nous voyons, disait qu'un moment viendrait où le St.-Siège serait obligé de vivre des aumônes du monde entier; mais que l'argent ne manquerait jamais!... Il faut avouer qu'il serait bien difficile de ne pas reconnaître la justesse d'une telle prédiction. Quant à moi, je vous félicite d'être les coopérateurs de la Providence dans ce fait vraiment étonnant par lequel Dieu montre visiblement l'assistance qu'il prête à son Église. Remercions-on donc le Seigneur et prenons-en occasion de ranimer notre courage en priant et en espérant toujours de plus en plus.

En attendant c'est de tout cœur que je vous bénis vous, vos familles et toutes vos affaires.

Benedictio etc.

— Ce fut le P. ce de Sarsina, D. Pietro Aldobrandini, vice-président de l'archiconfrérie qui lut l'adresse, et M. le M. is D. Girolamo Cavalletti, secrétaire, présenta à Sa Sainteté la somme de 7000 francs. C'est cette confraternité qui recueille à Rome les offrandes pour le denier de St. Pierre.

DISCOURS XC.

Au Chapitre de St. Laurent in Damaso: 17 Juillet 1871.

S. E. le Cardinal Amat présenta le chapitre qui fit l'offrande d'une urne renfermant les précieuses reliques de St. Damase. A l'adresse lue par Mgr. Giuseppe Contini, le St.-Père répondit :

Qu'il accueillait les sentiments qu'on venait de lui exprimer par des paroles si nobles et si pleines d'à propos ; qu'il connaissait toute la sincérité de ces sentiments, et de la fidélité avec laquelle les chanoines s'acquittaient de leurs obligations ; qu'ils ne devaient pas perdre courage, mais mettre toute leur confiance en Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en Lui ; que la prière était plus absolument nécessaire que jamais, et plus que la prière encore la sainteté de la vie sans laquelle on ne peut ni rien obtenir ni rien espérer.

— L'urne magnifique que l'on présenta était de métal doré et surmontée d'une croix de malachite ; on l'estimait pour une valeur de 700 francs. Elle portait cette inscription :

PIO IX

P. O. M.

VIDENTI ANNOS PETRI

ARCVLAM DIVI DAMASI OSSE INSIGNEM

CANONICI DIVI LAURENTII IN DAMASO GRATVLAVNDI

DISCOURS XCI.

A la Société des *Reduci*, ou anciens soldats pontificaux :
17 Juillet 1871.

C'est avec la plus grande satisfaction que j'accepte les sentiments de respect et d'affection qui m'ont été exprimés dans la première comme dans la seconde adresse.

La société des *Reduci* représente la vie des combats. Nous ne devons plus combattre avec les armes matérielles, mais bien avec les armes spirituelles ; c'est-à-dire que nous devons tous combattre en commun avec nos prières ; puis vous en particulier avec vos prières unies à celles de vos familles. Vous devez surtout combattre en ne vous mêlant jamais à ceux dont les sentiments ne sont pas droits, qui cherchent à pervertir de mille manières et qui pourraient même gagner à eux les esprits les plus fermes et les plus fidèles. Persévérez donc dans la fidélité et l'honneur dont vous avez donné au monde des preuves qui vous ont acquis une gloire immortelle et ont rempli mon cœur de consolations.

Sachez cependant (je vais vous dire une chose qui vous déplaira ; mais je voudrais que cela demeurât entre nous et ne sortît pas de cette salle) ; sachez donc que lorsque Notre-Seigneur instituait le Très Saint-Sacrement il dit à ceux qui étaient assis à table avec Lui : ici parmi vous il y en a un qui me trahit ! Malheureusement je dois dire la même chose (*à ces mots l'auditoire commence à se troubler*). Je sais qu'ici parmi vous il y a quelqu'un qui est venu avec de mauvais desseins (*le murmure et l'étonnement croissent*). Ici il y a quelqu'un qui

est venu non avec des sentiments de fidélité, mais avec les sentiments d'un traître (*le murmure se change presque en tumulte. La plupart, et particulièrement les femmes s'écrient : Vive le St.-Père ! Qui est le traître, où est-il ? chassons le traître ! — Le St.-Père reprit d'une voix forte*) : Il y a ici un Judas ! il y a ici un traître !... (*Puis faisant signe de la main gauche, il dit d'un ton menaçant*) : et je pourrais même le nommer !!! (*Oui, St.-Père, nommez-le, s'écria quelqu'un. Mais la confusion devint telle, que le St.-Père fut obligé de suspendre son discours, et ce fut avec beaucoup de peine qu'on put réussir à rétablir un peu le calme dans l'assemblée. Le St.-Père reprit ensuite*) : Notre-Seigneur dit : *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.* Ici les mains ne se voient pas ; mais Dieu voit bien le fond des cœurs, et Dieu fasse que cette âme coupable se convertisse !

Recevez tous ma bénédiction en union avec vos familles.

Benedictio etc.

— Après avoir donné sa bénédiction le St.-Père descendit précipitamment du trône pour s'en aller ; mais la foule, les femmes surtout, se serra compacte autour de lui. Tous, les larmes aux yeux et poussant de gros sanglots, lui embrassaient pélemêle les mains et les habits, et ce fut avec la plus grande peine qu'on put enfin le soustraire à ces saintes violences. On a dit qu'une certaine dame qui s'occupait d'affaires peu honorables, avait pu se procurer frauduleusement un billet et s'introduire ainsi jusque dans la salle d'audience. C'était une certaine dame qui servait à Rome d'espion au gouvernement subalpin, et qui plus tard fut incriminée dans un procès devenu fameux. Le visage sombre et menaçant du St.-Père inspirait la peur et la crainte. C'était la première fois que celui qui écrit ces lignes voyait la colère (et quelle colère !) empreinte sur l'angélique visage de Pie IX, et il en trembla pendant longtemps. C'était vraiment une chose bien horrible à voir que celle d'un visage si

plein de bonté sous les impressions de la colère ! Quel sera donc le visage de Jésus-Christ Souverain Juge au jour de la grande colère ! ?

Le Ch.r Fiorletta, major d'artillerie et vice-président de la société, lut l'adresse au nom des hommes, et M.me Caterina Egidy-Ojetti celle au nom des dames inscrites pour la *prière quotidienne* promue par les *Reduci*. Il y avait en tout 450 personnes. — Discours inédit extrait de nos manuscrits.

DISCOURS XCII.

Aux Ecoles de la Société Primaire Romaine
pour les Intérêts Catholiques : 17 Juillet 1871.

Mes bien chers enfants, votre présence dans cette salle me rappelle deux grandes vérités : d'abord les sentiments religieux de vos parents qui, à peine ont-ils appris qu'on a ouvert une école vraiment catholique, s'empressent de vous y envoyer aussitôt; puis le zèle que vos supérieurs et vos maîtres ont pour vous, et l'intérêt qu'ils vous portent. Oui, mes enfants, en fréquentant ces écoles vous serez à même d'acquérir une science qui sera accompagnée de la crainte de Dieu. En effet, ces mots : *Religioni et bonis artibus*, qu'on a fait disparaître du Collège Romain, trouvent toute leur application dans les écoles que vous fréquentez.

Maintenant, je vous bénis ; mais avant je veux vous répéter ce que dit un jour un de mes prédécesseurs. Lorsqu'on le conduisait par force là où il ne voulait pas aller, quelqu'un lui demanda sa bénédiction, et comme ceux qui l'escortaient s'y opposaient, il leur répondit que

la bénédiction d'un vieillard ne fait jamais de mal. Je vous la donne donc au nom du Père, du Fils et du St.-Esprit, et je vous laisse sous le manteau protecteur de la Très Ste.-Vierge : c'est Elle qui saura bien vous garantir et vous préserver de tout mal.

Benedictio etc.

— Les professeurs des écoles érigées et maintenues par l'excellente *Société Primaire Romaine pour les intérêts catholiques* s'étaient unis dans cette audience à leurs élèves. Ce fut M. le chanoine Crostarosa qui présenta ces écoles.

DISCOURS XCIII.

Aux Académiciens d'Archéologie: 19 Juillet 1871.

Le St.-Père accueillit cette représentation avec des paroles pleines de bonté exprimant bien cet amour qu'il a toujours eu pour les études archéologiques, comme il en a donné des preuves si sublimes pendant son glorieux pontificat. Il loua tout à la fois et le zèle de l'Académie Romaine pour l'étude des antiquités, et sa fidélité exemplaire au Siège apostolique; deux idées qu'il exprima par cette expression classique: *Homines antiquae fidei* qui fait honneur aux membres de l'Académie. Il rappela les entreprises d'excavations qui avaient été dirigées et illustrées par les membres de l'Académie sous son pontificat. Il rappela enfin avec une satisfaction particulière les riches découvertes de l'*Emporium* poursuivies sous la direction du secrétaire perpétuel de l'Académie, l'illustre baron P. E. Visconti.

— M. le Ch.r Giovanni Battista de Rossi résumait admirablement les gloires du grand Pontife dans cette inscription :

SALVE . QVI . PETRI ANNOS
POST . XIX . SAECVLA . VNVS . AEQVASTI
SILVESTRI . HADRIANI . VTRIVSQ . PII . VICISTI
PIE . PATER . ET . PRINCEPS
TVTELA . PRAESENS . ROMAE
TIBI
ECCLESIAE . PACEM . QVAE . SILVESTRO . OBTIGIT
CVM . IMPERIO . CONCORDIAM . QVAE . HADRIANO
POPVLOS . TRIVMPIO . OVANTES . VT . ALTERI . PIO
HISTORIAE . MONITV . AVGVRAVTVR
FERVIDA . A . DEO . PRECE . EXPETVNT
SODALES . PONTIFICII . ANTIQVITATIBVS . EXPLICANDIS
MAXIMIS . A . TE . BENEFICIIS . CVMVLATI
SANCTITATI . MAIESTATIQVE . TVAE . DEVOTI
XVI . KAL . IVL . MDCCLXXI.

DISCOURS XCIV.

Aux Députés de la Prière perpétuelle: 19 Juillet 1871.

Si j'accepte avec satisfaction les adresses et les félicitations qui me viennent de toutes parts, c'est avec un bonheur beaucoup plus grand que je les reçois de vous. Ce sont en effet vos sentiments religieux qui vous ont inspiré l'idée de fonder une si belle œuvre, vous rendant ainsi à la voix du Psalmiste qui nous dit: *Juvenes et Virgines, laudate nomen Domini*; ce qui peut se faire, non pas seulement en priant, mais aussi en faisant toutes nos actions pour la gloire de Dieu. C'est aussi ce que nous dit Notre-Seigneur par ces paroles: *Oportet semper*

orare et nunquam deficere. La prière, oui voilà le moyen le plus efficace pour obtenir les grâces et la protection de Dieu, surtout dans les temps orageux que nous traversons. Persévérez toujours dans ces sentiments, vous montrant toujours inébranlables, toujours prêts à les professer, dût-il même vous en coûter la vie en vous sacrifiant pour la cause de Dieu et de la Religion. Je vous bénis vous, vos familles, vos pères et vos mères, vos chapelots et vos objets de piété si vous en avez.

Benedictio etc.

— L'adresse qui fut lue par le président était signée par les députés : Gaetano Rossi président, Luigi Fazi vice-président, Camillo Fortuna secrétaire, Saturnino Ciuffa vice-secrétaire, Ettore Sebastiani administrateur, Angelo Mogliazzi caissier, Vincenzo Marini, Augusto Marola, Luigi Rossi, Angelo Becelli, Giuseppe des M. is Lezzani, Augusto Freddi, Carlo Rocchi, Giuseppe Rocchi, Orazio Alegiani, Valerio Poggioli, Giulio Navone, Enrico Napoli, Alessandro Frugoni, Raffaele Thevenin, Odoardo Persiani. — Le but de l'association à la prière perpétuelle à Marie Immaculée est que le St.-Père voie le triomphe de l'Église, et (avant que la faveur insigne ne fût accordée) qu'il surpassât les années de St. Pierre. Cette faveur étant déjà accordée on continue à demander et à espérer l'autre. On présenta un *album* richement orné renfermant 2000 signatures authentiques des personnes inscrites à la pieuse association.

DISCOURS XCV.

Aux Congrégations Ecclésiastiques: 20 Juillet 1871.

L'Éme Cardinal Patrizi parla au nom de tous en sa qualité de secrétaire de la S. Congrégation du St.-Office. Le St.-Père répondit:

Qu'il savait comment et avec quelle activité les membres des Congrégations travaillaient dans les diverses branches de la vaste administration de l'Église; mais que toute fatigue qui n'est pas dirigée et secondée par Dieu est vaine et inutile, comme le disait Dieu même à Moïse. C'est donc vers Dieu avant tout que leurs pensées et leurs cœurs doivent se tourner, s'ils veulent attendre de Lui le secours que Dieu ne refuse jamais, et dont ils ont si grand besoin dans la vaste étendue de leurs nombreux travaux. Qu'il savait bien que malgré toute l'énergie et la persévérance qu'ils mettaient à s'acquitter de leurs devoirs, leur activité était cependant accusée quelquefois de lenteur par des hommes qui n'ont pas même la plus petite idée de la quantité infinie des causes qui sont confiées à si peu de mains. Qu'ils ne devaient cependant pas s'arrêter à de pareilles accusations, et qu'avec la conscience d'employer tous leurs soins, ils persévérassent dans l'exercice de leurs devoirs.

— L'offrande commune qu'on présenta au St.-Père fut une petite statue en argent de la Très Ste.-Vierge.

Ce même jour le St.-Père admit en audience privée le secrétaire du *Conseil Supérieur de la jeunesse catholique d'Italie*. Il présenta des adresses de différents diocèses avec une offrande de 8000 francs. Le St.-Père lui dit: « Vous savez qu'il ne me

reste plus aucun revenu : tout m'a été enlevé ; le Pape n'a plus pour lui que les offrandes des fidèles ; et cependant les dépenses sont excessives ; il faut pourvoir aux nonciatures, aux pensions, etc. etc..... Chaque premier jour du mois il faut déboursier constamment un *demi million*.... On veut des miracles ! Mais est-ce que ceci ne serait pas un miracle de la Providence !

DISCOURS XCVI.

A l'Académie *di Religione Cattolica* : 20 Juillet 1871.

J'agrée les beaux sentiments que vous m'avez exprimés, sachant bien surtout qu'ils ne sont que l'expression de vos œuvres. Je sais avec quel zèle et quelle science les membres de l'Académie *di Religione Cattolica* s'emploient à en défendre les vérités et à combattre les erreurs qui surgissent de toute part contre elle.

Parmi les différents sujets que vous aurez à traiter, il y en a un surtout qui me semble d'une importance majeure : c'est de réfuter tous les sophismes dont on veut se servir pour fausser l'idée de l'*Infaiillibilité du Pape*. De tous ces sophismes, le plus pervers est sans contredit celui qui voudrait attribuer à l'*Infaiillibilité* du Pape le droit de déposer les souverains et de délier les peuples de leur obligation de fidélité.

Sans doute ce droit a été employé quelquefois par des papes dans des circonstances extrêmes ; mais il n'a aucun rapport avec l'*Infaiillibilité du Pape*. L'origine de ce droit n'est nullement l'*Infaiillibilité du Pape* : c'est l'AUTORITÉ PONTIFICALE.

Et puis l'exercice de ce droit, dans ces siècles de foi

qui respectaient dans le Pape ce qu'ils devaient respecter, c'est-à-dire le juge suprême de la chétienté, et reconnaissaient les avantages de son *Tribunal* dans les grandes questions entre les peuples et les souverains ; l'exercice de ce droit, dis-je, s'étendait librement (secondé comme il devait l'être par le *droit public*, et par le consentement commun des peuples) aux plus graves intérêts des Etats et de ceux qui les gouvernaient.

Les temps où nous vivons sont bien changés, et il n'y a que la malice qui soit capable de confondre deux choses si différentes : le *jugement infaillible* relativement aux principes de révélation, et le *droit* que les Papes exercèrent en vertu de leur autorité lorsque le bien de la société l'exigeait. Nos adversaires du reste le savent mieux que nous, et il est facile de voir pourquoi ils soulèvent aujourd'hui une confusion si absurde dans les idées, et mettent en avant des hypothèses auxquelles personne ne pense : c'est-à-dire qu'on cherche tous les prétextes possibles, même les plus frivoles et les plus erronés, pourvu qu'ils puissent nous causer de l'ennui et soulever les princes contre l'Église.

Il y en a qui voudraient que j'expliquasse et misse au clair encore plus qu'elle n'est la *Définition Conciliaire*.

Je ne le ferai pas. Elle est assez claire par elle-même, et n'a besoin ni d'autres commentaires, ni d'autre explication. Le sens vrai du décret devient facile et clair pour quiconque le lit dégagé de tout esprit passionné. Ce n'est cependant pas une raison pour que vous ne combattiez pas, par votre science et votre talent, des erreurs qui peuvent tromper ceux qui se font illusion, et fourvoyer les ignorants

Que Dieu bénisse vos travaux, et leur fasse atteindre le but vers lequel vous devez surtout viser : répandre la

vérité en augmentant ainsi la gloire de Dieu et de son Église.

Benedictio etc.

— S. E. le Cardinal Asquini présenta l'Académie en sa qualité de président, et le R. P. Cirino, secrétaire, de l'Ordre des Théatins, lut une magnifique adresse où étaient exprimés les sentiments de la plus profonde vénération et de la plus vive reconnaissance envers le Pontife qui a tant fait pour la gloire et le triomphe de l'Église Catholique.

DISCOURS XCVII.

Aux employés du Mont de Piété : 23 Juillet 1871.

M. le C.te Federico Moroni, inspecteur du Mont de Piété, à la tête de tous les employés qui avaient été démis de leurs emplois, lut aux pieds du St.-Père une adresse qui exprimait leur vénération et leur fidélité.

Le St.-Père répondit en les exhortant à persévérer dans ces généreux sentiments, animés de cette foi qui, reposant sur l'amour, n'est ni curieuse ni vaine, mais obéit fidèlement et croit tout ce que dit Celui qui a reçu de Dieu le pouvoir d'enseigner la vérité. Enfin, après leur avoir exprimé la douleur qu'il ressentait en voyant à quel état le nouveau gouvernement avait réduit le pieux établissement, il donna à tous la bénédiction apostolique et les admit au baiser de la main.

DISCOURS XCVIII.

Au Conseil de direction de la Société Primaire Romaine
pour les Intérêts Catholiques : 23 Juillet 1871.

Oui, c'est très-vrai (et nous devons en glorifier Dieu et vous louer vous-mêmes); oui, c'est très-vrai : Rome se conserve fidèle à elle-même. Mais est-ce qu'il faudra dire de Rome ce qui s'est dit autrefois de Corozaine et de Bethsaïde ? *Vae tibi Corozain, vae tibi Bethsaida*, parce que si les prodiges et les bienfaits dont vous êtes témoins s'étaient accomplis dans d'autres pays, ils se seraient convertis : sachez donc qu'au jour du jugement leur sort sera beaucoup moins à plaindre que le vôtre. Non, on ne pourra jamais le dire de Rome. La fidélité et l'honneur qui vous tiennent étroitement unis à moi ; qui au milieu d'un tel déluge de maux vous font battre courageusement la voie de la justice, vous rendent dignes citoyens de cette ville empourprée du sang de tant de martyrs et illustrée par les vertus de tant de confesseurs. Les bonnes œuvres que vous faites avec tant de zèle, la sollicitude avec laquelle vous conservez et vous propagez la piété méritent bien que Dieu fasse descendre sur vous ses bénédictions, et que tous les hommes animés de sentiments religieux, voire même ceux qui ne seraient que probes et honnêtes, vous décernent des louanges.

Puisse Dieu vous maintenir fidèles dans ces saintes dispositions, et vous délivrer des maux qui ont inondé cette ville ! C'est avec toute l'affection de mon cœur que je vous bénis tous ainsi que vos familles ; je bénis ces 27,000 Romains qui ont si noblement confessé leur fidélité

aux droits du St.-Siège ; je bénis tous ceux qui étant maintenant absents de Rome, ne peuvent participer que par le cœur à cette belle démonstration !

On dit que je suis las. Oui, je suis las de voir tant d'iniquités, tant d'injustices, tant de désordres. Je suis las de voir la Religion insultée tous les jours dans cette ville qui donnait au monde l'exemple du respect pour la foi et la morale. Je suis las de voir les innocents opprimés, les ministres du Sanctuaire insultés, de voir enfin tout ce que nous aimons et vénérons le plus profané.

Oui, je suis las ; mais je ne suis pas encore disposé à rendre les armes (*ici un applaudissement général éclata dans toute la salle*), ou à faire un pacte avec l'injustice, ou à cesser de faire mon devoir. Non, grâce à Dieu, pour tout cela je ne suis pas las, et j'espère que je ne le serai jamais.

Maintenant recevez de nouveau ma bénédiction la plus cordiale ; que Dieu la répande avec abondance sur vous, sur vos familles et sur ce qui vous appartient. Que cette bénédiction vous accompagne pendant votre vie, et vous ouvre les portes de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— Le St -Père prononça ce discours lorsqu'on lui présenta de nombreux volumes contenant 27,161 signatures de Romains majeurs d'âge, en témoignage d'affection pour le Souverain Pontife qui célébrait son jubilé pontifical dans une prison. Ce fut S. E. le P. ce de Campagnano qui lut l'adresse.

DISCOURS XCIX.

A la Commission de l'Obole
recueillie par le journal « La Stella : » 25 Juillet 1871.

Je vous remercie, mes chers enfants, et je vous donne de grand cœur ma bénédiction. J'accepte avec plaisir votre don et les vœux que vous faites pour le triomphe de l'Église, qui ne peut faillir. Toutefois il faut avoir de la fermeté, de la constance dans la prière, et une grande confiance en Dieu.

Ici le St.-Père rappela la parabole de l'Évangile, où il est parlé de cet homme qui avait essayé pendant 38 ans, au même jour et à la même heure, à se plonger dans les eaux de la Piscine Probatique, et dont le Seigneur finit enfin par récompenser la constance en lui accordant la grâce qu'il demandait. Puis il ajouta :

Non pas que nous devons nous aussi attendre 38 ans ; non. Mais il faut de la constance. Si ce ne sont pas des années, ce seront des mois. Les choses iront ainsi tant que le bon Dieu voudra ; mais enfin viendra un jour où il vous dira comme à moi : *Surgite, etc.* Levez-vous ; votre heure est arrivée, l'heure du triomphe et de la consolation.

Il ajouta encore quelques autres paroles affectueuses, puis les ayant bénis de nouveau, il leur fit baiser son anneau.

— L'offrande de 6000 francs qui fut faite au St.-Père à l'occasion de son jubilé avait été recueillie à Rome et dans les villes limitrophes. Plusieurs milliers de signatures formaient un *album* élégamment relié et orné de miniatures.

DISCOURS C.

A cinquante habitants du Trastevere
pour le don d'une étole : 27 Juillet 1871.

Je reçois avec une véritable satisfaction les témoignages de reconnaissance pour tout le bien que j'ai pu faire au quartier du Trastevere, soit en ce qui concerne la commodité et l'extension des ouvriers, soit pour ce qui a rapport à l'instruction publique et à la majesté du culte. J'accepte de même le don de l'étole, et je l'agrée d'autant plus que l'étole est le symbole de la consolation et de l'allégresse : c'est pour cela qu'on l'appelle *stola jucunditatis*. C'est bien en effet lorsqu'on est au milieu des vicissitudes et des amertumes, comme nous nous trouvons aujourd'hui, qu'il faut désirer les consolations. Quel changement ! quel douloureux changement ! Autrefois tout le monde admirait le bonheur de la ville de Rome et en jouissait, et plusieurs fois les étrangers m'ont dit à moi-même que dès qu'ils entraient par la porte du Peuple ou par celle de St.-Jean, ou bien dès qu'ils arrivaient à la station du chemin de fer, il leur semblait qu'ils se trouvaient dans un paradis terrestre en comparaison de ce qu'ils voyaient dans leurs propres pays. On ne peut plus en dire autant aujourd'hui, et l'aspect de la sainte cité qui en imposait a presque entièrement disparu. Le Seigneur justement irrité nous châtie : est-ce pour mes péchés, ou pour ceux du clergé, ou pour ceux du peuple, je l'ignore. Toutefois nous ne devons pas perdre confiance. La paix et la joie reviendront sans aucun doute, et alors chacun retournera à ses affaires, chacun reprendra

ses travaux. Tâchons de mériter, par la pratique des vertus chrétiennes, cette paix que nous implorons par la prière. C'est pour cela que je recommande aux pères de famille la bonne éducation des enfants, et aux enfants l'obéissance et la docilité envers leurs parents. C'est dans ce but que je donne à tous ma bénédiction.

Benedictio etc.

— Dans l'adresse lue par l'excellent curé de Ste.-Marie in Trastevere, D. Augusto Barlucca, on faisait l'énumération des bienfaits qui provoquaient à juste titre la reconnaissance des habitants de ce quartier envers Sa Sainteté. Tels sont par exemple le nouveau et superbe édifice destiné à la *fabrique des tabacs*, la *voie Mastai*, celle qui conduit au Janicule, l'institution de plusieurs écoles pour l'instruction de la jeunesse, les réparations faites avec une munificence souveraine à la basilique Ste.-Marie. On offrit ensuite une étole richement brodée exprimant le vœu et l'espoir que le St.-Père puisse s'en servir bientôt en parcourant les rues de Rome pour la première fois après sa délivrance de sa prison.

DISCOURS CI.

A la députation de Rocca di Papa: 28 Juillet 1871.

L'Archiprêtre D. Salvatore Bartoli lut l'adresse où il était dit :

« Oui, St.-Père, les habitants de Rocca di Papa vous appartiennent, et vous appartiennent entièrement. Il existe aussi parmi nous un cercle catholique qui a mis la main à l'œuvre, et qui se dévoue tout entier à propager et à défendre la cause

de Dieu et de St. Pierre. Nos prières sont pour vous, et non-seulement nos églises, mais même nos forêts et nos montagnes répètent souvent l'écho des voix qui sortent du fond de nos cœurs et que nous élevons vers le ciel pour votre prospérité. »

Le St.-Père répondit par des paroles affectueuses, et les encouragea à persévérer dans leurs nobles sentiments, en les exhortant à maintenir toujours leur foi dans toute son intégrité, et à conserver cette piété qu'ils ont toujours montrée, en faisant tout leur possible pour empêcher le venin de l'impiété et des mauvaises mœurs de se répandre au milieu d'une population animée de sentiments si religieux. Enfin il leur donna à tous la bénédiction apostolique.

— Rocca di Papa est un petit pays solitaire qui s'élève sur le penchant de Monte Cave près Frascati. On sait que c'est dans cette belle plaine qui s'étend à ses côtés que les soldats pontificaux campèrent en 1869. Ce fut à cette occasion que Pie IX réjouit deux fois par sa présence les troupes et le pays. Voici les noms des députés : D. Carlo Blasi, D. Giuseppe Neri, Giovanni Battista Botti président du cercle, Enrico Fondi vice-président, Filippo Fondi vice-secrétaire. Les députés d'un si petit pays ne virent cependant pas sans obole.

DISCOURS CII.

Aux Enfants de Marie, dirigées par les Soeurs
du Précieux-Sang: 5 Août 1871.

Les expressions si aimables par lesquelles cette chère enfant vient de manifester les sentiments qu'elle partage

avec ses compagnes sont comme une douce mélodie non moins agréable à mon cœur qu'à mes oreilles. Ames sensibles, vous avez voulu vous aussi, vous associer par les œuvres et par les paroles à ces pieuses femmes qui n'abandonnèrent pas le Sauveur lorsqu'elles le virent livré aux mains de ses bourreaux. Ce fut précisément lorsque les hommes eurent presque entièrement abandonné Jésus-Christ, que les femmes le suivirent au Calvaire.

L'une d'elles eut le courage de s'avancer au milieu des bourreaux à l'aspect farouche pour essuyer le visage sacré du Sauveur tout dégouttant de sang et de sueur. Une troupe de femmes l'attendaient au détour d'une rue pour lui offrir le tribut de leurs larmes, et le consoler au moins par un regard d'une tendre compassion. Un autre groupe de femmes, bravant tout et sans s'épouvanter le moins du monde des railleries et des menaces des bourreaux, se tinrent debout en face de Jésus crucifié; et parmi ces dernières se trouvait sa Ste. Mère. Ces femmes ne se séparèrent de Jésus que lorsque la pierre du sépulcre l'eut dérobé à leurs regards. Vous aussi, chères filles, vous voulez imiter ces femmes magnanimes dont la glorieuse mémoire s'étendra jusqu'à la fin du monde.

Il n'est cependant pas vrai de dire que je souffre sur mon Calvaire les peines que Jésus endurá sur le sien, et ce n'est que d'une certaine manière qu'on peut dire que se renouvelle en moi en figure tout ce qui s'est accompli en réalité dans la personne du Rédempteur. Or vous savez qu'il y a une belle distance de la figure à la réalité; et si mon âme est travaillée par les angoisses du crucifîment, ce n'est qu'au souvenir de tant d'âmes qui se perdent misérablement dans les malheureuses circonstances actuelles. Dans cette agonie, je ne trouve de véritables consolations que lorsque je vois des âmes d'une

force et d'un courage invincibles résistant énergiquement et ne se laissant point entraîner par le courant du siècle.

Aussi ces belles dispositions que je découvre en vous sont-elles pour moi une grande consolation. C'est donc du fond du cœur et au nom de la Très Sainte-Trinité que je vous bénis. Que cette bénédiction descende sur vos âmes et les sanctifie; qu'elle descende sur vos corps et les garde toujours purs et exempts de la corruption qui inonde le siècle. Que cette bénédiction vous soutienne au milieu des travaux de la vie, vous console dans les angoisses de la mort, vous ouvre enfin les portes du Paradis et de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— Les enfants de cette congrégation, qui tient ses réunions dans l'hospice de St.-Louis, étaient au nombre de 80. Leur adresse, lue avec beaucoup de grâce par M.lle Giovannina Putti, se terminait par ces paroles: « Daignez agréer, Très St.-Père, ces fleurs qui sont l'ouvrage de nos mains, ainsi que cette petite offrande qui est le fruit de nos petits sacrifices et de nos épargnes. »

DISCOURS CIII.

Au Collège Paulin de la Chapelle Borghèse
à Ste.-Marie-Majeure: 21 Août 1871.

Le vice-recteur du collège lut une adresse affectueuse à laquelle Sa Sainteté fut sensible. L'offrande des élèves fut le livre des bénédictions solennelles du Pape, relié en parchemin avec miniatures: ouvrage

admirable de Giuseppe Perazzoli. Le St.-Père répondit à l'adresse :

Qu'il agréait avec reconnaissance les sentiments qu'on venait de lui exprimer, et qu'il exhortait ses chers enfants à garder toujours vivantes dans leurs cœurs une si grande foi et une si grande confiance en Dieu, souhaitant pour lui et pour eux, comme pour tous les fidèles, l'entier accomplissement des vœux qu'on lui avait exprimés. Que pour ce que était du don, il resterait toujours au Vatican comme un monument impérissable de leur filial dévouement, et que si Dieu le permettait, il s'en servirait pour le but auquel il était naturellement destiné. Nul doute que sa dévotion envers la Ste.-Vierge le conduirait au pied de son autel dans la Basilique Libérienne dès que le Seigneur, se rendant aux supplications de sa Divine Mère, aura daigné réaliser les vœux exprimés par les membres du collège. Que si en 1850 il avait été visiter la Chapelle Borghèse le lendemain de son retour de Gaëte pour rendre ses hommages à la Vierge puissante et la remercier, il pourrait maintenant le faire le jour même de sa délivrance.

DISCOURS CIV.

Aux Supérieurs des Congrégations Monastiques
et des Ordres Religieux: 22 Août 1871

Il est hors de doute (comme le bon Père Abbé Général des Cisterciens vient de le rappeler) que toutes les communautés monastiques et religieuses ont toujours été

l'ornement et la gloire de l'Église; de cette Église qui *circumdada varietate* est fière de l'honneur et de la beauté qu'elle reçoit d'un si grand nombre d'Instituts différents, dont plusieurs se sont illustrés par la splendeur de la doctrine et par l'auréole de la sainteté. En effet, c'est en marchant fidèlement et avec joie sur la voie tracée par les règles des saints fondateurs, hommes bénis de Dieu, que se sont formés tant d'hommes non moins éminents par leur vertu qu'illustres dans toutes les branches de la science. Ne parlons point ici de ceux qui se sont écartés de leur sainte vocation: laissons-les aller avec les impies à qui ils se sont vendus pour faire cause commune avec eux. Cependant, prions le Seigneur, afin que dans sa miséricorde il daigne ouvrir leurs yeux à la lumière et les appeler à la pénitence.

Mais ce qui m'oblige surtout, et ce à quoi je ne puis penser sans ressentir la plus profonde douleur, c'est la grandeur du mal que l'on porte à l'Église et aux âmes par cette guerre inique, cette persécution atroce que nos ennemis ont déclarée aux religieux, même dans la ville de Rome. Je me rappelle une chose que j'ai lue dans ma jeunesse dans Rodriguez: c'est ce grand nombre de démons qu'on voyait entrer par les fenêtres d'un monastère pour vexer et troubler la paix des bons frères qui l'habitaient. Maintenant les démons ont pénétré jusque chez nous, en entrant non pas par les fenêtres, mais par les portes qu'ils ont brisées, et ils sont venus pour faire leur œuvre, c'est-à-dire pour nous troubler, nous opprimer par leurs persécutions et leurs suppressions.

Leurs attaques ne doivent cependant pas nous déconcerter; nous devons tenir bon, car Dieu est avec nous, et il nous aide. Quant à moi, j'ai déjà protesté, et je protesterai encore contre cette nouvelle et grande injustice qu'on me fait par la destruction des Ordres reli-

gieux qui apportent un si grand bien à l'Église et à la société. Mon inquiétude est encore plus grande lorsque je pense aux monastères de tant de pauvres femmes ! lorsque je pense à ces âmes qui, pour la faiblesse naturelle du sexe, et n'ayant aucune connaissance des usages du monde qu'elles ont abandonné dès leur plus tendre enfance, auront à souffrir des peines bien plus cruelles au milieu de cette désolation !

Il nous reste cependant un grand moyen pour solliciter la Miséricorde Divine, et l'engager à empêcher un pareil malheur. Ce moyen, vous le savez, c'est la prière ; mais une prière assidue, fervente, constante ; car nous devons tenir pour certain qu'à la fin Dieu nous exaucera, et qu'il fera succéder la joie et la consolation aux larmes et aux angoisses. Voyez, l'agriculteur lui-même ne jette la semence en terre qu'avec une sorte de mélancolie et à regret, dans le doute s'il pourra ou non recueillir le fruit qu'il en attend, et si sa peine ne sera point inutile. Mais arrive le jour de la moisson, et alors il se réjouit pour l'abondance de la récolte. Nous aussi nous devons nous encourager dans les peines et les angoisses du présent par l'espoir de la joie future, qui tout incertaine qu'elle paraisse finira certainement par venir.

C'est avec ces sentiments et ces espérances que je vous donne ma bénédiction. Je la donne à vous et aux ordres dont vous êtes les supérieurs. Je la donne pour qu'elle augmente en chacun l'amour de la paix, l'étude de la vertu, le zèle pour le salut des âmes ; je la donne enfin, afin qu'elle vous rende dignes d'être bénis de Dieu lorsqu'il faudra mettre le pied sur le seuil de l'éternité.

Benedictio etc.

— Le R. P. Cesari, Abbé Général des Cisterciens lut l'adresse au nom des congrégations monastiques. et le R. P. Beks,

général de la Compagnie de Jésus, celle des Ordres Religieux. L'offrande atteignait la somme de 3400 francs.

A ce discours inédit, il est bon d'ajouter ce qui suit :

Un Père de l'Ordre de St. Dominique, supérieur d'un couvent à Berlin, se trouvant à Rome vers le commencement du mois de Juin 1871, se rapprocha de l'ex-Père Hyacinte, son ancien ami d'enfance et son condisciple au séminaire de St.-Sulpice. Il espérait gagner cette âme égarée, l'attendrir par des souvenirs d'enfance, le convertir enfin. Il semblait en effet que le Seigneur bénît les soins charitables du bon Dominicain en faisant entendre sa voix miséricordieuse à l'âme du malheureux Hyacinte. On put croire un instant à une véritable conversion.

Cette consolante nouvelle fut communiquée aussitôt à Sa Sainteté par le Père Dominicain qui y avait travaillé avec tant de charité, et Pie IX l'accueillit avec cette bonté que tout le monde admire.

Mais la veille du jour où le vrai ou soi-disant converti devait entrer dans un couvent, il écrivit à son ami pour désavouer toutes ses bonnes résolutions, et adressa une autre lettre à la *Libertà* de Rome, dans laquelle il niait tout ce qu'il avait dit au sujet de sa conversion. Parmi les personnes qui composaient la députation française le 18 Juin, le St.-Père reconnut le bon Dominicain, et avec l'accent de la plus vive douleur il lui dit : *Evasit? — Evasit!* reprit le religieux. Et le Pape levant les yeux au ciel et joignant les mains : *Pauvre Père Hyacinte!!!*

DISCOURS CV.

Aux Députations Italiennes : 23 Août 1871.

C'est Dieu qui humilie et exalte. J'éprouve précieusement ce trait admirable de la Divine Providence. Nos affaires et celles du St.-Siège ressemblent assez à cet *homo quidam* de la parabole que Jésus-Christ nous pro-

pose dans l'Évangile. *Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Hierico, et incidit in latrones, qui despoliaverunt eum, semivivo relicto.* Voilà notre situation actuelle. Mais nous ne devons pas nous formaliser de ce que nos ennemis nous ont dépouillés par une permission divine, et de ce qu'ils se sont emparé de notre ville *tormentis bellicis et publicis mendaciis*. Il ne faut pas s'en étonner : Dieu a voulu nous faire connaître par là la grandeur de sa bonté et de sa miséricorde, pour que nous connaissions ensuite la grandeur de sa Toute-Puissance.

Le pieux Samaritain accourut pour guérir les plaies du blessé; il vint et donna au maître-d'hôtel la somme nécessaire pour qu'il le reçût et le soignât de manière à lui rendre la santé. Messieurs, n'est-ce pas le Samaritain d'aujourd'hui, le divin Samaritain Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a confié aux peuples le soin de réparer les offenses et les dommages qui m'ont été faits à moi son Vicaire ? N'est-ce pas lui qui inspire à tant de millions de catholiques d'offrir le don de la main, le vœu du cœur, de la pensée, de l'âme, et qui les aide à conserver les principes du vrai qui, dans cette malheureuse révolution, ont été si gravement lésés, et qui semblaient presque perdus ?

Qu'il est consolant surtout de savoir que tant et tant de pieuses unions de jeunes gens de 18, 20 et 25 ans, dans la force de l'âge, dans des moments si difficiles et si périlleux, offrent des prières, des vœux, leur vie même pour conserver intact le dépôt sacré de la foi, de la charité, et l'espérance d'un avenir meilleur. Ce sont là des œuvres merveilleuses et qui tiennent du prodige. Que la Divine Providence en soit bénie, et vous fortifie par l'espoir qu'il nous sera donné d'éprouver toutes les grandeurs de sa Toute-Puissance.

Oui, J'ai toujours béni de tout cœur ce bataillon

choisi d'enfants qui, d'un bout à l'autre de l'Italie, se groupent autour de moi avec un élan de l'amour le plus vif sans songer aux dangers ; qui méprisent le respect humain, et s'adonnant aux œuvres de piété, font revivre la ferveur des plus beaux temps du Christianisme. Permettez donc que dans ce jour, dans ce moment, le cœur profondément ému, je pense à eux surtout, je m'occupe d'eux, et que je les bénisse d'un amour proportionné à leur mérite !

Avec eux je bénis tous ceux qui sont ici présents, les absents quelque éloignés qu'ils soient, leurs amis, leurs familles, leur patrie, leurs zélés pasteurs, et particulièrement tous ceux qui dans cette ville ont fait résonner les temples de leurs ferventes prières, la Basilique de Ste.-Marie-Majeure surtout.

Benedictio etc.

Le 23 août 1871 marquait une date qui partagera en deux grandes époques l'ère de l'Église Catholique, Apostolique, Romaine depuis sa naissance jusqu'à la consommation des siècles. Au commencement de la première époque nous trouvons le prince des Apôtres premier Vicaire de Jésus-Christ. A la tête de la seconde, celui de ses glorieux successeurs, qui le premier atteignit et surpassa les années que St. Pierre siégea à Rome : 29 juin 67, 23 août 1871, St. Pierre et Pie IX, deux figures, deux temps qui embrassent et qui dominent tous les hommes et tous les temps !

— Une foule innombrable de romains et d'étrangers remplissait les salles du Vatican dans ce jour sans égal. Les Camériers secrets et d'honneur voulurent compléter par une *thèque* en or l'offrande du siphon faite au mois de juin. La *thèque* sert au Souverain Pontife pour prendre la sainte hostie sur le trône

lorsqu'il célèbre solennellement ; le siphon sert pour l'autre espèce consacrée.

Les députations italiennes se réunirent dans la salle du Consistoire. Les napolitains présentèrent à Sa Sainteté la *Sedia Gestatoria* de laquelle Elle devra donner la bénédiction à Rome et au monde le jour où Elle sera délivrée de sa captivité. Cette Chaise, à laquelle mirent la main Rome pour le dessin (de Martinucci), Naples pour le travail, et Paris pour les fournitures, fit l'admiration de tous ceux qui la virent. Le St.-Père en fut on ne peut plus satisfait. Elle est toute garnie en velours, avec franges, bandes et broderies en or, puis écussons brodés de couleurs entremêlées; les rosaces et d'autres ornements sont en bronze doré. La députation était une partie de celle du 16 juin, et qui elle aussi était présidée par S. E. le Duc della Regina qui lut l'inscription dédicatoire d'abord, puis l'adresse. L'inscription, faite par l'illustre P. Angelini, était ainsi conçue :

PIE . IX

PONTIFEX . MAXIME

HANC . TIBI . SEDEM

CLERVS . ORDO . POPVLVS . NEAPOLITANVS
EXSTRVXIT

VT . GENTIBVS . TECVM

CATHOLICA . RELIGIONE . DEVINCTIS

FAVSTA . OMNIA . A . DEO

DEI . VICE . FVNGENS

SOLEMNI . RITU

PRECERIS

VBI . PRIMVM . PACIS . DIES

ECCLESIAE . ILLVXERIT

XVI . KAL . QVINTIL . A . MDCCCLXXI

QVO . DIE

PETRI . ANNOS . IN . ROMANO . PONTIFICATV

VNVS . AEQVAS

Vint ensuite la députation de la *jeunesse catholique italienne*, présidée par M. Acquaderni qui donna lecture de l'adresse, et présenta une somme considérable qui compléta un total de 150,000 francs recueillis comme honoraire de la messe que le St.-Père avait célébrée le jour même *pro populo universo*, et par-

ticulièrement pour le salut de cette pauvre Italie malmenée par les sectes.

L'abbé Girolamo Milone, directeur de la *Libertà Cattolica* de Naples, lut une adresse commune, tant de la part de la direction de son journal que d'un assez bon nombre d'évêques d'Italie dont les adresses respectives étaient recueillies dans un élégant portefeuille avec la somme de 15,000 francs. Les diocèses qui avaient contribué à l'offrande étaient : Reggio di Calabria, Rossano, Brindisi, Calvi et Teano, Amalfi, Gallipoli, Lecce, Squillace, Manfredonia avec Viesti, Caserta, Sorrento, Ischia, Larino, Nola, Andria, S. Agata dei Goti, Oppido, Anglona et Tursi, Pozzuoli, Penne et Atri, Sora, Tropea, Cassano, Muro Lucano, Diano, Foggia, et Isernia. Il y eut encore l'adresse et l'offrande des enfants de Naples, dont Franceschino Guidobaldi B.n de S. Egidio fut le zéléteur, et enfin une infinité d'autres choses que nous sommes obligé de passer sous silence. Le matin, au sortir de sa messe, le St.-Père avait reçu de superbes rougets que les vieux pêcheurs de Naples lui avaient envoyés par le P. Ludovico da Casoria et par M. l'abbé Enrico Attanasio.

DISCOURS CVI.

A la Pieuse Union des Dames Catholiques de Rome :
24 Août 1871.

Je vous remercie de ces belles expressions d'amour filial, qui servent à soulager mon cœur oppressé par tant d'afflictions. Tout ce que je vois, tout ce que j'entends dire du bien qui se fait à Rome, soit par la noblesse, soit par le peuple, est assurément un bien grand motif de consolation pour moi.

J'ai été également bien consolé par la foule extraordinaire des personnes qui sont accourues aux deux églises

de St.-Pierre et de St.-Jean de Latran pour remercier le Seigneur des grands bienfaits qu'il a accordés à son indigne Vicaire. Voilà des choses qui me touchent jusqu'au fond du cœur ; et si d'un côté j'admire avec reconnaissance les bienveillantes dispositions de Dieu à mon égard, j'éprouve aussi une douce consolation pour la fidélité et l'amour que ce bon peuple ne laisse de me témoigner, malgré les dangers et les difficultés incessantes.

Le bon Dieu ne juge pas expédient encore de me délivrer. Peut-être voudra-t-il que l'œuvre de l'injustice et de l'impiété soit entièrement consommée ; que notre foi soumise à de plus rudes combats se fortifie davantage, et que notre persévérance s'affermisse encore. Dieu ne laisse pas pourtant de me consoler par le renouvellement de cette foi dont je vous parle, et que je vois par les faits se réveiller de plus en plus à Rome, hors de Rome, en Italie et partout ailleurs. C'est là un commencement de triomphe. Or lorsque notre foi aura triomphé de tous les assauts de nos ennemis, la délivrance ne pourra plus tarder. C'est donc la foi que je recommande à vous aussi, pieuses Dames, et selon votre foi mettez-vous à l'œuvre, sans jamais vous lasser, avec cette confiance et cette ferveur que je vous connais déjà et qui vous fait agir ; surtout ne vous laissez jamais de prier. Rappelez-vous l'exemple de la Chananéenne.

La Chananéenne était une femme, et une femme bonne quoique issue de la Gentilité. Elle voulait obtenir de Jésus-Christ la grâce de la délivrance de sa fille possédée d'un démon qui la vexait cruellement. Jésus-Christ faisait semblant de ne pas l'écouter, et finit même par lui dire comme d'un ton emporté qu'il ne convenait pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. Si, répondit cette femme, vous êtes venu pour donner le pain même aux chiens, car les chiens eux-mêmes ramassent les

miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Jésus-Christ se retournant alors fit l'apologie de cette femme, loua sa foi et la consola par la délivrance de sa fille. Ainsi changea-t-elle de condition en devenant enfant de Dieu, tandis que les Juifs qui étaient enfants dans la maison de Dieu méritèrent d'être appelés *chiens* à cause de leur incrédulité et de la dureté de leur cœur.

Aujourd'hui il n'y a malheureusement que trop de cette sorte de chiens à Rome. Nous les entendons aboyer dans toutes les rues, et ils nous importunent partout. Espérons qu'eux aussi deviendront enfants.

Pour nous, imitons la constance et l'humilité de la Chananéenne; et si cette femme, qui appartenait à la Gentilité, s'est rendue digne des miséricordes du Seigneur, n'ayez aucun doute que nous n'obtenions la même faveur, nous surtout qui sommes enfants de Dieu.

Je vous remercie des dons que vous m'offrez, et que nous allons observer de plus près. On satisfera votre charité en distribuant ces dons aux églises pauvres qui ont si grand besoin d'ornements et de vases sacrés.

Soyez bénies, ainsi que vos familles, vos parents et tout le peuple romain.

Benedictio etc.

— Plus de 170 dames appartenant à la *Pieuse Union des dames catholiques de Rome* (il n'y avait que les présidentes, vice-présidentes, secrétaires etc.) furent accompagnées à l'audience dans la salle du Consistoire par le P.^{ce} Altieri et par le M.^{is} Cavalletti, sénateur; ce dernier lut l'adresse. L'offrande d'une valeur considérable consistait en une grande quantité d'ornements d'églises. Parmi ceux qui participèrent à l'offrande, on comptait plusieurs familles illustres de Rome. Les objets offerts étaient: 62 chasubles presque toutes garnies en or, 5 chapes, 4 voiles pour la bénédiction du Très St.-Sacrement, 22 calices, 6 ciboires, 3 ostensoirs, 3 encensoirs, 100 nappes d'autel, 28 aubes et 400 purificateurs. Le tout fut préparé dans l'espace d'un

mois sous la direction de M.^{me} la M.^{ise} Cecilia Serlupi qui en avait conçu l'idée la première.

Parmi les familles qui donnèrent des ornements complets nous nommerons : Ricci, Patrizi, Tanfani, Macchi, Musteoli, Rigghi, d'Arsoli, Massimo, Brazzà, Salviati, Sacripante, Della Porta Vivaldi. Parmi les institutions religieuses, les Dames du Sacré-Cœur de la *Trinità dei Monti*, les *Mestre Pie Operaie*, etc.

La matinée du 23 Août il y eut une communion de plusieurs milliers de personnes, dans la Basilique de St.-Pierre seulement. Le soir on chanta un *Te Deum* à St.-Jean de Latran. Tout fut tranquille pendant la cérémonie ; mais au sortir de l'église les fidèles furent insultés par les hommes de la secte soudoyés pour faire du désordre.

DISCOURS CVII.

Au Chapitre de l'Eglise de St.-Marc : 3 Septembre 1871.

Vous m'avez souhaité le repos et une longue paix après tant de persécutions. C'est bien le meilleur souhait qu'on puisse faire dans ces temps calamiteux. La paix, voilà le grand désir, la grande nécessité qu'éprouvent tous les bons au milieu d'un monde rempli de trouble et tout sens dessus dessous. Nous devons instamment demander cette paix à Dieu par de nombreuses et ferventes prières.

Je me rappelle, mais il y a bien des années cela, que j'entrai un jour dans l'église de St.-Marc pour y faire une courte prière, et continuer ensuite ma promenade accoutumée. Le chapitre venait de faire renouveler et agrandir l'orgue, et pendant que je priais avec le peuple qui se pressait déjà dans l'église à l'occasion de je ne sais

quelle fête, les sons graves de l'orgue commencèrent à faire entendre la musique d'une strophe qu'il me semblait connaître. Je disais donc en moi-même : ce devrait être telle prière. En effet, peu après on entendit jouer sur l'orgue un cantique qui commençait ainsi :

Dal tuo stellato soglio,
Gran Dio, ti volgi a noi;
Proteggi i figli tuoi,
Abbi di noi pietà!

Je veux conclure que c'est précisément cette même prière qu'il faut adresser souvent au Seigneur, afin d'obtenir qu'il ait enfin pitié de nous, qu'il nous délivre, et qu'il nous donne enfin à moi et à vous la paix après laquelle nous soupçons.

C'est aussi le souhait que je forme moi-même, et je vous donne ma bénédiction, désirant qu'elle vous apporte une paix véritable dans cette vie et dans l'autre.

Benedictio etc.

— Le chapitre offrit un joli missel magnifiquement relié avec garniture et agrafe en vermeil.

Discours inédit extrait de nos manuscrits.

DISCOURS CVIII.

A tous les présidents et principaux Dignitaires
de la Société de St.-Vincent-de-Paul: 4 Septembre 1871.

J'agrée vos souhaits, et je vous exhorte à continuer à marcher dans la carrière de la charité à l'exemple de St. Vincent de Paul, redoublant de zèle à mesure que les obstacles de tous genres se multiplient. Il n'y a pas jusqu'à votre société qui n'ait été en butte aux calomnies et aux contradictions; on l'a appelée *conspiratrice*, de même qu'on appelle aujourd'hui *conspirateur* le Vatican, et qu'on le dit un *repaire de réactionnaires*. Ici au contraire, chacun songe à ses affaires, et on ne fait que prier.

Je vous recommande les pauvres, dont les misères augmentent chaque jour: je le vois moi-même par le nombre des suppliques qui me sont journellement présentées. La première de toutes ces misères c'est la plaie des loyers; et pourtant c'est un péché énorme que de pressurer le pauvre pour un loyer disproportionné, et ne pas se contenter d'un juste profit. Je fais maintenant bâtir une maison dans le Trastevere (ce qui fait dire que le Pape est riche); la maison sent encore la chaux, et malgré cela j'ai déjà reçu 20 suppliques de personnes qui demandent à l'habiter, parce qu'elles savent que mon bail sera celui d'un honnête homme.

Que Dieu vous bénisse, ainsi que vos familles et vos œuvres.

Benedictio etc.

— L'adresse fut lue par le R. P. Alfieri, président du conseil supérieur de toute la société.

DISCOURS CIX.

A l'Union Romaine des Etudiants Catholiques :
7 Septembre 1871.

Je vous remercie de ces beaux sentiments que vous m'avez exposés avec tant d'affection et de marques de dévoûment. Il est vrai que la Justice Divine s'est gravement appesantie sur nous, en permettant aux ennemis de l'Église de marcher tête levée et de se déclarer contre elle, de persécuter ses ministres et de réduire le Vicaire de Jésus-Christ à l'état que vous avez si bien dépeint. Je ne puis cependant nier que Dieu me donne au milieu de la tribulation les forces nécessaires pour la supporter. Je dois même vous avouer franchement que sans la grâce de Dieu qui nous soutient, je ne sais pas comment on pourrait résister à tant d'amertumes. Votre foi, votre concorde, votre bonne volonté, voilà ce qui m'encourage aujourd'hui : cette foi, cette force, cette volonté qui vous excitent à poursuivre résolûment une instruction religieuse, et à vous opposer à tout ce qui s'est introduit dans cette ville et qui est contraire à une bonne éducation. C'est un fait qu'en aucune autre ville d'Italie où la révolution s'est établie, on n'a poussé aussi loin qu'à Rome l'esprit d'opposition, de haine et de vengeance. La raison est claire : le diable sait que Rome est le centre du Catholicisme ; il sait que de cette ville comme de leur centre partent les rayons qui vont frapper la circonférence ; c'est d'ici qu'émane la science de la vérité et de la justice ; c'est d'ici que sort l'esprit de force qui vient de Dieu. Le démon sait tout cela, et voilà pourquoi il

cherche à faire peser ici tous les maux; voilà pourquoi vous avez si bien mérité par votre désintéressement et votre abnégation. Que Dieu vous bénisse, et vous fasse prospérer dans vos études et dans les nobles professions que vous avez choisies, afin que vous puissiez ainsi honorer la société humaine en lui servant de membres toujours dignes de respect. Je vous bénis.

Benedictio etc.

— Il n'y avait à cette audience que le *Conseil de Direction* et les associés fondateurs. Le président lut l'adresse. Cette *Union* a pour but de maintenir toujours ferme dans ses principes catholiques la jeunesse romaine qui se livre aux études. L'*ecclésiastique assistant* présenta une copie du statut au St.-Père. Avant de congédier cette chère jeunesse le St.-Père voulut faire une promenade avec elle, et après avoir fait asseoir tous ses chers enfants dans la salle de la Bibliothèque, il entretint une longue conversation familière avec eux.

DISCOURS CX.

Aux Représentants du Peuple Romain: 20 Septembre 1871.

Il y a déjà un an que par le fait sacrilège des envahisseurs de Rome je me trouve réduit à la dure condition que vous voyez, et que vous déplorez avec moi. Ce n'est cependant pas ce que je souffre qui m'afflige le plus: ce sont les dommages si graves que cette condition déplorable porte à la ville sainte, et au gouvernement général de toute l'Église.

Pour qualifier ces hommes dénaturés qui nous ont

déclaré une persécution si atroce, je ne vois pas d'expressions plus propres que les paroles mêmes dont se servait Jésus-Christ pour les Pharisiens. Je ne sais quel autre nom leur donner que celui de *génération perverse et adultère* qui opprime les bons, exalte les impies; et parce qu'elle a abandonné Dieu, ne fait que persécuter son Église et tout ce qui appartient à la Religion. Ah! sur eux aussi j'invoque encore une fois la miséricorde du Seigneur, afin qu'il les convertisse et qu'ils vivent! Qu'ils sachent cependant que s'ils s'obstinent à refuser les lumières de la grâce divine, qu'ils sachent que Dieu accomplira enfin ce qu'il a résolu de faire dans sa justice.

Toutefois les sentiments magnanimes de mon peuple si dévoué et si fidèle ne peuvent pas ne pas être chers à mon cœur affligé et plein d'amertumes, et le remplir de consolations. Je les accepte donc ces sentiments et je les agrée même comme une réparation pour les blasphèmes, les malédictions et les atrocités infernales qui souillent aujourd'hui surtout les rues de notre bien-aimée Rome; ces rues devenues si précieuses par le sang de tant de martyrs et par les vertueux exemples de tant de saints confesseurs.

Espérons cependant; oh oui! espérons dans la miséricorde infinie de Dieu qui ne permet pas que son Église soit soumise à de trop longues épreuves. Espérons qu'il voudra enfin délivrer Rome, lui rendre son ancienne paix, son antique splendeur, et rendre par là le calme et le repos au monde entier.

Espérons! et moi dans cette espérance je remercie le Seigneur qui donne à mon peuple tant de fidélité et de constance. Je l'en remercie d'autant plus qu'à la vue de ces sentiments de mon peuple, je me sens moi-même plus fort et plus résolu à soutenir jusqu'au dernier souffle, dût-il même m'en coûter la vie, tout ce que j'ai

soutenu jusqu'à cette heure: LES DROITS SACRÉS DE L'ÉGLISE QUI SONT CEUX DE LA VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE.

(*Le St.-Père dit ces derniers mots avec une telle force, une telle énergie que l'assemblée tout entière en fut profondément émue, et éclata en chaleureux applaudissements*).

Je vous bénis, mes enfants, et avec vous je bénis vos familles et tout le peuple Romain.

Benedictio etc.

— Le peuple romain, le peuple du Pontife, se montra peu ce jour-là dans les rues qu'il ne pouvait parcourir sans s'exposer à quelques dangers. Un autre peuple qui lui est étranger et inconnu, et qu'il repousse loin de lui sous le nom dédaigneux de *buzzurri*, cet autre peuple avait champ libre, et menaçait de soulever une révolution pour s'emparer du pouvoir et du commandement que l'autre faction a acquis par de semblables moyens. Le peuple romain lui, après avoir adressé à Dieu quelques courtes prières, et pris part à la table des Anges dans les églises, s'est retiré en hâte dans le silence de sa demeure pour ne pas se trouver au milieu d'un peuple dégoûtant qui parcourait les rues avec sa bannière accoutumée, pendant que de gros détachements de troupe occupaient, l'arme au bras, presque toute la ville.

S'il n'y avait pas eu tous ces dangers, toutes ces menaces évidentes, même de ces hommes qui ont la force en main et qui ne s'en servent que pour leurs caprices et leurs intérêts, Rome se serait rendue en foule auprès du Pontife son Souverain pour adoucir au moins les amertumes d'un jour si funeste. Rien cependant ne put empêcher qu'une représentation convenable formée des différentes classes de la population romaine ne se rendît aux pieds du Prisonnier apostolique, pour protester de la vénération, de l'amour et de l'attachement inviolable de tout son peuple. La noblesse, la bourgeoisie, le peuple, les enfants, tous étaient représentés par différentes députations qui eurent chacune leur adresse. M. le M. is F. Sacchetti lut l'adresse des hommes, M. me la M. ise Clotilde Vitelleschi De Gregorio celle des femmes, un habitant du Trastevere celle du peuple, et enfin le jeune de Witten celle pour les enfants de son âge. De tels sentiments de fidélité, d'amour et de dévouement, renouvelés à cette

heure par les expressions les plus fortes et les plus émouvantes, touchèrent vivement le cœur sensible de Sa Sainteté, et si le Père ne put retenir ses larmes, tous les enfants mêlèrent les leurs aux siennes. Ah oui ! nous reconnaissons bien là le peuple fidèle de Rome.

Autre discours inédit extrait de nos manuscrits.

DISCOURS CXI.

Aux Soeurs du Tiers-Ordre-de-St.-François,
de la Basilique des SS. XII Apôtres : 22 Septembre 1871.

Je prie Dieu de descendre sur vous et de bénir vos âmes, afin que vous puissiez plus facilement obtenir le pardon de vos péchés, et avancer de plus en plus dans l'acquisition des vertus en observant exactement les obligations de votre Institut. J'espère que le Seigneur m'exaucera, dans ce jour particulièrement où nous voyons renouvelée la mémoire de Ste. Marie Magdeleine, à qui Jésus-Christ remit tous les péchés dans la maison d'un Pharisien, où elle alla le retrouver.

Il faut observer deux choses dans ce fait. D'abord le Pharisien qui invita le Sauveur à dîner, mais, comme on dirait, plus par politique que par religion. C'est ce qui arrive surtout aujourd'hui où nous voyons certains individus qui feignent de nous faire une caresse, ou même un cadeau, et qui en même temps nous maudissent et nous dépouillent. La seconde chose à observer, c'est Magdeleine aux pieds du Sauveur : elle pleure, elle confesse ses fautes, elle répand sur les pieds de Jésus un parfum qui est l'effusion de tout son amour. Le Pharisien or-

gueilleux et fourbe, qui ne savait pas très-bien qui était Jésus-Christ, ni quel changement s'était opéré dans cette femme pécheresse, commença à murmurer en lui-même contre le Sauveur, jusqu'au point de douter qu'il fût Prophète : s'il était Prophète, disait-il, il connaîtrait la femme qui est à ses pieds. Mais Jésus-Christ qui connaît l'extérieur et l'intérieur de l'homme, et qui n'a nul besoin des yeux ni des oreilles pour voir et entendre ce qui se passe au fond des cœurs; Jésus-Christ, sans avoir entendu un seul mot, s'aperçut que le Pharisien portait un jugement téméraire, et voulut l'en reprendre. « Simon, lui dit-il, vous voyez cette femme? Depuis que je suis entré chez vous, vous ne m'avez donné ni le baiser du salut, ni le bain des pieds: cette femme au contraire, est à peine entrée qu'elle commence aussitôt à me baigner les pieds de ses larmes, à les embrasser, et à les essuyer avec ses cheveux. » C'est ainsi que le Sauveur nous fait découvrir en cette femme une grande foi, un grand amour et une grande contrition; puis se retournant vers elle, il lui dit : tous tes péchés te sont remis.

Moi aussi, je voudrais pouvoir dire comme Jésus-Christ : que tous vos péchés passés vous soient remis ; car je vois en Magdeleine qui se jette humblement aux pieds de Jésus votre symbole à vous, Sœurs du Tiers-Ordre-de-St.-François, qui êtes venues aussi vous jeter pieusement aux pieds de son Vicaire pour lui rendre vos hommages et lui témoigner votre amour. Mais si je ne puis faire ce que Jésus-Christ fit d'une manière extraordinaire, je puis au moins vous indiquer les moyens d'obtenir la rémission de votre dette envers la Justice Divine. Ce moyen, c'est la charité : la charité envers Dieu, la charité envers le prochain ; l'une et l'autre basées sur une humilité profonde, et sur une ferveur constante et toujours croissante. C'est par la charité envers Dieu que vous

vous rendrez familière la considération assidue de ses grandeurs infinies et de ses immenses bienfaits ; c'est par la charité envers votre prochain que vous tâcherez de faire le plus de bien qu'il vous sera possible à vos semblables, soit par vos exemples, soit par vos conseils, soit par vos aumônes.

Mais il y a un troisième moyen d'obtenir de Dieu un pardon plus complet : c'est celui de supporter les personnes importunes. Oh que l'on peut acquérir de mérites aujourd'hui par cette sorte de mortification ! Il n'y a que quelques jours, il me tomba sous les yeux une vignette où l'on représentait un prêtre qui passait, et une quantité d'enfants des rues qui lui lançaient des pierres ; et le prêtre de continuer son chemin sans donner le moindre signe d'impatience ou de ressentiment. Il y avait écrit au bas de la vignette : « *Supporter les personnes importunes.* » Voilà une bonne leçon pour nous. Supportons patiemment ceux qui nous ennuiant tant aujourd'hui, et attendons avec confiance ou que Dieu les convertisse, ou qu'il les punisse ; et tenons pour certain que si cette punition n'est pas infligée aujourd'hui ou demain, elle le sera certainement un jour.

Maintenant je prie Dieu de vous bénir encore une fois. Qu'il bénisse vos corps et vos âmes ; qu'il vous bénisse dans le temps et dans l'éternité : mais qu'il vous bénisse tout particulièrement dans vos enfants. Je comprends qu'il y ait tant de mères qui tremblent pour leurs enfants à cause de la corruption qui gagne partout ; mais ne craignez rien, leurs anges gardiens les sauveront. Que Dieu vous bénisse donc toutes, et qu'il vous ouvre les portes du Paradis lorsque vous mettrez le pied sur le seuil de l'éternité.

Benedictio etc.

— Cette Congrégation fut présentée à Sa Sainteté par le P. Gio. Antonio Bonelli, curé de l'église des SS. XII Apôtres.

Ce fut M.me la C.sse Cornelia Van Mellingen, Sœur du Tiers-Ordre, qui lut l'adresse. M.me Adélaïde Flajani, prieure, présenta l'offrande.

Discours recueilli de nos manuscrits.

DISCOURS CXII.

A la Société Tusculane pour les Intérêts Catholiques :
23 Septembre 1871.

La Société Tusculane pour les intérêts Catholiques à Frascati, agrégée à la Société Primaire Romaine, envoya une députation pour offrir au St.-Père ses dons et ses hommages à l'occasion du jubilé pontifical. On présenta un Album contenant un nombre considérable de signatures, et on lut une magnifique adresse.

Le St.-Père répondit qu'il acceptait bien volontiers les expressions de dévotement qu'on lui manifestait au nom des bons habitants de Frascati. Il dit que le Tusculum ayant reçu la foi de St. Pierre comme Rome, et conservant cette même foi comme elle, est aussi comme Rome sous le patronage spécial de St. Pierre. Il rappela l'accueil cordial qu'il reçut à Frascati quelques années auparavant; déplora les insultes que reçoivent continuellement les bons catholiques, les encouragea à se tenir fermement attachés à la Chaire de vérité, et à demeurer inébranlables dans les sentiments qu'ils lui avaient exprimés. Il leur donna enfin à tous prosternés et émus la bénédiction apostolique.

DISCOURS CXIII.

Aux Dames Catholiques de Frascati : 23 Septembre 1871.

200 dames de l'Union des dames catholiques de la même ville de Frascati furent reçues en audience après les hommes. Elles aussi présentèrent leur offrande et lurent une adresse.

Ce fut avec l'émotion peinte sur le visage et une extrême complaisance que le St.-Père les loua, les encourageant en même temps à continuer l'œuvre si utile qu'elles avaient établie en réunissant les petites filles de Frascati dans des endroits choisis et entretenus par leur cercle, où ces chères enfants peuvent recevoir des leçons tous les jours pendant les vacances d'automne. Le St.-Père les loua surtout de se prêter elles-mêmes avec une assiduité et une sollicitude admirables au si charitable emploi de maîtresses institutrices, et de se rendre si utiles à leurs élèves.

DISCOURS CXIV.

A l'Association Catholique de secours pour les Employés Pontificaux, Militaires et Civils : 24 Septembre 1871.

Je suis profondément ému et satisfait en voyant votre grande charité pour votre prochain. Ce qui me touche

surtout c'est de voir que ceux qui sont le sujet de vos sollicitudes sont ceux-là mêmes qui étaient vos compagnons dans le service du gouvernement pontifical, et qui ont préféré suivre la voie de la conscience dans la misère plutôt que celle de l'infidélité et de la trahison dans les commodités de la vie.

C'est précisément cette charité que recommandait en second lieu Jésus-Christ lui-même dans sa réponse au Pharisien qui lui demandait quel était le premier précepte de la loi du Seigneur: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, dit Jésus-Christ, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le premier et le plus grand commandement. Mais le second est semblable au premier: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Toute la loi de Dieu est contenue dans ces deux préceptes. » J'ai donc raison de me consoler en pensant à votre association, surtout lorsque je la vois activée par un zèle et une persévérance qui ne pardonnent ni aux soucis ni aux fatigues.

Vous avez beaucoup fait; vous avez soulagé beaucoup de misères (honorables misères!) Ni moi non plus, je n'ai point négligé de faire tout ce que j'ai pu pour venir en aide à mes fidèles sujets. Pour ce qui regarde l'armée, il ne m'a été possible jusqu'ici de venir en aide qu'aux officiers. On m'a pourtant fait observer qu'on pourrait maintenant assigner un secours fixe aussi aux officiers inférieurs. J'y ai pensé; et peut-être qu'avant la moitié du mois qui commence tout sera réglé. (*Profonde émotion dans l'auditoire!*)

Ce serait aussi une excellente chose de vous occuper à trouver un peu de travail à tant de pauvres gens, tant parce que ce serait les occuper utilement, que parce que avant tout ils retireraient de leurs fatigues de quoi combler ce si grand vide qu'il leur faut nécessairement

combler pour suffire à leurs besoins, surtout s'ils ont de la famille. Ceci est conforme à l'esprit de votre association qui s'honore du nom de St. Joseph. On sait en effet que ce Saint Patriarche pourvoyait au maintien de la Sainte Famille par ses fatigues et ses sueurs. Je n'ignore pas cependant que ce soit excessivement difficile en pratique, à raison des persécutions et des contrariétés que nos ennemis y apposeraient lorsqu'ils viendraient à le savoir. Mais ce ne doit pas être une raison pour que même en cela vous ne mettiez pas la main à l'œuvre du mieux qu'il vous sera possible, et avec toutes les précautions convenables.

Quant à moi, encore une fois je me console en voyant que le bien que vous faites est un bien vrai; vrai, dis-je, non pas comme cet autre bien que font tant de *Cercles* et d'*Associations*, tant de *Maîtres* et de *Maîtresses* qui travaillent pour l'enfer en corrompant la jeunesse et les ouvriers, et qui viennent nous dire que cette époque est l'époque de la *charité*, et qu'il n'y a de vrai que leur *philanthropie*! Mensonge. Je dis moi au contraire que *cette époque est l'époque de l'imposture et de l'impunité*!

C'est donc avec la plus grande affection que je bénis vos personnes pour tout le bien que vous faites, et que je bénis ce bien lui-même, afin que la grâce de Dieu le fasse croître et fructifier davantage. Ne perdez pas courage en face des dangers et des difficultés. J'ai toujours dit, et je dirai toujours que le courage doit s'animer à mesure que les dangers se multiplient. C'est ce que je répète à vous aussi: c'est là le propre des âmes fortes et généreuses. Du reste les ténèbres se dissiperont peu à peu et déjà je commence à voir poindre une aurore qui s'annonce de près.

Nourrissons toujours en nous l'espérance vive que

le Seigneur voudra nous délivrer bientôt des maux qui nous affligent. Les impies ne cessent de répéter tous les jours que Rome est devenue enfin la ville de la vraie liberté. J'ai écrit moi à certain personnage de ce monde que *la Ville Sainte est devenue la ville de l'impiété.*

Je vous bénis de nouveau. Portez ma bénédiction à vos familles aussi, et Dieu fasse que mes vœux et les vôtres soient bientôt exaucés.

Benedictio etc.

— Entre autres associations établies à Rome, une des plus remarquables est l'association de secours pour les employés civils et militaires. Le bien que cette société a fait est immense, surtout dans les premiers mois de l'invasion, lorsque tant de fidèles employés du gouvernement pontifical se trouvèrent tout à coup les familles sur les bras, sans pain pour les nourrir et sans moyens pour leur en procurer. Au moyen des aumônes qu'elle recevait de la ville et des secours que lui prêtait le St.-Père, cette association soulageait par une charité vraiment chrétienne tous ces infortunés qui avaient besoin de secours.

Elle continue toujours son œuvre méritoire, et quoique l'inépuisable charité du St.-Père et la sage prévoyance du Cardinal Secrétaire d'État aient employé au secours des officiers civils et militaires une grande partie de l'obole que la charité des fidèles du monde entier envoie à Rome ; toutefois l'association ne laisse pas de continuer ses soins si pleins de sollicitude et de subvenir maintenant d'une manière toute spéciale aux besoins des pauvres soldats et officiers inférieurs de l'armée pontificale. Combien de ces infortunés ne seraient-ils pas morts de faim sans les secours vraiment providentiels de cette si louable association ! Son président est M. le M.^{is} Francesco Patrizi, M. le M.^{is} Augusto Baviera vice-président, et M. Alberto Antonini secrétaire. On présenta au St.-Père les comptes de l'administration dans cette audience. Ce fut M. le M.^{is} Baviera qui lut l'adresse.

Autre discours inédit conservé dans nos manuscrits.

DISCOURS CXV.

A la Noblesse Romaine inviolable dans sa fidélité :
2 Octobre 1871.

Très-chers et très-fidèles enfants, c'est une chose vraiment bien consolante que de voir une si grande partie de la Noblesse et du peuple romain rester attachée au droit, à la justice et à la vérité. Il est certainement impossible de se tenir entre le droit et l'usurpation, la justice et la violence, la vérité et le mensonge, toutes choses absolument inconciliables entre elles. Le premier exemple de cette lutte nous est fourni par St. Michel et Lucifer. St. Michel, prenant fidèlement le parti de Dieu, s'écriait : *Quis ut Deus!* Qui est semblable à Dieu? Tandis que l'orgueilleux Lucifer, qui nourrissait dans son cœur l'usurpation la plus monstrueuse, voulait se faire semblable au Très-Haut.

Nous sommes dans le même cas. Aujourd'hui aussi se trouvent d'une part le Catholicisme avec toute ses vertus, et de l'autre l'incrédulité avec l'injustice, la corruption, l'indifférence, ou plutôt la haine contre tout ce qui est surnaturel et divin. La société moderne en effet veut que la science suffise à tout, et que tout ce qui traite de Religion et d'Église en soit exclu. Il y a des adhérents de l'un et de l'autre côté; il y en a même qui par impossible voudraient tenir la voie moyenne en faisant des conciliations. Mais nous voyons qu'un grand avantage en revient, car c'est ainsi que la foi se purifie et que le bien se sépare de plus en plus du mal, comme les bons des méchants. La ferveur augmente, les esprits se forti-

fient, et on ne craint plus de pratiquer ouvertement la Religion. Que votre esprit de dévouement et de fidélité s'augmente donc lui aussi, afin de maintenir cette opposition toujours vive. J'espère que ce qui arriva autrefois à Jéricho se vérifiera également à Rome. L'Arche sainte fit six fois le tour des murs de la ville, sans que la ville n'en reçût aucun dommage ; mais au septième tour les murs s'écroulèrent, et la ville fut prise, et le peuple de Dieu fit son entrée triomphale.

Prions donc, et espérons qu'après de longues prières et de durs sacrifices nous pourrons nous aussi rentrer de nouveau en possession de notre ville, nous jeter aux pieds de l'Arche vénérée, de l'Arche sainte, la Très Ste.-Vierge, et la remercier de la grâce qu'elle nous aura obtenue par le triomphe en délivrant la Rome de Pierre et de Paul, siège du Vicaire de Jésus-Christ. C'est dans cet espoir que je vous bénis. Je bénis vos personnes et vos familles ; je bénis surtout ces tendres plantes (*indiquant les petits enfants*), afin que Dieu leur accorde la bonté avec la croissance, et les délivre des pièges des représentants du démon.

Benedictio etc.

— Le 2 Octobre 1870 le gouvernement subalpin fit déclarer Rome capitale d'Italie par le plébiscite que tout le monde connaît, annexant ainsi à la monarchie ce qui restait des États de l'Église. Ce fut à l'occasion de l'anniversaire de ce plébiscite que la Noblesse romaine dite *du Capitole* protesta aussi au nom du peuple. M. le C.te de Witten lut l'adresse, et deux petits enfants, Contino Moroni et Marchesino Serlupi débitèrent un charmant dialogue, le premier en patois du Trastevere, discutant gracieusement sur cette manipulation de la volonté nationale.

DISCOURS CXVI.

A toute la Jeunesse Romaine: 2 Octobre 1871.

S'il y a quelque chose qui puisse consoler et fortifier mon cœur plongé dans l'affliction et la tristesse, c'est bien d'entendre de la bouche de tant de sujets fidèles, de tant de généreux enfants romains les sentiments et les protestations d'obéissance, de fidélité et de dévouement. J'en rends grâces à Dieu, et le prie de faire pénétrer dans vos cœurs le don le plus rare et le plus précieux: la persévérance dans ces sentiments et le courage de professer ouvertement votre foi. Puisque nous célébrons la fête des saints Anges commis à nos soins et chargés de nous suggérer de bons conseils, je vous en dirai quelques mots m'appuyant sur le passage tiré de l'Écriture que l'Église applique à la fête d'aujourd'hui.

Le prophète Zacharie eut une vision extraordinaire où il aperçut des Anges montés sur des chevaux de différentes couleurs, et ayant à leur tête un Archange qui les conduisait. L'Archange, répondant à la curiosité de Zacharie, lui dit qu'ils avaient été envoyés dans les royaumes qui entouraient le peuple choisi, et qu'ils revenaient alors de la mission qui leur avait été confiée. L'Archange (St. Jérôme dit que c'était St. Michel) satisfaisait à toutes les demandes du Prophète curieux. Or il dit qu'il voulait prier Dieu pour le bien du peuple de Jérusalem; que même il avait déjà prié et avait exposé à Dieu les maux de sa ville et les supercheries des peuples qui étaient venus y commander. La réponse de Dieu fut celle-ci: *Ira magna ego irascor*; puis il ajouta: *revertar ad*

Jerusalem in misericordiis. Dieu était en colère contre ceux qui opprimaient son peuple. Ah! nous avons prié l'Archange nous aussi dans ces jours; mais pouvons-nous espérer qu'il veuille montrer à Dieu les plaies qui affligent sa ville, centre du Catholicisme, donnée à ses Vicaires pour la régler et la gouverner, et pour régler et gouverner tout le monde catholique; aurons-nous l'espérance qu'il veuille répéter ses prières, et faire pour Rome ce qu'il fit pour Jérusalem? Oui, je l'espère, j'en ai la confiance, et je tiens pour certain qu'il les a renouvelées, et que Dieu aura répondu: *Ego irascor*; je suis rempli d'indignation (c'est-à-dire, à notre manière de parler, car Dieu ne se met pas en colère); et qu'il laissera libre cours à sa justice contre ceux qui oppriment son peuple. Et puis: *Revertar ad Romam in misericordiis.*

J'espère que le bon Dieu jettera un regard de compassion sur Rome, qu'il ouvrira ses mains pour la remplir des effets de sa miséricorde, la délivrer de l'oppression et des scandales; j'espère enfin qu'il nous accordera sans opposition et sans guerre la faveur de célébrer les fonctions saintes comme par le passé. Oui, que la paix, la tranquillité revienne, et que cessent enfin les scandales dont la sainte cité de Dieu est remplie! Vienne Marie mère de miséricorde, et avec elle les saints Apôtres Pierre et Paul, l'un fondateur de l'Église, l'autre docteur des Gentils, et qu'ils excitent le cœur de Dieu à répandre ses miséricordes sur nous!

Oh oui! espérons voir des jours moins tristes, moins accablants, où il n'y aura point tous ces scandales qui nous désolent. Continuons à prier; et puisque nous célébrons dans ces jours la mémoire du triomphe remporté il y a trois siècles sur l'Islamisme et sur les Turcs par l'intercession de la Très Sainte-Vierge, Mère de Dieu,

prions-la afin qu'elle nous fasse voir et remporter une victoire complète sur l'incrédulité moderne et sur les persécuteurs de l'Église de Dieu.

C'est dans les sentiments de cette douce confiance qui me fortifie, que je lève la main pour vous bénir. Que l'effet de cette bénédiction soit de vous raffermir dans le service de Dieu, et dans le soutien plus énergique que vous devrez aussi prêter dans la suite aux droits de la vérité, de la justice et de la religion; qu'elle vous donne cette gaieté d'esprit qui se perd quelquefois au milieu des assauts et des persécutions que livre l'enfer; cette tranquillité, cette paix qui est le propre des âmes fidèles à Dieu; qu'elle vous donne la consolation de vous voir unis dans vos familles, les pères avec les enfants, les frères avec les frères, n'ayant tous qu'une même pensée: celle de bénir Dieu, de servir la société humaine, toujours dans les sentiments de la plus grande résignation au milieu de vos maux, de vos misères et de vos angoisses.

Espérons que Dieu ne vous abandonnera pas, et qu'il viendra promptement à votre secours: *Revertar ad Romanam in misericordiis*. Que cette bénédiction soit avec vous au dernier moment de votre vie afin que par elle vous puissiez remettre vos âmes entre les mains du Père Éternel en disant: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*; qu'elle vous donne droit enfin à l'entrée de la bienheureuse éternité pour bénir Dieu et le louer à jamais.

Benedictio etc.

— Le même jour, 2 Octobre, Sa Sainteté passa de la salle du Consistoire à la salle Ducale au milieu d'une foule qui se prosternait sur son passage. A peine le St.-Père fut-il entré dans la vaste salle qu'un applaudissement général, semblable à celui d'une armée triomphante, en fit retentir les voûtes: c'étaient les applaudissements de près de deux mille jeunes gens romains, de

dix-huit à trente ans, jaloux d'exprimer encore une fois au nom du peuple et de leurs anciens pères le vœu solennel en faveur de la souveraineté temporelle du Pontife prisonnier. Ces applaudissements communiquaient au cœur un frémissement d'une allégresse ineffable. Le jeune Tuccimei lut avec un accent et un aplomb dignes d'un vrai Romain une adresse formidable dont chaque mot était un crime capable d'attirer les plus terribles coups de foudre du fisc méprisé et indigné.

DISCOURS CXVII.

A plus de six cents habitants du quartier des Monti:
5 Octobre 1871.

M. Pasquale Lugari lut l'adresse.

Après avoir écouté avec cette affabilité qui lui est ordinaire quelques poésies faisant allusion à la circonstance, le St.-Père répondit aux bons habitants des Monti par un discours touchant dans lequel il leur montrait la nécessité de demeurer toujours fermement attachés à la foi catholique au milieu d'une si grande corruption de principes, et de se montrer ouvertement vrais disciples de Jésus-Christ, même en face des persécutions et des dangers, de quelque nature qu'ils fussent; puis il donna pour exemple la fermeté de l'aveugle-né, guéri par Jésus-Christ. Ce pauvre aveugle était molesté par les Juifs qui voulaient le déterminer à nier qu'il eût été miraculeusement guéri par le Nazaréen. Malgré toutes les vexations, voire même les menaces de le rejeter de la Synagogue, il ne cessait de répéter qu'il voulait être reconnaissant envers Celui qui lui avait donné l'usage de la vue d'une manière si prodigieuse. Exhortant ensuite son auditoire à la patience dans les souffrances, le St.-Père dit que

c'était le devoir du chrétien de souffrir, conformément à ce vieux proverbe: *Romanorum est pati*, en y ajoutant un mot: *Romanorum et Christianorum est pati*. Il dit aux parents l'obligation où ils sont de donner le bon exemple à leurs enfants s'ils veulent qu'ils progressent dans la vertu, et qu'ils deviennent utiles à la société. Il les invita tous à prier le Seigneur pour le solliciter à sortir de son sommeil mystérieux: *Exurge, Domine, quare obdormis?* et à nous donner les jours de paix en faisant triompher la justice et la Ste. Église. Il leur donna enfin la bénédiction apostolique avec cette expansion qui est toute particulière à son cœur; puis, ayant admis au baiser de la main quelques enfants qui se trouvaient autour de son trône, il se retira au milieu des plus chaleureux applaudissements que l'amour pour un si grand Pontife et Souverain arrachait à chaque instant du plus profond de l'âme.

DISCOURS CXVIII.

A la Députation de Grottaferrata : 14 Octobre 1871.

C'est une grande satisfaction pour moi de voir ce petit pays si fidèle et si constant dans ses sentiments de dévouement et d'affection envers moi, Vicaire de Jésus-Christ, jusqu'à m'envoyer une députation si nombreuse pour les exprimer et les confirmer. Que Dieu bénisse vos beaux désirs, et vous accorde cette paix dont on jouissait autrefois dans vos douces et agréables campagnes. Il est vrai que vous avez vous aussi deux ou trois démons

qui vous molestent, et troublent le peu de tranquillité dont vous pouvez encore jouir loin de la ville, où les scandales sont si grands et si fréquents. Mais priez St. Nil de vous en délivrer. Je me rappelle avoir vu là, dans les peintures de l'Abbaye, un certain possédé que St. Nil exorcise avec de l'huile. Il faut avouer que si St. Nil devait chasser tous les démons d'aujourd'hui, il aurait besoin de beaucoup d'huile pour ses exorcismes (*en disant cela le St.-Père sourit et fit sourire son auditoire*). Mais la confiance ne connaît point de limite, et peut obtenir toute sorte de grâce.

Les circonstances sont graves. QUELLE SERA LA PERSONNE DONT DIEU VOUDRA SE SERVIR, JE L'IGNORE : MAIS IL ENVERRA CERTAINEMENT QUELQU'UN À NOTRE SECOURS POUR NOUS DÉLIVRER DES MAUX ET DES ENNEMIS QUI NOUS OPPRIMENT. Je vous accompagne par ma bénédiction, et vous portez-la à vos parents, à vos familles, à tout votre pays. Je vous bénis maintenant et pour le dernier moment de votre vie.

Benedictio etc.

— La députation fut présentée par M. le M.^{is} Francesco Cavalletti, Sénateur, qui possède, ainsi que toute sa famille, de nombreuses propriétés aux environs de Grottaferrata, petit pays à peu de distance de Frascati. Le St.-Père s'y arrêta en 1869 en venant de visiter sa valeureuse armée sur le *camp d'Annibal*, près Rocca di Papa, et reposa à l'Abbaye des Moines de St. Basile. Après l'adresse, qui fut lue par M. le Sénateur, M.^{me} Teresa Gnoli Gualandi débita devant Sa Sainteté la poésie suivante :

Se ben dei campi umili abitatori,
Abbiam fede, abbiam zelo, amor ne accende,
Stringe un vincol tenace i nostri cuori.

Di gioia un grido dalle nostre tende
Ascese : or varca Pio gli anni di Piero
In Roma, e quelli d'Antiochia attende!

Sul natio colle accanto al Monistero
E una Regina : Ella ne disse : il mio
Saluto or voi recate al Prigioniero.

Pronti venimmo, e non tesauri, o Pio,
Al tuo piede versiam ; dell'opra il dono
Ti offriam, del sangue ove il richiegga Iddie.

Tua dolce immago, di tua voce il suono
Ne seguiranno alla natal dimora ;
Ma vogliam su quel colle innanzi al Trone
Della Regina rivederti ancora.

DISCOURS CXIX.

Ou Allocution prononcée dans le Consistoire du 27 Octobre 1871.

Sans Nous tenir à la solennité ordinaire du Rite, Nous avons convoqué le Sacré-Collège pour Vous faire part, selon que l'exige toute la gravité de la chose, de tout ce que nous avons résolu de faire pour pourvoir aux nécessités du peuple catholique d'Italie. Il n'est pas nécessaire, Vénérables Frères, de Vous rappeler tout ce que Nous avons déploré tant de fois, soit dans Nos Allocutions, soit par Nos Lettres Encycliques adressées aux Évêques du Monde Catholique. Les hostilités, les si graves injures que l'on fait continuellement subir dans cette pauvre Italie à l'Église et au St.-Siège depuis si longtemps sont assez connus de tout le monde, et tellement manifestes qu'on ne peut, sans s'obstiner à méconnaître une vérité des plus évidentes, les nier ou les couvrir de prétextes pour les rendre moins odieuses. Aujourd'hui que la ville de Rome est occupée par la violence, Nous

sommes contraint Nous-même, et Vous avec Nous, de voir et de souffrir toutes ces injures ; de sorte que Nous pourrions à bon droit nous écrier avec le Prophète : *Vidi iniquitatem et contradictionem in civitate, die ac nocte circumdabit eam super muros eius iniquitas, et labor in medio eius et iniustitia.*

En effet, Vénérables Frères, Nous voilà désormais comme oppressé par tous ces maux d'une si grande gravité, qui surgissent de toute part ; et toutefois Nous ne sommes pas exempt d'en souffrir encore de plus graves pour la cause de la justice. Mais la grâce divine fortifiera Notre faiblesse, et Nous sommes prêt à souffrir volontiers la mort même, s'il plaisait au Dieu de miséricorde d'accepter cette humble hostie pour la paix et la liberté de l'Église.

Entre les nombreuses raisons qui affligent Notre cœur, la plus douloureuse a toujours été la vacance prolongée de tant de Sièges qui dans cette malheureuse Italie sont privés de l'assistance de leurs Évêques, non moins que la nécessité, qui en dérive, du secours spirituel dont les fidèles ont si grand besoin chaque jour dans des conditions si tristes, et dans des temps si pleins de calamités. Or cette nécessité est devenue telle que, poussé par l'esprit de charité qui Nous anime envers Notre-Seigneur, il nous est impossible de ne pas y porter remède. Considérant donc le nombre démesuré des Sièges vacants, et que plusieurs vastes et populeuses provinces d'Italie comptent à peine deux ou trois Évêques ; considérant la violence de la persécution déclarée aujourd'hui à l'Église, et les efforts des impies pour arracher la foi catholique du cœur des Italiens ; considérant les dangers de bouleversements encore plus graves qui menacent la société civile elle-même : Nous avons cru ne pas devoir différer davantage à porter secours, autant qu'il était en Notre

pouvoir, à Nos Fils bien-aimés et Fidèles d'Italie. Souvent ils Nous ont fait entendre, eux aussi, le cri de leur douleur à cause de leur abandon, Nous priant de mettre à leur tête des Pasteurs d'une vertu éprouvée, qui, ne se proposant que la gloire de Dieu et le salut des âmes, emploient toute leur sollicitude et tout leur zèle au soin de l'une et de l'autre.

C'est donc au nom de Jésus-Christ Fils de Dieu que Nous assignons aujourd'hui des Évêques respectifs à une partie des églises vouées d'Italie, Nous réservant d'en assigner ensuite et le plus tôt possible à l'autre partie, avec la confiance que Celui qui Nous a donné l'autorité et imposé le devoir écartera, dans sa miséricorde infinie, toutes les difficultés qu'on voudrait opposer même pour cette partie de Notre Ministère, et espérant enfin que le Seigneur bénira et secondera Notre sollicitude dont l'unique objet est le salut des âmes. Nous protestons en même temps à la face de toute l'Église, et Nous rejetons entièrement les soi-disant *Garanties*, comme Nous l'avons déjà fait longuement et nettement par Notre Encyclique du 15 Mai de cette année : Nous déclarons ouvertement que pour exercer cette grave partie de Notre Ministère, Nous Nous servons du pouvoir qui Nous a été accordé par Celui qui est le Prince des Pasteurs et l'Évêque de nos âmes ; c'est-à-dire, du pouvoir qui Nous a été donné par Jésus-Christ Notre-Seigneur dans la personne du Bienheureux Pierre, *de qui dérive*, comme dit St. Innocent Notre prédécesseur, *l'Épiscopat lui-même et toute l'autorité de ce nom*.

Et à ce sujet, Nous ne pouvons passer sous silence la témérité et la perversité de certains hommes d'une autre région de l'Europe, qui, s'écartant misérablement de la règle et de la communion de l'Église Catholique, tant par des écrits injurieux remplis d'erreurs de tout

genre et de mensonges, que par des congrès sacrilèges qu'ils tiennent entre eux, combattent ouvertement l'autorité du St. Concile Œcuménique du Vatican, et les vérités de foi solennellement déclarées et définies par le même Concile. Les deux vérités surtout qu'ils attaquent d'une manière toute spéciale, c'est d'abord le suprême et plein pouvoir de juridiction dont jouit, par une disposition divine, le Pontife Romain, successeur du Bienheureux Pierre, sur l'Église universelle ; puis la prérogative de *Magister* infallible dont le même Pontife est investi lorsqu'il exerce l'office de Pasteur et Docteur Suprême des fidèles, définissant la doctrine en ce qui regarde la foi et les mœurs.

Or, afin d'exciter les puissances séculières à persécuter l'Église Catholique, ces enfants de perdition font tout ce qu'ils peuvent pour leur persuader par la fraude que par les décrets du Concile du Vatican un changement s'est opéré dans l'ancienne doctrine de l'Église, et qu'un grave malheur a été ourdi par ces mêmes décrets contre les gouvernements et la société civile. Mais que peut-on imaginer ou penser de plus inique, et en même temps de plus absurde, que de semblables calomnies ? Et pourtant Nous avons à déplorer que les ministres de certain gouvernement, s'étant laissés prendre par des insinuations si perverses, et sans penser au dommage qui en reviendrait au peuple fidèle, n'ont pas hésité à protéger publiquement de leur autorité les nouveaux sectaires et à leur accorder des faveurs pour les encourager dans leur rébellion.

Toutefois, en Vous exposant aujourd'hui succinctement et brièvement ces choses qui Nous affligent et que Nous déplorons, Nous comprenons qu'il est de Notre devoir de rendre des éloges mérités aux Évêques, modèles de vertu, de la même région, et en particulier à Notre

Vénérable Frère l'Archevêque de Munich, que Nous nommons avec satisfaction pour son honneur. Tous défendent noblement la cause de la vérité contre les efforts que Nous venons de Vous signaler par un lien particulier qui les unit, un zèle pastoral digne de leur caractère, une fermeté admirable et d'excellents écrits. L'admirable piété, la dévotion sincère du clergé et des fidèles qui, avec l'aide de Dieu, correspondent si noblement à la sollicitude de leurs propres Pasteurs, méritent bien aussi une part à Nos louanges.

C'est donc à Nous, Vénérables Frères, qu'il convient de jeter les regards et les vœux du cœur là précisément d'où Nous pouvons attendre le secours nécessaire et tant sollicité. Ne cessons donc point de crier et le jour et la nuit vers notre Dieu si clément, afin que par les mérites de Jésus-Christ son Fils, il fasse briller dans l'esprit de ceux qui s'égarèrent cette lumière qui, leur montrant l'abîme où conduit la voie qu'ils suivent, les détermine à mettre sans retard la main à l'œuvre, et à travailler à leur propre salut éternel. Prions le Seigneur de continuer à donner à son Église dans une lutte si difficile un esprit surabondant de force et de zèle ; et qu'à la vue de l'oblation des bonnes œuvres, des dignes fruits de la foi et des sacrifices de la justice, il daigne hâter pour elle les jours désirés de la propitiation où, les erreurs et les adversités étant détruites et remplacées par le règne de la justice et de la paix, Sa Majesté puisse recevoir les sacrifices de louanges et de remerciements qui lui sont dus.

— Les Archevêques et Evêques préconisés dans ce Consistoire furent :

Église Métropolitaine de Paris, Mgr. Joseph Hyppolite Guibert ; église métrop. de Cagliari, Mgr. Giovanni Antonio Balma ; église Archiépiscope d'Amalfi, Mgr. Francesco Maiorsini ; église

métrop. de Ravenne, Mgr. Vincenzo Moretti; église métrop. d'Auch, Mgr. Pierre Henri Gérault de Langalerie; église métrop. de Monreale, Mgr. Giuseppe Maria Papardo des P.ces del Parco; église métrop. de Tours, Mgr. Félix Pierre Fruchaud; église métrop. de Palermo, Mgr. Pietro Geremia Michelangelo des M. is Celesia; église métrop. de Pisa, Mgr. Paolo Micaloff; église métrop. de Turin Mgr. Lorenzo Gastaldi; église métrop. de Siena, Mgr. Enrico Bindi; église métrop. de Genova, Mgr. Salvatore Magnasco; église arch. de Spoleto, Mgr. Domenico Cavallini Spadoni; églises métrop. unies d'Acerenza et Matera, Mgr. Pietro Giovine; église métrop. de Vercelli, R. D. Celestino Matteo Fissore; église Cathédrale de Mantova, Mgr. Pietro Rota; église cath. de Patti, Mgr. Ignazio Carlo Vittore Papardo des P.ces del Parco; église cath. de Guastalla, Mgr. Benassi; église cath. d'Imola, R. D. Luigi Tesorieri; église cath. de Cesena, R. D. Paolo Bentini; église cath. de Faenza, R. P. Fr. Angelo Pianori da Brisighella; église cath. de Rimini, R. D. Luigi Paggi; église cath. d'Orvieto, R. D. Antonio Briganti; église cath. de Terni, R. D. Antonio Belli; église cath. de Ripatransone, Mgr. Francesco Alessandrini; églises cath. unies d'Aquino, Sora et Ponte Corvo, R. D. Paolo de Niquesa; église cath. de Nocera dei Pagani, R. D. Raffaele Ammirante; église cath. d'Ariano, R. D. Luigi Maria Aguilar; église cath. de Fiesole, Mgr. Lorenzo Frescobaldi; églises cath. unies de Pistoia et Prato, R. D. Nicola Sozzifanti; églises cath. unies de Sovana et Pitigliano, R. D. Antonio Sbrolli; église cath. de Carpi, R. D. Gherardo Araldi; église cath. de Pavia, Mgr. Lucido Parocchi; église cath. de Ceneda, Mgr. Corradino des M. is Cavriani; église cath. d'Adria, R. D. Emmanuele Kaubeck; église cath. de Chioggia, R. D. Domenico Agostini; églises cath. unies de Belluno et Feltre, R. P. Salvatore Giovanni Battista Bolognesi; église cath. de Crema, R. D. Francesco Sabbia; église cath. de Cremona, R. D. Geremia Bonomelli; église cath. de Como, R. D. Pietro Casana; église cath. de Saluzzo, R. D. Alfonso Buglioni di Monale; église cath. d'Acqui, R. D. Giuseppe Maria Sciandra; église cath. de Vigevano, R. D. Pietro Giuseppe Degaudenzi; église cath. d'Albenga, R. D. Pietro Anacleto Siboni; église cath. de Rodez, R. D. Joseph Christian Ernest Bourret; église cath. de Hildesheim, R. D. Daniele Guglielmo Sommerwerk; église épiscopale de Ptolemaïde, *in partibus infidelium*, Mgr. Carmelo Pascucci; église épisc. de Berissa, *in partibus infidelium*, R. D. Michele Mosè Araoz; église arch. de Palmira, *in partibus*

infidelium, Mgr. Marino Marini; église métrop. de Québec, Mgr. Alexandre Tacherau; église métrop. de S. Bonifacio, Mgr. Alessandro Tacchè; église cath. d'Angola, Mgr. Tommaso Gomes d'Almeida; églises épisc. unies de Belgrado et Semendria, Mgr. Giovanni Paolesic; église cath. de S. Alberto. Mgr. Vitale Giuseppe Grandin; église cath. de Cloufert, Mgr. Patrizio Duggan. Dans la salle du Trône S. S. pronouça le discours suivant.

DISCOURS CXX.

Aux nouveaux Archevêques et Evêques
préconisés le 27 Octobre 1871.

J'éprouve une grande consolation, Mes Frères bien-aimés, en me voyant entouré de Vous aujourd'hui, bien que ma joie soit tempérée par une bien grande tristesse. De même que le Divin Sauveur envoyait ses Apôtres, de même aussi je vous envoie aux pauvres églises d'Italie, depuis si longtemps veuves de leurs Pasteurs. Peut-être (je regrette d'être obligé de le dire) *mitto vos sicut agnos inter lupos*. Je ne sais si vous pourrez aller à vos résidences; j'ignore si vous y trouverez de quoi vivre. Ne craignez rien cependant: on m'a réduit à de grandes privations, c'est vrai; mais la charité des fidèles ne m'a point laissé manquer du nécessaire.

Il en sera de même pour vous. Allez combattre les vices dominants de notre siècle. Ce siècle corrompu est affecté de deux passions surtout: l'amour de la matière et l'orgueil. Il y a déjà longtemps que Dieu a permis que le corps de St. François d'Assise fût découvert. Ce Saint nous a laissé des exemples bien lumineux de dé-

tachement absolu des biens de la terre. Les découvertes modernes (excellentes d'ailleurs) du chemin de fer, du télégraphe, etc. excitent à entasser des richesses ; désormais toutes les pensées, toutes les affections se tournent vers les biens temporels, et on ne se soucie nullement des biens éternels ; vous pourrez rappeler les hommes à des mesures plus saines en leur rafraîchissant la mémoire et les exemples de ce grand saint.

Il n'y a que quelques jours, on a découvert la dépouille mortelle de St. Ambroise à Milan. Avec le pouvoir que ce saint avait d'humilier l'orgueil de l'intelligence devant l'autorité divine de la foi, il sut s'opposer à un puissant du siècle, et lui infliger une pénitence. Il est vrai que St. Ambroise avait affaire à un prince docile et craignant Dieu, tandis que vous aurez à lutter contre des hommes dont le cœur est endurci ; mais la patience, la prudence, la charité et la fermeté pourront les vaincre. Je vous rappellerai l'expression de l'Apôtre : « Suppléez à ce qui manque à la Passion de Jesus-Christ. » La société est bien malade ; mais vous pourrez la guérir par vos prières, vos bons exemples, votre zèle pour les bonnes œuvres et la prédication ; par votre travail actif en un mot, sans jamais vous lasser. C'est pour attirer sur vous une si grande faveur que j'implore pour vous les bénédictions divines ; qu'elles vous accompagnent dans votre voyage ; qu'elles vous suivent dans vos résidences, vous soutiennent dans les difficultés de votre ministère, et vous fortifient à l'heure de votre mort, afin que les milliers d'âmes que vous aurez sauvées vous servant de couronne, vous puissiez vous présenter avec la plus entière confiance devant le Souverain Pasteur des âmes, Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Pax et Benedictio Dei etc.

DISCOURS CXXI.

Aux Professeurs fidèles de l'Université Romaine :
29 Octobre 1871.

Je ne puis m'empêcher de convenir en toute sincérité que la conduite loyale et généreuse de ces illustres et dignes professeurs soit pour moi un grand sujet d'encouragement, et une grande consolation dans cette tempête d'afflictions et de douleurs dont je suis battu dans les temps actuels. Oh oui ! vous avez donné au monde l'exemple d'un sentiment bien noble par l'acte que vous venez d'accomplir. Je n'en doutais point, et votre conduite n'a fait que confirmer tout ce que j'attendais du sincère dévouement qui vous anime envers la Chaire du Bienheureux Pierre, comme envers Celui qui est aujourd'hui son Successeur.

Nous lisions précisément dans l'Évangile de ce matin, que les Pharisiens, toujours prêts à surprendre le Divin Sauveur *in sermone*, lui demandèrent un jour s'il était permis de payer le tribut à César. Mais Jésus-Christ, la Sagesse incréée, leur dit : « Montrez-moi la monnaie du cens » Et lorsqu'ils la lui eurent présentée : « De qui, ajouta-t-il, est cette image ? » Ils lui répondirent : « De César. » — « Rendez donc à César ce qui appartient à César, » conclut Jésus-Christ.

Or vous aussi, poursuivis par les instances des Pharisiens modernes, vous avez répondu de la même manière. En effet, ils vous ont sollicités de déclarer à qui appartenait cette Université dont vous êtes membres ; qui a bâti ces murs, qui a établi ces écoles, qui a orné cette

belle église, qui a fondé et enrichi ses musées, ses cabinets, sa bibliothèque, de ce grand assortiment de livres, d'instruments, de machines et de toute sorte d'ustensiles les plus récents pour l'étude des sciences ; et vous, vous avez répondu que tout cela est l'œuvre de ceux dont on y voit les portraits sculptés : c'est l'œuvre des Papes, avez-vous dit : tout cela appartient aux Papes, et nous ne reconnaissons personne autre que les Papes.

Je vous en remercie. Je répète que je n'avais aucun doute sur votre fidélité ; mais la preuve que vous m'en donnez remplit mon cœur de la plus grande consolation ; d'autant plus que la science que vous enseignez est la vraie science de Dieu, et qu'au milieu des obscurités et des aberrations de la science fausse et mensongère de ce siècle, vous n'avez point oublié ce que vous avez souvent lu sur le frontispice de l'Université, où il est écrit : *Initium Sapientiae timor Domini*. Cette sentence divine que vous avez lue, et que vous avez gardée dans vos cœurs, vous a donné le courage et la force de l'appliquer lorsqu'on vous a mis à l'épreuve. Recevez donc encore une fois les louanges que vous méritez à si juste titre, et acceptez aussi comme récompense l'image de ce César que vous avez sous les yeux, et à qui seul vous devez l'obéissance et la fidélité ; l'image de ce Vieux Pontife que vous aimez tant, et à qui vous avez procuré une si grande consolation.

C'est du plus profond de mon cœur que je vous bénis.

Benedictio etc.

— Qu'on remarque bien avec quelle justesse de comparaison Sa Sainteté s'approprie à Elle-même la figure de César, à raison de son pouvoir civil.

Ce discours servit de réponse à celui de S. E. le Cardinal Capalti qui, en qualité de Préfet de la S. Congrégation des

Études, présenta cette troupe choisie d'illustres professeurs. Entre autres excellentes choses S. E. disait à Sa Sainteté :

« Si, au milieu des adversités et des douleurs qui affligent aujourd'hui Votre long et glorieux Pontificat, la fidélité que les valeureux soldats de Votre petite armée et un si grand nombre d'employés civils Vous ont conservée inaltérable, a été pour Vous d'un si grand soulagement, je crois que celui que Vous ressentirez en voyant dans ce moment Votre auguste Trône entouré de tant de lumières étincelantes de la science, ne sera pas moindre. Ces illustres Professeurs ont courageusement refusé de prostituer les devoirs de la loyauté et de l'honneur aux iniques exigences du gouvernement intrus, et au vil marché d'un riche honoraire. »

L'illustre professeur Massi débita les hexamètres suivants, que Sa Sainteté écouta avec plaisir et bienveillance :

Sint procul infidi, qui nil periuria curant,
Qui vanos pretio culpae mercantur honores.
Nos doctrina tenax veri, nos libera virtus
Despectare iubent iras, et blanda potentum
Munera, romani civis defendere nomen,
Legitimam retinere Pio sub Principe causam.
Hoc decet; haec pulchrae speramus praemia laudis;
Cetera barbaricis subiecta furoribus ibunt,
Sed spatio solvenda brevi. Non irritus ensis
Iustitiae sua regna Pio meritosque triumphos
Restituet, nobis infectam crimine nullo,
Quam rapuere, togam, venerandaque iura Lycei
Turpibus arbitriis vilique exempta catena.

Avant de se retirer Sa Sainteté donna à chacun une grande médaille en bronze, qui était l'image dont Elle voulait parler à la fin de son discours.

On comptait parmi les professeurs présents : Avocat Vincenzo Natalucci, Av. Olimpiade Dionisi, Av. Edoardo Ruggieri, Docteur Com.r Fortunato Rudel, D.r Ch.r Vincenzo Diorio, D.r Ch.r Gaetano Tancioni, D.r Francesco Ladelci, D.r Valentino Pellegrini, D.r Ottaviano Astolfi, D.r Ch.r Mattia Azzarelli, B.n Com.r Pietro Ercole Visconti, R. D. Luigi Vincenzi, R. D. Paolo Scapaticci, Ch.r Francesco Massi.

Puis les employés : D.r Francesco Gallinelli, Ch.r Angelini.

D.r Luigi Piccioni, Luigi Moschetti, Giacomo Gambetti, Mariano Bigiarelli.

Discours inédit extrait de nos manuscrits.

DISCOURS CXXII.

A la Congrégation des Filles de Marie,
de Ste. Lucie des Gymnases : 9 Novembre 1871.

Je vous remercie, mes filles, des beaux sentiments que vous m'avez exprimés par la bouche de votre présidente. En vous montrant animées de ces sentiments si vertueux qui vous font suivre le Vicaire de Jésus-Christ, vous rendez un hommage des plus agréables à Jésus-Christ lui-même qui, comme on lit dans les saints offices, aime à être suivi de troupes de Vierges : *Quocumque tendis virgines sequuntur*. J'espère que vous persévèrerez toutes dans ces sentiments, car je suis sûr qu'ils vous sont communs à toutes. Maintenez-vous donc dans ces dispositions, et persévérez dans l'acquisition et la pratique des vertus chrétiennes. Ayez toujours Jésus-Christ devant les yeux, et soyez constamment du nombre de ses fideles disciples. Qu'il soit le guide de vos pas, et vous traverserez avec confiance tous les dangers de ce siècle. Si l'on perd Jésus-Christ de vue, on finit par s'écarter de la voie de la vérité, de la justice, de la vertu et du Ciel. Persévérez donc à suivre et à aimer Jésus-Christ; je le prie de vous parer de plus en plus de sa grâce, et d'être lui-même votre consolation pendant cette vie :

puisse-t-il vous donner dans le Paradis la couronne de la gloire éternelle. En attendant je vous bénis, ainsi que vos familles et toutes les personnes qui vous dirigent.
Benedictio etc.

— Le R. P. Mariano Baccelli de S. Maria in Campitelli, présenta au St.-Père cette congrégation qu'il dirige lui-même dans la maison des *Maestre Pie Operarie*, où elles reçoivent leur éducation. MM.lles Mariannina Brancadoro et Mariangela Guidi rivalisèrent de grâce et de ferveur en débitant l'une l'adresse, l'autre un sonnet. Elles présentèrent l'obole dans une coquille; le St.-Père dit gracieusement en la recevant: « Vous avez fait comme St. Pierre qui s'approcha de la mer et trouva l'obole dans la gueule d'un poisson. Vous avez sans doute voulu rappeler ce miracle en me présentant votre offrande dans cette coquille; n'est-ce pas? »

DISCOURS CXXIII.

A mille habitants du Borgo S. Pietro : 14 Novembre 1871.

M. le C.te C. di Marsciano conduisit cette députation dont les membres appartenaient à la Cité Léonine. Il y en avait aussi un bon nombre des paroisses environnantes. M. le C.te lut l'adresse.

Le St.-Père se montra profondément ému pour les sentiments sincères qu'on lui manifestait, et il fit comprendre, par une réponse brève mais éloquente, combien lui était chère au cœur cette preuve de l'affection respectueuse que lui témoignaient les habitants du Borgo, qui peuplaient les environs du Vatican. Il dit qu'une telle démonstration était d'autant plus éloquente qu'elle était

faite après l'expérience de bien des mois déjà depuis l'établissement du nouveau régime, qu'il dépeignit par de fortes expressions et des paroles franches. Il fit allusion à la parabole de l'Évangile du jour, où il est parlé de l'ivraie mêlée au bon grain, et que Dieu ne permit pas d'arracher aussitôt, mais ordonna d'attendre que le temps de la moisson fût venu, pour la trier et la jeter au feu. Puis, ayant adressé à ses enfants dévoués quelques paroles d'encouragement et de confiance, il les bénit au nom de Dieu, et avec eux leurs familles, leur commerce et leurs modestes possessions.

DISCOURS CXXIV.

A la Société des ouvriers et des commerçants :
16 Novembre 1871.

S. E. le P. ce di Campagnano lut l'adresse.

Pendant la lecture de l'adresse, le St.-Père donnait à chaque phrase des signes de son approbation paternelle. Après cette lecture il répondit par des paroles affectueuses et pleines de force, encourageant ses chers enfants à se montrer toujours énergiques et constants dans ces saintes dispositions qui les avaient déterminés à s'unir entre eux par cette société. Il dit qu'en restant attachés à lui et au Siège Apostolique dans ce déluge d'incrédulité et d'erreurs, les Romains étaient une image fidèle de ces premiers chrétiens qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme par l'amour qui les unissait à Jésus-Christ et leur dévouement envers Sa Ste. Église. Il dit que cette

unanimité de cœur et d'esprit, tout en se répandant en cercles plus ou moins étendus, devait cependant avoir et conserver un centre commun, même à l'extérieur de ses pieuses et saintes opérations, qui pût être directement atteint de tous les points des circonférences : de cette manière la force de tous les cercles se conserverait et s'augmenterait ; ce qu'il montra par des exemples frappants.

Après ce grave discours, le St.-Père communiqua à son auditoire la nouvelle de la faveur la plus insigne dont il gratifie sa chère Rome depuis bien des années : l'offrande du Très St.-Sacrifice de la Messe qu'il applique pour Rome tous les jeudis de chaque semaine, ce qu'il avait fait ce matin-là même. Cette nouvelle fut accueillie avec une joie qui éclata par les plus chaleureux applaudissements.

Il leur donna ensuite la bénédiction apostolique avec la plus grande expansion d'âme.

— Il y avait 350 associés. Ils appartiennent à la *Société Primaire pour les intérêts catholiques*, dont ils forment une section particulière. Ils offrirent à Sa Sainteté un assortiment complet d'ornements sacrés pour une église de campagne ; c'est-à-dire, une chasuble pour chaque couleur selon la liturgie, deux ostensoirs, deux ciboires, deux calices, et tout ce qui sert pour le St.-Sacrifice.

DISCOURS CXXV.

Aux nouveaux Archevêques et Evêques
préconisés le 24 Novembre 1871.

Il ne peut y avoir de mission plus sainte que celle que Dieu vous a donnée, c'est-à-dire celle de paître son troupeau, et de le conduire par les voies de la charité, de la justice et de la Religion, en le défendant contre les maux qui aujourd'hui plus que jamais inondent la surface de la terre. Je vous souhaite toute sorte de consolation. Si la cupidité de certains hommes vous enlève les moyens de pouvoir maintenir le décorum dû à votre dignité, la miséricorde du Seigneur ne manquera point de venir à votre secours.

En allant prendre possession de vos Sièges, vous saurez exercer votre saint ministère avec cette énergie à laquelle même *dæmones obediunt*. Vous encouragerez les bons, vous rappellerez les méchants, vous apprendrez à ceux qui le demandront à laver leurs fautes dans les larmes de la pénitence. Mettez toute votre confiance dans le Seigneur qui vous a choisis pour ce ministère, et qui vous donnera le pouvoir de faire des prodiges beaucoup plus grands que celui de ressusciter des morts : le prodige en particulier de convertir les méchants au bien.

Maintenant j'invoque sur vous la bénédiction du Seigneur, afin que l'Archange St. Raphaël vous accompagne sains et saufs dans le voyage que vous allez entreprendre pour vous rendre dans vos diocèses. Vous porterez cette bénédiction à votre troupeau, afin qu'elle demeure avec lui pendant la vie, le fortifie à l'heure

de la mort, et le rende digne d'exalter le nom de Dieu dans le Ciel.

Benedictio etc.

— Voici les Archevêques et Evêques préconisés en ce jour:
Église Métropolitaine de Bologne, S. E. le Cardinal Carlo Luigi Morichini; église métrop. de Capua Mgr. Francesco Saverio Apuzzo; église métrop. de Sorrento, Mgr. Mariano Ricciardi; église métrop. de Sassari, R. D. Diego Marongio; église métrop. d'Oristano, R. D. Antonio Soggiu; églises cathédrales unies d'Osimo et Cingoli, R. D. Michele Seri-Molini; église cath. de Città di Castello, R. D. Giuseppe Moreschi; église cath. de Fossano, Mgr. Emiliano Manacorda; église cath. de Borgo S. Donnino, R. D. Giuseppe Buscarini; église cath. de Lodi, R. D. Domenico Gelmini; église cath. d'Alghero, R. D. Giovanni Maria Filia; églises cath. unies d'Ampurias et Tempio, R. D. Filippo Campus; église cath. d'Ogliastra, R. D. Paolo Serci; église cath. de Bisarchio, R. D. Serafino Corrias; église archiépiscopale de Se-leucia, *in partibus infidelium*, Mgr. Salvatore Nobili-Vitelleschi; église épiscopale d'Acanto, *in partibus infidelium*, R. D. Ugo Conway; église épisc. de Claudiopoli, *in partibus infidelium*, R. D. Francesco Mac-Carmack; église épisc. d'Echinus, *in partibus infidelium*, R. D. Giacomo Ryan; église épisc. de Maronea, *in partibus infidelium*, R. P. Fr. Zaccaria da Catignano.

DISCOURS CXXVI.

A un grand nombre de fidèles de Rome et de l'étranger:
27 Novembre 1871.

Le 27 Novembre 1871, qui fut un jour de deuil pour l'Italie et pour le monde entier, religieux et civil, ceux qui se sont établis chefs et promoteurs de

la révolution italienne mirent la dernière main à l'œuvre sacrilège de l'invasion de Rome en inaugurant la première ouverture de la chambre représentative. Le même jour et à la même heure, tous les catholiques de Rome et de l'étranger en aussi grand nombre que possible se réunirent au Vatican aux pieds du Pontife dépouillé et prisonnier, pour dire aux siècles futurs que ce n'est pas sans encourir l'exécration qu'il méritait, et contre la protestation la plus énergique de ceux qui en étaient témoins, qu'un acte d'une pareille audace et d'une scélératesse aussi énorme s'est accompli.

La représentation remplissait l'immense salle du Consistoire. Lorsque Sa Sainteté fut montée sur son trône, S. E. le P. ce D. Camillo Massimo donna lecture de la première adresse ainsi conçue :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« Nous ne pouvons pas faire moins dans ce jour néfaste que d'accourir ici autour du trône de Votre Sainteté pour Lui exprimer toute l'indignation que nous ressentons, et toute la douleur qui nous afflige en voyant comment Vos droits sacrés sont aujourd'hui foulés aux pieds dans cette Rome infortunée.

» Au nom de la Noblesse, des sociétés catholiques, de la bourgeoisie et du bon peuple romain, nous protestons hautement contre l'acte sacrilège qui s'accomplit en ce moment.

» Agréez Très St.-Père, ce témoignage de notre fidélité, de notre dévotion et de notre amour, et daignez nous conforter par Votre bénédiction apostolique. »

Puis M. lle Magdeleine Vitelleschi, digne fille de M. le M. is Jules Vitelleschi, s'approcha au pied du trône, et avec cette grâce, cette affection qui lui est particulière, et qui toucha vivement le St.-Père et tous

les assistants, elle lut cette magnifique adresse de sa propre composition :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« L'affection et le dévoûment dont nous sommes animés pour Votre Personne sacrée nous ont déjà souvent conduits auprès de Vous dans cette série si funeste de jours lugubres qui affligent Votre vie qui nous est si chère. Aujourd'hui qu'une horde d'ennemis de Dieu et de son Église accomplit l'acte infâme de la violation sacrilège de Vos droits par l'inauguration du parlement dans cette auguste cité, c'est cette même affection et ce même dévoûment qui nous appellent auprès de Vous. Si tant d'enfants ingrats déchirent cruellement Votre cœur, et insultent à la vieillesse respectable de leur Père, il y a aussi des milliers de cœurs plus aimants, qui battent pour Vous, et qui éprouvent toute sorte de consolation en adoucissant Votre douleur et en partageant Vos angoisses et Vos afflictions. Les impies peuvent bien s'entendre et former des complots contre nous : ils ne réussiront jamais à nous éloigner de Votre trône ni à insinuer dans nos cœurs l'erreur et la rébellion. Jamais ni dérisions ni persécutions ne pourront briser le sceau de la fidélité que Dieu a imprimé sur nos cœurs. L'Église n'est combattue que parce qu'elle n'a jamais été vaincue. Pour elle, la tempête a toujours été suivie du calme, les ténèbres ont fait place à la lumière, et à la douleur a toujours succédé la joie; et nous sommes sûrs qu'après l'orage qui nous bat viendront les jours de sérénité et de calme. Jésus-Christ nous l'a promis lorsqu'il nous a dit que l'enfer ne prévaudra jamais contre l'Église; et à chaque instant Jésus-Christ lui-même confirme sa promesse. La santé si enjouée et si vigoureuse qu'il Vous accorde, Très St.-Père, est à coup sûr le gage du triomphe prochain qui Vous attend. La Vierge immaculée intercède pour l'Église; et sa prière sera exaucée. Marie n'abandonnera pas dans l'affliction et la douleur le Pontife qui a proclamé sa plus grande gloire sur la terre; et si Marie combat pour nous, nous sommes sûrs du triomphe.

» En attendant, daignez nous bénir, Très St.-Père, nous et nos familles, afin que fortifiés par Votre bénédiction et devenus plus intrépides encore pour la défense de la justice et de

la vérité nous méritions d'obtenir de Dieu la palme que nous attendons avec la paix. »

Il faut avouer que par la tendresse d'affection, l'expression forte du dévouement et la profondeur d'idées qui lui est propre, cette adresse exprime mieux qu'aucune autre, dans une juste concision, tous les sentiments dont sont animés les véritables Romains. Il semblerait qu'elle fût comme le résumé anticipé du discours du Pape : elle en a certainement été le plan, comme on le verra.

M. le C. te de Stacpoole lut en dernier ressort l'adresse suivante au nom des étrangers présents à Rome :

TRÈS SAINT-PÈRE,

« Les catholiques de diverses nations, venus à Rome pour offrir à Votre Sainteté les hommages de leur dévotion filiale, veulent s'associer à vos fidèles de Rome, et s'unissent à eux pour exprimer en ce jour leur douleur et leur fidélité. Malgré les triomphes apparents et affectés, à la vue de Votre sérénité, de Votre courage et de Votre confiance, nos cœurs, fondés sur le droit et sur la justice de Dieu, ne cessent d'espérer. Nous sommes enfants des saints et des martyrs ; nous aimons et vénérons Pierre, plus grand encore, s'il était possible, dans sa prison. Nous sommes l'écho vivant du monde catholique, et nous avons dans notre tristesse la consolation de Vous voir de près, d'invoquer Votre bénédiction, et d'unir nos douleurs aux Vôtres. Accueillez avec bonté l'expression de notre fidélité, inviolable jusqu'au martyre s'il le faut. Oui, St.-Père, Vous agréerez nos sentiments, Vous qui êtes le Vicaire de Jésus-Christ, le Docteur infallible de la vérité, le Souverain Pontife, notre Père, notre Roi, le grand et immortel Pie IX ! »

La majesté de l'illustre Pontife resplendissait d'une grandeur surhumaine, lorsque d'un ton grave et tout ému, il commença tout à coup à parler ainsi :

Non-seulement les sentiments affectueux et dévoués que vous venez de m'exprimer dans vos différentes adresses procurent à mon cœur plongé dans la tristesse l'encouragement le plus convenable et le plus opportun, mais ils l'excitent en même temps à la plus vive reconnaissance, à la plus profonde gratitude envers des enfants, tels que vous êtes, pleins d'amour pour le Vicaire de Jésus-Christ, et de sollicitude pour les intérêts de l'Église. Les démonstrations affectueuses de mes enfants, soit qu'elles me viennent de la part du peuple romain, soit qu'elles me viennent de la part de tous les fidèles répandus sur toute la surface de la terre, me sont toujours agréables : mais dans un moment comme celui-ci où la perfidie humaine pousse, par un excès d'avouglément, les ennemis de Dieu à un autre attentat des plus sacrilèges contre l'Église et ce St.-Siège, de telles démonstrations de fidélité, d'amour et de dévouement, aussi courageuses et aussi solennelles, me touchent le cœur à son plus sensible ; et c'est dans ces moments et par l'effet de ces consolations que mes faibles forces se refont davantage, et que mes espérances fermes deviennent encore plus fondées.

La vie de l'Église de Jésus-Christ, mes bien chers enfants, a toujours été ainsi : un tourment, une passion continuelle par les persécutions et les attaques des impies : tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, dans un siècle plus, dans un autre moins peut-être ; mais toujours attaquée, toujours tourmentée. C'est comme cela : l'Église de Jésus-Christ est née et a crû au milieu des persécutions ; et bien que toujours combattue, toujours per-

sécutée, elle a cependant fait le tour de la terre, s'y est propagée, s'y est maintenue et s'y maintiendra jusqu'à la fin des siècles; combattant toujours et remportant toujours de nouvelles victoires; acquérant toujours une nouvelle force par de nouveaux assauts, et remportant des victoires d'autant plus nombreuses et plus éclatantes que les luttes qu'elle a à soutenir sont plus multipliées et plus acharnées.

Il ne peut en être autrement. C'est Jésus-Christ qui a établi son Église sur un fondement qui ne manquera jamais. Il l'a établie sur cette pierre ferme qui ne peut crouler; et parce que c'est ainsi qu'il l'a décrété, il veut et fait en sorte que les portes de l'enfer ne puissent jamais prévaloir.

Néanmoins l'enfer et le monde ont conjuré ensemble, et ont cru pouvoir abattre l'Église dès son berceau en tournant les persécutions contre son Divin Fondateur lui-même. La méchanceté des hommes, excitée par les démons, éleva sur le Golgotha Jésus-Christ cloué sur une croix: mais c'était précisément sur cette croix que Jésus-Christ établissait son Église en achevant de compléter l'œuvre du salut du monde. Ce ne fut pas là une défaite: ce fut la première victoire. Ce fut là que le triomphe de la grâce commença son œuvre; et lorsque Jésus-Christ était encore attaché à la croix, un soldat romain qui se tenait au pied de cet arbre considéré comme infâme, reconnaissait et confessait sa divinité. La foule même des curieux accourus à ce grand spectacle ne put résister à l'évidence, et tous descendaient de la montagne *percutientes pectora sua*, et confessant à leur tour que le crucifié était vraiment le Fils de Dieu! (*Ici l'auditoire s'émut jusqu'aux larmes*).

Dès lors les contradictions et les luttes n'ont plus donné aucune trêve à l'Église; mais chaque lutte a signalé

un triomphe. Pendant les trois premiers siècles qui ont suivi la mort du Rédempteur, l'Église eut en face la barbarie des empereurs païens. Opprimée par des persécutions atroces, vexée de toutes manières par des despotes jaloux et féroces, elle triomphait par la constance de ses confesseurs, et par le sang de ses millions de martyrs; car ce sang qui coula partout en inondant et arrosant surtout le sol de Rome, au lieu d'exténuer l'Église, lui donna une nouvelle force, et bien loin de détruire ses disciples, ne fit que les multiplier : c'est ce qui l'a fait appeler *semen Christianorum* ; nouveau germe de chrétiens ! Qu'en résulta-t-il en effet ? Il résulta que les tyrans finirent par disparaître ; les bourreaux eux-mêmes se lassèrent de tuer des innocents de tout âge, et tous invincibles ; mais l'Église, et l'Église toute seule, poursuivit son triomphe pour arriver à la paix.

A la barbarie des premiers tyrans succédèrent les longues et opiniâtres luttes des hérésies d'autant plus terribles qu'elles furent soutenues par la malice des empereurs dégénérés qui prétendaient les imposer à l'Église. Ici encore l'Église triomphait par ses Docteurs, vrais modèles de science et de sainteté, qui, par leur zèle infatigable et leur constance invincible, répandirent partout la lumière de la saine doctrine et de la vraie civilisation. Les armes de l'hérésie furent émoussées et tombèrent pour toujours ; tellement qu'aujourd'hui elles n'ont aucune, ou presque aucune valeur pour nuire.

Aujourd'hui l'Église n'a plus à combattre contre l'hérésie, contre le martyre de sang ; c'est contre le martyre intellectuel et moral qu'il lui faut se déclarer. On ne fait plus aujourd'hui la guerre seulement à une partie de l'Église, à un article de sa foi, à l'un de ses dogmes : c'est à l'Église universelle qu'on déclare aujourd'hui la guerre. C'est contre l'incrédulité, l'athéisme, le matéria-

lisme que l'Église doit lutter. Aujourd'hui (il faut le répéter) l'Église n'a pas à combattre contre des hérésies qui n'existent plus, ou qui n'ont aucune importance : c'est contre cette indifférence, cette impiété qui voudrait déraciner la foi du cœur chrétien, qui ne cherche qu'à saper les fondements de l'Église de Jésus-Christ ; et cette chère Rome, empourprée du sang de tant de martyrs, on voudrait de nouveau la jeter dans la fange des vieilles corruptions, en la faisant retourner aux temps des Nérons, ou plus encore des Juliens Apostats ; et cette chère Rome enfin, centre sacré de la vérité, on voudrait qu'elle devint encore une fois le centre de toutes les erreurs.

Mais ils n'y réussiront pas : Dieu combat pour son Église. Ils n'y réussiront pas, parce que l'Église de Jésus-Christ, étant bâtie sur la pierre, ne sera jamais ébranlée, quelle que soit la violence de la tempête. Elle en a pour caution la parole de ce Dieu qui a dit : *Portae inferi non praevalent* ; et ce que disait tout à l'heure cette excellente jeune fille est très-vrai, que l'Église n'a toujours été combattue, que parce qu'elle n'a jamais été vaincue. Non, ils ne réussiront pas, et on verra au contraire que l'Église sortira victorieuse de cette lutte comme de toutes les autres. Les témoignages infinis de fidélité que je reçois chaque jour de toutes les parties du monde catholique dans ces temps terribles d'épreuve en sont pour moi un nouveau garant : les témoignages surtout de cette chère jeunesse, prête à sacrifier tout, prête à donner son sang !

Mais pour sortir victorieux de cette lutte il faut resserrer encore davantage les liens de cette sainte unité, de cette pieuse concorde qui rattache déjà tous les bons. Que les Romains resserrent encore cette union de pensées, d'affection, de bonnes œuvres, non-seulement entre

eux, mais avec tous les fervents catholiques d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, et de tous les autres pays du monde, pour combattre avec toutes ces forces réunies les combats du Seigneur, d'où l'on ne sort victorieux que par l'union et la persévérance (*Ici un vigoureux frémissement d'une adhésion vive pénétra dans toute la nombreuse assemblée*). C'est en nous opposant ainsi par l'union et la persévérance aux maximes insensées et tyranniques de la révolution qui débordent partout, que nous conserverons le flambeau de la foi, et que nous hâterons le jour d'un triomphe immanquable.

Oui, mes enfants, soyez de plus en plus unis; et que les voix mensongères d'une *conciliation* impossible ne vous arrêtent pas.

Il est inutile de parler de conciliation. Il est impossible que l'Église puisse se concilier avec l'erreur, et le Pape ne peut pas se séparer de l'Église. Il n'est pas moins inutile d'exposer au public d'abominables images qu'y font allusion, et dont le premier but est de déshonorer le Pape; mais qui en réalité ne font injure qu'à ceux pour le plaisir de qui elles sont faites. Non, jamais aucune conciliation ne sera possible entre le Christ et Bélial, la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge, entre la justice et l'usurpation!

(Sa Sainteté proféra ces derniers mots d'un ton excessivement élevé et d'un geste vif et animé; puis levant les mains et le regard vers le Ciel, Elle fit tout émue cette prière):

O mon Dieu! proportionnez vous-même les forces de votre Vicaire dans cette dure lutte qu'il lui faut soutenir; fortifiez ma constance par votre secours tout puissant, afin que je puisse résister toujours, dût-il même m'en coûter le sacrifice de la vie, et ne jamais céder d'un pas

à la faveur des impies, comme j'espère que vous me l'accorderez dans votre miséricorde.

Et vous, chers enfants, laissez-moi vous répéter encore une fois que vous devez vous maintenir toujours unis par les liens d'une même foi, d'une même charité, d'une même espérance, d'un même zèle, persuadés que l'Église sortira victorieuse encore une fois de cette épreuve. Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour me consoler dans ces moments de profonde affliction, et je prie Dieu de vous bénir. Qu'il vous bénisse, vous tous ici présents, ainsi que vos familles; qu'il bénisse le peuple romain et tous les fidèles dispersés dans toutes les parties du monde comme je vous bénis moi-même de tout cœur.

Benedictio etc.

— Pendant un tel discours, l'auditoire tout entier demeura stupéfait et suspendu aux lèvres du Pontife qui, par son geste vibrant et sa parole forte, imprimait dans les cœurs ses sentiments si vifs et si profonds. Un gémissement continu répondait aux gémissements du Père transpercé à la partie du cœur la plus sensible; ses frémissements faisaient frémir, et lorsque les larmes d'angoisse lui débordaient des paupières, mille visages en étaient couverts par une compassion vive et ineffable. Il n'avait pas encore terminé, que les plus fortes et les plus chaleureuses acclamations éclatèrent de ces poitrines magnanimes si profondément émues.

Nous sommes on ne peut plus heureux d'offrir au public un discours d'une si grande valeur, et jusqu'ici inédit. Ce discours que nous appellerons de la *Tiare*, peut bien servir de pendant à celui de la *Couronne*, prononcé le même jour et presque à la même heure au palais de Monte Citorio, usurpé au Pape.

Lorsque le St.-Père parle d'*abominables images*, il fait surtout allusion à un tableau qui avait été exposé ces jours-là, et qui le fut longtemps après, dans un magasin au *Corso* (N. 131, A. E. Verzaschi), où le Roi Savoyard était représenté conduisant sous le bras le Souverain Pontife!!!

DISCOURS CXXVII.

Aux Romains des Paroisses de S. Paolo fuori le mura,
S. Maria in Cosmedin, S. Niccolò in Carcere
et S. Bartolomeo all'Isola : 4 Décembre 1871.

Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum! Cette uniformité de sentiments, cette unité de pensées et d'affections, ce parfait accord dans le dévouement le plus constant, que tous les quartiers de Rome me témoignent successivement, sont une bien grande consolation pour mon cœur, en même temps qu'ils me donnent la douce espérance d'un avenir moins trouble que nous espérons obtenir du Seigneur.

Je sais que l'Évangile que nous avons lu ce matin pourrait nous inspirer des craintes sur ce qui doit arriver. Cependant en méditant les paroles de Jésus-Christ, je trouve que plusieurs peuvent très-bien s'appliquer à ce qui se passe de nos jours, et nous pourrions en tirer d'utiles leçons pour nous.

En effet, Jésus-Christ parle des signes terribles qui doivent précéder le jugement universel. Il dit que le soleil s'obscurcira, que la lune ne donnera plus sa lumière, que les étoiles tomberont. Cet obscurcissement du soleil, ces ténèbres qui couvriront toute la terre ; n'est-ce pas une image de ce qu'on voudrait qu'il arrivât à cette ville privilégiée de Dieu, en lui ôtant sa première lumière, celle de la Foi ? Non-seulement on essaie d'y répandre partout l'impiété, mais on ose même enseigner l'hérésie et l'incrédulité à Rome ; et il y a des hommes qui ne dédaignent pas d'aller chercher les enfants déguonillés

des rues, les attirer à leurs écoles par l'appât de l'argent, et les gagner à l'erreur. Mais cet argent sera joté aux pieds mêmes des propagateurs : je l'espère ! La Rome des Papes qui a toujours été catholique, cette Rome qui a toujours été la tête, le centre et la chaire de vérité, devrait maintenant devenir comme Rome païenne un foyer d'incrédulité et de corruption ?

La lune aussi cessera de donner sa lumière. La lune me rappelle cette Vierge qui la tient sous ses pieds comme un escabeau, et Rome fut toujours l'escabeau de Marie, par la ferveur du culte qu'elle lui rendait avec tant de solennité. Mais, hélas ! Marie voit aujourd'hui Rome, son éclatant piédestal, souillée par toute sorte d'immondices, profanée par tous les scandales, troublée jusque dans les pratiques de dévotion qu'elle célèbre en son honneur ; que dis-je ? elle la voit combattue jusque dans le culte qu'elle lui professe !

Les étoiles même tomberont du ciel : plusieurs en sont déjà tombées. Ces étoiles, pour parler sans métaphore, ce sont ces hommes qui se captivaient l'estime du public par l'exemple de leur fidélité, et par une conduite irréprochable ; mais ils ont fini par faiblir ; ils se sont égarés ; et pour me servir d'une expression commune sur la place *Montanara* ils ont *tourné casaque* (texte : *hanno ribaltato*. — *Sourire d'approbation*). C'étaient des étoiles brillantes ; ils ne donnent plus de lumière, parce qu'ils se sont écartés du sentier de la vérité et de la justice, et font tout ce qu'ils peuvent pour entraîner les autres à leur suite. Pour vous, mes bien-aimés, vous résisterez à leurs séductions, vous persévérerez fermement et constamment dans le bien, vous serez unis entre vous, et tenez pour certain que cette union vous fera triompher des faiseurs de supercheries et des usurpateurs.

Ah ! si Moïse, dont la glorieuse image est à St. Pierre-ès-liens, descendait une autre fois de la montagne, il aurait bien de quoi briser encore ses tables, et fulminer de ses châtimens ceux qui sont venus pour pressurer et appauvrir notre cité. Eux aussi adorent le veau d'or ; car (parlons clairement, chers enfants) ceux qui sont venus à Rome, y sont venus pour faire de l'argent !... (*Exclamations universelles : c'est vrai, St.-Père, c'est vrai !...*) Et Moïse vous dirait aussi à vous : *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt*. C'est ce que je vous répète à vous ; et vous, répétez-le à tous les vôtres : ceux qui vous disent qu'ils sont venus pour apporter la liberté, la paix et toute sorte de bonheur à Rome, vous trompent ! Ils ne pourront jamais apporter que la misère, le désordre et l'esclavage.

Non ; vous ne vous laisserez point séduire par ces paroles ; et par votre exemple, votre courage, votre union, vous saurez vous animer et vous soutenir réciproquement. Dieu vous consolera ; et si Dieu est avec vous, qui sera contre vous ?

J'invoque sa bénédiction sur vous, pour qu'elle vous soit un appui et un soutien pendant les jours de votre pèlerinage. Elle vous servira aussi de consolation et de défense à l'heure dernière, afin que vous puissiez tous entrer en participation de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— Les curés qui accompagnaient les 4 paroisses étaient : le P. D. Luigi Vaccari, actuellement évêque coadjuteur de Tropea, D. Giuseppe Bonami, D. Antonio Lanciaprima, et le P. Antonio da Castel Madama. Ce fut M. le C. te Benvenuti qui lut l'adresse. Une longue exclamation de joie et des applaudissemens prolongés accueillirent le St.-Père à son entrée dans la salle Ducale, et le suivirent à son départ. La députation se composait de personnes qui non-seulement ne sont pas riches, mais vivent

même fort mal à l'aise ; et pourtant elles voulurent présenter leur offrande.

DISCOURS CXXVIII.

A la Pieuse Union des Dames Catholiques du Rione Monti :
6 Décembre 1871.

C'est vraiment une grande consolation que de voir cet esprit d'union, de dévotion et de zèle qui règne parmi vous. C'est aussi pour moi un encouragement qui me donne un nouvel espoir, une confiance plus grande que cet esprit devra contribuer à nous ouvrir enfin le trésor des miséricordes divines.

Mais ce à quoi votre zèle doit s'appliquer d'une manière plus assidue, c'est à la prière ; la prière par laquelle on frappe continuellement aux portes du ciel, qui finiront enfin par s'ouvrir. Nous nous préparons à célébrer la fête de la glorieuse Vierge Immaculée et de la Nativité de Notre-Seigneur. Pendant ces jours, adressez-vous donc à Jésus avec une ferveur plus vive, afin que par l'intercession de sa sainte Mère, la Vierge Immaculée, il vous accorde toutes les grâces, toutes les faveurs dont vous avez si grand besoin dans ces malheureux temps d'iniquité et d'impiété de tous genres.

Jésus-Christ a été envoyé dans le monde comme Médecin et comme Docteur. Recommandons-nous à lui comme Docteur, afin qu'il nous éclaire et nous maintienne dans la saine doctrine. Recommandons-nous à lui comme Médecin, afin qu'il ait soin de notre faiblesse naturelle, et nous fortifie toujours davantage dans la lutte que nous

sommes obligés de soutenir. Mères de famille, je vous recommande vos enfants dans ces temps de libertinage et de perversité ! Gardez-vous bien de les envoyer à certaines écoles modernes où l'on enseigne ouvertement l'incrédulité et l'impiété ; où l'on propose la corruption et la licence sous le voile trompeur de progrès et de civilisation, et où l'on ne connaît Dieu que pour le blasphémer. Gardez-vous de les confier à ces maîtres de turpitude, qui s'étudient de toutes leurs forces et par toute sorte de moyens de les gâter et de les corrompre. Eloignez-les de ces monstres infernaux, qui voudraient les entraîner avec eux dans l'erreur et la perdition. Tournez-vous plutôt vers Jésus-Christ, et du fond de votre cœur, et avec toute l'ardeur et toute la confiance de votre amour maternel, dites-lui : Maître, donnez-nous la vérité, donnez-nous la lumière, la force et tous les autres moyens nécessaires pour nous préserver, nous et nos enfants, de tous les dangers qui nous entourent.

Quant à moi, je vous bénis, et je prie notre divin Sauveur de vous exaucer par les mérites de sa divine Mère. Oui, je vous bénis, et du plus profond de mon cœur. Que cette bénédiction vous accompagne pendant toute votre vie, et soit le gage de la bénédiction éternelle.

Benedictio etc.

— Cette *Pieuse Union* est une section de l'*Union Primaire Promotrice des bonnes œuvres*, dont le président est M. le M.^{is} Girolamo Cavalletti, si admirable pour son zèle. Ce fut lui et Mgr. Stanislao Gentili, directeur spirituel, qui présentèrent la *Pieuse Union* à S. S. La représentation comprenait plus de 500 personnes. L'adresse fut lue par M.^{me} Caterina Egidy-Ojetti. Les deux petites filles, Carolina Egidy et Ginevra Sbordoni, débitèrent un dialogue en vers. Marietta Bianchi-Cagliosi, Emma poni et Medea Proja récitèrent d'autres poésies ; aucune

d'elles n'avait atteint, ou tout à peine, l'âge de sept ans. Il arriva à la plus petite d'entre elles un fait à peu près semblable à celui dont nous avons parlé dans une des notes précédentes. Stupéfaite de la présence du Pape, elle ne pouvait plus continuer sa petite poésie à cause de ses larmes et de ses sanglots continuels. Le St.-Père se la fit conduire jusqu'à ses pieds sur son trône ; il la caressa, l'encouragea, frappant lui-même la mesure avec sa main, de sorte que la poésie sortit enfin tout entière, au milieu des pleurs de la petite poëte, dont on enviait le sort, et qui reçut des applaudissements et des caresses qu'elle n'aurait jamais eus sans cet incident.

Quelles acclamations partaient de ces poitrines, quelle joie, quelle émotion ressentait tous ces cœurs ; que de larmes coulaient des yeux de ces pieuses femmes en présence du Pape prisonnier qui épanchait tendrement toutes les affections de son cœur paternel !

DISCOURS CXXIX.

Aux Académiciens de l'Arcadie : 7 Décembre 1871.

Je suis vraiment bien touché de la belle et noble démonstration que votre académie me fait en ce moment, et en l'accueillant avec la plus grande satisfaction, je ne puis que vous en exprimer tous les sentiments de la plus vive gratitude que mon cœur en ressent. L'exemplaire de votre ouvrage que vous m'avez envoyé m'a été une occasion de parcourir le volume, et j'ai éprouvé une douce satisfaction en voyant le nombre des écrivains qui y ont travaillé, la multitude et la variété des compositions, et leur parfaite distribution. Le choix des arguments est aussi très-louable ; non toutefois parce qu'ils tournent à la gloire de ma personne et de mon Ponti-

ficat ; mais parce qu'on y a donné la préférence à ceux qui prennent la cause de la justice et de la vérité, et s'y attachent plus étroitement. Ce sont ces vertus généralement oubliées que je me suis étudié, comme mon devoir l'exige, à mettre constamment en pratique au milieu des contrastes, des oppositions et des flatteries qui se sont présentées devant moi. J'ai toujours été constant dans ma fermeté, et j'ai la confiance que le Seigneur m'assistera et me conservera inébranlable dans l'avenir comme par le passé. Ces jours-ci, voyez-vous, on a multiplié les assauts autour de moi pour me déterminer à faire une *conciliation*. Vous ne sauriez imaginer toutes les tentatives faites dans ce but : on a essayé de me surprendre jusque dans les endroits les plus cachés de mon palais, pénétrant pour ainsi dire jusque par les *trous de la serrure*.

Mais serait-il possible de pactiser avec la révolution sans trahir la Vérité et la Justice ? Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge ? Ce sont là des choses que j'ai toujours dites à tout le monde ; mais j'aime à les répéter à des personnes lettrées et instruites comme vous, afin que vous les connaissiez, et que vous puissiez à l'occasion les redire à d'autres, et démentir les faux bruits que l'on fait malicieusement courir pour tromper les simples.

Mais pour revenir à ce qui concerne votre illustre académie, j'ai vu avec satisfaction que vos études littéraires ont pris une tournure d'utilité publique qu'elles n'avaient pas auparavant, ou qu'elles n'avaient du moins qu'en partie. Je me rappelle encore avec plaisir le jour où je fus inscrit dans l'*Album des Arcadies*. J'étais alors dans la fleur de la jeunesse, et c'était pour moi une véritable satisfaction d'assister aux conférences qui avaient lieu tous les jeudis au *Conservatoire (Serbatoio)*. Le sou-

venir de ce vénérable vieillard, l'abbé Godard, qui était alors président, ou, comme vous dites, *Custode général* de l'académie, s'est conservé tout frais dans ma mémoire. Je vous recommande de continuer à vous adonner aux bonnes études, et de faire tous vos efforts pour soutenir l'honneur des lettres afin qu'elles soient toujours une école de vertus. Recevez de nouveau mes remerciements pour la démonstration que vous venez de me faire ; et puisque vous avez bien voulu ajouter plusieurs copies au volume qui doit servir à mon usage, j'aurai soin de les distribuer à des personnes qui sachent en apprécier le mérite.

Vous serez les interprètes de mes sentiments de reconnaissance et de bienveillance pour l'académie auprès de vos collègues absents. Que ma bénédiction vous soit un gage des sentiments de mon cœur : je la donne à tous les membres de ce corps littéraire ; mais surtout à ceux qui ont concouru à la composition de ce volume.

Benedictio etc.

— Cette audience eut lieu dans la salle du Consistoire. Vers midi Sa Sainteté, accompagnée des Prélats de sa cour et des Eñes et Rév.mes Cardinaux Berardi et Caterini, entra dans la salle. et fit signe aux membres de l'Académie, qui l'attendaient à genoux, de se lever, s'arrêta au premier degré du trône, et avec cette gracieuseté et cette affabilité qui lui sont propres, Elle fit comprendre qu'Elle ne voulait pas que la majesté du Pontife et du Souverain en imposât trop, et qu'Elle désirait que cette audience ressemblât plutôt à une conversation affectueuse et cordiale. Ce fut Mgr. Stefano Ciccolini, custode général, qui lut l'adresse. Après le discours, les académiciens, au nombre de 52, se rangèrent en demi-cercle, selon le désir qu'en avait témoigné Sa Sainteté qui voulut adresser un mot aimable à chacun en faisant le tour accompagnée du custode général, et donnant sa main à baiser.

Le volume offert à Sa Sainteté compte XVI-556 pages grand in-8°. C'est un compte-rendu de huit séances qui traitent les

thèses suivantes : 1° *Le Jubilé Pontifical* ; 2° *La Bienfaisance* ; 3° *L'Instruction et l'Éducation* ; 4° *Les Beaux-Arts* ; 5° *Le Dogme* ; 6° *Le Culte et la Discipline* ; 7° *Les Souvenirs* ; 8° *Le 23 Août 1871*.

90 membres de cette académie ont travaillé aux compositions qui atteignent le chiffre de 165, savoir : *Proses* 10, *Poésies* 107, *Inscriptions* 48, la plupart en *Italien* et en *Latin* ; mais il y en a aussi en *Grec*, en *Hébreu*, en *Syriaque*, en *Arabe* et en *Arménien* ; en *Français*, en *Anglais*, en *Allemand*, en *Espagnol*, et en *Limousin*, représentant ainsi, dans la démonstration d'hommages et de félicitations faite au SAINT-PÈRE, les nations qui comptent des associés à l'académie.

DISCOURS CXXX.

A l'Archiconfrérie de la Trinité-des-Pèlerins: 8 Décembre 1871.

C'est bien le moment d'élever les yeux au ciel vers notre grande Médiatrice et notre Mère, à qui Dieu ne refuse rien. Elle a été véritablement cette maison que la Sagesse s'est bâtie à elle-même pour y habiter vêtue de notre pauvre humanité. Quelle richesse, quelle majesté dans ce digne sanctuaire du Verbe de Dieu fait homme ! il l'a établi sur ces sept colonnes précieuses et symboliques, qui sont les trois vertus théologiques et les quatre cardinales, fondement de toute justice et de toute sainteté.

La principale de toutes ces vertus, c'est la Foi, premier soutien de toutes les autres, et sur laquelle elles reposent. La Foi n'a jamais été si nécessaire que de nos jours, parce qu'elle n'a jamais été si obstinément combat-

tue par les ennemis de Dieu qui essaient de nous ravir même ce trésor, le principal et le premier de tous les trésors. L'Espérance doit aussi soutenir notre courage au milieu des dures tribulations actuelles, en attendant que Dieu y mette un terme par un effet de sa Miséricorde, de sa Sagesse et de sa Toute-Puissance. Enfin la Charité doit brûler dans nos cœurs pour tous nos frères, pour leur faire toute sorte de bien; et même envers nos ennemis, afin de prier le Seigneur de les convertir, ou de les punir, pour le bien de la société.

Je voudrais vous dire encore beaucoup d'autres choses; mais je terminerai par une seule, à laquelle Monseigneur faisait allusion dans l'adresse : c'est que je suis moi-même un de vos confrères. Dès 1827, le jour même où je reçus la consécration épiscopale, je me fis inscrire dans votre société, et je vous avoue que je me le rappelle avec bonheur. Notre institut est de recevoir les pèlerins; mais n'oublions pas que nous sommes pèlerins nous-mêmes sur cette terre, qui n'est que la voie qui conduit au ciel, notre vraie patrie. De même que les cœurs des deux disciples qui s'acheminaient vers Emmaüs dans la compagnie de Jésus-Christ, se sentaient enflammés de ses discours, de même je voudrais que vos cœurs aussi fussent pénétrés des paroles de Celui qui en tient lieu, malgré son indignité, sur la terre, afin que vous puissiez croître dans toute sorte de vertus, vous adonner à toute espèce de bonnes œuvres, et mériter ainsi pour vous, pour vos familles, et surtout pour vos enfants, la bénédiction du Seigneur que j'invoque sur vous tous du plus intime de mon cœur. Puisse-t-elle vous accompagner pendant toute votre vie sur la terre, et être pour vous un gage de la bienheureuse éternité.

Benedictio etc.

— L'Archiconfrérie si ancienne des Pèlerins compte parmi ses membres les noms les plus illustres de la noblesse romaine, comme aussi des Prélats distingués et des Cardinaux. Elle fut reçue dans la salle du Consistoire, et fit une offrande en or. Mgr. Teodoli, primicier, donna lecture de l'adresse.

DISCOURS CXXXI.

A MM. les Professeurs de la Faculté de Théologie:
10 Décembre 1871.

S. G. Mgr. Tizzani, Archevêque de Nisibi, et professeur à la faculté de théologie, dit au nom de tous les professeurs :

« Nous sommes venus offrir à Votre Sainteté les sentiments de notre profonde reconnaissance pour le généreux secours qu'Elle nous a accordé, et Lui renouveler en même temps ceux de l'obéissance la plus soumise, et du dévouement le plus cordial envers Votre personne sacrée. En obéissant à Votre voix, Très St.-Père, nous obéissons à celle de notre conscience, en même temps qu'à l'impulsion de notre cœur. Dévoués à l'Autorité Infaillible de Votre *Magister*, nous avons continué, et nous continuerons toujours à la vénérer et à la défendre, en enseignant les vérités de la Religion. Que Votre Béatitude daigne nous confirmer dans cette résolution par la bénédiction apostolique »

Le St.-Père répondit :

Je suis heureux que vous ayez daigné agréer le secours que ma pauvreté m'a permis de vous accorder ; mais je me réjouis surtout de la prompte et fidèle obéissance avec laquelle vous êtes allés établir le siège de

votre enseignement ailleurs qu'à l'Université. L'Université, telle qu'elle est réduite aujourd'hui, n'est digne ni de vous, ni de votre enseignement : vous vous déshonoreriez vous-mêmes en demeurant là où l'on enseigne des erreurs si pernicieuses.

Sa Sainteté ajouta quelques autres paroles graves, et termina en donnant affectueusement sa bénédiction.

DISCOURS CXXXII.

A deux mille femmes des Paroisses du Borgo,
sous la conduite de Madame la Comtesse de Marsciano :
10 Décembre 1871.

C'est une bien grande consolation pour mon cœur de voir tant de pieuses femmes romaines venues ce matin demander la bénédiction. Que Dieu la leur accorde. C'est à bon droit que vous vous plaignez des conditions actuelles ; mais il faut adorer les jugements de Dieu, et se conformer à sa sainte volonté.

Aujourd'hui, mes bien chères filles, l'Église nous rappelle St. Jean-Baptiste jeté en prison par Hérode. St. Jean-Baptiste voulait parler clairement, et il reprocha à Hérode ses propres crimes en face. Mais les grands du monde n'entendent pas qu'on leur dise clairement la vérité : voilà pourquoi Hérode le fit mettre en prison. Toutefois la prison était grande, et on permettait à ses disciples d'y aller pour entendre ses leçons. Or ceux-ci n'avaient pas encore compris si Celui dont St. Jean leur

parlait était véritablement le Messie. Le saint Précurseur leur dit alors : Allez le trouver, et demandez-le-lui. Ils y allèrent donc, et demandèrent en effet à Jésus-Christ : Es-tu le Messie qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus-Christ ne répondit point à cette question seulement par des paroles : il leur montra les aveugles qui voyaient, les boiteux qui marchaient, les lépreux guéris, les sourds qui entendaient, et enfin les morts qui ressuscitaient.

D'après cela vous voyez clairement que Jésus-Christ voulut dire que les faits valent beaucoup mieux que les paroles. Il est vrai que nous ne voyons pas de ces miracles aujourd'hui ; mais nous en voyons d'autres qui les égalent bien en leur manière, et peut-être les surpassent dans un autre genre. Quant à moi, je ne suis point un St. Jean-Baptiste, et je ne puis faire des miracles ; mais si ma prison n'est pas comme la sienne, je suis cependant, moi aussi, obligé de demeurer en prison ; et il est certain que je me trouve dans une position à ne pouvoir sortir d'ici. Vous l'avez compris, et c'est pour cela que vous êtes venues me voir.

Une femme animée de bons sentiments me disait un jour : « Saint-Père, quand viendrez-vous voir votre Rome ? quand pourrez-vous sortir de votre prison ? » Il y en a même qui ont été jusqu'à dire qu'il semble que Dieu nous ait oubliés.

Or je réponds à tout cela : Non, chères filles, Dieu n'a oublié ni moi, ni vous, ni cette Rome bien-aimée, encore que vous la voyiez opprimée et maltraitée. Il le montre bien : est-ce que nous ne le voyons pas par toutes ces démonstrations qui se font dans chaque classe de citoyens, tout ce qui se fait pour exciter au culte divin, tout ce qui se pratique pour augmenter la ferveur dans les bonnes œuvres, par la fréquentation générale des sa-

crements, comme on l'a fait encore le jour de l'Immaculée Conception de la Très Ste.-Vierge ? N'est-ce pas un miracle surtout de voir une si nombreuse jeunesse employer tous les moyens honnêtes possibles pour se consacrer activement à faire le bien et combattre le mal, soit dans les écoles, en donnant une bonne éducation, soit par la presse, en s'opposant aux erreurs, aux hérésies, aux mensonges et aux infamies des impies, et sauver vos enfants d'une telle contagion ? Vous l'avez dit vous-mêmes par la bouche de cette excellente Dame qui a lu l'adresse ; vous avez dit vous-mêmes que vous voulez combattre les impies et leurs artifices par l'éducation chrétienne de vos enfants (*A ces mots une grande émotion s'empara de tous les cœurs, ce qui excita de toute part de profonds sanglots et d'abondantes larmes d'attendrissement*).

C'est un miracle, enfin, de voir tout ce qui se fait de bien dans le monde entier pour la défense de l'Église de Jésus-Christ. C'est un miracle de voir le monde entier se tenir par les liens d'une foi si ardente et d'une si grande ferveur étroitement attaché à la chaire de vérité et du salut.

Nous voudrions le miracle de la délivrance, je le sais. Il viendra à son tour, n'en doutez point. Mais Jésus-Christ veut encore entendre plus de prières : il veut que les prières montent sans cesse vers le trône de Dieu. Voilà pourquoi la grâce ne vient pas encore.

Il faut donc élever les mains vers Dieu ; le prier d'abrégé cette épreuve en assignant un terme à l'heure de sa miséricorde. Ce n'est pas à nous de fixer cette heure, c'est à Dieu ; mais la prière trouve toujours le chemin du ciel, et elle ira la solliciter. N'oublions pas non plus de prier Dieu de nous assister, de nous fortifier et de nous bénir. Qu'il vous bénisse dans vos corps,

et vous conserve la santé ; qu'il vous bénisse dans vos âmes, et les remplisse de sa grâce ; qu'il vous bénisse enfin dans vos petites affaires, et les fasse réussir. Qu'il vous bénisse dans vos enfants et dans vos familles ; qu'il vous bénisse aujourd'hui, pour le reste de votre vie et à l'heure de votre mort, afin de vous rendre dignes de le bénir pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— La députation se composait de personnes de toute condition et de tout âge. Il en vint de toutes les paroisses du bourg et des faubourgs, sans en excepter les deux qui se trouvent hors des murs, S. Maria delle Fornaci et S. Onofrio. Quel spectacle attendrissant que de voir certaines pauvres vieilles femmes toutes consumées par les années, les fatigues, et maintenant surtout par la misère, sortir de leurs habitations escarpées, et pour elles d'une assez grande distance, se traîner péniblement en s'acheminant vers St.-Pierre, et monter d'un pas chancelant les escalier du Vatican pour revoir le Pape ; ce Pape qui, lorsqu'il était libre, avait coutume de se montrer de temps en temps jusque devant leurs vieilles maisons dans ces campagnes peu fréquentées. Elles attendirent longtemps dans la grande salle Ducale, parce que la joie d'un tel bonheur leur fit devancer de beaucoup trop l'heure indiquée. Mais lorsque le Pape leur apparut sur son trône, le visage souriant et les bras étendus comme pour les recevoir sur son cœur paternel tout saisi d'émotion, les *vivat* et les sanglots de joie firent longtemps résonner les voûtes de la salle : toutes soulageaient leur émotion par des torrents de larmes. Oh ! que pouvait-on voir de plus beau que ces quatre mille bras levés et agitant pour la plupart des mouchoirs blancs et jaunes ; tous ces visages brillants de joie et animés du plus vif enthousiasme ; tous ces yeux baignés de larmes et regardant avidement le visage de l'angélique Pie IX qui, lui aussi les larmes aux yeux, pouvait à peine répondre par des gestes qui trahissaient son émotion, son amour paternel, sa reconnaissance, sa gratitude profonde, inexplicable ! Il serait superflu de dire que la même scène se renouvela, et plus chaleureuse encore, lorsque le Pape se retira après l'audience.

Ce fut M.me la C.sse de Marsciano qui lut l'adresse, et

une petite fille, la nièce de l'illustre professeur Fr. Massi, débita le madrigal suivant composé par son oncle :

Gran Vicario di Dio, l'animo invitto
Serba nei brevi giorni del dolore :
Avrai del tuo soffrir gloria maggiore.
Vedrà stupito il mondo
La superbia degli empîi oppressa e doma ;
Vedrà libero Pio, libera Roma.

Oh quelle rage pour les braves libéraux, occupés là à regarder cette multitude qui débordait du Vatican et s'étendait sur l'immense place !

DISCOURS CXXXIII.

Aux Elèves des Colléges étrangers : 15 Décembre 1871.

L'Église a été persécutée dès son berceau. Elle trouva la société incrédule, ignorante, vicieuse, et la remit sur le droit sentier de la justice, de la vérité et de la sainteté. Mais cela ne pouvait se faire sans résistance, ce qui donna lieu dès lors aux persécutions. Je lisais dernièrement un ouvrage d'un savant, qui n'est point italien ; or cet ouvrage m'a bien convaincu, encore plus que je n'étais, que la persécution que l'Église souffre aujourd'hui est beaucoup plus terrible que toutes celles qu'elle n'a souffertes jusqu'à présent. Voulez-vous en savoir la raison ? *Filioli mei, levate oculos vestros in circuitu* ; regardez à quoi la société est réduite, et vous verrez qu'elle n'est certes point *aveugle* comme la société ancienne, mais que c'est

une société qui a *apostasié*. De là la difficulté pour elle d'écouter la voix de Dieu et de l'Église, parce que personne plus que l'apostat n'encourt la réprobation de Dieu. S'il en est ainsi, et si ceux qui gouvernent la société sont sous la puissance de Satan; s'ils sont animés de l'esprit de haine contre Jésus-Christ lui-même, vous comprendrez facilement quelle force, quelle vigueur, quel zèle, quelle vie exemplaire et quelle science sont nécessaires pour convertir ceux qui se sont laissés tromper par les illusions perfides qui émanent d'une telle société.

Aussi, chers enfants, ne puis-je trop vous exhorter à vous perfectionner de plus en plus dans l'accomplissement de vos devoirs et dans l'exercice des vertus ecclésiastiques, pour confondre nos ennemis par la sainteté de votre vie : car nos ennemis eux-mêmes respectent la sainteté du prêtre, encore qu'ils se déclarent contre lui. Persévérez dans la charité, dans le zèle, et apprenez à combattre les erreurs. Dieu vous mettra les idées dans l'esprit, les paroles dans la bouche, la force dans le cœur pour défendre ses droits et ceux de l'Église, foulés aux pieds d'une manière si indigne. Voilà le conseil que je vous donne ce matin ; j'espère que le Seigneur voudra le graver profondément dans votre âme, et vous rendre de dignes prêtres de son Église.

Pour obtenir ces grâces, que Dieu fasse descendre sur vous ses bénédictions, qui puissent vous éclairer l'intelligence, vous donner du courage, et vous fortifier de plus en plus dans l'exercice de la prière, si nécessaire en tout temps, mais de nos jours surtout.

Que Dieu le Père Tout-Puissant, le Divin Sauveur Jésus, Sagesse éternelle, et le Saint-Esprit, Source de toute grâce vous bénissent, afin que vous puissiez remplir dignement les devoirs de votre saint ministère.

Benedictio etc.

— Chaque collège était conduit par son propre recteur. L'adresse fut lue par le R. P. Semenenko, recteur du collège polonais.

DISCOURS CXXXIV.

Aux Romains des paroisses de S. Maria in Portico,
de S. Marco et de S. Angelo in Pescheria:
17 Décembre 1871.

Los sentiments que M. le Mis Antici m'a exposés au nom de vous tous qui êtes venus me visiter sont justes, et on voit bien qu'ils partent du cœur. Je connais vos sentiments, votre fidélité et toute la ferveur de votre dévouement. Permettez-moi donc de vous adresser quelques paroles en famille, telles que me les fournit l'Évangile de ce jour. Pour voir St. Jean-Baptiste, les Phariséens allèrent le trouver dans le désert, et lui adressèrent les paroles que vous avez déjà citées : *Tu quis es ?*

Je ne suis pas Jean-Baptiste dans le désert; je ne suis ni dans un désert, ni dans une prison dans la force du terme, car je n'ai ni verrous ni geôliers à ma porte: je suis cependant moralement incarcéré, car il me serait impossible de sortir d'ici sans voir ma personne et ma dignité offensées. Si on insulte un simple ecclésiastique, ce qui se voit souvent par les rues (et ce qui est arrivé dernièrement à un pauvre prêtre à qui on a donné des coups de pierre), on insulterait bien davantage ma propre personne.

Non, je ne suis pas Jean-Baptiste, et toutefois je puis dire de moi ce qu'il disait de lui : *Ego sum vox*. S'il était, lui, une voix qui criait dans le désert : *Vox clamantis in deserto* ; Moi, je suis une voix qui crie du Vatican : *Ego vox clamantis de Vaticano*. Il ne me reste que la plume et la voix. Je me servirai sans trêve de l'une et de l'autre. J'emploierai la plume pour parler au monde par mes écrits ; je me servirai de la voix pour parler par cet organe naturel au bon peuple romain, et à tous les autres fidèles, de quelque partie du monde qu'ils viennent me visiter. Je ferai usage de la plume et de la voix pour crier et protester sans cesse contre l'usurpation, la violence, l'injustice, le mensonge, la corruption, l'incrédulité. Oui, je puis dire moi aussi que je suis une voix, parce que, quelque indigne que j'en sois, je suis cependant le Vicaire de Jésus-Christ ; et cette voix qui sonne maintenant à vos oreilles, c'est la voix de Celui que je représente sur la terre.

Cette voix vous adresse aujourd'hui un conseil du plus vif intérêt : gardez vos enfants de la corruption d'un monde pervers ; sauvez-les de cette peste qui, hélas ! a pénétré jusqu'au milieu de nous. On voudrait leur ravir le trésor de la Foi, et on essaie de le faire par toute sorte de moyens. Nous savons en effet que même dans notre ville, on a ouvert des écoles et érigé des chaires pour enseigner l'erreur. On me dit que, moyennant de l'argent, on est parvenu à faire des prosélytes parmi le bas peuple ; mais j'ai aussi appris quelque chose qui m'a grandement consolé. Des personnes de bonne volonté et animées de bons sentiments, sont allées, quelques-uns de ces derniers soirs, dans une de ces écoles où l'on enseignait l'erreur, pour écouter ce qu'on y disait. Croyant qu'ils étaient venus pour embrasser sa doctrine, l'orateur commença par déverser tout le poison dont ces

bouches sont remplies ; car c'est bien d'elles que l'on peut dire : *Sepulcrum patens est guttur eorum*. Mais voilà qu'au plus beau, lorsqu'il croyait les avoir gagnés, ils commencèrent aussi à soulever de graves questions. De quoi traitaient-elles, je ne pourrais vous le dire ; tout ce que je sais, c'est que le pauvre docteur, tout interdit et ne sachant que répondre, dit à ses auditeurs : Messieurs, ces hommes sont venus pour nous insulter ; ils sont venus pour vous séduire, vous tromper ; n'y faisons pas attention. Cela dit, il prit ses affaires et s'en alla. C'est de la sorte que ces imposteurs se tirent d'embarras lorsqu'ils se voient découverts. On m'a raconté plusieurs traits de ce genre, où la vérité a confondu l'erreur.

Mais vous aviez raison de dire qu'on a beaucoup à craindre lorsqu'on voit que tout conspire à fausser l'intelligence et le cœur ; et c'est pourquoi je vous recommande vivement encore une fois cette chère jeunesse. Daigne le Seigneur exaucer ensuite tous vos vœux, et nous accorder de voir cette ville rendue à sa liberté, de sorte qu'on puisse y pratiquer publiquement ces actes de piété qui donnaient tant d'édification ! Que Rome puisse revoir le Pape, et qu'il soit donné au Pape de la revoir ! Que tant de scandales et d'impiétés cessent, et que la justice, la religion, la loi de Dieu reprennent leur empire ! Adressons humblement de ferventes prières à Celui qui tient les balances de la justice, afin que ce jour luisse enfin. Je vous bénis de tout cœur, vous tous, vos femmes, vos enfants, vos parents et votre commerce. Que Dieu nous accorde la faveur de voir tous le triomphe de son Église.

Benedictio etc.

— La salle du Consistoire était toute remplie de fidèles de ces trois paroisses qui avaient à leur tête leurs trois curés respectifs : le P. Giovan Battista Molinari, D. Giuseppe Finiti,

D. Raffaele Fontana. Parmi la Noblesse appartenant à ces trois paroisses, il y avait l'ancien et le nouveau sénateur, c'est-à-dire les deux M.is Antici et Cavalletti, le P.ce Mattei, le M.is Vitelleschi, le Comm.r Fontanella, etc. Lorsque le St.-Père se montra dans la salle une immense acclamation de *Vive Pie IX! Vive le Pontife de l'Immaculée Conception! Vive notre Père et Souverain!* fit longtemps retentir les voûtes. M. le M.is Antici Mattei lut l'adresse; puis on présenta une offrande en argent, et deux hommes du peuple donnèrent, l'un une montre, l'autre un anneau. Lorsque le St.-Père se retira, les mêmes acclamations recommencèrent, et le St.-Père avait déjà disparu qu'elles continuaient encore.

DISCOURS CXXXV.

A plusieurs Archevêques et Evêques,
préconisés le 22 Décembre 1871.

Oui, nous espérons des jours meilleurs, et nous avons la confiance que le Seigneur daignera avoir pitié de cette pauvre Italie! En effet, lorsque Dieu veut punir un peuple, il le prive de Pasteurs, et de ces dons surabondants qui soutiennent dans le sentier si difficile de la vie pour arriver à l'éternité bienheureuse. C'est ce qui est arrivé pendant de longues années à la pauvre Italie. Au contraire, lorsqu'il veut faire descendre sa miséricorde sur un peuple, le Seigneur le pourvoit de tous les secours spirituels et temporels qui facilitent son salut. Le premier de ces secours, c'est de le pourvoir de Pasteurs pleins de zèle, qui puissent lui servir de lumière et de guide. Si donc Dieu permet que nous puissions envoyer des Evêques aux Sièges vacants, c'est une preuve de miséricorde et d'un bien actuel, et nous pouvons en con-

cevoir un avenir plus heureux qu'il nous réserve après ce temps de si cruelles épreuves.

En arrivant au milieu de leurs peuples, les nouveaux Pasteurs y trouveront deux catégories de personnes, qui doivent être plus spécialement l'objet de leurs soins : l'une de personnes incroyantes (qui sont cependant en petit nombre) et qu'on dirait presque déjà possédées du démon ; certains maires, par exemple, de certaines villes d'Italie, qui écrivent des lettres.....

La seconde catégorie n'est pas mauvaise au fond ; mais elle a un caractère faible, indécis, et, disons-le, vil même. Ces gens-là veulent concilier le bien avec le mal, la vérité avec le mensonge, Dieu avec Bélial ; c'est-à-dire, des choses tout à fait inconciliables ! Pour les premiers, il faut avoir recours à la prière, afin que le Seigneur leur touche le cœur. Il faut instruire et exciter les autres. Ce sera à vous de pourvoir aux besoins des uns comme des autres, et, secondés par la grâce de Dieu et par l'exemple des vertus pastorales, accomplir ainsi le salut des peuples. C'est dans ce but que je vous bénis, et qu'avec vous je bénis les peuples confiés à votre sollicitude, pour le corporel et pour le spirituel, dans le temps comme pour l'éternité.

Benedictio etc.

— Les Archevêques et Évêques préconisés ce jour-là sont : Église métropolitaine de Reggio, en Calabre, D. Francesco Saverio Basile ; église cathédrale de Lublino, Mgr. Valentino Baranowski ; coadjuteur, avec future succession à l'église cath. de Bergamo, Mgr. Alessandro Valsecchi ; église cath. de Rieti, R. P. Fr. Egidio Mauri ; église cath. de Venosa, Mgr. Niccola de Martino ; églises cath. unies de Valva et Sulmona, R. D. Tobia Patroni ; église cath. de Marsi, R. D. Federico de Giacomo ; église cath. de Lacedonia, R. D. Benedetto Augusto ; église cath. de Monopoli, R. D. Antonio Dalena ; église cath. de S. Agata de' Goti,

R. D. Domenico Ramaschiello; église cath. de Bova, R. D. Antonio Piterà; église cath. de Nusco, R. P. Giovanni des Barons Acquaviva; église cath. de Cassano, R. P. Alessandro Basile; église cath. de Bojano, R. P. Fr. Anastasio Laterza; église cath. de Bovino, R. P. Fr. Alessandro Cantoli; église cath. de Colle, Mgr. Giovanni Pierallini; église cath. de Modigliana, R. P. Fr. Leonardo Giannotti; église cath. de Bosa, R. D. Eugenio Cano; église cath. de Neosolio, Mgr. Arnoldo Ipolyi Stumer; église cath. de Bolley, R. D. François Marie Benjamin Richard; église cath. de Limoges, R. D. Alfred Duquesnay; église cath. de Cornovailles ou Quimper, R. D. Anselme Nouvel; église cath. de Coimbra, R. D. Emmanuele Correa de Bastos Pina; église cath. d'Angra, Mgr. Giovanni Maria Pereira Botelho de Amaral e Pimentel; église cath. d'Olinda, R. P. Fr. Vitale Maria de Gonçalves de Oliveira; église épiscopale de Sinope, *in partibus infidelium*, R. D. Luigi Vaccari; église épisc. de Halia, *in partibus infidelium*, R. D. Francesco di Nicola; église épisc. de Sebast: *in partibus infidelium*, Mgr. Pietro Giovanni Giuseppe Soubiranne. — Les églises suivantes furent pourvues par un bref: église cath. de Porto Luigi, R. D. Guglielmo Searischik; église épisc. de Basilopoli, *in partibus infidelium*, R. D. Francesco Lyons; église épisc. de Gabala, *in partibus infidelium*, R. D. Giulio Lepley.

DISCOURS CXXXVI.

A la Noblesse Romaine, la veille de Noël 1871.

Les espérances que nous sentons et nourrissons tous, qui sont si profondément imprimées dans nos cœurs, et que M. le Sénateur de Rome a si bien exprimées en votre nom; ces espérances doivent toujours prendre une nouvelle vie, car ce pressentiment intérieur est une preuve

d'un changement prochain. Espérons, et notre espérance ne nous trompera pas!

Rappelez-vous que nous sommes à la veille d'une grande solennité. Cette solennité nous rappelle ce qu'étaient l'empire romain et la société qui le formait à l'époque de la naissance du Sauveur. Ils étaient parvenus au comble de toute sorte de désordres, et gémissaient dans les ténèbres les plus profondes; de sorte que les âmes justes même alors adressaient des prières au ciel et s'écriaient elles aussi: *Rorate cœli desuper, et nubes pluant iustum*. On désirait aussi quelque chose alors; alors, comme aujourd'hui, on adressait des prières pour voir la fin de tant de calamités! C'est dans de pareilles conditions que l'empereur romain César Auguste ordonna de faire le *recensement* de toutes les populations de l'empire. Cet ordre s'étendit jusqu'à Nazareth, et Joseph fut alors contraint d'aller à Bethléem, emmenant avec lui son épouse alors enceinte, pour obéir aux ordres du gouvernement. C'est ici que vient à propos le fameux vers qui dit que *pas une syllabe de Dieu ne sera effacée (che sillaba di Dio non si cancella)*. En effet, il était écrit que Celui qui devait donner la lumière, le salut et la rédemption au monde devait naître à Bethléem. Dieu avait disposé, par un effet de sa Divine Providence, que la Très Sainte-Vierge irait aussi à Bethléem, et cela afin qu'elle y donnât jour au Sauveur du monde, au Fondateur de notre Religion qui devait naître là.

Or, afin d'exciter votre espérance, je ferai une petite comparaison, et je vous dirai: cette sainte Cité, qui est le centre de la Religion et de la vérité, et qu'on voudrait réduire à un état tout opposé à celui dont parlait un de mes prédécesseurs, St. Léon, en en faisant une chaire de mensonge, nous la voyons elle-même parvenue au comble du désordre et de l'impiété. Nous y voyons

en effet des chaires pestilentielles, d'où émanent des doctrines fausses, injustes, infernales ; nous y voyons des instituteurs protestants qui cherchent à corrompre la jeunesse ; nous la voyons souillée de mille choses honteuses qu'il serait inutile de rappeler ici. Or ceux qui nous commandent ont eu à leur tour la fantaisie de faire le *recensement* ! et si nous comparons les conditions extrêmes où nous vivons à celles des siècles passés, dont je vous parlais tout à l'heure, nous pouvons également espérer de voir la lumière se faire, et la fin de tant de malheurs.

Mais si tous les peuples d'alors s'écriaient : *Rorate caeli desuper* etc., nous ne devons pas moins élever vers Dieu les accents de la même prière. Ce n'est pas à dire que l'on ne prie pas aujourd'hui aussi : si, on adresse à Dieu de ferventes prières à Rome, et vous autres romains, vous donnez l'exemple le plus éclatant de foi et de piété. On ne prie pas moins en Italie, en Europe, dans tout le monde catholique.

Ce désir, cette sainte manie bien permise de voir bientôt le vilain aspect du monde changer (d'autant plus qu'il coïncide avec le *recensement*), nous donne aussi la même espérance de voir bientôt la face de la terre renouvelée. Oh oui ! nous devons espérer en la Divine Miséricorde, en la foi des peuples, en la concorde et l'union des bons, et Dieu nous exaucera.

Il y a plusieurs siècles, un homme plein de courage, de constance et d'énergie, descendit des hauteurs d'une province de l'Espagne (des Asturies), et, commandant à un peuple animé d'une foi active et plein de zèle pour la Religion, il put avec ce peuple délivrer l'Espagne du cimenterre du Turc, en expulsant les Musulmans et la rendre de nouveau au catholicisme.

Espérons en la foi des peuples. Quant à moi, je ne

cesse de prier pour attirer sur nous les miséricordes du Seigneur ; et dans ce moment j'élevé les mains vers Dieu et je lui dis (*Ici le St.-Père commença à verser de grosses et abondantes larmes*) : Seigneur, cette vigne vous appartient ; c'est vous qui l'avez plantée et arrosée du sang des Apôtres et de tant de milliers de martyrs. Vous l'avez cultivée par la pureté de doctrine et la sainteté de tant d'hommes que vous y avez envoyés. Hélas ! mon Dieu ! (*Ici les larmes devinrent encore plus abondantes, et la voix du St.-Père plus émue*) jetez un regard de pitié et de miséricorde sur nous : levez votre bras droit et bénissez ce peuple qui attend de vous la rédemption et la pitié. Bénissez-le dans les corps et dans les âmes ; bénissez-le dans les familles, et que cette bénédiction porte la paix chez les hommes de bonne volonté, comme les Anges le chantèrent autrefois. Bénissez ce peuple et cette audionce ; bénissez tous les catholiques qui travaillent pour votre gloire, pour le bien des âmes, et pour la cessation de tant de maux qui pèsent sur nous. Bénissez-les maintenant, pendant la vie et à l'heure de la mort ; et puisse cette bénédiction les rendre dignes de vous bénir pendant tous les siècles.

Benedictio etc.

— Ce jour-là le peuple romain donnait une nouvelle et vraiment bien admirable preuve de son amour et de son dévouement inaltérable envers l'auguste Prisonnier du Vatican. A peine un mois avant, quelques personnes de haute distinction supposèrent qu'il serait très-convenable qu'au moyen d'une adresse, signée par autant de citoyens qu'il serait possible, et présentée par l'ancienne Magistrature du peuple, on offrît, comme les années précédentes, les souhaits et les hommages de la ville de Rome au St.-Père à l'occasion des fêtes de Noël. Ce serait en même temps une réparation et un contraste faits à certains autres souhaits que la magistrature actuelle néo-romaine présentait ailleurs sur le chemin du Quirinal profané. Dans ce court

intervalle d'un mois, on recueillit plus de 40,000 (quarante mille) signatures et plusieurs milliers de francs. Après la lecture d'une affectueuse adresse, le tout fut présenté au St.-Père par S. E. le M.^{is} Cavalletti, *Sénateur*, accompagné de tous les anciens *Conservateurs*, et à la tête de toute la Noblesse Romaine et de tout le Patriciat. Une foule immense de représentants des associations catholiques de Rome, et un grand nombre de personnes de la ville se trouvaient à cette audience et remplissaient complètement la salle du Consistoire. Il serait inutile de redire les applaudissements, les acclamations et les *vivat*. Quel cœur pourrait ne pas s'attendrir à la parole émue du St.-Père ? quelle paupière ne s'humecterait pas lorsque son visage est baigné dans les larmes ? Quelle émotion n'excitèrent pas, quelles larmes n'arrachèrent pas ce jour-là, les larmes et l'affection de Pie IX parlant à son peuple fidèle, et adressant à Dieu une prière pour lui !

DISCOURS CXXXVII.

Aux Officiers de l'Armée Pontificale et de la Garde Urbaine:
27 Décembre 1871.

Le St.-Père parut à midi au milieu de l'assemblée dans la salle du Consistoire, monta sur son trône, bénit ses chers enfants humblement prosternés, et après les avoir invités à se relever, il fit signe à M. le général Kanzler de prendre la parole. M. le général prononça devant Sa Sainteté la noble adresse suivante:

TRÈS SAINT-PÈRE

« Bien que nous soyons privés de nos armes que nous avons déposées lorsque nous n'avions qu'à peine commencé le combat, non sans ressentir quelques regrets, mais avec une prompte et

entière soumission aux ordres vénérés de Votre Sainteté ; nous sentons cependant notre cœur battre de joie et nous comprenons tout l'honneur qui nous revient de pouvoir nous réunir en ce jour solennel autour du trône pontifical pour déposer aux pieds de V. S. nos souhaits, nos remerciements et nos protestations.

» Ces protestations sont celles de cet attachement inaltérable et de cette fidélité inébranlable dont tous ceux qui sont ici présents et la grande majorité de l'armée ont eu occasion de donner des preuves non équivoques dans les dernières et déplorable luttes qu'ils ont eues à soutenir.

» Remerciements pour cette générosité unique dans l'histoire, avec laquelle V. S. a voulu pourvoir au maintien de ses troupes dispersées, et alléger les restrictions et les misères auxquelles un grand nombre de familles, privées d'autres secours, auraient été assujetties.

» Souhaits ardents, priant le Seigneur d'accorder à V. S. la prolongation d'une vie précieuse, et de faire que tant de courage, tant de fermeté que nous ne cessons d'admirer soient couronnés d'un triomphe final, qui pourra tarder, mais ne pourra faillir.

» A l'expression de ces vœux s'unissent le corps des volontaires de réserve, composé de la fleur de la noblesse et de la bourgeoisie romaines, et qui s'est toujours maintenu dans une étroite union avec l'armée, avec laquelle il rivalisait pour les services qu'il rendait ; nos frères d'armes enfin, obligés de se disperser pour vivre dans des contrées lointaines, et dont un grand nombre ont tenu à sa hauteur l'honneur de leur bannière, au point de faire confesser à nos ennemis eux-mêmes que le soldat de Pie IX ne le cède à aucun autre pour sa valeur, sa discipline et son esprit d'abnégation.

» Daignez, St.-Père, accueillir favorablement les manifestations du respect dont nous sommes animés, et bénir tous ceux qui sont ici présents, comme ceux qui sont absents, afin que, fortifiés par cette bénédiction, nous maintenions toujours sauf le sentiment du devoir et de l'honneur. »

Le St.-Père répondit :

C'est avec le sentiment d'une vraie satisfaction et d'une sincère gratitude que j'agrée les expressions qui

viennent de m'être adressées par M. le général Kanzler, Ministre des armes. Ses paroles me retracent dignement les sentiments d'honneur qui animent l'armée et votre société ; cette société qui a justement fait son organe un journal dont le titre vient de la *Fidélité*. En accueillant vos sentiments, et réfléchissant à ce que je dois vous dire, deux faits de l'histoire profane, qui me semblent pouvoir s'appliquer à notre cas, se présentent à mon esprit. Je me rappelle le cas de la retraite des dix mille qui, contraints d'abandonner le camp à cause du trop grand nombre des ennemis, furent récompensés de leur fidélité et de leur constance au milieu des longues et dures souffrances, par leur général qui les reconduisit à leur patrie, à laquelle ils purent rendre de nouveaux services.

Je me rappelle un autre général (le premier était grec, celui-ci romain) qui, combattant invinciblement contre la fortune, en reçut de grandes louanges, et le Sénat le félicita pour n'avoir jamais désespéré de la patrie. Ces faits de l'histoire profane me portent à faire quelques réflexions.

Vous vous êtes éloignés d'un ennemi, en face duquel votre honneur ne vous permettait pas de vous tenir ; vous avez refusé de passer dans ses rangs parce que vous ne pouviez concilier sa politique avec ces sentiments de fidélité et ces principes éternels de la justice, dont vous n'auriez jamais consenti à vous séparer, et auxquels vous vous tiendrez, comme je l'espère, toujours inviolablement attachés. Et puis, en agissant de la sorte, vous avez entendu vous aussi la voix de Dieu qui disait qu'après avoir résisté à vos ennemis et vous être séparés d'eux, vous avez conservé votre honneur dans toute son intégrité, et avez mérité de vous entendre qualifier d'hommes de bien, fidèles et consciencieux. Votre retraite qui res-

semble à celle du premier cas dont je vous ai parlé fait donc votre gloire, puisque vous vous êtes éloignés d'un ennemi en face duquel votre honneur ne vous permettait pas de rester ; et votre constance, semblable à celle du général romain, doit faire votre consolation, parce que votre fermeté et votre espérance restent encore fermement appuyées sur Dieu. Que votre conduite exemplaire et vos prières ferventes et constantes hâtent le triomphe de la justice.

Ces sentiments d'honneur et de fidélité qui honorent surtout cette petite armée pontificale, ce sont là les sentiments que craignent les ennemis du St.-Siège et de la Religion. Ils craignent le prêtre, ils craignent les bons catholiques!!! Ils auraient plus de raison de craindre les réunions de sectaires qui rongent les entrailles de la société et menacent de réduire en cendre leurs trônes mêmes et tout l'ordre social.

Afin qu'au milieu de ce fier combat du mal contre le bien, le Seigneur daigne vous conserver toujours fidèles aux sentiments dont vous êtes animés, et dont vous avez donné de si nobles preuves, c'est de tout cœur que j'invoque sur vous sa bénédiction. Que cette bénédiction descende sur vous pour vous maintenir toujours fidèles à vous-mêmes ; et sur vos familles, afin que Dieu les comble de toute sorte de bien. Je ne cesserai de vous secourir, vous et vos familles, aussi largement que ma pauvreté me le permettra, et j'espère qu'elle ne vous fera jamais défaut. C'est de toute l'effusion de mon âme que je vous donne la bénédiction apostolique, priant le Seigneur de la rendre efficace dans le temps et dans l'éternité.

Benedictio etc.

— Cette démonstration d'affection et de fidélité que les valeureux officiers de l'héroïque armée pontificale ont faite à leur

Souverain, est sans contredit une des plus belles qui se soient vues au Vatican. On n'y voyait pas seulement les officiers qui demeurent à Rome et aux environs ; mais ceux qui, pour jouir d'un peu de repos se sont éloignés dans quelques villes des États de l'Église ou du reste de l'Italie, ou ont même dépassé les confins, comme le Tyrol ou la Suisse, étaient aussi accourus à Rome pour s'unir à la démonstration. C'est ainsi que M. le général de Curten vint de la Suisse, et plusieurs autres officiers du Tyrol ; et le nombre eût encore été beaucoup plus considérable si les noms et les personnes n'avaient pas été connus des vaillants hommes entrés par la fameuse brèche. Oh oui ! c'était un spectacle vraiment bien doux et consolant que celui qu'offrait la magnifique salle du Consistoire ! Quelle joie en effet que de voir et de contempler les fronts hauts, sur lesquels brillait le cachet de l'honneur, de tant de champions qui ont donné jusqu'au dernier jour, ce n'est pas assez dire, jusqu'au dernier moment, les preuves les plus éclatantes et les plus nobles de leur courage, de leur discipline et de leur FIDÉLITÉ !

Ils étaient rangés sur deux files longues et serrées qui, partant du pied du trône, se prolongeaient en bon ordre presque jusqu'à l'autre extrémité de l'immense salle. Il y avait en outre des officiers et des soldats, en assez bon nombre, de la vaillante Garde Urbaine (ces braves jeunes gens si sympathiques, et si connus sous le nom de *Cacciapatri*, *Chasse-lièvres*, nom que leur donnèrent les *Buzzurri* après l'affaire du 20 Septembre). Ils avaient là leur place toute naturelle, puisque aux jours de dangers, de conjurations et de mort ils avaient participé au sort de l'armée, honorant ainsi la ville de Rome et se dévouant eux aussi à la défense du Vatican sous le commandement du jeune et vaillant P.^{ce} Lancellotti. Dans les premiers rangs on voyait les visages respectables et dignes d'officiers d'État-major, tels que les généraux Zappi, de Curten, Kalbermatten et Bossi. Puis l'intendant Monari, les colonnels Evangelisti de la gendarmerie, Azzanesi de la ligne, Jannerat des carabiniers, Caimi de l'artillerie, Lepri des dragons, Lana du génie, le lieutenant-colonel Sparacano des chasseurs, le major Ottini et le lieutenant, maintenant capitaine, Mangelli de la gendarmerie. Les officiers du *corps sanitaire* ne manquèrent pas de s'y trouver, et on voyait entre autre l'illustre professeur ch.^r Alessandro Ceccarelli.

Qu'il était beau de voir M. le général Kanzler au milieu des deux rangées de ces braves ! C'est sous son commandement

et sous sa direction que dans ces dernières années cette petite armée incomparable a enduré tant de fatigues, et répandu tant de sueurs et de sang pour la défense du St.-Siège et de l'auguste Pontife qui l'occupe.

DISCOURS CXXXVIII.

Aux Colléges des Prélats et au Conseil d'Etat:
28 Décembre 1871.

Tout ce que M. le Cardinal m'a dit sur les conditions actuelles de Rome et sur les maux qui l'affligent, est très-vrai. J'ajouterai quelques mots sur le fait auquel se rapporte la fête d'aujourd'hui. Elle nous rappelle comment le Rédempteur du monde échappa aux mains cruelles des hommes pour sauver sa vie. Nous lisons dans l'Ancien Testament que le prophète Elie, étant soumis à la recherche d'un roi hébreu qui voulait le saisir et lui faire subir tous les mauvais traitements possibles, le prophète adressa une prière au ciel, et il en descendit des flammes qui consumèrent la bande de satellites envoyés à sa recherche. Dans le Nouveau Testament nous lisons qu'un autre roi hébreu fit voyager ses archers de côté et d'autre pour s'emparer de l'Enfant Jésus, qui n'attendit pas comme le prophète, mais s'enfuit en Egypte pour sauver sa vie. Elie se défendit par le feu, Jésus sauva sa vie par la fuite : voilà un grand mystère.

Mais le roi cruel fit répandre le sang innocent des enfants *a bimatu et infra*. Hélas ! que de larmes ne versèrent pas les pauvres mères ! *Rachel plorans filios suos*. Pauvres mères, quel ne dut pas être leur désespoir !

Hélas ! que de mères ne versent pas aujourd'hui encore les larmes les plus amères, pleurant et se désespérant sur le sort de leurs enfants exposés à se pervertir en prenant les voies de l'erreur et de l'impiété, par la fréquentation de ceux qui ont pour maîtres des hommes vraiment animés de l'esprit infernal. Il y en a même qui pleurent inconsolables le malheur où elles se trouvent d'être obligées d'envoyer à ces écoles infernales leurs chers enfants qui en seront souillés et gâtés.

C'est à vous qu'il appartient de pourvoir à un besoin si urgent en y employant tous les secours et tous les soins qui seront en votre pouvoir.

Je ne sais si l'auditeur de Rote français se trouve parmi vous ; mais s'il y est, je voudrais que tous les évêques de France s'y trouvassent aussi pour leur adresser mes félicitations. Ils ont dirigé leurs pensées et leurs actes à deux saintes œuvres : à secourir les pauvres enfants devenus orphelins par la dernière guerre, et à sauver les jeunes gens du torrent des abominables erreurs qu'enseignent les ennemis de Dieu. On va même jusqu'à dire que Renan et d'autres qui lui ressemblent recommencent à entrer en considération. Ce serait le plus grand des malheurs si les jeunes gens étaient pervertis par leurs honteux enseignements.

C'est donc pendant que les vagues orageuses de la grande tempête semblent s'apaiser un moment que les évêques de France, ces savants, pieux, zélés et fidèles serviteurs de Dieu et de l'Église, non-seulement viennent au secours des pauvres orphelins, mais emploient aussi toute leur attention, tous leurs moyens, et toute leur sollicitude pour sauver les jeunes gens de l'inondation des erreurs pestilentielles. C'est en leur procurant les moyens et la facilité d'acquérir une science vraie et saine qu'ils y parviennent ; puissent-ils aussi s'unir da-

vantage par l'une et l'autre de ces œuvres, afin que, *collatis consiliis*, ils puissent mieux obtenir leur grand but.

Quant à vous qui m'entourez ici, employez tous vos soins pour consoler tant de pauvres mères en sauvant leurs enfants d'un si horrible danger. Tâchez de le faire au moyen des secours que vos facultés vous permettront; faites-le par vos œuvres, selon la condition et les moyens de chacun, étant tous bien convaincus qu'il est d'un intérêt de la plus haute importance d'éloigner les jeunes gens des mauvais enseignements d'hommes pervers et corrupteurs.

Pour cela, élevez vers Dieu vos prières comme j'éleve les miennes; et sans vous borner à ce seul but, demandez tout ce qui peut contribuer à réparer les maux si graves qui oppriment le monde, et auxquels nous devons espérer qu'il voudra bientôt mettre un terme.

Que le Dieu de miséricorde, à qui vous adressez vos supplications, vous bénisse vous et vos œuvres, de même que je vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Benedictio etc.

— Sa Santeté était accompagnée de LL. EE. les Cardinaux Mertel, président du Conseil d'État, Capalti, préfet de la S. Congrégation des Études, et Sacconi, préfet du S. Tribunal de la Signature, qui en sa qualité de plus digne (*digniore*) lut l'adresse devant le trône.

DISCOURS CXXXIX.

Aux Supérieurs généraux des Ordres religieux:
30 Décembre 1871.

J'agréé avec reconnaissance les sentiments de respect et de dévouement que vous m'avez exprimés. Vous aussi, vous avez votre part aux persécutions et aux souffrances qu'endure l'Église de nos jours. Il est tout naturel que ceux qui nous gouvernent et dirigent le mouvement, je ne dirai pas social, mais antisocial, combattent directement les Ordres Réguliers, lorsqu'ils ne sont eux que le désordre et ne veulent aucune règle. Un jour j'entends dire qu'ils veulent abolir vos Ordres, un autre qu'ils veulent suspendre ou retirer la loi de suppression : je crains bien qu'il n'arrive encore pour ceci ce qui est arrivé pour tant d'autres choses qu'ils disaient d'abord ne vouloir point faire, mais qu'ils ont fini par exécuter. Quoi qu'il arrive, du reste, soumettez-vous à votre tour à l'adorable volonté de Dieu, et tâchez de répondre aux desseins que le Seigneur se propose en permettant de semblables tribulations ; car c'est ainsi qu'il veut nous purifier. C'est afin de vous faciliter les moyens d'obtenir plus sûrement ce but, que je vous donne la bénédiction Apostolique.

Benedictio etc.

— Sa Sainteté se trouvant légèrement indisposée ce jour-là, reçut les Supérieurs généraux des Ordres religieux dans sa bibliothèque privée, et leur adressa les quelques paroles qu'on vient de lire. Le R. P. Albin, préposé général des Barnabites, donna lecture de l'adresse.

DISCOURS CXL.

A MM. les Curés de Rome: 4 Janvier 1872.

Les belles paroles que M. le Curé des SS. XII Apôtres vient de m'adresser en son nom et au nom de ces MM. Curés ses collègues me causent une véritable satisfaction. Ce sont les Pasteurs qui furent sollicités par la voix de l'ange à se rendre à Bethléem pour voir ce qui était arrivé. Ils trouvèrent l'Enfant Jésus avec Marie et Joseph dans un grand malaise et une grande pauvreté. Quant à vous, mes enfants, vous êtes venus me trouver dans ces beaux jours. Il me serait difficile, il est vrai, d'égaliser l'Enfant Jésus en ce qui regarde la grotte, le malaise et la pauvreté extérieure; car bien que renfermé dans ces murs, on y est cependant pas trop mal: mais vous êtes venus vénérer dans ma personne l'Enfant Jésus dont je suis le Vicaire; et je vous en remercie. Voyez comme Dieu dans sa providence sait diversifier les jours de ceux qu'il aime, comme il l'a fait avec Marie et Joseph; s'ils ne sont pas toujours dans la joie, ils ne sont pas non plus toujours dans la tristesse. Un moment, un jour de consolation, puis un autre de tribulation.

Cette alternative, tracée d'une couleur si vive dans la vie de Jésus-Christ et de ceux qui en eurent soin sur la terre, a été ordonnée par Dieu pour nous maintenir de plus en plus dans l'humilité, dans une plus grande dévotion envers lui, plus attentifs aux affaires du Ciel, unique séjour de la véritable paix. C'est maintenant le temps de la dure épreuve; mais nous pouvons et nous devons espérer que le jour de la miséricorde n'est pas

éloigné. En attendant, employez tous vos soins à empêcher que l'impiété qui court triomphante les rues de Rome, *quaerens quem devoret*, ne fasse un plus grand nombre de victimes. Armons-nous de patience dans les adversités, surtout dans ces jours où, comme vous dites, vous semez les œuvres de votre ministère les yeux baignés de larmes, jusqu'à ce que vienne le jour que Dieu dérobera à notre connaissance, et où il usera de sa miséricorde. Armez-vous de patience dans votre laborieux ministère: je sais qu'il faut beaucoup de patience. Insistez dans l'enseignement du catéchisme. Les écoles que l'on ouvre sont une bien belle chose, et le fruit, surtout en fait de religion et de bonnes mœurs, que les enfants peuvent en retirer est pour moi une bien grande consolation. Maintenant je vous bénis de grand cœur; je vous bénis, ainsi que tous vos bons paroissiens; je bénis vos fatigues et votre zèle, afin que vous continuiez à faire de bonnes œuvres en accomplissant votre saint ministère.

Benedictio etc.

— Ce fut le R. P. Bonelli, curé des SS. XII Apôtres, qui lut l'adresse dont nous donnons ici la première partie: « Les pasteurs de Bethléem, dit St. Ambroise, figuraient les pasteurs du troupeau de Jésus-Christ: *Pastores sunt sacerdotes*. Les curés de Rome sont venus aujourd'hui trouver et vénérer le Pasteur des Pasteurs, et lui renouveler encore une fois l'humble protestation de leur fidèle coopération pour paître le troupeau de cette sainte cité, sous la direction immédiate de Votre Sainteté. Dans ces jours de deuil que nous traversons, notre devoir est plus ardu et plus difficile qu'on ne l'aurait supposé d'abord. Mais nous, *quos bonus pastor informat*, nous recevons de ce roc de vérité qui ne peut crouler, et qui est devenu désormais par la splendeur des vertus et la fermeté de caractère de Votre Sainteté, un spectacle d'admiration pour le ciel et pour le monde entier; nous recevons une vigueur toujours nouvelle pour accomplir notre saint ministère. »

DISCOURS CXLI.

A la Députation Irlandaise: 5 Janvier 1872.

Je n'avais pas besoin de ce nouveau témoignage de l'affection de la nation Irlandaise envers le St.-Siège, puisque j'en ai constamment reçu chaque année de mon Pontificat. En tout temps j'en ai eu des preuves réitérées; mais particulièrement dans les circonstances douloureuses que nous traversons. J'en ai eu des preuves par l'offrande de l'or; j'en ai eu des preuves par l'offrande du sang, car j'ai vu il n'y a que quelques années dans cette ville une colonie de jeunes Irlandais qui se sont consacrés un service du St.-Siège, prêts à répandre leur sang pour défendre les droits de la justice, de la religion et du trône de Pierre. Je n'avais donc pas besoin de cette nouvelle preuve. Toutefois, si de pareils témoignages ne me sont pas nouveaux, ils me sont cependant toujours précieux et chers au cœur: ils m'encouragent, me fortifient dans la lutte que j'ai à soutenir contre les ennemis de Dieu et de l'Église.

Que la nation Irlandaise soit toujours bénie de Dieu; que St. Patrice soit toujours le grand protecteur de cette nation, lui qui sait si bien lier l'unité de la foi et l'union avec le St.-Siège par un esprit d'amour. Puisse-t-il obtenir que vos sentiments soient couronnés de la bénédiction d'en haut, afin que vous puissiez recueillir les fruits de votre foi lorsque viendra le terme de votre carrière mortelle, alors que la foi ne sera plus nécessaire, mais que sans son intermédiaire nous pourrons voir Dieu, le louer et l'aimer pour toute l'éternité.

Voilà le souhait que je forme pour vous, pour vos

compatriotes et pour les deux cent mille dames qui ont souscrit l'adresse. Qu'il y ait deux cent mille bénédictions, afin que chacune ait la sienne; que dis-je? que des millions de bénédictions fortifient la faiblesse du sexe; que les hommes en reçoivent une plus grande vigueur, et qu'elles répandent toujours sur l'Irlande la miséricorde divine avec l'abondance des grâces célestes.

Benedictio etc.

— Les 200,000 signatures étaient recueillies dans un volume, vrai chef-d'œuvre de dessin du meilleur goût, relié en maroquin jaune avec garniture très-riche, où l'on voyait la croix irlandaise entremêlée de trèfles. Parmi les dames qui ont souscrit, qu'il suffise de nommer une M.ise de Londonderry, une C.sse Dunraven, une V.sse Castleross, etc. etc. La députation se composait du Collège irlandais, présenté par le recteur Mgr. Tobia Kirby, des Dominicains de St.-Clément, des Franciscains de St.-Isidore, et d'un grand nombre de Messieurs et de Dames de distinction, tels que M. le C.te de Redmont, M. Denis Oliver, Mrs. Sherlock, qui lut l'adresse, etc. On fit une offrande de 6900 francs.

DISCOURS CXLII.

Aux Femmes Catholiques du Trastevere: 7 Janvier 1872.

J'ai écouté avec une bien grande satisfaction les belles paroles que vous m'avez dites: elles me rappellent la *vieille* affection que le Trastevere exprimait dans d'autres temps envers le St.-Siège. Je vous rappellerai un fait arrivé il y a 24 ans. J'étais alors au Quirinal, et lorsque le peuple romain venait comme aujourd'hui m'offrir ses hommages, le quartier du Trastevere se présenta à son tour.

Que de personnes vivaient alors, et qui n'existent plus! Un prince romain était à la tête de ce bataillon; ce prince est mort aujourd'hui, son fils aussi, et son petit-fils également. Il y avait un président; il est mort. Il y avait un curé; il est mort. Et tant d'autres qui faisaient partie de ce bataillon, tous ont terminé leur carrière. Qu'elle leçon nous est donnée là! La mort comme vous le voyez ne pardonne à personne. Il y avait aussi des femmes; mais elles n'entrèrent pas dans les salles, et ce fut de la *Loggia* que je leur donnai ma bénédiction. Aujourd'hui d'autres femmes montent à cette *Loggia*, pénètrent dans ces salles et les profanent. Les femmes envoyèrent donc une députation d'hommes pour me présenter en leur nom un bouquet extraordinaire de fleurs, que deux hommes pouvaient porter à grand'peine, et que l'on plaça au milieu d'une salle. Ce n'est point un bouquet de fleurs que vous présentez aujourd'hui: c'est un bouquet de cœurs, et de cœurs fidèles que vous venez déposer au pied de la chaire de St. Pierre, auprès de laquelle reposent tant de martyrs. Vous m'avez présenté vos cœurs navrés et opprésés par l'injustice et par tant de misères. Ces cœurs demandent dans leur affliction: mais quand donc finiront ces jours de persécution et d'angoisse!....? Méditons sur les mystères de ces jours, et nous y trouverons la réponse.

Tournez votre regard vers la grotte de Bethléem, et voyez ce petit enfant qui vient de naître, et qui reçoit là, couché sur la paille, les hommages des pasteurs et des rois. Ce petit Roi excita la jalousie d'un souverain qui essaya de le mettre à mort. Mais ce petit Enfant devait accomplir les mystères de la croix sur le Calvaire, et Dieu ne permit pas qu'on le mît à mort. En effet lorsque S. Joseph dormait pendant la nuit, il reçut ordre de partir, de prendre l'Enfant et sa Mère et de se mettre

en sûreté. St. Joseph obéit et se retira en Egypte. Il attendit là que tout fût terminé, lorsqu'une autre nuit l'Ange l'avertit de retourner, parce que le souverain et les autres persécuteurs étaient morts: *Defuncti sunt enim qui quaerebant animam pueri.*

Mes chères Filles, il en a toujours été ainsi dans le monde. De tout temps l'Église a été persécutée; mais ses persécuteurs *defuncti sunt*, tandis que l'Église est là. Les incrédules de nos temps dépouillent l'Église et voudraient faire disparaître ses Ministres, et l'Église est toujours là. Voilà la réponse. Le temps d'une plus grande paix viendra; hâtons-le par nos prières. Vous pouvez le presser aussi en accomplissant exactement les devoirs de votre état. Il y a ici tant de bonnes dames qui font tant de bien en se dévouant aux œuvres de piété chrétienne: imitez-les. Occupez-vous à donner une bonne éducation à vos enfants. Unissez-vous à vos pasteurs et curés, et allez toujours d'accord avec eux. Corrigez-vous les uns les autres; que le frère corrige le frère, que la sœur corrige la sœur, que le plus grand conduise le plus petit, et le père et la mère la famille tout entière.

C'est là le cadeau que je vous laisse. Que Dieu vous garde sous sa protection! Qu'il mette sous vos yeux les maximes que vous devez suivre, et dans le cœur les sentiments que vous devez professor. Fondez toute votre espérance sur sa miséricorde, et sur sa providence qui ne vous abandonnera pas, même pour le temporel. Qu'on ne vous entende jamais proférer une parole, qu'on ne vous voie jamais rien faire qui puisse troubler votre conscience.

Seigneur, faites que ces sentiments et ces vœux trouvent bientôt leur accomplissement, afin que nous puissions encore une fois parcourir les rues sans plus entendre tant d'énormités et de blasphèmes! Que Dieu le

Père Tout-Puissant vous bénisse, et que cette bénédiction demeure avec vous ; qu'elle soit comme le caractère qui doit être pour vous le gage de la bénédiction éternelle.

Benedictio etc.

— Il y avait plus de sept cents femmes réunies dans la grande salle Ducale, animées de ce vif désir qui fait aujourd'hui accourir tous les Romains pour voir le Pape. En vérité, en voyant en face la plupart de ces femmes, un romain qui n'aurait pas su le moins du monde de quel quartier elles étaient, aurait jugé au premier coup d'œil qu'elles étaient Trastévérines : la haute taille et la force du corps, la fierté dans le maintien, et cet air résolu et robuste les auraient bientôt trahies comme telles. Ce sont elles qui forment le *Cercle* dit de *Ste.-Françoise-Romaine*, qui est une partie de l'immense *association catholique primaire promotrice des bonnes œuvres à Rome*. M. le M.^{is} Girolamo Cavalletti, qui l'a fondée et qui en est le président, se trouvait là au milieu des 4 curés du Trastevere, le R. P. Francesco Barbi de S. Dorotea, D. Augusto Barlucca de S. Maria, zélé directeur du *Cercle*, le P. Domenico dell' Assunta de S. Crisogono et le P. Luca Cherubini della Luce. Au premier signal de l'approche du Pape toute l'assemblée se prosterne, mais le bien-aimé Pontife ne s'est pas plus tôt montré, que de vives acclamations accompagnées d'applaudissements chaleureux, éclatent et se prolongent longtemps dans la salle ; et lorsqu'ils ont enfin cessé peu à peu, M.^{me} la C.^{sse} Colacicchi, vice-présidente du *Cercle*, monte les gradins du trône, et lit une belle adresse d'une voix tout à la fois modeste et émue. La secrétaire présenta une élégante petite bourse où se trouvait l'offrande qui, si elle n'était pas copieuse, était au moins très-généreuse, en comparaison de la grande misère qui existe. M.^{lle} Colacicchi débita quelques vers, puis la petite Agnese Salvatori les deux *Octaves* suivantes de notre composition :

LE DUE STELLE (*Les deux étoiles*).

Come la nova stella i novi raggi

Diffuse al mondo in tetra notte immerso,

Lasciati i regni lor quei tre gran Saggi,

Venner cercando il Re dell'universo.

Fra nudi sassi Ei giace aspri e selvaggi!
Trovato, ognun l'adora in cuor converso,
Tremanti per amor, per riverenza
A un Dio che rivesti nostra presenza!
Oh mutati costumi! oh mondo insano,
Dato in preda a terribile procella,
Che ad or ad or non lo dibatte invano,
E mostra diventar più cruda e fella!
Oh, sviati nocchier! qui in Vaticano
Splende, benchè nascosa, amica Stella:
Di pace e gloria ai regni è qui la fonte,
Sol che si pieghi a PIO di cuor la fronte!

Le St.-Père ainsi que l'auditoire en furent émus, surtout lorsque montrant des deux mains le visage du Pontife qui resplendissait vraiment comme une étoile, la petite poëte dit affectueusement: *Ici, au Vatican, resplendit, bien que cachée, une étoile amie.* Elle mérita un gracieux *bravo* de la bouche du St.-Père. Enfin deux jeunes filles montèrent ensemble au trône: Giovannina Ballerini et Cecilia Serafini. Elles débitèrent admirablement la *Cantate* que nous avons composée pour cette audience:

IL RE PONTEFICE (*Le Pontife-Roi*).

- C.* Anche per noi l'avventuroso giorno,
 Sì desiato viene!
- G.* Del nostro unico Bene,
 Unico Amore in terra, oh, noi vedremo
 Le sembianze beate,
 L'angelico sorriso,
 Ove suoi raggi manda il Paradiso.
 Udirem la sua voce: Egli la nostra;
 Di Trastevere antico
 Il femunineo valor oggi si mostra.
- C.* Oh, qual fragranza in questo Salo aurate!...
- G.* In questa santa Reggia,
 Ultimo asil della virtù romana,
 L'aura gentil di Roma Santa aleggia.
- C.* Eccoci a piè dell'adorato Padre!...
- G.* Padre e Sovran (Ei già ne ascolta, o cara),
 Padre e Sovran dell'usurpata Roma,

E dell'oppresso popolo diletto,
Nel cui libero petto,
Non vinto (ed invincibile!) oggi siede
Più che giammai, di tenerezza oggetto,
Benchè trono fra i Re più non possiede.

C. Sì, regna Pio nei nostri cuor tuttora,
Come regna nell'Orbe che l'adora!
Le sublimi virtù, l'opre stupende,
Il magnanimo cuor, la mente eccelsa;
Di dolcezza di forza e di sapienza
Il misto sovrumano che l'alme attira,
Del caro nome il suono,
Formano al Grande Pio glorioso trono.
Ma il suo soglio regal non è quel soglio,
Cui l'uragan di spirti irrequieti
Seco travolge e rompe, e i resti (spesso
D'antiche o nove colpe infetti) sperde:
Il tron di Pio sta sull'immobil Pietra,
Che per urtar di assalti non si spetra!

G. Oh, di santo conforto, oh, d'immancata
Speme cagion sublime! onde fra i danni
Presenti noi pigliam forza e ristoro!
Fuggono i Re terreni allorchè il turbo
Di popolo fremente il trono invade;
E il tron fra l'onda sperso, raro è mai
Che torni a sfolgorar di gemme e d'oro
Sotto ai piè del caduto! Ma quel trono,
U' siede il Re Pontefice, non cade;
Nè si spezza giammai: saldo ed intatto
Non perde i pregi sui;
Stretto Quegli a partir, parte con Lui.

C. Ma guai! oh guai, chi l'usurato suolo
Con sacrilego piè calca e profana!...

G. Tal piaga ne riceve, che non sana!!!...

C. Ove che intanto volga il Prigioniero,
Finchè l'idra infernal non caggia doma,
Roma a Lui sol sospira!

G. Ed egli a Roma!

C. A Roma dove Iddio fermò sua stanza.

G. Donde non la torrà nulla possanza!

C. A Roma, ch'altro Re nè vuol, nè ama !!!

G. E Lui libero aver, null'altro brama.

C. O gran Padre, che benigno
Porgi ascolto ai nostri detti,
Tu conosci i nostri affetti,
Li conosce il mondo intier.

G. Dei Romani un solo è il voto,
Uno il grido e la preghiera :

C. G. Noi l'alziam da mane a sera
Il Signor l'ascolterà !

G. Del Romano è fermo il petto :
Se l'opprimono i tiranni,
Ei non piega ai crudi affanni ;

C. G. Starà sempre unito a Te !

C. Proveranno in donne ancora,
Se virtù trasteverina
Di Cecilia e di Rufina
Tien gli esempi sculti in cor.

G. Freni Cesare i Pagani,
Regni Erode sui Giudei ;

G. C. Nostro Papa e Re tu sei,
Noi tuo popolo fedel !

G. Verrà il giorno ! al loco usato
La tua faccia splenderà ;

C. G. Ed il mondo a Te prostrato
La vittoria canterà !

Elles furent souvent interrompues par les vifs applaudis-
sements de ces braves femmes qui ne purent s'empêcher d'expri-
mer la conformité de leurs sentiments à certains passages, tels que :

In questa santa Roggia
Ultimo asil della virtù romana, etc.

Et puis :

. Ma quel Trono
U' siede il Re Pontefico, non cade ;
Nè si spezza giammai, etc.

Et encore :

Nostro Papa e Re tu sei,
Noi tuo popolo fedel.

Enfin :

Verrà il giorno etc.

Le St.-Père en fut très-ému, et félicita particulièrement les jeunes filles qui avaient récité la dernière pièce. Quelques jours après il envoya des médailles d'argent à toutes celles qui avaient débité des poésies.

DISCOURS CXLIII.

Aux Enfants Romains : 8 Janvier 1872.

L'Église nous rappelle ces jours-ci que Marie et Joseph, de retour de Jérusalem, reconduisirent l'Enfant Jésus à Nazareth, où Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même, vécut dans l'humilité et dans l'obéissance. Il ne dédaignait peut-être même pas de leur aider dans l'exercice de leurs travaux de chaque jour. Mais ce que vous devez surtout remarquer, c'est cette soumission et cette obéissance de Jésus envers sa mère, et son père nourricier. Apprenez vous aussi, chers enfants, à obéir à vos parents, puisque c'est un précepte et un exemple que vous a donnés Jésus-Christ. Vos parents vous diront ce qu'il convient de faire. Soyez toujours bons, dociles, modestes. Fuyez l'oisiveté ; et vous, petites filles, occupez-vous à vos travaux ; vous, petits enfants, à vos études, et soyez la con-

solation de vos parents. Que le Seigneur vous bénisse, comme je vous bénis de tout cœur.

Benedictio etc.

— Deux petites filles présentèrent un *Album* de 300 signatures, et les offrandes de la *Befana* ; d'autres débitèrent des vers. Lorsque le St.-Père se rendit au milieu d'eux pour leur faire baiser sa main, la petite Luigia Cecchi, de cinq ans à peine, fille du capitaine Antonio Cecchi, tenant gentiment entre ses petites mains la main du St.-Père, dit d'un ton affectueux et d'une rare vivacité : « St.-Père, je vous aime tant, et je prie tant la bonne Vierge de chasser bien vite ces *buzzurri* de Rome ! »

DISCOURS CXLIV.

A une Députation choisie de cent jeunes filles romaines, pour le don d'un tapis : 12 Janvier 1872.

Ce fut une inspiration bien délicate que celle qui suscita à M.lles Maddalena des M.is Cavalletti et Clelia de Bernardis, la pensée d'offrir un tapis au St.-Père pour sa chapelle privée. D'autres cœurs non moins remplis d'affection pour le Vicaire persécuté de Jésus-Christ, et de sollicitude pour le consoler par tous les moyens possibles, s'unirent à elles. Le tapis, ouvrage admirable de leurs propres mains, fut présenté à Sa Sainteté un jour dans l'octave de l'Épiphanie. M.lle Cavalletti lut au nom de ses pieuses compagnes une adresse excessivement affectueuse, qui se terminait par ces mots :

« Oh oui ! St.-Père, fasse le Seigneur que de même que vous avez glorieusement surpassé les années du Prince des Apôtres,

de même aussi vous puissiez atteindre celles du Disciple bien-aimé ; et terminer enfin votre carrière, non comme Pierre dans une prison, mais dans la paix et dans la gloire comme Jean.

» Ces souhaits étaient destinés pour le jour de votre fête ; mais puisque nous n'avons pu les présenter que dans ces jours qui nous rappellent les saints Rois-Mages, de même qu'ils offrirent humblement leurs présents au Dieu Eufant, de même aussi nous déposons aux pieds de son Vicaire une offrande, travail de nos mains, qui pour être modeste n'en est pas moins l'expression de nos tendres sentiments : trop heureuses si nous recevons la bénédiction apostolique en échange. »

Ce fut avec les marques les plus sensibles de sa souveraine bonté que le St.-Père accueillit ce don ; puis adressant quelques paroles affectueuses à ses chères enfants qui le lui avaient offert, il les assimila aux jeunes filles d'Israël qui chantèrent un jour les victoires de David ; il leur rappela sa mansuétude envers Saül, malgré les persécutions de ce roi contre lui ; et après les avoir encouragées à mettre de plus en plus chaque jour leur confiance dans le Dieu des miséricordes et des triomphes, il leur donna de toute l'effusion de son cœur la bénédiction apostolique.

DISCOURS CXLV.

Aux femmes des paroisses de S. Lorenzo in Damaso,
S. Carlo ai Catinari, S. Lucia del Gonfalone,
S. Caterina della Rota et S. Maria in Monticelli :
14 Janvier 1872.

Je vous félicite de ces sentiments que vous m'exprimez par une affection si sincère. Oui, nous désirons tous que l'état actuel cesse, et tous nous soupirons après la fin de cette horrible scène. La fête que nous célébrons aujourd'hui nous renouvelle un souvenir qui doit augmenter nos espérances. Nous lisons dans les psaumes : *Beatus cuius Deus adiutor eius, spes eius in Domino Deo ipsius.* Heureux l'homme qui fait reposer toute son espérance dans le Nom du Seigneur, ce Nom auguste, que l'Église célèbre aujourd'hui. Le nom de Dieu est loin de ressembler au nom des hommes qui, ou ne veulent point nous venir en aide, ou même, le voulant, ne le peuvent pas. Dieu est infiniment miséricordieux, infiniment juste et tout-puissant. Que toute notre espérance repose donc en son saint Nom : il remplit le ciel et la terre ; les Anges le louent, les démons le craignent, et rien ne peut lui résister. C'est en vain qu'à Rome on l'a effacé pour ne pas le voir : l'acte sacrilège n'a rien enlevé à la puissance de ce Nom. Invoquons-le assidûment afin que notre foi dans ses promesses ne s'affaiblisse pas, et que par nos prières nous puissions hâter l'heure de ses miséricordes.

Je vais maintenant vous donner ma bénédiction. Daigne le Seigneur jeter un regard sur vous, afin que cette

bénédiction descende dans vos âmes et vous apporte tous les biens dont vous avez besoin ; qu'elle vous accompagne pendant toute votre vie, qu'elle porte la paix au sein de vos familles, vous conserve fidèles à Dieu, fasse fructifier vos fatigues, vous soulage dans vos malheurs, vous renforce contre les dangers croissants et vous rassure à l'heure du passage de cette vie à l'éternité. Daigne le Seigneur me soutenir et rendre mes paroles efficaces, maintenant que je vous bénis, vous qui êtes ici présents, ceux qui ne sont ici que par le désir, et tout le cher peuple de cette ville. Puisse-t-il nous accorder de voir la fin de tant de maux ! Mon Dieu, aidez votre Vicaire, soutenez ma main, et par elle bénissez vous-même mon peuple.

Benedictio etc.

— Il y avait au moins quinze cents de ces femmes réunies dans la salle du Consistoire. Le St.-Père y fut accueilli par de longues acclamations et de vives agitations de mouchoirs. Mlle Maria Mencacci, remplaçant S. E. Donna Paola Falconieri des Mis Carcano, s'approcha du trône et lut une affectueuse adresse d'une voix haute, et tout à la fois vibrante et pleine de sentiment. Après son discours, le St.-Père dut se retirer de la salle en toute hâte pour se soustraire aux démonstrations chaleureuses et enthousiastes de ces âmes pieuses.

DISCOURS CXLVI.

Aux Représentants Catholiques de toutes les Nations :
24 Janvier 1872.

Non certes, je ne confondrai jamais les attentats les plus injustes avec ces témoignages fréquents d'un

amour si tendre que je reçois de toutes parts, et que vous me présentez aujourd'hui. Ces expressions d'affection et de dévouement me sont précieuses ; elles sont un encouragement pour moi, un exemple pour le monde, et un acte que l'histoire enregistrera avec orgueil pour l'utilité et l'instruction des temps à venir.

Malheureusement une partie des chrétiens s'est laissé corrompre, et un grand nombre de ceux qui régissent les nations, oubliant leurs devoirs, les uns par malice, les autres par faiblesse, se sont précipités dans une mer orageuse et sans rivage. C'est un malheur épouvantable pour eux et pour les peuples, et Dieu seul pourra en limiter les conséquences funestes.

Il y a quarante ans environ qu'on presse le St.-Siège d'étendre ses institutions, et de les accommoder aux soi-disant aspirations des peuples ; mais ces conseils pressants et répétés ont toujours fini par se montrer à découvert, et augmenter d'une part l'audace des ennemis de l'Église, et de l'autre les difficultés et les embarras du gouvernement qui a perdu ainsi de sa force. Vous savez maintenant comment ceux qui donnaient des conseils gisent par terre comme des troncs inutiles, incapables de mouvoir seulement un bras contre la révolution.

La société a été lancée comme dans un labyrinthe d'où la main de Dieu toute seule pourra la faire sortir. Puisse Dieu, Lui qui est le Souverain Maître du monde, Lui qui *reprobat consilia principum*, puisse-t-il la faire revenir à son premier état, et rétablir la paix et la tranquillité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il saura protéger son Église. L'Église, il est vrai, est militante, elle doit combattre, et elle combattrà ; c'est même dans un sens bien plus juste que je puis répéter ces paroles sottement prononcées autrefois à un autre propos : *L'Église fera par elle-même*. L'Église pourra faire ; elle saura faire

par elle-même. Mais cela ne veut pas dire que ceux qui devraient la protéger et ne le font pas soient moins coupables. Une partie des révolutionnaires ne s'épouvantent que du pire, parce que au-dessus d'eux et après eux il y en a d'autres plus perfides qui ne connaissent aucun principe, ni de charité ni de justice, et qui préparent des jours terribles à l'humanité..... Que nous reste-t-il à faire dans des temps si tristes ? Parmi tous les souvenirs qui se présentent en ce moment à ma mémoire, en voici un qui rappelle un fait arrivé il y a bien des siècles.

Je me rappelle Esaü lorsque, tout frémissant de colère, il s'avavançait contre son frère Jacob. A la vue du danger, Jacob attendit son frère en prenant de sages précautions : il envoya d'abord ses serviteurs au-devant de lui, puis ses enfants, et enfin l'innocente Rachel. Nous imiterons Jacob. Nous avons un Esaü qui nous persécute violemment et cruellement. Le clergé doit marcher en tête exhortant par la parole et excitant par l'exemple ; après le clergé doivent suivre tous les fidèles près à le défendre et à l'imiter. Mais notre Rachel est au ciel : c'est Marie Mère de Dieu et notre Mère. Que Marie, secours des chrétiens et refuge des pécheurs, soit donc notre protectrice, elle qui détruit les hérésies et confond les erreurs.

Il ne me reste plus qu'à vous renouveler les sentiments de ma satisfaction pour les paroles affectueuses que vous m'avez adressées. Je vous bénis tous (*Ici tout le monde se prosterna profondément ému*), je bénis vos intentions et vos démarches. Que Dieu vous fasse de dignes instruments de sa gloire, afin que par votre vie exemplaire et les prières que vous lui adressez en union avec l'univers catholique, ce pauvre Jacob puisse vaincre de plus en plus la férocité d'Esaü, et le désarmer par sa charité. Puisse Dieu faire sortir de l'impiété une partie

des peuples, et réparer les faiblesses de ceux qui les gouvernent; puisse-t-il vous confirmer vous-mêmes dans vos généreux sentiments. Je vous bénis, vous tous qui êtes ici présents; je bénis vos compatriotes répandus dans le monde entier, et je supplie de nouveau le Seigneur d'éclairer les impies et les injustes, et de confirmer tous les bons dans sa grâce.

Benedictio etc.

— Comme nous l'avons indiqué par le titre, cette députation représentait toutes les nations catholiques. Voici dans quel ordre :

Pour l'Allemagne, M. le B.n de Wambolt-Umstatt et M. le B.n de Nagel-Itlingen; Angleterre, M. le M.is de Stackpoole et M. le Comm.r de Havilland; Autriche, M. le C.te de Pergen; Belgique, M. de Hemptinne et M. le C.te de Robiano; Espagne, M. le Duc de Granata et Don Silvestro Rongier; France, S. E. M. le P.ce de Léon; Pays-Bas, M. Reckers; Suisse, M. le B.n de Kalbermatten; États-Unis d'Amérique, M. Denis Oliver.

Pour éviter les vexations du fisc, il nous est impossible de rapporter ici l'adresse qui fut lue aux pieds de Sa Sainteté par M. de Hemptinne. En somme c'est un résumé de tous les faits qui ont consommé l'usurpation des États de l'Église; de là les protestations continuelles des peuples catholiques, de là la complicité coupable des gouvernements demeurés spectateurs muets du fait sacrilège. Faisant allusion à l'arrivée des ambassadeurs accrédités auprès du nouveau gouvernement établi à Rome, l'adresse se terminait ainsi: « Nous venons, Très St.-Père, au nom des comités catholiques d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de France, des Pays-Bas et de la Suisse, nous venons faire amende honorable pour ce dernier et suprême attentat. Les gouvernements modernes ont consommé leur.... (*perfidie?*): mais il n'est nullement vrai qu'ils soient l'expression de l'esprit, des cœurs et des volontés des peuples catholiques. Ceux d'entre nous qui sont sujets d'un gouvernement protestant déclarent que, même abstraction faite de la foi catholique, le simple respect du droit et de la loi morale chrétienne aurait dû suffire pour inspirer l'horreur d'une participation à un.... (*méfait?*), qui viole toutes les lois divines et humaines.

Personne parmi nous ne peut qualifier son gouvernement de catholique, mais ceux qui appartiennent à une nation dont le peuple est demeuré entièrement ou en grande partie catholique, déclarent qu'ils refusent de s'associer à l'apostasie de ceux qui les gouvernent. Nous croyons que la loi religieuse et la loi morale doivent être sacrées pour les nations comme pour les individus. Nous conformant à l'enseignement de Votre chaire sacrée, Très St.-Père, nous détestons et abhorrons la doctrine perverse qui prétend justifier tous les attentats par le succès. NOUS CROYONS QUE LA PRÉSENCE À ROME DES DIPLOMATES ACCRÉDITÉS AUPRÈS..... EST UNE INSULTE AUX SENTIMENTS DE TOUS LES CATHOLIQUES, ET NOUS SUPPLIONS VOTRE SAINTETÉ DE NE PAS CONFONDRE SES ENFANTS FIDÈLES ET AFFLIGÉS AVEC LES GOUVERNEMENTS QUI ONT COMMIS OU PARTICIPÉ ETC. » C'est bien là la voix de la conscience humaine trahie et opprimée ! La honte sera moins grande lorsque, en enregistrant de tels sacrilèges, l'histoire devra notifier aussi de semblables protestations.

DISCOURS CXLVII.

A une Députation des campagnes romaines
pour l'offrande des fruits : 27 Janvier 1872.

Oui certes, c'est avec une bien grande satisfaction que j'accepte votre offrande ; et de même que c'est par les fruits que l'on connaît l'arbre qui les produit, de même aussi je connais par ce beau don l'esprit de ceux qui me le présentent. La vue de cette offrande me suggère une multitude de réflexions ; en voici une parmi toutes les autres : c'est que de même que la diversité de tant de fruits de climats différents, de terres et de nature diverses, forme une si belle harmonie, ainsi, vous qui les offrez, devez-vous toujours persévérer dans cette con-

corde, cette union de charité, de religion et d'affection envers le St.-Siège, qui vous réunit ici aujourd'hui. Mais pour empêcher ces fruits de se corrompre, il faut nécessairement avoir un soin tout particulier que les insectes ne les endommagent pas, les guêpes, par exemple, et tant d'autres animaux qui ou les dévorent ou les corrompent. Pour conserver votre foi et votre union, vous ne devez pas moins vous tenir éloignés du souffle pestilentiel de tant de mauvais chrétiens, de tant de livres, de tant de mauvais journaux qui communiquent le venin. Par votre offrande, vous avez voulu imiter en quelque sorte les espions de la terre promise, et parce que en apportant des fruits d'une grosseur démesurée ils s'attirèrent les bénédictions de tout le peuple, ainsi réclamez-vous vous-mêmes la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Eh bien, recevez donc ma bénédiction: qu'elle descende sur vous qui êtes venus ici pour la recevoir, sur vos familles qui l'attendent de vous, et sur tous ceux que vous êtes venus représenter ici.

Benedictio etc.

— Les environs de Rome qui envoyèrent ce magnifique présent à Sa Sainteté furent: Albano, Marino, Castel Gandolfo, Ariccia et Nemi. Parmi les députés qui vinrent déposer leur offrande aux pieds du St.-Père, il y avait M. le C.te Giov. Batt. Zamboni et D. Enea Colazza de Nemi, curé de S. Giacomo in Augusta à Rome. C'est lui qui conçut l'idée de l'offrande, qui consistait en un magnifique bouquet de fleurs et de fruits gracieusement entrelacés. Il était d'une proportion telle, que six hommes pouvaient à peine le porter. L'immense corbeille qui lui servait de base était remplie de pommes, poires, prunes, tomates, artichauts, et de si énormes fraises qu'il serait difficile de dire d'où elles venaient dans cette saison. Tout au tour pendaient comme en festons de magnifiques grappes de raisins admirablement entremêlés. Au centre de la corbeille il y avait un pivot qui soutenait un autre gros bouquet de fleurs et de fruits. De ce bouquet pendaient de longues branches chargées de dattes, lorsque dans l'intérieur il y avait

tout ce qui s'est jamais vu de plus beau à Rome en fait de fruits, chacun dans sa propre saison. De magnifiques ananas formaient comme les aiguilles des deux étages de l'immense panier. Le but de ce don, produit de la plus vigoureuse végétation, fut de présenter au Pontife-Roi un essai de l'encouragement et de l'impulsion qu'il a donnés à l'industrie, et de démentir par là les calomnies lancées contre lui. Le St.-Père en fit cadeau aux Dames du Sacré-Cœur de la *Trinità dei Monti* qui, après en avoir fait tirer de belles photographies, distribuèrent par dévotion une partie de ces magnifiques fruits aux plus nobles familles romaines, et envoyèrent presque tout le reste à leur maison mère à Paris.

DISCOURS CXLVIII.

Aux Romains de la Paroisse des SS. Vincenzo e Anastasio:
28 Janvier 1872.

Les nouveaux témoignages de fidélité, d'amour et de soumission que l'on me fournit presque chaque jour, sont une preuve solennelle de la protection de Dieu sur cette ville et sur ses habitants, qui n'ont point oublié le grain qui a commencé à germer dans leurs âmes dès qu'ils ont eu l'usage de la raison.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous fait connaître dans l'Évangile de ce matin, et de la manière qui lui était si familière, c'est-à-dire par les paraboles, comment le maître de la vigne y envoya des ouvriers, en leur disant que s'ils y travaillaient ils recevraient un juste salaire: *Quod iustum est dabo vobis*. Le maître de la vigne, c'est Dieu; la vigne, c'est son Église; les ouvriers, c'est Moi, c'est vous, ce sont tous les bons catholiques qui

travaillent avec nous pour la cause du Seigneur. Dieu nous a envoyés dans cette vigne, et nous devons y travailler de telle sorte que le travail produise des fruits de bénédiction bien que de différentes manières. Que le travail produise son fruit dans les instructions que donnent les ecclésiastiques, dans les conseils des pères de famille, dans l'obéissance des sujets, dans le commandement des supérieurs. Tous sont appelés au travail, et tous seront appelés un jour à en recevoir la récompense. Certainement le travail en coûte maintenant: je sais bien qu'il est difficile de travailler au milieu des contradictions. Il y a des temps où tout sourit et excite au travail; il y en a d'autres où les bras vous tombent, et presque toutes les forces vous abandonnent. Tels sont ceux où nous vivons. Il y a tant d'embûches, tant d'obstacles, tant de persécutions! Aujourd'hui plus que jamais les pères de famille doivent demander à Dieu une grâce particulière qui protège leurs enfants, afin que l'ennemi commun qui est le démon ne les entraîne pas à leur perte, et avec lui les démons incarnés qui parcourent impunément les rues de cette sainte cité: les églises sont profanées, tous les moyens de corruption sont employés, la presse excite l'horreur par ses immoralités, et des chaires de mensonge sont érigées contre l'Église de Jésus-Christ. L'ouvrier doit-il pour cela se décourager et abandonner le travail? Devons-nous pour cela livrer *manus vincitas*? Pas du tout: *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit*. La couronne de l'immortalité sera d'autant plus belle que la fatigue sera plus grande et nous coûtera davantage.

Courage donc, chers enfants; allons tous travailler à cette vigne sous la protection de Dieu qui l'a plantée, qui l'a arrosée du sang précieux de son Fils, et qui ne cesse de la protéger de sa main toute puissante. Non,

il ne sera jamais possible que l'impiété qui triomphe maintenant dans les rues de Rome puisse demeurer enfin victorieuse. Lorsque cette pierre dure sur laquelle Dieu a voulu bâtir son Église sera lavée et purgée par les persécutions, Dieu s'en servira pour écraser la tête de ses ennemis.

Si nous jetons un regard autour de nous, nous ne voyons pas ombre d'espoir de la part des hommes. Notre espérance est en Dieu et dans le bon esprit des peuples qui, las de tant d'iniquités, se tournent vers Dieu en disant aux grands de la terre, sourds jusqu'à cette heure: Nous avons besoin de paix, de tranquillité, de liberté pour pouvoir exercer les fonctions de notre culte religieux. Oui, continuons à prier Dieu, et nous verrons certainement poindre le jour où l'on pourra dire: *Facta est tranquillitas magna.*

J'aurais bien encore d'autres choses à vous dire, si ma légère indisposition ne me gênait encore. Je termine en donnant de tout cœur ma bénédiction à vous tous et à vos familles. Je prie Dieu de me soutenir les bras lorsque je les élève vers lui pour vous bénir. (*Ici la voix du St.-Père fut comme suffoquée par l'émotion, et ses yeux comme ceux de tous ses auditeurs se remplirent de larmes*). Mes bras fatigués par le vieil âge ont besoin d'être soutenus comme ceux de Moïse. Puisse cette bénédiction descendre dans vos cœurs, et augmenter en eux la ferme confiance qu'ils ont en Dieu; puisse-t-elle descendre sur vos enfants et les maintenir fidèles à leurs devoirs; dans vos familles, en portant le bonheur et la paix. Que cette bénédiction vous serve de soulagement dans les différents embarras de votre vie et à l'heure suprême de la mort, afin que vous puissiez tous louer et bénir Dieu pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Il y avait plus de quatre cents de ces paroissiens, pères de famille pour la plupart. M. le Duc de Sora vint exprès de Foligno pour se trouver à cette démonstration. Elle était conduite par M. le C. te Adolfo Pianciani, garde noble de Sa Sainteté. Le P. Camillo Guardi, des Ministres des infirmes et curé de la paroisse, présenta un précieux reliquaire en forme de tableau, au milieu duquel était l'image de la Vierge Immaculée en miniature, et parmi les nombreuses reliques, il y en avait quelques-unes très-précieuses des saints titulaires de la paroisse.

DISCOURS CXLIX.

A la Députation des Cercles des Ouvriers Catholiques
d'Allemagne: 4 Février 1872.

Un ecclésiastique allemand, accompagné d'un bon nombre de ces ouvriers, adressa au St.-Père un discours où il exprimait toute sa reconnaissance, ainsi que celle des ouvriers allemands, pour la protection et les bienfaits spirituels dont le St.-Père avait enrichi cette institution qui fait tant honneur à la nation allemande.

Le St.-Père répondit:

Qu'il agréait les sentiments reconnaissants et respectueux par lesquels les bons catholiques d'Allemagne abhorrent les iniquités commises contre lui et contre la foi catholique; qu'il se rappelait tout le bien que ces cercles faisaient et maintenaient en Allemagne, et que l'Archevêque de Cologne les avait loués plusieurs fois; que la prière, l'observance de la loi de Dieu et le travail les préserveraient du mal en les éloignant de cet autre

travail infernal auquel s'occupent les sectes pour attirer les jeunes gens, de leur classe surtout, dans leurs filets; qu'ils reçussent sa plus cordiale bénédiction qu'il accordait avec toute l'effusion de son âme à eux et à leurs frères éloignés.

DISCOURS CL.

Aux Romains de la Paroisse de St. Augustin: 5 Février 1872.

C'est avec une bien grande satisfaction que j'ai entendu les paroles qu'on m'a adressées au nom de tous les paroissiens de St.-Augustin. Je dis tous les paroissiens, parce que s'il y a quelques exceptions à faire, vous dites: ceux-ci ne sont pas des nôtres. Aussi devons-nous prier pour leur conversion. En attendant je réponds avec l'Église par les paroles de l'Évangile, que l'Église me fournit elle-même. Vous êtes venus ce matin m'exprimer vos sentiments, et vous désirez aussi entendre la parole de Jésus-Christ, qui sort de la bouche de son Vicaire.

Jésus-Christ nous dit donc lui-même que sa parole n'est pas toujours écoutée, et que tous les hommes n'en retirent pas leur profit. L'Évangile de ce matin nous en parle dans une parabole. La parole de Dieu est une semence qu'on a répandue sur toute la terre. Tous les hommes ont entendu la parole de Dieu; tous ont entendu dire qu'il n'est pas permis de prendre le bien d'autrui, ce qui serait un péché. Cette parole s'adresse aux bons et aux méchants, mais particulièrement à une certaine classe qui envers et contre tout s'est emparé du bien

des autres. Tâchons de les connaître d'après la parabole de l'Évangile. D'abord la semence de la parole divine a été jetée sur la voie publique. Mais que signifie cette voie publique? Elle représente les impies, les incrédules, et tous ceux qui sont possédés du démon. Ces hommes sont comme Judas: ils rejettent la grâce, et la parole divine est inutile pour eux. Que faut-il faire? Eh! chers enfants: *Ubi auditus non est, ne effundas sermonem.* Alors que faut-il donc faire? Les abandonner? Non, il ne faut pas les laisser entre les mains du démon: nous ne devons pas cesser de prier pour eux. Une autre partie de la semence est tombée parmi les épines. Qui sont ceux pour qui la parole divine est tombée parmi les épines, et en a été étouffée? Ce sont tous ceux qui se sont emparé des biens d'autrui, ont dépouillé l'Église, et épuisent les propriétés des peuples comme ils le font pour vous. Il faut bien avouer que tous ces faits ne s'accordent guères avec la foi, et bien que l'on dise à ces hommes *non licet* de voler, ils n'écoutent personne. Ces hommes sont ceux-là mêmes qui avant la révolution portaient des habits déguenillés, et qui maintenant sont chargés des dépouilles des autres. Ce sont ceux qui, pourvu qu'ils soient traînés dans des chars d'or, se soucient peu du reste, et dont on pourrait dire encore aujourd'hui: *Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames?* Encore à ceux-ci il faut dire: *Derelinquamus*; ou plutôt les recommander à la Divine Miséricorde. Une autre partie de la semence est tombée sur la terre, et y a crû; mais elle s'est aussitôt desséchée, et n'a produit aucun fruit. Oh cette terre! vous devez tout particulièrement la recommander à Dieu. Elle représente ceux dont on peut dire: *video meliora, proboque; deteriora sequor.* Combien n'y en a-t-il pas qui sont détournés de la pratique des préceptes évangéliques à cause des mauvais

exemples! Aujourd'hui ils sont prêts à quitter leur mauvaise vie, et demain ils n'en ont pas le courage. Priez pour ces faibles, afin qu'ils reviennent se jeter entre les bras du Père. S'il s'en trouvait de ceux-ci parmi vos connaissances, au sein de vos familles, faites tout ce qui dépendra de vous pour les rappeler à celui qui est prêt à leur pardonner.

Mais une partie de la semence est tombée dans la bonne terre. Quelle est cette bonne terre? C'est vous. La bonne terre est celle que l'on trouve chez tous les bons chrétiens, chez tous ceux qui forment tant de cercles catholiques: chez tous ceux qui ressemblent à cet illustre personnage qui disait tout à l'heure: « Nous sommes trop conservateurs, trop catholiques pour marcher sur les voies de la révolution. » Voilà qui s'appelle parler en bon catholique. Telle est la bonne terre ou la parole de Dieu tombe et porte ses fruits. Si donc vous avez écouté attentivement ces quelques paroles, et si vous les avez entendues, non-seulement ici, mais d'une manière beaucoup plus développée encore dans les églises par la bouche des prédicateurs de l'Évangile, oh! vous êtes obligés de les garder; et de les garder en même temps que la bénédiction que je vais vous donner.

Que cette bénédiction chasse loin d'ici tant de mauvais sujets qui souillent d'iniquités les rues de la sainte cité. Que cette bénédiction vous donne la force de pouvoir sanctifier vos enfants, de haïr le vice, de servir d'exemple à tout le monde, afin que tout le monde vive de la vie de vérité. Que cette bénédiction enfin vous soutienne au moment suprême de la mort, lorsque vous devrez remettre votre âme entre les mains de Dieu et dire: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. Qu'elle soit aussi le sujet (ce que je souhaite, non-seulement aux Romains, mais à tous ceux qui sont hors de Rome),

qu'elle soit le sujet des bénédictions et des louanges que nous rendrons à Dieu dans les siècles des siècles.

Benedictio etc.

— Qui pourrait déterminer le nombre des personnes que peut contenir l'immense salle du Consistoire du Vatican, aurait par là même déterminé le nombre des paroissiens de St. Augustin, hommes et femmes, qui remplissaient cette salle tout entière, pour exprimer à leur Père et Souverain la fidélité et le dévouement inviolables qui les tiennent étroitement unis à lui; ce qu'ils firent d'abord par leurs vives acclamations, par l'adresse lue en leur nom par le R. P. M. Vincenzo Gualdi, par l'offrande de l'obole qui fut présentée par M.me la jeune D.sso de Gallese, et enfin par des poésies qui furent gracieusement débitées par la petite Serotina Rappagliosi et M.lle Giulia Comparotti.

A la fin du discours l'émotion de cette foule et l'ardeur de ses acclamations, accompagnées de larmes, furent telles que le St.-Père, qui se retirait déjà, en fut tellement touché qu'il ne put s'empêcher de s'arrêter; puis se tournant vers la foule et élevant les mains, il la bénit affectueusement plusieurs fois. Oh oui! vivent longtemps Pio IX et le peuple romain qui l'aime tant et lui est si fidèle!

DISCOURS CLI.

A MM. les Curés et Prédicateurs du Carême: 8 Février 1872.

Personne mieux que vous ne connaît la triste condition à laquelle cette ville est réduite. Je ne m'arrêterai pas à vous faire le détail des maux qui l'affligent en ce moment. Vous ne les ignorez pas, vous qui en êtes entourés; et si je ne les ai pas sous les yeux, le bruit m'en parvient jusqu'aux oreilles.

On immole à Rome des sacrifices impurs que l'on offre à l'*avarice*. Ce sont partout des assassinats, des injures, des fraudes. De toute part on érige des temples où l'on sacrifie à la passion la plus infâme et la plus dissolue. La presse infecte l'air de toutes manières, et gâte le cœur des lecteurs; de sorte que c'est avec grande raison que l'on peut dire que le bel aspect de cette ville est changé, et que ses murs renferment de ces hommes qui *amplexati sunt stercore!*

Ce qui doit nous rassurer cependant, c'est que ce n'est pas la première fois que l'Italie est soumise à de semblables épreuves. Or il faut que nous présentions des remèdes proportionnés à de si grands maux. S'il ne nous est pas possible d'en arrêter absolument le cours, employons au moins toute notre énergie pour en éviter en partie les conséquences.

Il y a déjà bien des siècles, les Huns, les Goths et d'autres barbares comme eux, sortant de leurs froides cavernes du Septentrion, descendirent en Italie. La férocité les accompagnait, et la fureur marchait à leur tête; et cependant, de barbares qu'ils étaient, ils devinrent chrétiens. La religion les civilisa, et en fit des serviteurs de Jésus-Christ. Aujourd'hui encore elle peut en faire autant.

Je me rappelle, à propos, qu'une troupe d'hommes armés voulait assaillir le monastère de St. Colomban. A l'approche du danger, le serviteur de Dieu ordonna qu'on plaçât sur les murs du monastère des reliques de saints, séparées les unes des autres, et mises en bon ordre comme autant de sentinelles. A peine les ennemis les eurent-ils aperçues qu'ils retournèrent sur leurs pas. Nous en ferions autant aujourd'hui, ce moyen ne suffirait pas pour arrêter nos ennemis.

Du reste, il faut des armes qui soient en rapport

avec les assauts qu'on a à soutenir. Nous savons aussi ce que l'on fit dans d'autres temps moins éloignés. En Allemagne, en Angleterre et en d'autres pays, combien n'y en a-t-il pas de ceux qu'on appelle aujourd'hui non *pratiquants*, qui se laissent tromper? C'est ce qui est arrivé en Italie dans des proportions plus restreintes, et à Rome même les hérétiques de nos jours ont sondé le terrain; mais les hérésies n'ont pu prendre racine en aucun temps, ni en Italie ni à Rome. Un cardinal, Reginaldo Polo, essaya bien de réunir autour de lui dans la campagne les jeunes gens les plus exaltés, parmi lesquels se trouvait un certain Flaminio; mais si l'Italie produisit quelques hérésiarques, il n'en est cependant pas moins vrai qu'en général elle demeura inviolablement attachée au catholicisme. Il ne pouvait en être autrement, puisque l'Italie est le centre de la Religion catholique, et que le St.-Siège est établi à Rome. Les prêtres et les évêques ne furent-ils pas exilés en 1799 (lorsque j'étais encore jeune), et tout le monde ne soit-il pas toute la grandeur du mal qu'il y avait alors? et cependant rien ne put nous enlever notre foi. Rome et l'Italie ne se maintiendront pas moins fermes dans leur foi aujourd'hui encore. Nous ne devons cependant pas moins faire tous nos efforts pour nous opposer au mal.

Je m'adresse d'abord à MM. les curés. Donnez aux jeunes gens et aux jeunes filles le breuvage de la doctrine chrétienne. Présentez constamment et courageusement ce médicament des âmes par l'explication de l'Évangile. Et puis, ne vous laissez jamais de dire: *Non licet*. *Non licet* d'aller à ces spectacles où l'on donne des représentations qui ne sont qu'une insulte aux cérémonies sacrées, et où l'on se permet des actes contraires à la morale. *Non licet* de suivre les cours de professeurs athées, ou matérialistes, ou pis encore. *Non licet* de se

faufiler pour entendre les professeurs d'iniquité (pour les contredire passe encore ; jamais par curiosité) dans ces salles qu'on appelle Évangéliques, mais qui au contraire ne sont que des salles diaboliques. Ne vous laissez pas de louer et d'encourager les cercles catholiques, les associations de tant de bonnes âmes, qui sont partout une véritable digue opposée au torrent du mal, mais particulièrement dans cette Rome centre et maîtresse de toutes les bonnes œuvres.

Aux prédicateurs je dirai: ce peuple ne désire rien tant que d'entendre la parole divine, et vous verrez un nombreux auditoire se grouper autour de vous pour se fortifier dans ses sentiments religieux. A côté de la chaire vous trouverez le crucifix qui y est attaché et exposé aux regards des fidèles; montrez-le au peuple, et dites-lui: *Voilà la voie, la vérité et la vie!*

Jésus-Christ est la *Voie*; il faut donc marcher sur ses traces. Il est la *Vérité*; il faut donc l'écouter. Il est la *Vie*, et voilà pourquoi il faut nourrir l'espoir de l'obtenir. Suivons-le! c'est lui qui nous l'a dit en nous indiquant de quelle manière: *Qui vult venire post Me abneget semetipsum*. Les croix sont un salaire qui ne manque certainement point aujourd'hui; faisons-nous-en un trésor: nous en avons à chaque instant des occasions et des motifs.

Mais puisque Jésus-Christ est la *Vérité*, écoutons-le selon l'obligation que son Père nous en a faite: *Ipsium audite*. En le répétant au peuple, vous ajouterez qu'il doit fermer les oreilles aux paroles des impies dont la bouche exhale une odeur semblable à celle d'un sépulcre ouvert contenant un cadavre en putréfaction, et nous obligeant à nous tenir loin de lui: *sepulcrum patens est guttur eorum*; et puis: *linguis suis dolose agebant*,

car il n'y en a que trop qui avec tout cela sont encore hypocrites.

Il est vrai enfin, qu'il faut essayer de grandes fatigues pour marcher à la suite de Jésus-Christ et entendre sa voix; mais voyons la récompense dans la fatigue. *Oportet*, dit St. Jean Chrysostôme, *in rebus difficillimis et adversis, non laborem, sed proemia considerare*, La vie future doit nous encourager à combattre dans la vie présente. Dites que cette vie future doit soutenir les parents chrétiens dans l'espoir de la récompense qu'ils auront méritée par les soins avec lesquels ils se seront apposés au mal pour le salut de leurs familles.

Du reste, avant que vous ne commenciez à annoncer l'Évangile, et ne montriez le Crucifix au peuple, oh! je me tourne vers Lui moi-même; et avant de vous bénir je Lui adresse une prière et Lui dis: *Deus qui nos in tantis periculis constitutos* (dangers de faux frères, dangers de l'impiété, dangers de toute sorte) *pro humana scis fragilitate non posse subsistere; da nobis salutem mentis et corporis* (santé de l'esprit, et même force du corps) *ut ea quae pro peccatis nostris patimur* (déli-vrés des châtimens mérités, nous triomphions par la puissance divine) *te adjuvante, vincamus!*

Benedicat vos omnipotens Deus etc.

— Il est d'usage à Rome que le dernier jeudi de carnaval tous les curés et les prédicateurs du carême aillent se jeter aux pieds de Sa Sainteté pour en recevoir la bénédiction apostolique. A cette occasion le St.-Père adresse toujours un discours.

DISCOURS CLII.

Aux Romains des Paroisses de S. Celso
et de S. Maria di Loreto dei Marcheggiani: 11 Février 1872.

Je renouvelle les sentiments de mon affection envers cette population choisie, pour les expressions qui m'ont été manifestées par M. le curé au nom des deux paroisses de S. Celso et de S. Maria di Loreto, certain que ce sont là les expressions de sentiments affectueux qui partent du cœur de chacun de vous. Voilà des sentiments qui encouragent les bons et honorent les enfants de Dieu, en même temps qu'ils abattent les enfants du péché et de la corruption, qui commandent en ce moment dans notre cité.

Désirant ce matin vous dire un mot qui puisse servir d'encouragement pour tous, je le tirerai de l'Évangile. Lorsque Jésus-Christ se rendait à Jérusalem, et s'acheminait, accompagné de ses disciples, vers cette montagne où l'histoire de ses douleurs devait avoir son accomplissement, chemin faisant il leur disait qu'il faut souffrir beaucoup; et il leur prédisait la persécution et les angoisses qu'il devrait endurer. Les Apôtres s'en attristaient; mais pour que leur courage et leur foi ne défaillissent pas, il leur disait à tous: *sed tertia die resurgam*; je ressusciterai le troisième jour, victorieux de la mort et du péché, et j'ouvrirai les portes du ciel qui sont fermées.

Nous aussi, chers enfants, nous faisons l'ascension de la montagne des douleurs et des persécutions; mais nous espérons sortir une bonne fois de la situation pé-

nible où nous nous trouvons. Même cette musique que je viens d'entendre doit être pour nous comme un gage de notre future allégresse; et ces mélodies nous annoncent les concerts d'un avenir meilleur. Dès le 20 Septembre, qui fut le commencement de nos douleurs, je disais: *suspendimus organa nostra*. Mais maintenant notre espérance augmente, et nos larmes se tariront, parce que Dieu lui-même a dit par la bouche du prophète: *potum dabis nobis in lacrymis in mensura*: et nous verrons nos maux finir. Mais comment? Le voici.

Jésus-Christ rencontra sur son chemin un aveugle qui se tenait aux portes de Jéricho. En entendant le bruit de la foule qui accompagnait Jésus-Christ, l'aveugle demanda naturellement: Qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il? quel est tout ce bruit, tout ce tapage? On lui répondit: c'est Jésus de Nazareth qui passe. Aussitôt, pour recouvrer la vue, l'aveugle commença à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi! Cette voix importunait ceux qui se trouvaient là, et on voulut faire taire le pauvre aveugle en lui imposant silence, parce qu'on ne pouvait le souffrir. Mais lui n'en criait que plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi!

Vous aussi, vous avez crié plus d'une fois: *Fili David, miserere mei!* Vous avez prié dans vos églises; mais dans l'intérieur de ces mêmes églises, et jusque dans l'enceinte du Sanctuaire, vous avez entendu les cris d'une foule qui vous troublait, et voulait vous empêcher de prier. Ces vexations ont maintenant cessé; toutefois, elles pourraient bien recommencer comme de plus belle; nos ennemis ne cesseront pas de continuer leur œuvre. Le peuple va prier dans les églises, et les ennemis opposent partout les faits les plus malicieux, les actions les plus scandaleuses. Le peuple va offrir au Très-Haut ses prières ferventes, tandis que notre ennemi infernal

fait retentir les rues de ses blasphèmes, et offre des obscénités sur les théâtres.

Mais votre constance, votre fermeté vous a fait surmonter tous ces scandales, et me donne l'espoir que tant que la Justice Divine ne sera pas satisfaite, et jusqu'à ce que ne vienne le temps de la miséricorde, vous vous maintiendrez fermes, et ne cesserez de crier: *Fili David, miserere mei!* Telles sont les pensées que je voulais vous suggérer. Continuez jusqu'à ce que le Seigneur n'ait écouté vos prières, et ne vous ait bénis.

Ah oui! mon Dieu, je vous en prie; bénissez ce peuple qui m'entoure, et faites que Moi aussi je puisse dire qu'aucun de ceux que vous m'avez confiés n'a péri, mais que tous se sont sauvés. Oh, si je pouvais dire de tous ces romains: je vous les rends tous! Mais il y a bien des exceptions, et les enfants qui étaient fidèles se sont faits enfants de perdition.

Quant à ceux qui persévèrent, bénissez-les, Seigneur; bénissez ceux qui sont ici présents; bénissez leurs familles; la ville tout entière, afin qu'elle puisse mériter les consolations de vos divines miséricordes. Vos bénédictions nous rendront comme autant d'athlètes forts et robustes, capables de vaincre nos ennemis et d'en triompher.

Benedictio etc.

— Si les ennemis de Dieu pouvaient éprouver quelque malheur par la rage que leurs suscitent les preuves continuelles de l'affection toujours croissante du peuple romain fidèle au Souverain Pontife, ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Les deux excellentes paroisses des SS. Celso e Giuliano et de S. Maria di Loreto dei Marcheggiani, conduites par leurs propres curés, D. Giovanni Battista Annibali et D. Raffaele Sirolli, leur en ont fourni une nouvelle occasion dans cette journée du 11 Février.

Il y eut en effet plus de 1500 personnes, hommes et femmes, qui se présentèrent ce jour-là devant le Pape. La salle Ducale était presque remplie d'un bout à l'autre. L'assemblée n'eut pas plus tôt appris que le St.-Père arrivait par les loges que, même avant de l'avoir vu, elle commença à l'acclamer par le cri général de *Vive Pie IX Pontife-Roi!* L'amour vrai prévient toujours. Lorsque le St.-Père se fut assis sur son trône, M. le curé de S. Celso s'y approcha et lut à genoux une affectueuse adresse.

A la lecture de l'adresse succéda une scène d'autant plus enchantante qu'elle était plus nouvelle. Un chant excessivement doux et touchant, et qui semblait être les voix des anges, s'éleva du milieu de l'assemblée, et fit résonner d'une suave harmonie les voûtes de ces salles magnifiques. C'était le salut tendre et amoureux d'enfants reconnaissants et affectueux, qui éprouvaient au fond du cœur le bonheur de revoir, mais hélas ! dans une prison, un Père tendrement aimé, un Bienfaiteur non moins aimant.

Ces mélodies sortaient des poitrines de vingt-neuf jeunes gens, dont quelques-uns faisaient partie de l'école musicale fondée et maintenue par le St.-Père dans l'établissement des *Frères des Écoles Chrétiennes*. D'après les intentions du St.-Père, cette école est destinée à fournir les voix de *soprano*, ou voix *blanches*, comme on les appelle, aux chœurs de l'Archibasilique. Elle est dirigée par les premiers maîtres de musique de Rome. L'infatigable Mgr. Ricci, Maître de Chambre de S. S. et président de cette école, ne contribue pas peu à la faire prospérer.

Les élèves de cette école musicale qui exécutèrent les chants, au nombre de trois, furent : Tagliolini Giovanni, Valicelli Augusto, Donati Francesco, Tartarini Giovanni, Gasperoni Giovanni, De Salvi Romeo, Ferretti Alcibiade, Marini Ercole, Pizzirani Giovanni, Varesi Antonio, Rabù Oreste, Menghini Adolfo, Leoni Girolmo, Boccanera Pietro, Rizza Gervasio, Folzina Gaspare, Villani Giuliano, Leoni Romolo, Ottavianhi Salvatore, Pirolesi Francesco, Sinigaglia Saverio, Vincenzi Guido, Marchetti Filippo, Rossi Francesco, Guerra Romano, Longobardi Ernesto, Tagliolini Pietro, Laurenti Adolfo, Moroni Vincenzo.

Trois cantates différentes furent également exécutées. La première était composée par M. le ch.r Salvatore Meluzzi ; la seconde, par M. Settimio Battaglia ; et la troisième, par M. le ch.r Gaetano Capocci. Le jeune Riccardo Ternoni débita une poésie

que cette note ne nous permet pas de rapporter ici. Les trois cantates étaient magnifiques. Le *solo* exécuté par le jeune Giovanni Tagliolini était de toute beauté ; mais le *chœur final*, où ces chères âmes rendaient grâces à Dieu pour les avoir destinées à la joie ineffable de ce jour, ce chœur final ravit tous les esprits. Le St. Père, profondément ému, leva les yeux au ciel et les y tint immobiles tout le temps que dura ce chœur si attendrissant. Des larmes coulaient de tous les yeux. Ce fut sous ces impressions que le St.-Père prononça le discours qu'on vient de lire. Après son discours le St.-Père se retira au milieu des nouveaux applaudissements de tout ce peuple fidèle.

DISCOURS CLIII.

Aux membres de l'Archiconfrérie et du Collège des Picéniens:
15 Février 1872.

Confirmet Deus quod locutus est usque adhuc. Je ne ferai pas autre chose que de répéter les paroles que vous avez si sagement exprimées au nom de tous vos collègues. Je prie le Seigneur de renouveler parmi vous ce qu'ont fait tant d'hommes éminents qui se sont illustrés dans votre collège, et qui ont rendu de si grands services à la Religion et à la Société par leur science et leur esprit religieux. J'éprouve la plus grande satisfaction en vous voyant tous fréquenter les bonnes écoles, parce que c'est ainsi que vous serez préservés de ce poison pernicieux que l'on répand partout aujourd'hui, et qui corrompt les esprits et les cœurs de la jeunesse qui n'y prend pas garde. Aussi plus les maux dont l'humanité est affligée sont grands et plus les actions qui se commettent chaque jour sont perverses, plus les remèdes et les efforts

que vous devez leur opposer doivent être énergiques. Or, vous surtout qui êtes sous le patronage de Notre-Dame de Lorette, c'est d'elle que vous devez puiser ces remèdes et ces forces, comme de la source inépuisable d'encouragement et de grâces, de même que vous trouverez toujours en elle un ferme appui et une nouvelle vigueur pour parcourir en toute sécurité la carrière de vos études. Je terminerai enfin en vous disant qu'il faut plus que jamais redoubler nos prières, quand ce ne serait que pour éviter le danger, que certaines personnes craignent, de voir le sanctuaire de Marie éloigné de notre péninsule, à cause des outrages et des blasphèmes des impies, et transporté dans d'autres régions où il pourrait exiger une vénération plus grande de nations plus chrétiennes; ce qui serait le plus grand de nos malheurs. C'est de tout cœur que j'invoque la bénédiction de Dieu sur vous. Que cette bénédiction s'étende aussi à vos pères et mères, à vos familles, à vos parents et amis, et à tout ce que vous avez de plus cher.

Benedictio etc.

— S. E. le Cardinal Consolini, zélé protecteur de l'hospice et du collège des Picéniens, présenta au St.-Père les jeunes ecclésiastiques et laïques avec les supérieurs du collège, pour lui exprimer les sentiments de leur amour filial et de leurs pieux hommages. Le St.-Père les admit au baiser de la main avec sa bonté ordinaire, et adressa à chacun des paroles d'affection et d'encouragement. Le jeune ecclésiastique Stanislao Forchielli de Mondavio lut au nom de tous une adresse, que le St.-Père accueillit avec un grand intérêt. Le Picenum est cette terre fortunée qui a donné à l'Église Sixte V et Pie IX.

DISCOURS CLIV.

Aux Romains des Paroisses de S. Marcello, S. Maria in Via
et S. Maria in Via Lata: 18 Février 1872.

Le peuple Romain ne dément pas sa profession; profession fondée sur la foi catholique, sur le respect envers l'autorité, et sur l'amour envers le St.-Siège. Je m'en réjouis de nouveau, et c'est de tout cœur que je prie Dieu de confirmer ce qu'il a opéré du haut du ciel, car il est évident que tout cela est son œuvre. *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.* C'est-à-dire, que Dieu confirme tout le peuple romain dans ces sentiments de fidélité et d'amour, afin qu'il continue toujours à les professer sans respect humain.

Cependant, écoutez l'Évangile qui me fournit l'occasion de vous parler de choses que j'ai l'intention de vous dire, et qui s'adaptent aux circonstances des temps. Lorsque le bon Dieu se fut incarné, et eut revêtu la nature humaine, il voulut s'assujettir à des humiliations encore plus grandes, et permit, lui qui ne pouvait jamais ni pécher, ni être tenté en aucune manière, que le commun tentateur s'approchât de lui pour le molester lui-même. Il y a trois sortes de tentations par lesquels l'esprit infernal, en se présentant devant Jésus-Christ, voulut avec une effronterie digne de.....; mais dispensons-nous de le dire.

Le démon présenta donc d'abord une pierre à Jésus-Christ, et lui dit: Toi qui peux tout, et qui as opéré tant de miracles, ordonne que cette pierre se change en pain. Oh! qu'il y en a de nos jours qui veulent changer les

pierres en pain; mais pour faire du pain des pierres ils commettent mille injustices, vendent jusqu'à leurs âmes, et s'abandonnent aux actions les plus viles! Je ne parle point des voleurs, je ne parle point de ce qui se passe dans le gouvernement, je parle d'hommes qualifiés qui ayant un habit dans le gouvernement et dans la société, on ne sait comment se prononcer sur eux; on sait seulement qu'ils sont partis en volant le bien d'autrui. Tous ces hommes veulent changer les pierres en pain, mais injustement. Or Jésus-Christ répondit au démon: Oui, il est nécessaire que les hommes aient du pain; mais sache que les hommes ne doivent pas vivre seulement de pain: *Non de solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.* Le pain ne doit pas servir tout seul de nourriture: la parole de Dieu doit aussi en servir, car la parole de Dieu est substantielle; c'est elle qui nourrit et entretient l'âme. Les voleurs, les fourbes, ceux qui volent leurs semblables et s'enfuient, n'écoutent point la parole de Dieu, et ne veulent point en entendre parler. Que ceci nous serve donc de leçon; écoutons, nous qui avons le pain de la Divine parole. Oui, nous aussi avons besoin de pain pour nous nourrir; mais n'oublions pas le pain de la parole divine, afin d'acquérir de plus en plus de nouvelles forces au milieu de tous les dangers qui nous entourent.

La seconde tentation fut celle de la présomption. Le démon eut la hardiesse de prendre Jésus-Christ, de le transporter au sommet du temple, et de l'inviter à se précipiter du haut en bas, car disait-il, les anges auront soin de te garantir de tout mal. Mais Jésus-Christ répondit qu'on ne doit pas tenter Dieu, comme il y en a tant qui vivent sans penser à lui, et qui, accumulant péchés sur péchés, tentent sa divine miséricorde, et provoquent sans s'en douter les rigueurs de sa justice. Re-

marquez ici qu'en citant les paroles du Psaume le démon en falsifia le sens: c'est précisément ce que font maintenant les *Évangéliques*, ces schismatiques qui falsifient les passages de l'Écriture, et font croire aux ignorants ce qui n'est pas. Jésus-Christ qui n'était sujet ni à se tromper, ni à être trompé, vit la fraude et prévint même les erreurs, la fausse interprétation et la corruption du texte que le démon lui apportait. Quant à ces hommes qui en agissent de la sorte, ils sont toujours confondus, mais restent toujours dans leur erreur parce qu'ils sont en abomination aux yeux de Dieu.

La troisième tentation par laquelle Jésus-Christ permit au démon de l'insulter, fut celle d'être pris (chose vraiment bien étonnante, et qui fait frémir), et d'être placé sur une haute montagne, d'où le démon, jetant un regard de tous cotés, lui dit: Vois toutes ces provinces, tous ces royaumes, tous ces empires d'une extrémité du monde à l'autre: je te les donnerai tous, si te prosternant devant moi tu m'adores humblement. C'est alors que Jésus-Christ lui donna une réponse décisive: Retire-toi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et ne serviras que lui seul: *Vade, Satana; scriptum est enim Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.*

Oh, chers Enfants! c'est là précisément ce que nous voyons tous les jours! Le démon s'est présenté devant la révolution et a dit: Si tu te prosternes à mes pieds je te donnerai pour ta proie ces royaumes, ces empires, ces provinces que tu vois. Et ce n'est pas seulement devant l'Italie que le démon s'est présenté; il s'est présenté aussi dans d'autres pays, dans d'autres endroits de l'Europe; pays et endroits qui sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les nommer. Le démon est venu; le pacte sacrilège a été signé, et il n'y en a que trop

qui l'ont reconnu. Le pacte était de s'emparer de cette péninsule, à condition de corrompre le peuple, de persécuter l'Église, de la défigurer, de persécuter ses ministres, de propager partout le blasphème, de répandre partout à pleines mains l'immoralité et l'incrédulité. Les hommes de la révolution se sont prosternés; mais, hélas! que de conséquences fatales a déjà produit et produira encore leur adoration! Cette corruption que nous déplorons même au milieu de nous est une conséquence de cette brèche funeste par laquelle la révolution est entrée en possession même de notre cité. Oh! si j'avais eu alors la mission de St. Léon, de ce grand Pontife qui se présenta devant Attila; si j'avais eu alors cette mission, je me serais transporté sur les ruines de ces murailles, je me serais présenté devant la révolution, et j'aurais dit: Arrêtez! Avant de mettre pied dans l'enceinte de la sainte cité, réfléchissez un moment avec moi sur les conséquences déplorables et funestes de cette occupation sacrilège. Vous monterez ensuite au Capitole, puis vous pénétrerez dans d'autres lieux inviolables et réservés de cette ville. Si telle est la volonté de Dieu vous y entrerez et vous y monterez: mais après?... Aurez-vous par hasard gagné par là quelque chose? Quel bien prétendez-vous faire? Vous, vous avez bien le pouvoir de détruire, mais pas celui d'édifier! Vous entrerez dans Rome, mais pour troubler la paix des fidèles, répandre dans l'enceinte de ses murs tous les genres d'iniquité; corrompre les mœurs, y introduire la confusion, le désordre, la misère; y attirer enfin les plus terribles châtimens qui vous atteindront vous-mêmes, et vous feront victimes de votre ambition.

Chers Enfants, Dieu m'est témoin que ce n'est ni la haine, ni l'aversion contre qui que ce soit qui me fait parler de la sorte. Je ne désire rien tant au contraire que de vous voir prier avec moi pour la conversion de

ces pauvres âmes, selon le divin précepte que j'ai sous les yeux: *diligite inimicos vestros; benefacite his, qui oderunt vos*. Je vous conjure donc de prier avec moi pour leur conversion. Unissez vos prières aux miennes afin que le Seigneur attendrisse ces cœurs qui s'endurcissent dans l'iniquité. Prions aussi pour ceux qui commencent à s'apercevoir que la vie de lumière dans laquelle ils croyaient prospérer n'était qu'un songe, et dont un grand nombre avouent aujourd'hui qu'ils ne font que tâtonner dans l'ombre. Prions le Seigneur de suspendre la rigueur de ses châtiments, et d'éloigner de ce peuple bien-aimé les conséquences des vengeances qui ne sont que trop méritées, et des malheurs plus grands encore dont sa justice devra punir les coupables obstinés.

Mais nos prières ne doivent pas se borner là, et je vous invite maintenant d'une manière toute spéciale à prier au plus tôt avec Moi pour quatre motifs principaux. Le premier, c'est celui dont je vous ai parlé jnsqu'ici. Prions pour la conversion des pécheurs, et ne cessons pas de demander au Seigneur pour nous et pour tout le peuple romain la grâce de persévérer dans les sentiments qui nous animent, et dans cette foi qui nous fait agir.

En second lieu, offrez des prières et des sacrifices à Dieu aussitôt que vous le pourrez pour un autre motif tout spécial. On doit parler ces jours-ci de ce qui nous concerne dans l'Assemblée nationale d'une grande nation, et quelqu'un doit prendre la parole en notre faveur. Prions donc pour cette assemblée, afin que les résolutions qu'elle prendra tournent à la gloire de Dieu, à l'honneur de cette nation catholique, et à l'avantage du St.-Siège et de la nation elle-même. Prions, afin que cette nation se rappelle bien qu'il n'est pas possible de gouverner sans Dieu.

Priez en troisième lieu pour les catholiques d'Alle-

magne, qui se conservent si fidèles et si constants dans leurs devoirs en face d'une persécution aussi atroce que celle qu'ils endurent.

(S. E. la Princesse de Naisau était présente, et nous avons remarqué la satisfaction que manifestèrent quelques dames de sa suite à ces paroles du St.-Père).

Enfin, priez pour l'expansion de l'Église dans toutes les parties du monde. Je vous donne avant de vous quitter la bénédiction Apostolique.

Seigneur! du haut des cieux vous voyez cette cité, vous voyez mon peuple. Vous savez que je ne désire rien tant que sa sanctification, et les vrais sentiments qui l'animent n'échappent point à vos regards. Voilà le peuple que la révolution voudrait gagner. Mais je vous remercie, ô mon Dieu, de l'esprit dont vous animez ce bon peuple; je vous remercie de la constance que vous donnez au peuple romain. Je vous remercie pour toutes les faveurs que vous nous accordez chaque jour; pour la foi qui, si elle s'éteint d'une part, croît avec force et fructifie de l'autre. Ah Seigneur! que votre bénédiction fortifie les faibles, et les prépare à résister aux attaques, afin qu'ils ne se laissent pas vaincre par les artifices de l'ennemi. Que votre bénédiction porte la paix dans chaque famille, l'union entre les membres, afin que tous aspirent au même but: la sanctification de leurs âmes, puis la défense de la vérité et de la justice. Que cette bénédiction les accompagne pendant toute leur vie, les fortifie au moment de la mort, et leur serve de secours particulier à ce moment suprême; afin que, devenus dignes de remettre leurs âmes entre vos mains, ils puissent enfin vous bénir et vous louer pendant les siècles des siècles.

Benedictio etc.

— Oh non ! le peuple romain ne dément pas sa profession ! Ce sont les lèvres les plus dignes de respect et les plus véridiques qui parlent aujourd'hui au monde, qui l'ont dit de la manière la plus noble en présence de cette assemblée solennelle.

La profession constante du peuple romain est la profession d'une fidélité inviolable, d'un dévouement inébranlable, d'un amour à toute épreuve envers son unique et vrai Père et Souverain, qui est le Souverain Pontife. Qui pourra donc se faire illusion, et croire encore que l'on peut corrompre ce peuple ? Qui pourra se promettre de pouvoir réussir à séparer des enfants si affectionnés d'un Père si aimable et tant aimé ? des sujets si fidèles d'un Souverain dont la révolution a mis au jour toutes ses vertus qui inspirent une plus grande vénération, et le rendent plus précieux à la chrétienté ?

Quiconque a pu contempler dans la salle Ducale les deux mille personnes environ qui s'y trouvaient réunies pour exprimer au Souverain Pontife ces sentiments sublimes, dont le St.-Père lui-même les loua, a dû avoir un nouveau motif de comprendre l'amour ardent qui unit le peuple romain à son Pape-Roi !

Ces trois excellentes paroisses étaient conduites par leurs trois curés respectifs : le P. M. Alessio Biffoli, le P. Alessio Caroni, et D. Romolo Valenti, chanoine. Toutes les trois avaient à leur tête S. E. M. le P. ce de Campagnano D. Mario Chigi, si admirable pour son zèle. A son arrivée dans la salle, le St.-Père fut salué par de vifs applaudissements qui se prolongèrent, et aussitôt qu'on put les faire cesser, M. le P. ce s'approcha du trône, et lut d'une voix tout à la fois pleine de force, de dignité et de sentiment, une longue adresse qui exprimait énergiquement les pieuses affections de ces cœurs fidèles. Après la lecture de l'adresse, on débita de belles poésies, dont la première fut récitée avec une grâce et un sentiment particulier par le jeune Augusto Sebastiani ; la seconde et la troisième, par Maria Busiri et Aurelia Tuzzi, toutes deux petites filles en bas âge. L'offrande de l'obole ne fit pas défaut, et elle fut digne de la noblesse et du nombre de ceux qui la présentèrent.

DISCOURS CLV.

Aux nouveaux Archevêques et Evêques préconisés
le 23 Février 1872.

Avant de vous donner à tous ma bénédiction, je vous adresserai quelques mots, afin que chacun puisse se diriger vers son diocèse, où il aura à soutenir les difficultés qui se rencontrent dans ces temps si difficiles, lorsqu'il s'agit d'exercer le ministère épiscopal.

J'espère, et je suis même certain, que j'apprendrai de vous ce que les nouveaux évêques me font savoir de toutes les autres parties de l'Italie; c'est-à-dire, que chacun est satisfait d'avoir pris possession de son siège, parce que tous ont été accueillis avec les plus grandes marques d'affection et de vénération par leurs diocésains respectifs, accourus à leur rencontre en témoignant leur joie et leur allégresse.

Les bénédictions des peuples sont certainement un motif de satisfaction. Je dirai cependant: *In hoc nolite gaudere*. Réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le ciel: *Gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis*. Réjouissez-vous et livrez-vous à l'allégresse de ce que vos noms sont écrits dans le livre de vie, pour vous rendre dignes de la félicité éternelle.

Les bénédictions des peuples et leur bonne volonté sont pour vous un encouragement et un secours dans la carrière à laquelle vous consacrez votre vie: mais les difficultés ne manquent pas. La restriction des finances, les contradictions alarmantes, le scandale des méchants sont autant de choses qui ne manquent pas.

Mais tout cela contribuera à votre sanctification et vous formera à l'exercice des vertus qui sont nécessaires pour parvenir à la félicité dont je vous parlais tout à l'heure. C'est ainsi qu'à l'imitation de tant d'autres saints pasteurs, devenus vous aussi *forma gregis*, vous pourrez encourager et conduire tout votre troupeau au bien et à l'éternelle sanctification par l'exemple de vos vertus, par votre patience et votre charité.

Il y a partout de bons catholiques, et eux aussi vous aideront, comme nous savons déjà qu'ils le font, par leur concours et leur zèle pour la maison du Seigneur, tellement qu'un grand nombre peut dire: *Domine, dilexi decorem domus tuae*.

J'ai offert ce matin le saint sacrifice de la Messe pour vous, et j'ai prié le Seigneur de vous revêtir de tous ses dons, en implorant sa bénédiction sur chacun de vous. Que Dieu vous bénisse donc! qu'il vous bénisse vous, vos familles et vos diocèses pour lesquels vous irez répandre vos sueurs.

Benedictio etc.

— Les Archevêchés et Évêchés pourvus dans ce consistoire furent: Église métropolitaine de Mohilow, Mgr. Antonio Fijalkowski; église métrop. de Siracuse, D. Giuseppe Guarino; église archiépiscopale de Lanciano avec l'administration perpétuelle d'Ortona, D. Francesco Petrarca; église cath. d'Assise, D. Paolo des C. tes Fabiani; église cath. de Sarsina, D. Tobia Masacci; église cath. de Sessa, Mgr. Raffaele Gagliardi; église cath. d'Andria, D. Federico Maria Galdi; église cath. de Lucera, D. Giuseppe Maria Cotellessa; églises cath. unies d'Isernia et Venafro, D. Antonio Izzo (homme plus illustre encore par l'étendue de sa science que par sa grande sainteté et son zèle pour le salut des âmes. Qu'il nous soit permis, à nous qui en avons [eu l'expérience étant encore sous sa direction au séminaire, d'unir cet humble hommage à la voix générale de tous ceux qui le connaissent, et qui, tout en louant ses grandes vertus, éprouvent la plus

douce consolation pour la récompense insigne qu'elles lui ont méritée). Église cath. d'Acerra, R. D. Giacinto Magliulo; église cath. de Policastro, R. D. Giuseppe Maria Cione; église cath. de Conversano, R. P. Salvatore Silvestris; église cath. de Foggia, R. P. Fr. Geremia Cosenza; église cath. de Girgenti, R. D. Domenico Turano; église cath. de Piazza, R. D. Saverio Gerbino; église cath. de Caltagirone, R. D. Antonino Morana; église cath. de Noto, R. P. Fr. Benedetto La Vecchia Guarnieri da Cannicatti; église cath. de Suse, R. P. Fr. Federico di S. Giuseppe, dans le siècle Carlo Mascaretti; église cath. de Borgo S. Sepolcro, Mgr. Luigi Biscioni Amadori; église cath. de Cortona, R. D. Giovanni Battista Laparelli Pitti; église cath. de Montalcino, R. D. Raffaele Pucci-Sisti; église cath. de Parme, Mgr. Domenico Villa; église cath. de Seyna et Augustow, R. D. Pietro Wierzebowski; église cath. de Tiraspol, R. D. Francesco Saverio Luigi Zottmann; église épiscopale d'Amata, *in partibus infidelium*, R. D. Ludovico Bartolomeo Brynk; église épisc. d'Eleonopoli, *in partibus infidelium*, R. D. Alessandro Casimiro Gintowt; église épisc. de Satala, *in partibus infidelium*, R. D. Tommaso Teofilo Kulinski; église épisc. de Lidda, *in partibus infidelium*, R. D. Enrico Monnier; église cath. de Cheveland, États-Unis d'Amérique, R. D. Riccardo Gilmour; église cath. de Fort-Wayne, États-Unis d'Amérique, R. D. Giuseppe Dwenger; église cath. d'Ogdensbourg, États-Unis d'Amérique, récemment érigée par SA SAINTETÉ, R. D. Tommaso Hendreken; église épisc. de Tricomia, *in partibus infidelium*, R. D. Patrice Ryan; église épisc. de Resina, *in partibus infidelium*, R. D. Francesco MacKeirny; église épisc. d'Olba, *in partibus infidelium*. R. D. Patrice Moran; église épisc. de Samosata, *in partibus infidelium*, R. D. Isidore Colombert.

DISCOURS CLVI.

**Aux Romains des paroisses de la Maddalena, de S. Eustacchio
et de S. Maria sopra Minerva: 26 Février 1872.**

Entre les trois paroisses qui me font ce matin une couronne si belle et si agréable, il y en a une dont je me rappelle avoir été paroissien moi aussi en habitant auprès du curé dans une modeste cellule du couvent. Je ne vous parle point de choses récentes, car il y a de cela plus d'un demi siècle; je me rappelle qu'il doit y avoir au moins 56 ans. C'est une heureuse rencontre que les habitants de cette paroisse soient venus avec ceux des deux autres qui les accompagnent, dans ce jour que l'Église destine aux idées de joie et d'allégresse en le consacrant à la méditation du Paradis. Comme l'Évangile nous rappelle aujourd'hui la Transfiguration de Notre-Seigneur, les orateurs parlent ordinairement du Paradis. C'est un sujet difficile aujourd'hui, car nous avons plus l'habitude de parler de maux et de douleurs que d'allégresses. Le Docteur des Gentils, qui fut pour un instant transporté, ou avec son corps, ou sans son corps et en esprit seulement, dans cette région bienheureuse, dit après en être descendu, qu'il avait entendu des choses que la langue humaine ne pouvait exprimer, et que l'esprit humain, fût-il doué de l'imagination la plus ardente, n'aurait jamais pu se figurer. Qu'il nous suffise de savoir que le Paradis est un lieu où il n'y aura ni pleurs, ni douleurs, ni incertitude, et où nous vivrons dans une belle paix, louant et bénissant Dieu pendant toute l'éternité. Mais pour acquérir

cette gloire, il est hors de doute qu'il faut la mériter dans ce monde; et nous ne pourrons ceindre notre front de la couronne de la bienheureuse éternité, si nous n'avons vaillamment combattu sur cette terre : *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit.*

Mais, grâces à Dieu, nous pouvons dire qu'aujourd'hui les motifs de combattre sont tellement multipliés, qu'il semble que Dieu veuille nous rendre plus facile la voie qui conduit au Paradis. Il n'y a pas de jour, il n'y a pas d'heure, et je dirais presque il n'y a pas un instant, où il ne faille combattre pour soutenir les droits de la vérité et de la justice; il n'y a pas un moment où les principaux ennemis de la famille humaine ne se montrent avec toute leur férocité pour soutenir leurs faux droits et nous fouler aux pieds par la violence, la fraude et les supercheries. Ces principaux ennemis, vous les connaissez déjà : ce sont le démon, le monde et la chair. La chair qui infecte le monde par ses vices et ses concupiscences, et se répand comme un poison, tellement que nous devons craindre que Dieu ne dise encore une fois : *Spiritus meus non permanebit in homine*, ou au moins, dirai-je moi : *in multis hominibus, quia caro sunt.*

A la chair s'unit le monde qui n'est pas satisfait de ce que nous voyons de nos propres yeux, de ce que font ceux qui ont le pouvoir d'agir, et dit à ceux qui ont ce pouvoir qu'il faut encore aller plus loin; que tout ce que l'on a fait jusqu'ici ne suffit pas; qu'il faut avancer sur la voie de l'impiété, attaquer les principes les plus saints : la foi, les principes héréditaires de la piété et de la Religion; et qu'il faut se servir de tous les moyens, soit en tournant les choses saintes en ridicule, soit en s'emparant de l'instruction de la jeunesse pour la corrompre. En un mot, le monde pousse

à aller toujours en avant, comme si l'on n'avait pas déjà trop fait.

Quant au démon, il semble qu'il excite plus que jamais la chair et le monde. Il me semble voir renouvelé de nos jours ce qui arriva il y a bien des siècles du vivant du solitaire d'Us, Job le patient. Un des points les plus difficiles de l'Écriture Sainte, et qui obligent notre esprit à se prosterner humblement jusqu'à terre, c'est ce dialogue entre le bon Dieu et le démon. Le démon parcourait le monde et se promenait alors sur la surface de la terre; et lorsque Dieu lui demanda ce qu'il faisait et d'où il venait, il répondit: *Circuivi terram et perambulavi eam*; et Dieu (quel dialogue incompréhensible!) et Dieu ajouta: « As-tu vu Job, cet homme juste, et combien il est attaché à son devoir; quel respect il a pour Dieu, et avec quelle sollicitude il élève saintement sa famille? » Le démon effronté, répondit insolemment: « Mais, est-ce que par hasard Job t'aimerait gratuitement? ne l'as-tu pas comblé de biens, de terre, de bestiaux; ne lui as-tu pas donné une famille nombreuse? Enlève-lui tout cela, et tu verras si Job ne cessera pas de t'aimer. » Dieu donna alors toute liberté à cet ennemi des hommes, qui était aussi le sien, de fondre sur cette âme bénie, et d'enlever à Job tout ce qu'il possédait. Un violent tourbillon renversa alors la maison de Job, et écrasa sous les ruines de l'édifice les enfants de cet homme juste; les voleurs enlevèrent tout le bétail, et tout fut perdu; de sorte que, de riche qu'il était, Job devint pauvre et misérable. Le dialogue recommença; mais comme Job, même au sein de la misère restait toujours fidèle à Dieu, le démon se présenta de nouveau, et Dieu lui dit: « Tu as fait tout ce que tu as voulu, et cependant Job est encore juste; Job me sert encore. » — Peau pour peau » ajouta le démon; ce

que Dieu lui permit encore. Vous connaissez l'histoire, et vous savez comment Job, étendu par terre, couché sur un fumier et tout couvert de plaies, ne cessa de louer Dieu.

Si je ne me trompe, chers Enfants, le démon a aujourd'hui cette liberté de parcourir le monde et de frapper toutes les âmes (*Mouvement général*). Il n'y a rien d'impossible que Dieu ait dit au démon : d'où viens-tu, et où vas-tu ? *Perambulavi terram, et circuivi eam*, répond le démon. Il n'y a rien d'impossible que Dieu lui ait dit : mais as-tu vu tous ces bons cercles catholiques ; as-tu vu toutes ces âmes choisies et aimantes de la vertu, de la justice, de la foi, de la Religion sur toute la surface de la terre, en Italie, en Europe et ailleurs ? Et si tu les as vues, as-tu bien compris que même gémissant sous le poids de l'oppression, du sarcasme et de la tyrannie elles me craignent encore, m'aiment encore, fréquentent encore les églises, m'adressent encore des autels leurs supplications, et me prient de lever la main pour les secourir, afin qu'elles puissent enfin respirer l'air du repos et de la paix ?

Eh bien, si après toutes les misères qu'endura Job, Dieu s'est ressouvenu de lui, et lui a tout restitué, et même beaucoup plus qu'il n'avait perdu ; si Job recouvrera de plus grands biens ; s'il fut ensuite père d'une plus belle et plus nombreuse famille ; s'il mourut tranquille et heureux, comblé de bénédictions ; oh ! fasse le Seigneur que tout cela se vérifie aussi pour nous ; et lorsque la justice divine sera apaisée, puissions-nous encore jouir de la paix et de la tranquillité ; puisse le prêtre, l'homme de Dieu, l'homme de l'ordre, parcourir tranquillement les rues de la Capitale du Catholicisme sans craindre les insultes, ni les menaces de mort. Voilà ce que je désire. En tout cas, je vois que le Seigneur

a voulu se comparer lui-même au vanneur, lorsqu'il a dit qu'il tient à la main le van qui sépare la paille du grain; et jour viendra où les impies, ceux qui font de l'iniquité leur gloire, seront là mêlés parmi la paille, non pas pour être consumés par le feu, mais pour brûler pendant toute l'éternité. Ce jour viendra: et Dieu appellera les âmes choisies; puissiez-vous tous vous trouver de ce nombre, et avoir une place dans ses greniers, c'est-à-dire être placés dans le Ciel pour le bénir pendant tous les siècles!

Je désire le premier triomphe; mais je désire beaucoup plus encore le second, parce qu'il est plus sûr et plus beau; parce qu'il est éternel, et qu'il nous permettra de louer Dieu pour toujours.

Oui, mon Dieu, telle est la prière que vous fait votre indigne Vicaire. Jetez les yeux sur ce peuple. C'est vous qui avez planté cette vigne, et qui l'avez arrosée de votre Sang si précieux; vous avez envoyé à Rome St. Pierre votre premier Vicaire, et c'est ici, à Rome, que St. Pierre a consommé le martyre que nous savons, pour sceller de son sang la foi qu'il y avait prêchée. Mon Dieu! venez visiter votre vigne, jetez un regard sur elle, voyez ses malheurs, et levez le bras pour la bénir.

Bénissez les jeunes gens, afin qu'ils échappent à la corruption. Bénissez les pères, afin qu'ils soient toujours disposés à procurer une sainte éducation à leurs enfants. Bénissez les mères, et consolez-les dans leurs afflictions. Bénissez ceux qui sont ici présents; bénissez ceux qui sont absents; bénissez tout le peuple, et rendez-le tout entier digne de pouvoir chanter un jour vos bénédictions pendant tous les siècles dans le royaume benheureux de votre Paradis.

Benedictio etc.

— Le dimanche, 26 Février, s'est reproduit de nouveau dans les deux salles ducale et royale un spectacle étonnant que jamais aucun jongleur n'est parvenu à pouvoir produire. Les fameux 46 *non* du 2 Octobre 1870 se sont multipliés d'une manière tellement extraordinaire, qu'ils ont surpassé le chiffre de 2600. Or ce nombre n'était rien moins composé que de Romains pur sang, en chair et en os, appartenant aux paroisses de la Magdeleine, de St.-Eustache et de Ste.-Marie sur la Minerve. Eux aussi étaient accourus au Vatican pour présenter au St.-Père leurs hommages de fidélité, d'amour et de respect filial. Il est indubitable qu'en 1870 il n'y eut que 46 Romains qui, par fidélité pour le Pape, déposèrent dans les urnes du *plébiscite* ces pauvres 46 *non*. La loi inviolable qui a sanctionné le *plébiscite* en fait foi ; et celui qui oserait encore manifester quelque doute à ce sujet, ne commettrait pas seulement une irrévérence, mais peut-être même un crime capable d'encourir la peine enjointe au crime de lèse-majesté. D'un autre côté, il n'est pas moins vrai, non plus, que désormais il ne faut pas compter moins de 46000 les Romains qui de vive voix, par écrit, et par la présence de leur propre personne au Vatican, ont sanctionné les 46 *non*. Nous soumettons ce phénomène aux sages investigations des nouveaux maîtres de Rome, afin qu'ils en portent eux-mêmes un jugement que nous ne pouvons prononcer sans offenser peut-être, hélas ! la majesté du plébiscite.

L'adresse fut lue par M. le Mis D. Francesco Patrizi. Lorsqu'après son discours le Pape eut donné la bénédiction apostolique, ce peuple privilégié fit entendre de nouveau ses applaudissements enthousiastes, et ses souhaits les plus ardents, qui ne cessèrent que lorsque le St.-Père eut disparu de ces salles pour faire sa promenade accoutumée dans les corridors du Musée du Vatican.

DISCOURS CLVII.

Aux Romains des Paroisses de S. Andrea delle Fratte
et de S. Bernardo alle Terme : 3 Mars 1872.

Vous aussi, vous êtes venus fortifier et consoler votre Souverain qui est le Vicaire de Jésus-Christ. Vous n'avez pas été non plus sans entendre la voix plaintive de l'Église qui, à la vue des maux qui se multiplient, et se multiplient sous le patronage de certains de ses enfants dénaturés, s'écrie (et vous unissez vos plaintes à celle de votre tendre Mère) : *Filios enutrivì, et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me.*

Ces personnes, qui se disent catholiques, sont celles-là mêmes qui ont reçu sur les fonts baptismaux le noble caractère de chrétiens, c'est-à-dire du peuple de Jésus-Christ ; ce sont ces mêmes personnes qui ont reçu le caractère de la Confirmation, et avec lui la force de combattre pour la défense de l'Église. Mais voilà que c'est tout le contraire qui arrive : ces hommes parjures, rebelles et ingrats ne se servent de leurs armes que pour les tourner contre l'Église.

Il est assez douloureux de voir comment ces hommes qui ont reçu tant de bienfaits de Dieu, de l'Église, et même de quelqu'autre..., aient si mal correspondu à tous ces bienfaits. Mais remarquez que le démon en a toujours agi de la sorte, et qu'il faut bien en passer par là, courber même le front, et souffrir avec résignation, parce que c'est ainsi que Dieu l'a permis.

Vous avez entendu l'Évangile, et vous y avez appris les miracles qu'a faits Jésus-Christ ; vous y avez appris comment les malades étaient rendus à la santé, comment

les sourds recouvraient la faculté d'entendre, et les aveugles celle de voir. Eh bien, après tant de prodiges, tant de miracles, pendant que le peuple disait partout de Jésus-Christ qu'il était le Fils de David, le Fils de Dieu, le vrai régénérateur, le véritable ami de l'humanité ; ceux qui jugeaient le peuple criaient (et crient encore aujourd'hui) qu'il faisait tous ces miracles par la vertu du démon, et qu'il avait fait un pacte avec Béalzébub !

La même chose se renouvelle de nos jours. N'est-ce pas là l'antithèse que nous voyons aujourd'hui ? Vous venez ici pour honorer le Vicaire de Jésus-Christ, et d'autres le méprisent. Vous élevez vos voix vers Dieu, et vous faites résonner les églises de vos prières, en demandant que tant de fléaux cessent enfin une bonne fois, que notre cité recouvre son aspect de religion et de piété, et puisse librement rendre ses hommages de vénération à la plus belle de toutes les créatures, à la Très Ste.-Vierge Reine du Ciel ; tandis que d'autres y opposent des scandales, des blasphèmes, des hérésies et d'innombrables obscénités.

Cette antithèse se trouve jusque dans la presse. Dans la presse catholique on lit des descriptions de *Tri-duum*, neuvaines, sermons et autres choses édifiantes ; tandis que dans la presse libérale on ne parle que de théâtres, de toute sorte de vices et de choses honteuses : c'est de nos jours un contraste continué comme au temps de l'Église naissante, lorsque le Divin Fondateur l'établissait pour le salut de l'humanité ; de sorte qu'on pourrait dire avec le poète :

. *corpore in uno.*
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis ;
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
(OVIDE, MÉTAM. L. I.)

Tant la confusion est grande et le mélange incompréhensible !

Ce contraste est cependant bon à quelque chose ; car il sert à faire briller votre foi d'un plus grand éclat ; à faire admirer davantage votre constance, votre attachement à la Religion, à Dieu, au Vicaire de Jésus-Christ, votre souverain. Ne craignez pas les assauts des ennemis, car Dieu nous protège. Oh oui ! Dieu nous voit, nous encourage, nous soutient. Dieu nous voit, et voit aussi comme les hommes, une partie au moins, ont perdu le sens. Que veulent-ils de nos jours ? Je le dirai, et je le dirai même pour l'instruction des gouvernements qu'on appelle *modernisés* ; mais qu'ils sachent que je ne parle ainsi, que parce que c'est ainsi que je dois parler.

Les régisseurs des gouvernements actuels sont hors de la voie. D'une part il y a les révolutionnaires modérés, et de l'autre les *ultra*-révolutionnaires. Quant à eux, ils ont établi leur camp dans un beau milieu pour combattre deux forces opposées. D'un côté ils veulent combattre l'Église, parce qu'ils la craignent ; tandis que de l'autre ils se déclarent aussi contre les *ultra*-révolutionnaires. Ils craignent l'Église, mais ils ne craignent pas moins les radicaux. Ils combattent l'Église en l'abandonnant et restant dans l'indifférence ; tandis qu'ils prétendent combattre et soumettre par la force des armes les radicaux dont l'unique but est de détruire l'Église et les gouvernements. Mais sans Dieu il est impossible de vaincre et de dompter la Révolution, pas plus qu'il n'est possible qu'un gouvernement se fasse obéir par la force brutale, lorsque les peuples ne sont pas imbus des principes de piété, de religion et de justice.

Voilà les sentiments qui doivent animer ceux qui sont à la tête des peuples : Qu'ils se rappellent que Dieu

a dit: *Per me reges regnant.* Jésus-Christ ne le dit-il pas lui-même dans l'Évangile d'aujourd'hui? Qui n'est pas avec moi est contre moi: *Qui non est mecum, contra me est;* et celui qui ne cueille pas avec moi disperse: *et qui non colligit mecum, dispergit.* Il n'y a donc pas d'autre voie à suivre, et ces justes milieux sur lesquels on voudrait jouer à la bascule ne peuvent être mis en avant: *Qui non est mecum, contra me est.*

Telles sont, Mes bien chers Enfants, les paroles que je voulais vous adresser. Je répète que je désire que tous les gouvernements sachent que telle est ma façon de penser et de parler; je désire qu'ils le sachent, car je parle uniquement pour leur bien. J'ai le droit de parler bien plus que le prophète Natan au roi David, et surtout beaucoup plus qu'Ambroise à Théodose. Je dirai même que c'est mon devoir, parce que je parle pour le bien de la société tout entière, afin qu'elle ne soit plus tourmentée par tant de fausses doctrines, tant d'abus et tant de malheurs qui l'oppriment.

Oh mon Jésus! Je vous en supplie: levez la main pour bénir ce peuple. Levez la main sur ceux qui sont ici présents, sur tous ceux qui sont absents, ainsi que sur toutes leurs familles; et puisque l'Évangile de ce jour nous parle des aveugles auxquels vous accordiez la faculté de voir, rendez la vue à certains aveugles qui ne veulent pas ouvrir les yeux; faites-leur comprendre le danger auquel ils sont exposés, et qu'ils n'attendent pas un autre Moïse qui pourrait les faire engloutir au passage d'une autre Mer-Rouge. Faites au contraire, qu'après avoir été désarmés par votre miséricorde, ils se repentent de leurs égarements, pleurent leurs péchés passés, et vivent enfin de la vie de votre grâce.

Mon Dieu; confirmez les paroles de votre Vicaire: soutenez-lui le bras droit désarmé accablé par la

vieillesse (*Ici tout l'auditoire fut ému jusqu'aux larmes*) afin qu'il puisse supporter le poids de tant d'angoisses! Donnez-lui la force de conserver l'esprit qui l'anime, et de persévérer jusqu'à la fin dans l'exercice de son saint ministère, et de ses redoutables devoirs. Soutenez mon bras droit, et bénissez de nouveau ce cher peuple qui m'entoure, comme tous ceux qui se trouvent hors de l'enceinte du Vatican. Bénissez ceux qui me bénissent; consolez ceux qui me consolent; éclairez ceux qui sont contre moi; pardonnez à ceux qui m'offensent; chérissez de votre grâce tous ceux qui m'honorent, et comblez-les de vos bénédictions.

Benedictio etc.

— Toute la grande salle Ducale était remplie de fidèles de ces deux paroisses, sous la conduite de leurs curés respectifs, le P. Gennaro Maria Maselli et le P. D. Leone Bartolini. Le St.-Père entra dans la salle un peu avant midi, accompagné de six Cardinaux. Un applaudissement général, de ferventes acclamations, des agitations de mouchoirs, et tous les signes que l'affection sait inspirer, se manifestèrent dans toute la salle. Sa Sainteté monta sur son trône, et M. le curé de St.-André delle Fratte lut une fort jolie adresse.

A peine la lecture de l'adresse fut-elle finie, Teresina Brioni, gracieuse petite fille qui ne passait pas dix ans, débita de jolis vers avec cet accent et cette grâce qu'il est difficile de rencontrer hors de Rome. M.me la C.sse Teresa Gnoli Gualandi vint ensuite, et débita le sonnet suivant si rempli de nobles sentiments :

È il giorno ancor della terribil prova,
Ma ne rinfranca il tuo sereno aspetto;
Raccolti all'ombra del paterno tetto
Nostr'alme inonda una dolcezza nova.
Qui apprendiam che a' tuoi figli il pianto giova,
Che de' malvagi il gaudio è maledetto;
Qui s'apre a speme sovrumana il petto,
E il labbro del perdon gli accenti trova.

E qui ne punge un tenero deslo :
Deh ! fermiam la dimora in questo loco,
Inebriati a la tua vista, o Pio !
Ma insiem ne scuote una possente voce ;
Ite ai cimenti ; sol per acqua e fuoco
Pugnando, in voi trionferà la Croce.

Le St.-Père reçut ensuite une somme considérable que lui présenta S. E. le Cardinal Barnabò au nom des deux paroisses.

Il est impossible de décrire la scène qui eut lieu après le discours. Déjà la fin en avait été souvent interrompue par des sanglots et des exclamations ; mais parce qu'ils avaient cessé un moment pour la bénédiction, aussitôt après, un cri général éclata, ou pour mieux dire, toutes ces voix se firent entendre pour exprimer, par des expressions diverses, une seule pensée, une seule affection, un seul vœu : Que Pie IX, Pape-Roi, si cher aux Romains, leur fût promptement rendu !

DISCOURS CLVIII.

Aux Romains des Paroisses de S. Maria del Popolo,
de S. Rocco, et de S. Giacomo in Augusta : 10 Mars 1872.

Voilà une nouvelle consolation que Dieu donne à son Vicaire, afin qu'il puisse mieux soutenir les épreuves que sa divine providence elle-même permet. C'est ainsi qu'il veut que le bras et l'esprit de son Vicaire acquièrent une nouvelle force, une nouvelle vigueur pour mieux résister aux contradictions des impies et aux combats que lui livre l'enfer. Très-bien. Vous avez rappelé vous-mêmes ce que l'Église propose à notre instruction dans l'Évangile de ce jour : c'est-à-dire le miracle de la multiplication des pains faite, comme vous le savez, par

Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les pains et les poissons se multiplièrent entre les mains de Jésus-Christ de manière à rassasier cinq mille personnes, et à remplir douze corbeilles pour les confier aux douze Apôtres; et Dieu voulut qu'ils se multipliasent de nouveau entre les mains des Apôtres eux-mêmes pour rassasier les troupes des femmes et des enfants qui suivaient le Sauveur, oubliant jusqu'à leur nourriture, et n'en pouvant plus de fatigue à cause de la longueur du voyage.

Cette circonstance particulière me rappelle les premiers jours de mon Pontificat. Les troupes venaient rendre leurs hommages au Pape, lui témoigner tout leur respect, et lui exprimer toute leur affection avec expansion de cœur. Mais, hélas! ce n'étaient point des troupes comme celles que décrit notre passage de l'Évangile, animées des principes de foi, et non pas corrompues dans les mœurs. Je suis bien persuadé qu'il y en avait beaucoup qui venaient de bonne foi. Mais depuis lors, des plus profonds abîmes de l'enfer, depuis lors on s'est étudié à trouver le moyen de bouleverser le monde; et pendant que ces processions se multipliaient à l'excès, et pendant que je pressais, que je commandais, que je voulais que chacun retournât enfin à ses propres occupations domestiques, le mot d'ordre de l'enfer était celui-ci: AGITEZ-VOUS, ET AGITEZ TOUJOURS, parce que c'est dans le désordre que nous obtiendrons notre but.

Les agitations de ces temps-là furent donc le principe de tous les maux; et les tristes et fausses promesses que les agitateurs faisaient en cachette étaient différentes des faits qu'ils méditaient dans leur esprit. Les sentiments qu'on m'exprimait alors étaient bien différents de ceux qu'on m'exprime aujourd'hui. C'était en 1848 (*mouvement*), lorsque ayant quitté le palais du

Quirinal pour venir dans celui-ci afin de célébrer les jours de la semaine sainte, je vis un soir venir à moi certains individus qui formaient une commission, et qui, disaient-ils, étaient envoyés par Titius et par Cajus, qu'il est inutile de nommer ici. Ces personnages offrirent au Pape la présidence de je ne sais quelle forme de gouvernement italien; mais naturellement ce soir-là même, dans ce moment-là même, le Pape répondit comme il devait répondre: il répondit que son droit était de conserver ce que Dieu lui avait donné, et qu'il n'avait nullement mission de léser les droits d'autrui, pas plus que de violer les principes de la justice. Le Pontife n'autorise ni le vol, ni l'usurpation. Chacun se retira: il était inutile de revenir à la charge. (*Signes d'approbation*).

Mais revenons aux Apôtres. Après avoir été témoins du miracle que Jésus-Christ avait fait; après avoir distribué à la foule les pains multipliés, les Apôtres eurent ordre de congédier ce peuple. Jésus-Christ put ainsi envoyer chacun dans sa propre ville, dans son propre village, à sa propre maison; et il n'y a aucun doute que Jésus-Christ fût obéi. Il n'en fut pas ainsi de son Vicaire.

Les Apôtres s'en allèrent donc aussi sur le bord de la mer, et montèrent dans leur barque. Mais la nuit tombait, et en peu de temps il s'éleva un vent tellement violent que les Apôtres durent suer et fatiguer beaucoup pour conduire la yole à la pêche. Pendant qu'ils suaient de fatigue, et tremblaient à la vue du danger, ils aperçurent Jésus-Christ sur la mer.

En l'apercevant de loin sur les eaux, ils eurent peur, croyant que c'était un fantôme. Il n'y eut que Pierre qui osa dire avec cette foi qui lui était ordinaire: Si tu es mon Maître, ordonne-moi d'aller à toi, et je

descendrai sur les eaux. Oui, tu n'as qu'à venir, répondit Jésus-Christ. Aussitôt Saint Pierre, avec cet empressement qui le distinguait toujours de tous les autres, se jeta dans la mer; mais voilà que marchant sur l'élément incertain, il sentit que son pied lui manquait. Il se tourne alors vers Jésus-Christ et s'écrit: ô Maître, sauvez-moi, car je péris. Et Jésus-Christ le prenant charitablement par la main: *Modicae fidei*, lui dit-il, *quare dubitasti?* Ne crains pas, n'aie aucun doute, tu seras sauvé des eaux.

Nous aussi, nous marchons sur une mer incertaine; nos pieds s'enfoncent, parce que ce n'est point l'aquilon qui souffle ici; c'est un vent infernal qui essaie de submerger non-seulement le Vicaire de Jésus-Christ, mais les catholiques du monde entier, et voudrait les faire disparaître dans le plus profond de la mer. Mais c'est précisément ici que nous devons tenir bon, et nous tournant vers Jésus-Christ, nous écrier: *Domine, salva nos, perimus. Seigneur, sauvez-nous!* Qu'on entende vos voix sous les voûtes des temples et dans vos propres demeures lorsque vous dites à Dieu: *Salva nos.*

Ici nous sommes enveloppés de vents infernaux; là on essaie de corrompre la jeunesse par une instruction fausse; ici on profane les églises, là on insulte les ministres de Dieu; ailleurs enfin on fait tout ce que l'on peut pour détruire l'Église de Jésus-Christ. Tournons-nous donc vers le Seigneur, et crions-lui: *Salva nos, perimus.*

Cependant malgré cette guerre si acharnée qui dure depuis dix-huit mois, on a le courage de dire, comme je l'ai lu dernièrement, que tout est tranquille, tout est en paix, et que les deux puissances à Rome vont d'accord! Non, c'est faux. Il n'y a aucun accord: C'est faux de toute manière! C'est ajouter la dérision à l'outrage!!!

Je termine, parce que je crains d'être trop long.....
(*L'auditoire: Non, non, Saint-Père*); mais je ne vous laisse pas partir sans la bénédiction. Je me tourne vers Jésus-Christ dans ces jours de Carême, et je le rencontre sur le chemin du Calvaire, portant sa croix sur ses épaules; et l'invitant à jeter un regard de miséricorde sur vous, je lui dis: ô mon Jésus qui portez votre croix sur vos épaules, gravez en nous votre visage comme vous le fîtes pour Véronique; gravez-le, non pas d'une manière sensible, nous n'en sommes pas dignes; mais dans nos cœurs, afin que régénérés par votre grâce, nous puissions en recevoir une nouvelle vigueur pour combattre contre les attaques de l'enfer.

Je vous recommande aussi ceux qui nous gouvernent. Mais je leur dis: puisque vous voulez nous gouverner, et que Dieu vous le permet jusqu'à cette heure, au moins prenez en main la balance de la justice, punissez le vice, et qu'il ne soit pas permis de persécuter la vertu et la foi!

Oh mon Jésus! de même que vous bénîtes ces femmes qui vous suivaient sur le Calvaire, de même aussi bénissez ces fidèles qui me servent de couronne, et qui vous louent, qui vous aiment et désirent ardemment votre sainte bénédiction. Bénissez-les dans leurs âmes afin qu'ils conservent votre grâce comme un précieux trésor. Bénissez leurs familles; et que cette bénédiction s'étende sur toute la ville Capitale du monde Catholique, réduite aujourd'hui à un état si digne de compassion; qu'elle s'étende aux catholiques du monde entier qui se comptent par tant de millions, afin qu'ils s'unissent de plus en plus pour vous louer, et vous supplier de faire cesser le fléau qui pèse sur nous, et de nous rendre la paix, la félicité et la concorde.

Benedictio etc.

— Les trois curés de ces trois paroisses sont : le P. Gu-
glielmo Ambrogi, D. Romolo Allegrini et D. Enea Colazza. Le
nombre de leurs paroissiens surpassa de beaucoup celui des au-
tres audiences de ce genre. Trois mille billets furent distribués,
et ils ne suffirent pas.

Le St.-Père entra dans la salle à 11 heures et demie. 6 Car-
динаux, les Prélats de sa cour, puis d'autres Prélats et Messieurs
de l'Italie et de l'étranger, dont plusieurs appartenaient à la
plus haute noblesse, lui servaient de couronne.

La foule immense et compacte n'eut pas plus tôt aperçu
le St.-Père, qu'elle éclata en acclamations fortes et vives. On
agitait les mouchoirs, on élevait les mains, l'affection se témoi-
gnait de toutes les manières possibles au milieu de ces accla-
mations qui semblaient ne vouloir pas en finir. Le St.-Père était
déjà assis sur son trône que ces démonstrations continuaient en-
core, et tout signe pour les apaiser était inutile. Si elles se su-
suspendaient pendant quelques secondes, elles n'en recommençaient
aussitôt qu'avec plus de vigueur, jusqu'à ce qu'enfin M. le curé
de Ste.-Marie-du-peuple se fût approché du trône, et eût com-
mencé à lire une adresse exprimant les plus nobles sentiments.

D'un côté on criait : *Vive Pie IX Roi de Rome!* et d'un
autre : *Vive le Successeur de St. Pierre!* Dans un coin de la
salle : *Vive le Pontife Infaillible!* dans un autre : *Nous sommes
toujours avec Vous!*

Les vœux les plus ardents sortaient de toutes les poitrines.
C'est ainsi que dans la première poésie qui fut lue, la petite
Ersilia Bencivenga disait, avec l'expression de l'affection la plus
tendre, que pendant la neuvaine de St. Joseph elle prierait le
Protecteur de l'Église de la délivrer de ses nouveaux Hérodes;
et la jeune Marie Anderlini terminait sa belle poésie avec une force
de voix qui exprimait toute l'ardeur de son affection, témoignant
jusqu'à deux fois différentes son grand désir de voir Pie IX Pontife
et Roi remonter bientôt sur le trône de St. Pierre!

Les mêmes applaudissements et acclamations se prolongè-
rent longtemps aussi lorsque le St.-Père se retira. Il serait vrai-
ment bien difficile de dire laquelle des deux scènes est la plus
attendrissante, ou de l'arrivée du Pape, lorsqu'il se montre à
ses enfants, ou de sa retraite, lorsqu'il se dérobe à leurs regards.
C'est la joie qui surabonde dans la première, un certain désap-
pointement dans la seconde. Oh qu'il est dur de se séparer d'un
Père si aimable!

DISCOURS CLIX.

Aux Romains de la Paroisse de S. Giovanni de' Fiorentini:
17 Mars 1872.

Toutes ces marques extérieures d'hommages et d'amour filial prouvent jusqu'à l'évidence, et de mille manières, la grande uniformité du sentiment affectueux et sympathique qui anime les Romains envers le St.-Siège. Votre présence ici m'en est une bonne preuve, non moins que votre assiduité à fréquenter les églises, où tout le peuple réuni fait résonner les voûtes de ces temples sacrés, et élève la voix vers le ciel pour implorer la miséricorde divine au milieu d'une si grande désolation.

Tout cela est une preuve solennelle de la conformité de vos idées, et la condamnation d'un certain plébiscite sans valeur, et qu'une simplicité enfantine toute seule peut croire libre et loyale, au point d'y ajouter foi.

Les applaudissements mêmes que reçoivent en Italie plusieurs évêques qui viennent de prendre possession de leurs nouveaux sièges, et se consacrent à la sanctification de leur troupeau, sont un autre preuve évidente que ce peuple fait entendre volontiers une voix que je ne répéterai pas ici, mais qui prouve de plus en plus l'unité du sentiment italien pour l'inviolabilité des droits du Saint-Siège.

Oh ! s'il y avait encore ici vivant et en personne un certain italien qui manifesta des sentiments si louables lorsque la révolution s'empara d'une partie de l'Italie méridionale ! Les italiens s'aperçurent alors que le changement qui venait de s'opérer était pour eux funeste

et intolérable. Les plaintes, les indignations se manifestèrent partout, de sorte que cet italien (connu en Italie et hors d'Italie; connu pour la part qu'il prit dans les premiers mouvements révolutionnaires, tant par ses œuvres que par ses écrits et sa parole: connu pour avoir été ministre du royaume piémontais en même temps que son ami Cavour, et qui a maintenant entrepris avec lui le voyage de l'éternité); cet italien écrivit alors qu'on ne venait pas subjuguier les peuples par les armes, mais par l'amour. « Nous, disait-il, nous voulons les cœurs; si cette partie de l'Italie ne veut pas de nous, qu'elle fasse comme bon lui semblera: nous ne voulons forcer personne. » Bien que ces paroles fussent prononcées dans une circonstance solennelle, elles n'en demeurèrent pas moins lettre morte, tout comme elles seraient encore lettre morte aujourd'hui s'il les répétait.

Néanmoins, comme ces messieurs ne veulent pas abandonner ce qu'ils ont pris, ils se vantent en disant que le plus grand avantage que les peuples aient retiré de ce mouvement social, c'est la liberté qu'ils nous ont apportée (*Mouvement*). Mensonge! mensonge! Ce sont eux qui jouissent de cette liberté, qui n'est pour nous qu'un véritable esclavage. Jésus-Christ parlant aux Pontifes, aux Phariséens et aux Scribes, leur disait: Si vous voulez être libres, écoutez la vérité que je vous prêche, mettez-la en pratique, et vous serez libres; si non, vous serez esclaves. Ils jetèrent alors sur Jésus-Christ un regard plein d'une arrogance qui ne convenait qu'à ces gens-là, et lui répondirent: Nous sommes les enfants d'Abraham! nous n'avons jamais été les serviteurs de personne. Si, reprit Jésus-Christ, vous êtes les esclaves du péché; vous servez le péché qui vous tient dans ses chaînes.

C'est ce que nous pourrions répondre de nos jours.

Que sont certains gouvernements? Ils ressemblent à une pyramide, au sommet de laquelle se trouve un certain personnage dominé par un Conseil dont il dépend. Le conseil n'est pas maître de lui, mais dépend d'une Assemblée qui le menace; l'assemblée n'est pas maîtresse d'elle-même: elle doit répondre à mille démons qui l'ont choisie et la poussent dans la voie de l'iniquité; et tous ensemble, ou au moins la majeure partie, sont serviteurs, esclaves et enfants du péché. L'ange de Dieu les poursuit: *Angelus Domini persequens eos*, et menace de son épée dégainée ceux qui font parade de l'assurance de leur fait. Mais jour viendra où cet Ange exterminateur manifestera la justice de Dieu, comme les effets de sa miséricorde.

Il est bien vrai que pour nous y faire parvenir, il faudrait que la Religion, ses ministres, la Foi, en un mot, s'emparât de la Société. Mais ces messieurs disent, (ce que j'ai lu l'autre jour) que les deux puissances doivent être séparées l'une de l'autre, et qu'il ne convient pas que les deux pouvoirs soient liés entre eux. Ils veulent demeurer opiniâtrément attachés à leur situation perfide, ne se souciant nullement des secours de l'Église qui les abandonnent: et c'est ainsi que nous voyons vérifié ce que dit Jésus-Christ dans l'Évangile de ce matin: *Ex Deo non estis, propterea me non auditis*; vous n'êtes pas les enfants de Dieu, voilà pourquoi vous ne voulez point m'écouter, et vous rejetez ma doctrine.

Ah! chers enfants, prêtons une oreille attentive à la doctrine de Jésus-Christ, si nous voulons jouir de la paix: élevons nos pensées, nos désirs, nos voix vers Jésus-Christ; que tous les battements de nos cœurs soient pour lui, et soyons dociles à la voix du Dieu de vérité et d'amour. Qu'il parle, et nous serons satisfaits. Prions-le pour nous; prions-le pour nos ennemis, comme

il nous en a donné l'exemple sur le sommet du Golgotha, lorsqu'il était sur le point de remettre son âme entre les mains de son père: *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* Prions donc nous aussi pour nos ennemis, et disons: *Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris.* (Ici toute la foule répondit: *Te rogamus audi nos.*) De tels ennemis ne se convertissent que par les humiliations: prions donc Dieu de leur envoyer cette humiliation qui convertit; et puisse-t-il écouter notre prière! *Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris.* (Et tout le peuple de nouveau: *Te rogamus audi nos.*)

Partez maintenant avec des sentiments de charité envers vos ennemis, oui; mais aussi avec des sentiments bien arrêtés de ne jamais vous rendre à la perversité de leurs désirs; avec des sentiments bien déterminés à les recommander à Dieu, afin qu'il les humilie, et qu'ils sortent de l'abîme où ils se sont précipités: s'ils s'y refusent, la justice éternelle les attend. En attendant, âmes fidèles, recommandons-nous nous-mêmes, le clergé, le peuple, afin de nous rendre dignes des bénédictions célestes et des miséricordes divines par notre vie exemplaire, la sainteté de nos mœurs, et notre persévérance dans l'exercice de la foi pratique.

Mon Dieu, bénissez ce peuple qui me sert ici de couronne; confirmez les sentiments de votre indigne Vicaire, afin que ce peuple qui est ici présent, le peuple de Rome, le peuple d'Italie, puisse fidèlement exécuter les saints conseils qu'on lui donne, en se sanctifiant lui-même, et sanctifiant les autres. Puissions-nous vivre dans votre saint amour, et voir enfin tous nos ennemis convertis. C'est dans ces sentiments que je vous laisse, et quo je vous bénis.

Benedictio etc.

— Toute la secte qui est à Rome, réunie à toutes les autres accourues de toutes les parties d'Italie, parcourait les rues de la ville papale, en affectant son deuil pour la perte de son propre chef et fondateur Mazzini, et le Pape, entouré de son peuple et du haut de son trône, faisait entendre sa voix, jugeant et condamnant encore une fois les conspirateurs contre la paix et le bien-être des peuples, et les usurpateurs des États de l'Église.

Chose bien étrange, vraiment! Mazzini meurt, après avoir dépensé sa vie, dès sa plus tendre jeunesse, à conjurer contre le Pape; et le Pape, bien qu'il soit chargé d'années, vit cependant encore dans cette même ville, où il ne commande plus, où il est prisonnier, sans doute; où il parle cependant et ne craint pas: dans cette ville où le cruel conjurateur, chassé par d'autres sectaires formés à son école, ne pouvait entrer cette fois, et n'a été publiquement applaudi qu'après sa mort, c'est-à-dire, lorsqu'on n'avait plus rien à craindre de lui.

Tout contribua à secourir la belle démonstration de ce jour, et les plus grandes louanges en reviennent à M. le curé D. Antonio Galli, qui lut l'adresse, et aux excellents députés de la paroisse. M. le M.^{is} Urbano Sacchetti, fourrier de S. S., faisait partie de cette députation en sa qualité de paroissien. On y présenta l'offrande, et deux pièces de vers furent débitées, l'une par la petite Giuditta Andreucci, et l'autre par la jeune Amalia de Bernardini, toutes deux élèves des admirables *Filles de la Charité*, qui ont un établissement dans cette paroisse. On fit en outre le don d'un magnifique coussin avec broderie en or, travaillé par les religieuses.

Il y avait sur le coussin une calotte pour le St.-Père; et une petite fille de 4 ans, Elvira Giovagnoli, dit au St.-Père en la lui présentant: « St.-Père, donnez-moi la vôtre; » et le St.-Père lui donna la sienne. On peut se figurer la joie de cette chère petite toute fière de son trésor et plus heureuse qu'une nouvelle reine. Lorsque le St.-Père se fut retiré, ce fut toute une fête: chacun voulait approcher la fortunée enfant pour pouvoir baiser la calotte du St.-Père, qu'elle tenait toujours entre ses petites mains!

DISCOURS CLX.

A la Congrégation des Etudiants catholiques de Rome :
19 Mars 1872.

Je bénis les sentiments que vous m'avez manifestés, et j'en suis satisfait. La fête de St. Joseph vient aujourd'hui très à propos. Nous voyageons en pleurant dans le désert de la vie ; mais si nous voyageons avec St. Joseph, avec Marie et l'Enfant Jésus qui furent en Egypte, Dieu nous fera la grâce de voir pas à pas, ou comme on dit aujourd'hui, de lieue en lieue, quelque idole renversée, c'est-à-dire, quelque mensonge s'évanouir, quelque fausse doctrine confondue.

Vous pouvez aller tranquilles en cette compagnie; vous ferez tomber les erreurs par la science que vous enseignent vos professeurs. Tant que vous marcherez dans ce désert, vous devez espérer que l'ange de la nuit viendra bientôt vous dire de retourner chez vous, parce que tous ceux qui tendaient des pièges à vos âmes sont morts: *mortui enim sunt qui querebant animas vestras*. En attendant ayez confiance, soyez vigilants, et tâchez d'obtenir dans la société le rang et l'estime pour lesquels vous travaillez. Veillez et étudiez-vous à faire tomber les erreurs par les seules vraies et saines maximes que l'on vous enseigne; faites tout ce qui dépendra de vous pour obtenir le but auquel tendent vos études, par la sainteté de votre vie et par votre prudence.

Que ma bénédiction soit donc comme le gage de l'accomplissement de vos désirs. Daigne le Seigneur éclairer vos intelligences, afin que vous puissiez tranquilliser

vos esprits par l'exercice de vos devoirs. Je vous bénis vous, vos familles, vos études; que cette bénédiction vous maintienne unis et constants dans vos sentiments religieux.

Benedictio etc.

— Que les plus grandes louanges soient décernées à cette jeunesse romaine, si fermement attachée à ses honorables sentiments, en professant hautement ce qu'elle croit d'après les enseignements de la Sagesse Divine proposés par l'Église.

DISCOURS CLXI.

A la Pieuse Union de Ste.-Rose-de-Viterbe,
du quartier Campitelli: 23 Mars 1872.

Vous avez très-bien dit que Rome est toute différente de ce qu'elle était d'abord; mais si de grands changements s'y sont opérés, la plus grande partie des romains est demeurée bonne et fidèle. On a appelé Rome la Sainte Cité; Jérusalem aussi était la ville sainte, et cependant on y a vu ce que l'Église rappelle à notre mémoire dans ces jours consacrés à la Passion de Jésus-Christ. Il y avait cette différence toutefois que l'horrible sacrilège que l'on y commit était l'œuvre des habitants de Jérusalem, tandis que ceux qui se commettent à Rome ne sont pas le fait des romains. Ici, les pharisiens et les autres ennemis de l'Église et de Dieu, ceux qui ont voulu faire de l'Église comme un centre d'immoralité et d'irréligion ne sont pas romains; ils sont venus de l'étran-

ger. Nous voyons au contraire que la plus grande et la meilleure partie de la population romaine pleure sur les maux qui se font dans la ville, et veut y être complètement étrangère; ce qui me fait espérer que Rome sera préservée des châtimens qui tombèrent sur la ville déicide.

Toutefois, nous savons qu'à Jérusalem se trouvèrent aussi des femmes pieuses qui accompagnèrent le Sauveur au Calvaire, prenant ainsi part à ses douleurs, comme vous partagez vous-mêmes les miennes (*Ici des sanglots et des gémissements se firent entendre dans toutes les parties de la vaste salle*). L'une d'elles mourut par une disposition de la Divine Providence à peu de distance de Rome: c'est la Bienheureuse Marie Salome, dont le corps repose à Veroli. Que ce souvenir vous excite à ne jamais cesser d'imiter les pieuses femmes de Jérusalem, surtout dans leur amour pour Dieu et pour leur patrie; dans leur fidélité et leur courage.

Montrez-vous toujours fidèles, pleines de diligence et de piété; vous surtout, chères enfants, soyez toujours obéissantes, sages et modestes. N'ouvrez jamais les yeux pour voir les scandales qui se multiplient partout; fermez vos oreilles pour ne pas entendre ces horribles conversations que l'on tient au milieu des rues; gardez-vous bien d'écouter les nouveaux professeurs d'impiété et de séduction, pour que vos cœurs ne s'en trouvent pas infectés. Adressez de ferventes prières à Dieu, et conjurez-le d'abrèger cette dure épreuve, et de mettre un terme à cette inique usurpation. Chaque jour est une nouvelle insulte à Jésus-Christ, dont on prolonge le martyre comme on le fit pour St. Cassien (mon patron lorsque j'étais évêque d'Imola), dont les souffrances furent d'autant plus dures qu'elles furent plus longues. C'est ainsi qu'on ne cesse de prolonger et de multiplier aussi les miennes chaque jour.... (*Le St.-Père faisait pro-*

blement allusion aux deux orphelinats et à la Trinité des Pèlerins dont on s'était emparé ces jours-là).

Que Dieu vous bénisse toutes, ainsi que vos compagnes, vos familles et toutes vos œuvres. Qu'il vous bénisse dans le temps et pour l'éternité. Tout en vous félicitant de nouveau pour les sentiments qui vous animent et qui vous ont amenées ici, je demande au Seigneur toute sorte de biens pour vous, et c'est de tout cœur qui je vous bénis.

Benedictio etc.

— 200 femmes de cette *Pieuse Union* furent reçues par Sa Sainteté dans la salle du Consistoire. Elles s'occupent des filles du peuple, et tout en leur procurant des moyens de subsistance, elles ne négligent rien pour leur donner une éducation religieuse. Elles se présentèrent sous la conduite de la protectrice de la *Pieuse Union*, M.me la M.ise Serlupi Crescenzi, et de la présidente, qui lut l'adresse, M.me Giovanna Cactani. On y voyait aussi M.me la C.isse de Marsciano, puis M.mes Vansittart, Busk, etc. Deux petites filles débitèrent deux gracieuses poésies.

DISCOURS CLXII.

A une députation d'agrégés à l'Oratoire nocturne de Caravita:
24 Mars 1872.

J'agrée avec un sentiment de reconnaissance et d'affection les belles paroles que vous m'avez dites, et je prie Dieu de répandre sur vous tous, et en particulier sur ces enfants, ses célestes bénédictions, afin qu'ils persévèrent constamment dans les bons sentiments qui les

animent, et mettent fidèlement en pratique les bons principes qu'on leur donne. Je les bénis d'autant plus volontiers que c'est aux enfants qu'il appartient de chanter aujourd'hui : *Hosanna filio David*. Espérons toutefois qu'après les *Hosanna* ne viendront pas de nouveaux *Crucifige*.

Quant à moi je vous bénis de nouveau, chers enfants, tous, tant que vous êtes ici présents; je bénis vos familles, vos parents, tous ceux qui vous assistent ici-bas, vous fournissent des armes pour combattre et vous en suggèrent la force. La prière et le bon exemple sont les seules armes avec lesquelles vous puissiez combattre: attaquez par vos bons exemples; défendez-vous par la prière.

Mais ce que je vous recommande surtout, c'est de ne point écouter les insinuations perverses. Il n'y a pas jusqu'à l'histoire des temps fabuleux qui doive vous servir d'instruction à ce sujet. La fable nous dit en effet, qu'Ulysse et ses compagnons, devant traverser pendant leur voyage des endroits où ils couraient les risques de se laisser tromper par certaines paroles flatteuses, se mirent du coton dans les oreilles pour ne pas entendre. C'est comme cela que vous devez faire : bouchez-vous les oreilles pour ne pas entendre toutes ces méchancetés, ces blasphèmes et ces choses honteuses dont on veut se servir pour pervertir aujourd'hui la population romaine, mais surtout les esprits tendres et les âmes candides.

Recevez maintenant ma bénédiction; et en retournant chez vous, dites à vos parents que le St.-Père les bénit aussi.

Benedictio etc.

— La députation, composée d'ecclésiastiques, d'hommes d'un certain âge, et d'un grand nombre de jeunes gens, remplissait

toute la salle des tapisseries. M. Sigismondo Graziosi, vice-recteur de la Propagande, lut l'adresse au nom de tous; puis il présenta un calice, et fit l'offrande d'une modeste obole pour le denier de St. Pierre.

DISCOURS CLXIII.

A la Députation des femmes du Cercle Catholique de Gorizia:
26 Mars 1872.

Après la lecture de l'adresse, le St.-Père dit à ces pieuses dames :

Qu'elles imitaient pour le Vicaire de Jésus-Christ l'exemple des pieuses femmes qui accompagnèrent le Sauveur dans sa passion. Il leur rappela que si la croix est une chose difficile à porter, elle est cependant le seul chemin qui conduit à la gloire; les félicita sincèrement de leurs sentiments, et surtout de leur résolution de s'abstenir elles-mêmes, et de détourner les autres des mauvaises lectures et des modes indécentes; enfin il les bénit toutes, elles et leurs associées.

— Nous prenons note des noms respectables des dames qui faisaient partie de la députation : C.sse Carolina de Villavicencio, C.sse Matilde Coronini Cromberg, C.sse Elena de Lantieri, Nob. Teresa de Andrassi, Anna Candido, B.nne Maria de Bresciani, C.sse Maria Concetta de Villavicencio, Amalia de Sambucchi, Maria de Alber, Maria de Martinez, Elena Streintz, B.nne Sofia de Call, N. Mattirassi, Angelina Sbrovazzi.

Quelques-unes de ces dames représentaient les Filles du Sacré-Cœur et les Enfants de Marie de Gratz.

DISCOURS CLXIV.

A un grand nombre d'étrangers : Samedi-Saint 30 Mars 1872.

Avant de vous donner la bénédiction, je vous adresserai quelques paroles, et je le ferai en français afin que vous puissiez tous m'entendre facilement. Mais, que vous dirai-je? Je vous parlerai de ce que l'Église nous rappelle ces jours-ci. L'Église nous invite à méditer sur le plus grand mystère : la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Quelles furent donc les circonstances de ce mystère? car la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont le fondement de notre sainte Religion. Que se passa-t-il donc sur le Calvaire? Lorsque Jésus-Christ expira, les ténèbres ne couvrirent pas seulement le Golgotha, mais elles se répandirent sur toute la terre. Ces ténèbres signifiaient l'aveuglement et les erreurs qui enveloppaient alors le monde, mais qui devaient disparaître par la mort du Rédempteur. En effet, Jésus-Christ n'était pas encore ressuscité, que les ténèbres avaient déjà disparu pour faire place à un soleil radieux, d'une lumière éblouissante, qui devait montrer qu'avec la résurrection de Jésus-Christ un nouvel éclat de vérité et de vie devait éclairer l'intelligence humaine.

Malheureusement ces ténèbres commencent à se montrer de nouveau : elles menacent de couvrir encore une fois la terre, et elles ont déjà gagné un horizon lointain. Il faut donc prier Jésus-Christ de dissiper ces ténèbres comme il le fit autrefois par sa résurrection; il faut le supplier de faire briller de nouveau le soleil de justice et de vérité, afin d'éclairer certaines âmes qui, dans toute la force du terme, gisent dans les ombres de la mort.

Il y a en effet certaines personnes qui vivent dans les ténèbres, et qui ne voient pas, ou plutôt ne veulent pas voir, comment le Pape est contraint de ne pas sortir. « Il reste dans son palais, disent-elles; qui l'empêche donc de sortir? » Ainsi donc on veut en savoir la raison? Si je ne sors pas, c'est pour ne pas être témoin dans les rues de Rome de tant de sujets de douleur et de scandale. C'est, par exemple, pour ne pas rencontrer la procession de Mazzini. Voilà une des raisons. Je ne sors pas pour ne pas rencontrer certains personnages qui se promènent dans les rues; car si la procession est finie, il y a toujours ceux qui l'ont permise, ceux qui l'ont faite, et qui pourraient certainement la permettre et la faire encore à leur façon. En un mot, je ne sors pas pour ne pas me trouver en face de ceux qui sont mes ennemis et ceux du St.-Siège. Voilà la raison pour laquelle je ne descends pas à St.-Pierre pour y célébrer les fonctions saintes, comme nos ennemis le désireraient eux-mêmes. Quelles fonctions célébrer dans une ville où il y a déjà un si grand nombre d'églises qui ont été profanées; où la Religion, les ministres sacrés et le peuple sont tous les jours insultés pendant l'acte même de la célébration des fonctions saintes?.....

La disparition des ténèbres fut donc le premier miracle opéré par la résurrection du Sauveur. Il y en eut un autre : ce fut la résurrection des morts qui se promènèrent dans les rues de la Ville Sainte; il est même tout probable qu'un grand nombre se convertirent par le miracle de leur résurrection, et par l'effet même de leurs propres exhortations. Voici donc ce que nous devons espérer à notre tour, priant instamment le Seigneur de nous l'accorder : que tous ceux qui sont morts à la vie de la grâce ressuscitent pour passer à la vie éternelle. Oh si nos ennemis voulaient considérer ce qui se passa

sur le Golgotha où Jésus-Christ accomplit la Rédemption du monde ! Oh s'ils voulaient jeter un regard sur le Fils de Dieu attaché à la croix ! combien n'y en aurait-il pas qui, à la vue d'un tel spectacle, à la considération d'un tel sacrifice, ouvriraient les yeux à la lumière de la grâce et se convertiraient en remerciant Dieu d'une si grande faveur !

C'est précisément ce que nous devons faire. Nous devons remercier le Seigneur de nous avoir donné la vie par la mort de son Fils, et de nous avoir fait participer au miracle de sa résurrection.

Un grand nombre d'autres miracles s'opérèrent à la Mort et à la Résurrection de Jésus-Christ, et nous devons espérer que Dieu en opérera aussi un grand nombre de nos jours par la conversion des pécheurs de toute sorte, leur faisant embrasser à tous la vérité et la justice, aujourd'hui foulées aux pieds dans le monde d'une manière si indigne.

Encore une fois, tournons donc nos pensées vers le Golgotha ; considérons ce Jésus qui y est cloué sur une croix. C'est ce bon Jésus qui soutient le bras de son Vicaire. C'est lui qui nous donnera la grâce de le connaître, de l'aimer, de le servir fidèlement pendant notre vie mortelle pour mériter la bienheureuse éternité. Soutenu par lui, j'élève le bras pour vous bénir. Que ma bénédiction vous donne la force d'exécuter sa sainte volonté, d'observer sa loi ; et qu'elle vous rende dignes de le louer et de le bénir dans le Ciel pour l'éternité.

Benedictio etc.

— Il est inutile de rappeler que ces jours-là on avait fait de grandes démonstrations à l'occasion de l'apothéose de Joseph Mazini. Les journaux révolutionnaires feignirent d'abord de l'étonnement, puis s'indignèrent et crièrent enfin au scandale de ce que le

Pape ne voulait pas se montrer dans les rues de Rome, ni même descendre dans la Basilique de St.-Pierre. Ils firent donc courir le bruit, pour attirer les étrangers à Rome, que le Pape pontifierait le jour de Pâques dans la Basilique de St.-Pierre. On y vint en bon nombre en effet, mais on ne s'aperçut que trop tard qu'on avait été trompé.

DISCOURS CLXV.

A quelques Enfants Romains,
après leur retraite préparatoire à leur première communion
qu'ils venaient de faire: le jour de Pâques,
31 Mars 1872.

Je me réjouis avec vous, chers enfants, du fruit que vous aurez dû tirer, j'aime à croire, de ces saints jours de retraite spirituelle. Rappelez-vous que les saintes femmes sont allées ce matin au tombeau de Jésus. Vous avez fait comme elles, vous êtes allés visiter Notre-Seigneur. J'aime à croire que cette visite se sera faite avec toutes les convenances. Tâchez cependant de la faire d'une manière de plus en plus digne, en faisant précisément ce que firent les saintes femmes. Savez-vous ce qu'elles portèrent avec elles en allant faire leur visite à Jésus-Christ? Elles portèrent des parfums et des onguents d'agréable odeur. Vous aussi, apprenez à porter à Jésus-Christ de nouveaux parfums et d'agréables odeurs: l'odeur des vertus et des saintes œuvres. Apprenez surtout, pendant que vous êtes encore jeunes, à respecter la volonté de Dieu et à la mettre en pratique; à aimer l'étude et tout ce qui peut vous occuper avantageusement; à fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies; à

éviter les mauvais discours et les mauvaises lectures. Voilà les parfums que vous devez présenter à Jésus-Christ. Jésus-Christ, n'en doutez point, les aura pour agréables, et en échange il vous donnera la résurrection, et la vie éternelle dans son paradis. En attendant, je vous donne ma bénédiction, afin que vous soyez toujours fermes dans les résolutions que vous avez prises dans ces jours, et que vous vous rendiez toujours dignes de la bénédiction de Notre-Seigneur dans le Ciel.

Benedictio etc.

— Il y avait plus d'une vingtaine de ces enfants, appartenant presque tous aux familles nobles de Rome. Le jeune Serlupi donna lecture de l'adresse; le petit Cavalletti, fils du sénateur, présenta une thèque avec une relique insigne du voile en soie qui servit à envelopper le corps de St. Stanislas Kostka pour sa sépulture. Le jeune Della Porta récita un épigramme en offrant le présent.

DISCOURS CLXVI.

Aux MM. et aux Dames de l'oeuvre Pie pour la Sanctification des fêtes, promue par la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques: 9 Avril 1872.

Je renouvelle mes félicitations pour l'esprit qui anime cette Société. Elle ne laisse passer aucune circonstance qui puisse tourner à l'avantage de la religion et à la gloire de Dieu. Elle est ingénieuse à découvrir toute sorte de bonnes œuvres pour les instituer, leur donner une direction droite, et en retirer tous les fruits

qu'on en peut attendre. J'espère que le Seigneur bénira particulièrement votre œuvre. Je me rappelle dans ce moment que l'on dit, il y a déjà bien des années, qu'une certaine croix apparut en France. Cette croix, disait-on, ainsi que plusieurs autres apparitions de ce temps-là, semblait indiquer le déplaisir que Dieu ressentait de la profanation du dimanche, et inviter les bons français à observer ce saint jour, pour éviter que Dieu ne punit la France par de terribles châtimens. Je ne me fie pas trop aux prophéties, d'autant moins aujourd'hui que les dernières qu'on a fait circuler ne se sont vraiment pas fait trop honneur (*On sourit*). Il semblerait pourtant que celle-ci dût avoir son accomplissement, car vous voyez que la pauvre France a été bien maltraitée et opprimée. Si donc vous faites tout ce qui dépendra de vous pour faire observer les fêtes d'obligation, nous devons espérer que les châtimens que nous pourrions mériter par nos péchés tomberont au contraire sur ceux qui nous oppriment, nous insultent, et nous disent tous les jours qu'ils sont propriétaires de la maison.

Hier soir encore (et je dis ceci à la louange du sexe; c'est une circonstance qui fait honneur aux bonnes dames); hier soir je reçus une lettre de Madrid, dans laquelle on disait que 300 dames de la ville étaient toutes aux bonnes œuvres, que même elles avaient formé une sorte de Cercle pour la sanctification des fêtes, et que de pieuses femmes se consacrent à cette sainte œuvre, et à retirer des écoles protestantes les petits garçons et les petites filles que leurs parents y envoient par amour du gain, parce qu'ils en reçoivent quelque chose. Sans la sollicitude de ces bonnes dames, ces pauvres parents laisseraient leurs chers enfans aller à ces écoles où ils seraient imbus des principes les plus faux. Mais si ces bonnes dames sont entièrement occupées aux

œuvres pieuses à Madrid, il faut bien avouer que vous ne leur cédez en rien à Rome, et je m'en réjouis avec vous comme avec elles. Que le Seigneur soit avec vous, et ne cesse de répandre sur vous ses bénédictions. Faites tout ce qui dépendra de vous pour conduire votre œuvre à bonne fin et la répandre autant que possible, car il y aura toujours des méchants, des obstinés qui ne craignent ni Dieu ni les hommes. Il y avait aussi un certain juge qui ne craignait ni Dieu ni les hommes, mais qui ne put enfin résister aux instances d'une pauvre veuve qui lui demandait grâce; et il finit par dire: Il est vrai que je ne crains ni Dieu ni les hommes; mais après tout, puisque cette femme insiste tant, je lui accorderai ce qu'elle veut. Il en sera ainsi de nous: faisons ce que nous pourrons, et nous verrons qu'à la fin ceux-là mêmes qui sont le plus obstinés seront contraints de faire leur devoir.

Que Dieu bénisse vos intentions, vos familles et vos désirs; que ces bénédictions tombent sur vos personnes, sur ceux qui vous sont chers et sur toutes vos œuvres; et puissions-nous n'avoir tous qu'un seul désir, celui de travailler à la gloire de Dieu, à la sanctification de notre prochain et au bien de nos propres âmes.

Benedictio etc.

— L'Œuvre Pie pour la sanctification des fêtes est une branche de la Société pour les intérêts catholiques; elle a un président particulier qui est M. le C.te Adolfo Pianciani. S. E. le P.ce de Campagnano, président général, se trouvait aussi à cette audience, et ce fut lui qui lut l'adresse. Parmi les dames qui s'y trouvaient en très-grand nombre, il y avait M.me la M.ise Cavalletti, M.me la M.ise Sacchetti, M.me la C.sse Alborghetti, et M.me la M.ise Vitelleschi.

DISCOURS CLXVII.

A la Noblesse Romaine et au Patriciat: 12 Avril 1872.

Si l'affliction et la douleur que m'ont occasionnées les événements commencés le 20 Septembre 1870 furent grandes (et on ne peut pas nier que la douleur soit grande au milieu de pareils événements et de leurs conséquences, telles que nous les avons vues progresser jusqu'aujourd'hui); la consolation et l'encouragement que je reçois ne sont pas moins grands non plus, en voyant la meilleure et la plus grande partie des Romains demeurer fidèles aux seuls principes vrais, à l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens, et se servir de toutes les industries possibles pour dissiper les nuages qui troublent l'horizon, éviter les coups dont le démon cherche à frapper la foi, et diminuer les maux dont nos ennemis nous affligent chaque jour.

Bénédissons Dieu qui a permis que cette persécution non-seulement révélât l'esprit de zèle à Rome, siège de la vérité et de la justice, tête et mère de l'univers catholique; mais que par l'exemple de Rome, elle répandit dans toute l'Italie, dans toute l'Europe et dans le monde entier, l'esprit de concorde et d'union pour éviter et réparer les offenses que la Divine Majesté reçoit tous les jours.

Mais si cette pauvre Italie ainsi persécutée et opprimée déplore un pareil désordre, c'est toujours une consolation de voir clairement qu'un très-grand nombre de ses enfants n'ont aucun rapport avec ceux qui partent de l'Italie, emportant avec eux une fortune mal acquise, et vont s'établir ailleurs avec les rapines qu'ils ont faites.

Oui, cette Italie compte des enfants qui l'aiment et qui lui sont dévoués; cherchent infatigablement leur bien et travaillent à celui des autres.

Je ne pourrais donc assez recommander la concorde, afin de remporter un triomphe qui nous procure la paix en terrassant l'empiété pour exalter la vertu. L'union aussi ne touche pas moins le cœur de Jésus-Christ. Vous aurez remarqué dans ces jours que l'Église propose à notre méditation comment Magdeleine, aussitôt après la résurrection du Sauveur, se jeta à ses pieds, cherchant à les laver une autre fois de ses propres larmes et à les essuyer de ses cheveux: Non, dit Jésus-Christ en l'éloignant de Lui. Mais lorsque les femmes se réunirent et se présentèrent devant le Sauveur ressuscité, elles eurent le privilège d'entendre les premières le doux salut de: *Avete*. Ames bénies, qui avez pris une si grande part à ma passion et à mes douleurs, approchez-vous maintenant, et donnez libre cours à votre piété. Les saintes femmes s'approchèrent pour satisfaire leur dévotion, et embrassèrent ces pieds qui ne cessaient d'aller à la recherche du rebelle et du pécheur; ces pieds qui avaient parcouru la Galilée et la Judée, en jétant les semences de la rédemption du genre humain; embrassant ces pieds qui avaient été transpercés sur le Golgotha d'où jaillirent ces sources de bienveillance et d'amour qui donnèrent le salut au monde.

Je bénis donc vos bonnes dispositions, vos fatigues et vos bons désirs; tenez pour certain que cette concorde qui vous unit vous attirera la faveur d'entendre le salut de Jésus-Christ: *Avete*.

Je vous salue moi aussi, et je prie le Seigneur de se trouver toujours au milieu de vous, afin de vous soutenir dans les grandes fatigues que vous aurez à supporter.

J'élève les mains au Ciel pour vous bénir; et en vous bénissant je bénis aussi vos familles. Que cette bénédiction soit pour vous une consolation et un encouragement dans l'exécution des bonnes œuvres que vous avez entreprises. Avancez toujours courageusement et avec confiance, ne craignant jamais de parler franchement et de soutenir les droits de la vérité et de la justice. Ne craignez pas les impies: ils sont incertains même dans leurs projets; nous, nous sommes toujours sûrs de la protection du Ciel.

Que ce soit donc là l'effet de cette bénédiction: Qu'elle soit avec vous pendant votre vie et à l'heure de votre mort; qu'elle soit le gage des bénédictions du Dieu dont nous chanterons les louanges pendant tous les siècles.

Benedictio etc.

— Nous nous dispensons de rapporter ici les noms des Nobles et des Patriciens romains qui se rendirent ce jour-là en si grand nombre auprès de Sa Sainteté pour lui offrir leurs hommages. Tout le monde comprendra facilement que sous le nom de Noblesse et de Patriciat romains il s'agit de toutes les illustres familles qualifiées de ces titres. M. le M.^{is} Cavalletti, sénateur actuel, ayant été empêché de venir à l'audience, ce fut M. le M.^{is} Antici, ancien sénateur, qui le remplaça et qui lut l'adresse.

DISCOURS CLXVIII.

A un grand nombre de Catholiques de différentes nations :
13 Avril 1872.

Successesseur de St. Pierre Prince des Apôtres, Vicaire indigne de Jésus-Christ, je voudrais que Dieu fit un miracle en ma faveur aujourd'hui en m'accordant un don comme à St. Pierre, qui se fit comprendre en une seule langue à un peuple si nombreux et à tant de nations différentes. Mais si vous ne pouvez pas tous comprendre les paroles qui me viennent sur les lèvres en ce moment, vous pourrez tous les comprendre lorsque je les aurai prononcées.

Comme vous appartenez à toutes les nations du monde, et que vous êtes ici comme les représentants de tout le peuple catholique, laissez-moi vous dire, pour animer notre confiance réciproque et exciter notre encouragement commun, que le St. Sacrifice de la Messe que j'offre à Dieu tous les dimanches de chaque mois, pendant toute l'année, et tant qu'il plaira au Seigneur de me conserver la vie, est appliqué pour toutes les âmes catholiques dispersées sur toute la surface de la terre.

Puisque vous me demandez une bénédiction pour tous les Catholiques, je vous la donnerai, cette bénédiction, et du mieux qu'il me sera possible en vous énumérant chacune des parties.

Et d'abord je l'invoquerai sur l'endroit le plus éloigné de nous en Europe, c'est-à-dire sur le Portugal, et je dirai que je désire ardemment que les bénédictions de Dieu descendent sur ce pays, parce que le peuple est

bon, et qu'il ne désire rien tant que de se nourrir du pain de la vérité. Que ce pain lui soit ou non distribué chaque jour, ce n'est ici ni le temps ni le lieu de le dire. Ce que je puis dire, c'est que le royaume du Portugal gémit lui aussi sous la tyrannie la plus cruelle de la plus cruelle franc-maçonnerie. Voilà pourquoi nous devons particulièrement prier pour ce royaume.

Je viens à l'Espagne, et je bénis cette nation éminemment catholique, dont le sole a fournit à l'Église tant de saints qui ont été de vrais modèles de patience et de mortification extraordinaires. Mais du temps où nous vivons, chers enfants, la mortification n'est guères connue, et il y a beaucoup de chrétiens qui ne veulent pas en entendre parler. Je bénis donc cette terre que Dieu a bénie tant de fois, et qui est sanctifiée par l'exemple de tant de saints. Mais il y a plus de soixante ans que cette pauvre Espagne gémit sous le poids des bouleversements humains, et au milieu de ces agitations, les faux principes qui renversent la société pénètrent de toute part. J'espère cependant qu'ils ne triompheront jamais, et qu'ils trouveront toujours dans le peuple comme une seule poitrine catholique qui s'opposera énergiquement à l'erreur, au mensonge et à toutes les scélératesses des impies.

J'arrive à la France. Je bénis ce pays peuplé de tant d'âmes généreuses, ce pays qui a si bien su subvenir de mille manières aux besoins de la société humaine par tant d'œuvres pies, tendant toutes au bien des corps et des âmes. Ah! cette France qui a si bien su interpréter les sentiments de S. Vincent de Paul; qui est venue par tant de moyens au secours des ignorants pour les instruire dans les principes de la vraie Foi et de la Religion contre l'impiété; cette France qui a couru tantôt auprès du lit de l'infirmes pour soulager ses douleurs,

tantôt au milieu des péripéties de l'immoralité pour réunir saintement sous l'ombre de St. François Régis ce qui n'était uni par aucun lien sacré; tantôt enfin auprès du berceau du petit enfant pour attirer sur cet objet de bénédictions de nouvelles bénédictions du ciel; et tant d'autres bonnes et saintes œuvres qu'il serait trop long d'énumérer! Cette France, je la bénis, et je demande ardemment à Dieu que cette nation s'unisse par les liens de la concorde, et que certains partis exagérés disparaissent une bonne fois. Il y a un parti qui craint trop l'influence du Pape! mais je dis à ce parti que sans l'humilité il n'y a pas de parti juste (*Signes d'approbation*). Il y a un autre parti opposé à celui-ci qui oublie complètement les lois de la charité; je dirai à celui-ci que sans la charité personne ne peut être véritablement catholique. Je recommande donc aux premiers l'humilité, la charité aux second, et l'union, la concorde, la paix à tous, afin que tous rangés et serrés comme une phalange, ils puissent combattre, même en France, l'erreur, l'impiété, le désir d'un gain défendu au détriment de la justice et de la vérité.

Je bénis l'Italie. Pauvre Italie! Je bénis cette terre dont on a dit, il a déjà tant d'années, que c'est une terre

Qui est née pour servir, victorieuse ou vaincue.

(*Per servir sempre, o vincitrice o vinta*)

C'est précisément ce que nous voyons. Même aujourd'hui que l'Italie se proclame victorieuse, qu'elle s'annonce comme une nation appelée à faire partie du congrès universel, est-ce que l'Italie est libre aujourd'hui? Est-ce que les oppressions qui la tyrannisent ne sont pas des chaînes? Est-ce que le tribut du sang qu'elle exige n'est pas une chaîne? Est-ce que cette jeune consa-

crée au temple et à l'Église, et qui se voit arrachée de l'Église et du temple, ne se trouve pas enchaînée? Nous avons vu nous-mêmes de nos propres yeux des prêtres appelés au service militaire, et contraints d'endosser l'uniforme de soldat au lieu de la chasuble, de ce mettre l'épée au bras au lieu du manipule, et de porter le fusil au lieu de la croix. Avec une telle dureté, une telle tyrannie, l'Italie actuelle n'est ni victorieuse ni vaincue; elle est toujours l'esclave des passions des autres.

Je passe à l'Allemagne. Je bénis ce pays devenu aujourd'hui le point de mire d'un esprit anticatholique, d'un esprit ambitieux; et je demande à Dieu la fermeté de caractère pour les fidèles, afin qu'ils se maintiennent dans cette constance qui a toujours fait l'objet de notre admiration, et dans le clergé particulièrement, et dans une grande partie du peuple. Dans tous les pays, dans tous les royaumes, il faut obéir à ceux qui commandent; mais il faut aussi parler avec respect, et dire la vérité; et lorsque l'on proclame des mensonges, il faut avoir la force de les réfuter constamment, même en face des plus grandes contrariétés.

Prions donc Dieu de continuer à donner à l'épiscopat allemand la force qui lui est nécessaire pour soutenir les droits de Dieu, de l'Église et de la société.

Prions pour ces pauvres insensés qui se donnent le nom de *Vieux* parce qu'ils cherchent à introduire dans l'Église de *vieilles erreurs* déjà mille et mille fois réfutées.

Enfin prions pour tous les autres royaumes d'Europe. Prions pour l'empire d'Autriche qui a si grand besoin aujourd'hui de nos prières.

Prions pour la Belgique et pour la Bavière.

La Belgique, royaume si petit, mais en revanche si effectonné à la cause du St.-Siège, je la bénis tout

particulièrement. Je bénis aussi la Bavière, et j'espère que la *vieillesse* de certaines gens se changera en jeunesse dans les principes solides de la vérité et de la Religion.

En un mot, mon intention est de recommander à Dieu et de bénir les catholiques de l'Irlande, de la Pologne, de la Hollande et de l'Europe tout entière. Je bénis aussi les catholiques de l'Amérique comme ceux de l'Orient. Je les bénis tous et chacun en particulier, et je prie Dieu d'enlever l'amertume qu'éprouve mon cœur en ce moment pour Constantinople à cause d'un schisme fatal, et de rendre à ce peuple aussi la paix et la concorde.

Maintenant je m'adresse à Dieu et je lui demande: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?* Espérons que la réponse qui nous viendra du ciel sera celle-ci: il est certain que les peuples ont frémi en rêvant des fantômes, et ont abandonné la foi et la charité.

Ne formons donc tous qu'un cœur et qu'une âme par notre union et notre concorde; que tous les Cercles qui s'occupent de l'instruction catholique, de la sanctification des fêtes, de la proscription des mauvais livres s'unissent à nous, et ainsi resserrés, et ainsi unis, combattons les combats du Seigneur; non avec l'épée, ni le canon, ni le fusil; mais par le glaive de la Foi, le bras de la justice et la parole de la vérité.

Que Dieu vous bénisse, et inculque profondément dans vos cœurs les sentiments que je viens de vous suggérer afin que vous puissiez les conserver avec une plus grande sollicitude. Je lève la main et je bénis dans vos personnes le monde catholique tout entier. Mais je vous bénis tout particulièrement, vous qui vous trouvez ici en présence du Vicaire indigne de Jésus-Christ. Je bénis

vos patries; je vous bénis enfin vous-mêmes maintenant, et je prie le Seigneur de vous bénir tous à l'heure de votre mort: *in hora mortis nostrae adiuva nos Deus*. Que Dieu vous bénisse donc tous à votre dernière heure, afin que vous puissiez vous-mêmes lui recommander vos âmes en les remettant entre ses mains, et qu'il vous rende dignes de le louer, de le bénir et de le remercier pendant les siècles des siècles.

Benedictio etc.

— Il y avait plus de 400 étrangers présents à cette audience du 13 Avril. Voici les quelques noms que nous avons pu recueillir de notre mieux : M. le C.te Spiegel de Diessenberg, qui lut l'adresse; C.te et C.sse de Hahn, C.te Lützow de Czernin, et les B.ns Nagel et König, B.nne et B.n de Schönberg, C.sse de Salm, MM. Giegling et de Hofer, B.nne de Reden, C.te Leiningen, B.n Bresciani, C.sse Coronini, B.nne de Call, et C.sse Lanthieri avec toute la députation de Garitz et de Trieste pour l'Autriche et l'Allemagne; C.tes de Lichtenvelde et de Galliek pour la Hollande; C.te Ferdinand de Meeus et sa famille, C.sse de Robiano, M.me Terwangne, et C.te Werner de Mérode pour la Belgique; puis la D.sse de Tascher de la Pagerie, C.te et C.sse de Clermont-Tonnerre, Duc et D.sse de Vallombrosa, M. de Courcelles, M.lle de Cars, et MM. de Havre, de Beauvoisin, Le Feburier, de Mangin, de Ladrière, C.te et C.sse Yvert, Com.r Descemet, B.n de Vermeil, M.mes de Monclin, Dubois, Courballay, Avand, MM. Jolly Frayssinet, et Mehier pour la France; M.is de Stakpoole et sa jeune épouse, que le ciel ravit bientôt à l'amour de l'époux et des enfants; M.mes Palmer, Winter, Foljambe, Misses Sperling et Misses Gorman, C.sse Lomax, M. Ségar, M. Vansittart et Busk, M. et M.me Fortescue, C.sse de Taaffe, et Borgogelli, Ab. Tasker, MM. Claxton, Clifford, Winchester, Marshal pour l'Angleterre; M. et M.me Sherlock, C.te de la Poer, M. Moore, Capitaine et M.me Coppinger, Mgr. Woodlock, recteur de l'Université de Dublin, M. et M.me Husey, O'Brien, Mather pour l'Irlande; M.me Hall avec sa famille, M.lle Beers, Misses Sterns C.sse Branda de Poitiers, M. Hubbach, M.lle Edes pour l'Amérique; M. Pfaffius, M.me Russauowska, et Mankonwsk avec sa famille pour la Pologne; M. le ch.r Luigi Ivancich et sa famille

de Venise; M. le Duc della Regina, Duc de Popoli, P.çe de Montemiletto, M. is Imperiali, B.n de Pascale, Com.r de Mandato, consul général du St.-Siège pour le royaume de Naples, B.n de Zezza, et de Fanfanelli, P.çe Pignatelli Ruffo pour Naples, et un grand nombre d'autres pour d'autres provinces d'Italie; Duc et D.sse de Granada, C.sse de Villavencio et sa fille pour l'Espagne; Donna Maria de Cuma de Rocha pour le Portugal, etc. etc.

DISCOURS CLXIX.

Aux Romains de six Paroisses suburbaines: 14 Avril 1

Toutes les paroisses suburbaines ont voulu se présenter aujourd'hui, dimanche, devant le Vicaire de Jésus-Christ, et avec beaucoup d'à propos, car c'est aujourd'hui le Dimanche du Bon Pasteur. C'est aujourd'hui que l'Église soumet à nos méditations les qualités éminemment divines et paternelles du Bon Pasteur Jésus-Christ, qui tout seul peut dire de lui-même: *Ego sum Pastor bonus*. Lui seul peut tenir ce langage, parce que lui tout seul peut dire: Je ne suis pas un Pasteur mercenaire qui fuit à l'approche du loup: je donne ma vie pour garder avec soin les brebis qui m'ont été confiées. Bien plus. Même celles qui ne lui ont pas été confiées; car celles-ci lui appartiennent aussi: c'est lui qui les a créées, les a rachetées et les conserve.

C'est donc avec la plus grande consolation que nous tous catholiques, nous pouvons dire que nous sommes les agneaux et les brebis de Jésus-Christ. C'est pour imiter autant que possible le divin Pasteur que je ne

vous ai jamais abandonnés; malgré tous les dangers qu'il y a eu et qu'il y a encore, je suis toujours resté ici au milieu de vous. Mais, hélas! je n'ai pu faire ce que je faisais d'abord; il m'a été impossible de continuer à remplir mes fonctions.

En effet, je ne suis pas sorti de chez moi; je ne suis point allé à Montemario interroger les petites filles; je ne suis point allé à St.-Laurent dire un *Requiem* pour les défunts; je n'ai pas pu aller à Sto.-Agnès comme j'en avais l'habitude tous les ans pour remercier le Seigneur des bienfaits qu'il nous a accordés autrefois. Je suis toujours resté ici, mais mon cœur a toujours été au milieu de vous.

Je ne suis point sorti, parce que je ne voudrais pas rencontrer sur ma route un gendarme pontifical qu'on aurait tué, un ecclésiastique à qui on lancerait des pierres, un autre à qui on donnerait des coups de bâton. C'est tout cela qui m'a obligé à rester ici; mais je ne vous ai point oubliés, et d'ici j'ai adressé des prières au ciel pour vous tous.

Je termine ces quelques mots en y ajoutant ma bénédiction, afin qu'ils puissent produire en vous de meilleurs fruits. C'est donc aujourd'hui le dimanche du bon Pasteur, et le bon Pasteur Jésus-Christ dit de lui-même: *Ego sum Via, Veritas et Vita.*

Il est la Voie, et c'est cette Voie que nous devons tenir. Jésus-Christ a marché sur le chemin de la douleur, et il est mort sur la croix, et nous qui sommes ses disciples, nous devons marcher après lui au milieu des ennuis et des tribulations. Jésus-Christ est la Vérité: prêtez donc une oreille attentive aux vérités de la foi, et conservez ce trésor dans votre cœur. Enfin Jésus-Christ est la Vie: espérons qu'après avoir rempli fidèlement les devoirs de votre état, et lorsqu'il vous faudra quitter

cette terre, il vous sera donné d'aller louer et bénir l'auteur même de la vie.

Tels sont les conseils que je vous donne, tel est le désir avec lequel je vous suis, chez vous et dans vos campagnes. Rappelez-vous que vous devez marcher à la suite de Jésus-Christ qui est la voie que vous devez tenir au milieu des chagrins et des dangers de la vie; prêter une oreille attentive, non aux loups qui entrent dans le bercail pour disperser le troupeau, mais aux bons pasteurs qui vous enseignent les vérités de la foi, le catéchisme, et tous les devoirs de votre état, afin que vous puissiez donner une sainte éducation à vos enfants. Soyez sûrs qu'après avoir ainsi satisfait à vos devoirs vous aurez la consolation de voir Jésus-Christ qui est la vie éternelle, et de le louer pendant tous les siècles.

Qu'il répande donc du ciel ses bénédictions sur vous; qu'il soutienne le bras de son Vicaire, au moment où je vous donne la bénédiction Apostolique. Je vous bénis dans vos corps, afin que Dieu vous donne la santé; dans vos âmes, afin qu'elles soient toujours remplies d'amour pour lui. Je vous bénis dans vos familles, dans vos petites affaires; je vous bénis pour votre vie et pour l'heure de votre mort: puissiez-vous vous rendre dignes de bénir Dieu et de le louer pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Ces six paroisses étaient: S. Lorenzo, S. Giovanni Laterano, S. Sebastiano, S. Agnese, SS. Pietro e Marcellino à Tor Pignattara, et la Madonna del Carmine à Porta Portese. Elles étaient accompagnées de leurs curés respectifs: le P. Andrea de Pistoia, D. Stefano Antonelli, le P. Secondiano de Corneto, le P. Abbé D. Alberto Passèri, D. Giovanni Bissi et le P. Paolo de Boscomare.

Tous ces bons paroissiens s'appliquent au labourage, à la

culture de la vigne, et surtout au soin des troupeaux. Ils voulurent donc présenter au St.-Père, dans ce jour qui était le dimanche du Bon Pasteur, un don qui devait être en rapport avec leur industrie, et indiquer d'une manière symbolique la noble prérogative par laquelle ils avaient surtout l'intention d'honorer le St.-Père, Pasteur universel des âmes.

Tout ce monde se trouvait donc joyeusement réuni aux pieds du St.-Père dans la salle Ducale, lorsqu'on vit apparaître, sortant de la porte qui se trouve du côté droit du trône, un groupe d'une douzaine de petites bergères, vêtues en blanc, couronnées de roses et gracieusement ornées en jaune qui forme, avec le blanc, la couleur de la bannière pontificale. Chacune portait entre ses bras un petit agneau candide. Elles allèrent ainsi former une jolie couronne aux pieds du Pontife. Sur le cou de chacun des agneaux il y avait une des lettres qui formaient ces mots : A Pio IL GRANDE.

On peut se figurer quelle émotion gagna tous les esprits à un tel spectacle. Le St.-Père en fut attendri jusqu'aux larmes. Cependant quelques autres petites filles vinrent se placer aussi devant Sa Sainteté, et débitèrent des poésies qui exprimaient l'affection dont leurs cœurs étaient animés pour Pie IX véritablement le *Bon Pasteur*. Une idylle en forme de dialogue fut débitée par les deux petites filles Maria Marcucci et Maddalena Bentivoglio ; d'autres poésies furent récitées par la petite Maria Bianchi Cagliesi et par son frère Odoardo ; c'était une gracieuse rivalité de gentillesse et d'affection. Comme le cœur de Pie IX battait alors d'une douce émotion !

Toutes ces petites filles fréquentent les écoles des Sœurs du Précieux-Sang à S. Giovanni. Un grand nombre des Sœurs institutrices étaient présentes, et reçurent des marques particulières de bienveillance de Sa Sainteté.

DISCOURS CLXX.

Aux Romains des Paroisses de S. Lorenzo in Lucina
et de S. Maria in Aquiro: 21 Avril 1872.

Avant de donner la bénédiction apostolique à cette pieuse population, je veux lui adresser selon mon habitude quelques paroles qui pourront lui servir d'encouragement et d'instruction, et à moi-même de soulagement dans l'exercice de mon Ministère Apostolique.

Je commencerai par dire pour votre consolation, votre encouragement et l'encouragement de Rome tout entière, qu'il n'y a que quelques jours, j'eus une conversation avec des personnes de pays excessivement éloignés de Rome. Ces personnes me racontèrent, à ma grande satisfaction, comment la conduite, le maintien du peuple Romain dans les circonstances actuelles est un sujet de louanges et d'admiration chez tous les peuples répandus sur toute la surface de la terre. Recevez-en donc les félicitations que vous méritez, et que Dieu, qui est l'auteur de tout bien, en reçoive lui-même les plus grandes louanges.

Du reste, ayant aussi l'intention de vous adresser quelques paroles de consolation relatives à la circonstance du jour, je vous entretiendrai sur ce que l'Église soumet à notre méditation; c'est-à-dire, sur les paroles de Notre-Seigneur qui, se tournant vers ses Apôtres leur dit: *Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me.*

Ces paroles qui furent adressées aux Apôtres leur semblèrent un peu obscures; mais la suite des siècles

et la réponse du Divin Sauveur nous en ont donné la signification cachée. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : *Modicum et non videbitis me* (*Commotion dans tout l'auditoire*). Ce *modicum*, c'est la vie présente. Il nous est impossible en effet de voir Notre-Seigneur ici-bas avec les yeux du corps ; et parce que cette vie est courte, Notre-Seigneur l'appelle *modicum tempus*.

Mais lorsque nous aurons fait tout ce que nous aurons pu pour nous conserver dans l'exercice de nos devoirs de chrétiens, le temps viendra enfin où nous verrons les portes éternelles s'ouvrir, et où nous pourrions être admis à la participation du bonheur éternel du Paradis.

Or, chers enfants, pour pouvoir entrer en possession de cette béatitude éternelle, Jésus-Christ nous dit : *Ego sum ostium*, Je suis la porte. Pour entrer il faut une porte ; et cette porte, c'est Jésus-Christ ; et la porte pour arriver à Jésus-Christ, c'est la foi ; mais une foi vive, active, une foi accompagnée des œuvres. Celui donc qui entre par ailleurs que par la porte (ce ne sont pas mes paroles ; ce sont les propres paroles de Jésus-Christ) ; celui-là est un voleur, un usurpateur, un assassin (*Commotion générale*). Oui, il faut entrer par la porte, et Jésus-Christ lui-même nous assure que celui qui n'entre pas par la porte est un voleur, un assassin, un usurpateur. *Qui non intrat per ostium..... ille fur est et latro.*

Or, pour être sûr d'entrer par cette porte, Jésus-Christ nous trace la ligne de conduite que nous devons tenir dans cette vie. Jésus-Christ ne dédaigne pas de se comparer lui-même à un homme qui fait un long voyage ; mais avant de partir il appelle auprès de lui tous ses serviteurs et confie quelques talents à chacun,

afin qu'ils puissent en tirer quelque profit pendant son absence: il donne à l'un cinq talents, deux à un autre et un seul à un troisième; mais à tous il fait une obligation de les livrer au commerce.

Chers enfants, pendant que nous sommes sur cette terre, Jésus-Christ nous a confié quelques talents pour les faire fructifier. Il m'en a confié à Moi, afin que je remplisse mes devoirs envers toute la catholicité répandue sur toute la surface du globe; il en a confié aux ecclésiastiques, afin qu'ils les fassent fructifier par l'exercice du Saint Ministère; il en a confié aux pères de famille pour sanctifier leur vie et donner à leurs enfants une éducation chrétienne. Nous avons tous reçu quelque talent, et lorsque Jésus-Christ viendra nous demander compte de ceux qu'il nous aura confiés, il faudra que nous disions tous: voilà le talent que vous m'avez confié, et voilà le profit que j'en ai retiré. Nous ne devons pas faire comme le serviteur qui cacha le talent qu'il avait reçu, si nous ne voulons pas qu'on nous dise: *serve nequam*; tu es un serviteur mauvais et perfide.

Mais si Jésus-Christ a dit *serve nequam* au serviteur qui n'avait pas fait fructifier son talent, que dira-t-il de ceux qui au lieu de faire fructifier les leurs en bien les ont employés à faire le mal? Que dira-t-il à ceux qui sont venus jeter le venin dans Rome par tant d'iniquités? (*Mouvement général d'approbation*). Que dira-t-il à ceux qui ne se servent de leurs talents que pour opprimer le juste, répandre le scandale, et tâcher de corrompre la pureté de la foi par toute sorte de moyens impies? Je frémis en vous disant les paroles suivantes; mais il est pourtant certain que si Dieu a dit: *Serve nequam* au serviteur paresseux et indolent il dira à ceux-ci: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*

O mon Dieu ! que cette parole ne tombe pas sur ceux dont je parle ; mais qu'ils se convertissent. Que leur conversion et le retour des pécheurs soient l'œuvre de votre miséricorde infinie !

Quant à nous, chers enfants, marchons toujours sur cette voie douloureuse et remplie de misères, qui nous a été tracée ; mais rappelons-nous aussi que Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile de ce matin, et par un exemple très-fréquent, que la femme aussi sent de vives douleurs avant ses couches ; mais qu'elle se réjouit ensuite, parce qu'elle a mis un homme de plus dans le monde.

Ainsi en est-il de nous. Nous souffrons maintenant ; nous sommes plongés dans les tribulations ; mais jour viendra, peut-être même dès ici-bas, mais certainement après notre mort, où les douleurs passeront aussi pour nous, et où nous pourrons jouir de cette allégresse que goûte l'esprit en contemplant le rétablissement de l'ordre et le calme de cette horrible tempête qui rugit autour de nous. Oh, plaise à Dieu ! oui, plaise à Dieu qu'il en soit ainsi !

En attendant, je souhaite à tous et à chacun de vous que vous puissiez dire en vous présentant devant le tribunal de Dieu : Seigneur, voilà le talent que vous m'avez donné ; j'en ai tiré le meilleur profit qu'il m'a été possible ; je l'ai fait fructifier en me sanctifiant moi-même ; par mes bons exemples, afin de sanctifier les autres ; par les instructions, les bons conseils que j'ai donnés ; par la pratique des vertus chrétiennes. Et alors, quelle consolation pour nous d'entendre Jésus-Christ nous dire : *Erige, serve bone et fidelis !*

Mais concluons, âmes bien-aimées ! Nous sommes dans la tribulation ; mais des jours tranquilles viendront ; nous sommes dans les douleurs ; mais au milieu de nos souffrances nous ne cessons de nous préparer une cou-

ronne que nous posséderons pour l'éternité dans le paradis.

En attendant, je prie St. Joseph dont nous célébrons aujourd'hui le Patronage, de vous assister lorsque vous serez pour rendre compte des talents que vous aurez reçus; daigne ce saint Patriarche, à qui viennent d'être confiées la protection et l'assistance de l'Église universelle, vous secourir sur votre lit de douleur, vous consoler et vous obtenir la grâce de passer heureusement du temps à l'éternité. C'est un pas que nous devons tous irrévocablement faire, et quand une fois il est fait on ne peut plus le recommencer.

Je vous souhaite cette mort bienheureuse entre Jésus, Joseph et Marie, et pour que mon souhait soit secondé d'une plus grande espérance, je prie Dieu de vous bénir du haut du Ciel; de soutenir mon bras, afin que moi, qui suis son Vicaire quoique indigne, je puisse vous donner cette bénédiction qui vous suggérera la force dans les combats, la résignation dans les souffrances; vous consolera même sur cette terre, et surtout vous comblera de consolations éternelles dans le Ciel.

Benedictio etc.

— Ces deux paroisses du centre de Rome, sous la conduite de leurs propres curés, le P. D. Francesco Ricci et le P. D. Michele Corvo, montrèrent à leur tour que la foule des Romains qui accourent voir le Pape est vraiment incalculable. La salle Ducale était complètement remplie de personnes de toute condition. Il sera plus facile au lecteur d'imaginer qu'à nous de décrire les chaleureux applaudissements et les vives acclamations décernés au *Pontife-Roi*, au *Pontife de l'Immaculée*, au *Prisonnier du Vatican*, au *Docteur infailible*, au *Souverain de Rome*, et qui s'échappèrent alors de toutes les poitrines.

Lorsque enfin le silence se fut rétabli, M. le M.^{is} Francesco Serlupi lut une magnifique adresse.

A peine le discours fut-il fini, que l'auditoire, déjà si ému

par la seule vue du Pape, éclata en applaudissements qu'il serait difficile de se figurer.

Ce qui rendit cette audience encore plus solennelle, ce fut la présence d'un assez grand nombre de personnages illustres, et entre autres du Nonce du Portugal, Mgr. Oreglia, et du jeune Egone Hohenuohe avec d'autres personnes de sa famille.

DISCOURS CLXXI.

Aux Romains des Paroisses des SS XII Apôtres
et des SS. Vincenzo e Anastasio : 28 Avril 1882.

Avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ (comme l'a déjà dit M. le curé des SS. XII Apôtres) ne quittât ce monde, d'où les Apôtres auraient désiré qu'il ne partît jamais, il voulut les consoler en leur assurant que s'il ne partait pas, le Saint-Esprit ne viendrait point leur communiquer la force et le courage qui leur étaient nécessaires. Mais il leur assura en même temps que cet Esprit viendrait reprocher aux impies un péché énorme, que Jésus-Christ lui-même nous a fait connaître : le péché de l'incrédulité.

L'incrédulité est un péché qui de nos jours domine dans les sphères les plus élevées, et se promène tête levée sur la surface du globe, cherchant à se frayer une voie dans toutes les parties du monde avec toute l'assurance d'un triomphe certain. Elle se trompe ! Il y a un Dieu ; il y a un Dieu ! Et ce Dieu est entouré de nuages et d'un brouillard épais ; il a un trône puissant fondé sur la justice et sur la miséricorde.

Ce Dieu entouré d'un brouillard et d'un nuage

signifie qu'il renferme en lui-même des mystères que nous ne pouvons saisir, et que nous sommes cependant obligés de croire, en soumettant nos intelligences par respect pour notre foi en Jésus-Christ.

Les impies au contraire, ne veulent point croire aux mystères, et prétendent établir un principe faux, celui de ne croire à rien de tout ce qui n'est pas à la portée de la raison humaine. Insensés ! Ce pain même qui nous nourrit et entretient notre substance, les nourrit eux-mêmes et leur conserve l'existence, ne vient-il pas de la farine ; et cette farine ne vient-elle pas d'un épi soutenu par une tige qui est elle-même le germe d'un grain qui a poussé sous terre ? Mais qui pourrait dire comment une graine peut prendre racine et produire des fruits ? Ils ne le savent pas ; ils disent que c'est un mystère de la nature. Ils le croient cependant, comme ils croient à beaucoup d'autres mystères de ce genre. Et pourtant ils ne veulent pas croire aux mystères de la Foi !

Il y en a même quelques-uns qui veulent mourir dans ces sentiments d'incrédulité ; ils veulent mourir disent-ils, en forts, en possédés du démon ; et il n'y a que quelques jours nous en avons vu un mourir dans ces sentiments, abandonné à cette heure terrible, et privé de l'assistance de Dieu, de la Sainte-Vierge, des anges et des saints. Il est mort sans que le ministre de Dieu ait pu l'approcher pour l'assister à ses derniers moments sur son lit de douleur. Il est mort en livrant son âme à Satan pour aller maudire Dieu pour toujours dans les profonds abîmes de l'enfer ! (*Impression profonde et exclamations d'horreur ! Sa Sainteté voulait parler du député Plutino.*)

Cependant on prétend que ces hommes ont droit aux suffrages et aux honneurs religieux qui ne con-

viennent qu'à ceux qui meurent dans le sein de l'Église!... Mais ceux qui ont de pareilles prétentions sont eux-mêmes sous les coups de la vengeance divine.

Que leur répondrons-nous? *Qui nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc.* C'est là le plus grand châtement que Dieu puisse infliger à une âme; l'abandonner sous le poids de ses propres vices, la laisser marcher sur les voies de l'iniquité: *Qui nocet, noceat adhuc.*

Mais, me demanderez-vous, comment tout cela finira-t-il? Quelles espérances nous reste-t-il? C'est ici que s'applique le passage de St. Jean: *Ecce venio cito.* Je viendrai bientôt, dit Jésus-Christ; je viendrai bientôt, et j'appliquerai à chacun ce qu'il mérite: je n'aurai aucune commisération pour leur péché.

Quant à nous, ayons confiance dans la miséricorde du Seigneur, et espérons que Jésus-Christ maintiendra ce qu'il a dit: *Ecce venio*, et qu'il l'accomplira bientôt.

Qu'ils sont à plaindre ceux qui pactisent avec la révolution et se nourrissent à la table des impies! Ils veulent jouer avec la révolution, et la révolution les engloutira dans ses abîmes. Nous avons eu hier et avant-hier des détails sur les dommages occasionnés par l'éruption du Vésuve, où la main de Dieu a dirigé un phénomène naturel pour punir nos péchés.

Voyez ce qui est arrivé! Ces curieux qui ont voulu jouer avec le feu, et jouir de près du spectacle de l'incendie y ont rencontré la mort, et ont été consumés par les flammes! Hélas! chers enfants, avec le feu il ne faut ni jouer ni calculer: qui en approche de trop près se brûle.

Ainsi en est-il de ceux qui veulent respirer le souffle empoisonné de la révolution. Et disons-le, ce sont ceux qui gouvernent, et qui croient pouvoir éteindre le feu

de la révolution en l'approchant de près, sans s'apercevoir qu'ils sont eux-mêmes atteints par un feu qui menace d'incendier toute la terre, et dont les signes avant-coureurs se font déjà sentir.

Mon Dieu! ayez pitié de nous! Je vous recommande ce peuple qui vous est si dévoué, et qui a tant de respect pour votre indigne Vicaire. Je vous conjure d'éloigner les flammes de la révolution, afin que non-seulement elles ne consomment pas ceux qui vous sont attachés, mais qu'elles ne jettent pas même l'épouvante dans leurs cœurs.

Ah, Seigneur! vous qui tenez le sort des hommes entre vos mains, punissez les impies; protégez, conservez les bons; encouragez ceux qui sont chargés de les conduire, afin que séparés pour toujours d'un gouvernement qui ne mérite aucune confiance de leur part (*Nombreux signes d'approbation, applaudissements et commotion dans toute l'assemblée*), ils puissent se maintenir forts au milieu des tempêtes qui les agitent, et arriver au port sains et saufs, pour chanter devant votre trône, ô mon Dieu! un éternel Hosanna d'action de grâces.

En attendant, je vous supplie de nouveau de soutenir le bras fatigué et débile de votre Vicaire, afin que je puisse bénir le peuple qui est ici présent, le peuple de Rome et tout le peuple catholique répandu sur toute la terre. Bénissez les personnes, les familles, les intérêts de chacun; inspirez-leur de saints conseils, puisque vous avez dit que vous quittiez la terre pour nous envoyer le Divin Esprit, cet Esprit-Saint qui nous donne la force, le conseil, la sagesse et tous les dons qui nous sont nécessaires pour combattre des ennemis aussi puissants, aussi obstinés et aussi redoutables que les nôtres. Bénissez leurs petites affaires, leur commerce; afin que reconnaissant que c'est vous qui les faites

prosperer, ils aient toujours à cœur de vous louer et de vous bénir dans ce monde, pour vous bénir éternellement dans l'autre.

Benedictio etc.

— L'immense paroisse des SS. XII Apôtres n'envoya pas moins de 2000 personnes aux pieds du St.-Père. A ce nombre s'unirent 500 femmes de la paroisse des SS. Vincent et Anastase. Le discours du Pape, qu'on écoute toujours avec cette émotion vive et pleine d'affection que réveille dans les esprits une éloquence aussi pleine d'énergie, fit cependant plus d'impression cette fois encore, lorsque le Pape parla de la mort désespérée de l'incrédule Plutino, et de la terrible éruption du Vésuve qui fit un grand nombre de victimes et un immense dégât dans les campagnes.

Après la lecture de l'adresse, faite par le R. P. Giovanni Antonio Bonelli, curé des SS. XII Apôtres, M. l'Av. Gioazzini présenta l'offrande de cette paroisse, et le P. Camillo Guardi, curé des SS. Vincent et Anastase, celle de sa propre paroisse. La petite Maria Concetta Ambrosini se présenta ensuite devant le trône, et récita une belle poésie qui fut suivie d'autres vers débités par le jeune Innocenzo des C.tes Della Porta. Toute l'assemblée exprima dans cette poésie les sentiments dont ne savent battre que les cœurs des multitudes émues et brûlantes d'affection. S. E. la P.sse Catherine Guillaume Hohenlohe Waldenbourg Schillingsfurst, qui avait assisté à l'audience du dimanche précédent, et qui, devant partir le samedi suivant, s'était déterminée à rester en disant : *On ne part pas le samedi quand le Pape doit parler le dimanche*, ne dut pas regretter d'avoir retardé son voyage pour assister à cette audience. L'histoire tiendra compte des nobles paroles de Madame la Princesse.

DISCOURS CLXXII.

Aux employés du Ministère de l'Intérieur,
présentés par S. E. Mgr. Negroni: 5 Mai 1872.

Je vous félicite sincèrement de vos sentiments de fidélité et de dévouement, et j'agrée bien volontiers les nouveaux témoignages que vous m'en donnez; j'espère que le Seigneur vous donnera la force de ne jamais les abandonner. Le Seigneur est certainement avec nous; c'est lui-même qui l'a dit: *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Il est avec nous à chaque moment et pour tous les temps: c'est lui qui nous donne la force nécessaire pour sortir sains et saufs des dangers qui nous entourent, et qui combat avec nous pour vaincre tous nos ennemis au milieu des luttes continuelles que nous sommes obligés de soutenir. Nous sommes donc certains que son secours et ses bénédictions ne nous feront jamais défaut. Qu'il vous bénisse maintenant, comme je vous bénis moi-même pour toute votre vie, et pour l'heure où il vous faudra passer du temps à l'éternité.

Benedictio etc.

— Ce fut M. le Com.r Marco Antonio Pacelli, substitut du Ministère de l'intérieur, qui lut l'adresse.

DISCOURS CLXXIII.

A la Députation du Diocèse de Tarragone : 12 Mai 1872.

Je répondrai à vos désirs en vous donnant la bénédiction que vous demandez.

Lorsque je m'en allais en Amérique il y a quarante-trois ans, je vis de loin en passant sur mer la ville de Tarragone, et je la bénis par amour, ne pensant guères alors qu'un jour viendrait où je pourrais la bénir par droit, et pourtant il y a désormais vingt-six ans que je la bénis avec toute l'Espagne.

L'Espagne subit en ce moment une nouvelle épreuve. Espérons que les suites en seront avantageuses pour l'Église, pour la Religion et pour toute la nation. Espérons que cette épreuve raffermira l'union parmi le clergé, les religieux et les populations, procurant ainsi la paix à tout le royaume, et dissipant tout danger de subversion dans les croyances, et de corruption dans les mœurs.

C'est dans ces sentiments d'espérance que je vous donne ma bénédiction. Qu'elle descende sur vous, sur vos familles, sur les Evêques et sur les diocèses, et contribue à vous unir de plus en plus à Moi, et au St.-Siège qui est le vrai fondement de l'unité; unis, dis-je, dans la Foi, dans l'enseignement, dans les prières. Que cette bénédiction descende sur Tarragone, sur les diocèses; sur les provinces et sur toute l'Espagne.

Benedictio etc.

— La députation était ainsi composée : D. Jean-Baptiste Grau, vicaire-général de Tarragone ; D.r D. Joseph Casas ; le

P. Joseph Rodriguez, général des PP. de la Miséricorde; le P. Joseph Casanovas, général des Scholopes; le P. Carbo, dominicain; le P. Vincent Albinana, le P. Casals, des Minimes; le P. Joseph Forgas, des Trinitaires chaussés; D.r D. Louis Gonzalez, D.r D. Sylvestre Rongier; le P. Louis Salles, Thomas Sacona, Edouard Soler, Jean Denencasa.

M. le vicaire-général de Tarragone lut une adresse toute pleine de sentiments nobles, respirant la ferveur et l'amour vif de la députation envers le Pontife, et son dévoûment sincère envers le St.-Siège. Le St.-Père écouta avec la plus grande attention, et interrompait souvent le lecteur pour approuver ce qu'il disait. Le passage qui parlait d'un officier de l'armée pontificale, rentré dans ses foyers, toucha vivement tous les auditeurs, et plus encore le St.-Père. Cet homme plein de foi, en présentant sa petite offrande à M. le vicaire-général, l'appelait bienheureux d'aller voir le St.-Père, et lui disait les larmes aux yeux : « Dites au St.-Père que mon offrande est petite ; mais que je lui envoie tout ce que je puis ; et que mon cœur, mon sang et ma vie, tout lui appartient ! »

L'Espagne n'a jamais été ébranlée dans son antique fidélité envers le St.-Siège ; elle n'a jamais cessé de le montrer, même au milieu de ses privations et de ses malheurs actuels, et si les temps le permettent, elle le montrera encore mieux. La députation présenta une offrande de douze mille francs avec un *Album* contenant un nombre considérable de signatures. Le commencement du discours fait allusion au voyage que le St.-Père fit dans l'Amérique du Sud pour aller au Chili comme secrétaire d'une députation extraordinaire.

DISCOURS CLXXIV.

Aux Enfants-de-Marie de la Paroisse de S. Angelo in Pescheria:
15 Mai 1872.

Chères filles, c'est avec satisfaction que j'ai entendu tout ce que vous vous proposez de faire, et la bonne volonté où vous êtes de travailler sans cesse à la gloire de Dieu.

A propos de l'Ascension de Jésus-Christ, nous voyons précisément deux anges qui blament les disciples qui demeuraient là dans l'étonnement et inactifs, regardant vers le Ciel. Jésus-Christ montait au ciel pour aller nous en ouvrir les portes, et il y montait tout rayonnant de splendeur, accompagné de toutes les âmes des justes qu'il avait délivrées des limbes. Naturellement, en voyant un homme s'envoler vers le ciel d'une manière aussi prodigieuse, tous ceux qui avaient accompagné Jésus en demeurèrent hors d'eux-mêmes en regardant en haut tout stupéfaits. Mais voilà que ces deux anges viennent et leur disent: Pourquoi restez-vous là à regarder vers le Ciel? Comme s'ils avaient voulu dire: Pourquoi perdez-vous inutilement votre temps? Allez plutôt vous réunir aux autres, et prier avec eux dans le Cénacle.

D'où vous voyez, chères enfants, que c'est toujours une chose blamable que de rester dans l'oisiveté, même pour regarder vers le Ciel et y contempler tant de choses admirables. Ce qui veut dire qu'il ne suffit pas de regarder. Vous aussi, il faut que vous fassiez toujours du bien, et que vous le fassiez partout où il vous sera possible de le faire, soit envers vos compagnes, vos amies; soit même à l'égard de vos parents. Il

ne peut y avoir de doute que vous puissiez faire du bien, même chez vous. Même à la maison, vous pouvez avoir quelque *bobo* (*malannuccio*) qui ait besoin d'être soigné; quelqu'un en un mot, qui ait besoin de quelque correction. Corrigez-le avec charité, et faites en sorte de le rappeler à une bonne vie. Et puis, continuez avec ferveur l'exercice de la prière, du travail, du bon exemple en tout temps et en toute circonstance, pour ne jamais mériter à votre tour le reproche de demeurer inactives à regarder vers le Ciel.

Il y a un certain monde auquel je ne dirais certainement pas: *Quid aspicitis in cœlum?* Je lui dirais plutôt: Pourquoi vous tenez-vous là à regarder la terre? *Quid aspicitis in terram?* Même ceux qui sont aujourd'hui dans l'embarras, même ceux qui gouvernent, regardent vers la terre. Je dirai bien plus: le monde a toujours été ainsi; il a toujours regardé la terre. Mais ces hommes-là ne regardent pas simplement la terre; ils ont les yeux attachés sous terre, et jusque dans les profondeurs de la terre. Je dis moi qu'il faut regarder vers le ciel, et travailler pour le ciel: tout le reste n'a aucun rapport avec notre salut éternel.

Mais en voilà assez. Nous devons donc faire tout ce qui est en notre pouvoir, soit par nous, soit par les autres. Figurez-vous, chères filles, qu'il y a beaucoup de chrétiens qui ne se soucient pas le moins du monde de la loi de Dieu; beaucoup auxquels on pourrait appliquer les paroles du prophète: *dissipaverunt legem tuam.*

Que cela suffise. Retournez chez vous, et emportez avec vous ma bénédiction. Dites à vos parents (surtout s'il y en avait quelqu'un qui eût quelque *bobo* dont je vous ai déjà parlé), dites-leur: la bénédiction du St.-Père est aussi pour vous; le pape vous bénit afin que vous

puissiez recouvrer la santé. Je compte sur vous pour que vous le disiez avec ces manières propres à gagner, ces paroles qui savent le mieux convaincre, et dont vous autres femmes, vous savez si bien faire usage. Je vous bénis vous, vos familles et tous les objets de piété que vous avez.

Benedictio etc.

— Cette Congrégation des Filles-de-Marie est sous la direction de S. E. la P.sse Orsini qui la présenta à Sa Sainteté. Les Sœurs de la *Via Crucis* et celles de St.-Vincent-de-Paul de la même paroisse se présentèrent avec cette Congrégation. Elles étaient deux cents, accompagnées du directeur spirituel, D. Giovanni Arceri et de quelques Sœurs des *Mestre Pie Venerini* de St.-Ambroise, qui s'occupent de l'instruction religieuse de ces jeunes filles.

Après l'offrande de l'obole et la lecture de l'adresse, faite par M.lle Carlotta Bacalari, la petite Giuseppina Alessandrini récita quelques octaves avec un accent tendre et plein de sentiment, mais rendu plus touchant encore par le naturel et la vivacité du geste. Son visage était tout enflammé, ses yeux baignés de larmes d'amour, lorsqu'elle conclut en adressant une prière à Dieu, et le conjurant de lui accorder la grâce de donner même sa propre vie par amour pour le Souverain Pontife. Le St.-Père en fut attendri jusqu'aux larmes.

S. G. Mgr. de Niquesa, évêque de Sora, était présent à cette audience, et fut vraiment bien édifié de la ferveur et du dévouement de ces pieuses jeunes filles.

DISCOURS CLXXV.

A quelques Religieuses de S. Joseph,
de St. Nobert, et à quelques autres pieuses personnes:
19 Mai 1872.

Recevez donc ma bénédiction; et qu'elle vous fasse du bien à vous, en vous donnant aussi la force d'en faire aux autres.

Le monde est réduit à un tel état de misère, qu'il est de notre devoir à tous de faire le bien autant qu'il nous est possible. Ce ne sont donc pas seulement les religieux, les religieuses et tous ceux qui se dévouent spécialement au service de Dieu, qui doivent faire le bien autant qu'ils le peuvent afin de s'opposer au déluge de maux qui nous inondent; cette tâche incombe également à ceux qui sont dans les affaires et au milieu du monde.

Mais Dieu est avec nous. Soyons-Lui toujours unis; marchons tous d'accord, il ne nous abandonnera pas. Voyez, nous en avons une preuve aujourd'hui par la descente du St.-Esprit sur les Apôtres. Lorsque l'Esprit-Saint descendit sur les Apôtres, ils étaient tous unis par la charité et la prière.

Aujourd'hui même, St. Pierre et tous les autres Apôtres parlèrent pour la première fois à toute la multitude des peuples réunis à Jérusalem. Il y avait des Hébreux, des Grecs, des Arabes; il y avait même des Romains. Tous comprirent leur langage; et pourquoi? Parce que c'était le langage de la charité, et la charité pénétra aussitôt jusqu'au fond de leur cœur. Mais là où il n'y a point de charité, là il n'y a point non plus

d'union: c'est la confusion qui domine. C'est ainsi qu'il y eut la confusion des langues à la tour de Babel, parce que l'amour de Dieu n'unissait pas ces peuples, qui avaient au contraire conjuré contre Dieu. Il s'en suivit naturellement la confusion et la dispersion. Laissons le monde et tous ceux qui le suivent dans la confusion, et marchons à la suite des Apôtres. Suivons St. Pierre, soyons dociles aux inspirations du St.-Esprit, et nous parviendrons à la possession de Dieu.

Benedictio etc.

— Les Sœurs de St. Nobert présentèrent à Sa Sainteté un magnifique bouquet de fleurs artificielles sur lesquelles voltigeaient ça et là de petits oiseaux et de petits papillons au naturel; puis une broderie en laine excessivement délicate représentant une corbeille de fruits et de fleurs. Deux petites filles présentèrent l'offrande en débitant deux poésies.

DISCOURS CLXXVI.

Au Conseil de la Fédération Piana: 22 Mai 1872.

M. le Marquis Girolamo Cavalletti, président de tour, lut l'adresse.

En exprimant sa satisfaction pour tout ce que les sociétés catholiques romaines avaient fait jusque-là, et par leur sage administration, et par leur activité dans la pratique des bonnes œuvres, le St.-Père répondait que la devise de la Fédération Piana: *Credientium erat cor unum et anima una*, s'accordait parfaitement avec

ce jour-là qui rappelait que telle était véritablement la vie des premiers chrétiens. Il fit allusion à la solennité de la Pentecôte, jour où les Apôtres, prémices de la Foi, et investis d'une flamme céleste, produisirent des fleurs et des fruits de la vie éternelle. Il chercha donc à inculquer parmi son auditoire l'esprit de concorde et de charité si nécessaire pour triompher des obstacles, unir les esprits et produire des fruits dignes des vrais disciples de Jésus-Christ. Il exhorta à l'esprit de patience et d'abnégation sans lequel on espérerait en vain la concorde et l'amitié fraternelles. Il termina ses saintes exhortations en invoquant sur tous la bénédiction du Seigneur.

— La Fédération *Piana* est la réunion des huit sociétés catholiques de Rome.

DISCOURS CLXXVII.

A un grand nombre de jeunes Romains
de l'un et de l'autre sexe: 25 Mai 1872.

Ce matin nous avons eu une messe bien longue, parce qu'on y a lu plusieurs épîtres: on pouvait cependant l'entendre dévotement, comme font ordinairement les bons chrétiens, et comme ils l'auront fait encore ce matin. Dans une de ces épîtres, il est dit qu'un temps viendrait où les jeunes gens et les jeunes filles pourraient faire des miracles et des prophéties.

Laissons là ces miracles et ces prophéties qui se sont vérifiés dans leur temps comme il avait été prédit. Mais

je dis moi qu'il est venu un certain temps où vous-mêmes, jeunes gens et jeunes filles, vous faites des miracles et des prophéties. Je dis que c'est un véritable miracle que de vous voir, jeunes comme vous êtes, entourés de tant de dangers, où des embûches vous sont dressées par tant de maîtres de corruption et d'impiété, vous tenir cependant éloignés du vice, et chercher à travailler par tous les moyens possibles non-seulement à votre salut, mais encore à celui des autres. Oui, c'est un miracle celui-là, que savent faire tant de jeunes gens, en triomphant de l'ennemi infernal, et en conservant intacts dans leur poitrine les sentiments de piété et de religion.

Quant aux prophéties, on peut dire que vous les faites par vos adresses; car je vous y entends affirmer, avec un pressentiment qui fait honneur à votre foi, que la fin de tous nos maux doit certainement venir; je vous y entends dire que nous devons sortir une bonne fois de cette condition déplorable, et que jour viendra où les ennemis de l'Église étant confondus, la Religion ne sera plus ni opprimée, ni persécutée, mais au contraire appuyée et soutenue. On peut dire en quelque sorte, chers enfants, que ce sont là de véritables prophéties; et nous devons espérer que le Seigneur nous en fera voir bientôt l'inévitable accomplissement, et qu'ainsi cesseront tous les dangers de perversion, auxquels surtout est exposé l'âge le plus tendre.

Il n'y a pas longtemps encore (le croiriez-vous?) j'ai vu une personne estimable qui me racontait comment un instituteur d'une des écoles de cette ville cherchait à corrompre les petits enfants qui lui sont confiés, en leur enseignant des blasphèmes, et autres actes d'impiété d'une manière vraiment infernale. Pauvres âmes!... Désirons donc une fin prochaine à tous ces maux, et espérons être bientôt délivrés de tant de scandales.

En attendant, continuez à prier. Oui, priez, chers enfants, et priez beaucoup, parce que toute notre espérance ne repose qu'en la prière et dans le secours de Dieu.

C'est dans ces sentiments que je vous bénis. Je bénis vos personnes et tous les objets de dévotion que vous avez sur vous ; je bénis vos familles, vos amis et tous les autres bons jeunes gens comme vous. Que Dieu vous bénisse pour toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Il y avait plus de deux cents de ces jeunes romains des deux sexes, exerçant différents arts et métiers. Ils choisirent ce jour pour souhaiter au St.-Père Pie IX la même victoire sur les ennemis actuels de l'Église, que Pie V remporta sur les Musulmans, et Pie VII sur ses persécuteurs, par l'intermédiaire de la Très Ste.-Vierge, honorée pour cela sous le titre d'*Auxilium Christianorum*. La fête qui rappelle ce souvenir historique s'était célébrée la veille, 24 Mai.

Pietro Maddaloni, Vincenzo Antonelli et Angelo Roggetti furent les principaux promoteurs de cette belle démonstration. Le premier lut l'adresse, le second présenta l'offrande.

DISCOURS CLXXVIII.

Aux Enfants-de-Marie dirigées par les soeurs de la Compassion,
dans la rue des Ibernese: 27 Mai 1872.

Que Dieu vous bénisse, chères filles. Vous voulez avoir de l'eau vive, dites-vous. C'est précisément cette eau vive que Jésus-Christ offrait à la Samaritaine. Mais elle ne comprit pas bien d'abord de quelle eau voulait parler Jésus-Christ, et elle lui dit: comment ferez-vous pour

me donner de l'eau; vous n'avez rien pour puiser; vous n'avez ni seau ni corde, et le puits est très-profond?

Jésus-Christ répondit: celui qui boit de cette eau (voulant parler de l'eau naturelle) aura encore soif; au contraire, celui qui boira de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif. En effet, l'eau dont voulait parler Jésus-Christ, c'est cette éternelle fraîcheur d'esprit qui enlève la soif à l'âme, et la maintient toujours humectée de la douce rosée de la grâce divine. C'est la grâce elle-même qui, faisant goûter la douceur spirituelle de l'amour divin et des choses célestes, enlève toute la soif des choses du monde; des vanités, des futilités des choses de la terre.

Or, je vous dirai moi aussi comme Jésus-Christ à la Samaritaine: buvez de cette eau, et vous n'aurez plus jamais soif; buvez de l'eau divine dont Jésus-Christ est la source; buvez-en par la fréquentation des sacrements, par la méditation assidue; alors vous ne soupirez plus après les fontaines impures, dégoûtantes et empoisonnées de ce monde.

Voilà, chères enfants, l'eau vive que vous m'avez demandée. Vous m'avez demandé quelques mots pour vous fortifier et vous encourager à combattre les combats du Seigneur. Ces quelques paroles que je vous ai dites vous suffiront. Conservez-les soigneusement dans votre cœur; elles seront pour vous une source d'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle.

Que Dieu vous bénisse de nouveau. Je bénis, moi, vos personnes, vos familles, vos directeurs et tous ceux qui s'occupent de votre bien spirituel.

Benedictio etc.

— Sa Sainteté voulut bien entendre d'abord l'adresse qui fut lue avec beaucoup de sentiment et d'esprit par M.me la C.sse

Matilde Bentivoglio, directrice de la congrégation ; puis un joli petit dialogue donné par deux petites filles, Carolina Egidy et Agnese Bazzoli. Ces chères enfants ne dépassaient pas la huitaine ; mais l'affection, le dégagement, la gracieuseté avec lesquels elles débitèrent ces poésies, les auraient fait croire deux petits anges du Paradis. Deux autres du même âge, Cesira Ballanti et Olga Brown, présentèrent ensuite à Sa Sainteté une magnifique corbeille de fleurs artificielles.

La députation tout entière fut présentée par D. Alfonso Lolli, directeur de la Société primaire, et par l'excellente supérieure et d'autres Sœurs de la Compassion, qui cultivent cette chère jeunesse avec tant de succès.

DISCOURS CLXXIX.

Aux jeunes gens de la Société Primaire Romaine
pour les Intérêts Catholiques : le jour de la Fête-Dieu,
30 Mai 1872.

Dans les derniers jours de sa vie, Jésus-Christ fut comme le point de mire de la haine des Pharisiens, des Scribes et de tous ceux qui ne voulaient pas le reconnaître comme envoyé de Dieu. On le conduisit, par dérision et par mépris, tantôt chez Caïphe, tantôt chez Pilate, tantôt enfin chez Hérode, comme chez des hommes qui nourrissaient dans le cœur un esprit antisocial et inhumain, et surtout étaient ennemis du Sauveur.

Or entre les motifs qui ont déterminé l'Église à instituer la Fête-Dieu, il y a surtout celui de réparer les outrages et les injures que Jésus-Christ souffrit pendant les va-et-vient de cette dernière nuit. L'Église a eu pour but de solenniser la fête du Divin Rédempteur

dans son triomphe en compensation des insultes et des outrages reçus dans la ville déicide.

Il n'est que trop vrai, chers enfants, que ces processions ne se font plus aujourd'hui; il n'est que trop vrai, comme on l'a vu dans un grand nombre de villes d'Italie, et comme nous l'avons vu même à Rome, qu'on permet certaines autres processions ayant chacune une bannière différente. Tantôt c'est la bannière des Internationaux, tantôt celle des Libres-penseurs, tantôt celle des Francs-maçons; on donne toute liberté à ces processions, on les tolère et on les protège pour qu'elles achèvent leurs va-et-vient selon les desseins de l'enfer, lorsqu'il ne nous est pas permis à nous de porter Jésus-Christ en procession sans l'exposer aux risées, aux blasphèmes et aux insultes.

Mais si cela ne nous est pas accordé, voici au moins un dédommagement que je reçois avec la plus grande consolation, et comme Vicaire de Jésus-Christ je le dépose au pied des autels où Jésus-Christ est adoré dans le Saint-Sacrement. Ce dédommagement, c'est votre zèle pour faire le bien. Vous désirez voir Jésus-Christ glorifié, ce qui ne vous est point permis dans les rues, parce qu'il y a eu des faits, et vous savez comment, où et quand le Divin Sacrement a été profané..... Ne pouvant donc porter le Sauveur en triomphe dans les rues, glorifiez-Le au pied des autels, dans vos propres habitations, chacun dans votre profession; glorifiez-le partout et toujours, et réparez abondamment par vos adorations et vos louanges les outrages de ceux qui méprisent les choses saintes. Vous n'aurez peut-être pas le courage de parler; mais au moins montrez à tout le monde par votre maintien extérieur et le sérieux de votre visage que vous condamnez tout ce qui est contraire à la Religion.

Continuez donc l'entreprise que vous avez commencée; je vous bénis, vous et vos saintes dispositions. Je connais les dangers qui vous entourent, les pièges que l'on vous tend; je sais tout ce que vous devez souffrir; mais Dieu est avec moi, Dieu est avec vous; il est avec ceux qui désirent sa gloire, l'édification du prochain et la sanctification des âmes.

Du courage, chers enfants; quant à moi, plein de confiance en Dieu, l'âme remplie de consolation en voyant tant de jeunes gens ainsi unis, et si bien résolus à faire le bien, je vous donne ma bénédiction, qui sort du plus profond de mon cœur.

Je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles, dans vos affaires. Que cette bénédiction vous serve de consolation dans les jours amers de la vie, de bouclier contre les attaques des impies, et vous fasse croître dans la piété et le dévouement. Qu'elle descende sur vous, vous accompagne pendant votre vie, et surtout vous assiste à l'heure de la mort, lorsqu'il vous faudra remettre votre âme entre les mains de Dieu. Les impies livreront aussi la leur à Dieu, mais ce sera, comme disait Abraham au riche qui avait aimé la bonne chère, pour être précipité dans une éternité de peines au milieu du tumulte et des blasphèmes des démons qui l'emportent en enfer.

Que Jésus-Christ soit avec vous au moment de votre mort; qu'il vous conduise dans le Paradis pour l'aimer, le louer et le bénir pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Le St.-Père admit en audience dans la salle du Consistoire cette nombreuse troupe de jeunes gens d'élite, qui forment une *Section* de la société primaire romaine pour les intérêts catholiques. Ce fut leur président, D. Paolo des P.ces Altieri, qui les présenta, et M. le C.te Francesco Vespignani, premier con-

seiller de cette section, lut l'adresse. Ils n'étaient pas moins de deux cents, appartenant tous aux familles romaines les plus distinguées.

DISCOURS CLXXX.

A la Congregation de St. Louis-de-Gonzague
érigée dans la paroisse de S. Spirito in Sassia: 4 Juin 1872.

Je vous donnerai, chers enfants, la bénédiction que vous désirez. Mais avant, je veux vous adresser quelques mots selon mon habitude. C'est donc sous la protection de St. Louis de Gonzague que vous avez entrepris de faire de bonnes et saintes œuvres. Je me souviens de ce que je vous dis autrefois, et que vous avez rappelé dans votre adresse. Je me rappelle que vous avez offert à Dieu, avec une générosité véritablement chrétienne, même le sacrifice de votre vie, s'il le fallait, pour la gloire de Dieu et le triomphe de l'Église. Je vous dis alors que votre bonne disposition m'était bien chère au cœur; mais que je croyais que vous feriez mieux d'employer votre vie en œuvres vertueuses en vous rendant utiles à vous-mêmes et à votre prochain.

J'ajoute maintenant à ce que je vous dis alors pour vous encourager dans vos bons sentiments un exemple de S. Louis de Gonzague, qui vous apprendra ce qu'il faut faire, soit par les bonnes œuvres, soit par la prière, soit par les bons exemples, soit par les bons conseils, pour travailler au bien du prochain, surtout dans ces temps où il est si nécessaire de protéger la vertu si exposée, et de terrasser le vice qui triomphe.

Saint Louis de Gonzague était heureux de jouir de la solitude dans la maison de la Compagnie de Jésus, pour y goûter la paix de la conscience et la tranquillité de l'esprit, comme un saint peut en jouir dans la maison du Seigneur. Cependant il se passa dans la maison paternelle des choses qui arrivent facilement dans le monde; qui troublèrent la paix de la famille, et menaçaient de susciter de grandes discordes entre des princes. Le jeune Louis de Gonzague fut donc obligé d'obéir à ses supérieurs, et de quitter sa solitude pour quelque temps; d'aller à la maison paternelle, et de rétablir dans la famille cette paix et cette tranquillité dont il jouissait dans la maison du Seigneur.

Il était impossible que Dieu ne bénît pas l'œuvre de ce saint jeune homme qui lui était si cher. Louis en effet, réussit enfin par sa charité, sa douceur, sa prudence, à faire disparaître tout motif de discorde; et lorsque tous les esprits se furent rapprochés, il retourna dans sa retraite où il mourut peu de temps après; car vous savez qu'il est mort très-jeune. Or, approchant de sa dernière heure, à ceux lui demandaient: comment allez-vous frère Louis? il répondit: *Lætantes imus*: nous nous en allons le cœur rempli de joie. Ce qui voulait dire qu'après avoir fait tant de bonnes œuvres pendant sa vie, il se sentait alors le cœur content d'aller en recevoir une récompense éternelle.

Tel est aussi le vœu que je forme pour vous. Puissiez-vous dire tous à votre dernière heure: *lætantes imus*. Oh oui! puissiez-vous en vous rappelant toutes les bonnes œuvres auxquelles vous aurez consacré votre vie, les saints exemples que vous aurez donnés à votre prochain, le bien que vous lui aurez fait, soit en écartant des familles certains scandales qui ne sont que trop communs aujourd'hui, soit en rétablissant la paix là où

elle était troublée, soit enfin en excitant par toute sorte de moyen à la vertu et en éloignant du vice; puissiez-vous, lorsqu'à votre dernière heure on vous demandera: comment allez-vous? puissiez-vous répondre à votre tour *lætantes imus*; nous nous en allons pleins de joie recevoir de Dieu notre récompense. C'est ce que je vous désire, et c'est ce que j'espère pour vous.

Rappelez-vous donc, chers enfants, que vous devez vous conduire de manière à faire du bien à tout le monde, pour mériter les bénédictions de Dieu et des hommes dans cette vie et dans l'autre. Quant à moi, je vous bénis, ainsi que tous les objets de piété que vous avez avec vous; vos familles et vos directeurs. Que cette bénédiction vous accompagne jusqu'à votre dernier moment afin que vous puissiez dire: *lætantes imus*.

Benedictio etc.

— Cette congrégation, qui compte plus de 150 jeunes gens et jeunes filles, fut présentée à l'auguste Pontife par Mgr. Fiorani, Com.r de *Santo Spirito*, et Primicier de cette Congrégation. Elle était en outre accompagnée du curé de la paroisse, D. Giovanni Monti, du vicaire D. Giuseppe Sbordoni et du P. Leonardi de la Compagnie de Jésus, qui avait prêché le mois de Mai dans l'église paroissiale. On présenta au St.-Père dans cette circonstance une copie de l'ancienne image de la *Vierge-Mère*, vénérée dans la paroisse sous le titre de *Salus infirmorum*, afin qu'il la bénit et la couronnât de sa propre main. Cette copie avait été faite aux dépens des associés de cette congrégation et du grand nombre des pieuses personnes qui avaient suivi les exercices du mois de Mai, avec l'intention de la placer dans une niche faite exprès aux frais des mêmes personnes, sur la cime du Janicule dans la villa Lante, en réparation de l'outrage fait à une autre image vénérée sous le même titre, qui avait reçu un coup de pierre, sur la *Piazza Pia*. Le St.-Père répondit à ce pieux désir, en bénissant et couronnant la sainte image qui fut solennellement placée dans la niche, après un *Triduum* célébré dans l'église le 10 Juin à l'heure des Vêpres, au milieu des

chants de la multitude qui y accourut. C'est de-là qu'elle voit mieux Rome, et qu'elle pourra dire à nos descendants toutes les insultes que les saintes images ont reçues dans la ville.

Ce fut le jeune Teodoro Bruner qui lut l'adresse au nom des hommes, et M.lle Elisa Maghelli celle au nom des femmes. On fit en dernier lieu l'offrande de l'obole, et le St.-Père distribua quelques médailles.

DISCOURS CLXXXI.

A la Pieuse Union des Dames Catholiques de Rome :
13 Juin 1872.

Si Dieu permet que le St.-Siège soit si souvent un sujet de contrariétés, de persécutions et d'oppositions, il faut bien avouer que, connaissant la faiblesse de son pauvre représentant sur cette terre, il veut l'encourager, le consoler, lui donner de nouvelles forces au milieu de ces persécutions et de ces contrariétés qui, après tout, sont soumises à son bon vouloir. Ces nouvelles consolations qu'il lui envoie de temps en temps lui donnent aussi de nouvelles vigueurs, et le mettent à même de poursuivre sa carrière douloureuse, avec l'espérance d'atteindre une plus glorieuse fin, et de voir briller un jour plus heureux, plus beau et plus tranquille. Le spectacle que j'ai sous les yeux en est une nouvelle circonstance.

Je remercie Dieu, et je vous remercie vous-mêmes des si beaux sentiments que vous venez de m'exposer. Dieu veuille les exaucer dans sa miséricorde, et vous donner la force et le courage de continuer l'œuvre sainte que vous avez commencée.

Les dangers sont nombreux, les ennemis ne manquent pas, et les persécutions se montrent à découvert. A propos, je me rappelle un fait arrivé dans le siècle dernier. Je veux parler du Bienheureux Crispin de Viterbe. Il n'était que laïque, et avait un ami laïque aussi. Or tous deux rivalisaient dans la perfection et la pratique des vertus chrétiennes. Lorsqu'arriva le moment de la mort pour Crispin, son ami ne se trouvait pas là, et tout loin qu'il était, il eut un songe dans lequel il vit Crispin qui s'avavançait chargé de sa besace au milieu d'un sentier sale, fangeux, plein de malpropretés, et où il y avait çà et là des élévations, des pierres, des saillies. Mais Crispin, tout vieux qu'il était, marchait avec une telle habileté, mettant le pied tantôt sur les pierres, tantôt sur ces saillies providentielles, qu'il ne se salit pas du tout, non-seulement les habits, mais pas même les sandales. Il finit enfin par arriver à une prairie toute jonchée de fleurs où s'élevait un magnifique palais habité par un grand nombre d'âmes maguanimes, et une nombreuse et belle jeunesse, qui l'introduisirent en la présence de Dieu. Ici l'ami s'éveilla et s'écria aussitôt: Crispin est mort (*Mouvement dans l'auditoire*). Il a traversé le monde sans se salir de sa fange, et maintenant il jouit de la vue de Dieu dans le Paradis. C'est précisément là la signification du songe.

Voilà un trait qui m'a toujours encouragé à marcher au milieu des malpropretés que l'on rencontre sur sa route dans ce monde. Chères filles, il est difficile de mettre pied sur terre ferme, d'autant plus que nous portons sur les épaules la besace de nos misères naturelles, qui se remplit, devient de plus en plus lourde, et nous rend plus difficile le passage à l'autre monde. Mais ne perdons pas courage; avançons toujours, et entrons dans ce palais; mais entrons-y sur cette terre avant d'y

entrer dans le ciel. Pour vous, vous y entrez: vous entrez dans les églises, et vous les faites résonner de vos prières; vous approchez des Autels, à cette Table où nous puisons tant de courage, tant de fermeté et tant de lumière pour combattre contre les ennemis de Dieu. Ceux qui sont contre nous n'entrent pas dans ces saints lieux.

A ce propos, je vous rappellerai une parabole sortie de la bouche du Divin Rédempteur, et que vous connaissez très-bien. C'est la parabole de l'enfant prodigue; et elle vous est d'autant mieux connue que vous vous occupez vous-mêmes de ces pauvres femmes, autres enfants prodigues, afin de les faire rentrer dans le sein de l'Église pour servir à sa gloire et à son ornementation. Cependant, le frère aîné de l'enfant prodigue, à son retour d'une excursion champêtre, s'approchait de la maison, lorsqu'il entendit la mélodie de la musique que le bon père avait ordonnée en réjouissance du retour de son fils qui était perdu. Il apprit par les serviteurs que son père avait préparé un repas somptueux pour fêter le retour de son propre fils. Il en conçut un tel dépit qu'il ne voulut pas entrer *in domum suam*.

N'est-ce pas là, bien chères filles, une image de ce qui se passe de nos jours? Nous entrons dans les églises, tandis que nos ennemis n'y vont jamais; nous nous approchons de la Table eucharistique, et c'est bien beau lorsque nous n'entendons pas blasphémer contre nos plus saints mystères, et que nous ne les voyons pas tournés en dérision. Ceux qui pensent apaiser le monde (comme je l'ai lu dans un des journaux qu'on appelle *officieux*) disent que sans doute il faut une religion; mais que toute religion est bonne. De sorte que l'orgueil du Luther, les blasphèmes de Photius, la superstition de Mahomet suffisent à tranquilliser le monde! Ah les misérables! Prions

pour eux, afin qu'ils mettent fin à cette persécution contre l'Église de Jésus-Christ, et qui ne peut que leur être fatale à eux-mêmes.

Dans les premières années de mon pontificat (je vous raconte cette anecdote, puis je vous donne ma bénédiction); dans les premières années de mon pontificat, il y avait un certain Ministre (mort aujourd'hui) suffisamment révolutionnaire, mais plutôt porté à la tranquillité, et qui ne prenait en main ni le stylet, ni le pistolet, ou le *révolver* (*On rit*), comme on dit maintenant. Il m'affirmait que « une fois partis les allemands (et il ajoutait ici un mot composé d'un *a*, de deux *c* et d'un *i-acci...*), * nous ne désirons rien autre chose, St.-Père; lorsque nous serons délivrés de ce joug nous serons sujets fidèles de Votre Sainteté; et malheur à celui qui voudrait toucher à la religion de Jésus-Christ! gare à quiconque toucherait au Vicaire de Dieu! Nous serons vos défenseurs, votre soutien et celui de la Religion. »

Vous avez vu ce qui est arrivé. Les vents ont emporté ces belles promesses. Vous avez vu la concorde, la paix, la félicité qu'ont apportées ceux qui avaient les quatre lettres à la bouche; vous avez vu ceux qui ont gagné des provinces à force de défaites; vous avez vu les compliments qui sont venus ensuite, et que celui qui était persécuté d'abord est maintenant devenu un ami. Oh! que le monde est perfide! Oh! pourquoi les nations de la terre se sont-elles en partie réunies *adversus Dominum et adversus Christum eius?*

O chères filles! soyez fermes et constantes dans la voie que vous avez entreprise. Ne craignez rien: les traits des ennemis tomberont à droite et à gauche; mais ce Dieu qui est le dispensateur de tout bien, qui récom-

* Le mot *allemands* est en italien *tedeschi*, et en terme de mépris *tedescacci*.

pense et châtie, se contentera d'être représenté comme dans la parabole de l'enfant prodigue: c'est-à-dire comme un père plein d'amour pour ses enfants; il se souviendra de mes douleurs, de vos ennuis et des tristesses de l'Église; et levant son bras tout puissant, il commandera à la mer orageuse de rentrer dans ses limites prescrites, et dira: que le calme se fasse, que la paix et la tranquillité soient rétablies!

C'est dans ces sentiments que je vous bénis. Je vous bénis dans vos personnes, dans vos familles; et je vous témoigne toute la gratitude que mon cœur ressent pour le zèle que vous déployez pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Que cette bénédiction redouble le courage qui vous est nécessaire pour remplir votre mission charitable; qu'elle pénètre dans vos familles pour les soutenir au milieu des oppositions et des contrastes. Que ce soit en un mot une bénédiction qui porte au sein de toutes vos familles la paix, l'union, le bonheur et la joie. Qu'elle soit avec vous au dernier instant de votre vie, afin que lorsque vous remettrez votre âme entre les mains de Dieu, vous puissiez répéter en rendant le dernier soupir: que Dieu soit béni dans sa miséricorde et dans sa justice. Puisse-t-il vous admettre à la participation éternelle de sa gloire pour le bénir pendant toute l'éternité.

Benedictio etc.

— Cette audience du 13 Juin ouvrit la série des audiences solennelles que donna Sa Sainteté pour recevoir les démonstrations de joie des fidèles de Rome et du monde catholique, pour l'heureux anniversaire de la 26^e année de son pontificat, d'autant plus glorieux qu'il est plus persécuté.

Les nombreux cercles de la Pieuse Union comprennent une grande partie des dames, non-seulement de la noblesse, mais aussi de la bourgeoisie romaine, de sorte que la salle Ducale, où avait lieu l'audience, était remplie du sexe pieux de Rome, et si dévoué envers le Pontife.

Quelle satisfaction n'éprouva pas le saint Pontife en voyant prosternées à ses pieds toutes ces chères filles si dignes de son affection ! Mais sa consolation fut encore plus grande lorsqu'elles lui présentèrent une offrande des plus nouvelles, des plus inattendue, et d'un prix inestimable.

En lisant l'adresse, M.^{me} la M.^{ise} D. Chiara Antici-Mattei, présidente générale de la *Pieuse Union*, annonça la précieuse offrande ; et nous sommes heureux de la faire connaître au pieux lecteur en rapportant ici les paroles mêmes de l'adresse.

« Dieu sait, disait Madame la Marquise, si nous désirerions déposer à Vos pieds les hommages même de ceux qui Vous attaquent d'une manière si impie en les unissant aux nôtres, et amener pénitente devant Vous cette malheureuse portion de Votre troupeau qui s'égaré dans les voies de l'iniquité ! Nous ne pourrions faire une offrande plus agréable à Votre cœur magnanime et paternel.

» Mais puisque cette faveur ne nous est pas accordée, et que pourtant nous voulons seconder en quelque manière les sentiments sublimes de la charité dont Votre Sainteté est animée, nous avons supposé ne pouvoir mieux fêter cet heureux anniversaire qu'en présentant à Votre Sainteté même un groupe de quinze âmes de pauvres femmes arrachées au péché et à la vie désordonnée à laquelle elles s'étaient malheureusement livrées. Après avoir recouvré la santé du corps dans l'hospice de la Consolation, elles seront reçues aux soins des cercles de notre Pieuse Union dans la maison de Ste.-Magdeleine-Pénitente pour prendre soin de leurs âmes pendant un an dans la prière et la pénitence, afin de rentrer ensuite dans la vie sociale, où elles pourront gagner, par leur travail et leurs fatigues, un pain qui leur sera de beaucoup plus avantageux que celui qu'elles se sont procuré jusqu'ici en se livrant à une vie coupable. »

Le lecteur se figurera facilement la joie et l'émotion que produisit dans le cœur si noble de Sa Sainteté un acte d'une si grande charité. Les assistants eux-mêmes en furent émus jusqu'aux larmes.

Le discours du St.-Père produisit une émotion profonde dans l'assemblée ; et lorsque Sa Sainteté se retira les voûtes de la salle retentirent plusieurs fois des cris enthousiastes de : *Vive le Pape-Roi ! Que Dieu nous le conserve encore pendant de longues années ! Vive le St.-Père !*

DISCOURS CLXXXII.

A la Députation de la Société pour les Intérêts Catholiques
de la ville de Velletri: 14 Juin 1872.

C'est bien volontiers que je vous donne la bénédiction apostolique, et non-seulement à vous qui êtes ici présents, mais aussi à ceux qui sont absents. J'ai appris avec plaisir comment on a fréquenté les églises, et on s'est approché de la sainte Communion dans ces derniers jours, ce qui prouve que votre ville de Velletri se maintient toujours fidèle et chrétienne en dépit du petit nombre des perturbateurs qui y mettent le désordre.

Comme les persécutions et les contrariétés nous rapprochent de Dieu, on pourrait dire de la faute des persécuteurs ce qu'on a dit de la faute d'Adam: *Felix culpa*. Je ne puis cependant me résoudre à le dire, parce que le mal laisse toujours une trace, et l'expérience a appris que les effets produits par l'impiété sont terribles. Si l'impiété n'avait point ses suites, ma consolation serait à son comble, et nous pourrions dire à notre tour de la faute des impies: *Felix culpa*. Je prie donc Dieu de mettre bientôt un terme à cette *culpa* quelques belles choses qui en résultent, et quel que soit le bien qu'elle fasse produire.

Je vous remercie des bons sentiments que vous m'avez exprimés. Comme je vous l'ai dit, je bénis ceux qui sont présents comme ceux qui sont absents. Portez cette bénédiction à tout le diocèse, et à vos familles en particulier.

Benedictio etc.

— La députation de la ville de Vellotri, toujours fidèle à son Souverain, fut présentée à Sa Sainteté par S. E. le Cardinal Patrizi évêque de ce diocèse, et se composait de. MM.: Com.r Antonio Santocchi, président; Giuseppe Spaglia, secrétaire; des conseillers D. Spiridione Bertolini, curé de S. Michele Arcangelo; Luigi Francesco Argenti, Placido Tacconi, Tito Ditucci, Girolamo Cesaretti, Fortunato Ciampini, et M. l'av. Pietro Vagnozzi. Lorsque M. le président eut terminé la lecture de l'adresse, où étaient exprimés les sentiments du dévoûment le plus sincère envers le Pontife et le St.-Siège, on fit une offrande de 500 francs en or.

DISCOURS CLXXXIII.

A toute la Société Primaire Romaine
pour les Intérêts Catholiques,
sous la conduite du Prince de Campagnano, D. Mario Chigi:
15 Juin 1872.

C'est une grande consolation pour moi que de voir ce qui passe actuellement parmi les peuples catholiques. C'est tout le contraire de ce qui se passa autrefois au milieu d'un peuple qui pourtant s'appelait lui aussi le peuple de Dieu: c'est ce peuple qui se lassa du gouvernement sacerdotal, et demanda à être régi par le sceptre et la couronne. Mais il se repentit bientôt d'un changement que les exigeances outre mesure lui rendaient insupportable.

Je n'en dirai pas plus long à ce sujet. Lorsque vous allez rentrer chez vous, prenez l'Écriture Sainte, et lisez vous-mêmes dans les livres des Rois les propres paroles des conseillers de Roboam après la mort de Salomon: vous y verrez la différence qu'il y eut entre le

règne du père et celui du fils. Vous verrez que lorsque les conseillers s'attendaient à un joug plus doux, après avoir bien établi la comparaison, ils durent se persuader que le nouveau gouvernement était de beaucoup plus dur que le précédent.

C'est du reste, comme je vous l'ai déjà dit, le contraire qui arrive parmi vous. Vous vous plaignez d'une couronne et d'un sceptre qui ne sont pas à leur place, et que pour votre part vous n'avez jamais désirés; et vous ne cessez de répéter que vous désirez ce gouvernement sacerdotal que, grâces à Dieu, vous n'aviez pas en aversion comme voulaient le faire accroire les ennemis de l'humanité et de l'Église de Jésus-Christ, mais que, au contraire, vous respectiez comme un gouvernement doux, paternel et sacré.

Je vous remercie donc tous, et vous pourrez répéter ce que je vous dis à tous ceux qui sont venus ici avec vous, mais auxquels ma voix ne peut parvenir à cause de la grande foule et de l'immensité du local où nous nous trouvons.

Je vous bénis tous; mais particulièrement le prince de Campagnano qui a parlé au nom de tous; puis l'immense compagnie qui nous fait couronne à lui et à moi, et qui est un sujet de si grande consolation pour mon cœur. Que Dieu vous bénisse et vous remplisse tous de consolations.

Benedictio etc.

— Le 15 Juin 1872 Sa Sainteté eut à faire un véritable recensement du peuple romain. Il serait aussi impossible que téméraire de vouloir dire à peu de chose près le nombre des personnes qui se trouvaient réunies dans toutes les loges du premier étage, et dans toute la longueur des interminables salles du Musée. Qu'il nous suffise de dire que Rome se trouvait là, passée en revue par le Vicaire de Jésus-Christ, son Pontife et son Roi.

Sa Sainteté entra par la porte du bras nouveau des Loges, S. E. le P. ce de Campagnano, président de toute la société, et qui la présentait, se trouvait à genoux à l'entrée, et lorsque Sa Sainteté arriva aux Loges, il lut devant Elle l'inscription suivante:

A PIO NONO PONTEFICE MASSIMO
CHE COMPIENDO L'ANNO XXVI
DEL SUO GLORIOSO ESALTAMENTO
ALLA CATTEDRA DI PIETRO
RINVIGORISCE LE SPERANZE DEI BUONI
NE SOSTIENE LA FEDE NE RINFRANCA LO SPIRITO
LA SOCIETÀ ROMANA PRIMARIA PER GL'INTERESSI CATTOLICI
TUTTA D'UN CUORE E D'UN'ANIMA SOLA
OFFRE LE SUE OSSEQUIOSE CONGRATULAZIONI
CON GLI AUGURII DI MOLTI E FELICI ANNI AVVENIRE
DALLA VIRTÙ DI DIO ONNIPOTENTE
E DALLA VERGINE IMMACOLATA
IMPLORANDO IL BRAMATO TRIONFO
DELLA RELIGIONE E DELLA GIUSTIZIA

Après cette inscription venait la nomenclature des sections et des cercles de l'Italie et de l'étranger unis à la société pour la même démonstration. Puis Sa Sainteté, étroitement serrée au milieu d'une foule de personnes de toute qualité, adressa le bref discours qu'on vient de lire, et que nous n'avons pu recueillir qu'avec la plus grande peine.

Sa Sainteté parcourut ensuite toute la longueur des loges au milieu de cette foule innombrable, marchant à grand'peine à travers un tel concours de personnes, qui bien que rangées, resseraient cependant le passage pour s'approcher autant que possible, et baiser les mains et les habits du Pontife adoré. Impossible de décrire les applaudissements et les acclamations qui se répétaient à chaque instant, et qui accompagnèrent Sa Sainteté lorsqu'Elle passa de la salle du Musée dans son jardin pour faire sa promenade accoutumée.

DISCOURS CLXXXIV.

A la Noblesse Romaine et au Patriciat: 16 Juin 1872.

Le premier de tous les Evêques, l'Evêque éternel de nos âmes, le Divin Rédempteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ayant toujours eu son Vicaire sur cette terre, depuis le premier instant de la fondation et de la création de l'Église, ne cesse pas de l'avoir encore aujourd'hui. Mais ce Divin Sauveur connaît les besoins de son Vicaire, et il n'a pas jugé à propos que son représentant l'imitât en tout, ni éprouvât tout ce qui lui est arrivé dans sa douloureuse Passion. Il fut laissé dans un abandon complet, tellement qu'on étendant les bras sur l'autel de la croix il fut contraint de s'écrier en disant: *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

Il n'en est pas ainsi de moi dont Jésus-Christ connaît la faiblesse. On s'étudie à me procurer quelque consolation, et celle que vous me procurez ce matin pénètre doucement jusqu'au plus intime de mon cœur: d'autant plus que vous appartenez à une classe illustre, à la classe la plus honorable de la société, et que les exemples qui viennent d'en haut sont toujours plus puissants et produisent un meilleur effet lorsqu'ils sont bons. Il est vrai que ces exemples ne sont pas toujours bons: les vôtres au contraire le sont toujours; nous l'avons vu par expérience, et je l'ai vu hier encore lorsque toute la ville de Rome à votre exemple, s'est montrée bien résolue à remplir exactement ses devoirs en demeurant fidèle à la Religion, et en marchant sur le chemin de la vertu.

A ce propos, je vous adressai hier en passant quelques paroles que je voudrais vous exprimer d'une manière plus claire. Je vous dis donc que vous n'avez pas fait comme autrefois le peuple d'Israël, qui s'appelait alors le peuple de Dieu; vous avez même fait tout le contraire. Le peuple d'Israël se déclara fatigué du pouvoir sacerdotal, et demanda à Samuel de substituer le sceptre au rational, et la couronne à la tiare; mais, comme je vous le dis hier, il s'en repentit bientôt.

Hier je n'avais ni le temps ni la facilité de me faire entendre de tout le monde; mais je vous dis qu'en rentrant chez vous, vous n'auriez qu'à prendre le livre des Rois, où vous verriez comment une députation se présenta devant Roboam pour lui demander la diminution des impôts. Roboam eut à ce sujet l'imprudence de consulter des jeunes gens incompetents à juger en pareille matière, et fut assez faible pour suivre leur conseil; de sorte que, au lieu de diminuer les charges qui pesaient sur le peuple, il ne fit que les doubler. La conséquence en fut qu'il perdit dix tributs de son royaume que Jéroboam lui enleva, et qu'il ne lui resta que les deux tributs d'Israël.

C'est tout le contraire pour vous. Vous avez toujours dit que le pouvoir sacerdotal est un pouvoir paternel, un pouvoir sacré; et que celui qui vous régit maintenant est dur, insupportable, anticatholique, qui cherche même à arracher du cœur de la jeunesse le germe de la religion et de toute vertu. C'est en effet ce que nous voyons tous les jours dans les écoles où l'on n'enseigne que l'immoralité et l'irrégion. Quant à vous, continuez toujours à demeurer fermes dans les bons sentiments que vous avez professés jusqu'ici.

Ce serait précisément le cas de rapporter ici le fait du filet dont il est parlé dans l'évangile de ce matin.

St. Pierre revenait un jour de la pêche, et Jésus-Christ lui commanda d'y retourner: Seigneur, reprit le prince des Apôtres, j'ai travaillé toute la nuit, et je n'ai pas trouvé un seul poisson. Toutefois, ne voulant pas résister à la volonté de son Divin Maître, il obéit, et son obéissance lui valut tant de poissons que le filet se rompit parce qu'il était trop chargé.

J'ai lu à ce propos une très-belle réflexion du vénérable Bède qui dit que bien que le filet fût rompu, il n'en sortit cependant pas un seul poisson. Ainsi en est-il de vous: ces messieurs qui sont venus ont renversé les murs de *Porta Pia*; ils ont rempli la ville de toute sorte de malpropreté et d'iniquité; ils ont fait tout le mal qu'ils ont pu, et ils cherchent encore à en faire autant qu'il leur est possible, et cependant vous êtes restés dans le filet attachés à Dieu qui se sert de son indigne Vicairo pour vous conserver unis entre vous, et constants dans vos saints principes.

Voilà les paroles que je voulais vous adresser. Je vous remercie pour votre zèle et votre piété, et je vous prie d'employer tous vos soins et de faire tous vos efforts pour que les âmes soient arrachées le moins possible du cœur de Dieu.

Que Dieu vous bénisse, et que sa bénédiction vous encourage et vous fortifie. Ne craignez rien, Dieu est avec nous: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Conservez toujours le bon témoignage de votre propre conscience; marchez toujours à l'avenir à la lumière de la vérité et de la justice, comme vous avez fait par le passé; donnez toujours le bon exemple par la pratique des bonnes œuvres; montrez-vous toujours attachés et dévoués au St.-Siège, et vous passerez toute votre vie dans la tranquillité et dans la paix: puisse Dieu nous

faire la grâce de voir briller des jours meilleurs, même sur cette terre.

Benedictio etc.

— Le 16 Juin 1872, anniversaire de l'exaltation de Sa Sainteté au souverain Pontificat, la noblesse romaine, toujours fidèle, formait une couronne splendide autour du trône de l'auguste Pontife. M. le M. is Cavalletti, sénateur, lut d'une voix profondément émue, et d'un accent qui disait que le cœur était prêt à faire ce qu'il promettait, une adresse remplie de nobles sentiments, comme le passage suivant tout seul suffira pour le prouver : « Par honneur pour la justice, et pour défendre les droits du St.-Siège, nous sommes prêts à sacrifier notre tranquillité et tous nos biens, et si la violence tyrannique en exigeait encore davantage, nous n'oublierons pas que nous sommes les descendants de ces grands cœurs qui ont scellé de leur propre sang leur amour pour le Christ et pour la Chaire de Pierre. »

DISCOURS CLXXXV.

Aux Sacré-Collège des Cardinaux: 17 Juin 1872.

Les paroles que vous venez de prononcer, et qui sont une nouvelle consolation pour mon cœur, démontrent bien que les Cardinaux sont toujours unis au Pape, et ses collaborateurs dans l'administration universelle de toute l'Église exposée aujourd'hui à tant de persécutions. En lisant hier l'Évangile de la Messe, il me vint une réflexion: c'est que parmi tous les vaisseaux qui se trouvaient dans la rade, Jésus-Christ choisit la barque où était Pierre, y monta, et commença de là à parler à la foule. Il dit ensuite aux Apôtres de jeter

leurs filets, et les laissa aller à la pêche où bon leur semblerait. Quant à Pierre, il ne lui parla point comme aux autres; il lui dit positivement: Conduis ta barque en haute mer: *Duc in altum*. Et Pierre, encouragé par la parole de Jésus-Christ, gagna immédiatement le large.

Successeur bien indigne de St. Pierre, j'ai senti mon courage renaître moi aussi, et aidé de votre secours j'ai comme Pierre gagné la haute mer. Je ne vous donnerai point de longs détails: il serait inutile de rappeler tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Qu'il suffise de dire que nous avons gagné le large, et que nous avons travaillé; nous avons fait ce que le bon Dieu a cru pouvoir faire avec l'instrument le plus faible dont il pût disposer sur cette terre. Beaucoup de choses se sont faites cependant: des principes solides ont été établis, des Conciles se sont tenus, des évêques ont été nommés, en particulier dans cette pauvre Italie qui avait besoin de leur assistance, de leurs conseils et de leur protection.

C'est certainement une consolation que de voir presque tous les sièges épiscopaux pourvus de Pasteurs, et le peuple italien encouragé de plus en plus par là dans l'accomplissement de ses devoirs. J'ai ressenti, et tous les Catholiques avec Moi, une bien grande consolation en voyant les fêtes que l'on a faites aux nouveaux évêques, et la joie enthousiaste avec laquelle ils ont été reçus dans leurs diocèses; ce qui m'a procuré une autre consolation non moins grande en voyant une foi si vive et si forte dans cette péninsule. C'est sans doute parce que le centre de la Foi se trouve ici, et que le successeur de St.-Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ réside à Rome.

Or nous avons certainement obtenu un très-grand avantage en pourvoyant les sièges épiscopaux de nouveaux évêques; par la publication du *Syllabus* et des

décrets du concile du Vatican; mais tout cela a été la cause d'une guerre obstinée et atroce de la part des ennemis de l'Église. Il semble qu'ils se soient réunis, et qu'ils aient dit: *Quid profecimus?* L'Église marche, l'Église avance toujours et elle triomphe: donc combattons-la, et faisons tout notre possible pour la détruire. Et maintenant vous voyez les moyens qu'on emploie, les efforts que fait l'enfer pour s'emparer de la jeunesse et la corrompre, répandre l'immoralité, jeter le poison parmi les peuples par toute sorte d'iniquité, fausser l'instruction, gâter tout ce qu'il y a de bon, et tout cela dans le but d'empêcher la Foi et la parole de Jésus-Christ de se propager.

Mais nous devons nous encourager mutuellement; et puisque le Seigneur a voulu que nous prissions le large pour travailler énergiquement à sa gloire et au bien de son Église, espérons qu'il nous aidera. Il est impossible qu'en ce moment il veuille nous abandonner, et permettre que la tempête vienne briser le vaisseau, lorsqu'il est de foi qu'il ne peut être submergé. Espérons donc que ce vaisseau arrivera bientôt au port, pour jouir de la tranquillité au milieu du calme; espérons qu'il nous sera donné de chanter, avec le glorieux conducteur d'Israël, le fameux hymne d'action de grâces envers Dieu: *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem proiecit in mare.*

Que Dieu vous bénisse, qu'il me bénisse moi-même; qu'il soutienne notre courage à tous, et nous accorde la grâce de voir toutes nos espérances réalisées.

Benedictio etc.

— S. E. le Cardinal Costantino Patrizi, doyen du Sacré-Collège, et évêque d'Ostie et Velletri, prononça un discours plein d'affection, dans lequel, s'étudiant à consoler le Vicaire de Jésus-Christ si profondément affligé à cause des persécutions ac-

tuelles, il faisait ressortir de la plus grande intensité de ces persécutions elles-mêmes un motif de plus grande consolation; tant parce qu'elles sont plus glorieuses pour l'Église qui en triomphe, que parce qu'elles annoncent une fin plus prochaine. Les autres membres du Sacré-Collège, presque tous présents à l'audience de ce jour, étaient : Luigi Amat de S. Filippo et Sorso, évêque de Porto et S. Rufina; Niccola Parracciani Clarelli, évêque de Frascati; Camillo Di Pietro, évêque d'Albano; Giuseppe Milesi Pironi Ferretti, évêque de S. Sabina; Carlo Sacconi évêque de Palestrina; Luigi Vannicelli Casoni, Archevêque de Ferrara; Fabio Maria Asquini, Carlo Luigi Morichini, Gioacchino Pecci, Alessandro Barnabò, Pietro De Silvestri, Angelo Quaglia, Antonio Maria Panbianco, Antonino De Luca, Giuseppe Andrea Bizzarri, Giovanni Battista Pitra, Filippo Maria Guidi, Gustavo Adolfo d'Hohenlohe, Luigi Bilio, Luciano Bonaparte, Innocenzo Ferrieri, Lorenzo Barili, Giuseppe Berardi, Raffaele Monaco La Valletta, Giacomo Antonelli, premier diacre; Prospero Caterini, diacre; Gaspare Grassellini, diacre; Teodoro Mertel, diacre; Domenico Consolini, Edoardo Borromeo, diacre; Annibale Capalti, diacre.

DISCOURS CLXXXVI.

A la Députation de la Société pour les Intérêts Catholiques,
de la Ville de Palerme: 17 Juin 1872.

Je vous remercie de vos beaux sentiments, et je prie le Seigneur de bénir d'une manière toute particulière votre société et la Sicile tout entière, qui est une terre fertile en produits naturels et en belles intelligences. J'ai vraiment éprouvé une bien douce consolation en voyant un si bon esprit et une si grande ferveur parmi ce peuple; et Aci-Reale mérite des louan-

ges particulières. Tous les efforts, tous les sacrifices possibles qu'a faits cet ancien diocèse pour ravoit un évêque, sont vraiment quelque chose de bien admirable. Il n'y avait pour l'évêque, ni maison, ni toit, ni moyens de subsistance. Or tous ces braves gens se sont mis en mouvement pour cela : les uns ont offert la rente d'une maison, les autres une partie des productions de leurs terres, d'autres ont offert de retrancher quelque chose sur le produit de leurs fatigues, et c'est ainsi qu'ils ont pu réunir et déposer ici une somme pour en retirer les intérêts, et préparer à l'évêque, je ne dirai pas de grandes richesses ; mais tout ce qu'il lui faut pour vivre commodément. Enfin ils se sont recommandés à moi, me priant de nommer bien vite un évêque ; c'est ce que nous ferons le plus tôt possible , et nous aurons ainsi la satisfaction de contenter encore cette partie de la Sicile.

Quelqu'un a pris en mauvaise part, et s'est plaint relativement aux dernières dispositions prises au sujet de l'île. La Sicile du reste y a gagné par l'abolition de la soi-disant *Monarchie (Tribunal ecclésiastique pour la Sicile)*, et parce que les évêques sont plus libres, et parce que les causes sont mieux exposées et les questions mieux discutées. D'autant plus que parmi les personnages qui appartenaient à ce tribunal, il y en avait qui n'étaient pas de ces meilleurs, comme par exemple celui qui vient de mourir. Il est certain qu'avec de pareils éléments on ne pouvait rien espérer de bon d'un pareil tribunal, et beaucoup de choses s'y sont passées qui n'étaient ni trop louables ni trop justes.

Espérons donc que tout le monde se résignera aux dispositions que nous avons établies, et qui auront encore de meilleurs effets dans la suite.

Si les révolutions font du mal, elles font aussi du bien lorsqu'elles purgent. Je me rappelle qu'à mon retour de Gaëte je vis un évêque (homme d'une très-grande simplicité) qui me dit que la révolution avait procuré de très-grands avantages. Arrêtez un moment, lui dis-je ; il faut s'expliquer, Monseigneur. « Voici comment, répondit-il : entre autres choses, nous ne pouvions pas, avant, adresser la parole au peuple, tandis que maintenant nous pouvons prêcher, même sur les places publiques. » En somme, ce bon évêque était content de ces avantages.

Je vous remercie de nouveau. Recevez ma bénédiction, et portez-la à tous ceux que vous représentez.

Benedictio etc.

— La députation se composait de M. le M. is de Spedalotto, président de la société, et qui lut l'adresse, du P. ce de Petrella, du C. te Cimarra et du Ch. r Scatizzi. Le R. P. Cirino, général des Théatins, et le P. Ferrara, de la Compagnie de Jésus, les accompagnaient. La députation fut présentée par S. E. le Cardinal De Luca.

DISCOURS CLXXXVII.

Aux Collèges des Prélats et au Conseil d'Etat: 20 Juin 1872.

Si j'ai reçu des expressions de dévouement et d'affection de tous les corps, et de toutes les contrées, non-seulement des Etats de l'Église, mais de toute l'Italie et de l'étranger, il n'y a rien d'étonnant que ces mêmes témoignages me soient présentés de la part du corps qui

forme la magistrature des tribunaux et des administrations que nous avons dû suspendre à cause des temps qui courent. Vous ne pouviez manquer de me fortifier et de m'encourager, tant par vos actes que par votre parole, au milieu des afflictions que nous souffrons de toute part.

Il me semble, je l'espère du moins, qu'on pourrait dire de la condition où vous vous trouvez ce que dit autrefois le Psalmiste: *suspendimus organa nostra*. Ce sera une suspension qui amènera avec le temps le retour de l'exercice de la propre autorité, lorsque Dieu le jugera à propos, pour reprendre le cours de ces administrations suspendues. Espérons qu'elles pourront bientôt reprendre leur mouvement. De quelle manière, par quels moyens, de quel instrument Dieu voudra-t-il se servir pour cela, je ne le dirai pas, parce que je l'ignore; mais avec toute cette ignorance, personne ne pourra jamais enlever l'espérance de mon cœur, pas plus que du vôtre, j'en ai la certitude; pas plus que du cœur de tous ceux qui désirent ardemment que cette suspension ait un terme, et qui soupirent après le retour de la Religion et de son influence. Cette influence de la Religion ne se réduit aujourd'hui qu'à la seule éducation que les fidèles ont reçue, et qui en a excité un si grand nombre à protester de leur amour et de leur dévouement. Attendons ce retour quand il plaira à Dieu de nous le faire voir. J'espère qu'il l'accordera, si non à moi, au moins à mon successeur. (*Toute l'illustre assemblée d'une seule voix: Non, non, à Vous*); mais il viendra certainement.

En attendant, levons nos esprits et nos cœurs vers Dieu; réclamons sa bénédiction; ayons toujours sous les yeux la troisième vertu théologale; mais n'oublions pas la première qui est la Foi, car sans la Foi nous ne pouvons avoir le courage ni la force de souffrir patiemment

les persécutions qui affligent l'Église. C'est la foi qui soutient la fermeté de notre espérance en nous rappelant que *portæ inferi non prævalebunt*, envers et contre toutes les attaques des impies, et toute la force d'un gouvernement qui se dit poussé, mais qui ne manque certainement pas non plus de mauvaise volonté.

Que la bénédiction que je vous donne raffermisse donc votre confiance et votre courage pour les temps actuels si funestes à la justice et à la Religion.

Benedictio etc.

— S. E. le Cardinal Mertel, président du Conseil d'État, et S. E. le Cardinal Sacconi, préfet de la Signature de Grâce, étaient présents à cette audience qui eut lieu dans la salle du Consistoire. Ce fut S. E. le Cardinal Sacconi qui parla au nom de tous.

DISCOURS CLXXXVIII.

Aux Représentants des Diocèses et de la Jeunesse catholique d'Italie: 21 Juin 1872.

Voilà une nouvelle confusion qu'inflige votre présence ici aux détracteurs du St.-Siège, qui osent affirmer que le Pape a oublié l'Italie, et a changé en mépris la bénédiction qu'il donna il y a 24 ans. Ce témoignage d'affection me remplit d'une consolation qui s'accroît encore en vous voyant si intimement unis. Je vous conseille de vous tenir toujours dans cette union étroite, et je prie Dieu de vous y conserver, afin qu'on puisse dire aussi des Italiens qui ont le même but: *Ecce quam*

bonum et quam iucundum habitare fratres in unum. N'ayez tous qu'un désir: la gloire de Dieu et la réorganisation de la société; n'ayez tous qu'une seule espérance: le rétablissement de tout ce qui appartient surtout à la Religion et à la morale, qui ont été maltraitées d'une manière si barbare (*Applaudissements*).

Nos détracteurs se plaignent donc que la bénédiction que je donnai il y a 24 ans s'est changée en mépris, et on a eu jusqu'à la bassesse de se servir d'expressions que je ne dirai pas seulement contraires à la Religion, mais contraires même à l'éducation la plus vulgaire que l'on trouve jusque..... (*Vifs applaudissements*). Le Pape est toujours le même. J'ai béni l'Italie, et je la bénis encore maintenant (*Applaudissements*); mais je ne bénis pas ces professeurs, ces maîtres d'école qui, de part l'autorité, essaient de corrompre le cœur, de gâter l'esprit de la pauvre jeunesse qui n'y prend pas garde. Non, non, ces hommes ne peuvent être l'objet des bénédictions du Pape. Nous voulons, nous, que la jeunesse ne perde pas ses principes, et voilà pourquoi je dis à ces messieurs; Oh! laissez-nous, à nous aussi, la liberté de l'enseignement (*Émotion*). Nous voulons élever les jeunes gens dans la sainteté de notre Religion; nous voulons leur dire qu'il existe un Dieu que nous retrouvons partout, de quelque côté que nous jetions notre regard. Nous trouvons l'existence de Dieu dans la magnificence des cieux, dans la fécondité de la terre; nous la trouvons en nous-mêmes. Nous voulons leur dire que Dieu n'existe pas seulement comme Créateur, mais que de plus il existe comme Rédempteur de tous les hommes. Et ici se trouve la grande erreur de nos jours, l'erreur de ceux qui prétendent renouveler le monde. Ils oublient qu'il y a eu un péché originel qui a gâté la nature humaine, et a forcé Dieu à la régénérer par un nouvel ordre de sa

Providence. Voilà pourquoi en disant que la raison humaine suffit pour nous guider sur cette terre, ils méconnaissent (et en cela encore ils sont révolutionnaires) le grand principe d'une autorité, sans laquelle le monde ne peut ni prospérer dans l'ordre, ni goûter la paix, ni jouir de la tranquillité.

Je bénis l'Italie ; mais je ne bénis ni les usurpateurs des biens de l'Église, ni les ennemis de Dieu (*Applaudissements*). Je ne bénis pas les spoliateurs des églises, ni les profanateurs des saintes images, pas plus que ceux qui donnent des scandales. Non, je ne puis bénir ni ces hommes sacrilèges, ni ceux qui se donnent peu ou pas du tout la peine de les comprimer dans les limites de leurs devoirs.

Je bénis l'Italie ; je la bénis, ainsi que les évêques qui viennent de prendre récemment possession de leurs sièges. Oh ! comme l'Italie a bien montré, par tant de millions de ses enfants, qu'elle est véritablement fille de la foi ; de cette foi, sans laquelle on ne peut ni plaire à Dieu, ni se sauver : *Qui non crediderit condemnabitur*. C'est Jésus-Christ qui l'a dit.

Je bénis donc tous ces peuples qui ont montré une si grande piété et un si grand zèle. Mais ce ne sont pas seulement les peuples qu'on a vu accourir dans un très-grand nombre de villes, et dans beaucoup de diocèses d'Italie, pour recevoir leurs évêques respectifs ; on y a vu même les autorités du pays accompagner leurs évêques à leurs cathédrales, en témoignant la satisfaction et la joie publiques par toute sorte de marques extérieures. La seule présence des évêques a excité toutes les villes à rendre des actions de grâces pour le bienfait de posséder encore une fois un propre Pasteur.

Je bénis donc de nouveau cette Italie, mais avec les exceptions requises que j'ai faites jusqu'ici. Que cette

bénédictio*n* la délivre de tous les maux qui l'oppriment. Je bénis l'Italie, mais non pas ceux qui la pressurent et y répandent le scandale ! Oh mon Dieu ! bénissez donc cette terre privilégiée, cette terre qui a produit tant d'hommes illustres, tant de saintes âmes, tant de fondateurs d'ordres et de modèles de piété ; faites que votre bénédiction soit comme un puissant remède qui enlève jusqu'à la racine le mal qui ronge et gagne de toute part.

Et maintenant, que vous dire pour terminer ? Je concluerai, comme j'ai toujours fait, en vous exhortant à élever vos cœurs vers Dieu. Mettez toutes vos forces en activité pour combattre l'erreur. Unissez-vous par les liens de la charité, agissez toujours avec prudence, et concentrez toutes vos forces, vous resserrant et vous armant de courage ; et lorsque vous formerez ainsi un corps compact, attaquez nos ennemis en face, combattez-les avec énergie, et priez Dieu de vous accorder la victoire, et de nous délivrer de tant de fléaux. Vous savez que le plus grand de tous, c'est l'usurpation ; mais les éruptions des volcans, les inondations, les tremblements de terre, les insectes qui dévorent les productions les plus nécessaires aux peuples, ne sont pas moins des fléaux non plus. Quelle conclusion pourrai-je donc donner à ce pauvre discours ? Je n'en vois pas d'autre plus convenable que celle d'élever nos cœurs vers Dieu et de le prier de suspendre ses fléaux qui nous inondent, et de les retrancher du trésor ne sa justice.

Oui, mon Dieu ! je vous recommande cette Italie qui est une terre que vous avez vous-même comblée de bienfaits. C'est ici que vous avez voulu que le Christianisme prit racine ; c'est ici que vous avez dressé le Siège de votre Vicaire. Ah mon divin Jésus ! que cette Italie soit purifiée encore une fois de tant de maux, et qu'il lui soit donné de nouveau, et de la manière que vous juge-

rez convenable, de pouvoir pratiquer librement cette Religion que vous lui avez infuse au fond du cœur. Bénissez cette troupe choisie de fidèles que j'ai sous les yeux ; bénissez leurs familles et leurs propres intérêts ; de sorte qu'ils puissent retourner dans leurs foyers avec votre bénédiction et dire à leurs enfants, à leurs épouses et à leurs amis que le Pape bénit l'Italie, mais avec les restrictions que lui-même a faites. Et vous, âmes fidèles ; dites à tous ceux qui vous sont chers que le Pape prie pour eux, qu'il les remercie de leur amour filial qu'ils n'ont pas seulement manifesté par la parole, mais aussi par l'offrande. Que cette bénédiction soit donc pour vous un sujet de joie, de consolation et de paix ; qu'elle descende sur moi comme sur vous, et qu'elle s'établisse pour toujours dans nos cœurs.

Benedictio etc.

— Le St.-Père admit en audience dans la salle Ducale les nombreux représentants de la jeunesse catholique, ainsi que ceux de plusieurs autres sociétés et diocèses d'Italie. L'adresse, qui était une expression noble des sentiments catholiques des fidèles d'Italie, fut lue par M. le D.r Giovanni Acquaderni.

Les diocèses représentés à cette audience étaient ceux de Rome, Bologne, Florence, Turin, Naples, Palerme, Carpi, Césène, Port et Ste. Rufine, Pérouse, Orvieto, Novare, Fermo, Ferrare, Plaisance, Pise, Mantoue, Acquapendente, Alatri, Vigevano, Tolentino, Macerata, Narni, Ceneda, Prato, Bagnorea, Vicenza, Veroli, Benevento, Atri, Penne, Caltagirone, Brescia, Velletri, S. Martin au Mont Cimino, Nocera Umbra, S. Agata dei Goti, Anagni, Ancone, Conversano, Galtelli-Nuoro, Imole, Modigliana, Montepulciano, Vercelli, Senigallia, Ascoli, S. Angelo in Vado, Amelia, Alghero, Tortona, Cassano, Lodi, Crema, Noli, Piperno, Fossombrone, Poggio Mirteto, Rimini, Savona, Montecassino, Montefeltro, Grosseto, Lucca, Foligno, Guastalla, Città della Pieve, Bovino, Cajazzo, Pienza, Pinerolo, Saluzzo, Trivento, Recanati, Loreto, Gubbio, Foggia, Tivoli, Bova, Albano, Borgo S. Donnino, Fano, Volterra, Alba, Nepi, Fiorentino, Forlì, Fossano, Adria, Ascoli

Piceno, Troja, Messina, Bertinoro, Avellino, Cingoli, Sarsina, Massa di Carrara, Palestrina, Udine, Viterbo, Como, Montalto, Rieti, Alessandria, Chieti, Pitigliano et Sovana, Ravenna, Gozo, Civita Castellana, Anversa, Frascati, Taranto, Cremona, Arezzo, Pistoia, Marsi, Cerignola, Trapani, Montremoli, Manfredonia, Calvi, Monopoli, Teano, Larino. Termoli, Mazzara, Treviso, Jesi Molfetta, Lecce, Isernia et Venafro, Fabriano et Matelica, Cerreto, Ivrea, Cervia, Belluno, Cuneo, Asti, Padova, Altamura, Venosa, Aquila, Vasto, Oppido, Luni-Sarzana, Alife, Camerino, Livourne, Nicastro, Brindisi, Ostuni, Nusco, Amalfi, Capaccio-Vallo, Susa, Ripatransone, Cosenza, Assisi, Oristano, Mileto, Catanzaro, Modena, Bergamo, Noto, Faenza, Ogliastro, Lanciano, Nocera de' Pagani, S. Severina (Calabrie), S. Severino (Marche), Andria, Sorrento, Orte et Gallese, Squillace, Sutri, Terracina, Urbania, Urbino, Milan, Venise, Civitavecchia et Corneto, Parma, Pesaro, Colle Cagliari, Bobbio, Ferentino, Gènes, Mondovi, Muro, Nepi, Piazza Armerina, Reggio-Calabrie, Rovigo, Vérone.

Le *Conseil supérieur*, un grand nombre de *cercles de la jeunesse catholique*, les 33 sociétés de l'*Union* pour la propagation des bonnes œuvres en Italie, et toutes les sociétés catholiques de Rome comptaient des députés spéciaux à cette audience. Le cercle de St.-Pierre de Rome s'y trouvait presque tout entier. Toute l'assemblée comprenait plus de 600 personnes. Après son discours, Sa Sainteté descendit du trône, et voulut bien parcourir les rangs de la foule, en admettant chacun au baiser de la main!

Une offrande de 50,000 francs fut présentée par M. Acquaderni ; le journal *La Stella* en avait recueilli 2000 pour sa part.

DISCOURS CLXXXIX.

Aux Supérieurs généraux des Monastères
et des Ordres Religieux : 24 Juin 1872.

Il n'y a aucun doute, et j'ai toujours été persuadé que les Ordres religieux marchent dans la voie de la

perfection, et sont un soutien pour l'Église qui, *circumdata varietate* comme elle est, se fait gloire d'en être aidée, et par leurs œuvres, et par leurs écrits, et par leurs prières. Les corporations religieuses ont donc toujours été nécessaires à l'Église sous différents rapports. Dans les premiers siècles (je parle de ceux qui suivirent les persécutions des empereurs païens) les Souverains Pontifes étaient souvent choisis dans les monastères, quittant ainsi le cloître et la solitude pour prendre le gouvernement de l'Église. C'est pour cela que nous avons cru nécessaire de faire savoir aux usurpateurs que cette suppression des Ordres Religieux était un autre moyen de destruction employé contre l'Église. Destruction en obligeant les séminaristes au service militaire ; destruction en privant les couvents et les monastères de tant de jeunes gens qui devraient être comme les bras du Pape ; destruction de toute manière. Il était donc juste que je parlasse et que je misse la vérité au jour. Du reste, ayez confiance en Dieu et ne doutez pas. Employez tous les moyens de défense possibles ; soutenez vos droits, et par écrit et de vive voix. Parlez avec respect, mais franchement ; dites la vérité, mais ouvertement ; pas d'imprudence, mais de la constance ; pas de témérité, mais de l'énergie. Remettez vos cœurs et vos désirs au bon vouloir de Dieu, afin qu'il les dirige dans les sentiers de la justice, et qu'il vous donne les grâces qui sont nécessaires pour défendre les droits du Souverain Pontife et du St.-Siège ; car sans le Pape il n'y a point d'Église, et point de société catholique possible sans le St.-Siège. Que Dieu vous assiste et vous console au milieu des calamités qui vous menacent. Je vous remercie de ce que vous m'avez offert, et je vous bénis de grand cœur. Je bénis ceux qui sont ici présents et toutes les corporations religieuses. Que cette bénédiction leur donne l'esprit

de charité, d'humilité, de fermeté, avec toutes les grâces dont elles ont grand besoin pour exécuter énergiquement tout ce qui est nécessaire pour la défense de l'Église, la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Benedictio etc.

— Le R. P. Teobaldo, abbé général des Cisterciens, prononça un discours, où l'on remarqua surtout le passage par lequel on remerciait Sa Sainteté pour avoir pris admirablement la défense des Ordres Religieux dans sa lettre adressée au Cardinal Antonelli.

DISCOURS CXG.

Aux Cercles Teutoniques pour les lectures catholiques:
24 Juin 1872.

Avant tout je vous remercie des sentiments que vous m'avez exprimés, et qui sont en rapport avec ceux qui me parviennent de toutes les parties de l'Allemagne. Ces sentiments augmentent de plus en plus mes forces, et me donnent chaque jour un nouveau courage. Je viens de recevoir des nouvelles de Cologne, de Ratisbonne, de Munster, de Munich, etc. Ces nouvelles m'apprennent que ces populations ont fêté la prolongation de ma vie et de mon pontificat par de grandes réjouissances, des prières publiques, et surtout en s'approchant des sacrements. C'est là un excellent moyen de tenir en respect les persécuteurs de l'Église en Allemagne. Vous devez en outre leur faire opposition de vive voix et par vos écrits; mais avec respect et avec fermeté.

Dieu veut qu'on respecte les supérieurs, et qu'on leur obéisse; mais il veut aussi qu'on dise la vérité et qu'on repousse l'erreur.

Nous avons donc ici une persécution toute préparée, et commencée en Allemagne; nous avons le premier ministre d'un gouvernement qui, après les plus brillants succès obtenus sur les champs de bataille, s'est montré le principal auteur de cette persécution. Je lui ai fait dire (et vous pouvez le répéter à tout le monde) qu'un triomphe sans modestie s'évanouit; qu'un triomphe suivi de la persécution contre l'Église est la plus grande des folies. Cette même opposition que les catholiques font au persécuteur hâtera nécessairement la diminution de ce triomphe. J'ai fait dire au premier ministre que jusqu'à présent les catholiques avaient été favorables à l'Empire Germanique. Je lui ai fait dire que les fréquents renseignements que j'ai reçus des Évêques, des prêtres et des catholiques éclairés, m'ont toujours appris que ceux-ci n'avaient qu'à se louer de la manière favorable avec laquelle ils étaient traités par le gouvernement, et de la liberté conservée à l'Église; et le gouvernement lui-même se montrait satisfait des catholiques. Comment se fait-il donc maintenant qu'après ces déclarations et ces aveux du gouvernement lui-même, comment se fait-il que les catholiques soient devenus tout à coup un peuple rebelle et conspirateur? C'est là la demande que j'ai fait faire. J'attends la réponse. Je ne l'ai pas encore reçue; peut-être parcequ'il n'y a rien à répondre à la vérité.

Quant à nous, tournons nos regards vers Dieu; mettons en lui toute notre confiance, soyons unis, et nous verrons finalement tomber la petite pierre qui brisera le talon du colosse.

Que si Dieu nous destine de nouvelles persécutions,

l'Église n'a pas peur. C'est même par les persécutions qu'elle se purifie, qu'elle acquiert plus de vigueur et une plus grande beauté. Il est bien vrai que même dans l'Église il y a de petites taches à faire disparaître, ce que font mieux les persécutions qui viennent de la part des grands politiques. Attendons ce que Dieu voudra permettre avec une entière confiance, pleins de docilité et de respect envers le gouvernement; non pas toutefois dans les lois contraires à l'Église. Recevez ma bénédiction; portez-la à vos familles, à vos amis, à tous les bons catholiques d'Allemagne, que je prie Dieu de protéger, afin que vous puissiez accomplir tout ce que je vous ai recommandé.

Benedictio etc.

— Le D.r Waal lut une adresse en latin. Le St.-Père se préparait à répondre également en latin, lorsque la députation le pria humblement de vouloir bien le faire en italien. Nous avouons que la gravité des choses et la manière énergique avec laquelle le St.-Père les exprimait, nous faisaient trembler la main; et nous n'aurions peut-être pas pu continuer à recueillir le discours si le St.-Père ne nous avait encouragé par ces mots: *Vous pouvez le répéter à tout le monde.* Oh sévérité d'une justice écrasante, prononcée après une longue et héroïque patience contre une hypocrisie qui fera oublier l'hypocrisie dix fois perfide de Machiavel!

DISCOURS CXCI.

Aux Corps des gardes Palatines: 24 Juin 1872.

Je vous donne bien volontiers ma bénédiction, car je vois ici une réunion de personnes revêtues de l'uni-

forme de la Garde Palatine; uniforme bien différent de celui que portaient les palatins de l'empire, c'est-à-dire les Prétoriens, dont toute la préoccupation était de chercher à se défaire d'un empereur pour en créer un autre. Bien loin de là, vous m'êtes restés fidèles, et vous continuer à m'offrir vos services, même après que certains *prétoriens* m'ont chassé du pouvoir. Vous faites maintenant ce que permettent les circonstances; mais avec l'espoir de faire davantage lorsque tout sera rentré dans l'ordre; que la justice pourra reprendre librement son cours, après avoir été délivrée de tous les liens qui la gênent, et qui enchaînent aussi le Vicaire de Jésus-Christ. Il peut cependant encore bénir, et je vous bénis en effet vous tous qui êtes venus ici pour me renouveler les sentiments de votre fidélité. Je vous bénis parce que vous êtes de vrais palatins, c'est-à-dire de vrais défenseurs du palais et de ceux qui l'habitent. Je donne cette même bénédiction à vos familles, afin que vous puissiez tous jouir de la paix qui est le fruit d'une bonne conscience.

Benedictio etc.

— Tout ce fidèle bataillon des Gardes Palatines d'honneur se trouvait rangé d'un bout à l'autre de la salle des *Cartes Géographiques*. Sa Sainteté daigna écouter avec sa bienveillance accoutumée une adresse dans laquelle le commandant de tout le corps, M. le M.^{is} Guglielmi, exprimait, à juste titre, ces sentiments de dévouement et de fidélité dont ce corps a donné des preuves irrécusables, en tant de circonstances, à l'auguste Pontife son Souverain.

DISCOURS CXCI.

A tous les Employés du Ministère de l'Intérieur,
présentés par S. E. Mgr. Negroni : 25 Juin 1872.

Encore de nouveaux témoignages de confiance et d'amour que ce corps d'employés me présente et me manifeste. C'est ainsi qu'il me rappelle que Jésus-Christ était également l'objet de l'étonnement et de l'amour du peuple d'Israël qui le suivait.

Jésus-Christ parcourait la Judée en prêchant, et ses paroles plaisaient tellement et touchaient tellement les cœurs, que des milliers de personnes, sans en excepter ni les femmes ni les enfants, voulaient marcher à sa suite, très-souvent jusque dans le désert, pour entendre de sa bouche les paroles de la vie éternelle.

Vous aussi, vous êtes venus entourer son indigne Vicaire, et vous faites tout ce qui dépend de vous pour le soulager et le consoler au milieu des angoisses dont son cœur est inondé dans les temps actuels.

De mon côté j'ai fait tout ce que j'ai pu pour imiter Jésus-Christ; car si Jésus-Christ fut touché de compassion pour les multitudes qui le suivaient, en leur fournissant de la nourriture lorsqu'ils n'avaient rien avec eux, j'ai eu compassion, moi aussi, de nos employés, et je leur ai donné de quoi vivre selon que mes forces me l'ont permis.

Mais Jésus-Christ ne traita point ce peuple d'une manière trop somptueuse; il n'apprêta point devant eux une table somptueusement servie. Pour toute chaise, il leur offrit une prairie; et leur donna du pain, et du poisson cuit

pour dîner. Il n'y avait point de mets exquis, point de vin, point de liqueurs recherchées. Si je vous dis tout cela, c'est parce que, comme Jésus-Christ, je ne puis pas non plus vous donner tout ce que je voudrais. Mais j'ai donné tout ce que j'ai pu.

Vous venez donc entourer le Vicaire de Jésus-Christ, et Jésus-Christ ne manquera pas de vous donner sa grâce.

Il y a certains de ces employés venus enfoncez les portes et renverser les murs, qui me font quelques petites suppliques pour avoir l'aumône. C'est une marque qu'ils n'ont pas des plats très-abondants, et qu'ils ne doivent pas être si contents de leurs maîtres.

Je dis cela pour le petit nombre de ceux d'entre vous qui ont voulu changer de maître. Ils ne devront certainement pas être très-satisfaits de leur nouvelle condition, pas plus que de leurs nouveaux patrons.

J'agréé les souhaits que M. le substitut m'a faits au nom de tous, et j'aime à croire qu'ils se vérifieront. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous désirerions tous qu'ils se vérifiassent promptement; mais tout cela est entre les mains de Dieu. Il faut attendre, comme les chrétiens attendaient, après la mort de Jésus-Christ, la mort d'Hérode, de Pilate et de Caïphe.

En un mot, il faut se conformer à la volonté de Dieu. Prenez courage, soyez fermes, et faites tout votre possible pour préserver vos enfants des obscénités et des blasphèmes qui souillent Rome destinée par Dieu pour être la capitale du catholicisme, et qui maintenant, à certains jours et à certains moments, semble être devenue la capitale de l'enfer. Eloignez donc vos enfants des dangers qui les entourent, et conservez-les dans les seuls vrais principes de la foi et de la religion,

En attendant, pour que tout cela se puisse mieux

vérifier, j'implore sur vous la bénédiction du ciel; et non-seulement sur vous, mais aussi sur vos familles, sur vos enfants et sur vos parents, afin que vous vous conserviez tous fidèlement attachés au service de Dieu jusqu'à votre mort.

Benedictio etc.

— M. le ch.r Marcantonio Pacelli, ancien substitut du Ministère de l'intérieur, exposa, dans une chaleureuse adresse, les souhaits et les vœux sincères que lui et ses collègues déposaient aux pieds de l'auguste Pontife leur Souverain.

DISCOURS CXCIH.

Aux Représentants des Sociétés Catholiques réunies:
25 Juin 1872.

Je me réjouis de voir chez vous une si bonne disposition pour l'union et la concorde, et je prie tous les saints d'Italie de raffermir de plus en plus cette union entre vous, afin que vous puissiez constamment combattre les combats du Seigneur contre les maux qui nous inondent.

Je prie Ste. Lucie en Sicile, St. Janvier à Naples, la Vierge de l'Annonciation à Florence, St. Petronius à Bologne, St. Ambroise à Milan, St. Marc à Venise, le St.-Suaire à Turin, et tous les autres saints Protecteurs, de vous donner la force et le courage de marcher toujours compacts et unis, en soutenant les droits de Dieu, de la Religion et du St.-Siège, sans lequel il ne peut y avoir de Religion.

Je vous bénis vous et vos familles ; que cette bénédiction vous serve de phare pendant le voyage de votre vie, et de consolation à l'heure de votre mort.

Benedictio etc.

— L'adresse fut lue par M. l'av. Grassi, chef du comité central à Florence ; c'est lui qui, entre tous les représentants, remplaçait M. le président. Lorsque le St.-Père se retirait, il se retourna vers l'audience pour répéter : *Soyez toujours unis : c'est avec cette armée que j'espère vaincre.*

DISCOURS CXCIV.

A la Société des Reduci, ou anciens soldats pontificaux :
27 Juin 1872

Je dirai quelques mots pour vous exprimer les sentiments de mon affection et de ma reconnaissance pour les témoignages et les protestations de fidélité que vous avez souvent renouvelés, avec tant d'énergie, pour ma plus grande consolation. Il est certain que nous avançons courageusement et fidèlement. Une âme fidèle est agréable et chère aux yeux de Dieu qui lui réserve une récompense à part. Nous ne voyons cependant rien à dire de particulier, et nous ne pouvons nous flatter que d'ici à un mois, à quelques jours ; d'ici à peu de temps, en un mot, nous verrons poindre une aurore qui nous annonce un soleil plus clair, plus limpide, qui doit nous faire voir les jours de paix et de tranquillité, effet naturel de la fidélité que vous avez conservée jusqu'ici. Mais écoutez.

Il y avait deux aveugles (c'était du temps de Notre-Seigneur) qui demandaient à voir. Jésus-Christ avait coutume de faire des miracles à l'improviste parmi le peuple, sur les places publiques et au milieu des rues. Ces deux aveugles demandaient donc l'usage de la vue; mais Jésus-Christ ne se rendait point à leurs prières. Ils étaient cependant fidèles, eux aussi: c'étaient des personnes qu'on pouvait honorer du nom et du symbole de Fidélité. Ils continuèrent cependant à suivre le Sauveur, accompagnés de quelqu'un qui les conduisait; et marchant toujours ainsi à la suite de Jésus-Christ ils arrivèrent jusqu'à la maison. Lorsqu'ils y furent arrivés, en voyant tant de fermeté et tant de constance, Jésus-Christ leur demanda s'ils croyaient. Oui, nous croyons, répondirent-ils; ce qu'ils dirent avec une grande foi qui avait encore augmenté pendant la route, et qui les rendit dignes de recevoir l'usage de la vue. La raison pour laquelle Jésus-Christ ne les avait pas exaucés jusque-là, c'était peut-être parce qu'il avait vu que leur foi ne suffisait pas pour qu'il opérât ce miracle en leur faveur. Or, chemin faisant, leur foi s'accrût par le désir qu'ils avaient de recevoir cette grâce, et Jésus-Christ fit le miracle de leur accorder la vue.

Quant à nous, nous sommes aussi dans les ténèbres, et nous marchons à tâtons dans l'obscurité que certaines gens nous ont apportée au lieu de la lumière dont nous jouissions avant. Nous aussi, nous nous écrions vers le Seigneur, et lui disons: *Domine ut videam*. Nous aussi, nous disons à Jésus-Christ de nous ouvrir les yeux, ou pour mieux dire (car nous avons les yeux très-bien ouverts) de dissiper les ténèbres qui nous environnent. Ce n'est pas une maladie physique des yeux; mais plutôt les ténèbres morales qui empêchent les yeux de voir, parce qu'on nous a enlevé la lumière. Continuons à prier,

et espérons que jour viendra où les ténèbres seront dissipées. Mais à qui cette prière pourrait-elle mieux convenir qu'à vous qui appartenez à la *Fidélité?* (*Fedeltà titre du journal de la société*). Soyez toujours fidèles et tôt ou tard le Seigneur nous accordera ce que nous lui demandons.

Qu'il vous soutienne donc tous dans les sentiments que M. le Marquis Patrizi m'a exposés au nom de tous, et puissiez-vous, vous et vos familles, vous rendre dignes de ses bénédictions que je répands sur vous et dont je n'ai jamais été avare; que dis-je? je n'ai jamais oublié de prier pour cette ville, et ce matin même j'ai appliqué le St.-Sacrifice pour Rome, en priant le Seigneur de la délivrer du déluge de maux qui la couvrent. J'ai vu dernièrement un religieux qui me disait qu'il ne reconnaissait plus Rome. Il y a dix ans que je n'avais pas vu Rome, ajouta-t-il; je l'ai vue en temps de paix, mais je ne la reconnais plus. Il n'a pu s'empêcher de m'exprimer sa surprise au sujet des scandales et des erreurs qui se commettent aujourd'hui à Rome que Dieu a destinée pour être, comme elle l'est et le sera, la Capitale de la Religion Catholique. Bénissons le Seigneur lorsqu'il nous frappe, comme lorsqu'il nous caresse, et ne cessons jamais de dire : *Sit nomen Domini benedictum.*

Benedictio etc.

— M. le M.^{is} Giovanni Patrizi, président de toute la Société, lut l'adresse. A cette représentation s'était jointe la *Pieuse Union* des Dames pour la prière quotidienne.

DISCOURS CXCV.

A MM. les Curés de Rome : 2 Juillet 1872.

Cette nouvelle preuve d'affection et d'amour que le collège des curés m'offre ce matin, me fournit un nouveau motif de les appeler de mieux en mieux *cooperatores ordinis nostri in Diœcesi Romana*.

Que le Seigneur qui vous inspire ces sentiments les augmente encore et les raffermisse en vous. Je dis les raffermisse et les augmente, parce que si du côté de nos ennemis l'iniquité et la malice augmentent, il faut que le zèle et l'ardeur augmentent aussi dans le clergé pour le service du Seigneur et le salut des âmes, afin de les préserver contre tant de dangers, de les arracher du milieu d'une si grande tempête, et de les détourner de tant d'impiétés.

Nous nous trouvons précisément ici au milieu des tempêtes, et c'est surtout alors qu'il semble que la tête chancelle et se perde. La violence de la tempête, la crainte de tous les maux qui peuvent s'en suivre, nécessitent quelquefois à former des jugements moins exacts. Mais il n'y a rien de semblable pour nous, parce que Dieu nous a promis qu'il serait avec nous même au milieu de la plus grande violence de la tempête, et qu'il nous garantira ; il sera toujours plein de miséricorde, et dans son amour il nous tendra sa main toute puissante pour nous secourir au milieu des eaux, nous faire éviter les écueils, et nous protéger contre les vaisseaux ennemis qui essaient en vain de submerger cette barque mystique qui est son Église

C'est donc à nous de faire aussi tout notre possible. J'ai prié Dieu dans ces derniers jours pour une chose d'une très-grande importance, et pour laquelle vous pourrez certainement m'être d'un grand secours. Je vois que peu à peu ces gens-là deviennent de plus en plus audacieux, et il faut que de notre côté nous fassions quelque chose, et que nous parlions franchement. Pour ma part, j'ai déjà parlé franchement; mais si cette parole franche les déconcerte pour un moment, quand une fois la première impression est passée, ils étudient dans leurs cabinets secrets le moyen de rendre inutile toute espèce de prévoyance provenant, soit des écrits, soit de la parole, soit de n'importe quelle autre manière.

Il faut donc que nous agissions à notre tour d'une manière efficace et vigoureuse en combattant avec énergie les combats du Seigneur.

Vous voyez comment on a établi jusqu'à Rome, et aux soins de la municipalité, des écoles d'iniquité où l'on gâte le cœur de la jeunesse la plus tendre. Pour prouver ce que j'avance, il suffira de citer un fait dont on n'a point parlé, mais qui est connu d'un bon nombre de personnes. Ces jours derniers, un Cardinal se promenait accompagné d'un ecclésiastique dans certains chemins écartés. Il rencontra une petite voiture où étaient trois enfants portant sur le front le signe distinctif des écoles communales.

Celui qui les conduisait était probablement leur instituteur, car il avait empreint, précisément sur le front, le sceau de l'iniquité. Les enfants se dressèrent sur pieds, et tout petits qu'ils étaient, ils n'eurent pas honte (chose inouïe à Rome!) de se tourner vers les deux ecclésiastiques, et de leur crier en face: *Mort aux prêtres!....*

Telles sont les conséquences d'un système impie

d'instruction que l'on répand dans la ville sainte; dans cette ville où Dieu a établi le siège de la Religion; dans cette ville où se trouve le successeur de St. Pierre, ce pauvre personnage qui vous parle maintenant.

Comment se peut-il que l'on puisse pousser l'iniquité jusqu'au point de voir tant de scélératesses commises impunément? Reste à nous de faire tous nos efforts pour y mettre un frein.

Il n'y a pas jusqu'à la voix qui peut servir d'épouvantail contre nos ennemis, je m'aperçois même que certaines lettres leur font subir certaines appréhensions. Que sera-ce donc si nous nous mettons efficacement à l'œuvre en faisant tout le bien que nous pourrons, et par tous les moyens honnêtes possibles?

En attendant, comme un nouveau gage de mon affection, je vous donne la bénédiction Apostolique. Portez cette bénédiction à vos paroissiens de cette chère ville de Rome, objet de vos sollicitudes, et pour laquelle vous ne craignez pas de dépenser toutes vos fatigues et tout votre zèle. Que cette bénédiction vous fortifie et vous encourage; qu'elle excite et console vos paroissiens; qu'elle serve enfin à dissiper les ténèbres qui nous enveloppent. L'humanité sent quelquefois tout le poids de ces contradictions infernales. Que cette bénédiction réveille donc les esprits, et resserre par des liens de plus en plus étroits ceux qui désirent le bien et qui y travaillent: *Vis unita fortior*. C'est avec elle que nous combattons les combats du Seigneur; puissions-nous vivre et mourir avec elle, puisse-t-elle nous rendre dignes de bénir Dieu pendant toute l'éternité!

Benedictio etc.

— Le R. P. Cappello, Barnabite, exprima dans une adresse commune les félicitations et les souhaits de tous les curés au St.-Père, pour le 26^e anniversaire de son glorieux Pontificat.

DISCOURS CXCVI.

A tous les Colléges de l'étranger: 3 Juillet 1872.

On vient de me dire qu'il y a de l'espérance (et on ne doit jamais désespérer, car l'espérance vient de Dieu et est soutenue par lui); on vient donc de me dire qu'il y a de l'espérance qu'on puisse dire un jour en toute vérité: *Induere vestimento gloriæ tuæ, captiva filia Sion*. C'est du moins ce que disait tout à l'heure M. le Recteur du Collége Ecossais en souhaitant, avec la protection de Ste. Marguerite, l'une des protectrices de l'Ecosse, que vienne enfin le jour heureux où chacun sera satisfait et content de voir Rome, capitale du monde catholique, se dépouiller de ses habits de deuil et d'infamies pour se parer de ses ornements de joie et d'allégresse; ou pour parler plus clair, de voir les rues de Rome nettoyyées de tant d'iniquités, de tant de malpropretés, et redevenir cette terre (qui a été, et qui sera la capitale du monde catholique) resplendissante de vertu, de gloire et de puissance spirituelle. Pour en venir là, chers enfants, il vous faut continuer à faire ce que vous faites; c'est-à-dire, continuer à prier Dieu, entre les mains de qui est le sort de toutes les générations humaines. Priez-le d'exaucer nos vœux, et de rappeler à Jésus-Christ même ce qu'il a dit: qu'il est toujours prêt à donner; comme, par exemple, il s'exprime dans une parabole. Quel père, dit-il en parlant des hommes, quel père donne une pierre à son fils qui lui demande du pain? Quel père présente un serpent à son fils lorsqu'il lui demande du poisson? Quel est le père qui offre un scorpion à son enfant lorsque celui-ci lui demande un œuf?

Ces paroles, chers enfants, sont les propres expressions de Jésus-Christ: nous devons donc y puiser un sujet de consolation, puisque nous y découvrons trois symboles renfermant la Foi, l'Espérance et la Charité. Et si vous voulez savoir qui me l'a appris, je vous répondrai que c'est un Anglais: le Vén. Bède. C'est lui qui m'a dit que la Charité est indiquée par le pain; parce que, comme le pain, c'est la chose au monde la plus nécessaire. Il y a même un proverbe qui dit (je ne sais pas comment vous diriez chacun dans votre pays): *nécessaire comme le pain*. D'où l'on voit que la chose nécessaire, et la nourriture qui passe avant toute autre, c'est le pain, comme la charité dans l'ordre moral. De sorte que la charité est une vertu qui surpasse toutes les autres.

Le poisson indique la foi; mais comment cela? C'est bien simple: les tempêtes ont beau se déchaîner, les vents peuvent bien redoubler leur violence, les vagues peuvent s'élever on dirait presque jusqu'aux nues, les poissons qui sont en pleine mer ne craignent rien du tout; ils descendent jusqu'au fond des eaux et méprisent la furie des vagues et des tempêtes, aussi bien que la violence des vents, de quelque part qu'ils viennent. Il en est ainsi de la foi.

Nous vivons dans des temps où l'on dresse des pièges à cette foi, soit par les perfidies des impies, soit par la faiblesse des ignorants, soit par les sophismes des incrédules. Tenons-nous bon à se rocher de salut, parce que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Tenons-nous fermement attachés à cette foi, surtout dans les tempêtes et au milieu de tous les désordres de la nature lorsqu'elle est bouleversée.

Enfin l'œuf est le symbole de l'espérance, parce que de sa nature l'œuf donne l'espérance qu'on pourra en avoir un poulet. Il est tout naturel que cette espé-

rance vienne de là, et voilà comment l'œuf est le symbole de l'espérance.

Espérez donc, chers enfants, et priez Dieu. Priez-le avec humilité, constance et résignation, afin qu'il vous maintienne toujours fermes et constants dans la foi, l'espérance et la charité, et vous verrez que les triomphes finiront par venir. Les triomphes de l'Église ne sont certes point ceux de monter au Capitole avec une couronne sur la tête. Non: Les triomphes de cette Église sont les conversions des pécheurs, la propagation de la foi catholique, les bénédictions de Dieu, la sainteté du clergé, les bons exemples que tout le monde doit donner; vous-mêmes, bien que vous soyez encore jeunes, vous devez donner le bon exemple à tout le monde par la sainteté de votre vie.

Voilà les triomphes de l'Église, et Dieu les fait briller aujourd'hui par la persécution, au moyen de laquelle notre force et notre courage s'augmentent chaque jour; car Dieu a pris le van en main pour purger son Église et tous ceux qui lui appartiennent, afin de la rendre plus belle, plus forte et plus invincible. Voilà, chers enfants, ce que vous avez à faire; et pour que vous puissiez mieux réussir, je désire que ma bénédiction seconde encore vos bonnes dispositions. Qu'elle vous donne la force et le courage de mettre en pratique les courts enseignements que je vous ai donnés. Priez aussi pour le Pape, pour vos patries, pour l'Allemagne dont j'ai parlé dans une autre circonstance, mais dont je ne veux pas parler davantage pour le moment parce qu'on s'en impatiente; mais inutilement: je dirai et je répéterai toujours les mêmes choses en face, sans craindre n'importe quel courroux.

Je ne parlerai pas non plus de la France, ni de l'Angleterre, ni d'aucun des autres pays auxquels vous

appartenez. Je prierai pour tous ces pays: pour les protestants, afin qu'ils se convertissent; pour les pécheurs catholiques, afin que *resipiscant*; pour tous ceux enfin qui ont besoin de prières; priez aussi vous-mêmes pour la même fin.

Que Dieu vous bénisse, chers enfants, dans vos corps afin que vous ayez la santé et que vous puissiez travailler activement dans la vigne du Seigneur; qu'il vous bénisse dans vos âmes et vous inspire son esprit, afin que vous puissiez propager les vérités de la foi dans le monde avec constance, fermeté et prudence; mais une prudence accompagnée d'un grand courage. Que Dieu vous bénisse dans vos familles, dans vos patries, et que la crainte du Seigneur pénètre jusqu'au sein de vos familles, ce à quoi vous pourrez contribuer vous-mêmes.

Dites en temps et lieu une parole qui puisse exciter de plus en plus vos parents à l'amour de Dieu et à la pratique des œuvres de véritables chrétiens; de ces œuvres qui proviennent de la source de tous les biens: la foi, l'espérance et la charité. Que Dieu vous bénisse pour le reste de la carrière qu'il vous reste encore à parcourir; mais surtout pour l'heure de votre mort, lorsqu'il vous faudra consigner votre âme entre les mains de Dieu. Puissiez-vous correspondre fidèlement à ses grâces, et vous rendre dignes, selon son bon plaisir, de le louer et de le bénir pendant les siècles des siècles.

Benedictio etc.

— Les collèges des nations étrangères établis à Rome sont ceux de: la Propagande, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Pologne, la Belgique, la Grèce, le collège Germanique-Hongrois et le séminaire Français. Tous ces collèges étaient présents à l'audience avec tous leurs élèves au nombre d'environ 600. Ce fut M. le D.r Grant, recteur du collège Écossais, qui lut l'adresse et présenta l'offrande.

DISCOURS CXCVII.

A tous les employés du Ministère des Finances :
4 Juillet 1872.

Encore de nouvelles protestations d'amour, de nouveaux motifs d'espérance, un nouvel encouragement pour moi. Mais cet encouragement me fait connaître à moi-même mes propres devoirs. Parmi ces devoirs, il me semble qu'il convient, sous un double rapport, de vous signaler aujourd'hui celui sur lequel il est si juste et si naturel de réfléchir pendant l'octave de St. Pierre.

Jésus-Christ se présente à St. Pierre, et celui-ci, humblement prosterné à genoux, prête une oreille attentive à la voix du Rédempteur, aux paroles de la vie éternelle, et aux enseignements que le Sauveur voulait lui donner.

Quels furent donc les enseignements que Jésus-Christ donna à son Vicaire dans cette circonstance ? Ce furent ceux de paître ses brebis, de paître le troupeau tout entier de Jésus-Christ : *Pasce oves, pasce agnos.*

Ces paroles ayant été adressées non-seulement à St. Pierre, mais à tous ses successeurs, je me trouve moi aussi dans l'obligation d'imiter le premier Vicaire de Jésus-Christ. Me voici donc au milieu de vous, pour vous dire que je comprends très-bien le double devoir qui m'incombe de pourvoir, du mieux qu'il m'est possible, et à votre entretien corporel, et surtout à votre nourriture spirituelle.

Le premier est nécessaire, parce que la vie humaine est soumise à des conditions telles qu'il lui faut des secours matériels pour subsister.

La seconde est plus nécessaire encore, parce qu'elle a rapport à l'entretien de la partie la plus noble, qui est l'esprit, destiné à habiter les demeures éternelles du Paradis. Je vous dirai donc à mon tour : *Pasco oves et in corpore et in spiritu.*

Dieu veuille que la nourriture spirituelle que je vous donne en ce moment puisse être utile à vos âmes, et aux âmes de tous ceux qui pourront entendre ou lire ce que je vais vous dire.

Tout le monde le sait : St. Pierre termina ses jours sur une croix, imitant ainsi Jésus-Christ, mieux que jamais, dans sa passion. Une croix nous est aussi offerte à nous-mêmes. Je ne dirai pas une croix matérielle, mais une croix que la nature se résigne difficilement à supporter ; je veux dire les souffrances. Comme St. Pierre, lorsque j'étais jeune, je pouvais moi aussi aller librement où je voulais ; mais aujourd'hui que je suis vieux, je ne le puis pas, parce que l'impiété m'empêche d'être libre administrateur de l'Église de Jésus-Christ.

Toutefois j'espère que Dieu me donnera la force de la gouverner pendant les années, les mois et les jours qu'il lui plaira de m'accorder ; j'espère même qu'il me sera donné de voir cette paix que vous venez de me souhaiter. Daigne le Seigneur m'accorder cette faveur particulière, car ma force n'égale pas celle de St. Grégoire VII, et beaucoup moins celle de l'Apôtre St. Pierre. Moi aussi, je voudrais pouvoir dire : *Dilexi iustitiam, odivi iniquitatem, propterea Deus memor fuit nostri et posuit nos iterum in plena libertate.* Daigne le Seigneur accomplir tous ces beaux souhaits !

Il est certain que la société éprouve chaque jour de nouveaux dangers. Il est certain que le désordre a pris des proportions telles, que si la main de Dieu ne vient à notre secours, nous pourrions difficilement espérer de

rétablir le calme et la tranquillité, quelle que soit notre sollicitude, et quelques efforts que nous fassions.

Oh ! que le Seigneur vienne donc, et qu'il vienne disposé envers nous comme il l'était lorsqu'il alla chez le Centurion qui le pria de venir chez lui pour guérir un de ses serviteurs qu'il aimait tant. Qu'il vienne soulager tant de malheureux qui vivent dans l'affliction à cause des persécutions qu'ils souffrent.

Sans doute nous pourrions dire, nous aussi, comme le Centurion : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum*. Rappelez-vous (il y a ici beaucoup de Romains, et le Centurion était romain lui aussi), ayez toujours présente à la mémoire cette formule que l'Église a adoptée pour la Sainte Communion. C'était un Romain, bien que païen encore, qui disait à Jésus-Christ : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus*. Disons la même chose nous aussi : Nous ne sommes pas dignes de jouir de votre présence royale ; mais dites un mot, ô Jésus ! un seul mot, et tout le monde se tranquilliserait.

Dieu dit : *fiat*, et le monde sortit du néant ; *fiat lux*, et les ténèbres firent place à la lumière ; *fiat homo*, et l'homme fut fait ! Pourquoi donc ne pourrait-il pas dire et répéter encore aujourd'hui ce qu'il a dit autrefois : *Fiat tranquillitas magna, et tranquillitas venit ?* C'est là ce que nous devons demander à Dieu : que cette tranquillité vienne ; que Dieu dise un mot qui nous soulage, et vous, et moi, et toutes les âmes catholiques répandues sur toute la surface de la terre.

En attendant, recevez la bénédiction que je vous donne, et que je prononce avec toute la ferveur de mon âme, afin qu'elle vous console, vous encourage et vous donne la force de continuer à marcher dans cette voie si dangereuse. Toujours prêts à combattre, comme les

Hébreux, tenant d'une main la truelle pour bâtir, et de l'autre l'épée pour attaquer nos ennemis, avançons toujours, nous servant d'une part de la prière, et de l'autre de la constance, et nous sommes sûrs de conduire notre œuvre à bonne fin, et d'entendre cette parole: *Fiat tranquillitas magna*. Mais pour que nous voyions plus sûrement nos désirs exaucés, prions Dieu de nous bénir dès maintenant.

Benedictio etc.

— Tous les employés du ministère des finances, qui se sont retirés de leurs emplois lorsque la révolution s'établit à Rome, remplissaient la salle Ducale pour offrir à leur Souverain légitime leurs félicitations et leurs souhaits pour le 26^e anniversaire de son glorieux pontificat. C'est ce que faisait M. le ch.r Luigi Tongiorgi en lisant une affectueuse adresse au nom de tous.

DISCOURS CXCVIII.

Au pieux Institut de secours pour les femmes en couche abandonnées: 5 Juillet 1872.

J'accueille avec la plus grande reconnaissance les sentiments que vous m'avez exposés avec une ferveur digne de votre jeune âge, et qui m'indiquent la candeur de votre esprit, sa fermeté et sa constance pour soutenir les droits du St.-Siège et de l'Église.

Si nous devons toujours vivre ainsi, je dirais à toutes les femmes: *Beata sterilis, quæ non parit*. Certainement la femme qui n'a pas été condamnée par Dieu à demeurer stérile, doit s'estimer bien heureuse. C'est ce-

pendant le contraire qu'il faut dire par les temps qui courent; c'est-à-dire qu'il faut appeler bienheureuse la femme qui est condamnée à ne pas mettre d'enfants au jour. Aujourd'hui en effet, c'est un bien grand malheur que d'avoir des enfants, vu le danger où ils sont d'être mal élevés et corrompus par de faux principes, de perfides enseignements, les mauvais exemples, et de mille autres manières qui n'abondent que trop de nos jours, et qui surprennent et trompent la pauvre jeunesse sans qu'elle s'en aperçoive.

Espérons que ces temps finiront, et finiront bientôt, sans qu'il faille désirer pour les femmes le châtement de demeurer stériles, ce qui serait désirer la fin du monde, lorsque ces temps doivent demeurer reufermés dans les secrets de Dieu.

J'éprouve un sensible plaisir, du reste, en voyant votre zèle et votre bonne volonté pour multiplier les œuvres de charité, qui sont celles qui attirent plus abondamment les bénédictions du ciel sur la terre.

Que Dieu vous donne maintenant sa bénédiction par son indigne Vicaire; et en retournant chez vous, distribuez une partie de ce trésor à vos familles. Que cette bénédiction vous fortifie et vous excite de plus en plus à poursuivre l'œuvre charitable que vous avez commencée; et espérons que le Seigneur prendra dans les trésors, non de sa justice, mais de sa miséricorde, des résolutions qui nous consolent en nous délivrant de toute espèce de mal.

Benedictio etc.

— Ce récent institut qui vient au secours des pauvres femmes abandonnées dans leurs couches, est bien digne de la charité des romains. C'est M. le chanoine D. Nicola Marini qui le fonda il y a deux ans environ, en lui donnant pour présidente Madame la M.ise Carolina Biondi Fioravanti. Il compte déjà plus

de 2,000 associés, et vient au secours de plus de 300 de ces femmes par mois. Ce fut le fondateur M. le chanoine Marini qui lut l'adresse.

DISCOURS CXCIX.

Aux élèves du Séminaire Romain: 6 Juillet 1872.

Venite filii, audite me; timorem Domini docebo vos. Daigne la Vierge Marie vous obtenir de Dieu cette crainte salutaire. C'est par cette crainte que vous pourrez vous tenir forts contre les tentations et les vaincre, et que vous saurez combattre les ennemis de Dieu. Tenez-vous sur vos gardes, et ne vous laissez pas vaincre par le découragement. Livrez-vous avec zèle et avec ferveur à l'exercice des cérémonies religieuses. Appliquez-vous soigneusement à vos études, et montrez-vous toujours obéissants envers vos supérieurs. Dans la société, le mal vient précisément de ce que tout le monde veut commander, et personne ne veut obéir. Que Dieu soit avec vous et vous bénisse.

Benedictio etc.

— Les élèves, au nombre de 77, furent conduits aux pieds de Sa Sainteté par le Recteur M. le chanoine D. Camillo Santori, et par deux vice-recteurs MM. Corrado et Moroni. Le jeune Giuseppe Bugarini présenta l'offrande en prononçant le distique suivant:

Quæ, Pie, conferimus, non sunt Te, Principe, digna,
Digna tamen reddit Te, Patre, noster amor.

DISCOURS CC.

Aux Enfants-de-Marie de la Trinité des Monts :
6 Juillet 1872.

Mille remerciements pour les sentiments affectueux que vous m'avez exprimés, et la belle offre d'ornements sacrés que vous m'avez faite. Ce cadeau vient vraiment bien à propos. Il ne se passe pas de jour sans que je reçoive des lettres de plusieurs curés qui m'écrivent pour me faire connaître leur détresse, c'est-à-dire la pauvreté de leurs églises qui ont besoin soit de réparations, soit d'ornements sacrés. Votre offrande sera donc bien utile, et vous aurez vous-mêmes bien mérité aux yeux de Dieu, parce que vous avez contribué par votre travail à procurer sa gloire et à orner son Église. Celui qui désire l'ornementation et l'honneur de l'Église, désire par là même l'honneur et la gloire de Dieu: *Domine, dilexi decorem Domus tue.*

Que Dieu vous bénisse, et espérons qu'il se souviendra de nous, et mettra une fin à tous les maux qui nous entourent. Quand et comment le fera-t-il, c'est ce que je ne sais pas. Il y a un grand nombre de prophéties qui courent; mais il n'y en a qu'une seule vraie: c'est la résignation à la volonté de Dieu; c'est d'attendre son secours, et en attendant qu'il vienne faire tout le bien qu'il est possible de faire pour plaire à Dieu et procurer la gloire de son Église. Les femmes se distinguent aujourd'hui d'une manière toute particulière en faisant beaucoup de bien; ce qui est pour mon cœur une bien grande consolation. Continuez à marcher

sur cette voie ; que toutes les femmes se maintiennent ainsi à l'œuvre, et les bénédictions descendront du ciel pour faire cesser tous les maux.

Que la bénédiction que je vais vous donner vous accompagne partout, et vous serve de guide et de soutien. Levez maintenant les yeux du cœur vers le ciel, et recevez la bénédiction que Dieu vous donne.

Benedictio etc.

— Les *Enfants-de-Marie de la Trinità de' Monti* présentèrent un don magnifique que Sa Sainteté agréa avec la plus grande satisfaction: c'était une pleine grande corbeille d'ornements sacrés pour les églises pauvres, travail de leurs propres mains.

DISCOURS CCL.

Aux Elèves du Séminaire du Vatican: 10 Juillet 1872.

Je prendrai occasion des tableaux qui sont ici pour vous dire quelques mots. Voyez là ce tableau où le Divin Maître ost représenté guérissant la main aride d'un homme qui en avait perdu l'usage.

Rappelez-vous que pour être agréable à Dieu, il faut avoir la main toujours prête à faire le bien. La main signifie les bonnes œuvres, qui sont le seul moyen par lequel on puisse arriver au ciel.

Le grand mal de votre âge, c'est le respect humain. C'est ici que vous devez imiter Ste. Marie Magdeleine lui, comme vous le voyez par cet autre tableau, va se prosterner aux pieds du Divin Maître, sans craindre les

railleries de ceux qui se trouvaient là. C'est ce que vous devez imiter lorsqu'il s'agit de faire le bien. Appliquez-vous donc aux bonnes œuvres, et étudiez sous la direction de ces excellents professeurs.

Benedictio etc.

— Le séminaire du Vatican, élèves et professeurs, sous la conduite de M. le recteur D. Benedetto Melata, fut reçu dans la *Sala degli Arazzi*, et présenté à Sa Sainteté par S. E. Mgr. Alessandro Sanminiatielli, camérier secret participant, chanoine de la basilique vaticane, et préfet du séminaire. L'adresse fut lue par l'illustre professeur de rhétorique M. l'abbé David Farabulini.

LETTRE

De Sa Sainteté à S. E. Monsieur le Marquis Cavalletti,
Sénateur de Rome.

Très-cher Marquis, Sénateur, et notre Fils en Jésus-Christ.

Les nombreuses preuves d'affection filiale que je reçois de tous les coins du monde catholique produisent dans mon cœur l'émotion la plus vive, et m'obligent à une sincère reconnaissance, à laquelle je tâche de répondre par les prières que j'adresse à Dieu pour un si grand nombre d'enfants de l'Église, en faveur de qui j'applique chaque semaine le Sacrifice d'une valeur infinie, qui est celui de la Sainte Messe; et si Dieu le permet, je me propose de l'appliquer encore le 23 de ce mois, selon le désir commun, pour demander aussi à Dieu la grâce de délivrer

l'Italie de tous les maux qui l'oppriment chaque jour davantage.

Je savais, bien cher Fils en Notre-Seigneur, que vous avez toujours été et que vous êtes toujours animé des meilleurs sentiments envers le St.-Siège; mais je ne croyais jamais que vous en vinssiez jusqu'à me communiquer, comme vous l'avez fait ces derniers jours, une nouvelle qui m'a vraiment bien surpris. Je veux parler des deux nouveaux traits d'amour filial bien inattendus que les bons catholiques se proposent de me manifester en m'offrant une chaire pontificale en or, et le titre de *Grand* que l'on veut ajouter au nom de *Pie IX*.

C'est avec le cœur sur les lèvres, et avec toute la sincérité d'un Père qui aime tendrement ses enfants en Jésus-Christ, que je répondrai au sujet de l'une et de l'autre de ces deux offres. Et d'abord pour ce qui regarde le précieux don de la chaire en or, la première idée qui s'est présentée à mon esprit a été d'employer la somme que l'on pourra retirer des offrandes des catholiques, au rachat des jeunes Clercs qu'une loi ombrageuse et inouïe oblige à prendre le service militaire.

Le clergé est le siège d'or qui soutient l'Église; voilà pourquoi les dominateurs actuels dirigent particulièrement tous leurs efforts contre lui, soit par la spoliation, soit par les persécutions, soit surtout en rendant excessivement difficiles les vocations ecclésiastiques, afin de diminuer ainsi de plus en plus le nombre de ceux qui soutiennent la hiérarchie ecclésiastique. Et pourtant la misère et la mort en emportent chaque jour, faisant continuellement des vides qu'au plus grand détriment de l'Église de Jésus-Christ il est impossible de remplir.

Il semble que ces hommes qui commandent aujourd'hui aient pris l'engagement de tout détruire, mais

particulièrement ce qui se rapporte à la Religion et à l'Église; et lorsqu'ils prodiguent des louanges et des sommes considérables pour encourager des ecclésiastiques rebelles à leurs évêques et tombés dans l'apostasie, ils poursuivent leur infernal système d'attaque contre le grand nombre des bons, uniquement parce qu'ils sont contraires aux doctrines des persécuteurs et à leur esprit antichrétien. Mais laissons ces dominateurs aveugles parcourir la voie de perdition, puisqu'ils sont devenus sourds aux cris de la conscience, et tournent en dérision les sages enseignements qui leur sont mis sous les yeux, se laissant ainsi entraîner sur une pente qui les conduit au plus profond abîme.

Quant à la seconde idée d'ajouter le mot *Grand* à Notre nom, il me vient aussi à la pensée une sentence du Divin Rédempteur. Après avoir revêtu la nature humaine, il parcourait les diverses contrées de la Judée, lorsque quelqu'un, étonné de ses vertus toutes divines se permit de l'appeler « *Bon Maître.* » Il avait à peine fini de parler que Jésus lui répondit: « *Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a que Dieu qui soit bon.* »

Si donc Jésus-Christ, se considérant comme homme, a déclaré que Dieu seul est bon, comment son indigne Vicaire ne devra-t-il pas dire que Dieu seul est Grand? Il est Grand pour toutes les faveurs qu'il a accordées à ce même Vicaire, Grand pour les secours qu'il prête à son Église, Grand par la patience infinie avec laquelle il supporte ses ennemis, Grand dans les récompenses qu'il prépare à tous ceux qui abandonnent les voies du péché pour s'appliquer aux exercices de la pénitence, Grand dans la rigueur de la justice avec laquelle il punira les incrédules et tous les ennemis obstinés de son Église.

Après de telles considérations, je me sens le besoin de confirmer ce que je vous ai exposé d'abord; c'est-à-dire qu'il faut employer l'argent que l'on recueillera, non pour la chaire d'or, mais pour le rachat des clercs du service militaire; et en second lieu, que Mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, ne désirant entendre qu'une chose, que toute créature répète à la gloire de Dieu: *Magnus Dominus et laudabilis nimis*. Tel est le désir qu'un Père exprime à ses enfants bien-aimés, renouvelant en même temps l'assurance de son amour et de sa gratitude envers eux. Il est vrai qu'on a donné ce titre à trois Pontifes qui étaient véritablement grands, mais cela ne s'est vu qu'après leur mort, lorsque les jugements des hommes étaient d'autant plus justes et plus vrais qu'ils avaient été portés avec une plus grande impartialité.

Que tout le monde continue donc à dire que ces papes sont grands, et que chacun en conserve un tel souvenir dans le cœur. Quant à Moi, c'est de toute l'effusion de mon cœur que je donne la bénédiction Apostolique à vous, à votre famille et à tous les bons catholiques.

Au palais du Vatican 8 Août 1871.

PIE IX PAPE.

LETTRE

De Sa Sainteté à S. E. le Cardinal Patrizi Vicaire de Rome

Notre Vénérable Frère, salut et bénédiction Apostolique.

Pour parler en toute vérité, ô Notre vénérable Frère, une affaire de la plus haute importance exige que Nous

ayons recours à toute votre activité et à tout votre zèle, vous priant et vous exhortant de faire tout ce qui dépendra de vous pour diminuer, et même pour faire disparaître entièrement, s'il est possible, du milieu de notre jeunesse qui se livre à l'étude, le danger qui lui est préparé, et qui la conduirait à sa propre ruine. Plus d'une fois Nous avons averti plusieurs Souverains, et Nous les avons priés de faire usage de l'autorité qu'ils ont reçue d'en haut, se souvenant du devoir qui leur incombe de préserver leur peuple de l'incrédulité qui est le poison le plus dangereux, et de vouloir bien éloigner des chaires de l'enseignement des hommes qui pourraient, non-seulement mépriser tous les devoirs qu'impose la religion, mais encore, par haine contre elle et poussés par l'esprit de Satan, pourraient la tourner en dérision, torturer ses dogmes et l'attaquer de toute façon. Quelques avis que Nous ayons pu donner, ils ont tous été inutiles. On a craint, ou il n'a pas plu d'opposer un mur de bronze à un progrès prodigieux et fatal ; et c'est ainsi qu'on a laissé croire qu'il était permis de corrompre les esprits encore tendres par des enseignements pervers, et au moyen d'inventions pleines de calomnies, d'astuce et d'effronteries les exciter à se révolter contre la foi, la religion, l'Église, les sacrements et leurs ministres ; contre les choses les plus sacrées, enfin. Puis plusieurs de ces aveugles et conducteurs d'aveugles n'ont pas craint de pénétrer jusque par la brèche, pour venir rouvrir les plaies de nos maux. Plus tard on a vu s'unir à ces derniers un petit nombre d'anciens professeurs de diverses facultés, hommes de caractère le plus abject, fourbes et dépourvus de tout sentiment de gratitude. Ils ont étouffé tout remords de la conscience, ils ont oublié tout devoir religieux, et ont attiré sur eux-mêmes la colère de Dieu à qui ils devront rendre le compte le plus rigoureux pour

tous les maux qu'ils ont causés à cette nouvelle Jérusalem. Nous avons en effet une preuve incontestable de l'impiété de leurs desseins et de la perversité de leur enseignement dans les lettres remplies d'erreurs, de blasphèmes et d'incrédulité, qui sont adressées à Döllinger. Il est vrai, Vénérable Frère, que la zizanie ne pourra jamais être complètement triée du bon grain avant le grand jour de la maturité des temps, lorsque le Seigneur appellera même les actions justes devant son Tribunal pour porter son jugement; il est cependant bon que tout le monde sache au plus tôt que tous ceux qui ont souscrit à certaines adresses criminelles ont cessé d'être catholiques, et que par conséquent il est du devoir des catholiques de les éviter. Quant à nous, prions afin qu'ils rentrent en eux-mêmes, qu'ils abjurent une doctrine obscure et diabolique, et que, condamnant par leurs paroles et par leurs exemples ce qu'ils ont professé, ils s'appliquent à réparer le scandale qu'ils ont donné à leur prochain.

Pour ce qui vous regarde, ô Notre vénérable Frère, faites savoir à tous les curés de cette Métropole du monde catholique, qu'il est de leur devoir de ne laisser passer aucune occasion d'inculquer à la jeunesse qui leur est confiée : qu'il n'est nullement permis d'aller entendre les leçons et recevoir une instruction de ceux qui ont souscrit à ces infâmes adresses, et dont nous ne croyons pas nécessaire de rappeler ici les noms, parce qu'ils ont été publiés dans les journaux. Daigne le Seigneur secourir Notre sollicitude, aidée de votre zèle et de celui des curés de cette ville, en mettant une digue à l'incrédulité qui déborde, et sauvant une nombreuse jeunesse de l'abîme d'impiété au-dessus duquel elle se trouve suspendue. C'est ce que Nous ne cessons de réclamer auprès de Dieu, sous les auspices de qui, et comme témoignage

de Notre bienveillance particulière envers vous, Vénérable Frère, Nous vous donnons de tout cœur la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près St.-Pierre, le 15 Mai 1871, et de Notre Pontificat la vingt-cinquième année.

PIE IX PAPE.

LETTRE

de N. T. St.-Père le Pape Pie IX à S. E. le Cardinal Vicaire
pour la prohibition des mauvais journaux.

Monsieur le Cardinal,

Lorsque Dieu permit, pour l'accomplissement de ses desseins qui nous sont absolument inconnus, que cette ville fût injustement occupée, les usurpateurs disaient que Rome était nécessaire à l'intégrité de l'Italie, et à la parfaite union de tous les partis; comme s'il n'y avait pas dans l'Italie deux autres petites portions qui demeurèrent sous leur ancien pouvoir, et qui, je l'espère, y demeureront toujours. Mais le but des grands agitateurs de la révolution n'était pas seulement d'usurper une ville telle que Rome; leur but principal était, et est encore, de détruire le centre du Catholicisme et le Catholicisme lui-même. Tous les impies, tous les libres-penseurs, tous les sectaires du monde ont envoyé leur petit contingent dans cette métropole pour contribuer à la destruction de cette œuvre indestructible de Dieu.

Tous ces petits contingents se groupent ensemble pour ne former qu'un seul corps, et leur but est d'injurier et de briser les image de la Très St.-Vierge et

des saints; insulter et frapper les ministres du Sanctuaire; profaner les églises, les dimanches et les fêtes d'obligation; multiplier les maisons de prostitution, étourdir les oreilles par des voix qui ne profèrent que des blasphèmes, et infiltrer le venin de l'impiété dans les cœurs et dans les esprits, de la jeunesse surtout, par la lecture de certains journaux licencieux au suprême degré, hypocrites, mensongers et ennemis de la religion. Cette phalange infernale a pris pour tâche de faire disparaître de Rome ce qu'elle appelle *le fanatisme religieux*, ainsi appelé par un philosophe italien de triste mémoire frappé de mort subite il n'y a pas encore longtemps. Après s'être emparé de Rome, elle veut la rendre incrédule, ou plus encore maîtresse d'une religion soi-disant tolérante, telle que la veulent ceux qui ne reconnaissent d'autre vie que la vie présente, et ceux qui se forment l'idée de Dieu comme d'un Dieu qui laisse tout faire et ne s'occupent guères de nous. Le gouvernement qui tolère tous ces désordres fait-il lui-même partie de cette phalange? Il faut espérer que non, car l'affirmative serait une triste déclaration de la chute du trône.

Quant à vous, M. le Cardinal, afin d'opposer une digue au débordement de tant de maux, vous ferez une circulaire que vous adresserez à MM. les curés afin qu'ils avertissent leurs paroissiens que la lecture de certains journaux, de ceux surtout que s'impriment à Rome, leur est défendue. Faites en sorte que cette défense parvienne à la connaissance des fidèles, de manière à leur faire comprendre que ceux qui l'enfreignent ne se rendent pas seulement coupables d'une faute vénielle, mais d'une faute grave. Quant à tout ce que nous avons indiqué plus haut relativement à la violation des lois de Dieu et de l'Église, dites à chaque curé: — *argue, obsecra, increpa.*

Elevons, du reste, les mains vers Dieu, et espérons

que tant d'attentats commis contre Lui, contre sa religion et contre la société elle-même auront un terme, et que nous pourrons sortir un jour de ce labyrinthe de maux pour reposer tranquillement à l'ombre de la foi, de la morale et de l'ordre.

Je vous bénis de tout cœur.

30 Juin 1871, fête de la Commémoration de S. Paul.

Omnes convertentur et vivant, ut possint clamare ad D. J. C. — Domine, quid me vis facere ?

PIE IX PAPE

— Les journaux nommément défendus par la circulaire du Cardinal Vicaire étaient : La Libertà Gazzetta del popolo — La Capitale Gazzetta di Roma — Il tempo — Il Tribuno — D. Pirlone figlio — Il Diavolo color di Rosa — La nuova Roma — La Raspa — La Vita Nuova — La Concordia — Il Mefistofele.

LETTRE

Du St.-Père au Cardinal Antonelli

Monsieur le Cardinal Jacques Antonelli, Notre Secrétaire d'État.

Contraint d'assister journellement, dans les si tristes circonstances actuelles, à de nouveaux et violents attentats contre l'Église, Nous sentons aujourd'hui particulièrement le besoin de prendre la plume pour vous dévoiler, Monsieur le Cardinal, la profonde amertume que Nous éprouvons en apprenant la déclaration faite der-

nièrement par le président des ministres de ce gouvernement usurpateur, relativement à la résolution bien déterminée où il est de présenter au plus tôt aux chambres un projet de loi pour la suppression des Ordres religieux dans cette ville qui nous appartient, et qui est le siège du Vicaire de Jésus-Christ et la métropole du monde catholique. Cette déclaration qui révèle de plus en plus le véritable but vers lequel tend la spoliation faite au St.-Siège de son pouvoir temporel, est un nouvel outrage lancé non-seulement contre Nous, mais aussi contre la catholicité tout entière. Qui pourra nier en effet, que supprimer les ordres religieux à Rome, ou même en limiter arbitrairement l'existence, ne soit non-seulement attenter contre la liberté et l'indépendance du Pontife Romain, mais de plus lui arracher des mains un des moyens les plus puissants et les plus efficaces pour le gouvernement de l'Église universelle?

Tout le monde sait que, de même que Rome est le centre du Christianisme, de même aussi les maisons religieuses qui y existent depuis des siècles, sont pour ainsi dire le centre de tous les Ordres et de toutes les Congrégations qui en dépendent et qui sont répandus dans le monde entier. Ce sont comme autant de Séminaires placés sous la juridiction et la vigilance infatigables des Pontifes romains, dotés par de pieuses offrandes, même de l'étranger, et réglés par la suprême autorité pontificale dont ils reçoivent la vie, la direction et les conseils. Ces maisons ont été instituées pour fournir des ouvriers dans le champ du Seigneur, et telle est leur destination, qu'elles doivent envoyer des missionnaires dans toutes les contrées du monde. Sans qu'il soit besoin de recourir à l'histoire pour faire ressortir les avantages qu'a reçus la chrétienté, et l'humanité tout entière, de ces hommes qui ont pris à cœur de suivre les conseils

évangéliques, il suffira de jeter un regard seulement de nos jours sur les différentes contrées de l'Europe, et sur les rivages les plus éloignés et les plus inhospitaliers de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, où ces zélés ministres de Dieu font, par une abnégation exemplaire, le sacrifice de leurs forces, de leur santé, de leur vie même au profit et pour le salut des peuples.

Or, du moment qu'on aura supprimé les Ordres religieux à Rome, ou qu'on en aura limité l'existence de quelque manière que ce soit, le monde ne pourra plus jouir comme maintenant des avantages qu'il reçoit de ces institutions pieuses et charitables. C'est à Rome, en effet, qu'existent les principaux noviciats destinés à préparer de nouveaux hérauts de la Foi; c'est ici qu'accourent les religieux de toutes les nations pour retremper leur esprit et rendre compte de leurs missions; c'est ici que se traitent, sous la tutelle du Siège Apostolique, toutes les affaires des maisons religieuses, même de l'étranger; c'est ici que l'on choisit, par le concours des religieux des différentes nations, les Supérieurs généraux et les dignitaires des ordres, ainsi que les chefs de toutes les provinces. Comment pourrait-on donc espérer que sans ces grands centres, dans les conditions où nous sommes, et sans cette suprême direction, l'œuvre vivificatrice et bienfaisante de ces ouvriers évangéliques puisse obtenir les mêmes résultats qu'aujourd'hui? Non: supprimer les maisons religieuses à Rome, c'est enlever la vie aux communautés dispersées par tout le monde; de même que les dépouiller ici de leurs biens, c'est dépouiller l'ordre entier de sa légitime propriété. La suppression des Ordres religieux à Rome n'est donc pas tant une injustice manifeste relativement à des individus qui ont bien mérité de la société, qu'un véritable attentat contre le droit international de toute la Catholicité.

De plus, la reconnaissance même nous fait un devoir de déclarer que la suppression des maisons religieuses à Rome occasionnerait en même temps un grave préjudice au Siège Apostolique, auprès duquel elles consacrent leurs membres les plus distingués, qui sont autant d'utiles collaborateurs dans le sacré ministère par l'assistance qu'ils prêtent aux différentes congrégations ecclésiastiques, soit en donnant des éclaircissements sur les différentes missions qui leur sont confiées, soit en se livrant à de profondes études pour confondre les orreurs, soit en émettant leurs sages avis sur les différentes questions de discipline pour chacune des églises du monde catholique.

D'où il nous est facile de découvrir bien clairement, monsieur le Cardinal, le but que se propose le gouvernement usurpateur par le projet de loi pour la suppression des ordres religieux à Rome. Cette loi n'est pas autre chose que la continuation du plan déplorable de destruction que, à partir du jour de l'occupation de Rome par la violence, on poursuit hypocritement, non-seulement au détriment de notre autorité temporelle, mais particulièrement de notre suprême apostolat, pour l'avantage duquel, nous disait-on avec insolence, on voulait nous enlever le patrimoine de l'Église; patrimoine qui a été donné aux Pontifes Romains, et que par un dessein admirable de la divine providence, ils possèdent depuis plus de onze siècles avec les titres les plus sacrés et les plus légitimes, précisément pour le plus grand bien de toute la chrétienté.

Et qui pourrait encore se faire quelque illusion sur la nature de ce plan qui tend à abattre notre autorité de chef suprême de l'Église, en rabaisser la dignité, enchaîner l'exercice de notre auguste ministère, renverser enfin les bases sur lesquelles est établi le Siège Aposto-

lique depuis tant de siècles ? Vous êtes témoin, monsieur le Cardinal, des usurpations qui s'accomplissent chaque jour, soit sous un prétexte soit sous un autre, au détriment de la religion, de la moralité et de la justice : usurpations qui tendent toutes à l'exécution du même plan destructeur. A quoi tend en effet, si ce n'est à cela, cette soustraction à notre autorité que l'on fait peu à peu de toutes les institutions de charité et de bienfaisance, de maisons d'éducation et de collèges d'instruction publique qui ont toujours été l'objet d'un soin particulier et de la plus grande sollicitude des Pontifes qui nous ont précédé ? A quoi tend, si ce n'est à cela, cette loi insensée qui, condamnant brutalement au service militaire des jeunes gens consacrés au service de Dieu, tranche comme un faux inexorable les espérances les plus riantes de l'Église, et prive le sanctuaire et le cloître d'une troupe choisie de ministres nouveaux et laborieux ? A quoi tend, si ce n'est à cela, cette liberté effrénée d'enseigner impunément des erreurs de toute sorte, soit au moyen de la presse, soit au moyen d'une prédication publique et scandaleuse, faite avec tant d'impudence par des hommes apostats et rebelles à l'autorité de l'Église ? A quoi tendent ce relâchement dans les mœurs, cette licence extraordinaire dans les spectacles publics, ces insultes continuelles aux saintes images et aux ministres du Seigneur, ces profanations fréquentes du culte religieux, ces dérisions rebutantes de tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus inviolable, cette oppression systématique de toute personne honnête et affectionnée à l'Église et au Pape ? Vous savez, monsieur le Cardinal, combien notre cœur est déchiré en voyant chaque jour tous ces malheurs qui pèsent sur l'Église ; et pourtant dans l'impuissance où Nous sommes d'y apporter le plus léger remède, Nous n'avons qu'à pleurer sur les maux

qui aggravent Notre troupeau. Nous pourrions cependant élever la voix, et Nous ne manquerons pas de le faire publiquement pour réclamer et protester contre les attentats dont l'Église est victime, et pour dévoiler aux yeux du monde la misérable condition à laquelle la perversité des temps Nous a réduit.

Il est vrai que Nous aurions pu Nous épargner en partie le sacrifice de boire quotidiennement un calice si amer, et d'assister en personne à un spectacle si désolant en cherchant un asile en pays étranger. Mais si des raisons du plus grand intérêt pour la religion Nous ont déterminé, à cause des circonstances actuelles, à ne pas abandonner pour le moment cette cité qui Nous est d'autant plus chère qu'elle est le siège du Pontife Romain, ce n'a certainement pas été sans un trait particulier de la Divine Providence, pour que le monde vît clairement, par le fait même, le sort qui est réservé à l'Église et au Pontife Romain, lorsque la liberté et l'indépendance de son suprême apostolat sont compromises par le changement d'un ordre que cette même Providence Divine a établi.

Comment en effet peut-on dire que le Pape soit libre et indépendant dans les conditions actuelles ? Il ne suffit pas que pour un moment il puisse se dire matériellement libre dans sa personne ; il doit être, et doit paraître aux yeux de tout le monde, libre et indépendant dans l'exercice de sa suprême autorité. Or le Pape n'est point et ne sera jamais libre et indépendant tant que son pouvoir suprême sera soumis à la puissance et au caprice d'une autorité qui lui est opposée ; tant que son haut ministère sera le point de mire de l'influence et des exigences des passions politiques qui cherchent à le renverser ; tant que ses lois et ses décrets ne seront pas exempts du soupçon de partialité ou d'offense

contre les nations respectives. Un conflit entre les deux pouvoirs est inévitable dans la nouvelle condition imposée au Pontife depuis l'usurpation du patrimoine de l'Église. L'accord, l'harmonie ne peut dépendre de la volonté des hommes: du moment que les rapports entre deux puissances sont basés sur un système absurde, il est tout naturel que les effets qui en dérivent soient ceux-là mêmes qui dérivent d'éléments opposés; c'est-à-dire, qu'ils doivent nécessairement soutenir entre eux une lutte continuelle et pénible.

L'histoire est pleine de ces conflits entre les deux autorités, et d'exemples d'agitation dans le monde chrétien, toutes les fois que les Pontifes Romains ont été, même pour peu de temps, soumis à l'autorité d'une puissance étrangère. La raison en est bien claire. Le monde étant divisé en un nombre considérable d'États, tous indépendants les uns des autres; les uns forts et puissants, les autres petits et faibles, la paix et la tranquillité de conscience des fidèles ne put exister autrement qu'en raison de la sécurité et de la conviction qu'ils avaient de l'impartialité du père commun des fidèles, et de l'indépendance de ses actes. Or comment pourrait-il en être ainsi aujourd'hui, si les actes du Pontife Romain sont continuellement exposés à l'agitation des partis, au caprice des gouvernants et au danger de se voir molesté lui-même à chaque instant, et la tranquillité de ses conseillers et de ses ministres troublée?

De plus la liberté des SS. Congrégations, qui doivent résoudre les cas et répondre à toutes les consultations des catholiques, importe trop à la sécurité de l'Église et aux besoins légitimes et impérieux de toutes les nations chrétiennes. Il importe en effet que jamais personne ne puisse avoir aucun doute sur la liberté et l'indépen-

dance des décisions et des décrets émanés du père commun des fidèles; il importe que personne n'ait à craindre l'influence nuisible d'un tiers dans les décisions du pontife romain.

Il importe que le Pape, les Congrégations et le Conclave lui-même, non-seulement soient véritablement libres, mais que la liberté dont ils jouissent soit telle qu'elle paraisse évidente et manifeste, et qu'à ce sujet il ne surgisse aucun doute ni même aucun soupçon. Or la liberté religieuse des catholiques exigeant absolument la liberté du Pape, il s'en suit que si le Pape, juge suprême et organe vivant de la foi et de la loi des catholiques, n'est pas libre, les catholiques ne pourront jamais être pleinement satisfaits au sujet de la liberté et de l'indépendance de ses actes. De là les doutes et les inquiétudes parmi les fidèles, les perturbations religieuses dans les Etats, les démonstrations des catholiques, symbole du trouble intérieur de l'esprit, toutes choses qui augmentent de plus en plus depuis l'usurpation violente du dernier reste des Etats Pontificaux, et qui ne cesseront que lorsque le chef de la Catholicité sera rentré en possession de son entière et vraie indépendance.

D'après cela, il n'est guères facile de se persuader comment on peut encore sérieusement parler de conciliation entre le Pontificat et le Gouvernement usurpateur. Quelle conciliation, en effet, pourrait avoir lieu dans les conditions où se trouvent les choses aujourd'hui? Il ne s'agit point ici d'une simple question d'ordre politique ou religieux, qui puisse admettre des termes habiles pour une transaction convenable. Il s'agit au contraire d'une situation imposée violemment au Pontife Romain, et qui détruit presque en entier la liberté et l'indépendance qui lui sont indispensables pour le gouvernement de l'Église. Si le Pontife Romain se prêtait

à une telle conciliation, ce serait absolument comme s'il renonçait, non-seulement à tous les droits du St.-Siège, droits qu'il a reçus comme dépôt de ses augustes prédécesseurs; mais comme s'il se résignait, par un acte de sa volonté, à rencontrer fréquemment des obstacles dans l'exercice de son suprême ministère; à laisser les consciences des fidèles dans l'inquiétude et l'agitation; à mettre une barrière à la libre manifestation de la vérité; ce serait, en un mot, livrer spontanément au caprice d'un gouvernement cette sublime mission que le Pontife Romain a reçue directement de Dieu, avec l'obligation stricte de protéger l'indépendance de tout pouvoir humain.

Non: Nous ne pouvons pas plier devant les assauts lancés contre l'Église, devant l'usurpation de ses droits les plus sacrés, devant l'immixtion du pouvoir civil dans les affaires religieuses. Toujours ferme et imperturbable lorsqu'il s'agira de défendre avec honneur, et par tous les moyens qui restent encore en Notre pouvoir, les intérêts du troupeau confié à Nos soins, Nous sommes prêt à faire les plus grands sacrifices, et à verser même tout Notre sang lorsqu'il le faudra, plutôt que de fléchir en présence des devoirs que Nous impose Notre suprême Apostolat. Bien plus: Nous ne manquerons jamais, avec la grâce du Seigneur, de donner l'exemple de force et de courage aux Pasteurs de l'Église, et aux autres ministres sacrés qui soutiennent tant de luttes contre le malheur des temps pour la cause de Dieu, le bien des âmes, la défense du sacré dépôt de la foi; pour l'intégrité enfin des principes éternels de la moralité et de la justice.

Et puis que vous dirons-Nous, Monsieur le Cardinal, de ces prétendues garanties que le gouvernement usurpateur s'est vanté de vouloir donner au chef de l'Église, voulant ainsi évidemment tromper ceux qui n'y prennent

pas-garde, et offrir une arme aux partis politiques qui ne se soucient guères de la liberté et de l'indépendance du Pontife Romain? Sans aller chercher d'autres raisons, ce qui se passe aujourd'hui à Rome, au moment où il importerait le plus de donner à l'Europe des preuves convaincantes de la force et de l'efficacité d'une loi tant vantée, est l'argument le plus éloquent pour en démontrer la futilité et l'impuissance. A quoi sert, en effet, de proclamer l'immunité de la personne et de la résidence du Pontife Romain lorsque le gouvernement n'a pas la force de Nous garantir des insultes journalières auxquelles Notre autorité est exposée, et des offenses lancées contre Notre propre personne, et répétées de mille manières différentes; lorsque, enfin, Nous devons être condamné, avec tout honnête homme, à avoir le cœur plongé dans la douleur en voyant comment, d'après certains cas encore tout récents, on administre la justice pénale?

A quoi sert de ne pas tenir la porte de Notre palais fermée, s'il ne nous est pas possible d'en sortir sans être témoin de scènes impies et rebutantes; sans Nous exposer aux outrages de gens accourus ici pour répandre l'immoralité et exciter au désordre; sans courir les risques de Nous rendre cause involontaire de querelles entre les citoyens! Qu'importe-t-il de promettre des garanties personnelles pour les hauts Dignitaires de l'Eglise, lorsqu'ils se voient eux-mêmes jusque dans l'obligation de soustraire aux regards publics les insignes de leur dignité pour ne pas les exposer à toute sorte d'injure; lorsque les ministres de Dieu et les choses les plus sacrées sont devenus des objets de mépris et de railleries, au point que quelquefois il n'est pas même convenable d'exercer publiquement les cérémonies les plus augustes de notre sainte Religion; lorsque, enfin, les pasteurs sacrés crépus dans la catholicité, et qui sont obligés de

venir de temps en temps à Rome pour rendre compte des affaires de leurs églises, peuvent se trouver exposés, sans aucune espèce de garantie, aux mêmes insultes, et peut-être aussi aux mêmes dangers?

Inutile de proclamer la liberté de Notre ministère pastoral, lorsque toute la législation, même dans les points les plus importants, tels que les sacrements, se trouve en opposition flagrante avec les principes fondamentaux et les lois générales de l'Eglise. Inutile de reconnaître le chef suprême d'une Hiérarchie lorsqu'on ne reconnaît pas les effets des actes qui en émanent; lorsque même les évêques créés par lui ne sont pas reconnus devant la loi, et qu'on leur défend par une injustice inouïe, de jouir du patrimoine légitime de leurs églises, et même d'entrer en possession de leurs résidences épiscopales; tellement qu'ils seraient réduits à un état d'abandon total si cette même charité des fidèles qui Nous soutient ne Nous fournissait, au moins pour le moment, le moyen de partager avec eux l'obole du pauvre. En un mot: quelle garantie pourrait donner un gouvernement pour l'observance de ses promesses, lorsque la première de toutes les lois fondamentales de l'Etat est, non-seulement foulée aux pieds impunément par n'importe qui, mais est encore rendue nulle et illusoire par le gouvernement lui-même qui, à chaque instant, en élude le respect et l'observance tantôt par des lois, tantôt par des décrets selon qu'il le juge plus avantageux pour lui?

Si Nous vous avons exposé tout cela, Monsieur le Cardinal, c'est surtout avec l'intension que vous fassiez connaître aux représentants des gouvernements accrédités auprès du St.-Siège l'état déplorable auquel le nouvel ordre établi ici Nous a réduit, au plus grand préjudice de toute la catholicité. Nous vous chargeons donc de réclamer et de protester en Notre nom de Souverain

Pontife contre les attentats déjà commis, et contre tous ceux dont on Nous menace, non-seulement à Notre propre détriment, mais encore au détriment de toute la catholicité. N'étant pas moins intéressés que Nous à la tranquillité des consciences, ils voudront bien prendre en considération ce manque de liberté et d'indépendance dans l'exercice de Notre ministère apostolique. Si chaque fidèle a le droit de demander à son propre gouvernement la garantie de sa liberté personnelle en fait de religion, il n'a pas moins le droit de lui demander la garantie de la liberté de Celui qui lui sert de guide, et qui est l'interprète de sa foi et de sa religion. Bien plus, il est du plus grand intérêt de tous les gouvernements, catholiques ou non, de rendre la paix et le repos à la grande famille catholique, et de soutenir Notre indépendance royale. Ils ne peuvent méconnaître, en effet, qu'étant appelés par Dieu à défendre et à soutenir les principes de la justice éternelle, ils se trouvent dans l'obligation de soutenir la cause reconnue la plus légitime sur cette terre; bien persuadés, comme ils doivent l'être, qu'ils soutiennent leurs propres intérêts en défendant les droits du Pontife Romain. Ils n'oublieront pas non plus que le souverain pontificat comme le trône pontifical, loin d'être un embarras pour le repos et la prospérité de l'Europe, ou pour la grandeur et l'indépendance de l'Italie, ont toujours été le lien qui a uni les peuples avec les princes, comme le centre commun de paix et de concorde. Quant à l'Italie (car il convient aussi de le dire) le souverain pontificat a toujours été sa vraie grandeur, la tutelle de son indépendance, la défense constante enfin, et le boulevard de sa liberté.

Enfin, comme il ne peut y avoir de meilleure garantie pour l'Église et pour son chef que la prière adressée à Celui entre les mains de qui se trouve le sort des

gouvernements, et qui d'un seul signe peut apaiser les flots et calmer la tempête, ne cessons d'adresser des prières ferventes et continuelles au Très-Haut, en le suppliant de faire cesser tant de maux, de convertir les pécheurs et d'accorder le triomphe à l'Église notre Mère. En unissant Nos prières à celles de tous Nos fils bien-aimés répandus sur toute la terre, Nous ne pouvons qu'invoquer sur tous, même à titre de gratitude, une bénédiction particulière qui puisse les préserver de nouveaux et plus terribles châtimens: puisse-t-elle les conserver fermes et inébranlables dans les principes d'honneur et le sentier de la vertu; puisse-t-elle les rétablir enfin, par l'intercession de la Très Sainte-Vierge immaculée, de son bienheureux époux St. Joseph, et des saints Apôtres Pierre et Paul, dans la paix et la prospérité dont ils jouissaient.

Recevez, Monsieur le Cardinal, la bénédiction Apostolique que Nous vous donnons du plus profond de Notre cœur.

Au Palais du Vatican, 16 Juin 1872.

PIE IX. PAPE

OFFRANDE

des discours de N. T. Saint-Père le Pape Pie IX
à Monseigneur le C.te et à Madame la C.sse de Chambord

(Unità Cattolica, 28 Décembre 1872)

Dès 1860 Monseigneur le Comte de Chambord écrivait une belle lettre à Monsieur Saugot, et lui parlait des amertumes de N. T. St.-Père le Pape Pie IX. « Quel cœur

français, demandait l'illustre fils de St. Louis, ne s'est ému à la vue des attentats qui dans ces jours malheureux se sont consommés contre le pouvoir temporel de l'Église ? » Puis il terminait en disant : « Que de fois au récit des douleurs de ce nouveau Calvaire je me suis écrié, et me suis dit à moi-même comme notre premier roi chrétien : — Si j'avais été là avec mes Francs ! —

Les peines qu'endurait le St.-Père en 1860 ne sont rien en comparaison du nouveau Calvaire commencé à Rome même dix ans après. L'histoire de ce si douloureux Calvaire a été écrite par le Révérend Père Don Pasquale De Francis de' pii operarii par le recueil qu'il a fait des discours prononcés par Pie IX, à partir du moment où fut faite la brèche de *Porta Pia*; discours qui sont comme les paroles prononcées par Jésus-Christ sur la croix.

Il convenait que cette douloureuse histoire fût présentée à cette grande âme qui aurait désiré, il y a douze ans, être là avec ses Francs, et le compilateur envoyait à Monseigneur le Comte et à Madame la Comtesse de Chambord deux exemplaires de son volume magnifiquement reliés, et avec cette élégance, cette délicatesse que l'on trouve ordinairement à Rome. Le présent fut accepté avec la plus grande satisfaction. Il ne pouvait en être autrement. Lorsque non-seulement chaque partie de l'Italie, mais encore chaque partie de l'Europe adressait des félicitations à l'industriel et si intelligent ecclésiastique qui avait recueilli ces documents historiques, ce volume ne devait pas être moins précieux pour ces deux âmes généreuses qui préférèrent demeurer en exil plutôt que de manquer à leur foi, à l'Église, à leur affection et leur entière soumission envers le Pontife Romain.

Que de fois, en lisant tous ces discours de Pie IX, le Comte de Chambord n'a-t-il pas répété : « Si j'étais là avec mes Francs ! » Monseigneur et son auguste com-

pagne se sont profondément émus à la vue de toutes les peines qu'endure l'Agneau du Vatican, et ils ont chargé la Princesse d'Arsoli de remercier celui qui avait envoyé le présent.

Dans la lettre qu'écrivait à ce sujet Madame la Comtesse en son nom propre et au nom de Monseigneur, il y a une de ces expressions les plus heureuses. Elle appelle le recueil des discours du St.-Père :

— Une continuation des Evangiles et des Actes des Apôtres. —

Nous voyons, en effet, que la passion du Rédempteur se renouvelle aujourd'hui à Rome, et que « le Christ est captif dans son Vicaire. » Le successeur de S. Pierre souffre aujourd'hui les persécutions que le premier Vicaire de Jésus-Christ endura, et il les souffre pour les mêmes motifs, pour la même cause, par les mêmes ennemis. Le Comte de Chambord peut donc dire comme le premier roi chrétien des Français en entendant raconter l'histoire de la passion du Rédempteur du monde : — Si j'avais été là avec mes Francs ! —

Mais il faut (*oportet*) que Pie IX et l'Église souffrent, comme il fallait que Jésus-Christ souffrit : le Comte de Chambord n'est pas là avec ses Francs ! Si Dieu avait envoyé des légions d'anges pour défendre le Nazaréen, il est bien certain que ses ennemis ne l'auraient pas traité de la sorte ; mais alors comment les prophéties et les saintes Ecritures auraient-elles trouvé leur accomplissement ? Aussi la Divine Providence retint-elle les anges dans le Ciel, de même qu'elle laisse maintenant en exil les nobles enfants de l'Église. Mais le jour de la Justice viendra, et il viendra pour tous.

Chacun des deux volumes offerts à Monseigneur le Comte et à Madame la Comtesse avait pour premier frontispice un beau sonnet que nous sommes heureux de réimprim-

mer en unissant nos hommages à ceux de l'ecclésiastique distingué et du bon poète.

ROMA, III NOVEMBRE MDCCCLXXII.

A ERICO QUINTO

CONTE DI CHAMBORD

NELL'OFFERIRGLI

I DISCORSI DEL SOMMO PONTEFICE PIO NONO,

IL PADRE DON PASQUALE DE FRANCISCIS

DEI PII OPERARI.

SONETTO

Or che del Quinto Errico Europa aspetta
Il Regno che può dar la pace al mondo,
E Francia ritrarria dal cupo fondo
In che fatale parteggiar la getta ;

Signor, Tu pasci la tua monte eletta,
Già ricca d'un saper vero profondo,
Nel gran Volume, ove il divin secondo
Spirto, parlando Pio, suo verbo detta.

Ahi, quanto a rimembrar veri aspri e duri
Vedrai vi aperti! Eppur senza di essi
Nulla parte avrà mai pace che duri.

Deh, svegli tal Voce i tuoi Franchi oppressi
Por vaneggiare, e in te stretti e securi
Salvin la Chiesa: e salveran se stessi!

ROMA, III NOVEMBRE MDCCLXXII.

ALLA CONTESSA DI CHAMBORD

MARIA TERESA ARCIDUCHESSA D' AUSTRIA-ESTE,

NELL' OFFERIRLE

I DISCORSI DEL SOMMO PONTEFICE PIO NONO,

IL PADRE DON PASQUALE DE FRANCISCIS

DEI PII OPERARII.

SONETTO

La dolce alma gentil, che di virtude
In te s'ammanta e regalmente splende,
Tre bei pensieri in sè tutta comprende,
E tutto di tua vita il sospir chiude:

Che Francia veggia le sue piaghe nude,
Cui tardato rimedio fa più orrende,
E veggia il Re che a sua grandezza rende
Il tron di Clovi, e il Vatican dischiude.

Regga il Ciel tanta fede! E ti conforte
A più sperar l'altissima Parola
Di Lui che spera più fra le ritorte!

E venga il dì che l'alma tua consola
E il mondo acqueta, e Te a risplender porte
Sul soglio, in Francia non più sparta e sola!

*Ebauche de traduction,
pour le lecteur qui ne comprendrait pas l'italien.*

I.

Maintenant que l'Europe attend le règne de Henri V, qui peut donner la paix au monde, et retirer la France du précipice où ses fatales discordes l'ont plongée,

O Roi, nourris ta haute intelligence, déjà douée de vraie et profonde doctrine, dans ce volume où le Divin et fécond Esprit parle par l'organe de Pie.

Hélas combien de choses tu y trouveras dures et âpres au souvenir ! Mais sache que sans recourir aux vérités de ce volume, aucune partie de l'Europe ne pourra plus se trouver une paix durable.

Puisse cette voix secourir les Français, entraînés et opprimés par de fausses idées ! Puissent-ils se serrer autour de toi et marcher intrépides au salut de l'Église, car c'est par là qu'ils se sauveront eux-mêmes.

II.

La douce âme qui resplendit en vous, toute parée de vertus et de majesté royale, obéit à trois pensées et met en elles le soupire et le but de sa vie :

Que la France voie enfin l'horreur de ses plaies, rendues plus cruelles encore par la longue attente d'un remède qui ne vient jamais : qu'elle reconnaisse enfin le Roi qui seul peut lui rendre le trône glorieux de Clovis et délivrer le Vatican.

Que le ciel soutienne votre foi ! Que la parole si vénérée de l'homme qui espère, même dans ses chaînes, viennent vous confirmer dans cette foi.

Et que le jour paraisse, pour votre consolation et pour la tranquillité du monde, où on pourra vous revoir sur le trône d'une France nouvelle, d'une France qui ne soit plus déchirée par les partis ni dans l'isolement.

LETTRE DE FRANÇOIS II

Cette gracieuse lettre nous est parvenue dans un moment de grande consternation, à cause de la fausse nouvelle repandue dans Rome par le plus infâme des journaux révolutionnaires relativement aux jours précieux de Sa Majesté. Quelque cachet de lettre privée qu'elle pût avoir, nous nous empressâmes de la livrer alors à la presse pour la plus grande confusion des infâmes sectaires, comme aussi pour la grande consolation de tant d'âmes affligées; et nous sommes heureux de la publier encore ici pour l'honneur de l'admirable parole du St.-Père.

Pau 10 Janvier 1873.

Mon Révérend Père,

La Reine s'unit à moi pour vous remercier de la pensée que vous avez eue de nous offrir le volume dans lequel vous avez recueilli les discours que N. T. St.-Père adresse aux fidèles; et nous vous exprimons toute la satisfaction avec laquelle nous avons agréé l'œuvre utile et louable à laquelle vous vous êtes dévoué.

Croyez bien que ce volume aussi bien que la lettre qui l'accompagnait, ont été pour nous un nouveau témoignage du dévouement inaltérable que vous nous avez toujours montré.

Veillez croire à tous les sentiments que je professe pour vous.

FRANÇOIS.

Au Rév. P. D. Pasquale de Francis
dei pii Operarii — Rome.

TABLE DES MATIÈRES

A. ABSALON — Le Roi révolutionnaire ; sa fin. Disc. LII, pag. 118.

ACADÉMIE — Ecclésiastique, XXXIX, 96. Tibérine, LXXX, 178. D'Archéologie, XCIII, 199. De Religion Catholique, XCVI, 202. Des Arcadies, CXXIX, 277.

ALLEMAGNE — Ses marques d'amour envers le Pape; Evêques, Clergé, fidèles loués, IX, 45. Constance des catholiques; comment il faut combattre et obéir, L, 112. Evêques loués en Consistoire, CXIX, 250.

ALSACE — Ce qu'elle a fait pour l'Eglise; son nouveau maître; se résigner et attendre, LXI, 141-42.

AMBROISE (St.) — A Théodose, Orgueil de l'intelligence humaine devant la foi, CXX, 253.

AMÉRIQUE — Son union, secret de sa puissance, XIX, 62. Sa foi, son dévouement envers l'Eglise, et le Pape; sollicitude du St.-Siège envers elle; deviendra le salut de l'Eglise, LVIV, 145-46.

ANGES — Commis à nos soins, CXVI, 240. Exterminateur (Ange) manifestera la justice et la miséricorde de Dieu, CLIX, 374. Gardien; nous délivrera des ennemis, CLX, 377.

ANGLETERRE — Ses sentiments généreux envers le Pape qui l'aime; ce qu'il a fait pour elle; qu'elle soit unie contre les ennemis de la Religion, XXV, 70. La Reine félicite le Pape, XLIII, 104.

ANTITHÈSE — entre les bons et les méchants à Rome; même dans la presse; ses effets, CLVII, 362-63.

ARTS- (beaux) — au temps de Salomon : favorisés par la Religion, LXXV, 166-67.

AVOCATS — Eloges, LXXXV, 187.

AUTRICHE — Le Pape aime l'Empereur, qui désire le triomphe de l'Eglise; ce que fait la Famille Impériale à ce sujet, XX, 64. Qu'elle soit préservée des mauvaises doctrines, XXXI, 85. Sa population, couronne du Pape, LV, 124. Le Pape l'aime; pourquoi, LVIII, 130.

B. BARBARES — Convertis en Italie, CLI, 335.

BELGIQUE — Son dévouement, sa fidélité au Pontife, à l'Eglise; sa générosité, V, 40. Louée pour son union; préservée des troubles

de la révolution; la Famille Royale bénie par le Pape, LVII, 127-28-29; le royaume entier tout particulièrement, CLXVIII, 396.

BÉNÉDICTION (du Pape) — Ses effets, XIV, 54. XVII, 60. XVIII, 61. XIX, 62. LXXIII, 163. CXVI, 242. CXX, 252. CL. 333. CLVIII, 370. CLIX, 375.

BOLOGNE — Son influence sur les Romagnes, XVI, 58.

C. CALOMNIE (la) — A craindre; ses effets; intolérable contre l'Eglise; St. François de Salles calomnié, XLII, 100-1.

CATHOLIQUES — Ils savent que la guerre est contre Jésus-Christ et l'Eglise, XXIX, 81. (Libéraux), Combien ils sont pernicieux; leurs maximes condamnées plusieurs fois par le Pape, LIX, 134. CLXVIII, 395. (Vieux), condamnés, CXIX, 249. CLXVIII, 396.

CHANANÉENNE — Sa Prière, sa constance, CVI, 221.

CHANGEMENTS (politiques) — funestes aux Italiens; paroles d'un ami de Cavour, CLIX, 372-73.

CHARITÉ — Moyen pour la rémission des péchés, CXI, 231. Euvre le prochain, recommandée par J.-C., CXIV, 235. Le pain, son symbole, CXCVI. 472.

CLERGÉ — Soutien des trônes, LIV, 122.

COEUR de Jésus — Demeure de la jeunesse, VI, 42.

COLOMBAN (St.) — Sauve son monastère en exposant des reliques, LXX, 158. CLI, 335.

COLLÈGES (étrangers) — Réception des Recteurs, XXVII, 76. (des nobles), louanges, exhortations, XXXII, 86. (de Mondragone), LXVI, 149. (Clementino) LXXXIV, 185. (des Prélats) louanges, conseils, LXXIX, 175. CXXXVIII, 303-4-5. (des Picéniens), services rendus à la société (par le), CLIII, 343.

COMMERÇANTS — Leur réception CXXIV. 259.

COMMUNION (Sté.) — Des sectaires à Rome en 1848, LX, 138.

CONCILIATION — Impossible, CXXVI, 270. Assauts livrés au Pape, CXXIX, 278. Il n'y en a aucune, CLVIII, 369.

CONGRÉGATIONS (Éclésiastiques) — Leur lenteur justifiée, XCV, 201.

CONSEIL (d'Etat) — V. Collèges des Prélats.

COURAGE — Pour défendre les droits de l'Eglise, XXV, 71. Pour cultiver la Vigne du Seigneur, CXLVIII, 328.

CROIX — Apparue en France CLXVI, 388.

CURÉS (et Prédicateurs). — Exhortations (aux), XIV, 53-54. XL, 97. CLI, 335.

D. DAMES — (d'Allemagne), XII, 49. (Françaises), LXXIII, (Étrangères); conseils (aux) pour choisir la vraie Religion, XIX,

62; venues voir le Prisonnier du Vatican, XXIII, 68; pour offrir un Dais, XXVIII, 78. (Romaines), un tapis, XXVI 72; louées XLIII, 103. CVI, 221. (Styriennes), leurs témoignages d'amour au St.-Père, XXIX, 81. (De Madrid), louées, CLXVI, 388.

DÉCOURAGEMENT — N'est pas vertu, LXXXV, 187.

DÉLIVRANCE (du Pape). — Comment il faut la demander, XXIX; 82. St. Pierre délivré, comment, LXXVIII, 173. Se fera par un envoyé de Dieu, CXVIII, 245. Arrivera, CXXXII, 285.

DÉMON (Démon) — Les révolutionnaires à Rome, CIV, 214. Pourquoi il s'acharne ici, CIX, 226. Son dialogue avec Dieu semble se renouveler de nos jours, CLVI, 357-58.

DENIER (de St. Pierre). — Providentiel; prédit par la Veu. Marie Taigi, LXXXIX, 192-93.

DIEU — Humilie pour sanctifier, VIII, 44. Nous serons glorifiés par une vengeance digne (de), XIV, 54. Guerre contre Dieu, contre toute autorité, XX, 63. Se sert des hommes, 64; l'aimer sans mesure, XXIX, 81. Fait des prodiges inconnus aux hommes; tarde, n'abandonne pas, XXX, 84. Profiter de ce qu'il a permis, LXXIX, 176. Excellence de son Nom, CVLV, 320.

E. ECOLES (modernes) — Défendues, XCII, 197. CXXVIII, 276.

EGLISE — Combattue, jamais vaincue, III, 36. IV, 39; bientôt délivrée, XXVII, 93-4. LXXXV, 187. CXXVI, 269. Ne peut pas être servante, XLIX, 110. Sa fécondité à produire des Saints. LXXXIII, 184. Sa vie est un tourment continuel, CXXVI, 266. Etablie sur la Croix du Golgotha, 267. Ses vicissitudes au travers des siècles, ses luttes, 268. Persécutée dès son berceau, V, 41. Plus terriblement aujourd'hui, CXXXIII, 287. Quels sont ses triomphes, CXCVI, 473. Purifiée par les persécutions, IV, 40. XLII, 99. CXC, 460. Se plaint de ses fils égarés, CLVII, 361. Fera par elle-même, CXLVI, 322. Vigne du Seigneur; ouvriers, le Pape etc.; difficultés d'y travailler de nos jours, CXLVIII, 327. Est pierre; écrasera ses ennemis, 329.

EMPLOYÉS (Pontificaux) — Eloges, II, 34. VII, 43. XIV, 53, XXII, 67. LXXXII, 180. Secours du Pape, II, 34. LXXXII, 181. Entre eux, CXIII, 234. Sortis du sein du Père, pourquoi, XXX, 83.

ENFANTS — Conseils pour imiter J.-C., III, 35. IV, 39. Première Communion, III, 35. CLXV, 386. Droit qu'ils ont de s'approcher du Vicaire de J.-C. Excités à la prière; exaucés pour leur innocence; IV, 39-40. Leurs dangers de nos jours, CXXXVIII, 304. Exhortation aux -, CLXI, 379. CLXII, 381. - De Marie, conseils, XIII, 51. LXXVI, 170.

EPISCOPAT — Dérivation de son autorité, CXIX, 248.

EPOQUE — Imposture, impiété de notre -, CXIV, 236. Esprit, découvertes, CXX, 253.

ESAÛ (de nos jours) — CXLVI, 323.

ESPAGNE—Combien elle est changée; louanges à l'Episcopat, LXII, 143. Féconde à produire des Saints; proie des révolutionnaires, CLXVIII, 395. Sous une nouvelle épreuve; souhaits du Pape, CLXXIII, 414.

ESPÉRANCE — L'œuf, son symbole, CXCVI, 472. Ne nous trompera pas, CXXXVI, 296. La mettre dans le Nom de Dieu, CXLV, 320.

ETAT — Séparé de l'Eglise, CLIX, 374.

ETOILES (tombantes) — Figure des discrédités, CXXVII, 273.

ETUDIANTS (Catholiques), — VI, 42. XXXIII, 87. XLI, 98. LV, 124. LXXVII, 172. LXXXIV, 185. LXXXVIII, 191. CIX, 226. CXXXIII, 287. CLIII, 344. CXCIX, 480. CXCIX, 480. CCI, 482.

EUROPE — En convulsion terrible, XII, 50.

EVÊQUES ET ARCHEVÊQUES (d'Italie) — Motifs de leur nomination, CXIX, 246. Bien accueillis par les peuples, CLV, 352-53. (Nouveaux préconisés), CXX, 252. CXXV, 261. CXXXV, 292. CLV, 352. (d'Allemagne), IX, 45. CXC, 459. (d'Angleterre), XXV, 71. XLIX, 110. (d'Autriche), XXIX, 82. (de la Belgique), LVII, 128. (d'Espagne), LXII, 143. (de l'Amérique du Nord), LXIV, 145. (d'Irlande), LXX, 158. (de Nevers), LIX, 137. (de Strasbourg), LXI, 141. (de Brixen), LVIII, 130. (de Cologne), CXLIX, 330.

EXEMPLE (le bon) — Un apostolat, VIII, 44.

F. FEMMES — Leur mission, LXXIII, 163. Eloges; accompagnèrent J.-C. au Calvaire, CII, 211. CLIX, 379.

FÊTES — Sanctification des -, CLXVI, 387.

FIDÈLES (anciens) — Secouraient les serviteurs de Dieu, LXXXI, 179.

FILLES (de Marie) — Conseils, XIII, 51. LXXVI, 170. Il faut qu'elles suivent Jésus, CXXII, 257. (de la Croix), Conseils pour elles et leurs élèves, XXII, 59. (de la charité) louées, LIX, 134.

FLABELLI — Signification, LXVII, 150.

FOI — Du Clergé régulier et séculier, II, 34. Plus nécessaire aujourd'hui, CXXX, 281; aux Romains pour l'exemple du monde, II, 34. Il y en a un grand fond, LXXVII, 172. Se renouvelle, CVI, 221. CXV, 239. Son symbole, le poisson, CXCVI, 472.

FRANCE — Le Pape fait prier pour elle, XXVIII, 79. Elle est partagée comme elle a fait partager les États de l'Eglise; le Pape la porte dans son cœur, LIX, 132. Consolation que le Pape en reçoit; causes de ses malheurs, 334. La foi sans respect humain la sau-

vera, 136. La foi sans les œuvres cause de son malheur; quand sera-t-elle sauvée, LXXIII, 163-64. Le Pape fait prier pour l'Assemblée CLIV, 349. Croix apparue, CLXVI, 388. Eloge de toute la nation, CLXVIII, 394.

FRANC-MAÇONNERIE — En Portugal, CLXVIII, 394.

FRANÇOIS (St. d'Assise) — Ses exemples, CXX, 253. (Regis), CLXVIII, 395.

FRASCATI — Reçut la foi par St. Pierre, CXII, 233.

G. GALATEO — Définition, nécessité, utilité, III, 37.

GARANTIES — Rejetées, CXIX, 248.

GOUVERNEMENT — Se montre provisoire à Rome, LXXIX, 176.

GOUVERNEMENTS (modernisés) — Leurs régisseurs égarés; sentiments qui devraient les animer. Qu'ils sachent ce que le Pape dit, CLVII, 363-64. Que sont-ils? comparés à une pyramide, CXIX, 374.

H. HÉRÉSIE — Elle ne peut avoir aucune importance, vaincue à jamais, CXXVI, 268-69. Cependant enseignée à Rome, CXXXIV, 290. CXXXVI, 295.

HOLLANDE — Reconnaissance du Pape; elle lui est attachée par trois liens; valeur des zouaves; gouvernement tolérant, LIII, 120-21.

HUMILITÉ — Recommandée aux enfants nobles, LXVI, 149. Aux Catholiques-libéraux de France, CLXVIII, 395.

I. INFAILLIBILITÉ — Votée, origine, objet, XCVI, 202-3.

INTENTION — Pureté d' -, XVII, 59.

INTERNATIONAUX — A Jérusalem, LXXXII, 180. (Catholiques), CXLVI, 322.

IRLANDE — Union, foi, dévouement, générosité, LXX, 157-58. Jeunes gens au service du St.-Siège; souhaits du Pape, CXLI, 309.

ITALIE — Grande sans Dieu, sans le Pape, impossible, XXVI, 74. Bénie par le Pape, comment? Doit persévérer dans la prière, être ferme, unie; conservera sa foi, LX, 138-39. Tyrannisée, CLXVIII, 395.

J. JEAN (St. Baptiste) — Emprisonné pour sa franchise, CXXXII, 283. Donne sa vie pour la vérité, LXXII, 161.

JERICHO (Aveugle de) — Exemple de persévérance dans la prière, CLII, 340.

JÉSUS-CHRIST — A son entrée en Egypte, les idoles tombent. Fils d'un ouvrier, qu'est-ce que cela signifie? Soumis à ses parents. croissait en âge, en sagesse, en grâce, explication. III, 36-37-38. En exil, IV, 39. Glorifié par les clous etc. XIV, 53-54. Son triomphe certain, 54. Figuré dans le Samaritain, CV, 217. Enfant dans la grotte et Pie IX prisonnier; alternative de sa vie, vicissitudes

de l'Eglise, CXL, 307. Raison de sa fuite, CXLII, 312. Sa parole n'est pas écoutée; parabole de la semence, CL, 331. Voie, vérité, vie, CLII, 337. CLXIX, 400. Parle aux Apôtres de sa persécution, CLII, 339. Tentations, CLIV, 345. Miracles refusés, CLVII, 362. Se montre aux Apôtres dans la tempête, CLVIII, 368. Unissons-nous à Jésus, CLIX, 374. Miracles à sa mort et à sa résurrection, CLXIV, 383-84. Nous confie ses talents, CLXX, 405.

JEUNESSE — Réjouissance du Pape XLIX, 110. CXVI, 240. Dessein de Dieu dans les manifestations de la —; jeune homme de l'Evangile, LXXVII, 172. Bénédiction spéciale pour sa constance prodigieuse, CV, 217.

JOB — Dans et après les épreuves, CLVI, 356-58.

JOSEPH (St.) Consolations et douleurs; comment devons-nous l'imiter; ce qu'il nous obtiendra à l'article de la mort, XVIII, 61. Pourvoit à la Ste. Famille, CXIV, 236. Nous fait triompher des fausses doctrines, CLX, 377. Son patronage, CLXX, 407.

JOURNAUX (mauvais) — Ils pourraient abattre la Religion, XLII, 100. *Libertà, Capitale, Tribuno*, LII, 118. Tous défendus, LXXVIII, 174.

JUBAL — Père des musiciens, LXXV, 167.

JUBILÉ (pontifical) — C'est une marque que Dieu ne nous abandonne pas, XL, 97. XLIII, 104. Célébré au milieu de la passion, XLII, 99. Ce que Dieu veut par le —, LX, 139.

JUGEMENT (dernier) — Signes avant-coureurs; état de Rome, CXXVII, 272-73.

JUSTICE (divine) — Appesentie sur nous, CIX, 226. Qu'elle s'accomplisse sur les révolutionnaires, CX, 228. Attend les ennemis obstinés de l'Eglise, CLIX, 375.

L. LÉGISLATION (athée) — Ruine des nations, LIX, 136.

LETTRE — Apportée par un Viterbais au Pape (Evêque d'Imola), LXIX, 155.

LIBÉRALISME (catholique) — Une des causes des ruines de la France: le Pape le condamnerait 40 fois, s'il fallait; description d'un catholique libéral, LIX, 134-35.

LORETTE (Ste. Maison de) — Prier pour qu'elle ne soit pas déplacée, XLI, 98.

LOTÉRIE (officielle) — Continué à Rome, XXII, 67.

LOUIS (St. de Gonzague) — Son reproche à son prince, III, 37. Son humilité, LXVII 149. Exemple pour les bonnes œuvres; quitte la solitude pour rendre la paix à sa famille; sa mort, CLXXX, 428-29-30.

LOUVAIN — Étudiants Romains à —, LXXXVIII, 191,

LOYÉS (des pauvres) — Prix disproportionné est un péché, CVIII, 225.

M. MAGDELEINE (Ste. Marie) — aux pieds du Sauveur, CXI, 231; après la résurrection, CLXVII, 391.

MALTE (Ile) — Population fête le jubilé pontifical, XLIII, 104.

MARIAGE (civil) — Dommages qu'il cause; concubinage, LXXXVII, 191.

MARIE (Ste. Vierge) — Que veut-elle de nous? XI, 48. Arche sainte de Rome, CXV, 239. Invoquée par le Pape, CXVI, 241. (Immaculée), comment se préparer à sa fête, CXXVIII, 275.

MAXIMES (bonnes) — Leurs effets dans les cœurs de la jeunesse, XXXII, 86.

MICHEL (St.) et Lucifer — Premier exemple de la lutte entre le bien et le mal, CXV, 238. Parle à Zacharie; prie pour Rome, CXVI, 240.

MILITAIRES (pontificaux) — Leurs armes dans les temps actuels, XCI, 195. Secourus par le Pape, par leurs compagnons, CXIV, 234. Eloges, CXXXVII, 300-1.

MIRACLES — Préparation à un miracle surprenant, LXVII, 151, Miracles de notre époque, CXXXII, 283.

MONT (de Piété à Rome) — Ruiné, XCVII, 204.

MORT — Réflexions sur la, CXLII, 311.

N. NAPLES — Dévoûment, hospitalité au Pape, LI, 113-14.

NIL (St.) — Délivre un possédé (tableau à Grottaferrata); s'il devait chasser les démons d'aujourd'hui, CXVIII, 245.

NOBLESSE (Romaine) — Sa protestation du 23 janvier 1871, XV, 55. Devoirs de la -; est le soutien des trônes; défend la légitimité, LIV, 122. Sa fidélité, CXIV, 238. CLXVII, 390.

NOËL — Comment se préparer à la fête de -, CXXVIII, 275.

O. OBÉISSANCE (aux autorités); ses bornes, L, 112. LVIII, 130-31. LXIII, 144. (de St. Pierre), ses fruits, CLXXXIV, 443.

OFFRANDES (au Pape) — Tout le monde apporte quelque chose, LXXXI, 178.

ORDRE — Quand reviendra-t-il, XX, 64.

ORDRES RELIGIEUX — Suppression (des), grand mal pour l'Eglise XIV, 52. CIV, 244-5. CXXXIX, 306. Gloire de l'Eglise, CIV, 213. Conseils, XXXVII, 94.

P. PAIN — Multiplié. CLVIII, 368.

PAIX — Elle reviendra; la prière la hâtera, CXLII, 312. CLXX, 406.

PARADIS — On en parle le jour de la Transfiguration; ce que

c'est; combattre pour l'obtenir; la persécution d'aujourd'hui nous en reud la voie plus facile; le démon, le monde, la chair nous en détournent, CLVI, 355 et suivantes.

PARLEMENT (italien) — Inauguré à Rome, CXXVI, 263.

PATRIMOINE (de St. Pierre) — Comment il fut constitué, LXIX, 154.

PÈRES ET MÈRES (de famille) — Avertissement aux -, CXXXIV, 280. CXLII, 312.

PERSÉCUTEUR — Trois coups spirituels contre le -, LII, 119.

PEUPLE (Romain) — Doit souffrir pour donner l'exemple au monde, II, 34. Loué, XIV, 52; par tout le monde, CLXX, 403. Ne peut être gouverné contre sa volonté, XXX, 84. Ne dément pas sa profession, CLIV, 345. Étrange aux excès de la révolution, CLXI, 378.

PHILANTHROPIE — Imposture, CXIII, 236.

PIE IX — Son amour, ses prières pour la jeunesse, VI, 42. Se vante d'être italien, LX, 138. Encouragé par la fidélité de son peuple, LXXXV, 187. Fatigué, pourquoi, XCVIII, 205. Son crucifiment moral, CII, 212. Promet de visiter Ste. Marie Majeure le jour de sa délivrance, CIII, 213. Fait prier pour cela, XXIX, 82. Son admiration pour la jeunesse italienne, CV, 217. Fait bâtir des maisons pour les pauvres, CVIII, 225. Dit la Messe chaque jeudi pour Rome, CXXIV, 260; chaque dimanche pour tous les catholiques, CLXVIII, 393. Académicien. A voulu la justice et la vérité, ib. Confrère des Pèlerins, CXXX, 281. Fait prier pour sa conservation comme Chef de l'Eglise, IX, 45. Ne peut pas descendre à St.-Pierre, IX, 46. Sa fermeté, XIV, 51. Recommande les pauvres infirmes, XVII, 59. Véritablement prisonnier, XXIII, 68. CXXXIV, 289. Son courage pour la défense des droits de l'Eglise, XXXIII, 88. Comment se conduire pour le suivre, LXXVII, 172. Comment sera-t-il délivré, LXXVIII, 174. Verra-t-il la victoire? LXXXV, 188. Ce qui l'afflige le plus, CX, 227. C'est une voix, CXXXIV, 290. Visité au Quirinal par le peuple en 1848, CXLII, 310-11. CLVIII, 367. Il pleure, CXXVI, 270. CXXXVI, 297. CXLVIII, 329. CLVII, 365. Recommande son peuple à Dieu, CLII, 341. Se serait présenté devant la révolution à la Porta Pia, CLIV, 348. Son devoir de parler aux régisseurs des peuples, CLVII, 364. On lui offre la présidence d'un gouvernement en Italie, CLVIII, 368. Parle à J.-C. sur le chemin du Calvaire; prie même pour ceux qui gouvernent, 370. Le peuple répond à ses prières : *Te rogamus*, etc. CLIX, 375. Pourquoi il ne sort pas, CLIV, 384. Bon Pasteur, CLXIX, 399.

PORTUGAL — Reste fidèle à sa foi, malgré les machinations, LXIII, 144.

POSEN — Bénédiction spéciale pour -, LVI, 126.

POUVOIR — Avertissements à ceux qui sont au -, XX, 64,

PRATIQUANTS (non) — En Angleterre, en Allemagne, CLI, 336. En France, LIX, 136. LXXIII, 162.

PRIÈRE — Comment peut-elle être perpétuelle, XCIV, 200. Moyen pour obtenir le triomphe, II, 34. CXCVI, 471. La paix, CVII, 223-24. Ouvre le ciel, LXXII, 340. Constance dans la -, CLII, 340, Une tendre prière du Pape, CLIV, 350.

Q. QUIRINAL — Loggia du - profanée par des femmes, CXLII, 311.

R. RECENSEMENT — Du gouvernement italien et de celui ordonné par Auguste, CXXXVI, 295-96.

RELIGIEUSES — Dispersées; compassion qu'elles inspirent, CIV, 215.

RELIGION — Conseils pour choisir la vraie, XIX, 62. Établie par Dieu; l'homme ne peut pas la détruire, LXVII, 151.

REMISSION (des péchés) — Trois moyens pour l'obtenir, CXI, 232.

RÉVOLUTION — Serait presque un bienfait, I, 33 Ses œuvres à Rome, XIV, 52. Dieu la permet; réveille la foi, CVI, 221. Son influence sur ceux qui régissent les peuples, LXXII, 160. Impossible de la vaincre sans Dieu, CLVII, 363.

RÉVOLUTIONNAIRES — *Generatio perversa et adultera*: qu'ils soient punis, CX, 228. Ultra-révolutionnaires, CLVII, 363. Leur mot d'ordre en 1848, CLVIII, 367.

ROME — Son caractère pontifical, transformation, V, 41, XIV, 51. CXIV, 237. Piété et fidélité, XXVI, 73. XCVIII, 205. Forêt de bêtes, XXXIV, 90. Pourquoi toujours haïe, LXXXV, 187. Autrefois un paradis terrestre, C, 208. Escabeau de Marie; souillée par la révolution, CXXVII, 273.

ROMAINS — Résultat de leurs prières, XXVI, 73.

S. SAINTS — Canonisation des -; persécutions du démon, LXXXIII, 184.

SACREMENT (T.-St.) — Ses effets, LXX, 158. Procession solennelle défendue, CLXXIX, 425-26.

SACRÉ-COLLÈGE — Assimilé aux serviteurs fidèles de David, LII, 117.

SALERNE (ville de) — Visitée par le Pape, LXXXI, 179.

SALOME (Ste. Marie) — Son corps à Veroli, CLXI, 379.

SEMENCE (bonne) — Les bons catholiques, CL, 333.

SÉMINARISTES — Conseils aux -, LXXII, 161.

SCHISME — Ne produit pas de Saints, LXXXIII, 184; des Arméniens, CLXVIII, 397.

SOCIÉTÉ (la) — Etat actuel, danger, XXVIII, 78. Son idée sur la Religion, sur la science, CXV, 238. Elle est dans un labyrinthe, CXLVI, 322. (de St. Vincent de Paul), calomniée, CVIII, 225.

SUISSE — Probité, fidélité; la révolution les détruit, LXXIV, 165.

SYLLABUS — Mal interprété; le monde embrassera ses doctrines, XV, 55.

T. TARGI (Anne Marie) — LXXXIX, 193.

TAPIS — Offert au Pape; lui ou son successeur s'en servira, XXVI, 74.

TEMPÊTE (contre l'Eglise) — Grossira, devra s'arrêter, XX, 64, ne doit pas décourager, XLII, 99.

TÉNÉBRES (du Calvaire) — Se montrent de nouveau, CLXIV, 383.

TERTIAIRES (de St. F.) — Comparées à Magdeleine, CXI, 230.

THÉÂTRES — Défendus, XIV. 53. XL. 97. CLI, 336.

TRAÎTRE — Dénoncé dans une audience, XCI, 196.

TRIBUNAL (des Papes) — Sa suprématie; comment il agit, XCVI, 203.

TRIOMPHE — Comment viendra-t-il, XIV, 53. La pêche de St. Pierre et le triomphe de l'Eglise. XXVI, 74. Viendra, XXVII, 76. Suit de près la Passion, XLIX, 110.

TURIN — Première dans les offenses et la réparation, LX, 139. Eloge; espérer le miracle que le bien viendra d'où est venu le mal, LXXVI, 169.

U. UNION — Recommandée aux Anglais, XXV, 70. Aux Français, LIX, 136. CLXXIII, 395. Au Clergé Romain, XXXIV, 90. A la Société pour les intérêts catholiques, XLII, 101. A sauvé la Religion en Irlande, XLIX, 110. Avec le Pape, avec Dieu, LXXXIV, 185. Par l'union le triomphe, CXXVI, 270. CLXVII, 390. CLXVIII, 397.

UNITÉ (de sentiments) — Dans les Italiens envers le St.-Siège, CLIX, 372.

UNIVERSITÉ (Romaine) — Professeurs, CXXI. 254.

V. VATICAN — On en emporterait les monuments d'art, LXXV. 167. Appelé repaire de réaction; ce qu'on y fait, CVIII, 225.

VÉRITÉ — Comment elle triomphe. LXXV, 167.

VERTU — Il faut se perfectionner dans les vertus, XI, 49.

Z. ZÈLE, — De la vérité, de la Religion, LXXII, 160. De Rome répandu dans tout le monde, CLXVII, 390.

ZOUAVES (pontificaux) — Utiles à la France par leurs prières et leur épée; consacrés au Sacré-Cœur de Jésus, LVXIII, 164.

INDEX

A SON EMINENCE LE CARDINAL MONACO LA VALLETTA	pag. VII.
AVIS DU COMPILATEUR	IX.
ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.	1
DISCOURS PRÉLIMINAIRE.	11
DISCOURS I. Aux jeunes gens du Cercle de St.-Pierre	33
DISCOURS II. Aux Généraux des Ordres Religieux et à quelques employés fidèles	34
DISCOURS III. Aux enfants de la Noblesse Romaine : la Veille de l'Épiphanie	35
DISCOURS IV. Aux petits enfants de la Bourgeoisie Romaine dans l'octave de l'Épiphanie.	39
DISCOURS V. A la première Députation Belge.	40
DISCOURS VI. A la jeunesse catholique de Rome.	42
DISCOURS VII. Aux Employés de la Police	43
DISCOURS VIII. A la Congrégation des Enfants de Marie, érigée dans la Maison du Sacré-Cœur à Via Graziosa	44
DISCOURS IX. A la Députation Allemande	45
DISCOURS X. Aux Employés de la Poste.	47
DISCOURS XI. A la Congrégation de la Très-Sainte Annonciation»	48
DISCOURS XII. A la Députation des Dames d'Allemagne	49
DISCOURS XIII. A la Congrégation des Enfants de Marie, érigée dans la Maison des Néophytes à la Madonna dei Monti «	50
DISCOURS XIV. A MM. les Curés et aux Prédicateurs du Carême»	51
DISCOURS XV. Au Patriciat et à la Noblesse Romaine	55
DISCOURS XVI. Aux jeunes gens du Cercle de San Petronio à Bologne	58
DISCOURS XVII. Aux Élèves des Écoles du Prince Borghèse, et aux Enfants de Marie, dirigées par les Filles de la Croix	59
DISCOURS XVIII. Aux Dames de la Pieuse Union de St. Joseph. »	61
DISCOURS XIX. A un grand nombre de Dames étrangères, Amé- ricaines la plupart, Catholiques et Protestantes	62
DISCOURS XX. A la Députation Autrichienne	63
DISCOURS XXI. Aux jeunes Militaires des Compagnies d'appren- tissage	66

DISCOURS XXII. Aux Employés du Bureau etc.	"	67
DISCOURS XXIII. A un grand nombre de Dames étrangères . . .	"	68
DISCOURS XXIV. Aux Dames de la Pieuse Union de Ste. Ma- rie-Magdeleine.	"	69
DISCOURS XXV A la Députation Anglaise	"	70
DISCOURS XXVI. Aux Dames Romaines qui avaient offert un tapis à Sa Sainteté	"	72
DISCOURS XXVII. A MM. les Recteurs des Colléges étrangers "	"	76
DISCOURS XXVIII. Aux Dames de différents pays, qui avaient offert un Dais à Sa Sainteté	"	78
DISCOURS XXIX. A la Députation Styrienne, etc.	"	81
DISCOURS XXX. Aux Employés Civils et Militaires	"	83
DISCOURS XXXI. A sept Curés Autrichiens	"	85
DISCOURS XXXII. Aux Élèves du Collége des Nobles	"	86
DISCOURS XXXIII. Aux Étudiants catholiques de l'Université Romaine	"	87
DISCOURS XXXIV. Au Chapitre de la Basilique Vaticane	"	90
DISCOURS XXXV. Au Rême Chapitre de St. Jean-de-Latran.	"	91
DISCOURS XXXVI. Au Rême Chapitre de Ste.-Marie-Majeure "	"	92
DISCOURS XXXVII. Aux Supérieurs des Ordres Religieux.	"	93
DISCOURS XXXVIII. A quelques Officiers de l'armée Pontificale "	"	95
DISCOURS XXXIX. A l'Académie Ecclésiastique	"	96
DISCOURS XL. Au Rême Collége des Curés de Rome	"	96
DISCOURS XLI. A l'Archiconfrérie des Picéniens	"	98
DISCOURS XLII. A la Société Primaire Romaine pour les Inté- rêts Catholiques	"	99
DISCOURS XLIII. A la Pieuse Union des Dames Cath. de Rome "	"	102
DISCOURS XLIV. Aux Prelats de l'Antichambre Papale	"	106
DISCOURS XLV. Aux Camériers Secrets et d'honneur	"	107
DISCOURS XLVI. A la Députation du Clergé Anglais.	"	107
DISCOURS XLVII. A la Députat. de la Républ. de l'Equateur "	"	108
DISCOURS XLVIII. A la Députation de Velletri	"	109
DISCOURS XLIX. A la Députation Anglaise de la Jeunesse Ca- tholique	"	109
DISCOURS L. A la Députation Allemande	"	111
DISCOURS LI. A la Députation de la ville de Naples	"	113
DISCOURS LII. Au Sacré-Collége des Cardinaux	"	117
DISCOURS LIII. A la Députation des Catholiques Hollandais.	"	120
DISCOURS LIV. Au Patriciat et a la Noblesse Romaine	"	122
DISCOURS LV. A la Députation de la Société Catholique pour le peuple de l'Autriche Supérieure	"	124

DISCOURS LVI. A une Députation composée de Polonais, de Prussiens et d'Autrichiens	126
DISCOURS LVII. A la Députation Belge	127
DISCOURS LVIII. A la Députation de l'Autriche et du Tyrol	130
DISCOURS LIX. A la Députation française	132
DISCOURS LX. Aux Députations Italiennes	138
DISCOURS LXI. A la Députation de l'Alsace	141
DISCOURS LXII. A la Députation Espagnole	143
DISCOURS LXIII. A la Députation du Portugal	144
DISCOURS LXIV. A la Députation des États-Unis d'Amérique	145
DISCOURS LXV. A quelques jeunes Étudiants Romains	148
DISCOURS LXVI. Aux Élèves nobles du Collège de Mondragone de la C. d. J.	149
DISCOURS LXVII. Au Cercle de St.-Pierre pour l'offrande des Flabelli	150
DISCOURS LXVIII. Au Représentant de la Société Catholique de Trieste	152
DISCOURS LXIX. A la Députation des villes et des diocèses du Patrimoine de St.-Pierre	154
DISCOURS LXX. A la Députation Irlandaise	156
DISCOURS LXXI. A la Députation de Terni	159
DISCOURS LXXII. Aux Élèves du Séminaire Rom.	160
DISCOURS LXXIII. A la Députation des Dames françaises	162
DISCOURS LXXIV. A la Députation Suisse	165
DISCOURS LXXV. Aux jeunes Artistes de Rome	166
DISCOURS LXXVI. A la Députation des jeunes filles catholiques et aux Enfants de Marie	169
DISCOURS LXXVII. A la Députation de la Jeunesse de Naples. »	172
DISCOURS LXXVIII. A la Députation de tous les Collèges établis à Rome pour les nations étrangères	173
DISCOURS LXXIX. Aux Collèges des Prélats et au Conseil d'État»	175
DISCOURS LXXX. A la Députation de l'Académie Tibérienne	178
DISCOURS LXXXI. A la Députation de la Ville de Salerne	178
DISCOURS LXXXII. Aux Employés Civils et Militaires	180
DISCOURS LXXXIII. Aux Postulateurs pour les Causes des Saints»	184
DISCOURS LXXXIV. Aux Élèves du Collège Clementino	185
DISCOURS LXXXV. Aux Avocats de la Curie Romaine	187
DISCOURS LXXXVI. Aux Sœurs de St.-Joseph au Forum Romain, et à leurs petites filles	189
DISCOURS LXXXVII. Aux membres de la Daterie et de la Chancellerie Apostolique	191

DISCOURS LXXXVIII. Aux parents des étudiants romains à Louvain	191
DISCOURS LXXXIX. Au Conseil et aux Collecteurs de l'Archiconfrérie de St.-Pierre	192
DISCOURS XC. Au Chapitre de St. Laurent in Damaso	194
DISCOURS XCI. A la Société des Reduci	195
DISCOURS XCII. Aux Écoles de la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques	197
DISCOURS XCIII. Aux Académiciens d'Archéologie	198
DISCOURS XCIV. Aux Députés de la Prière perpétuelle	199
DISCOURS XCV. Aux Congrégations Ecclésiastiques.	201
DISCOURS XCVI. A l'Académie di Religione Cattolica	202
DISCOURS XCVII. Aux Employés du Mont de Pieté	204
DISCOURS XCVIII. Au Conseil de direction de la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques	205
DISCOURS XCIX. A la Commission de l'Obole recueillie par le journal <i>La Stella</i>	207
DISCOURS C. A cinquante habitants du Trastevere pour le don d'une étole	208
DISCOURS CI. A la Députation de Rocca di Papa	209
DISCOURS CII. Aux Enfants de Marie, dirigées par les Sœurs du Précieux-Sang.	210
DISCOURS CIII. Au Collège Paulin de la Chapelle Borghèse	212
DISCOURS CIV. Aux Supérieurs des Congrégations Monastiques et des Ordres Religieux.	213
DISCOURS CV. Aux Députations Italiennes	216
DISCOURS CVI. Aux Dames Catholiques de Rome.	220
DISCOURS CVII. Au Chapitre de l'église de St.-Marc.	223
DISCOURS CVIII. A tous les Présidents et principaux Dignitaires de la Société de St.-Vincent-de-Paul.	225
DISCOURS CIX. A l'Union Romaine des Étudiants Catholiques.	226
DISCOURS CX. Aux Représentants du Peuple Romain.	227
DISCOURS CXI. Aux Sœurs du Tiers-Ordre-de-St.-François.	230
DISCOURS CXII. A la Société Tusculane pour les Intérêts Catholiques	233
DISCOURS CXIII. Aux Dames Catholiques de Frascati	234
DISCOURS CXIV. A l'Association Catholique de secours pour les Employés Pontificaux, Militaires et Civils	234
DISCOURS CXV. A la Noblesse Romaine	238
DISCOURS CXVI. A toute la Jeunesse Romaine.	240
DISCOURS CXVII. A plus de 600 habitants du quartier des Monti	243

DISCOURS CXVIII. A la Députation de Grottaferrata . . .	244
DISCOURS CIX. Ou Allocution prononcée dans un Consistoire "	246
DISCOURS CXX. Aux nouveaux Archevêques et Évêques préconisés le 27 Octobre 1871	252
DISCOURS CXXI. Aux Professeurs de l'Université Romaine "	254
DISCOURS CXXII. A la Congrégation des Filles de Marie, de Ste. Lucie des Gymnases	257
DISCOURS CXXIII. A mille habitants du Borgo S. Pietro. "	258
DISCOURS CXXIV. A la Société des ouvriers et des commerçants	259
DISCOURS CXXV. Aux nouveaux Archevêques et Évêques préconisés le 24 Novembre 1871	261
DISCOURS CXXVI. A un grand nombre de fidèles de Rome et de l'étranger	262
DISCOURS CXXVII. Aux Romains des Paroisses de S. Paolo fuori le mura, S. Maria in Cosmedin, S. Niccolò in Carcere et S. Bartolomeo all'Isola	272
DISCOURS CXXVIII. Dames Catholiques du Rione Monti . "	275
DISCOURS CXXIX. Aux Académiciens de l'Arcadie "	277
DISCOURS CXXX. A l'Archiconfrérie de la Trinité-des-Pèlerins "	280
DISCOURS CXXXI. A MM. les Prof. de la Faculté de Théologie "	282
DISCOURS CXXXII. A deux mille femmes des Paroisses du Borgo, sous la conduite de Madame la Comtesse de Marsciano. "	283
DISCOURS CXXXIII. Aux Élèves des Colléges étrangers . . "	287
DISCOURS CXXXIV. Aux Romains des Paroisses de S. Maria in Portico, de S. Marco et de S. Angelo in Pescheria . . "	289
DISCOURS CXXXV. A plusieurs Archevêques et Évêques, préconisés le 22 Décembre 1871	292
DISCOURS CXXXVI. A la Noblesse Rom. la veille de Noël 1871. "	294
DISCOURS CXXXVII. Aux Officiers de l'Armée Pontificale et de la Garde Urbaine	289
DISCOURS CXXXVIII. Aux Colléges des Prélats et au Conseil d'État	303
DISCOURS CXXXIX. Aux Supérieurs généraux des Ordres Religieux	306
DISCOURS CXL. A MM. les Curés de Rome	307
DISCOURS CXLI. A la Députation Irlandaise	309
DISCOURS CXLII. Aux Femmes Catholiques du Trastevere. . "	310
DISCOURS CXLIII. Aux Enfants Romains	317
DISCOURS CXLIV. A une Députation choisie de cent jeunes filles romaines, pour le don d'un tapis	318

DISCOURS CXLV. Aux femmes des Paroisses de S. Lorenzo in Damaso, S. Carlo ai Catinari, S. Lucia del Gonfalone, S. Caterina della Rota et S. Maria in Monticelli	320
DISCOURS CXLVI. Aux Représentants Catholiques de toutes les nations	32
DISCOURS CXLVII. A une Députation des campagnes romaines pour l'offrande des fruits	32
DISCOURS CXLVIII. Aux Romains de la Paroisse des SS. Vincenzo e Anastasio	32
DISCOURS CXLIX. A la Députation des Cercles des Ouvriers Catholiques d'Allemagne	33
DISCOURS CL. Aux Romains de la Paroisse de St. Augustin: »	33
DISCOURS CLI. A MM. les Curés et Prédicateurs du Carême: »	33
DISCOURS CLII. Aux Romains des Paroisses de S. Celso et de S. Maria di Loreto dei Marcheggiani:	33
DISCOURS CLIII. Aux membres de l'Archiconfrérie et du Collège des Picéniens:	31
DISCOURS CLIV. Aux Romains des Paroisses de S. Marcello, S. Maria in Via et S. Maria in Via Lata:	34
DISCOURS CLV. Aux nouveaux Archevêques et Evêques préconisés le 23 Février 1872	35
DISCOURS CLVI. Aux Romains des Paroisses de la Maddalena de S. Eustacchio et de S. Maria sopra Minerva:	35
DISCOURS CLVII. Aux Romains des Paroisses de S. Andrea delle Fratte et de S. Bernardo alle Terme:	36
DISCOURS CLVIII. Aux Romains des Paroisses de S. Maria del Popolo, de S. Rocco et S. Giacomo in Augusta:	36
DISCOURS CLIX. La Paroisse de S. Giovanni de' Fiorentin:	37
DISCOURS CLX. A la Congrégation des Étudiants Catholiques de Rome	37
DISCOURS CXLI. A la Pieuse Union de Ste.-Rose de Viterbe, du quartier Campitelli	37
DISCOURS CLXII. A une Députation d'agrégés à l'Oratoire nocturne du Caravita	38
DISCOURS CLXIII. A la Députation des femmes du Cercle Catholique de Gorizia	38
DISCOURS CLXIV. A un grand nombre d'étrangers	38
DISCOURS CLXV. A quelques Enfants Romains, après leur retraite préparatoire à leur première communion qu'ils venaient de faire: le jour de Pâques 31 Mars 1871.	38
DISCOURS CLXVI. Aux MM. et aux Dames de l'œuvre Pie pour	

la Sanctification des fêtes, promue par la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques	387
DISCOURS CLXVII. A la Noblesse Romaine et au Patriciat	390
DISCOURS CLXVIII. A un grand nombre de Catholiques de différentes nations	393
DISCOURS CLXIX. Aux Romains de six Paroisses suburbaines	399
DISCOURS CLXX. Aux Romains des Paroisses de S. Lorenzo in Lucina et de S. Maria in Aquiro.	403
DISCOURS LXXI. Aux Romains des Paroisses des SS. XII Apôtres et des SS. Vincenzo e Anastasio	408
DISCOURS CLXXII. Aux Employés du Ministère de l'Intérieur présentés par S. E. Mgr. Negroni	413
DISCOURS CLXXIII. A la Députation du Diocèse de Tarragone	414
DISCOURS CLXXIV. Aux Enfants de Marie de la Paroisse de S. Angelo in Pescheria	416
DISCOURS CLXXV. A quelques Religieuses de St. Joseph, de St. Nohert, et à quelques autres pieuses personnes	419
DISCOURS CLXXVI. Au Conseil de la Fédération Piana	420
DISCOURS CLXXVII. A un grand nombre de jeunes Romains de l'un et de l'autre sexe	421
DISCOURS CLXXVIII. Aux Enfants-de-Marie dirigées par les Sœurs de la Compassion, dans la rue des Ibernesei	423
DISCOURS CLXXIX. Aux jeunes gens de la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques : le jour de la Fête-Dieu	425
DISCOURS CLXXX. A la Congrégation de St. Louis-de-Gonzague érigée dans la Paroisse de S. Spirito in Sassia	428
DISCOURS CLXXXI. A la Pieuse Union des Dames Catholiques de Rome	431
DISCOURS CLXXXII. A la Députation de la Société pour les Intérêts Catholiques de la Ville de Velletri	437
DISCOURS CLXXXIII. A toute la Société Primaire Romaine pour les Intérêts Catholiques, sous la conduite du Prince de Campagnano, D. Mario Chigi	438
DISCOURS CLXXXIV. A la Noblesse Romaine et au Patriciat	441
DISCOURS DLXXXV. Au Sacré-Collège des Cardinaux :	444
DISCOURS CLXXXVI. A la Députation de la Société pour les Intérêts Catholiques de la ville de Palerme	447
DISCOURS CLXXXVII. Aux Collèges des Prélats et au Conseil d'État	449

DISCOURS CLXXXVIII. Aux Représentants des Diocèses de la
jeunesse Catholique d'Italie " 451

DISCOURS CLXXXIX. Aux Supérieurs des Ordres Religieux " 456

DISCOURS CXC. Aux Cercles Teutoniques " 458

DISCOURS CXCI. Aux Corps des gardes Palatines. " 460

DISCOURS CXCII. Aux employés du Ministère de l'Intérieur " 462

DISCOURS CXCIII. Aux Représentants des Sociétés Catholiques " 464

DISCOURS CXCIV. A la Société des Reduci, ou anciens soldats
pontificaux " 465

DISCOURS CXCV. A MM. les Curés de Rome. " 468

DISCOURS CXCVI. A tous les Collèges de l'étranger . . " 471

DISCOURS CXCVII. Employés du Ministère des Finances . " 475

DISCOURS CXCVIII. Au pieux Institut de secours pour les fem-
mes en couche abandonnées " 478

DISCOURS CXCIX. Aux élèves du Séminaire Romain. . . " 480

DISCOURS CC. Aux Enfants de Marie de la Trinité des Monts " 481

DISCOURS CCI. Aux Elèves du Séminaire du Vatican . . . " 482

LETTRE de Sa Sainteté à S. E. Monsieur le Marquis Cavalletti " 483

LETTRE de Sa Sainteté à S. E. le Card. Patrizi, Vic. de Rome " 486

LETTRE de N. T. St.-Père le Pape Pie IX à S. E. le Cardinal
Vicaire pour la prohibition des mauvais journaux . . " 489

LETTRE du St.-Père au Cardinal Antonelli " 491

OFFRANDE des Discours de N. T. St.-Père à Monseigneur le
C.te et à Madame la C.sse de Chambord " 503

LETTRE de François II. " 508

Table des matières " 509

ERRATA

CORRIGÉ

pag. 39	lig. 3 à qui	— de celui qui
" 55	tit. Janvier	— Février
" 110	lig. 19 qui ont	— qui a
" 379	" 29 à Jésus-Christ	— au Vicaire de Jésus-Christ